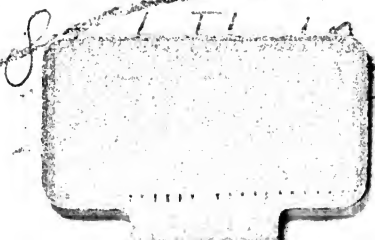


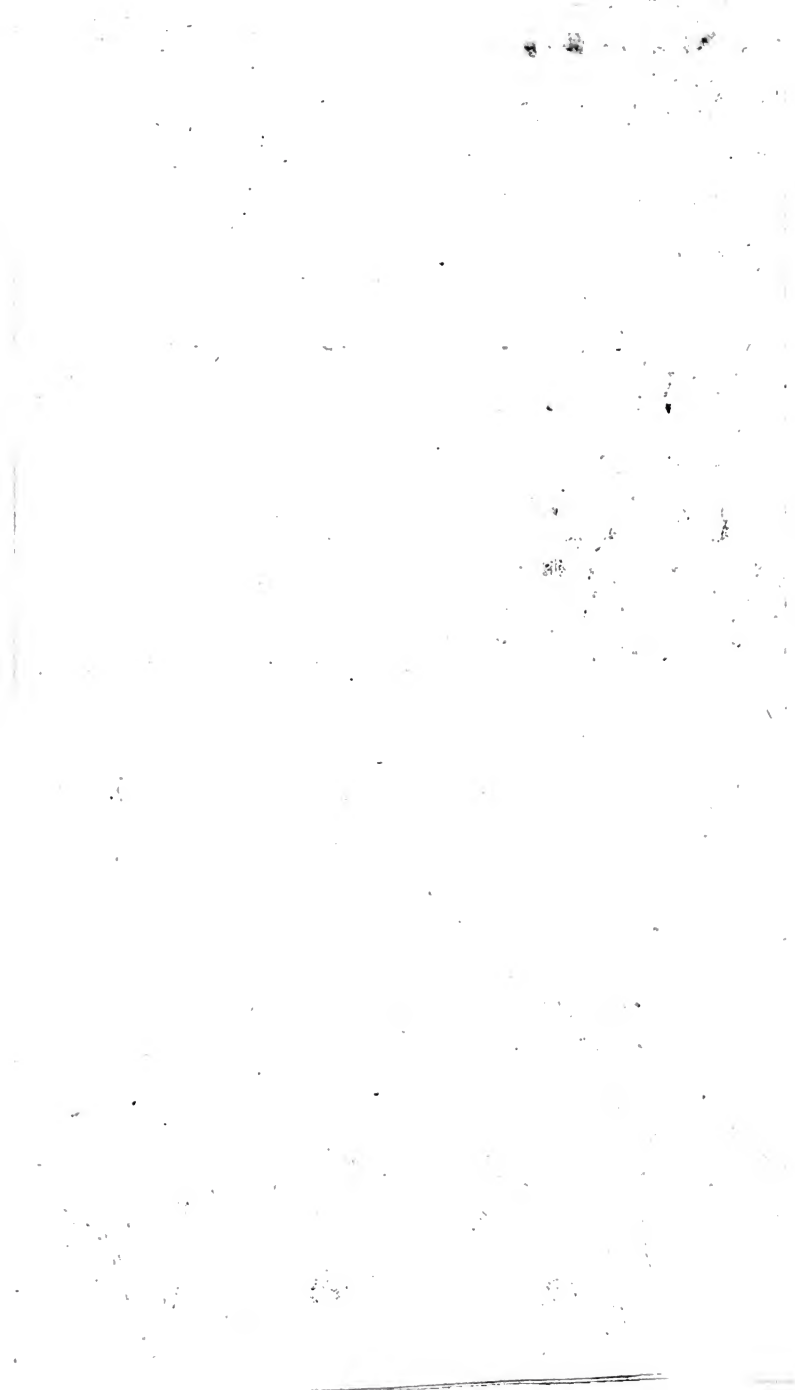


8

1-<sup>E</sup>  
10







XVIII. 13. 813



# MEMOIRES

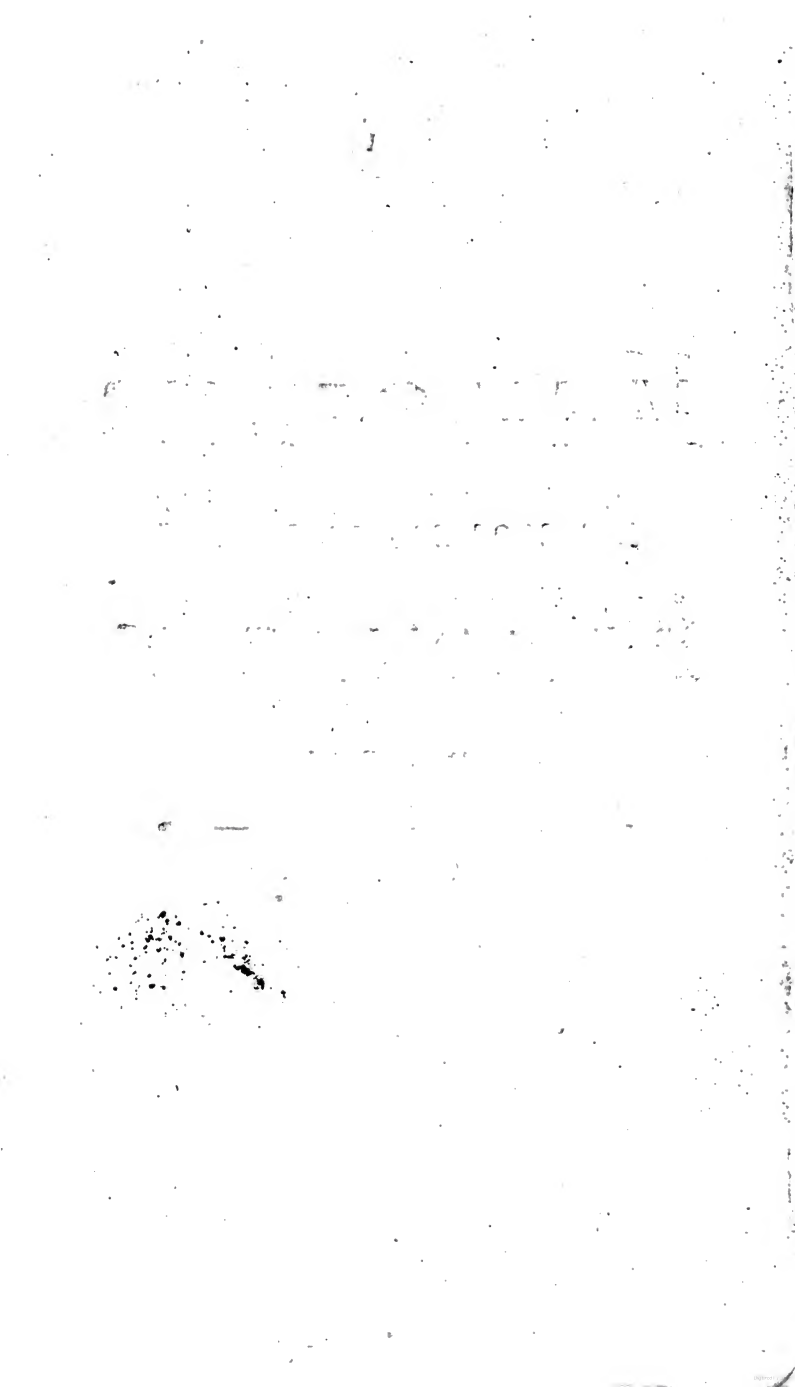
DE MONSIEUR L'ABBÉ

# DE MONTGON,

TOME II.

---

MDCCLII.





MEMOIRES  
DE MONSIEUR L'ABBE  
DE MONTGON,  
PUBLIÉS PAR LUI-MEME.

Contenant les différentes *Négociations* dont il  
a été chargé dans les Cours de FRANCE,  
D'ESPAGNE, & de PORTUGAL;  
& divers événemens qui sont arrivés  
depuis l'année 1725.

TOME SECOND.

*Nouvelle édition, corrigée & augmentée.*

*Année 1726.*

---

Tacere ultra non oportet, ne jam non verecundia,  
sed diffidentia esse incipiat, quod facimus; & dum cri-  
minationes falsas contemnimus refutare, videamur cri-  
men agnoscere. CYPRIAN. ad DEMETR.

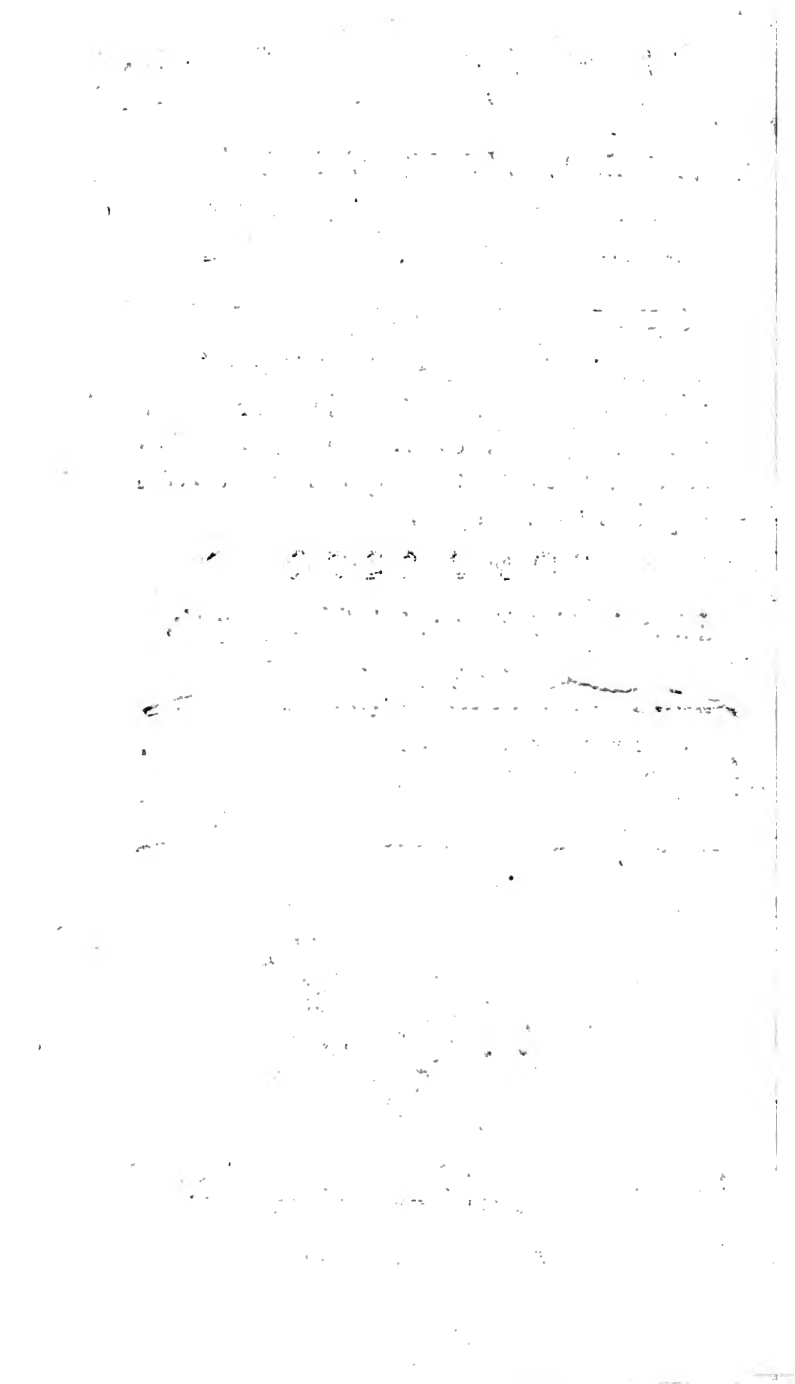
---



A LAUSANNE,  
Chez MARC-MIC. BOUSQUET & Comp.

---

MDCCLII.





# MEMOIRES

DE MONSIEUR L'ABBE'

DE MONTGON;

Publiés par lui-même.

---



Les entrevues & les conversations, que nous avons Dom J. B. de Zuloaga & moi, quoique peu fréquentes pendant le Ministère du Duc de Ripperda, avoient néanmoins produit, comme je l'ai dit dans mon premier Tome, une confiance réciproque entre nous. La disgrâce de ce premier Ministre, nous dispensant d'user désormais de tous les ménagemens, que nous avons été obligés d'observer par la crainte de lui devenir suspects; notre intelligence & notre cor-

Tom. II,

A

fiance

fiance s'augmentoient chaque jour, & il ne s'en passoit guere, où nous n'allassions l'un chez l'autre. Ayant eu occasion dans une de ces visites, de l'entretenir assez long-tems, d'un projet que j'avois formé, de présenter differens moyens à Leurs Maj. Cath., pour engager insensiblement la France à se séparer de la ligue d'Hanover, & à accéder au Traité de Vienne; il me parut aussi curieux de le lire qu'empressé de contribuer à le faire réussir.

Une pareille vue, & une ouverture si extraordinaire, eu égard aux conjonctures du tems, & à la conversation que nous avions eue précédemment sur ce sujet, Dom Juan & moi, pourroient paroître avec raison, à ceux qui liront ces Mémoires, directement opposées aux ordres que j'avois reçus, & à ma propre utilité. Je vais donc, conformément à la bonne foi que je tâche d'observer dans ces Mémoires, exposer quelles étoient mes intentions, & l'innocent artifice que je cherchois à employer, pour prendre un peu l'essor, & sortir de l'état de simple faiseur de gazettin, à quoi s'étoient presque borné jusqu'alors mes occupations & mon travail.

La Reine d'Espagne étoit si fort prévenue en faveur de la Cour Imperiale , dont elle attendoit dans le tems dont je parle, les plus vastes établissemens pour l'Infant Dom Carlos ; que le dessein d'attaquer directement le Traité de Vienne étoit totalement chimérique , & très capable même d'attirer une disgrâce certaine à celui qui l'auroit formé. Pour éviter un inconvénient si fâcheux , & pour travailler néanmoins à détruire l'espece de charme , qui rendoit les objets entierement differens de ce qu'ils étoient aux yeux de cette Princesse ; je crus qu'il falloit adoucir , autant qu'il me seroit possible , l'amertume que la Reine devoit trouver à être désabusée. Et très persuadé que la vérité ne peut souvent être présentée aux Rois qu'après bien des précautions , je me proposois, en la rendant interessante & en même tems palpable dans le Mémoire que je méditois , de la travestir cependant de maniere , qu'elle n'effrayât point S.M.C., mais qu'Elle pût au contraire se familiariser avec elle. Afin de suivre ce plan, je résolus d'exciter d'abord la curiosité de la Reine , en lui offrant differens moyens d'assurer le succès de ce qu'elle paroissoit de-

#### 4 MEMOIRES DE Mr.

firer ardemment (je veux dire , de détacher la France de l'Angleterre pour la réunir à l'Espagne & à l'Empereur) ; & de conduire ensuite imperceptiblement cette Princesse à remarquer elle-même , par ce que je dirois sur les véritables intérêts de la Maison d'Autriche , & des autres Puissances de l'Europe , combien il étoit impossible de les ajuster avec ses vues particulieres ; & à quoi , en un mot elle s'exposoit , en se livrant si absolument aux idées de la Cour Imperiale ; puis qu'en supposant même à cette Cour la volonté la plus sincere d'exécuter les promesses qu'elle avoit faites à Sa Majesté C. ; elle devoit cependant infailliblement en être empêchée par les obstacles , que toutes les puissances y mettroient.

C'est donc sous l'appas séducteur d'une accession de la part de la France au Traité de Vienne , qui devoit pourtant disparoître à mesure qu'on liroit mon Mémoire , que je formai le projet de faire naître à la Reine d'Espagne des réflexions , qu'il eût été aussi téméraire qu'inutile , de lui suggerer sans ces précautions. Et peu effrayé de ce qui pouvoit dans ce plan allarmer un Négociateur timide

de

de, je cherchois seulement, pour arriver à mon but, à prendre une route où l'on me laissât marcher en liberté ; & à commencer en même tems d'accoûtumer peu à peu Leurs Maj. Cath., à m'entendre parler des matieres qui faisoient l'objet de ma mission.

Le seul homme dont je pouvois me servir, pour faire passer entre les mains de la Reine d'Espagne, le Mémoire que je voulois écrire, étoit son Confesseur. Mais comme les moindres atomes faisoient peur à ce Prélat, & que c'eût été m'exposer à un refus certain, de lui proposer de lire un ouvrage, qui devoit traiter de plusieurs matieres délicates ; & dans lesquelles il auroit indubitablement cru, même sans le voir, que je lui tendois quelque piège : ce fut à Dom Juan Bautista de Zuloaga, que je m'adressai, pour le prier de sonder quelles pourroient être les dispositions de l'Archevêque d'Amida, à l'égard du projet que j'avois formé ; & s'il seroit tenté, au cas que je prisse la résolution de mettre mon Mémoire au net, d'en faire la lecture, & de juger de son utilité.



Dom J. B. de Zuloaga , qui , se tenant au simple exposé que je lui avois fait du plan de mon ouvrage , croyoit que je n'avois effectivement d'autre dessein , que celui de proposer des expédiens pour rompre les engagements que la France avoit pris avec l'Angleterre & la Prusse , se chargea avec beaucoup de plaisir de faire part de tout ce que je lui disois à l'Archevêque d'Amida ; & celui-ci , qui ne songeoit qu'à flatter les vues de la Reine d'Espagne , entendant parler qu'un François , soupçonné comme je l'étois malgré toutes mes précautions , d'entretenir une étroite correspondance avec les Ministres du Roi Très - Chrétien , faisoit cependant entre-voir comme possible l'accession de ce Monarque au Traité de Vienne ; saisit avec empressement l'occasion , de communiquer à Sa Maj. Cath. , une idée si peu attendue , & si conforme aux desirs de cette Princesse ; il répondit donc tout de suite à Dom J. B. de Zuloaga , qu'il liroit avec grand plaisir le Mémoire que je voulois écrire ; & il lui fit même un grand éloge des bonnes intentions que je montrois , & du zele , que je paroissais avoir pour les véritables intérêts des deux Couronnes.

Dom



Dom J. B. de Zuloaga voyant l'Archevêque si bien disposé, vint m'en instruire sur le champ; & m'exhorter, de travailler incessamment à mettre au net les différents projets dont je l'avois entretenu; afin de profiter de la curiosité que le Prélat avoit de les connoître avant que quelque changement ne l'affoiblît, ou peut-être ne l'éteignit tout-à-fait.

Je remerciai beaucoup Dom J. B. de Zuloaga de la sagesse & de la prudence, avec laquelle il avoit su ménager un homme aussi méfiant & aussi timide que l'Arch. d'Amida: & lui promettant de m'appliquer au plutôt à écrire le Mémoire en question, je convins de le lui remettre dès qu'il seroit fini; afin qu'il le présentât lui-même à ce Prélat.

La situation où je me trouvois à Madrid, dans la conjoncture où la désunion & l'aigreur entre la Cour d'Espagne & celle de France, paroissoient extrêmes, ne me permettant point de m'ouvrir à personne, ni de me confier à aucun Secrétaire; je n'ai pu retrouver que quelques brouillons du Mémoire que j'écrivis: & comme l'original, dont je n'eus point le tems de tirer alors une

copie exacte , est resté entre les mains de Leurs Maj. Cath. ; ce n'est pas sans peine que je me vois hors d'état d'insérer ici cet écrit tout au long ; & de continuer à donner , par sa lecture , une nouvelle preuve de l'exacte vérité de tous les faits , dont je rappelle le souvenir. Cependant comme je retrouve dans ce qui me reste de ce Mémoire , à peu près le précis & la substance de toutes les raisons que j'employois , pour dissiper les préjugés de la Reine d'Espagne , & pour lui faire sentir le peu de solidité des vastes espérances , que lui donnoit la Cour de Vienne ; ce que j'en rapporterai ici succinctement , pourra peut-être suffire à faire connoître le plan que je m'étois proposé.

J'exposois dans le préambule , que le principal objet des Rois , dans tous les desseins qu'ils forment , doit être la gloire de Dieu , l'avantage de la Religion , & le bonheur de leurs peuples : puisque le pouvoir qu'ils ont reçu du Tout-puissant , ne leur a été donné que pour ces différentes fins. J'ajoutois , qu'ils en

pervertif-

\* Si delectamini sedibus & sceptris , ô Reges populi , diligite sapientiam , ut in perpetuum regnetis. Sap. C. VI.

pervertissoient l'usage, quand, s'abandonnant à l'ambition, ou à la vengeance, ils entreprenoient légèrement des guerres, pour satisfaire l'une ou l'autre de ces passions ; & que le sang de leurs sujets, qu'ils faisoient couler dans ce cas-là avec si peu de scrupule, formoit une voix terrible contr'eux devant le redoutable Tribunal de Dieu, qui ne pouvoit être trompé par les spécieuses raisons de leurs manifestes ; ni les effets de sa justice, arrêtés par leurs fragile Puissance. Parlant après cela du caractère des differens Princes, qui étoient assis, dans le tems que j'écrivois, sur les principaux Trônes de l'Europe, je tirois d'heureux présages pour la conservation de la tranquillité publique, des sentimens de Religion, de modération & d'équité, dont ils paroissoient remplis : & je ne voyois rien, disois-je, qui pût troubler la bonne intelligence, qu'on souhaittoit qui regnât entr'eux ; dès-lors que ces Monarques, bannissant les sujets de méfiance, qu'ils paroissoient avoir de leurs desseins réciproques, cherchoient, en s'expliquant sur cet article avec une entiere bonne foi, à pré-

venir les suites funestes que pouvoient entraîner de semblables doutes.

Venant après ce début à examiner insensiblement , les motifs qui paroissent avoir déterminé les principales Puissances de l'Europe , à prendre différens engagements par les deux Traités de Vienne & d'Hanover , je faisois une courte analyse de l'un & de l'autre : & bien loin de montrer aucune partialité en faveur de ce dernier , j'affectois au contraire de louer infiniment les vues de paix & de réconciliation , que les deux Monarques , qui s'étoient unis par le Traité de Vienne , avoient eues en le faisant. Je laissois entre-voir ensuite , à quel point il pouvoit être utile à leurs Majestés Cath. , d'engager peu à peu la France à entrer dans cette nouvelle alliance , & à se détacher de celle qu'elle avoit contractée avec les Puissances Protestantes. Mais comme ma véritable intention , en suggerant quelques moyens apparens de réussir dans ce projet , étoit néanmoins d'en faire adroitement sentir l'impossibilité ; & sous le prétexte de justifier le Traité de Vienne , de détruire peu à peu les illusions sur lesquelles il étoit établi ; je déplo-

rois

rois d'abord l'union si étroite , qui s'étoit formée entre la France , l'Angleterre , la Prusse & la Hollande , comme pouvant devenir un jour très-fatale à la Religion : mais en même tems , pour justifier la conduite de la France , je donnois suffisamment lieu de remarquer que la subite conclusion du Traité de Vienne , dans le tems que l'Espagne , justement irritée , disois-je , du renvoi de l'Infante , sembloit être résolue à tirer vengeance de l'affront qu'elle prétendoit avoir reçu , étoit le véritable & même l'unique motif , qui avoit forcé cette Couronne à prendre ce parti , & à chercher des alliés , qui pussent assurer sa tranquillité. Enfin par la description , que cette précaution de la France me conduisoit tout naturellement à faire , de la Puissance formidable de la Ligue d'Hanover , je mettois leurs M. Cath. en état de juger par Elles-mêmes , combien celle de Vienne lui étoit à tous égards inégale , & peu capable par conséquent de leur procurer les avantages qu'Elles en esperoient.

La Cour d'Espagne , où les plus légères espérances étoient alors facilement converties en certitudes infaillibles , ne

cessoit de vanter les grands secours , que devoit procurer l'accession de l'Imperatrice † de Russie au Traité de Vienne , & la disposition où étoit la Pologne de suivre cet exemple ; mais je tâchois de faire sentir le peu de solidité de ces flatteuses idées , & de reduire les objets à leur juste proportion. C'est en vain , disois-je , qu'on se persuaderoit , que S. M. I. peut contre-balancer les forces que les Alliés d'Hanover sont en état d'assembler quand ils voudront , en leur opposant celles qu'elle peut tirer de la Moscovie & de la Pologne : car qui ne fait que la premiere , ( par la jalousie qu'ont excitée contr'elle dans l'Empire des Turcs les conquêtes qu'elle a faites sur les Perses ; & par la révolution singuliere qui y est arrivée à la mort du feu Empereur PIERRE I.) paroît avoir plus besoin de conserver ses forces chez elle , pour se maintenir en paix , que de songer à les faire passer chez ses voisins ? Et à l'égard de la Pologne , que peut on penser du secours que cette Couronne est en état d'offrir , quand on la voit sans cesse agitée de troubles domestiques.

† CATHERINE.



domestiques, & assembler, & puis diffoudre perpetuellement des conseils & des dietes, sans qu'il résulte jusqu'ici autre chose de ces assemblées, que de vains projets, qui restent toujours sans exécution ?

Passant de ces réflexions, qui avoient une toute autre étendue dans mon Mémoire, à celles qui touchoient de plus près les intérêts de leurs Maj. Cath., & à l'établissement de l'Infant Dom Carlos, j'exposois (en supposant dans l'Empereur la volonté la plus sincère d'exécuter fidelement, & litteralement, tous les engagements secrets qu'il pouvoit avoir pris à cet égard par le Traité de Vienne) j'exposois, dis-je, les difficultés & les obstacles, qu'il trouveroit de la part de tout le Corps Germanique, & même de l'Europe entière, à faire passer tous ses vastes Etats à l'Infant Dom Carlos, en donnant en mariage à ce Prince l'ainée des Archiduchesses ses filles. Et dans les objections pour & contre que je faisois sur cet article, comme pour mieux éclaircir les choses, j'insinuois par les unes, combien de moyens & de prétextes, la Cour de Vienne seroit toujours en Etat d'em-

d'employer pour éluder l'accomplissement de ses promesses ; & je montrois assez , par la foiblesse des autres , que rien n'étoit plus important , que de prendre des mesures promptes & efficaces , pour profiter sans délai des favorables dispositions où paroissoit être l'Empereur.

Bien persuadé qu'un Monarque si sage , ne devoit , à la fleur de son âge , & dans un tems où il pouvoit esperer que Dieu lui accorderoit un fils , avoir formé le dessein d'assurer la possession du Trône Imperial à un Prince , d'une maison , qui , de tout tems , avoit été la rivale de la sienne ; & n'étant guere plus disposé à croire , qu'il vit avec plaisir ce même Prince posséder des Etats en Italie , qui donnassent de nouveau à l'Espagne une entrée dans ce pais-là , & un moyen par conséquent d'y recouvrer ses anciens domaines : je disois , comme par pur sentiment de zele pour les intérêts de leurs Maj. Cath. , qu'il étoit , selon moi , de leur sagesse dans la conjoncture présente , que sans détruire les espérances qu'elles pouvoient avoir conçues de parvenir un jour à faire élire l'Infant Dom Carlos Roi des Romains , & qu'ensevelissant seulement dans un  
profond



profond silence les moyens dont Elles pouvoient se proposer de faire usage pour l'exécution de ce projet, elles n'insistassent ( & en ceci on verra sans peine, que je tendois à les mettre promptement en état de dévoiler clairement les intentions de la Cour de Vienne ) qu'à exiger de l'Empereur, de consentir, qu'en faisant introduire des Troupes Espagnoles dans les Duchés de Toscane & de Parme, elles s'assurassent d'abord la possession de ces deux Etats. Et au cas, disois-je ensuite, que l'Empereur, desirant de rendre l'union qui s'est formée entre Leurs Maj. Cath. & lui, plus étroite & plus durable, se déterminât à conclure le mariage d'une des Archiduchesses ses filles avec l'Infant Dom Carlos, il seroit alors très-convenable que Leurs Maj. Cath. profitassent de cette disposition, pour exiger de l'Empereur, non point d'entreprendre un ouvrage aussi difficile que celui de faire élire actuellement l'Infant Roi des Romains, & de le désigner pour le successeur de tous ses Royaumes; mais de démembrer simplement, à l'occasion du mariage de la Princesse sa fille, &

pour

pour lui servir de dot , quelques-uns des Etats qu'il possédoit en Italie : comme par exemple le Duché de Milan , qui , venant à se joindre après la mort du grand Duc de Toscane , & du Duc de Parme , aux Etats de ces deux Princes , formeroit un établissement en Italie , digne de l'auguste naissance de l'Infant , & de la Princesse qui lui seroit destinée pour épouse.

Peu content de suggerer à Leurs Maj. Cath. de mettre ainsi à l'épreuve la bonne volonté , ( que je devois supposer , pour être écouté ) qu'avoit la Cour de Vienne ; je ne crus pas moins nécessaire , de faire regarder encore comme un point décisif , de porter Sa Majesté Imperiale à permettre que l'Archiduchesse , qui étoit destinée à devenir l'épouse de l'Infant Dom Carlos , pût être conduite en Espagne ; & de prévenir par - là tous les événemens qui pouvoient dans la suite causer quelque changement à une alliance si convenable. Enfin je flattois , autant qu'il m'étoit possible , les vues & les desseins de la Reine d'Espagne. J'allois jusqu'à paroître presque persuadé du succès qu'elles auroient. Mais en même tems  
je

je ne laissois pas de présenter à cette Princesse , sans qu'elle pût s'en offenser , plusieurs moyens de dissiper promptement la séduisante illusion qui l'enchantoit.

Il m'étoit revenu si souvent , que S. M. Cath. affectoit de se plaindre , que la France s'opposoit, plus qu'aucune autre Puissance , à l'accomplissement des projets qu'elle avoit formés ; que je crus devoir profiter de la liberté qu'on m'accordoit de m'expliquer , pour faire appercevoir combien cette prévention étoit mal fondée. Je commençois, dans cette vue , par rappeler le souvenir des différentes tentatives que la Cour de France avoit faites , depuis le fatal renvoy de l'Infante , pour prévenir une rupture avec l'Espagne ; & je citois , comme une preuve de leur sincérité , les offres réitérées de cette Couronne , d'employer tout son pouvoir à l'entière exécution des vues de L. M. Cath.

J'ajoutois , que quand on voudroit juger sans partialité des véritables dispositions du Roi Très-Chrét. pour le Roi & la Reine d'Espagne , & du zèle que le Prince qui étoit le dépositaire de sa confiance , avoit pour les intérêts

rêts de Leurs Majestés ; on trouveroit que ce qui en empêchoit l'effet , étoit uniquement cette totale interruption de commerce & de relation , qui se trouvoit malheureusement entre les deux Cours ; & qui ne leur permettoit plus de s'expliquer ni de s'entendre , que par l'intervention de certains médiateurs , qui , suivant toute apparence , avoient un secret intérêt à rendre leurs bons offices peu efficaces : l'empressement , disois - je , qu'ils témoignent à reconcilier les deux Couronnes , après avoir fait tant d'efforts pendant plusieurs années pour les désunir , me semble un peu équivoque ; & les expédients qu'ils offrent pour y parvenir , au moins susceptibles de quelque ambiguïté.

Pour preuve que mes soupçons sur cet article n'étoient pas sans fondement , & persuadé d'ailleurs , qu'en affectant de me méfier de la bonne volonté du Ministre d'Angleterre , je tiendrois un langage qui ne pourroit déplaire ; je représentois , que depuis près d'un an , que la France faisoit passer par le canal de cet Ambassadeur tant de différentes propositions d'accommodement ,

ment , & les offres les plus sinceres de donner à Leurs Maj. Cath. telle satisfaction qu'Elles voudroient exiger , tout étoit sourd en Espagne à la voix de cette Couronne ; que le mal s'agrissoit chaque jour , bien loin de diminuer ; qu'on s'éloignoit de plus en plus de part & d'autre , par les nouveaux engagements qu'on prenoit avec différentes Puissances ; & qu'ainsi la désunion des deux Couronnes , par un point d'honneur mal entendu , donnoit un avantage & une satisfaction à leurs ennemis communs , qu'ils n'avoient pu se procurer par la guerre , aussi sanglante que longue , qu'ils avoient entreprise uniquement pour parvenir à ce but.

Puisqu'il ne s'agit donc , poursuivais-je , que de s'expliquer pour mettre fin à un refroidissement entre les deux Rois , qui peut avoir des suites si funestes à leur bonheur & à la tranquillité de toute l'Europe ; & que le zele si officieux des Médiateurs dont on s'est servi jusqu'à présent pour conduire cette Négociation à une heureuse fin , a produit si peu d'effet : pourquoi Leurs Majestés Cath. , sans négliger

négliger les bons offices qu'offrent ces mêmes Médiateurs, ne laisseroient-elles point transpirer jusqu'en France, d'une manière plus directe, ou par le Nonce de Sa Sainteté, ou par qui elles jugeroient à propos, & sans qu'il parût qu'elles eussent fait les premières avances, quelle est la satisfaction qu'elles exigent de la part de cette Couronne, & à quel prix elles consentent de lui rendre leur amitié? Pourquoi ne feroient-elles point encore la même ouverture à l'Empereur, & n'engageroient-elles point un Prince si sage, si modéré, & si zélé, comme tous ses Augustes Ancêtres, pour les intérêts de la Foi, à concourir, par ses bons offices, à une reconciliation, qui ne pourroit manquer d'être suivie d'une étroite alliance entre les trois plus redoutables Puissances de l'Europe, déjà unies entr'elles par les liens sacrés d'une même communion?

Après ce raisonnement, qui tendoit à engager peu à peu la Reine d'Espagne à travailler par elle-même, ou par l'entremise du Noncé du Pape, à la reconciliation, je représentois combien ce renouvellement d'amitié, entre les deux Couronnes, procureroit ensuite de facilités



tés à Leurs Maj. Cath. de réussir dans tous leurs projets, & de se convaincre par Elles-mêmes, que le Roi leur Neveu desiroit sincèrement d'employer sa puissance, à leur procurer tous les avantages qu'Elles pouvoient souhaiter.

Cet article ne pouvant qu'être intéressant, j'entrois, sur ce qui le concernoit, dans un assez long détail; & je montrois le plus évidemment qu'il m'étoit possible, que cette démarche de la part du Roi & de la Reine d'Espagne, devoit être regardée comme la voye la plus courte & la plus infailible, de faire connoître au Roi Très-Chrétien, si ses nouveaux Alliés travailloient sincèrement à la reconciliation des deux Couronnes; & si, d'un autre côté, l'Empereur agissoit de bonne foi dans les engagements qu'il avoit pris avec L. M. Cath. : puisque, si ce Monarque étoit dans l'intention de les tenir fidelement, il ne pourroit qu'être bien aise de voir la France concourir avec lui à l'exécution de ses projets.

Sur quelle Puissance, disois-je ensuite, en terminant ces réflexions, doivent compter plus solidement leurs Maj. Cath. que sur celle du Roi leur Neveu,





Neveu, dès que leur reconciliation avec lui sera conclue ? Et quel Prince en Europe peut être plus véritablement intéressé que lui, à entrer dans les vues d'agrandissement qu'Elles ont pour les Princes leurs enfans ? Que peut souhaiter la France plus ardemment, que de voir les Trônes & les Empires se multiplier dans l'Auguste Maison, qui regne si glorieusement sur elle depuis tant de siècles ? Et enfin quel usage plus noble, plus grand & plus juste, le Roi Très-Christien peut-il faire de la Puissance formidable qu'il possède, que pour soutenir les intérêts d'un Monarque qui lui tient lieu de Pere ; en concourant avec lui, à applanir tous les obstacles que leurs ennemis communs essayeroient d'opposer à l'accomplissement des promesses de l'Empereur ?

Quant au reproche qu'on faisoit aussi à la France, d'avoir préféré l'alliance des Princes Protestans à celle des Catholiques, & de s'être unie aux premiers, pour demander qu'on leur accordât de nouveaux privileges ; je tâchois, dans mon Mémoire, de justifier la conduite de cette Couronne, en rappelant en peu de mots, ce que j'avois dit  
des

des véritables motifs qui avoient obligé le Roi Très-Chrêt., après le Traité de Vienne, à dissiper les desseins qu'il paroïssoit qu'on formoit contre lui, en s'unissant à l'Angleterre & à la Prusse. Je donnois à examiner à tout homme sensé & incapable de se laisser aller aux pueriles préventions du peuple, si cette résolution du Roi, dans la circonstance présente, ne devoit point être regardée plutôt comme l'effet de l'impossibilité que l'on avoit trouvée, à calmer le ressentiment de l'Espagne, que de la prétendue préférence, que Sa Maj. T. Chrét. se sentoît disposée de donner à l'amitié des anciens ennemis de sa Couronne sur celle de l'Espagne, pour laquelle la France avoit répandu tant de sang, & épuisé tant de trésors.

Quant à ce qu'on imputoit encore au Roi, de s'être rendu le protecteur des Protestans, je montrois combien une pareille supposition étoit vaine & chimérique, en renvoyant ceux qui la débitoient au Traité d'Hanover, où ils pourroient lire, quand ils le jugeroient à propos, que ce Monarque n'avoit rien stipulé en faveur des Puissances Protestantes, que ce qui leur avoit été au-  
trefois

trefois accordé par un Traité solennel †, & du consentement de l'Empereur, aussi - bien qu'avec la garantie de toutes les Puissances Catholiques d'Allemagne.

Les trois derniers articles de mon Mémoire rouloient sur la suppression de la Compagnie d'Ostende, ou sur sa translation à Trieste, déjà proposée à l'Empereur; sur la restitution de Gibraltar; & sur un nouveau Traité de Commerce, qui servît à fixer les droits des différentes Puissances. Je proposois, pour tout cela, differens moyens d'accorder les intérêts des deux Ligues de Vienne & d'Hanover; afin de lever tout-à-fait les obstacles, qui s'opposoient à leur réunion.

En commençant par la suppression de la Compagnie d'Ostende, je disois, qu'il étoit juste d'examiner, en évitant toute partialité, si l'obligation que S. M. I. avoit contractée en entrant en possession des Pais-Bas, d'en jouir aux mêmes conditions que les Rois d'Espagne ses prédécesseurs, avoit cessé par quelque Traité postérieur, qui eût annullé le premier :

&amp;

† Le Traité de Westphalie.

& en second lieu, si la gloire & les avantages qui pouvoient revenir à ce Monarque, en soutenant cette Compagnie, lui devoient paroître plus solides, que ceux que la revocation de l'Octroi qu'on lui demandoit pouvoit lui procurer.

Pour faire cette exacte discussion, il suffisoit, ajoutois-je, de lire sans pré-  
vention les différens Ecrits, qui, dès la naissance de la Compagnie d'Ostende, avoient expliqué d'une manière évidente, combien cet établissement étoit contraire à ce qui avoit été réglé; en premier lieu, par l'ancien Traité de Munster; & depuis, par ceux d'Utrecht & de la Barrière, qu'aucun postérieur n'avoit détruit. Et comme il me sembloit après cela très-inutile, disois-je encore, de répéter dans mon Mémoire ce qui étoit déjà suffisamment prouvé dans ceux qui avoient traité à fond cette matière, je croyois devoir me borner à considérer seulement, si les avantages qui pouvoient résulter pour Sa Maj. Imp. de la conservation de la Compagnie d'Ostende, étoient plus grands que ceux qu'elle devoit espérer de recueillir de sa suppression.

Supposant, comme il étoit vrai, que de son abolition, ou de sa conservation, dépendoit la paix ou la guerre; je paroissais persuadé, que quand l'Empereur voudroit bien réfléchir sérieusement sur la situation de ses Etats, qui, repandus en différentes parties de l'Europe, exigeoient qu'il entretint des armées considérables pour les défendre; sur la facilité, par conséquent, que les Puissances de la Ligue d'Hanover auroient de s'emparer de ceux qui feroient à leur bienséance; sur les desseins secrets que pourroient peut-être concevoir les Protestans, de profiter d'une conjoncture telle que celle d'une guerre, où les Puissances Catholiques se trouveroient divisées, pour s'arroger le droit de faire monter un jour un Prince de leur communion sur le Trône Imp.; & sur les projets que les Turcs pourroient former, de s'emparer des Provinces qu'ils avoient perdues, ou de faire même de nouvelles conquêtes: je paroissais, dis-je, persuadé, qu'un Monarque tel que l'Empereur, encore plus recommandable par ses vertus & sa sagesse, que par l'éclat de tant de Couronnes qu'il possédoit, ne voudroit point, par l'unique motif

motif de ne pas rétracter un Octroi, & abolir une Compagnie de Commerce, non seulement rallumer une guerre cruelle dans toute l'Europe; & causer dans le Corps Germanique de funestes divisions; mais de plus, exposer au fort douteux des armes, les vastes Etats, & donner lieu enfin à des projets aussi contraires à la Religion qu'à sa puissance.

Si l'intérêt de l'Empereur, disois-je ensuite, demande, comme on vient de le remarquer, qu'il évite une guerre, dont la déclaration pourroit être regardée comme l'époque de la décadence de sa puissance; il n'est pas moins de sa gloire d'entrer dans les sentimens de paix qu'on lui propose. En effet, trouvera-t-on quelqu'un sur la terre, qui puisse comparer le vain point d'honneur de soutenir l'établissement de la Compagnie d'Ostende, avec la gloire que procure la fidele observation des traités; le desir de prévenir par cette exacte bonne foi, des événemens capables de porter insensiblement un coup mortel à la Religion en Allemagne; d'éteindre, par sa modération, jusqu'à la moindre étincelle de la guerre; & de faire voir à l'Univers, que l'on est tou-



jours disposé à conserver , même par le sacrifice de quelques avantages, un bien aussi précieux que celui de la paix ? Enfin le titre de Pacificateur de l'Europe, qu'il ne tient qu'à Sa Maj. Imp. d'acquiescer par un si léger sacrifice , ne peut-il pas la dédommager de celui de Protecteur de la Compagnie d'Ostende ?

Après avoir essayé de porter leurs M. Cath. à faire usage de ces différentes considérations , pour persuader l'Empereur à se relâcher un peu sur un point , qui servoit de vrai , ou au moins de spécieux prétexte à l'Angleterre & à la Hollande, de rejeter toutes les propositions d'accommodement qu'on leur faisoit ; & qui par conséquent mettoit de nouveaux obstacles à la réunion des deux Couronnes , par la nécessité où se trouvoit la France de soutenir les prétentions de ses Alliés : je passois à ce qui concernoit la restitution de Gibraltar. Et pour montrer encore à ce sujet , que la reconciliation de l'Espagne avec la France étoit un des moyens les plus certains dont on pût se servir pour l'obtenir , je faisois envisager cette restitution , comme le fruit des bons offices de cette Couronne auprès du Roi d'Angleterre ;



gleterre ; comme la recompense de ceux de l'Espagne auprès de l'Empereur , pour la suppression , ou simplement la translation de la Compagnie d'Ostende à Trieste ; & enfin , comme le prix auquel leurs Maj. Cath. feroient acheter à l'Angleterre le retour d'une amitié & d'une bonne intelligence , qu'il étoit si important à cette Couronne d'acquiescer & de conserver , pour éviter la ruine totale de son Commerce.

Entrant ensuite dans l'examen de ce qui regardoit ce dernier article en général , j'exposois en peu de mots , que comme je me trouvois obligé de parler sur une matiere qui m'étoit très-inconnue , j'avouois ingenuement , que je ne me sentoie pas capable de pouvoir proposer des expédiens qui pussent lever les sujets de plaintes des parties qui se croyoient lezées , ou en faire connoître l'injustice : mais qu'il me paroissoit cependant , qu'en faisant du Traité d'Utrecht , dont les différentes Puissances de l'Europe avoient paru contentes , la baze & le fondement de celui qu'on établiroit de nouveau ; ou au cas que quelqu'un des articles du même Traité d'Utrecht favorisât quelques parties au préjudice

des autres , en redressant à l'amiable , dans le dernier que je propoisois de faire , ce qui paroîtroit contraire à la parfaite égalité de traitement , qu'on vouloit établir pour toutes les nations : elles n'auroient plus lieu de se plaindre , & ne pourroient point , sans se rendre suspectes de mauvaise volonté , faire des mêmes conventions , qui avoient déjà contribué à une pacification générale , le sujet d'une nouvelle rupture.

Enfin , pour prévenir tout ce qui pouvoit exciter de nouveaux troubles dans l'Europe , & exposer les deux Couronnes à prendre les armes l'une contre l'autre , je terminois mes réflexions , en disant , que comme il paroissoit que les Puissances Protestantes de la Ligue d'Hanover ne demandoient , sur ce qui avoit rapport à leur Religion , que le redressement de quelques griefs , & le rétablissement & la conservation des Droits & des Privileges , que le Traité solennel de Westphalie leur avoit accordé ; il me sembloit , que s'en tenant à ce que ce fameux Traité avoit réglé , & exigeant de ces Puissances , d'observer avec les Catholiques répandus dans leurs Etats , la même équité , & la même douceur ,

douceur , qu'elles demandoient pour ceux de leur communion, tout sujet de plainte, & par conséquent de rupture , devoit être ôté. Que si toutefois , ajoutois-je , les Princes Protestans pouffoient plus loin leurs vues , & cherchoient à cacher , sous les termes modérés & pacifiques qu'ils employent , quelques desfeins pernicioeux à la Religion ( tel par exemple , que celui de s'unir entr'eux sous prétexte du redressement de quelques griefs , pour faire élire Roi des Romains un Prince de leur communion ) ; la sagesse & la modération , que l'Empereur & leurs Maj. Cath. auroient fait voir , en entrant dans les vues de paix & de conciliation qu'on prend la liberté de leur proposer dans ce Mémoire , & qui ne laissent aucun sujet de plainte legitime aux Puissances qui sont entrées dans la ligue d'Hanovre , deviendroient, j'ose le dire , comme l'heureux instrument , qui , découvrant à la France la mauvaise foi & les pernicioeux projets deses Alliés, lui donneroient en même tems le plus juste de tous les prétextes de s'en détacher , & de se réunir avec l'Empereur , l'Espagne & les autres Rois Catholiques , pour

travailler ensuite de concert à conserver sur le Trône Imperial , un Prince qui pût porter, légitimement l'Auguste Titre de Protecteur de la Foi & de l'Eglise.

Dans les moyens qu'on s'est proposé , d'offrir par ce Memoire , disois-je , en le finissant, pour prévenir les troubles & la guerre dont toute l'Europe est menacée , & pour procurer en même tems à leurs Maj. Cath. des avantages plus solides & plus réels , que ceux qu'elles peuvent espérer de recueillir d'une satisfaction purement personnelle ; j'ai évité , comme on voit , d'en employer aucun qui tendit à engager l'Espagne , & la France , à manquer l'une ou l'autre aux traités qu'elles ont faits avec leurs Alliés : & j'ai aisément senti , combien une pareille proposition auroit paru odieuse à des Monarques , aussi respectables par l'étendue de leur Puissance , que par la bonne-foi & la fidélité qu'ils observent dans tous les engagements qu'ils prennent. Ce n'est aussi qu'après avoir remarqué, que les deux Traités de Vienne & d'Hanover , aux moins selon ce qu'ils expriment , tendent également à conserver la paix, que j'ai essayé de montrer , comment on pourroit lever les  
prin-

principaux obstacles, qui empêchent qu'ils ne se confondent l'un dans l'autre, & que les Monarques qu'ils partagent, ayant, disent-ils, le même objet, ne puissent cependant arriver à la même fin.

Qu'exige-t-on cependant du desir sincere que ces Princes témoignent de conserver la tranquillité publique ? Rien assurément, dont ils ne soient déjà convenus par plusieurs Traités. Il ne s'agit point dans celui qu'on leur propose, de démembler quelques parties des Etats dont ces Souverains sont en possession. On ne cherche au contraire qu'à leur en assurer la paisible jouissance, & à leur procurer en même tems la gloire, de pouvoir donner à leurs sujets la consolation de dire, que sous leur Empire, comme sous celui du plus sage de tous les Monarques : *Unusquisque † habitabat absque timore ullo sub vite sua & sub ficu sua*. Selon le projet qu'on présente, Sa Maj. Imp. ne perdra de tous les Etats qu'Elle possède, que ce qu'elle en séparera pour servir de dot à la Princesse sa fille. L'Espagne, la France, l'Angleterre & la Hollande restent dans le même état où elles sont actuellement.

B 5 Et

Et c'est ainsi que, par la restitution d'une seule place en Espagne ; par l'assurance d'une succession en Italie pour l'Infant Dom Carlos, que les Puissances, dont on vient de parler, ont déjà garantie ; par le redressement de quelques griefs de Religion en Allemagne ; & enfin par la suppression, ou simplement par la translation d'une Compagnie de Commerce : l'incompatibilité apparente des deux Traités de Vienne & d'Hanover s'évanouit ; les phantômes que la méfiance, l'aigreur & le ressentiment avoient formés, disparaissent ; & la bonne foi & la paix rétablie, assurent à l'Europe une parfaite tranquillité.

Tel fut le premier † Mémoire que je présentai à leurs Majestés Catholiques. On voit que je pris la liberté de leur parler sur des points très-déliçats, & dans la conjoncture qui m'autorisoit le moins à le faire, avec toute la respectueuse assurance, qu'auroit pu inspirer le caractère le plus connu de Minis-

tre

† Il étoit terminé par un compliment au Roi d'Espagne, dont la seule copie que j'avois gardée se trouve dans les papiers qui m'ont été enlevés par le Cardinal de Fleury.



tre public. Je n'ignorois pas au reste, tous les périls où cette démarche pouvoit m'exposer ; & dont le moindre seroit , de passer dans l'esprit du Roi & de la Reine d'Espagne, pour un homme qui vouloit insensiblement se rendre nécessaire , & peut-être pénétrer dans leurs vues ; en s'ingérant à leur donner des conseils. J'étois aussi très convaincu , que le jugement qu'elles porteroient de mes intentions & de mon Mémoire , seroit indubitablement celui , auquel on ne manqueroit pas en France de se conformer. Mais quoique ces considérations me parussent importantes, la persuasion où j'étois, que dans certaines Négociations délicates, il est des circonstances où trop de précaution, & si j'ose le dire, trop de prudence , procure véritablement plus de sûreté , mais en même tems laisse dans une obscurité où il est peu flatteur de se réduire ; je crus devoir éviter cet inconvénient , & qu'il étoit tems de me défaire de l'espece de timidité que j'avois montrée jusqu'alors.

Cependant, afin de ne rien commettre d'indiscret, & pour qu'il continuât à paroître dans mes démarches une certaine modestie, qui prévient toujours en faveur de ceux en qui on la remarque ; je jugeai qu'il



étoit à propos , avant de présenter mon Mémoire , que j'affectasse de desirer de connoître encore plus particulièrement , quelles pourroient être les matieres sur lesquelles leurs Maj. Cath. me permettoient de m'étendre , & de m'attirer par cette nouvelle déference pour leurs ordres , une espece d'approbation anticipée , qui pût , à tout événement , non seulement justifier , mais même autoriser ma conduite à la Cour de France. Dans cette vue j'écrivis à Dom Juan Bautista de Zuloaga , pour le prier de m'informer s'il me seroit permis , sans m'exposer à encourir l'indignation de leurs Maj. Cath. , de faire entrer certains articles dans mon Mémoire , qui , eu égard à beaucoup de circonstances , dont il étoit aussi-bien instruit que moi , pourroient être pris en mauvaise part ; afin , ajoutois je , que ne sortant point des bornes qu'on m'auroit prescrites , je ne présentasse rien à L. Maj. qui pût leur déplaire.

Ma lettre , que Dom Juan communiqua à l'Arch. d'Amida & au Comte de Salazar , produisit le bon effet que j'en attendois. Il me répondit dès le lende-

lendemain par un billet : † que je pouvois être très-affuré, que bien loin que leurs Maj. Cath. désapprouvassent que le Mémoire que je voulois leur présenter contînt les matieres dont j'étois convenu avec lui de parler, Elles desiroient au contraire de le recevoir promptement ; & qu'ainsi je pouvois le lui remettre , quand je l'aurois mis au net. Voyant alors la conduite que j'avois tenue pleinement approuvée , je portai le Mémoire à Dom Juan Bautista de Zuloaga le jour que je lui avois promis. Ce fût dans cette occasion que lui ayant fait part de ce que j'ai dit précédemment qui s'étoit passé entre le Duc de Ripperda & Stalpart ; je le priai ( ce Ministre n'étant plus en place ) de travailler à découvrir , si ce que je lui apprenois qu'il avoit fait écrire en France , étoit connu de leurs M. C. : me paroissant , que dans la lettre que Stalpart avoit écrite au Comte de Morville , par l'ordre du Duc de Ripperda , il y avoit certaines propositions au sujet des droits du Roi d'Espagne sur la Couronne

† Dans les papiers enlevés par le Cardinal de FLEURY.

ronne de France , dont il n'étoit guere vraisemblable que ce Monarque voulût faire dépendre sa reconciliation avec le Roi son Neveu.

Je laissai passer quelques jours avant d'aller chez Dom Juan-Bautista de Zu-  
loaga , tant pour lui donner le tems d'examiner mon Mémoire , qu'afin qu'il pût aussi savoir comment on l'auroit reçu. Quand je retournai chez lui , il m'apprit , qu'en son particulier il avoit été très-content de tout ce que j'avois exposé dans cet écrit ; que le Comte de Salazar & l'Arch. d'Amida l'avoient également approuvé ; & qu'à l'égard du Roi & de la Reine d'Espagne , ils avoient témoigné autant d'envie de le recevoir , que de satisfaction après l'avoir vu. Cela doit , ajouta Dom Juan , vous faire espérer , que les raisons dont vous vous êtes servi , pour faire sentir l'importance d'une prompte reconciliation entre les deux Couronnes , ne pourront produire que de très-bons effets ; & donner lieu à leurs Maj. Cath. , de juger plus sainement qu'Elles ne faisoient , des véritables intentions de la Cour de Vienne.

Dom

Dom Juan-Bautista de Zuloaga me parlant ensuite de la lettre, que je lui avois appris que le Duc de Ripperda avoit fait écrire par Stalpart, me dit que le Roi d'Espagne n'en avoit eu aucune connoissance; & que c'étoit sans son ordre & sans sa participation que cette lettre avoit été écrite & envoyée en France. Il ajouta, que leurs Maj. Cath. desiroient d'être exactement informées de ce qu'elle contenoit, aussi-bien que de la réponse du Comte de Morville; & qu'Elles me chargeoient de travailler avec soin, à leur procurer les moyens d'approfondir une Négociation, qui renfermoit des articles si intéressans pour Elles.

Dom Juan-Bautista de Zuloaga me dit encore, que la Reine avoit marqué un vif ressentiment de l'imprudence que le Duc de Ripperda avoit eue, de compromettre le Roi Cath. avec la France, par des propositions aussi hors de saison qu'étoient celles que ce Ministre s'étoit hasardé de faire écrire au Comte de Morville; & que cette Princesse paroissoit fort inquiète des suites de cette démarche.

1764 Quoique

Quoique je n'ignorasse pas l'abus que font certains Ministres de la confiance des Rois, j'étois cependant bien éloigné de penser, qu'ils étendissent cette licence, jusqu'à faire parler leurs Maîtres sur des matières importantes sans en avoir obtenu la permission : & j'avoue, que je fus très-surpris d'apprendre par Dom Juan-Bautista de Zuloaga, la témérité qu'avoit eue à cet égard le Duc de Ripperda. Plus je réfléchissois sur les propositions qu'il avoit fait passer en France, & sur le parti qu'il avoit pris d'y parler de reconciliation, dans le tems qu'il savoit à quel point la Reine d'Espagne paroissoit opposée à une pareille démarche; & plus son procédé me paroissoit extraordinaire. Ensorte que j'étois tenté de croire, que c'étoit peut-être la Reine elle-même, qui avoit ordonné au Duc de Ripperda de faire à la France quelque ouverture d'accommodement, dans la vue de rendre la bonne foi de cette Couronne suspecte à ses Alliés; mais qu'ensuite cette Princesse, s'appercevant que la tentative étoit hors de saison, cherchoit à rejeter sur ce Ministre l'espece de confusion qui résulte toujours de l'inexécution d'un dessein qu'on a formé.

Pour

Pour tâcher de démêler si mes conjectures étoient bien fondées , je fis plusieurs questions à Dom Juan-Bautista de Zuloaga , qui tendoient presque toutes à découvrir , si la Reine , par l'extrême envie qu'elle avoit d'engager S. M. Très-Chrétienne à accéder au Traité de Vienne , ne se feroit point persuadée , que dans la circonstance où ce jeune Monarque avoit donné l'administration de son Royaume au Duc de Bourbon , l'appas frivole , mais séducteur , d'une renonciation plus ample & plus authentique du Roi son Mari à la Couronne de France , pourroit déterminer ce Prince , par l'intérêt qu'il devoit naturellement prendre à une pareille démarche , à conseiller au Roi de France de faire celle que le Duc de Ripperda proposoit.

Dom Juan-Bautista de Zuloaga prévenu , comme c'est l'ordinaire , en faveur de sa nation , étoit très-persuadé que le sacrifice de perdre la Couronne de France , quand on devoit par-là s'assurer pour toujours celle d'Espagne , ne devoit pas paroître fort considérable. Ainsi il panchoit assez , à former le même jugement que moi , des intentions secrètes de la Reine d'Espagne. Et  
comme



comme je le pressois de s'expliquer plus clairement, il me répondit; que le Comte de † Salazar & l'Arch. d'Amida, n'ayant point jugé à propos d'entrer dans aucun détail particulier avec lui, sur ce qui faisoit l'objet de ma curiosité, il lui étoit impossible de la satisfaire. Nous nous séparâmes là-dessus, & je le priaï seulement, en prenant congé de lui, d'approfondir avec les deux personnes qu'il venoit de me nommer, quelle part la Reine d'Espagne pouvoit avoir eue dans ce qui s'étoit passé entre le Duc de Ripperda & Stalpart; & de les assurer en même tems, que je travaillerois de mon mieux à exécuter ce que leurs Maj. Cath. m'avoient fait l'honneur de me prescrire.

Il est aussi nécessaire, quand on est chargé d'une négociation, de ne rien négliger pour découvrir les desseins des personnes principales avec qui on doit être en relation; qu'il est utile de

† Leurs Maj. Cath. me firent dire par Dom Juan Bautista de Zuloaga, de communiquer au Comte de Salazar ou à l'Arch. d'Amida, tout ce que j'avois à leur dire, par l'entremise du seul Dom Juan, afin que cette relation fut plus secrète.

de faire servir à cette decouverte plusieurs petits événemens , qui survennent assez fréquemment dans les Cours. Suivant ce principe , je crus devoir profiter du mouvement que caufoit dans celle d'Espagne ce qui s'étoit passé entre le Duc de Ripperda & Stalpart , pour tâcher de démêler , quelles pourroient être les vues de leurs Maj. Cath. , au cas que le Roi leur Neveu vint à mourir sans héritier. Mais pour éviter que ma curiosité , sur une matiere si délicate , ne parût téméraire , j'observai toujours , de ne laisser entrevoir à Dom Juan-Bautista de Zuloaga , d'autre sentiment , que celui de paroître étonné que le Duc de Ripperda eût prétendu , qu'un acte tendant à éteindre de nouveau les droits du Roi d'Espagne sur la Monarchie Françoisse , dût être une preuve , que ce Prince reprenoit pour elle les sentimens de bienveillance qu'il avoit eu , & qu'il étoit disposé à se reconcilier avec le Roi son Neveu. Je n'hazardois rien en cela d'indiscret. Au contraire , j'entrevoyois , par ce que Dom Juan m'avoit dit , que cette maniere de censurer indirectement la légèreté , ou l'imprudence du Duc de Ripperda ,

Ripperda, ne pouvoit déplaire ; qu'elle seroit infailliblement rendue à L. Maj. Cath. ; & qu'elle pourroit attirer certaines explications, capables de me faire connoître une partie de ce que je desirois.

L'impossibilité où j'étois de demander à L. M. Cath. une audience à ce sujet, bien loin de mettre obstacle à l'exécution de mon projet, y étoit au contraire très-favorable ; puisqu'elle m'offroit un moyen de m'expliquer bien plus librement, par un écrit, sur des questions si délicates, que je n'aurois pu faire en parlant au Roi & à la Reine d'Espagne. D'ailleurs, l'ordre qu'ils m'avoient donné l'un & l'autre, de leur rendre un compte exact de tout ce qui m'étoit revenu de la conversation du Duc de Ripperda avec Stalpart, m'autorisoit à leur faire présenter un Mémoire, qui leur en fit le détail. J'en écrivis donc un, qui ne paroïssoit contenir que la simple relation qu'on m'avoit enjoint de faire ; mais qui ne laissoit pas de renfermer des remarques ou des réflexions convenables au dessein que j'avois. J'exposois, sur l'article des nouvelles renonciations, que le Duc de Ripperda ofroit, qu'une

qu'une pareille proposition ne pouvoit contribuer en rien , dans la conjoncture où l'on se trouvoit , à la réunion des deux Couronnes ; & qu'elle ne serviroit au contraire , qu'à répandre parmi toutes les Puissances de l'Europe de justes soupçons , qu'il y avoit eu de la collusion entre les deux Rois , dans les actes solennels qui avoient déjà été passés sur cette matiere lors de la paix d'Utrecht , & desquels on avoit encore tout récemment rappelé le souvenir dans le Traité de Vienne. Cet exposé étoit accompagné de réflexions , qui tendoient , les unes à faire voir que la multiplication de semblables renonciations , loin de les rendre plus solides , servoit au contraire à en manifester l'injustice & la foiblesse ; & les autres à reveiller d'une maniere imperceptible dans le cœur du Roi d'Espagne , notwithstanding l'égalité que j'affectois d'établir entre les deux Monarchies , les mouvemens d'amour & de préférence que tous les hommes ont naturellement pour leur Patrie , & que l'esperance de posséder un Royaume aussi florissant & aussi puissant que celui de France , ne peut jamais manquer d'exciter.

Dès

Dès que j'eus achevé d'écrire ce Mémoire , je le portai à Dom. J. B. de Zu-  
loaga , pour qu'il pût être présenté à  
L. M. Cath. par le Comte de Salazar ,  
ou par l'Archevêque d'Amida. J'avois  
été très-attentif à ne rien dire , qui pût  
blesser les préventions d'aucun des trois  
en faveur de la Monarchie Espagnole.  
Aussi jugerent-ils , après l'avoir lû , que  
je n'avois eu d'autre dessein , que celui  
de présenter au Roi d'Espagne , selon  
qu'on me l'avoit ordonné , une rela-  
tion exacte de la démarche que le Duc  
de Ripperda avoit faite si légèrement :  
& c'est dans cette opinion qu'ils remi-  
rent mon Mémoire à S. M. Cath.

Cet Ecrit , dont une copie se trouve  
dans les papiers que le Cardinal de  
Fleury m'a fait enlever , devint dans  
la suite le principe d'une autre négocia-  
tion , aussi secrète qu'importante , dont  
j'ai été chargé ; & qui , accompagnée  
par mes soins de tout le succès qu'on  
pouvoit desirer , n'a eu cependant pour  
recompense à la Cour d'Espagne , que  
le traitement rigoureux & presque sans  
exemple , dont j'aurai dans la suite oc-  
casion de parler.

Traiter

Traiter ouvertement de l'extrême importance dont il étoit pour leurs Maj. Cath. , de ne point retarder la conclusion de leur reconciliation avec le Roi leur Neveu ; en offrir les moyens ; en faire même indirectement dépendre l'accomplissement des promesses de l'Empereur, comme on vient de voir que j'avois fait dans mon premier Mémoire ; & parler dans le second d'une matière aussi intéressante que celle des renonciations, me paroissoit, pour un novice comme moi dans l'art de négocier, avoir heureusement commencé à applanir bien des obstacles. Mais si j'étois intérieurement flatté que Dieu eût daigné permettre, que sans caractère, sans autorité, & environné d'une infinité d'écueils, j'eusse pu cependant servir utilement ma Patrie, & en soutenir les intérêts, dans une Cour que j'avois trouvée si animée contr'elle, je ne laissois pas de craindre, que cette foule de créatures que le Ministre de l'Empereur, entretenoit, ou certains François aussi inquiets qu'envieux, avec lesquels j'étois obligé de vivre, ne me fissent tôt ou tard succomber aux efforts de leur mauvaise volonté, & ne continuassent au moins



moins à mettre tout en usage pour découvrir mes desseins , afin de les contrecarrer.

La Cour d'Espagne étoit dans ce tems-là si indéfinissable , que ce qui sembloit un jour avoir son approbation, encourroit souvent le lendemain sa censure : cette fréquente variation me faisant craindre que mon Mémoire n'éprouvât le même sort ; j'eus recours, pour sortir de cette incertitude , à un artifice, qui , tout innocent qu'il étoit , ne laissa pas de me procurer les éclaircissemens que je desirois.

Je fis répandre insensiblement dans Madrid , un bruit sourd , que je devois bien-tôt recevoir ordre d'en sortir. Dès que je fus par mes domestiques , à qui d'autres , sur ce qu'ils en avoient entendu parler à leurs Maîtres , le raconterent , que cette nouvelle commençoit à se débiter ; j'écrivis à Dom Juan-Bautista de Zuloaga , comme pour l'engager à me rendre le bon office , de s'informer de l'Arch. d'Amida & du Comte de Salazar , si ces bruits avoient quelque fondement : afin , lui disois-je dans ma lettre , que si mon séjour à Madrid étoit désagréable à leurs Maj. Cath. je

pusse

pûsse en me retirant , éviter la confusion d'en sortir par quelque ordre subit ; tel qu'on en donne aux intriguans , ou aux personnes suspectes.

Dans le tems que je tâchois de découvrir l'effet qu'avoit produit mon dernier Mémoire , & de regler ma conduite sur les avis que me donneroit Dom Juan-Bautista de Zuloaga , Milord Harrington me remit une lettre du Comte de Morville , en datte du 25. May. Ce qu'elle contient fort au long , sert de preuve si convaincante de tous les faits que j'ai rapporté jusqu'ici , & de l'entiere satisfaction qu'avoient le Duc de Bourbon & le Ministre qui m'écrivoit , des marques de mon zele pour le service du Roi , & de tout ce que j'avois fait jusqu'alors à la Cour d'Espagne ; qu'il est aisé de comprendre , combien il m'est sensible de ne pouvoir soutenir d'une pareille autorité , la relation que je fais dans ces Mémoires. Mais cette lettre se trouvant dans le nombre de celles que le Cardinal de Fleury m'a fait enlever , c'est désormais de la Cour de France que je dois attendre la justice de me la rendre ; & d'y laisser voir au Public , ces expressions dont le Comte de

Morville se servoit , à l'occasion de ce que j'ai rapporté d'une conversation que nous avions eue Dom Juan-Bautista de Zuloaga & moi , & dont je lui avois rendu compte :  *votre conduite Mr. , dans les receptions & les réponses que vous avez faites à Dom Juan-Bautista de Zuloaga , est bien louable ; & les effets de la sagesse & de l'habileté ne peuvent aller plus loin.*

A la suite de ces termes obligeants , le Comte de Morville me faisoit part des insinuations que le Duc de Ripperda avoit fait faire au sujet de la reconciliation , par le moyen du Sieur Stalpart ; & , en m'apprenant comment il avoit répondu à ce dernier , il me chargeoit de l'informer exactement de l'effet que produiroit sa lettre : & sur tout , de faire en sorte qu'elle pût tomber entre les mains du Roi d'Espagne.

La nouvelle de la disgrâce du Duc de Ripperda n'arriva à Paris , qu'après le départ de la lettre que le Comte de Morville écrivoit à Stalpart ; parce que le Courier que Milord Harrington avoit dépêché pour la porter , fut arrêté quelques jours à Vittoria. Le Comte de Morville , qui ignoroit cet événe-

événement, avoit répondu exactement à tous les articles de la lettre de Stalpart, comme devant être remise au premier Ministre d'Espagne, à qui effectivement elle s'adressoit indirectement ; & sa curiosité pour savoir les suites qu'elle auroit, étoit proportionnée à l'intérêt qu'on prenoit alors à tout ce qui avoit quelque rapport à la reconciliation avec la Cour d'Espagne. Leurs Majestés Catholiques ne desiroient pas moins de connoître une négociation d'autant plus singulière, qu'elle s'étoit entamée à leur insû ; & c'étoit de moi qu'Elles attendoient, aussi-bien que le Comte de Morville, d'être instruites de tout ce qui s'étoit passé.

Pendant que j'étois occupé à chercher les moyens de contenter les deux partis, sans que Stalpart pût pénétrer mon dessein, celui-ci vint m'apprendre, comme une suite de la première confidence qu'il m'avoit faite, que le Comte de Morville avoit répondu à sa lettre ; & en même tems il me lut celle de ce \* Ministre.

C 2

Elle

† Elle est dans le nombre des autres, dont le Cardinal de FLEURI s'est emparé.

Elle contenoit , autant que je puis m'en souvenir , les témoignage les plus forts , du desir qu'avoit le Roi très-Chr. de voir Leurs Maj. Cath. lui rendre leur amitié , & Mr. le Duc de Bourbon ; de mériter le retour de leur bienveillance. Le Comte de Morville les accompagnoit ensuite de quelques réflexions fort modérées & fort judicieuses , sur le peu de bienfaisance qu'il y avoit , de proposer au Roi , comme faisoit le Duc de Ripperda , une démarche aussi contraire à la bonne foi & à la gloire de Sa Maj. , qu'étoit celle de manquer aux engagements qu'elle avoit pris avec ses Alliés , & de vouloir en faire dépendre la reconciliation des deux Couronnes ; & il ne laissoit aucune espérance que l'on admît une pareille proposition. Ce Ministre faisoit remarquer aussi , avec combien peu de raison on preferoit en Espagne l'amitié de la Cour de Vienne à celle de la France ; & il ajoutoit , sur ce que le Duc de Ripperda avoit paru surpris qu'il n'y eût personne à Madrid chargé de ménager les intérêts de la France , que dès que Leurs Maj. Cath. consentiroient à recevoir un Ambassadeur du Roi , Sa Maj. en enverroient un  
qui

qui contribueroit de son mieux à renouveler & à augmenter de plus en plus une bonne intelligence entre les deux Cours. Enfin , le Comte de Morville , parlant des nouvelles renonciations à la Couronne de France de la part du Roi d'Espagne , que le Duc de Ripperda avoit fait offrir ; disoit qu'il lui paroîsoit aussi peu nécessaire que peu convenable, de remettre sur le tapis une semblable proposition ; & encore moins , d'en vouloir faire dépendre la reconciliation des deux Couronnes.

Stalpart; après m'avoir lû la lettre dont je rapporte à peu près la substance , me parût sensiblement touché , qu'elle fût arrivée précisément au moment que le Duc de Ripperda , pour qui elle étoit principalement écrite , venoit d'être disgracié. Après bien des lamentations , sur la perte des avantages qu'il auroit pu retirer des liaisons qu'il commençoit de former avec ce premier Ministre , si sa faveur eût été de plus longue durée ; que dois-je faire , me dit-il , de la lettre que je viens de vous lire ? Me conseillez-vous de la supprimer , ou d'en rendre compte simplement à Mr. le Marquis de Grimaldo ; ou croyez-vous que



je puisse demander une audience au Roi d'Espagne, pour la lui présenter ? Ce dernier parti, étant celui que je savois qui feroit le plus du goût de S. M. C., fut aussi celui que je conseillai fort au Sr. Stalpart de préférer à tout autre : & sans lui rien témoigner du desir secret que ressentoit le Roi d'Espagne de voir la lettre qu'il avoit écrite en France, & la réponse qu'il venoit de recevoir ; je tâchai simplement de le déterminer, à recourir à la voye de l'audience, comme la plus convenable, lui dis-je, & même la plus honorable pour lui, dans la circonstance où il se trouvoit.

Il est toujours flatteur d'avoir quelque chose à ménager avec les Rois, & de paroître honoré à leurs yeux de la confiance des Ministres de son Souverain. Stalpart, qui n'étoit pas moins susceptible qu'un autre de ces sentimens, entra sans peine dans ceux que je cherchois à lui inspirer. Ainsi, après avoir raisonné long-tems l'un & l'autre, de l'effet que cette lettre pourroit produire sur l'esprit du Roi Cath., par ordre duquel Stalpart croyoit toujours que Ripperda l'avoit fait écrire en France ; il me quitta pour aller chez l'Am-  
bassa-

bassadeur d'Angleterre , à qui il étoit de son devoir de communiquer aussi ce qui venoit de lui arriver.

Dès qu'il fut sorti de chez moi , j'écrivis à Dom Juan-Bautista de Zuloaga , pour lui donner avis , que la réponse du Comte de Morville à la lettre de Stalpart étoit arrivée. Et comme nous étions convenus , que je mettrois toujours dans un écrit séparé , les choses que l'Archevêque d'Amida feroit obligé de rapporter à Leurs Maj. Cath. , la mémoire infidèle de ce Prélat exigeant cette précaution ; j'exposai en peu de mots , dans une espece de petit Mémoire , ce que contenoit la lettre du Comte de Morville. J'ajoutai , que j'avois déterminé Stalpart à demander l'audience ; & que pourvû que l'Ambassadeur d'Angleterre , chez qui il étoit actuellement , ne lui fit point changer de dessein , il me paroïssoit résolu de suivre le conseil que je lui avois donné.

Dom Juan-Bautista de Zuloaga reçut mon billet , comme il revenoit du Palais , où il étoit allé rendre compte au Comte de Salazar & à l'Archevêque d'Amida , de celui que je lui avois écrit au sujet du bruit que j'avois fait répandre,

dre, qu'on me donneroit incessamment l'ordre de sortir de Madrid. Comme il favoit l'empressement de Leurs M. C., d'examiner par Elles-mêmes tout ce qui concernoit la négociation clandestine du Duc de Ripperda; il retourna sur le champ au Palais, dès qu'il eut lu mon billet, pour remettre à l'Archevêque d'Amida, le précis que j'avois fait de la réponse du Comte de Morville, qui commençoit à mettre au fait le Roi & la Reine d'Espagne de ce qu'elle contenoit, en attendant que Stalpart pût la leur présenter en original.

La précipitation avec laquelle Don Juan-Bautista de Zuloaga avoit été au Palais, ne lui ayant pas donné le tems de répondre à aucune des deux lettres que je lui avois écrites, ce ne fut que le soir assez tard, du jour qu'il les avoit reçues, qu'il m'informa par † un billet; que le Mémoire, où je parlois des renonciations du Roi d'Espagne à la Couronne de France, avoit été reçu aussi favorablement que je pouvois le desirer; qu'à l'égard des dispositions où Leurs Maj.

† Il se trouve dans les papiers qui m'ont été enlevés par l'ordre du Cardinal de FLEURY.

Maj. Cath. étoient pour moi, je pouvois être très-assuré, que bien loin d'en vouloir m'éloigner de leur Cour, la résidence que je faisois à Madrid, leur étoit au contraire très-agréable : en un mot, que je pouvois compter sur l'honneur de leur protection.

Le Sieur Stalpart, qui étoit allé chez l'Ambassadeur d'Angleterre, pour lui rendre compte de la lettre qu'il avoit reçue du Comte de Morville, repassa chez moi au sortir de chez ce Ministre ; &, par le récit qu'il me fit de leur conversation, il me parut que Milord Harrington l'avoit fortement dissuadé de demander une audience. Je voyois avec peine, que s'il perséveroit dans ce sentiment, je ne pouvois plus insister à engager Stalpart à suivre le mien, sans donner lieu à Milord Harrington de me soupçonner, de savoir certains mystères au sujet de toutes ces lettres, que je voulois lui cacher ; ou peut-être aussi de se persuader, que je voulois affecter ridiculement l'air de Ministre, en voulant, de mon chef, déterminer un particulier de ma nation, à faire une démarche à la Cour d'Espagne contre son avis. J'avois pour Milord Harrington,

non seulement les égards qu'exigeoit son caractère ; mais ceux encore qu'il s'attire personnellement. Son amitié m'étoit d'ailleurs aussi nécessaire que précieuse ; & je me trouvois en certains momens presque résolu , pour ne lui point déplaire , de conseiller à Stalpart de suivre l'avis qu'il lui avoit donné. Mais en même tems je souffrois , de voir échapper l'occasion qui se présentoit , de procurer à Leurs Maj. Cath. , & en même tems au Comte de Morville , la satisfaction de découvrir les effets de la singulière négociation qu'avoit entamée le Duc de Ripperda ; & de les disposer favorablement pour moi , par l'adresse avec laquelle ils verroient , que j'avois su trouver le secret de contenter leur curiosité.

Le desir d'acquiescer de l'estime & de la reputation , fait trouver bien de la ressource dans certaines circonstances décisives ; & ce n'est jamais qu'avec une peine très-sensible qu'on en voit échapper les moyens. Ces sentimens , joints à l'opinion que j'ai , qu'il y a peu d'obstacles insurmontables à la patience & à la fermeté , me déterminèrent à vaincre , à quelque prix que ce fût , ceux que  
j'entre-

j'entrevois que Stalpart alloit trouver pour obtenir une audience. Et comme la situation où nous nous trouvâmes tous deux, lui, de me demander conseil sur le parti qu'il devoit prendre, & moi, de réfléchir sur ce qu'il convenoit de lui répondre, lui fit remarquer que je paroissais occupé, & que je tournois sans cesse, comme on dit, autour du pot ; „ décidez donc, me dit-il en riant : „ vous faites avec moi depuis une demi „ heure l'Avocat pour & contre ; & au „ bout de tous vos raisonnemens je me „ trouve dans la même incertitude. Finaison ce plaidoyer. Demanderai-je „ l'audience ? ” Oui, lui dis-je en riant à mon tour : car je vois bien que l'érudition, avec laquelle je prétendois faire précéder ce conseil, commence à vous ennuyer. Avouez à présent, que la décision que je viens de prononcer est de votre goût ; & comme je suis bien aise aussi de la rendre sans appel, je vais dans le moment chez l'Ambassadeur d'Angleterre, lui demander la confirmation de mon Arrêt. „ Remplissez „ bien ” (me repartit alors le Sr. Stalpart, qui désiroit extrêmement de s'attirer la distinction de parler au Roi )

C 6

„ l'en-



„ l'engagement que vous prenez. Et  
 „ je vous supplie , quand vous aurez  
 „ parlé à l'Ambassadeur d'Angleterre , de  
 „ m'informer du resultat de la conversa-  
 „ tion que vous aurez eue avec lui”.

Il étoit près de neuf heures du soir , quand Stalpart sortit de chez moi. Mais comme il me parut absolument nécessaire de déterminer promptement Milord Harrington en faveur de l'audience , avant que les Espions sans nombre , qu'il avoit jusques dans l'intérieur du Palais , lui donnassent quelque avis de ce qui se passoit sur ce sujet , & lui fissent prendre une dernière résolution ; je me disposois à aller chez lui , lorsqu'il arriva à ma porte , pour me parler de la même chose qui m'engageoit à l'aller chercher.

La conversation , après les premiers complimens , tomba bien tôt , entre Milord Harrington & moi , sur ce qui s'étoit passé dans celle qu'il venoit d'avoir avec Stalpart. Ce Ministre s'étendit beaucoup sur l'extrême empressement que celui-ci avoit , de faire demander une audience au Roi d'Espagne , afin de lui rendre compte des ordres qu'il avoit reçu du Duc de Ripperda , & de ce qui s'en étoit suivi ; & il ajouta , qu'il n'avoit pas voulu lui

con-

conseiller de faire usage de ce moyen jusqu'à-ce qu'il eût appris si je l'approuvois.

A travers le langage flatteur de l'Ambassadeur d'Angleterre, je crus entrevoir qu'il ne vouloit me découvrir son véritable sentiment, qu'après avoir pénétré le mien; & cette réserve me servant de leçon sur celle que je devois observer avec lui, j'affectai d'abord, pour l'engager à s'expliquer plus clairement, de regarder comme très indifférentes les démarches que Stalpart feroit, pour informer Leurs Majestés Catholiques de la relation qu'il avoit eue avec le Duc de Ripperda. J'attribuai aussi l'envie qu'il avoit de demander une audience, à quelque secrète démangeaison de se procurer peut-être par là, une petite distinction à la Cour, & de paroître honoré, aux yeux du Roi & de la Reine d'Espagne, de la confiance des Ministres de France. J'ajoutai enfin, que suivant toute apparence, Stalpart cherchoit à faire naître la pensée à ces mêmes Ministres, de l'employer à quelque Négociation, ou au moins à la continuation de celle dont le Duc de Ripperda l'avoit chargé.

Mcs

Mes vues, en parlant de la sorte à l'Ambassadeur d'Angleterre, ne se bor-  
noient point à lui cacher ce que je sa-  
vois de l'imprudence & de la légèreté,  
avec laquelle le Duc de Ripperda avoit  
fait écrire à la Cour de France à l'insû  
du Roi d'Espagne. Je voulois aller plus  
loin; & comme je savois toutes les ten-  
tatives que le même Duc de Ripperda  
avoit faites, pour jeter quelque semence  
de division entre la France & ses Al-  
liés; & que j'avois été témoin des fré-  
quentes conférences qu'il avoit eues sur  
ce sujet avec les deux Ministres d'An-  
gleterre & d'Hollande: je croyois le mo-  
ment venu d'approfondir, si la lettre  
que le Sieur Stalpart avoit écrite, n'é-  
toit pas un piège, que le premier Mi-  
nistre d'Espagne, tendoit à la France de  
concert avec ces deux Ambassadeurs;  
& si les uns & les autres ne se flat-  
toient point, de découvrir, à l'aide de  
ces artifices, jusqu'à quel point on pou-  
voit compter sur la fidélité du Roi à  
observer le Traité d'Hanover; & si elle  
prévaudroit sur l'extrême envie qu'on  
connoissoit à Sa Majesté Très-Chré-  
tienne de renouer une sincère intelli-  
gence avec l'Espagne.

Atten-

Attendant donc, pour éclaircir mes doutes, de voir quel intérêt Milord Harrington continueroit de prendre aux démarches du Sienr Stalpart, peu s'en fallut, je l'avoue, que la réponse qu'il me fit, ne me déterminât à croire, que quelque motif secret, qui ne pouvoit être selon moi que celui que je soupçonnois, l'engageoit à vouloir faire envelopper dans le silence tout ce qui s'étoit passé entre le Duc de Ripperda & Stalpart.

En effet, l'Ambassadeur d'Angleterre, sur ce que j'avois dit que l'audience, que Stalpart vouloit demander, ne me paroissoit tirer à aucune conséquence, m'ayant reparti qu'elle ne pouvoit être aussi d'aucune utilité : & puis ayant ajouté que si le Duc de Ripperda, dont nous connoissions lui & moi l'imprudence & la légèreté, s'étoit déterminé à engager Stalpart d'écrire au Comte de Morville, sans en rien communiquer au Roi d'Espagne ; ce Prince, quand il viendrait à découvrir une démarche si téméraire, feroit peut-être ressentir quelque nouvel effet de son indignation au Duc de Ripperda : Ce ménagement de Milord Harrington

rington pour ce Ministre disgracié, qui ne procedoit, comme je le vis après, que d'un sentiment d'humanité, me fit porter cependant un jugement bien différent, dans le premier moment que je le remarquai. Je me persuadai que c'étoit par son conseil, & par celui de l'Ambassadeur d'Hollande, que le Duc de Ripperda avoit fait écrire Stalpart en France. Cette opinion me fit encore naître la pensée que Milord Harrington craignoit à présent, que si la lettre de Stalpart venoit à la connoissance du Roi d'Espagne, & que ce Prince en desavouât le contenu, le Duc de Bourbon ne découvrit, ou au moins ne soupçonnât le piège qu'on auroit voulu lui tendre, & le peu de justice que les Alliés du Roi T. Chrét. rendoient à sa bonne foi : & que par conséquent, le Ministre Anglois cherchoit adroitement à supprimer cette secrète négociation, ou à faire remettre l'examen & le détail des suites qu'elle avoit eues au Marquis de Grimaldo ; bien assuré que celui-ci, par les étroites liaisons qu'ils avoient ensemble, ne feroit que l'usage qu'il lui permettroit, de tout ce qui passeroit par ses mains.

Je

Je diffimulai cependant mes soupçons ; & , fans insister sur ce que Stalpart demandât une audience , je répliquai à Milord Harrington : qu'il me paroissoit extraordinaire , & même inconcevable , que le Duc de Ripperda , à l'insû du Roi son Maître , eût fait passer des propositions d'accommodement en France , dans le tems que l'Espagne étoit à la veille d'en venir à une rupture avec cette Couronne ; & qu'à moins de soupçonner ce Ministre , d'avoir voulu , de gayeté de cœur , passer pour extravagant en France , & pour le plus téméraire des hommes aux yeux de Leurs Majestés Catholiques , il falloit croire , qu'il avoit agi par leur ordre : que j'avois au surplus de bonne foi , que n'ayant jamais rien eu à démêler , ni à traiter avec des Ministres aussi absolus que le Duc de Ripperda , j'ignorois jusqu'où ils croyoient pouvoir pousser leur indépendance : & qu'enfin , ce qui m'avoit fait pancher à croire , qu'il étoit à propos que la lettre du Comte de Morville tombât directement entre les mains du Roi d'Espagne , étoit , qu'il s'y trouvoit un

article ,



article , où ce Ministre parloit de la délicatesse du Roi Très-Chrétien à observer fidelement le Traité d'Hanover , d'une maniere qui ne pouvoit que contribuer beaucoup à désabuser Leurs M. Cath. , de réussir à mettre entre S. M. Très-Chrét. , & ses Alliés , quelque désunion. Après tout , dis-je ensuite à Milord Harrington , je soumets en cela , comme en tout le reste , mes sentimens aux vôtres ; & je ne prendrai point sur moi , de déterminer Monsieur Stalpart à faire d'autres démarches , que celles que vous jugerez à propos de lui conseiller.

La réflexion que je venois de faire , sur l'effet que la lettre du Comte de Morville pouvoit produire dans l'esprit du Roi d'Espagne ; convenant parfaitement à ce que Milord Harrington pouvoit desirer ; il se détermina à ne plus s'opposer à ce que Stalpart demandât une audience : & il m'assura , en se retirant , qu'il lui parleroit dans ce sens-là le lendemain matin , qu'il devoit venir chez lui.

Il étoit plus d'onze heures du soir , lorsque l'Ambassadeur d'Angleterre sortit de chez moi ; & j'écrivis cependant un  
mot

mot à Stalpart , pour lui apprendre ce qui s'étoit passé. Mais comme il n'étoit plus possible , à cette heure-là , d'en user de même envers Dom Juan-Bautista de Zuloaga , par l'éloignement où sa maison étoit de la mienne ( car il demuroit dans la rue d'Alcala , & moi dans celle de St. Bernard ) , je remis au lendemain matin à l'informer , que j'étois enfin parvenu à exécuter ce que le Roi & la Reine d'Espagne m'avoient ordonné ; & que Leurs Maj. pouvoient compter , que Stalpart leur feroit demander cette même journée , ou la suivante , une audience.

Cet avis que Dom Juan - Bautista de Zuloaga fut aussi-tôt porter au Palais à l'Archevêque d'Amida , y fut reçu avec grand plaisir. Le Prélat & le Comte de Salasar approuverent fort , à ce qu'il me rapporta , la maniere dont je m'y étois pris pour faire entrer l'Ambassadeur d'Angleterre dans mes sentimens ; & quand le Marquis de la Roche demanda le lendemain au Roi d'Espagne , d'agréer que Stalpart eût l'honneur de lui parler , cette grace fut facilement accordée.

Le moment de l'audience venu , Stalpart fut admis dans le cabinet du Roi d'Espagne ; & il fit à Sa Maj. un détail fort circonstancié , & très-vrai , de tout ce qui s'étoit passé entre le Duc de Ripperda & lui ; & de la réponse qu'il avoit reçue du Comte de Morville. Le Roi d'Espagne , qui l'avoit écouté sans l'interrompre , & sans lui laisser entrevoir qu'il fût déjà instruit de tout ce qu'il lui disoit , lui demanda simplement , après qu'il eut cessé de parler , la copie de la lettre que le Duc de Ripperda lui avoit fait écrire , & la réponse en original que le Comte de Morville y avoit faite. Stalpart , qui les avoit toutes les deux portée avec lui , les présenta aussi-tôt à Sa Maj. ; & le Roi les ayant prises , lui dit alors avec la même tranquillité : *Je suis d'autant plus surpris de tout ce que vous venez de me raconter , que Ripperda ne m'en a jamais donné la moindre connoissance ; Et que c'est sans avoir reçu aucun ordre de moi , Et entièrement à mon insû qu'il a fait cette démarche , Et qu'il s'est servi de vous.*

Il est aisé d'imaginer , quelle surprise causa au Sieur Stalpart cette réponse ,

&c

& dans quel embarras elle le jetta. Cependant la droiture & la bonne foi avec laquelle il s'étoit comporté, le rassurant (car rien n'égale la confiance, que donne une conduite qui les a eu pour principe) il representa au Roi d'Espagne, à quel point ce que Sa Maj. venoit d'avoir la bonté de lui apprendre, l'étonnoit & l'affligeoit en même tems; puisqu'Elle devoit naturellement être blessée, qu'il eût servi d'instrument à l'exécution des desseins que Mr. le Duc de Ripperda avoit eu la témérité de former & d'exécuter sans son agrément. Il ajouta, qu'il esperoit cependant, que quand Sa Maj. voudroit bien faire attention, que tout autre, sur qui Mr. le Duc de Ripperda eut jetté les yeux pour le faire écrire en France, seroit vraisemblablement tombé dans le même inconvénient que lui, Elle voudroit bien lui pardonner une faute, qui ne procedoit que de son ignorance, & de son zele pour le service de Sa Maj., & pour celui du Roi son Neveu.

Le Roi d'Espagne, qui, dans l'audience qu'il avoit accordée à Stalpart, souhaittoit seulement de se rendre Maître des lettres que celui-ci avoit entre les mains,

maines , ne jugea pas à propos , après les avoir reçues , d'entrer dans un plus grand détail sur ce qu'elles contenoient ; & s'appercevant seulement de la crainte que Stalpart avoit de lui avoir déplu , ce Monarque lui dit avec bonté en se retirant : *qu'il étoit très-content de la conduite qu'il avoit tenue & de sa bonne volonté , mais je vous repete , ajouta-t-il , que je n'ai pas su un mot de ce que vous venez de me dire , & que cela s'est fait sans ma participation.*

J'appris bien-tôt par le Sr. Stalpart , ce qui s'étoit passé dans l'audience : & comme il en étoit sorti très-surpris de ce que le Roi d'Espagne lui avoit dit , & encore plus mortifié d'appercevoir que Sa Maj. Cath. ne feroit , suivant toute apparence , aucun usage , pour sa reconciliation avec le Roi son Neveu , des moyens que le Comte de Morville proposoit dans sa lettre , ni par conséquent de son zele ; je tâchai de le consoler , en lui faisant remarquer , que l'audience qu'il venoit d'obtenir , ne pouvoit que lui faire honneur en France aussi bien qu'en Espagne , puisque Sa Maj. paroissoit aussi convaincue de sa bonne foi , que contente de sa conduite.

Après

Après avoir heureusement procuré à Leurs Maj. Cath. la satisfaction de voir par Elles-mêmes , sur quoi rouloit la négociation du Duc de Ripperda ; & au Comte de Morville , celle de faire tomber la lettre qu'il avoit écrite à Stalpart entre les mains du Roi d'Espagne : j'informai ce Ministre de tout ce qui s'étoit passé , & en même tems des différens Mémoires que j'avois présentés au Roi & à la Reine d'Espagne , dont je lui fis remettre des copies par le Marquis de † Bissy. Le Duc de Bourbon & lui parurent aussi contens que surpris , que je me fusse mis à portée , dans la circonstance où l'on étoit , de parler en Espagne aussi librement que je l'avois fait. Le Comte de Morville s'expliqua là-dessus dans les termes les plus obligeans pour moi au Marquis de Bissy ; & il le chargea de m'apprendre , en attendant qu'il le fit lui-même , qu'on approuvoit entièrement tout ce que j'avois écrit dans mes Mémoires. C'est ce qu'on peut voir dans la lettre

que

† Il étoit un de ceux , par le moyen desquels le Comte de MORVILLE m'avoit ordonné de faire passer quelquefois la correspondance que nous avions ensemble.



que je reçus alors du Marquis de Bissy, & qui se trouve dans le nombre de celles que le Cardinal de Fleury m'a fait enlever.

Le même jour que le Duc de Ripperda fut disgracié, l'Infant de Portugal Dom Emanuel, qui venoit de Vienne, arriva à Madrid, accompagné de *Dom Gaspard GIRON*, Majordome de semaine du Roi d'Espagne, qui étoit allé au devant de ce Prince à Alcalá avec les Carrosses de Sa Majesté. Il fût reçu & traité à la Cour d'Espagne avec tous les honneurs dûs à son rang : & c'est pendant le séjour assez long qu'il y a fait, que j'ai eu l'honneur d'être connu de S. A. R., & d'en recevoir des marques de bonté & de confiance, dont j'aurai occasion de parler dans la suite, & auxquelles je suis trop sensible, pour n'en pas rappeler ici l'époque avec plaisir

Quoique les principales Puissances de l'Europe, que les deux Traités de Vienne & d'Hanover partageoient, affectassent d'être également portées à conserver la tranquillité publique, elles cherchoient cependant, chacune de son côté, à se fortifier par de nouvelles alliances ;  
&

& on n'entendoit parler de toutes parts que de négociations qui tendoient à ce but. Sur l'avis que reçut la Cour d'Espagne, par le Marquis de St. Philippe, de la résolution que la Province d'Hollande avoit prise, & exécutée, d'accéder au Traité d'Hanover; & de la disposition où étoient les autres Provinces de la République, de suivre bien-tôt cet exemple: on dépêcha plusieurs Courriers à ce Ministre, avec ordre de faire tout son possible, pour retarder l'entiere accession des Etats Généraux au Traité d'Hanover.

L'entreprise n'étoit pas facile; & le Marquis de St. Philippe le voyoit bien. Pour exécuter cependant les ordres qu'on lui donnoit, il présenta à L. H. P. le Mémoire qu'on trouvera à la fin de ce volume †. On verra en le lisant, que malgré la repugnance que la République d'Hollande montrait, d'entrer dans les vues de la Cour d'Espagne; celle-ci ne se rebutoit pourtant point de l'en solliciter, & de faire valoir sa bonne volonté, quoique fort inutilement.

Tom. II.

D

Les

† *Pieces Justificatives.* No. I.

Les représentations du Marquis de St. Philippe eurent aussi peu de succès, que toutes celles que le Comte de Könikseg Erps, & le Sieur Olivier avoient déjà faites sur le même sujet. Les Etats Généraux jugeoient avec raison, qu'en accédant au Traité d'Hanover, ils parviendroient bien plus sûrement à faire abolir la Compagnie d'Ostende, & à obtenir les autres avantages qu'ils desiroient pour leur Commerce, que par l'entremise de la Cour d'Espagne, dont la bonne volonté leur paroissoit fort suspecte. Ainsi ils remercièrent fort poliment le Marquis de St. Philippe, du zèle officieux que le Roi son Maître vouloit bien avoir pour leurs intérêts. Mais ils s'en tinrent là ; & ce Ministre de son côté, voyant qu'il retiroit peu de fruit de toutes les tentatives qu'il faisoit auprès de leurs Hautes Puissances, pour les engager à entrer dans ses vues, se dégoûta de les renouveler. Elles auroient été en effet bien inutiles, puisque les Etats Généraux, pressés par les Ministres des Rois alliés, de terminer l'affaire de leur accession au Traité d'Hanover, firent communiquer à ces Ministres le 27. Avril, par leurs Députés, que

que la résolution qu'ils avoient prise à cet égard , étoit entierement conforme aux desirs de ces Monarques. Cependant , comme cette résolution ne se trouvoit point unanime , les deux Provinces d'Utrecht & de Groeningue n'ayant pas jugé à propos de suivre l'exemple des autres ; ce ne fut que quelque mois après , que cet obstacle ayant été levé , l'accession des Provinces Unies devint publique.

Le Marquis de Saint Philippe , qui s'attendoit à cet événement , & qui l'avoit annoncé comme prochain à la Cour d'Espagne , ne le vit pourtant point arriver : car il mourut le 11. Juin 1726. d'une attaque d'apoplexie , à son retour d'Amsterdam , où il étoit allé retirer des mains du Comte de Lambilli , les papiers dont le Duc de Ripperda l'avoit chargé , en le faisant partir pour aller à la Cour de Russie.

L'Empereur & le Roi d'Espagne , pour se dédommager du mauvais succès des négociations , qui se passoient à la Haye , travailloient de concert à faire entrer d'autres Puissances dans leur Alliance ; & S. M. Imp. envoya à ce sujet des Ministres en différentes Cours d'Al-

lemagne , d'Italie & du Nord. J'ai dit que le Comte de RABUTIN avoit été choisi pour celle de l'Imperatrice de Russie. Le Comte de ZINZENDORF, grand Chancelier de la Cour Imperiale , accompagné de tous les Conseillers de la Chancellerie , & du Comte de KUFSTEIN Conseiller Aulique , partit de Vienne le 28. Avril pour se rendre à Munich , sous prétexte de complimenter le nouvel Electeur sur la mort du Prince son Pere ; mais dans le fond pour l'engager , aussi-bien que l'Electeur de Cologne son Frere , à acceder au Traité de Vienne ; & en attendant que le Comte d'HARRACH , qu'on vouloit charger d'une commission toute semblable pour la Cour de Turin , pût s'en acquitter , l'Empereur ordonna au Comte de DAUN, Gouverneur du Milanois, de commencer à entamer avec le Roi de Sardaigne quelque négociation sur cet article.

La Cour de Vienne , en cherchant à grossir le plus qu'elle pouvoit le nombre de ses Partisans , ménageoit sur tout l'Imperatrice de Russie ; & il paroissoit en Espagne , qu'on y comptoit aussi beaucoup sur les favorables dispositions  
où

où cette Souveraine étoit, d'embrasser les intérêts de leurs Majestés Imperiale & Catholiques, & d'employer en leur faveur ses forces, tant de Terre que de Mer.

L'Imperatrice Catherine, après avoir succédé, par l'événement le plus singulier, à l'Empereur PIERRE I. son Epoux, soutenoit dignement la gloire que ce grand Prince avoit procurée à la Nation Ruffienne; & elle regnoit avec autant d'autorité que lui. Les liaisons qu'elle paroissoit avoir avec l'Empereur, & par conséquent avec l'Espagne; & le dessein où l'on croyoit qu'elle étoit, de faire rentrer le Duc d'Holstein son Gendre dans la possession du Duché de *Slesvick*, dont le Roi de Dannemark s'étoit emparé, & même de le faire déclarer futur † successeur du Royaume de  
D 3 Suede,

† Le Duc de Holstein étoit Fils de la Sœur aînée de CHARLES XII. Roi de Suede, & de la Reine de Suede, ULRIQUE ELBORNOR, morte le 5. Decembre 1741. On lui accorda en Suede, par le Traité d'Alliance qui y fut signé le 4. Mars 1724. avec la Russie, le titre d'Altesse Royale, avec promesse d'être mis sur les rangs lors de l'Election d'un nouveau Roi, s'il survivoit à leurs Majestés Suedoises, & qu'elles mourussent sans lignée.



Suede , mettant tout le Nord en mouvement , & sur tout le Roi de † Danemark ; ce Monarque , qui craignoit d'être le premier attaqué , augmenta considérablement ses forces navales , & fit d'autres préparatifs de guerre. Mais afin qu'ils ne donnassent aucun ombra-ge à la Suede , où il savoit que le Duc d'Holstein avoit beaucoup de Partisans , le Secrétaire de l'Ambassadeur de Danemark à Stockholm , qui , pendant l'absence de son Maître , y étoit chargé des affaires de cette Couronne , présenta le 28. Fevrier un Mémoire au Roi de Suede , par lequel il lui représentoit : que le Roi son Maître ayant été informé de bonne part que le Duc d'Holstein avoit dessein d'exécuter l'Eté prochain , avec l'Imperatrice de Russie , le projet formé depuis long-tems de l'attaquer tant par Mer que par Terre ; Sa Majesté Danoise se trouvoit obligée de prendre les mesures convenables pour se mettre en état de défense , & de déclarer en même tems au Roi de Suede , que les préparatifs & armemens qu'Elle faisoit , ne tendoient qu'à

qu'à cela : que son intention étant donc, de vivre toujours en bonne intelligence avec Sa Majesté Suedoise ; Elle ne doutoit nullement, que Sa dite Majesté ne fût de son côté dans les mêmes dispositions, & ne lui donnât de nouvelles preuves de son amitié, en ne se prêtant point aux instances que le Duc d'Holstein pourroit lui faire, d'embrasser ses intérêts ; & en n'accordant à ce Prince aucun secours, qui pût causer quelque préjudice à Sa Maj. Danoise, ou enfreindre les Traités mutuels.

Le Roi de Suede différa près d'un mois à répondre à ce Mémoire. Il est vraisemblable qu'il voulut prendre ce tems-là, pour s'informer, si les allarmes du Roi de Dannemarck étoient bien fondées ; & pour examiner, quelle part il lui convenoit de prendre aux desseins qu'on attribuoit au Duc d'Holstein. Il ne parut pas que ce Monarque les crût aussi étendus qu'on vouloit le faire croire : au moins ne jugea-t-il point à propos d'entrer, sur cet article, dans aucun détail. Sa Réponse portoit en substance : que Sa Maj. Suedoise étoit très-sensible à la marque d'amitié & de confiance que le Roi de Dannemarck don-

donnoit, en lui communiquant le motif de ses armemens : Que Sa Majesté étant toujours disposé à observer religieusement les Traités & les conventions qu'elle avoit conclus avec d'autres Puissances ; Elle pouvoit aussi assurer le Roi de Dannemarck , qu'Elle exécuteroit ponctuellement tout ce qui étoit stipulé par les Traités entre les deux Royaumes ; & qu'Elle donneroit en toute occasion des preuves d'une amitié & d'une confiance reciproque : d'autant plus qu'elle étoit persuadée, que S. M. Danoise seroit disposée de son côté, à contribuer, en tout ce qui dépendroit d'Elle, au maintien de la tranquillité dans le Nord.

Une réponse si générale ne satisfait point pleinement le Roi de Danemarck. Certains bruits qui s'étoient répandus, qu'il regnoit entre la Suede & la Russie une fort étroite intelligence, laquelle, ajoutoit-on, donnoit lieu aux armemens qu'on leur voyoit faire ; ces bruits, dis-je, laissoient toujours S. M. Danoise dans l'incertitude sur les desseins de ces deux Puissances. Afin donc d'en prévenir les suites, ce Monarque sollicita vivement le Roi d'Angleterre, d'en-

d'envoyer , pour conſerver la tranquillité dans le Nord , une Eſcadre dans la Mer Baltique , à laquelle il offrit d'en joindre une autre. Pour rendre même ſes inſtances plus perſuaſives, S. Maj. Danoïſe ne manqua pas de faire ſentir au Roi d'Angleterre , qu'en conſentant à ce qu'Elle lui propoſoit , il acquerroit , non ſeulement la gloire de diſſiper l'orage qui ſembloit menacer le Nord ; mais qu'il donneroit auſſi plus d'autorité aux négociations de Monsieur † P O I N T Z à Stockholm , qui paroïſſoient y être fort languiffantes.

Cet avis du Roi de Dannemarck , confirmé par les lettres qu'on recevoit de Mr. Pointz , ne contribua pas peu à déterminer le Roi d'Angleterre d'envoyer l'Eſcadre qu'on lui demandoit. Il crut d'autant plus important d'observer de près les deſſeins qu'on pouvoit former dans le Nord , & de déterminer ſ'il étoit poſſible la Couronne de Suede d'accéder au Traité d'Hanover ; que ce Monarque prétendoit avoir découvert , par certaines lettres interceptées d'un Agent du Prétendant en Moſcovie , que les

D 5 Parti-

† Miniſtre Plenipotentiaire d'Angleterre.

Partisans de ce Prince avoient trouvé le moyen d'y acheter trois vaisseaux de guerre , qui étoient partis vers la fin de 1725. , pour se rendre à Cadix , afin de servir à l'exécution de certains projets secrets , des deux Cours de Petersbourg & de Madrid.

Les plus légères apparences d'un dessein qui tend à ravir à un Souverain la possession de sa Couronne, font une vive impression sur son esprit , & excitent autant son attention que sa vigilance. Le Roi d'Angleterre , déjà prévenu par Mr. de St. Saphorin , & par Milord Harrington , de tout ce qu'on soupçonnoit qui se tramoit à Vienne & en Espagne en faveur du Prétendant , & qui croyoit aussi remarquer que l'Imperatrice de Russie entroit dans les mêmes projets ; ordonna à Milord Harrington , de s'informer soigneusement du lieu où étoient arrivés , sur les côtes d'Espagne , les vaisseaux Moscovites , & des desseins qui pouvoient les y avoir attirés. Ce Ministre , dont l'activité à découvrir ce qu'on vouloit tenir le plus caché étoit extrême , exécuta promptement les ordres du Roi son Maître. Il informa Sa Maj. , que les vaisseaux en  
question

question étoient effectivement venus à Cadix ; que de là ils avoient passé à *S. Ander* , où quatre autres vaisseaux du Roi d'Espagne , à qui on avoit donné des vivres pour cent jours , devoient les joindre , & servir vraisemblablement à embarquer le corps de troupes Espagnoles , qui se trouvoient dans le voisinage de ce Port.

L'intelligence qu'un tel avis faisoit connoître au Roi d'Angleterre qu'il y avoit entre la Russie & l'Espagne , & ce qu'il prétendoit savoir , que l'Empereur devoit tenir six mille hommes à Ostende prêts à y être embarqués , reveillant de plus en plus son attention sur les vues de ces trois Puissances ; il crut enfin les avoir pénétrées : & selonc ce que ses Ministres repandirent alors dans différentes Cours de l'Europe , & qu'il confirma ensuite dans la harangue qu'il fit à son Parlement , le 28. Janvier 1727. , il parut qu'une revolution en Angleterre devoit être le fruit de l'union qui regnoit entre l'Empereur , l'Imperatrice de Russie & le Roi d'Espagne. Cependant, comme on n'étoit pas persuadé, même en Angleterre, que ce projet fût bien certain , on publia dans ce



tems-là plusieurs Ecrits à Londres pour convaincre les incrédules.

Dans ces Ecrits on s'attachoit à dévoiler les avantages , que L. M. Imp. & Cath. & l'Imperatrice de Russie se flattoient de recueillir de leurs desseins. On y annonçoit , que malgré la bonne intelligence que S. M. Imp. de Russie affectoit de vouloir conserver avec le Roi de Suede , elle cachoit des vues bien opposées ; puisque la flotte qu'elle devoit envoyer à Stockholm , sous le spécieux prétexte d'engager ce Monarque à concourir avec elle au retablissement du Duc d'Holstein dans le Duché de Sleswik , étoit secrettement destinée à soutenir les partisans , en assez grand nombre , que ce Prince avoit en Suede , & à lui frayer le chemin pour monter promptement sur le Trône de cette Monarchie , après avoir réduit Sa Majesté Suedoise à l'abandonner. Enfin on donnoit clairement à entendre , que l'Imperatrice Catherine tendoit , par la révolution qu'elle méditoit d'exciter en Suede , à unir étroitement ses intérêts à ceux de cette Monarchie , & à s'affujettir ainsi tout le Nord.

Cette

Cette Princeſſe, ſelon les mêmes Ecrits, après avoir menagé cet événement, devoit envoyer quinze vaiſſeaux en Eſpagne, pour, de concert avec L. M. Cath. produire une revolution toute ſemblable en Angleterre en faveur du Prétendant. Ce Prince, pour reconnoître un ſervice ſi important, s'engageoit de ſon côté, quand il ſeroit devenu paſſible poſſeſſeur du Trône de la grande Bretagne, de protéger la Compagnie Imperiale d'Oſtende, en accordant à ſes vaiſſeaux une libre entrée dans les Colonies Angloiſes; de reſtituer à l'Eſpagne Gibraltar & Port-mahon; de contribuer à maintenir le Duc d'Holſtein ſur le Trône de Suede; de lui procurer auſſi la reſtitution du Duché de Slefwik; enfin, d'agir en tout, de concert avec les Puiffances, auxquelles il ſeroit redevable de ſon rétabliffement.

Tels étoient les projets qu'on s'efforçoit de perſuader à Londres & dans les Cours de l'Europe, qu'avoient formé les trois Puiffances dont je viens de parler. Il étoit de l'intérêt Du Roi d'Angleterre que Sa Maj. Suedoiſe les crût au moins vraifemblables; & qu'en même tems la terreur panique de l'introduction

duction du Papisme en Angleterre , conciliât plus fortement à ce Monarque l'attachement assez équivoque des Anglois, qu'on est toujours certain de mettre en mouvement , dès qu'on leur présente cette espece de marotte.

Une grande justesse d'esprit , & le talent particulier d'approfondir & d'éclaircir les choses les plus abstraites , sont en quelque façon le partage de la Nation Angloise. Comment se peut il ( qu'on me pardonne cette reflexion ) qu'avec tant de lumieres , elle n'apperçoive cependant dans la doctrine toujours uniforme de l'Eglise Romaine , sur la pureté du culte divin & sur la fidelité que les sujets doivent à leurs Souverains , qu'idolatrie & que cruauté ; & que par une prévention aussi injuste que palpable , elle veuille † confondre ce que la superstition , ou un zele indiscret , & même insensé , a fait entreprendre, ou écrire quelquefois à certains Pasteurs ou Ministres de cette Eglise , avec les maximes si opposées qu'elle enseigne ,  
&

† *Quisquis ab hac unitate , vento superbiae tanquam sola palea separatur , areæ dominicæ propter commixtam paleam quid calumniatur ?*  
Augustin. de agon. Christi, c. 12.

& que tant de grands hommes ont suivies en Angleterre , avant que la funeste époque de l'incontinence d'Henry VIII. y eût introduit le schisme & l'erreur ?

Soit que le Roi de la grande Bretagne fût véritablement persuadé qu'on songeoit à lui enlever sa Couronne , soit que , pour faciliter l'exécution de ses desseins , il crût nécessaire de paroître avoir cette opinion ; on lui doit toujours la justice de dire , que par les mesures pleines de sagesse & de vigueur qu'il prit , il parvint également , dans la conjoncture critique où il se trouvoit , à affermir sa Puissance en Angleterre , & à la faire respecter en même tems dans le reste de l'Europe.

On ne voyoit point dans ce tems-là , l'Angleterre couvrir la Manche de vaisseaux , comme on l'a vû quelques années après ; & un secret enchantement les empêcher ensuite de sortir. Entre la resolution d'armer & de faire partir trois Escadres , il ne se passa que le tems nécessaire pour les équiper. L'Amiral H O Z I E R , qui mit à la voile le 19. Avril 1726. , alla bloquer à *Porto-Bello* l'argent qui devoit servir à la réus-  
sité

sité des vastes projets des Alliés de Vienne. L'Amiral W A G E R , qui en fit autant le 28. du même mois , pour se rendre dans la Mer Baltique , après s'être joint, près de l'Isle de *Nargin* , avec la flotte Danoise, renferma la marine naissante de l'Imperatrice de Russie, dans les ports de *Revel* & de *Cronslot* , pour tout le reste de l'Été.

Par cette démarche le Roi d'Angleterre conserva , avec autant de promptitude que de gloire , la tranquillité dans le Nord. Il ne fut plus question de faire un embarquement en Gallice , ni de se servir des vaisseaux Russiens qui y étoient venus à cette fin. Le départ de l'Amiral Hozier obligea la Cour d'Espagne , d'envoyer en Amerique les vaisseaux armés à Cadix pour un voyage bien différent : & ceux de Russie , au lieu des armes & des troupes qu'ils devoient transporter en Ecosse avec les vaisseaux Espagnols, reprirent tristement la route de Petersbourg , chargés d'huile & d'autres semblables denrées.

On attribuoit au Duc de W A R T H O N , qui s'étoit déjà acquis beaucoup de réputation en Angleterre , d'avoir mis en mouvement toutes ces différentes

ferentes Puissances, en faveur du Prétendant. Les voyages de ce Seigneur en Allemagne, à Vienne, à Rome, & en Espagne, avoient fait du bruit ; & il étoit regardé comme un homme, capable de former & d'exécuter les plus grands projets. Il se trouvoit à Madrid lors de la disgrâce du Duc de Ripperda : je cherchai à le connoître ; & il parut avoir sur mon sujet le même empressement. Cette disposition reciproque nous donna lieu de nous voir assez familièrement. Mais les conversations que j'eus avec lui, dirainuerent beaucoup l'idée que je m'étois faite de son genie : ses talens me parurent semblables aux fruits, qui, cueillis trop tôt, conservent je ne sai quelle aprêté qui en ôte tout le prix. D'ailleurs, dans le choix des moyens qu'il paroissoit prendre pour la réussite de ses projets, on remarquoit aisément, qu'il ne se donnoit guere le tems de réfléchir sur ceux qui étoient plus ou moins convenables, & que son humeur seule en decidoit.

Un trait que ce Duc me rapporta, à dessein sans doute de me faire valoir la fermeté avec laquelle il avoit embrassé le parti du Roi Jacques, fera encore mieux



mieux connoître son caractère. Il me raconta un jour , que dans le tems qu'il étoit à Londres , ayant † célébré publiquement à *Morlak* , en deçà de *Richemont* , le jour de la Naissance du Roi Jâques , par un grand dîné , avec le Comte de SCARSDALE & divers autres Seigneurs Anglois : ils allerent après le repas , en remontant la Tamise , sous la terrasse du Palais qu'habitoit le Prince de Galles , qui est aujourd'hui le Roi d'Angleterre , & qu'arrivés là , ils firent jouer , par divers instruments de Musique, qu'ils avoient dans leur Barque, un air , dont les paroles avoient été composées dans le tems du rétablissement de la Famille Royale , & qui commen-

ce :

† Sa légereté sur cet article étoit d'autant plus singulière , que, quelque mois auparavant, dans un discours qu'il tint dans la Chambre des Pairs du Parlement d'Angleterre , il s'étendit beaucoup sur les avantages que procuroit l'abdication du Roi d'Espagne , par l'éloignement du Ministère Italien , qui , sous ce Monarque, favorisoit le parti du Prétendant ; & qu'en parlant ensuite des Officiers de l'Armée Angloise , dans le tems de l'arrivée du Prince d'Orange en Angleterre , il attribua le bonheur dont on jouissoit, au refus qu'ils avoient fait de concourir aux desseins du Roi J A C Q U E S II.

ce par ces mots, *Bien tôt le Roi rentrera dans son héritage* ; accompagnant une pareille licence de beaucoup de fantés, & de propos très équivoques. Le Duc de Warthon, en me faisant ce recit, paroissoit s'applaudir de ce qui en étoit le sujet : mais il s'en fallut beaucoup qu'il excitât en moi le même sentiment. Je conçus au contraire une mediocre opinion de son jugement & de sa prudence ; puisqu'il prétendoit se faire un mérite d'une pareille faillie, dont la débâche seule, qui est une mauvaise excuse, pouvoit faire tolerer l'emportement & la grossiereté.

L'idée que ce Seigneur donna de lui à la Cour d'Espagne, ne lui fut gueres plus favorable. Toutes les grandes affaires dont on le croyoit chargé, aboutirent à y épouser une jeune Irlandoise Camariste de la Reine, nommée *Madle. Auberne*, dont il devint éperduement amoureux ; & à obtenir un Brevet de Colonel au service du Roi d'Espagne. Un si petit établissement, (car la Demoiselle n'avoit pour dot que sa beauté), l'auroit mal dédommagé de celui qu'il perdoit en Angleterre ; si Dieu ne l'eût fait servir à faire embrasser au Duc  
de

de Warthon la Religion Catholique , dans le sein de laquelle il eut le bonheur de mourir quatre ou cinq ans après, dans le Couvent de *Poblet* , près de *Taragone* en Catalogne.

Comme il me marquoit de l'amitié & même une sorte de confiance , je dois lui rendre ici la justice de dire , que nous entretenant ensemble de sa conversion , plus d'un an après qu'elle s'étoit faite ; & lui demandant si sa passion pour *Madle. Auberne* , qui n'avoit point voulu entendre parler de l'épouser tant qu'il persisteroit à rester dans l'erreur , n'avoit pas autant contribué à lui inspirer le desir de s'instruire des vérités de la Foi Cath. , que les doutes où il pouvoit être sur sa Religion ? Il me répondit , qu'il étoit vrai que sans le singulier motif dont je lui parlois, il eut vraisemblablement gardé, une très-exacte neutralité entre les deux Eglises Catholique & Anglicane ; & que quand il s'étoit marié , il les regardoit avec autant d'indifférence l'une que l'autre : mais que depuis , il avoit bien changé de sentiment. „ Et si je pouvois , ajouta-t-il en riant , „ aussi-bien assujettir mes passions , que „ ma raison , à la Foi de l'Eglise Ro-

maine ;

„maine ; assurez vous que vous pour-  
 „riez me regarder dès à présent comme  
 „un Saint ”.

Si l'Angleterre ne négligeoit rien pour faire échouer les desseins des Cours de Vienne & de Madrid ; la France ne prenoit pas moins de précautions pour arriver au même but. Outre l'augmentation de 25. mille hommes qu'on fit dans les troupes ; le Duc de Bourbon , conformément à un projet qu'on lui proposa alors , ordonna , qu'on en levéroit soixante mille de Milice dans les Provinces , qui seroient commandées par les anciens Officiers reformés des veilles troupes : & cet établissement , dont on a reconnu l'utilité , subsiste encore à présent. Au moyen de ces dispositions , on comptoit de pouvoir , au besoin , mettre en campagne plus de cent soixante mille Hommes. Mais malgré tous ces préparatifs de guerre , & ces apparences d'une prochaine rupture , les deux Partis desiroient dans le fond la Paix , & ne cherchoient uniquement , qu'à se mettre en état de n'avoir rien à craindre l'un de l'autre.

Pendant tous les mouvemens qu'on remarquoit dans les Cours de l'Europe ,  
 il

il survint à celle de Madrid , je ne fais quel subit changement dans l'esprit de leurs Majestés Cath. , qui pensa disposer tout à coup les choses à une prompte reconciliation entre Elles & le Roi leur Neveu.

Dans les differens Mémoires que j'avois présentés au Roi & à la Reine d'Espagne , il y en avoit un où je parlois du caractère des principaux personnages de la Cour de France , qui pouvoient s'acquitter dignement de l'Ambassade solennelle que le Roi Très-Chrétien offroit d'envoyer , pour reparer l'injure du renvoi de l'Infante ; & j'avois fait entrer dans ce Mémoire l'éloge du Cardinal de Bissy , de sa probité , & de son attachement pour L. M. Cath. Je savois par le Duc de Bourbon , que ce Cardinal étoit un de ceux sur qui il avoit principalement jetté les yeux , pour le charger de la commission de reconcilier les deux Cours ; & je souhaitois d'autant plus que cette Eminence vînt en Espagne , qu'Elle m'honorât d'une amitié particulière.

Soit donc qu'il fût survenu tout à coup quelque refroidissement entre L. M. Cath. & l'Empereur , ou qu'Elles eussent

sent disposé ce Monarque à ne point s'opposer aux démarches qu'elles vouloient faire du côté de la France ( car ni Dom Juan-Bautista de Zuloaga , ni moi , n'avons jamais pu découvrir ce qui en étoit ) , je vis arriver celui-ci chez moi , un après midi ; & après m'avoir embrassé , il débuta par me dire , qu'il sortoit dans le moment de chez l'Archevêque d'Amida ; & que ce Prélat l'avoit chargé de m'apprendre , que je pouvois écrire en France à Mr. le Duc de Bourbon , que leurs Maj. consentoient qu'on leur envoyât Mr. le Cardinal de Bissy pour terminer l'ouvrage de la reconciliation.

Un avis si peu attendu me combla de joye. Je voyois la réunion des deux Couronnes prête à se conclurre , dans le tems qu'on y pensoit le moins : & outre que celui qui devoit venir à Madrid pour la renouveler , étoit infiniment agréable au Duc de Bourbon , je pouvois en mon particulier compter sur son amitié. Ainsi je témoignai à Dom Juan-Bautista de Zuloaga , toute la reconnaissance possible du zele , & de la sagesse qu'il avoit marquée dans tout ce qui s'étoit passé entre nous ; & qui avoit



voit servi de préparatif à l'événement agréable qu'il m'annonçoit. Je lui promis aussi, que quand le Cardinal de Bussy seroit arrivé, il trouveroit en lui un Protecteur bien assuré auprès de leurs Maj. , & à qui je ne laisserois pas ignorer les bons offices qu'il lui avoit rendu, pour l'attirer en Espagne.

Après ces premiers mouvemens de joye, je ne dissimulai point à Dom Juan, la surprise où j'étois de la nouvelle qu'il m'annonçoit; & je le priai de m'apprendre ce qui avoit opéré un si heureux changement. Il me répondit qu'il n'en savoit pas un mot; ni le Comté de Salazar non plus, qui en étoit cependant aussi content que nous: & que, suivant toute apparence, l'Archevêque seul en étoit instruit. „ Mais qu'importe, „ ajouta-t-il, que nous dévoilions actuellement ce mystere. Laissons ce soin „ au Cardinal de Bussy; & profitez seulement des bonnes dispositions où vous „ voyez qu'on est ici de recevoir cette „ Eminence, en pressant Mr. le Duc de „ Bourbon de l'y envoyer au plutôt ”.

Quoique j'eusse pour Milord Harrington toute la déference, & toute la confiance possible, je n'avois pourtant pas jugé

jugé à propos de lui faire part de mes relations avec l'Archevêque d'Amida & le Comte de Salazar ; & comme elles passoient uniquement par Dom Juan-Bautista de Zuloaga , il ignoroit totalement ce qui se passoit entre eux & moi. La suite aussi singulière qu'imprévue que j'apprenois que nos liaisons alloient avoir , devenant trop importante pour ne la pas découvrir à l'Ambassadeur d'Angleterre , je fus chez lui aussi-tôt après que Dom Juan-Bautista de Zuloaga m'eut quitté ; & , sans lui parler des Mémoires que j'avois donné , ni des effets qu'ils pouvoient avoir produits , je me contentai de lui dire : qu'à l'occasion de certaines visites de pure bienfaisance , que j'avois eu lieu de faire quelquefois au Confesseur de la Reine , & des conversations que nous avions eues , sur ce qui pouvoit contribuer à la reconciliation des deux Couronnes ; ce Prélat m'avoit fait savoir ce jour-là , à mon grand étonnement , que je pouvois informer M. le Duc de Bourbon , que leurs Maj. agréeroient qu'il envoyât le Cardinal de Bissy à leur Cour : & que , ne doutant point que Son Excell. ne partageât avec moi la joye que je res-

fentois , de voir le Roi & la Reine d'Espagne dans une disposition si favorable , je venois lui en faire part.

L'Ambassadeur d'Angleterre me parut extraordinairement surpris de tout ce que je lui apprenois. „Voilà donc, „me dit-il, la réunion des deux Couronnes terminée ; & c'est à vous à „qui la France en a l'obligation. Mais „comment a-t-on changé ici si promptement ? Car enfin , je puis vous certifier , pour le bien savoir , que l'intime union entre cette Cour & celle „de Vienne , ne sauroit être plus grande ; & que , malgré la disette d'argent „où l'on est ici , il est question de faire „remettre à l'Empereur tout ce qu'a apporté nouvellement le Vaisseau de Register le St. Joseph, qui est arrivé , „comme vous savez , depuis peu de „jours de Cartagene à Cadix. Comment allier cela avec l'arrivée du Cardinal de Bissy en cette Cour ?

Ne me demandez rien , repartis - je à Milord Harrington , au-delà de ce que je viens de vous dire : car il m'est impossible de satisfaire à cet égard votre curiosité. Je ne sai , je vous proteste , à quoi l'on peut attribuer le subit changement

ment dont je suis venu vous informer : il m'a surpris autant que vous ; & vous en pourrez juger par les lettres que je vous porterai demain ( c'étoit le vendredy 7. Juin que tout ceci se passoit ) , que je compte d'écrire à Mr. le Duc de Bourbon & à Mr. de Morville , pour les faire partir lundi par la Poste ordinaire.

Je parlois à Milord Harrington de si bonne-foi , que , quoiqu'il pût penser , comme il étoit naturel de le faire en pareil cas , que je ne lui découvrois qu'une partie du succès des démarches secretes que j'avois faites pour la reconciliation , il ne me marqua cependant là-dessus aucun soupçon. Au contraire , me felicitant sur la gloire , & sur les avantages que je recueilliroy de la bonne nouvelle que j'allois apprendre en France , il m'assura qu'il ne feroit point partir de Courier qui pût précéder ma lettre ; & que je verrois dans celles qu'il écriroit sur le même sujet , & en même tems que moi , qu'il y rendroit justice , avec plaisir , à la sagesse de ma conduite.

J'avois si peu donné lieu à cet éloge , dans la circonstance dont il s'agissoit ,



que je ne pouvois m'empêcher de rire intérieurement de toutes les louanges que l'Ambassadeur d'Angleterre me prodiguoit. Mais comme je sentoîs , que plus j'insisterois à m'en défendre , & à lui vouloir prouver que j'étois dans une entière ignorance de ce qui avoit déterminé leurs Maj. Cath. à m'ordonner d'écrire en France ; plus il se confirmeroit dans la pensée , que je voulois réserver pour le seul Duc de Bourbon la connoissance de mes prétendus mystères : je le quittai , après l'avoir remercié de la bonne opinion qu'il vouloit bien avoir de moi , & du témoignage avantageux qu'il m'offroit obligeamment d'en rendre.

J'étois convenu avec Dom Juan-Bautista de Zuloaga , quand nous nous étions séparés , de lui porter le lendemain matin les lettres que je me proposois d'écrire au Duc de Bourbon & au Comte de Morville , afin qu'il pût les remettre à l'Archevêque d'Amida ; & que celui-ci en rendît compte à leurs Maj. , pour savoir si elles seroient conformes à leurs intentions. Je me disposois donc , le samedi après dîné , à aller chez lui pour exécuter ma promesse, lorsqu'il

lorsqu'il m'écrivit un † billet , par lequel il m'apprenoit ; que , depuis que nous nous étions quittés , il étoit survenu dans le Palais bien du changement : que l'Archevêque d'Amida l'avoit envoyé chercher dès le matin , & que ce Prélat lui avoit ordonné de m'informer , que leurs Maj. Cath. , ne jugeant plus à propos que j'écrivisse rien en France, de tout ce qui concernoit l'envoi du Cardinal de Bissy , me prescrivoient , au contraire , de garder à cet égard le silence le plus exact : qu'ainsi il étoit inutile que je lui portasse mes lettres ; mais que le lendemain , jour de la Pentecôte , nous pourrions aller nous promener jusqu'à Notre-Dame d'Atocha ; & qu'alors il m'en apprendroit davantage.

J'avois promis à l'Ambassadeur d'Angleterre , de passer chez lui ce même jour , pour lui rendre compte de ce que je devois écrire en France. Quoique je fusse très-assuré qu'il me tiendrait exactement la parole qu'il m'avoit donnée , de ne point envoyer de Courier ;

E 3 je

† Dans les papiers que le Cardinal de Fleury m'a fait enlever.



je ne voulois pas cependant , en manquant à ce que je lui avois promis , l'autoriser en quelque façon à se croire dispensé du ménagement qu'il vouloit bien avoir pour moi , & en droit d'annoncer en France une nouvelle , qui , par ce que Dom Juan m'apprenoit , m'y auroit fait passer pour un visionnaire. Je me rendis donc sur le champ chez ce dernier ; & sur ce qu'il me parut surpris de me voir suivre de si près son domestique , je lui expliquai les raisons que j'avois eues de venir chercher moi-même , auprès de lui , certains éclaircissemens sur ce qu'il m'avoit écrit , qui m'étoient nécessaires par rapport aux précautions que je devois prendre avec l'Ambassadeur d'Angleterre ; à qui , ajoutai-je , je n'avois pû laisser ignorer ce qui s'étoit passé , & qui pouvoit informer ce jour-là sa Cour & celle de France de ce que je lui aurois dit.

„ Je suis bien peu en état , me re-  
 „ partit alors Dom Juan - Bautista de  
 „ Zuloaga , de vous satisfaire : car je  
 „ suis aussi mal informé de ce qui a  
 „ donné lieu à leurs Maj. de changer  
 „ si promptement la résolution où elles  
 „ étoient

„ étoient de vous faire écrire en Fran-  
 „ ce, que je vous le parus hier de ce  
 „ qui la leur avoit fait prendre. Tout  
 „ ce que je puis vous dire, est, que ce  
 „ matin, de très-bonne heure, l'Arche-  
 „ vêque d'Amida m'a envoyé chercher ;  
 „ & que dès que j'ai paru, il m'a d'a-  
 „ bord demandé, avec beaucoup de pré-  
 „ cipitation & d'inquiétude, si je croyois  
 „ que vous eussiez fait partir la lettre  
 „ que vous deviez écrire en France :  
 „ sur quoi lui ayant rappelé, qu'avant  
 „ de faire cette démarche, vous deviez  
 „ me charger de la lui présenter : il  
 „ m'a paru que ce que je lui disois l'a-  
 „ voit fort tranquillisé ; & il m'a or-  
 „ donné, tout de suite, de vous écrire  
 „ ce que vous avez trouvé dans mon bil-  
 „ let, & de l'informer de votre répon-  
 „ se".

Ce détail de Dom Juan me faisant  
 voir, que vraisemblablement il n'étoit  
 plus question d'une commission aussi  
 agréable que celle dont il m'avoit flatté  
 la veille, me rendit un peu pensif &  
 consterné. Dom Juan s'en étant ap-  
 perçu : „ je partage, me dit-il, bien  
 „ sincèrement, la peine que vous de-  
 „ vez avoir du contre-tems qui vous

„ arrive ; & je comprends combien il est  
 „ sensible. Mais que faire ? Nous ne  
 „ pouvons , ni vous ni moi , y reme-  
 „ dier , ni même favoir quel en peut  
 „ être le principe. Ainsi , si vous m'en  
 „ croyez , vous prendrez le parti de n'y  
 „ plus penser , & de regarder tout ce  
 „ qui est arrivé hier comme un songe ”.  
 Enfin , ajouta-t-il en souriant , ( & en me  
 priant de le laisser aller au Palais , ap-  
 prendre que je n'avois rien écrit en Fran-  
 ce , & que je n'y écrirois point ) „ a-  
 „ dressez demain au S. Esprit les paro-  
 „ les de la Prose de la Messe : *Flecte*  
 „ *quod est rigidum, fove quod est frigi-*  
 „ *dum, rege quod est devium.* C'est le  
 „ meilleur conseil que je puisse vous  
 „ donner ”.

En vous remerciant , dis-je à Dom  
 Juan , l'avis sans doute est très-bon ; &  
 si le St. Esprit daigne operer les effets  
 que vous me conseillez de lui demander ,  
 dans les cœurs de ceux à qui j'ai ici à  
 faire , je me flatte de n'y plus trouver  
 tant de variation. Mais pour vous ré-  
 pondre sur le même ton que vous venez  
 de me parler , vous savez ce qui est dit  
 dans l'Ecriture \* : *Spiritus ubi vult spirat;*

*sed*

\* Joan. c. 3.

*sed nescis unde veniat , aut quo vadat.* Ce qui vient de m'arriver, me met précisément dans cette situation ; je ne vous suis cependant pas moins obligé de tout ce que vous avez fait , & que vous continuez de faire, pour m'en procurer une plus agréable.

Aussi-tôt après avoir quitté Dom J. , je fus chez l'Ambassadeur d'Angleterre. Je le trouvai avec beaucoup de monde. Mais comme ce que je lui avois dit la veille, le rendoit extrêmement curieux d'en savoir davantage ; & qu'il esperoit , en lisant les lettres que je lui avois promis de lui porter , d'avoir cette satisfaction : nous passâmes lui & moi , comme en nous promenant , dans une espece de galerie , qui joignoit la piece où il se tenoit ; & quand nous y fûmes seuls : „ Tout continue-t-il à bien aller , me dit-il ; & comptez-vous de „ faire partir après demain vos lettres ? „ J'ai écrit en partie les miennes : vous „ les lirez , s'il vous plait ; & vous serez content , j'espere , de la maniere „ dont je m'explique sur ce qui vous „ concerne ”. Votre Excellence peut abreger mon Panegyrique , repartis-je , en riant. Ce qui m'est arrivé, est pré-

cifément l'avanture du Pot au Lait des Fables de la Fontaine : & , pour ne vous pas tenir plus longtems en fufpens ; on à fi bien changé de fentiment depuis hier dans le Palais , que j'ai reçu ordre de l'Archevêque d'Amida , de ne pas écrire un mot en France de ce qui concernoit le voyage que le Cardinal de Biffy devoit faire en cette Cour. Voilà , comme vous voyez , toutes les flatteufes efpérances que vous m'aviez données hier , évanouies. Ce que je vous dis , ne vous paroît il pas bien fuprenant ? „ Oui fans doute , me dît l'Ambaffa-  
 „ deur , & il n'y a que cette Cour, où  
 „ l'on voye arriver pareille chofe. Mais  
 „ n'avez vous pas pu pénétrer la caufe  
 „ de cette variation ? ” Nullement , lui  
 rapartis-je ; & j'ignore auffi parfaitement ce qui avoit fait naître la bonne difpofition où on étoit hier , que ce qui a produit la mauvaife où l'on eft aujourd'hui. Quoiqu'il en foit , je me garderai bien de parler, dans mes lettres, de ce qui s'eft paffé. On me croiroit en France , ou vifionnaire , ou pour le moins fort crédule : & j'efpere que V. Exc. voudra bien , dans les fiennes, ufer de la meme difcretion,

Telle

Telle fut l'origine & la suite d'une ouverture qu'on voulut faire par moit canal, & qui pouvoit, fans le changement qui survint, terminer la réunion des deux Couronnes, dans le tems où elle paroïssoit la plus éloignée. La lueur d'esperance qu'elle me donna, ne fut pas de longue durée; elle se perdit dans des tenebres, d'où je n'ai pû depuis la faire sortir.

Deux jours après que ce que je viens de rapporter s'étoit passé, la Reine d'Espagne accoucha † d'une Princeſſe, qui fut nommée *Marie - Therese - Antoinette-Raphaële*. Sa naissance fut celebrée à Madrid par de grands témoignages de joye; & entr'autres, après que la Reine fut relevée de couches, & qu'elle alla avec le Roi en cérémonie à Notre Dame d'Atocha, par une illumination de la grande place de cette Ville, qui forme un coup d'œil extrêmement agréable; & enfin, peu de jours après, par un combat de Taureaux dans la même place. On ſait que ce ſpectacle eſt fort du goût de la Nation Eſpagnole: la déco-

E 6 ration

† Le onze Juin 1726. Elle épouſa Mgr. le Dauphin le 23. Fevrier 1745. ; & elle mourut à *Versailles* le 22. Juillet 1746.



ration en est aussi magnifique , & aussi singuliere , que l'espece de boucherie de taureaux & de cheveaux , par où il finit , me parut effroyable.

Toutes les differentes scenes de la disgrace du Duc de Ripperda avoient tellement occupé le Public en Espagne ; qu'elles lui avoient totalement fait perdre de vue , celles , à peu près semblables , qui se passoient en France , pour faire éprouver le même sort au Duc de Bourbon , & lui ôter , comme à l'autre , la charge de premier Ministre. Pendant tout l'hyver , & sur-tout depuis le retour de l'Evêque de Frejus à la Cour , de sa retraite d'Issy , on ne s'étoit entretenu que des intrigues qui se faisoient contre ce Prince à Versailles. Mais , comme on n'avoit point vu qu'elles produisissent le changement auquel on s'attendoit , les raisonnemens sur cette matiere étoient épuisés , & paroissoient tout-à-fait tombés.

Le calme qui regnoit sur cet article à la Cour d'Espagne , ne se remarquoit pas à celle de France. L'aigreur & la méfiance entre le Duc de Bourbon , l'Evêque de Frejus & leurs partisans , se pouvoient au contraire si loin chaque jour ,

jour , qu'une pareille disposition devoit entraîner nécessairement la chute de l'un ou de l'autre. Ce Prélat , à son ordinaire , paroïsoit toujours extérieurement très-éloigné de songer à remplir la première place : & quoiqu'elle fût l'objet de ses desirs , & qu'il eût bien résolu , comme on en a pu le remarquer ensuite , de ne partager avec personne l'autorité qu'elle donne ; il vouloit qu'elle parût lui être accordée comme le prix de ses vertus & de son désintéressement ; & non point comme le fruit de son ambition & de ses brigues.

Le Duc de Bourbon, qui savoit parfaitement à quoi s'en tenir, sur la prétendue modération du personnage, voyoit avec un secret dépit, que le Public fût la dupe de l'espece de comédie, que le Prélat jouoit depuis longtems ; & il ne se refusoit gueres le plaisir de la faire remarquer. Mais l'Evêque de Frejus, qui savoit aussi bien se posséder qu'arriver à ses fins, & qui craignoit surtout d'être dévoilé, se hâtoit de se mettre à l'abri de ce danger, en sapant l'autorité de ce Prince, & en la rendant odieuse & méprisable.

La diminution de crédit, dont le Duc de Bourbon s'appercevoit chaque jour d'une maniere sensible, & l'ascendant qu'il remarquoit, au contraire, que prenoit l'autorité de l'Evêque de Frejus, rendant la situation de ce Prince aussi désagréable qu'incertaine; & étant d'ailleurs aussi ennuyé que piqué de toutes les tracasseries contre lesquelles il falloit sans cesse qu'il se défendît : il voulut s'épargner le déchaînement, & tous les dégouts qu'une subite disgrâce entraîne après elle, en priant le Roi d'agréer, qu'il pût se démettre de la place de Premier Ministre. Et il m'a raconté lui-même, qu'il exécuta cette résolution un jour qu'il se trouvoit seul avec le Roi & l'Evêque de Frejus; après l'avoir cependant fait précéder de beaucoup de témoignages du déplaisir qu'il ressentoit de ce que sa capacité & ses lumieres n'étoient point aussi étendues que son zele pour le service du Roi, & pour le bien de l'Etat.

La proposition du Duc de Bourbon, ayant surpris le jeune † Monarque, qui ne s'y attendoit pas; il hésitoit à déclarer

† Le Roi n'avoit que 16, ans.

clarer s'il l'admettoit , ou s'il ne jugeoit pas à propos de la recevoir. Mais l'Evêque de Frejus , qui n'avoit garde de laisser échapper une occasion si favorable , de faire valoir sa modération sans aucun danger , & de cacher en même tems ses desseins aux yeux du Duc de Bourbon , sous l'apparence du zele le plus désintéressé pour ses intérêts , adressa la parole au Roi & lui dit : „ Vo-  
 „ tre Majesté voudroit-elle consentir à  
 „ ce que Mr. le Duc lui propose ; &  
 „ ne pas l'engager au contraire à la ser-  
 „ vir , comme il a fait jusqu'à présent ?  
 Ce discours ayant tiré le Roi de l'irrésolution où il sembloit être , il répondit au Duc de Bourbon , qu'il le prioit de rester dans la place qu'il occupoit ; & il accompagna ce discours d'autres marques de bonté , & de la satisfaction qu'il avoit de ses services.

Quelque flatteurs que fussent ces témoignages , ils ne rassurèrent pas entièrement le Duc de Bourbon sur l'état chancelant de sa situation , ni sur la sincérité des intentions de celui qui les lui avoit attirés. En effet, on continuoit de l'avertir de toutes parts, de ne pas s'y fier ; & d'ailleurs il voyoit de trop  
 près

près les choses , pour pouvoir se dissimuler le terme où elles devoient tôt ou tard aboutir. Pour sortir donc de la perplexité où il se trouvoit , il voulut , trois ou quatre jours avant qu'on lui ôtât sa place , avoir encore une explication sur son état avec l'Evêque de Frejus. Mais celui-ci ( peut-être un peu aux dépens de sa rare candeur ) protesta de nouveau au Duc de Bourbon , qu'il croyoit ses soupçons très - mal fondés ; qu'il ne voyoit dans le Roi aucune disposition à faire la démarche qu'il craignoit ; & qu'il devoit regarder toutes les inquiétudes qu'on cherchoit à lui donner sur cet article , comme dénuées de toute vraisemblance. Elles ne l'étoient pourtant pas autant que le Prélat vouloit le lui faire croire : car le 11. Juin 1726. après midi , le Roi étant parti de Versailles pour aller à Rambouillet , le Duc de CHAROST , sur les six heures du soir , vint porter au Duc de Bourbon , qui se disposoit à suivre Sa Maj. , une lettre de sa part , par laquelle elle le remercioit , en termes obligeans , de ses services ; n'ayant plus besoin , disoit-Elle , de premier Ministre , par la résolution qu'elle avoit prise de gouverner

verner son Royaume par Elle-même. Le Duc de Bourbon, sur cette nouvelle, ne fit que mettre ordre à quelques papiers, & monter tout de suite dans sa chaise de poste pour se rendre à sa maison de Chantilly, où le conduisit le Sieur de St. Po, Exemt des Gardes du Corps.

La Duchesse Douairiere de Bourbon étoit à *St. Maur* †, lorsqu'elle apprit, dans la nuit, ce qui s'étoit passé à Versailles. Cette Princesse alla aussi-tôt à Chantilly, où se rendirent également les Comtes de Charolois & de Clermont, & Mesdemoiselles de Charolois & de Clermont. Ils trouverent le Duc de Bourbon dans une assiette d'esprit aussi tranquille, que pouvoit lui permettre la disgrâce & l'exil qu'il venoit d'essuyer.

Ce Prince me raconta, quand j'eus l'honneur de le voir à Escouan, à mon retour d'Espagne, que bien loin d'être sensible à la perte de sa place de Premier Ministre, il l'auroit quittée avec plaisir dans le tems qu'il supplia le Roi d'agréer qu'il fit cette démarche : mais qu'il étoit vrai que l'artifice (j'adoucis le

† Maison de Campagne de cette Princesse aux environs de Paris.



le terme dont il se servit) auquel l'Evêque de Frejus avoit eu recours pour lui persuader d'être tranquille, dans le moment précisément, où il travailloit avec le plus de vivacité à l'éloigner de la Cour, & à lui faire essuyer tout l'éclat, & toute l'amertume d'un exil, l'avoit sensiblement piqué.

Dans le court espace d'environ trois ans, que dura le Ministère du Duc de Bourbon, ce Prince se conduisit dans des circonstances également délicates & critiques, d'une manière qui auroit dû le mettre à l'abri de l'acharnement avec lequel ses ennemis se déchainèrent contre lui. Mais la passion & l'animosité \* permettent-elles de juger équitablement des choses ? Comme à présent l'une & l'autre n'ont plus vraisemblablement la même force, je me flatte que certains faits, que je vais rapporter, contribueront à faire remarquer combien elles étoient injustes.

On a pû voir, dans le premier Tome de ces Mémoires, la prudence avec laquelle ce Prince sut dissimuler, & prévenir

\* *Præjudicatis opinionibus, sæpe errores nostros, & propria etiam vitia in alios transferimus.* SENECA.

venir ensuite par l'Alliance d'Hanover, les effets du ressentiment que Leurs Maj. Cath. marquerent de la rupture du mariage du Roi Très-Chrét. avec l'Infante leur fille. La moderation du Duc de Bourbon fut d'autant plus louable, qu'il n'ignoroit point ce qui se passoit à la Cour d'Espagne de personnel contre lui.

La France vraisemblablement n'oubliera point, qu'elle est redevable à ce Prince d'une Reine, qui semble n'être montée sur le trône que pour y faire régner la vertu, & qui d'ailleurs réunit à la Monarchie, par un enchainement de circonstances que la divine Providence seule pouvoit produire, deux Duchés \*, dont l'acquisition avoit toujours paru, depuis le Règne d'HENRY le Grand \*\* aussi utile qu'importante.

La prudence avec laquelle le Duc de Bourbon engagea l'Empereur de Russie PIERRE I. & le Grand Seigneur, à rendre le Roi arbitre de leurs differens, & à les terminer par la médiation de S. Maj., mérite autant de louanges que l'atten-

\* La Lorraine, & le Duché de Bar.

\*\* On peut voir dans les Mémoires du Maréchal de BASSOMPIERRE, la commission dont il fut chargé à cet égard.

l'attention qu'il eut par là d'attirer au Roi, dans les premières années de sa jeunesse & de son Règne, la gloire aussi solide qu'éclatante, d'être l'auteur du bonheur des peuples de deux vastes Empires \*.

Le soin de soutenir les intérêts de la Religion, est le premier & le principal devoir † des Rois & de ceux à qui ils confient

\* La Russie & l'Empire Ottoman, qui signèrent un Traité de Paix le 8. Juillet 1724. par la médiation de la France. L'Empereur PIERRE I. donna au Marquis de BONAC, Ambassadeur du Roi à la Porte, l'Ordre de St. André, en reconnaissance des soins que ce Ministre s'étoit donnés pour la conclusion du Traité. Le Grand Seigneur remercia le Roi de sa médiation, & Mr. de BONAC remit à Sa Hautesse le 24. Octobre la réponse de Sa Majesté.

† *Debes Imperator incunctanter advertere, regiam potestatem tibi non solum ad mundi regimen, sed maxime ad Ecclesie presidium esse collatam, ut ausus nefarios comprimendo, & quæ bene sunt statuta defendas, & veram pacem his quæ sunt turbata restituas.* LEO Epist. 75. ad LEONEM Augustum. *Ad hoc potestas dominorum meorum pietati coelitus data est super omnes homines, ut qui bona appetunt adiuventur, ut calorum via largius pateat, ut terrestre regnum caelesti regno famuletur.* GREG. Epist. 62. ad MAURITIUM Imperat.

confient leur autorité. Le Duc de Bourbon, quoique dans un âge † où l'on ne fait pas toujours une sérieuse attention sur l'étendue de cette obligation, travailla cependant à la remplir, en engageant le Roi, à confirmer par une Déclaration \*, tout ce que le Roi son Bis-Ayeul avoit si glorieusement ordonné en faveur de la Religion Cath. L'Article de cette Déclaration, qui veut qu'on établisse dans les Paroisses des Maîtres & Maîtresses d'école, afin d'instruire la jeunesse, est aussi avantageux à la Religion qu'aux particuliers; puisque, si l'on observoit ce que cet article prescrit, on remedieroit efficacement à l'ignorance, à la superstition, & à la perte d'une infinité de bons sujets, qui, faute de moyens pour commencer à cultiver leurs talens, restent à charge à leurs familles, & hors de portée de servir utilement l'Eglise & l'Etat.

Au zele pour la Foi & pour l'Eglise, le Duc de Bourbon sut joindre la douceur & la bonne-foi, que la charité inspirera toujours d'observer envers ceux  
d'une

† Il n'avoit alors que 32. ans.

\* Elle est du 14. May 1724.

d'une communion differente. En effet, ce Prince ayant été informé, qu'au sujet de la Déclaration du Roi, dont je viens de parler, les habitans de la Province d'*Alsace*, qui font profession de la Confession d'Augsbourg, craignoient qu'on ne les contraignît d'embrasser la foi Catholique; il ordonna au Comte de Morville, d'écrire \* au Maréchal DU BOURG, qui commandoit en *Alsace*, d'assurer ces Peuples, qu'on ne les troubleroit point dans le paisible exercice de leur Religion, que le feu Roi leur avoit accordé.

Ce n'est point, au reste, à l'occasion seule de la Déclaration dont je rappelle le souvenir, que le Duc de Bourbon donna des marques de son respect & de son attachement pour l'Eglise: l'un & l'autre parurent constamment, dans toutes les circonstances où ce Prince crut nécessaire d'en donner des preuves. J'en pourrois présenter plusieurs, mais cela me meneroit trop loin: il suffit de renvoyer ceux qui voudront se convaincre de la vérité de ce que j'avance, à l'Arret.

\* Cette Lettre se trouvera dans les *Pieces Justificatives*, No. XII.

rèt du Conseil, du 12. Août 1724, au sujet d'un Arrèt du Parlemant de Metz, \* qui supprimoit un Livre composé par un Bénédictin de la Congrégation de St. Vanne, & à l'Extrait des Registres du Conseil du 21. Avril 1725., touchant la collection des Conciles du Pere HARDOUIN. On remarquera dans le premier, combien le Duc de Bourbon étoit attentif à faire rendre aux Constitutions Apostoliques, qui sont reçues en France, le respect qui leur est dû; & dans l'autre, qu'il savoit parfaitement, qu'on peut soutenir quand on veut, les maximes du Royaume, & les libertés de l'Eglise Gallicane, sans donner aucune atteinte à la légitime & si respectable autorité du Saint Siege.

L'Edit, † donné à Chantilly au mois de Juillet 1724., pour reduire & fixer le nombre des Secretaires du Roi, que cette Charge annoblit, & pour supprimer le même privilege, accordé par la nécessité de certaines circonstances à un nombre

\* On le trouvera dans les *Pieces Justificatives*. No. XIII.

† Le Preambule de cet Edit se trouvera dans les *Pieces Justificatives*, No. XIV.



nombre infini d'autres Charges également venales ; fait voir que le Duc de Bourbon avoit sincerement à cœur, de conserver à l'ancienne Noblesse du Royaume, le lustre que cette multitude de nouveaux Nobles détruit. Cet Edit \* est encore une preuve du louable desir que ce Prince avoit, d'adoucir aux Peuples le fardeau des impositions, en le faisant partager à ceux, qui quelquefois n'ont d'autre titre pour l'éviter, que celui que leur ont donné des Richesses acquises avec une rapidité, qui n'en manifeste que trop l'injustice.

Je pourrois, en m'étendant davantage, faire encore ici mention du sage établissement d'un Corps de soixante mille hommes de Milice, toujours subsistant, & prêt à servir au besoin, dont on est redevable au Duc de Bourbon ; du désintéressement que ce Prince montra, en refusant de jouir des appointemens de Premier Ministre ; & de la remise de trois millions sur les tailles, qu'il

Le Cardinal de FLEURY, à qui apparemment les Droits de l'ancienne Noblesse étoient moins chers, fit cesser cet Edit en 1728. & établir la multiplication des nouveaux Nobles.

qu'il fit accorder au Roi en 1725. † Mais ce que je viens de rapporter , doit ce me semble suffire , pour faire connoître , que c'est à tort que les ennemis du Duc de Bourbon se sont attachés à décrier son Ministère.

Je n'ignore cependant pas , que l'imposition du 5<sup>me</sup>. denier , malgré toutes les représentations des Parlemens, & les plaintes des differens Ordres de l'Etat , ont fait regarder le Duc de Bourbon comme un Prince , qui ne pouvoit admettre la moindre résistance à sa volonté : que la prompte détermination de renvoyer l'Infante en Espagne , sans prendre d'avance aucune mesure, pour rendre cette démarche moins sensible à L. M. Cath. , l'a fait taxer d'imprudencce ; & qu'enfin , la passion dont le Duc de Bourbon parut animé contre Mr. LE BLANC , & contre plusieurs autres personnes , ont autant donné lieu à l'accuser de dureté , que la disette des grains, qu'on souffrit en 1725. , & qui causa de  
grands

† Les pluies continuelles qu'il fit pendant le Printems & l'Été de cette année , avoient tellement gâté la recolte , qu'on ordonna des prieres publiques à cette occasion.

grands murmures à Paris, & dans plusieurs Villes du Royaume.

Je n'entreprendrai point de justifier ici pleinement le Duc de Bourbon, de tout ce qu'on a publié à son desavantage sur ces differens articles. Toutefois ne pourroit-on point dire, quant au premier, que l'extrême confusion, qu'avoit jetté, dans les finances & dans tous les ordres & conditions de l'Etat, l'exécution des pernicioeux projets du Sr. LAW, rendoit en quelque façon excusable la resolution que le Duc de Bourbon avoit prise, de remedier à ce désordre † par une imposition, qu'il croyoit propre à produire cet effet? J'avoue qu'il s'attacha, avec trop de fermeté, où, si l'on veut, d'opiniâtreté, à se faire obéir. Mais est-il toujours bien facile d'allier la conservation du vaste dépôt de l'autorité Royale, dans toute l'étendue qu'elle a, avec une certaine condescendance? L'espece même de conviction interieure, qui peut se faire

† On peut lire le Préambule de la Déclaration du Roi du 5. Juin 1725, pour l'établissement de l'impôt du 50 denier; & le Mémoire contenant l'Etat présent des Finances de France publié dans la même année.

faire sentir , de la nécessité qu'il y auroit dans quelques circonstances , de moderer les effets de cette autorité, ne paroît-elle pas facilement une foiblesse, dont les conséquences sont dangereuses & dont il faut se défendre ? Et ceux d'ailleurs à qui l'administration du souverain pouvoir est remise, n'ont-ils point un intérêt personnel à ne jamais souffrir qu'elle puisse avoir des bornes ?

Ce que j'ai rapporté dans mon premier Tome, des précautions que prit le Duc de Bourbon, pour faire approuver la rupture des conventions du mariage du Roi avec l'Infante, par un certain nombre des principaux personnages de l'Etat, justifie ce Prince de n'avoir suivi (comme ses ennemis affectent de le dire) que ses propres idées, dans une affaire de cette importance. Si après cela, par le changement qui survint dans le Ministère, quelqu'un de ceux qui avoient conseillé, & même pressé ce Prince de faire reconduire l'Infante en Espagne, eurent la foiblesse de condamner cette démarche, que conclure de cette variation, si ce n'est, que dans tous les tems, il y a eu certains Courtisans, dont la censure & l'approbation sont

toujours subordonnées au goût de celui qui gouverne , & duquel leur fortune dépend ? Les discours que des gens de ce caractère ont tenus au desavantage du Duc de Bourbon , de concert avec ses ennemis , ne sauroient donc en vérité porter aucune atteinte à sa réputation. Le bien de l'Etat , & le repos de toute l'Europe demandoient , que ce Prince se hâtât de marier le Roi à une Princesse , en âge de donner des héritiers à la Couronne. Chargé de remplir un devoir si essentiel , la prudence permettoit-elle au Duc de Bourbon d'en attendre les moyens , du succès d'une négociation avec l'Espagne , que cette Puissance avoit intérêt de traîner en longueur ?

Il s'en faut bien qu'il soit aussi facile d'excuser le Duc de Bourbon , de s'être laissé aller avec trop de vivacité aux préventions qu'il avoit contre Mr. LE BLANC & quelques Amis de ce Ministre. Il faut convenir , au contraire , que dans cette occasion , ce Prince naturellement vrai & équitable , marqua , en suivant les conseils violens & pernicieux de certaines gens , qui abusoient de sa confiance , une passion contre ces personnes , dont le mérite personnel , & les ta-  
lens

lens, qui ont bien éclaté depuis, auroient dû lui faire appercevoir l'injustice. Par malheur nous jugeons presque toujours des choses selon nos dispositions. La décision que nous portons sur le mérite ou les défauts des autres, nous paroît dictée par une souveraine équité : & les Grands, qui sont d'ailleurs accoutumés à voir louer jusqu'à leurs caprices, se persuadent volontiers, qu'on doit souscrire aux préjugés auxquels ils s'abandonnent, aussi entierement qu'à une démonstration de Mathématique. Le tems seul, qui donne lieu aux réflexions, peut dissiper de semblables illusions, & faire appercevoir à ceux qui en sont atteints, que souvent les personnes qui sont l'objet de leur indignation, mériteroient de l'être de leur estime.

Dans les tems de calamité, les peuples ont toujours droit d'attendre que ceux qui les gouvernent adouciront,\* par leur sagesse & leur prévoyance, au moins

F 3

une

\* *O vere Principis officium, intercedere iniquitatibus Magistratum, insectumque reddere quidquid fieri non oportuerit ; omnia invisere, omnia audire, & undecumque invocatum, statim veluti numen adesse, & assistere.* Paneg. Trajan. p. 223.



une partie des maux qu'ils souffrent : & le privilege le plus flatteur des † Souverains, & de ceux à qui ils confient une partie de leur autorité, est d'avoir plus de moyens que le reste des hommes, de porter en tous lieux la paix & l'abondance. Le Duc de Bourbon avoit des sentimens trop conformes à sa haute naissance, pour n'être pas sensible à la satisfaction si pure, d'être l'objet de la reconnoissance & de l'estime du public ; il fut aussi vivement touché, de voir que les mesures qu'il avoit prises pour remédier à la disette qu'on éprouva en 1725. à Paris & dans plusieurs Provinces, n'avoient point produit l'effet qu'il en attendoit ; & que l'inutilité de sa bonne volonté la rendit suspecte & même inconnue. Faut-il donc après cela le rendre responsable de la négligence, de l'honteuse cupidité, & de la perfidie de quelques-uns de ceux qu'il avoit chargés du soin de faire venir des grains ? Et peut-on sans injustice imputer à ce Prince une duteté, dont étoient uniquement coupables, ceux qui pro-

† *Non modo Principis sollicitudinem, sed & parentis affectum unicum præstitit ; nunc consolando per edicta ; nunc opitulando quatenus suppeteret facultas.* SUETONE parlant de Tite c. 8.

fiterent de l'occasion, pour accumuler leurs richesses aux dépens des larmes † & des souffrances des peuples, comme il n'arrive que trop souvent dans de semblables circonstances ?

La lettre \* que le Duc de Bourbon écrivit au premier Président du Parlement de Paris, achevera, j'espère, de mettre dans tout leur jour les bonnes intentions qu'il avoit ; combien il étoit sensible aux maux & aux murmures des peuples, & à quel point il desiroit d'y remédier. C'est par ce témoignage des sentimens d'humanité & de justice du Duc de Bourbon, que je terminerai la succincte apologie de son Ministère, que le recit de ce qui se passa quand il en fut privé, m'a insensiblement engagé de faire.

F 4

Je

† *Audite hoc qui conteritis pauperem, & deficere facitis egenos terra, dicentes : quando transibit mensis, & venundabimus merces ; & sabbatum, & aperiemus frumentum ; ut imminuamus mensuram, & augeamus solum, & supponamus stateras dolosas ; ut possideamus in argento egenos & pauperes pro calceamentis, & quisquilias frumenti vendamus. Juravit Dominus in superbiam Jacob : si oblitus fuero usque ad finem omnia opera eorum. Amos c. 8. vers. 4. 5. 6. & 7.*

\* On la trouvera dans les *Pieces Justificatives* No. XV.

Je n'ai rien avancé qui ne soit soutenu par des preuves authentiques. Il ne me reste qu'à souhaiter, que ce témoignage de ma reconnoissance pour la confiance que ce Prince me marquoit \*\*, & de mon respect pour sa mémoire †, serve à la faire honorer.

L'Evêque de Frejus, pour s'attirer modestement, mais sûrement, la souveraine autorité, avoit ménagé adroitement tous les Partis, sans montrer aucune partialité pendant le Ministère du Duc de Bourbon, ni pour la ligue d'Hanover, ni pour celle de Vienne; & si on le soupçonnoit de pancher de quelque côté, c'étoit de celui de l'Espagne préférablement à tout autre. On s'attendit aussi en Europe, quand la nouvelle fut répandue du changement arrivé en France, qu'une prompte reconciliation entre les deux Couronnes en feroit le fruit; & on peut dire même que ce fut la première réflexion

\*\* Je pourrois en citer pour preuves, différentes lettres qu'il m'a écrites; mais je me contenterai, (outre celles qu'on trouvera dans les Pièces Justificatives No. XVI.) d'en placer quelques autres dans ces Mémoires, selon que le sujet que je traiterai, & que la prudence me le permettront.

† Il est mort le 27. Janvier 1740.

réflexion que chacun fit en apprenant la disgrâce du Duc de Bourbon. Mais on ne fut pas long-tems à appercevoir combien elle étoit mal fondée.

Le refroidissement, & même l'interruption de tout commerce entre les deux Rois, qui subsistoit alors, n'ayant point permis à l'Evêque de Frejus d'envoyer un Courier au Roi d'Espagne, pour lui faire part de la resolution que S. M. T. Chrét. avoit prise, de supprimer la charge de premier Ministre; ce fut à Mr. M A S S E I \*, à présent Cardinal, & qui étoit alors Nonce de Sa Sainteté en France, à qui il s'adressa, pour le prier de se charger de ce soin. La proposition ayant été acceptée, Mr. Massei dépêcha aussitôt un Courier à Mr. ALDOBRANDINI Nonce en Espagne, qui arriva à Madrid le vingt-unieme Juin environ midi.

Ce Ministre se trouvant chez le Duc & la Duchesse de MEDINA COELI, lorsque le Courier arriva, son Auditeur, qui reçut les paquets, alla les lui porter; & sur ce qu'il dit en les lui présentant, F. 105 que

\* Il est mort pendant l'impression de ces Mémoires.

que le Courier venoit de France , le Duc & la Duchesse de Medina Cœli , l'Ambassadeur de Venise , & beaucoup d'autres personnes de consideration qui étoient présentes , parurent fort curieuses de savoir dequoi il s'agissoit , & prièrent instamment le Nonce , qui sembloit vouloir aller chez lui , d'ouvrir ses lettres , & de leur faire part , si cela étoit possible , des nouvelles qu'elles contenoient. Ce Ministre ayant alors décacheté la lettre que Mr. Massei lui écrivoit , dit en souriant à l'assemblée , que les nouvelles qu'on lui mandoit étoient bonnes ; & comme alors les instances redoublerent pour les savoir : „ Dans une heure, leur repar-  
„ tit le Nonce, vous ferez contents. Lais-  
„ sez-moi aller au Palais ; & aussi-tôt  
„ après que j'aurai informé Leurs Maj.  
„ du contenu des paquets que je reçois ,  
„ je reviens ici vous en faire part ”.

Mr. Aldobrandini partit en effet dans le moment pour se rendre au Palais, où ayant été admis à l'audience du Roi & de la Reine , dans la chambre de cette Princesse , qui n'en sortoit point encore à cause de ses couches , il annonça le changement qui venoit d'arriver en France ; & en même tems il présenta à L. M. les lettres  
que

que l'Evêque de Frejus avoit l'honneur de leur écrire : mais Elles refuserent de les recevoir & de les lire. A cela près, Elles parurent avoir beaucoup de joye de la nouvelle que le Nonce leur apportoit ; & Elles s'entretinrent quelque tems avec lui sur tout ce qu'il venoit de leur apprendre , avec cet agir de gayeté & de contentement , qui ne sauroit se cacher quand on apprend un événement agréable , & qui dévoile parfaitement les secrets sentimens du cœur.

L'audience qui fut assez longue étant finie , le Nonce tint exactement parole au Duc & à la Duchesse de Medina Coeli, & aux personnes qu'il avoit laissées chez eux : car y étant retourné au sortir du Palais, il leur communiqua la lettre qu'il avoit reçue du Nonce en France, & leur apprit tout de suite l'extrême plaisir qu'elle avoit paru faire au Roi & à la Reine d'Espagne. Toute l'Assemblée entra alors dans la même disposition , & applaudit infiniment à la résolution que S. M. T. Chr. avoit prise , d'éloigner un Prince , dont on regardoit le Ministère comme la pierre d'achoppement à la reconciliation ; & de donner sa confiance à un Prélat , de la sagesse duquel , & de



son zele pour Leurs Maj. Cath. , on ne doutoit pas un moment , que cette reconciliation ne fût bientôt l'ouvrage.

Je n'étois point sorti ce jour-là de chez moi ; & entre trois & quatre heures après midi , un Page de Milord Harrington me remit un billet de ce Ministre , par lequel il m'apprenoit l'arrivée du Courier du Nonce , & la nouvelle qu'il avoit apportée. Je ne la reçus assurément point avec plaisir. Tout ce qui s'étoit passé entre l'Evêque de Frejus & moi , quand j'étois venu en Espagne , ne me permettoit point de douter qu'il ne me fût toujours contraire. Ainsi le regardant comme un homme , dont j'avois désormais autant à redouter la mauvaise volonté que la puissance , je pris la résolution de m'attacher entièrement à Leurs Maj. Cath. qui m'avoient appelé à leur Cour ; & de n'avoir plus aucune relation avec le Comte de Morville , ni avec personne en France , sur ce qui concernoit les affaires du tems ; à moins que ce Ministre , ou l'Evêque de Frejus lui-même , n'exigeassent de moi d'en user différemment.

La curiosité de savoir le détail de ce qui s'étoit passé en France , m'engagea à  
suivre

suivre de près le Page que Milord Harrington m'avoit envoyé. Je trouvai ce Ministre seul chez lui ; & nous raisonnâmes long-tems ensemble sur l'événement qui venoit d'arriver. Il me demanda à ce sujet avec amitié , & par la connoissance qu'il avoit des bontés dont le Duc de Bourbon m'honoroit , si la disgrâce de ce Prince ne changeroit point ma situation en Espagne ? M'offrant en même tems obligeamment , d'écrire à l'Evêque de Frejus en ma faveur , & de lui faire connoître, combien mon séjour à Madrid pouvoit y être utile.

Je remerciai Milord Harrington des bons offices que je le voyois disposé à me rendre. Mais en même tems je le priai , supposé qu'il fut question de moi dans ses lettres , de n'en parler qu'avec indifférence , & d'une manière qui ne donnât pas le moindre sujet à l'Evêque de Frejus, de penser que je voulusse m'attirer, par son moyen, quelque part dans la confiance de ce Prélat. Nous nous sommes quittés , ajoutai-je , avec une médiocre affection l'un pour l'autre. Depuis que je suis en cette Cour , je ne crois pas que cette disposition ait changé. Mon empressement à offrir à l'Evêque de  
Frejus.

Frejus , dans la circonstance présente , un zele pour ses intérêts , dont il peut penser qu'il n'a aucun besoin , lui seroit à coup sûr fort suspect. Ainsi je crois devoir régler mes démarches à cet égard sur ce qu'il me fera connoître , ou sur ce que le Comte de Morville m'écrira : en attendant , je vais tâcher de répondre aux bontés que Leurs Maj. Cath. veulent bien me marquer , par un véritable attachement à leur service.

Mylord Harrington parut approuver ma maniere de penser ; & comme à l'occasion de ce qui m'avoit personnellement regardé dans notre conversation , nous étions entré dans bien d'autres détails , sur les effets que produiroit en France & en Espagne la disgrâce du Duc de Bourbon ; il me repeta de nouveau ce qu'il m'avoit dit précédemment , que l'Evêque de Frejus seroit encore plus fidele aux engagemens que la France avoit pris avec ses Alliés , que le Duc de Bourbon lui-même ; & il agira , ajouta-t-il , avec d'autant plus de fermeté , que possédant toute la confiance du Roi , il ne craindra point , comme faisoit le Prince , d'en donner des marques dans les occasions.

Après

Après avoir passé assez longtems avec l'Ambassadeur d'Angleterre, j'allai en le quittant chez Dom J. B. de Zuloaga, le prendre dans mon carosse pour nous aller promener. Il avoit appris la nouvelle du jour, dont le Palais & tout Madrid retentissoient; & que Leurs Maj. en témoignoiient une joye infinie. Comme je n'avois pas jugé à propos de lui découvrir, malgré toute ma confiance en lui, combien je devois me défier de l'Evêque de Frejus; & qu'il croyoit que j'étois avec ce Prélat presque aussi bien qu'avec le Duc de Bourbon, il me marqua une grande satisfaction de l'événement qui venoit d'arriver. „ Il ne peut „ produire, me dit-il, que d'heureux „ effets en Espagne. C'étoit au Duc de „ Bourbon personnellement, que L. M. „ attribuoient tout ce qui avoit donné „ lieu aux brouilleries des deux Cou- „ rones. Le voila éloigné de la Cour, „ comme on le desiroit ici. Je suis per- „ suadé que la mesintelligence cessera „ bien-tôt, & que vous aurez la satis- „ faction de la voir suivie d'une sincere „ réunion ”.

Le raisonnement de Dom Juan paroif-  
soit vraisemblable. C'étoit le sentiment  
unani-

unanime de tout le monde à Madrid; & il eût été imprudent & inutile de le combattre. Aussi lui laissai-je croire que le mien y étoit parfaitement conforme; & pendant tout le reste de la journée, soit avec lui, soit avec les autres personnes que nous rencontrâmes à la promenade, ou ailleurs, je tâchai de me comporter de façon, qu'il ne parût pas que le changement qui étoit arrivé en France pût m'intéresser, ou me causer la moindre inquiétude.

Les lettres dont le courier du Nonce étoit chargé, ne faisant mention que de l'éloignement du Duc de Bourbon; on attendoit avec impatience celles de la Poste ordinaire de France, pour être instruit des suites de cet événement. Elles arriverent sept ou huit jours après, avec le détail de ce qui s'étoit passé. On apprit alors que Mr. Le Blanc avoit été rétabli dans la place de Ministre de la Guerre, dont le Marquis de Breteuil qui en étoit pourvu, avoit donné sa démission (1): que, sur ce que Mr. Dodun

Control-

(1) Cette démission fut aussi peu volontaire que celle du Contrôleur Général. L'Evêque de Frejus, qui les connoissoit fort attachés au Duc de Bourbon, voulut se débarrasser d'eux; & il

Contrôleur Général avoit jugé à propos d'imiter l'exemple du Marquis de Breteuil, Mr. le Pelletier des Forts avoit été nommé pour remplir sa place : & qu'enfin, par une vicissitude assez ordinaire dans de semblables conjonctures, tous ceux, qui, pendant le Ministère du Duc de Bourbon, avoient été exilés, venoient d'être rappelés ; & entr'autres le Comte (2) & le Chevalier de Bellisle : Mrs. de la Jonchère & de Sechelles (3), amis de Mr. le

il fallut acquiescer à sa volonté. Mais comme il n'y a point d'endroit où l'on cherche avec plus de soin, & cependant plus inutilement, à sauver les apparences, que dans les Cours ; ces deux Ministres affecterent de répandre, que leur retraite étoit volontaire ; & l'Evêque de Frejus, qui étoit arrivé à son but, ne s'embarassa gueres de contredire cette opinion. Le détachement le plus héroïque paroît souvent ne rien coûter aux Ministres ou aux Courtisans disgraciés : Cependant personne n'est la dupe de leur indifférence. Mais n'importe : ils l'appliquent à toutes sortes de circonstances, à peu près comme les remèdes des Charlatans.

(2) A présent Duc & Pair, Maréchal de France, & célèbre par les importantes négociations dont il a été chargé à la Diète de l'Élection de l'Empereur CHARLES VII. & dans plusieurs Cours d'Allemagne.

(3) Intendant de l'Armée que commandoit en *Bohême* le Maréchal. Duc de BROGLIO, & depuis de celle de Flandre.



le Blanc ; pendant que d'un autre côté , la Marquise de Prie, & Mr. Paris du Vernai, qui paroissoient posséder toute la confiance du Duc de Bourbon , avoient été , la premiere exilée; l'autre mis à la Bastille, & ses freres relegués dans leurs terres (4). Au reste on ne tarissoit point sur les louanges de l'Evêque de Frejus. Il étoit le Restaurateur de l'Etat. Le Peuple de Paris marquoit , disoit-on , un si grand contentement de lui voir prendre le Gouvernement , qu'on avoit été obligé d'ordonner aux Commissaires des Quartiers , de veiller à ce qu'il ne s'emportât pas à de trop grands excès de joye , ou à vouloir en donner des marques publiques ; & selon toutes ces lettres , on alloit voir renaître le Siecle d'or.

La Cour d'Espagne étoit devenue sur cette matiere l'écho de celle de France. On donnoit de grands applaudissemens au Discours \* que le Roi Très - Chrétien avoit prononcé dans son Conseil.

Et

(4) L'Utilité que le Cardinal de FLEURY lui-même a retiré dans la suite des lumieres de Mrs. PARIS , justifie bien l'usage que le Duc de Bourbon en faisoit , & la confiance dont il les honoroit.

\* On la trouvera à la fin du volume *Pieces Justificatives* , No. II.

Et comme la mémoire du grand Prince † , dont S. M. annonçoit qu'Elle vouloit suivre l'exemple , est aussi chérie que respectée par toute la nation Espagnole ; on regardoit la résolution du jeune Monarque , comme le présage le plus certain d'un Regne des plus glorieux.

Les préventions publiques sont comme les torrens , auxquels il est inutile de vouloir s'opposer dans le moment de leur violence. Je me gardai donc bien de combattre celles où l'on étoit à Madrid , sur les heureux changemens que devoit produire entre les deux Cours de France & d'Espagne , la disgrâce du Duc de Bourbon ; & je paroissais persuadé , comme tout le monde , d'une prochaine réunion entre les deux Couronnes. Je ne doutois cependant point , que si leurs Maj. Cath. vouloient faire dépendre leur réconciliation avec le Roi leur Neveu , de son accession au Traité de Vienne , on ne changeât bien-tôt de sentiment à Madrid. Car il n'étoit pas vraisemblable que l'Eveque de Frejus conseillât au Roi une pareille démarche ,  
&

† Louis XIV.

& qu'il commençât son Ministère, par détruire l'alliance que le Duc de Bourbon avoit faite si à propos, avec l'Angleterre & la Prusse, & dans laquelle la Hollande étoit sur le point d'entrer.

La bienfiance & ma situation en Espagne, exigeant que j'écrivisse à ce Prélat, je m'acquittai de ce devoir par une lettre, où je le felicitois sur la confiance entiere dont le Roi l'honoroit, sur la satisfaction qu'on en ressentoit en France & en Espagne, & sur l'esperance qu'on concevoit dans l'un & dans l'autre Royaume, de voir bien-tôt arriver par sa sagesse la reconciliation si désirée des deux Rois: enfin je terminois mon compliment, par le supplier de m'honorer de sa protection auprès de Sa Maj. & par les assurances du desir que j'avois de m'en rendre digne.

L'Archevêque d'Amida, le Comte de Salazar, & Dom J. B. de Zuloaga, désiroient fort de savoir, si le changement de Ministère n'en apporteroit aucun aux relations, qu'ils savoient que j'entretenois avec le Comte de Morville; & le dernier eut à cet égard, sans doute de concert avec les deux autres, une assez longue

longue explication avec moi. Mon intérêt, & la circonstance où je me trouvois, ne me permettant pas de rien dire de positif sur cet article, avant que j'eusse appris comment on penseroit en France sur mon sujet; je me contentai d'assurer Dom J. B. de Zuloaga, que quoique véritablement je fusse plus attaché au Duc de Bourbon qu'à l'Evêque de Frejus, je n'avois cependant aucun lieu de croire que ce Prélat me fût mauvais gré de cette disposition : & que, comme suivant toute apparence, il n'ignoroit point les démarches que j'avois faites en Espagne, & la satisfaction qu'on en avoit témoignée en France; je pouvois présumer, que soit par lui, soit par le Comte de Morville, j'apprendrois bien-tôt la conduite que je devois tenir. J'ajoutai enfin; qu'ayant écrit à l'Evêque de Frejus, il falloit attendre sa réponse, pour juger de ses sentimens, & de l'usage qu'il vouloit faire de ma bonne volonté.

Dom J. B. de Zuloaga, qui prenoit un véritable intérêt à ce qui me regardoit, me dit alors, qu'on avoit fait entendre à l'Archevêque d'Amida, & sans doute à Leurs Maj., que l'Evêque de Frejus

Frejus étoit fort peu porté à me faire plaisir : que ce Prélat, suivant toute apparence, me feroit bien-tôt revenir en France : ou que s'il me laissoit en Espagne, ce seroit sans vouloir m'employer à rien : il y a, ajouta-t-il, des personnes ici, sur le zele desquelles l'Evêque de Frejus compte, dit-on, depuis long-tems, & auxquelles on prétend encore qu'il accordera sa confiance préférentiellement à vous.

Il ne me feroit pas difficile, répondis-je à Dom Juan, de vous nommer ces personnes ; mais comme vous les connoissez comme moi, cela seroit inutile. J'ignore au surplus, quelles assurances elles peuvent avoir, de la vérité de tout ce que vous m'apprenez qu'elles débitent, ou font débiter sur mon compte ; ni jusqu'où se peut être expliqué l'Evêque de Frejus avec elles, sur sa maniere de penser pour moi. Quoi-qu'il en soit, je laisse à ce Prélat à décider, ou de leur bonne foi, ou de leur présomption : & tout ce que vous pouvez rapporter à l'Archevêque d'Amida & au Comte de Salazar, est, que dans l'ignorance où je suis actuellement sur tout cela, je m'en tiens, (ajoutai-je

je en riant ) à la maxime de l'almanach :  
*Dios sobré todo.*

Dom J. B. , après m'avoir encore entretenu de ce qui m'étoit personnel , me demanda , si je connoissois les nouveaux Ministres qu'on venoit de mettre en place en France ? Je lui répondis , qu'à l'égard de Mr. le Blanc , j'avois eu avec lui des liaisons d'amitié très-grandes, malgré tous les \* malheurs qui lui étoient arrivés ;

\* Peu de personnes ont plus éprouvé que Mr. L E B L A N C , l'inconstance de la fortune , & tout ce qu'elle peut faire ressentir de flatteur & de cruel. En effet , après avoir été choisi , dans le tems de la Régence , pour remplir la place de Ministre de la guerre , dont sa capacité le rendoit digne , il la perdit le 1. Juillet 1723. , par une Lettre de cachet , que le Marquis de L A V A L L I E R R E , Secrétaire d'Etat , lui porta ; & par laquelle il lui étoit ordonné de se retirer à 30 lieues de Paris. Impliqué ensuite dans des accusations de malversation ; & , ce qui n'est pas moins sensible , dans l'assassinat du Sr. S A N D R I E R , il fut mis à la Bastille , où l'on conduisit successivement ses Secrétares , son Bibliothécaire , & presque tous ceux qui avoient quelque rapport à lui. L'examen des crimes dont on l'accusoit ayant été remis au Parlement , il essuya toute l'amertume & la honte de l'interrogation qui lui fut faite sur les différens chefs d'accu-



rivés ; & que j'étois persuadé qu'il conservoit pour moi les mêmes sentimens : mais que pour Mr. Pelletier des Forts , je n'avois jamais eu aucune relation avec lui , & ne pouvois rien dire de certain sur son caractère.

Nous raisonnâmes ensuite sur tous les mouvemens , que ce qui s'étoit passé à la Cour de France devoit y avoir produit. Dom Juan me dit à cette occasion ,

d'accusation qu'on intentoit contre lui ; & Mr. ARNAUD DE BOEX , qui étoit chargé de cette Commission , poussa même cette interrogation au de-là des bornes qui lui avoient été prescrites. Enfin Mr. LE BLANC , après être parvenu à se justifier des differens crimes qu'on lui imputoit , & avoir éprouvé dans une si triste circonstance, les effets les plus marqués de la généreuse protection de Mr. le Duc d'ORLEANS & de feu Mr. le Prince de CONTI , il fut élargi en 1725. , & il se retira à la Campagne dans une de ses terres , aussi accablé de malheurs que d'infirmités. Le Duc de Bourbon , qui s'étoit déclaré avec le plus de vivacité contre ce Ministre , ayant dans ces entrefaites été obligé de se retirer à *Chantilly* , l'Evêque de Frejus obtint non seulement le rappel de Mr. LE BLANC ; mais il le fit encore rétablir dans la place de Ministre de la guerre. Son retour à la Cour fut accompagné d'un applaudissement & d'une distinction

sion, que l'Archevêque d'Amida & le Comte de Salazar lui avoient témoigné, que Leurs Maj. paroïssent un peu inquietes des dispositions où pouvoient être pour Elles les nouveaux Ministres de France ; & s'ils suivroient tous les memes principes de l'Evêque de Frejus, sur les bonnes intentions duquel on les assuroit de toutes parts, qu'Elles pouvoient sûrement compter. Voulez-vous, lui dis-je, que je vous mette mon sentiment par écrit, sur toutes les questions

tion, qui le dédommageoient des humiliations & des longues peines qu'ils avoit souffertes. Mais cet espece de triomphe, tout éclatant qu'il fut, ne put cependant remedier à l'impression que la disgrâce, les chagrins, & une longue détention avoient fait sur sa santé. Elle fut toujours languissante, & ne lui laissoit goûter qu'imparfaitement, la douceur de voir son innocence reconnue, & ses ennemis humiliés. Ce Ministre se comporta à leur égard avec une moderation qui lui fit beaucoup d'honneur ; & le seul Mr. ARNAUD DE BOEX, Maître de Requêtes & Conseiller au Parlement, qui, dans les interrogations qu'il avoit été chargé de faire à Monsieur LE BLANC, avoit montré plus de passion que de prudence, reçut ordre de se défaire de sa Charge, & de se retirer à Angoulême.

tions que vous me faites ? „ Oui fans „ doute, me repartit Dom J. B. de Zu- „ loaga ; & vous ferez un très - grand „ plaisir aux deux personnes que je viens „ de vous nommer ”. Eh bien ! ajoutai-je, revenez demain ; & je vous promets de tenir parole : à condition cependant, que le seul Comte de Salazar lira ce que je vous donnerai. Car pour votre Archevêque , les matieres que je veux traiter , sont trop délicates pour les lui confier. Il pourroit me compromettre ici par quelque trait d'imprudence , avec les personnes dont vous venez de me parler , & qui , plus fines que lui , ne manqueroient point de faire ensuite des commentaires sur mes réflexions , qui sûrement ne feroient point à mon avantage.

Dom Juan , en me quittant , me promit de se conformer à ce que je souhaitois ; de mon côté j'écrivis un Mémoire , qui contenoit le portrait de l'Evêque de Frejus , & de ceux qui devoient , suivant toute apparence , avoir quelque part au Gouvernement en France. J'exposois ensuite , comme par maniere de reflexion , les effets favorables , ou contraires aux vues de leurs Maj.

Cath. ,

Cath., que les dispositions & les intérêts de ces personnes pouvoient produire dans la circonstance présente. C'étoit sans passion que je m'expliquois ; & je n'étois assurément prévenu d'aucun sentiment d'attachement ou de haine , envers ceux que je faisois paroître sur la scène. Je pouvois , je l'avoue , avoir quelque méfiance sur la manière de penser de l'Evêque de Frejus à mon égard ; mais elle ne m'empêchoit point de lui rendre justice ; & d'ailleurs je n'avois pas lieu de le regarder encore comme mon ennemi déclaré.

Mon Mémoire parut à Dom Juan Bautista & au Comte de Salazar, avoir un grand caractère de vérité, & très-propre à donner à leurs Maj. une juste idée de la situation présente de la Cour de France. Fideles cependant l'un & l'autre à me garder le secret que j'avois exigé, le Comte de Salazar me fit seulement prier par Dom Juan, de trouver bon, que sans se désaisir du papier que je lui avois confié, il le lût simplement à l'Archevêque d'Amida ; afin que ce Prélat pût satisfaire la curiosité de leurs Maj., sur plusieurs articles qu'il contenoit.

Je n'avois point alors éprouvé, comme je fis depuis, la perfidie de l'Archevêque d'Amida. Je le regardois à la vérité comme un homme d'un génie très borné : mais j'étois fort éloigné de penser, qu'il fût capable de manquer essentiellement à la bonne-foi & à la probité. Ainsi réfléchissant, que si ce Prélat venoit dans la suite à avoir quelque connoissance du Mémoire en question, le mystère que je lui en aurois fait, seroit très-capable de l'offenser; je dis à Dom Juan, qu'ayant une confiance entière dans la prudence du Comte de Salazar, & dans l'amitié qu'il me marquoit, je souscrivois avec plaisir à tout ce qu'il désiroit : & que je le priois seulement, quand il liroit mon Mémoire à l'Archevêque, de lui insinuer, que je comptois sur sa discrétion.

Au bout de trois ou quatre jours, Dom Juan vint me dire, que le Comte de Salazar avoit communiqué mon Mémoire à l'Archevêque; & que celui-ci en avoit été si satisfait, qu'il avoit voulu absolument le donner à Leurs Maj., qui, de leur côté, en paroissent aussi contentes, que de l'attachement que je montrois pour leurs intérêts. Il ajouta  
que

que ces Mémoires étant entre les mains du Roi & de la Reine , je ne devois pas craindre , qu'ils s'en servissent pour me compromettre avec la Cour de France. Ce discours de Dom Juan me paroissant bien fondé , je me contentai de lui demander , s'il étoit bien certain que mon Mémoire eût été remis à Leurs Majestés ? Et comme il m'assura que le Comte de Salazar l'avoit positivement chargé de me le dire , je n'eus plus d'inquiétude à ce sujet : connoissant toute la fureté qu'il y avoit à traiter avec L. M. C. , & leur exactitude à garder un secret , quand c'étoit à elle personnellement qu'on l'avoit confié.

La curiosité que beaucoup de personnes avoient à Madrid d'apprendre les suites qu'entraîneroit pour moi le changement de Ministère en France , m'attirant beaucoup de visites & de questions inutiles & embarrassantes : je jugeai à propos , en attendant que je fusse instruit de ma destinée , de satisfaire l'envie que j'avois de voir *Toledo*. Dom J. B. de Zuloaga , qui y avoit été , m'avoit parlé avec beaucoup d'éloges des richesses de l'Eglise Cathédrale de cette Ville , & des autres raretés qui s'y re-



marquent. J'y fis donc un petit voyage, & je passai en chemin faisant, par *Aranjuez*. C'est une Maison Royale, située sur les bords du *Tage*, & du *Xarama*, dont les Jardins, quoique dans un goût ancien, sont fort agréables, & les avenues d'arbres qui conduisent au Palais, extrêmement longues & belles. L'Empereur CHARLES V., qui, me dit-on, avoit commencé à les faire planter, les peupla, par un goût bien singulier, de corbeaux & de corneilles, qu'il y fit apporter exprès de Flandres; car auparavant on n'en voyoit point en Espagne. Ces animaux ont si bien suivi depuis les intentions de ce Prince, qu'on peut dire, qu'ils regardent ces beaux arbres comme leur unique héritage, s'écartant si peu de ce séjour, qu'on n'en voit presque point ailleurs.

Mr. l'Archevêque \* de Toledé, qui m'honoroit d'une amitié dont j'aurai plus d'une occasion de parler dans la suite, m'avoit donné une lettre pour un de ses Neveux, nommé, ce me semble, *Dom ANDREZ CAÑO*, Archidiacre d'*Alcaraz*, dans l'illustre Chapitre

*Dom Diego de Astorga y Cespedez.*

tre de cette Eglise Métropolitaine. Celui-ci s'offrit avec toute la politesse possible, de me faire voir lui-même, ce qui pouvoit le plus exciter ma curiosité : & comme elle rouloit principalement sur les richesses du trésor de l'Eglise, & sur ce qui concerne le *Rit* (1) *Mozarabique*, qui s'y observe encore; il me donna

(1) Les Visigots *Ariens*, s'étant rendus maîtres de presque toute l'Espagne, ils introduisirent dans le culte, plusieurs changemens conformes à leurs sentimens. Mais ces peuples étant rentrés, dans la suite, dans le sein de l'Eglise, par les soins de leur Roi RECCARDE, frere du St. Prince & Martyr HERMENEGILDE, & par les instructions de Saint LEANDRE, Archevêque de *Seville*; on travailla, après leur conversion, à établir un Culte uniforme dans les Eglises d'Espagne : & cette Liturgie, qui fut appelée après *Mozarabique*, est attribuée, pour l'ordre & la disposition, à St. LEANDRE, & à St. ISIDORE son Successeur, qu'on dit aussi avoir eu part à sa composition. Ainsi elle est, comme on voit, de la fin du cinquieme siecle. Il n'y a pas d'apparence cependant, que ce soit St. LEANDRE qui l'ait entierement composée : mais il est très-vraisemblable, qu'il suivit, pour le choix des prieres & des cérémonies, les usages reçus & autorisés dans les Eglises Catholiques de son tems.

donna rendez-vous le lendemain matin de mon arrivée, dans une Chapelle assez grande au bas de l'Eglise Cathédrale, où l'Office se fait, & la Messe se dit conformément à ce Rit. J'eus la satisfaction

Cette Liturgie ainsi établie, ayant donc été observée par celles d'Espagne, jusqu'au tems que les Arabes s'emparèrent de presque tout ce Royaume, les Chrétiens qui furent soumis à ces peuples, & qu'on nomma *Mozarabes*, n'ayant que peu de communication avec les autres Eglises Chrétiennes, conservèrent toujours les mêmes usages, sans admettre les changemens qui s'étoient insensiblement introduits ailleurs dans l'Office public.

ALPHONSE VI., Roi de Castille, ayant repris *Toledo* en 1085. sur les Maures, & trouvant parmi les Chrétiens cette Liturgie, telle qu'elle étoit pratiquée depuis St. LEANDRE; ce Prince fit assembler plusieurs Evêques, pour regler les affaires de la Religion, & il vouloit, aussi-bien que la Reine CONSTANCE son Epouse, qu'on abolit l'Office *Mozarabique*; & qu'on y substituât celui de Rome, que presque toutes les autres Eglises Chrétiennes suivoient. Le Pape, pour favoriser ce changement, envoya RICHARD, Abbé de *St. Victor de Marseille*, au Roi ALPHONSE; & cet Abbé, de concert avec ce Prince, la Reine, & BERNARD, nommé à l'Archevêché de *Toledo*, travailla à établir l'usage de l'Office Romain. Mais ni ses exhorta-

tion d'y en entendre une , célébrée selon cette ancienne & vénérable liturgie. J'examinai ensuite les livres qui la contiennent , & j'y remarquai avec plaisir , la foi de la réalité & de l'adoration de la divine

hortations , ni l'autorité du Roi , ne purent déterminer le Clergé , la Noblesse & le peuple , à consentir à la proposition. Dans cette circonstance on s'avisa de recourir , pour décider l'affaire , à un expédient bien extraordinaire : car on choisit deux Chevaliers , qui devoient , dans un combat singulier , soutenir , l'un l'Office Romain , & l'autre l'Office *Mozarabique*. La chose ainsi déterminée , les deux Champions en vinrent , dit-on , aux mains ; & le premier fut vaincu. Cette épreuve n'ayant apparemment point encore paru suffisante , on en admit une autre d'une espèce différente : car , après beaucoup de prières & de processions , on alluma un grand feu , dans lequel on jeta un Missel Romain , & un Missel Mozarabe. Le sort du premier , dit-on , fut aussi malheureux , que l'avoit précédemment été , dans le combat , celui de son défenseur : il fut brûlé , pendant que le Missel Mozarabe resta sain & entier. Le Roi , la Reine , ni l'Abbé Richard n'osèrent plus , après cet événement , insister d'avantage sur le changement qu'ils avoient proposé ; & on consentit , que les anciennes Paroisses continuassent de faire l'Office Mozarabique , en ordonnant seulement aux Chrétiens qui avoient vécu

divine Eucharistie, même hors de son usage, la priere pour les morts; l'invocation des Saints, & le culte des Images; l'usage des lumieres pendant le saint Sacrifice & l'Office divin; celui de l'encens, des Ornemens & des autres Ceremonies: & cette conformité si exacte de la foi de l'ancienne Eglise, sur des points si essentiels, avec celle de notre tems, me fit sentir, mieux que je ne puis l'exprimer, le bonheur d'être né dans le sein de l'Eglise Romaine, l'unique & fidele dépositaire de la vérité.

De

vécû sous la domination des Maures; de se retirer, & qu'au surplus les autres Eglises feroient l'Office Romain.

Dans la suite des tems, les anciennes familles Mozarabes venant peu à peu à s'éteindre, & à être remplacées par de nouvelles, on introduisit enfin dans toutes les Eglises l'Office Romain; & on se contenta simplement; de celebrer en certains jours la Messe selon le Rit Mozarabique.

Enfin le Cardinal XIMENES, Archevêque de *Toledo*, desirant avec raison de conserver dans son Eglise ce précieux monument de l'antiquité, fit de nouveau imprimer à ses fraix les Missels, Breviaires, Rituels & autres Livres à l'usage des Mozarabes: & c'étoit de ceux-là dont on se servoit encore quand je fus à *Toledo*.

De la Chapelle où le Rit Mozarabique s'observe, le Neveu de Mr. l'Archevêque de Toledé me conduisit à la Chapelle de la Sainte Vierge, qui répond parfaitement, par sa richesse, à la vénération singulière que toute la Nation Espagnole montre pour la Mere de Dieu. Il me fit voir aussi derrière le Chœur, l'Autel où le S. Sacrement repose, & que le pieux Archevêque son Oncle faisoit alors construire avec une magnificence digne de sa Religion. Nous passâmes ensuite dans ce qu'on appelle le Trésor, qui est une grande & magnifique Piece. C'est là qu'on tient beaucoup de Reliques dans des Chasses d'une grande richesse; & qu'on garde aussi un vase très-pesant, construit du premier or qui fut porté des Indes en Espagne. Ce vase est placé sur une espèce de grande table d'argent, environnée d'Ornemens & de Girandoles du même métal; & il est consacré à porter le Saint Sacrement le jour de la Fête de Dieu.

La magnificence paroît de toutes parts dans cette illustre Métropolitaine d'Espagne : l'argenterie qui s'y trouve va à des sommes immenses, & ne contribue



pas peu à la Majesté avec laquelle on y fait le service divin. A la vue de tant de Richesses, je dis à l'Archidiacre Dom Andrez Caño, que je pouvois lui tenir le discours de la Reine de *Saba* à *Salomon* : que dans le recit qui m'avoit été fait de la magnificence de son Eglise, on ne m'avoit pas rapporté la moitié de ce que je voyois de mes yeux. Après quelques autres propos semblables sur les diverses choses que j'avois vues, & sur la beauté des peintures du plafond du Trésor; l'Archidiacre me rapporta, sans doute pour me faire plaisir, que l'Eglise de Tolède avoit toujours honoré St. LOUIS d'un culte particulier, en reconnoissance du don de plusieurs reliques que ce St. Roi avoit fait à cette Eglise à son retour de la Terre Sainte, & qu'on m'avoit effectivement fait voir. L'ordre, ajouta-t-il, que le Roi a donné depuis qu'il est monté sur le trône, que la Fête de St. Louis fût observée dans tous ses Etats, a été reçu dans cette Eglise avec un véritable plaisir.

Presque toute la matinée s'étant passée à examiner ce que je viens de rapporter, je pris congé de l'Archidiacre  
pour

pour me retirer chez moi. A peine y fus-je arrivé, qu'il m'y envoya un regal de toutes sortes de confitures de fruits, de vins & d'autres mets, en me mandant qu'il viendrait sur le soir me prendre, pour me conduire dans les autres endroits de la Ville, que je croirois digne de ma curiosité. Ce qui pouvoit principalement l'exciter, étoit l'ancien Palais des Rois Maures, nommé l'*Alcazar*, que CHARLES V. avoit fait embellir; mais qui fut brûlé par les troupes de l'Empereur CHARLES VI. au mois de Novembre 1710., quand ils abandonnerent Tolède. Je crus donc très inutile d'aller considérer les ruines de cet édifice, & les restes de sa splendeur; & je me rendis à l'Archevêché; avant que Dom Andrez Caño sortit pour me venir chercher. Il me fit parcourir toute cette vaste maison, qui, fort dénuée d'ornemens, au moins dans ce tems-là, n'a rien de remarquable que sa grandeur. Quand nous fûmes de retour dans son appartement, il me donna toutes sortes de rafraichissemens selon l'usage du Pais; & il me mena ensuite à la promenade, dans des endroits

droits d'où l'on découvre une très-belle vue. Ce fut là où nous nous séparâmes ; après toutes sortes de témoignages d'amitié & de politesses de sa part , & de reconnoissance de la mienne.

Au sortir de Toledé je vins coucher à *Illescas* , qui est une petite Ville assez jolie , à moitié chemin de Toledé à Madrid ; d'où je me rendis dans cette Capitale , cinq ou six jours après que j'en étois parti.

J'appris en y arrivant , que malgré tous les bruits qui se repandoient d'une prochaine reconciliation , leurs M.Cath. ne laissoient pas de faire passer un gros corps de troupes sur les frontieres de la France ; & qu'on comptoit de faire cantonner plus de trente mille Hommes d'Infanterie , & près de dix mille Chevaux , le long des Pirenées , depuis *Puicerda* , jusqu'à *Rose*.

L'Archevêque de Toledé : chez qui je fus le lendemain de mon arrivée , pour le remercier de tous les témoignages d'amitié que son Neveu m'avoit donnés ; me dit que le Courier , qui étoit venu porter au Nonce la nouvelle du changement de Ministère en France , étoit reparti assez brusquement ; & qu'il étoit vrai-

vraisemblable que l'Evêque de Frejus , dans sa lettre au Roi d'Espagne , avoit fait quelques propositions d'accommodement , & vouloit se servir du Nonce , pour obtenir d'être écouté par sa médiation. " Mais, ajouta le Prélat , l'Evêque de Frejus prend là , entre nous , soit dit , un confident un peu suspect , & qui sûrement ne fera rien , que de concert avec le Comte de Kônigsleg ; & ce canal , à votre avis , est-il bien sûr , ou du goût de vos nouveaux Ministres ? "

Comme j'ignorois entièrement les dispositions de l'Evêque de Frejus , & ce qu'il avoit écrit au Nonce , & à d'autres personnes de la Cour ; je ne repliquai rien à l'Archevêque de Toledé , qui pût détruire l'opinion où l'on étoit à Madrid , & où il pouvoit être lui-même , que l'Evêque de Frejus préféroit la Ligue de Vienne à celle d'Hanover. Je me contentai de lui dire , que jusqu'à ce que l'on vît quel train prendroient désormais les affaires en France , il étoit bien difficile de juger des suites qu'auroient tous les changemens qui y étoient survenus ; mais que j'étois très-persuadé avec le public , qu'ils ne pouvoient

voient qu'être avantageux à la réunion des deux Couronnes.

Depuis que j'avois appris que le Duc de Bourbon étoit exilé à Chantilli, je m'étois entièrement abstenu de rien écrire au Comte de Morville de ce qui se passoit en Espagne ; & j'étois fermement résolu, comme je l'ai dit , de ne faire aucune démarche auprès de lui, qui pût autoriser l'artificieux Evêque de Frejus à me faire sentir , qu'il regardoit comme inutiles les relations que j'entretenois avec ce Ministre , & à les faire entièrement cesser. Soit que le Comte de Morville soupçonnât ce que je pensois à cet égard , soit qu'il eût appris par le Duc de Bourbon , que j'étois parti de France assez mécontent de l'Evêque de Frejus : il crut devoir me rassurer par une lettre qu'il m'écrivit, en date du 24. Juin 1726 , dans laquelle il m'apprenoit que l'Evêque de Frejus possédoit désormais toute la confiance du Roi ; que les changemens qui étoient arrivés , n'en devoient porter aucun au zèle que j'avois montré jusqu'alors pour le service de Sa Maj. ; qu'il m'exhortoit de continuer à en donner des marques , & à l'informer , comme par le passé, de tout  
ce

te qui viendrait à ma connoissance. Malgré tous ces témoignages des favorables dispositions où le Comte de Morville étoit pour moi , & du desir que je m'apercevois qu'il avoit que je lui écrivisse à mon ordinaire ; je jugeai pourtant à propos , avant de prendre ce parti, d'attendre encore que j'eusse vû, par la réponse que l'Evêque de Frejus feroit à mon compliment , si le stile de sa lettre paroîtroit conforme à ce que le Comte de Morville me disoit dans la sienne , & ce que m'écriroit aussi Mr. le Blanc.

Dom J. B. de Zuloaga , toujours fort curieux de savoir dans quels sentimens les Ministres de France étoient sur mon compte, ne me voyoit point, qu'il ne me demandât là - dessus quelque nouvelle. Ainsi , ayant reçu peu de jours après mon retour de Toledé la lettre du \* Comte de Morville , dont je viens de parler, je la lui donnai à lire. Il me pria de la lui laisser pour la communiquer à l'Archevêque d'Amida & au Comte de

\* Elle est restée entre les mains de l'Archevêque d'Amida, aussi bien que les réponses de l'Evêque de Frejus , & de M. LE BLANC.



de Salazar, qui l'un & l'autre, me dit-il, souhaitent autant que moi, que votre Cour continue à vous employer dans celle-ci.

Au bout de dix à douze jours je reçus, par la Poste de France, les réponses de l'Evêque de Frejus & de Mr. le Blanc; toutes deux, autant que je puis m'en souvenir, en date du 8. Juillet 1726. Le Prélat me disoit dans la sienne, qu'il recevoit avec plaisir les assurances que je lui donnois, de la part que je prenois à ce qui le regardoit. Il ajoutoit, qu'il souhaittoit ardemment de pouvoir contribuer à la reconciliation des deux Couronnes, & en particulier de donner en toute occasion au Roi d'Espagne, des marques de son zele & de son respect. Et sans me rien dire sur la conduite que je devois tenir en Espagne, ni sur celle que j'y avois tenue depuis que j'y étois, il finissoit sa lettre par les complimens ordinaires des gens en place; que je pouvois compter sur son empressement, à me donner, en toute occasion, des preuves de l'envie qu'il avoit de m'être bon à quelque chose.

A l'égard de Mr. le Blanc , il se servoit de toutes les expressions les plus obligeantes , pour me faire connoître , que son amitié pour moi & pour ma famille étoit toujours la même. Il me prioit de lui donner souvent de mes nouvelles , & terminoit sa lettre, par me souhaiter tout le bonheur possible dans la Cour où j'étois ; & sur-tout , ajoutoit-il, celui de pouvoir contribuer à la réunion des deux Couronnes, que tout le Royaume de France desiroit , & lui encore plus que personne.

Je remis ces deux lettres en original à Dom J. B. de Zuloaga , & il les porta à l'Archevêque d'Amida & au Comte de Salazar †. Outre ces deux lettres , je lui en communiquai aussi une \* du Marquis de Bissy , où il me disoit , que le Comte de Morville , dans une conversation qu'il avoit eue avec lui , paroïssoit toujours extrêmement content de ma conduite , & l'avoit même chargé de me l'apprendre, & de me dire en même tems, qu'il s'attendoit que j'aurois toujours la même exactitude à lui rendre compte de  
ce

† Ces lettres sont restées entre leurs mains.

\* Dans les papiers enlevés par ordre du Cardinal de Fleury.

ce qui se passoit en Espagne. Le Marquis de Bissy me pressoit fort, de me conformer à ce que ce Ministre desiroit, & de cultiver par ce moyen l'amitié & l'estime qu'il témoignoit avoir pour moi. Bien persuadé de mon côté, que les marques qu'il me donnoit de l'une & de l'autre étoient sinceres, je me sentoís très disposé à entretenir fidelement le commerce de lettres que j'avois avec lui : mais comme en même tems ce que j'avois éprouvé des artifices de l'Evêque de Frejus, & ce que je savois de l'espece de froideur avec laquelle nous nous étions séparés, me tenoit fort en garde contre lui ; je me proposai, dans la circonstance délicate où je me voyois, de tenir une conduite si mesurée, qu'elle ne donnât aucun sujet à ce Prélat, de me faire passer pour un homme, qui vouloit s'attirer une confiance de sa part, dont peut-être il ne me jugeoit pas digne, ni de me reprocher, par un silence affecté, que je manquois de zele pour le service du Roi.

Cette précaution me parut d'autant plus nécessaire, que je ne tardai point à appercevoir, que depuis que l'Evêque de Fréjus étoit à la tête des affaires en Fran-

ce , il paroiffoit faire entrer dans fa maniere d'agir, pour fe concilier tous les partis , beaucoup de petites rufes , qui , ne pouvant manquer d'être découvertes , devoient naturellement donner aux uns & aux autres , une méfiance commune de fes vues.

En effet , dans le même tems que j'apprenois de Milord Harrington , que le Comte de Morville , par l'ordre fans doute de ce Prélat , s'expliquoit dans fes lettres d'une maniere conforme aux engagemens que la France avoit pris avec fes Alliés : il me revenoit d'un autre côté , que l'Evêque de Frejus , dans celles qu'il écrivoit , tantôt à la Ducheffe de St. Pierre , & tantôt au Marquis de la Roche , ou aux Peres Bermudez & l'Aubruffel , fembloit prefque contredire ce Miniftre ; & s'expliquoit au moins fi obfcurément , fur ce qui concernoit les moyens qu'on pouvoit prendre pour terminer la reconciliation , qu'à l'entendre parler , elle pouvoit fe conclurre, en laiffant fubfifter toute l'union de la France avec l'Angleterre & la Pruffe , & toute celle de l'Efpagne avec l'Empereur.

Cette difpofition , que je remarquois dans ce Prélat , à prendre comme un Caméléon

méléon tant de formes différentes , me fit soupçonner qu'il falloit se refoudre , quand on travailloit sous ses ordres , à lui voir recueillir scrupuleusement toute la gloire du succès , & rejeter facilement sur autrui , les suites fâcheuses & embarrassantes des raffinemens de sa politique. Je laissai donc sans nulle envie , le soin & la gloire de démêler les véritables sentimens de ce Ministre , aux confidens & confidentes qu'il se ménageoit à Madrid : & il me paroissoit que j'étois amplement dédommagé , de n'être point compris dans ce nombre , par l'embarras où j'apprenois que ces personnes se trouvoient souvent , pour soutenir auprès de Leurs M. Cath. , tout ce qu'elles avoient avancé des changemens favorables à leurs vues , que le ministère de l'Evêque de Frejus devoit operer.

Ce n'étoit pas au reste les partisans seuls de l'Evêque de Frejus à Madrid , qui s'efforçoient de donner cette idée. On peut dire qu'elle étoit devenue générale dans toute l'Europe ; & qu'on paroissoit persuadé de toutes parts , comme je l'ai dit , que la disgrâce du Duc de Bourbon , & l'élévation de l'Evêque de Frejus devoient produire infailliblement la réunion des

des deux Couronnes. En effet, aussitôt que l'une & l'autre furent sûes en Angleterre, on y vit baisser les fonds publics. Quant à la Cour de Vienne, quoiqu'on affectât d'y publier, que tous les changemens qui étoient arrivés en France seroient très avantageux à Leurs Maj. Imp. & Cath., & serviroient même à conserver la bonne intelligence qui régnoit entr'elles; on conçut néanmoins tant de soupçons du contraire, & tant de crainte d'apprendre tout d'un coup la reconciliation des deux Rois conclue, que l'on envoya, dès qu'on fut instruit de la destitution du Duc de Bourbon, un Courier au Comte de Königsegg à Madrid, avec d'amples instructions sur la maniere dont il devoit s'y conduire pour empêcher un pareil événement, ou pour le faire au moins dépendre de la médiation de l'Empereur.

Le Roi de Prusse, de son côté, ne marqua pas moins d'inquiétude: il témoigna au Comte de Rottembourg, Ambassadeur de cette Couronne, qu'il craignoit, que sous le Ministère de l'Evêque de Frejus, qui, par délicatesse de  
con-



conscience † , avoit jugé à propos de se démettre de son Evêché , l'Alliance du Roi Très - Chrétien avec les Protestans ne fût pas de longue durée ; & que Sa Maj. ne lui préférât celle qui s'étoit faite à Vienne.

Les conséquences qui résultoient pour la France d'une opinion si universelle-  
ment

† Extrait de la Lettre Pastorale de Mr. l'Evêque de *Frejus* , lorsqu'il étoit sur le point de quitter le Gouvernement de son Diocèse.

*Du 30. Avril 1725.*

„ Nous ne sentons que trop , par l'amertume  
„ de notre douleur , disoit St. GREGOIRE ,  
„ combien il est dur & pesant de gouverner  
„ dans les tems de trouble & de division ; avec  
„ combien plus de raison devons-nous former  
„ la même plainte , nous qui n'avons ni les  
„ lumieres , ni la science , ni l'autorité , ni la  
„ Sainteté de ce grand Pape , & qui vivons  
„ dans un siècle plus malheureux encore que  
„ le sien ”.

Acinquante neuf ans le gouvernement d'un Diocèse effrayoit Mr. l'Evêque de *Frejus* ; 17. ans après , celui d'un grand Royaume lui a paru si léger , que son attention de n'en partager les soins avec personne , a été jusqu'au scrupule. Est-ce le pur zèle du bien public , ou un desir immodéré de dominer , qui ont causé des sentimens si opposés ? C'est au public à en juger.

ment répandue, & qui tendoit à lui faire perdre tous ses Alliés, étoient trop importantes, pour que cette Puissance ne s'attachât point à les arrêter. On enjoignit donc à tous les Ministres du Roi, dans les Cours étrangères, de désabuser promptement les Souverains auprès desquels ils résidoient, des faux bruits qu'on répandoit, & de les assurer, que, quoique le Roi desirât sincèrement de se reconcilier avec le Roi d'Espagne, ce ne seroit cependant jamais aux dépens de la bonne-foi. Pour tranquiliser encore davantage le Roi de Prusse qui paroissoit le plus allarmé; l'Evêque de Frejus, en écrivant au Comte de Rottembourg, Ambassadeur de France à Berlin, le chargea de faire connoître à Sa Maj. Prussienne, outre tout ce que je viens de dire : que le Roi avoit été élevé dans le principe d'être toujours religieux observateur des Traités qu'il feroit, même avec les Infidèles, à l'exemple du Roi St. Louis, qui garda exactement la parole qu'il avoit donnée aux Sarasins pendant sa captivité. La comparaison que l'Evêque de Frejus sembloit faire, entre ces derniers & les Protestans, n'avoit, je l'avoue, rien de

bien flatteur pour un Prince de leur Communion : le Prélat cependant ne laissa pas de s'en servir , & même utilement ; car le Roi de Prusse temoigna au Comte de Rottembourg la satisfaction qu'il avoit d'apprendre les dispositions où étoit Sa Maj. Très - Chrét. , d'observer le Traité d'Hanovre , & que l'Evêque de Frejus lui inspirât ces sentimens.

Les précautions que ce Prélat prenoit , pour faire tomber tous les raisonnemens qu'on avoit débité d'abord , sur les changemens que son Ministère devoit produire en faveur de l'Espagne , & sur son intimité avec Mr. Horace Walpole, Ambassadeur d'Angleterre en France , ne tarderent pas à être sues à Madrid. Et comme il est bien difficile d'approuver ce qui paroît contraire à nos intérêts , les louanges qu'on avoit prodiguées à l'Evêque de Frejus à la Cour d'Espagne, dans les premiers momens qu'on y avoit appris qu'il possédoit seul la confiance du Roi Très-Chrétien , se refroidirent beaucoup ; c'étoit souvent avec peu de fruit , que les partisans de ce Prélat cherchoient à justifier ses démarches.

C'est un métier très-dangereux , que celui de s'ériger en Prophète , quand c'est seulement par son esprit particulier qu'on parle ; & ce n'étoit pas sans raison que les anciens faiseurs d'Oracles s'expliquoient si énigmatiquement , qu'on pouvoit toujours trouver quelque sorte de relation entre les événemens qui arrivoient , & ce qu'ils en avoient prédit. Par malheur pour les confidens de l'Evêque de Frejus à Madrid , ils n'avoient pas suivi cette maxime. Au contraire , ils avoient annoncé si clairement les grands & prompts effets que devoit produire son zele pour la Cour d'Espagne , que Leurs Maj. ne voyant rien arriver de semblable , & appercevant même chaque jour , combien ce Prélat paroissoit éloigné de s'unir à la Cour de Vienne , n'avoient plus aucune confiance dans leurs prophéties , & les regardoient insensiblement comme celles des faiseurs d'Almanachs.

J'étois souvent témoin des discours qui se tenoient à cet égard , & auxquels je m'étois bien attendu. Mais comme je n'avois reçu aucune instruction de l'Evêque de Frejus , sur ce que je de-

vois dire en pareil cas : & que je voyois , par le silence qu'il gardoit avec moi , qu'il se méfioit , ou de ma bonne volonté , ou de mes lumieres ; j'abandonnois fans peine à ceux dont il avoit meilleure opinion , le soin de faire connoitre l'utilité & la justice de ses desseins.

Pendant que tout ceci se passoit à Madrid , l'arrivée de l'Amiral W A G E R avec son Escadre dans le Nord , changea si fort la face des affaires en ce pais-là ; que je crois à propos d'en dire ici quelque chose , à cause de la relation qu'elles avoient avec ce qui se passoit en Espagne & à Vienne.

J'ai observé que la Cour de Danne-marck, soupçonnant l'Imperatrice de Russie de former de vastes projets en faveur du Duc d'Holstein , avoit secrete-ment sollicité le Roi d'Angleterre de lui envoyer du secours ; & que ce Monarque s'étoit d'autant plus volontiers déterminé à le lui accorder , qu'il se croyoit intéressé, autant que le Dannemarck, à s'opposer aux desseins de l'Imperatrice de Russie. L'Amiral Wager ayant donc mis à la voile de la *Buoy de Nore* le

le 28. Avril, avec une Escadre de 23. vaisseaux de ligne, deux brulots & un vaisseau d'Hôpital, il arriva à la Rade de Coppenhague le 4. May. On le vit paroître avec joye; & dans l'audience que le Roi de Dannemarck lui donna deux jours après son arrivée, il regla avec ce Prince ce qui concernoit la jonction de la flotte Danoise avec celle d'Angleterre. Après quoi il eut l'honneur de regaler Sa Maj. Danoise, le Prince Royal, & plusieurs Ministres & Seigneurs Danois sur son bord, & il leur fit voir à cette occasion son Escadre rangée en bataille.

Aussi - tôt après que cet Amiral fut devant Coppenhague, on donna des ordres très - précis à tous les Officiers, & à toutes les troupes auxquelles celles d'Hanovre devoient se joindre en cas de besoin, de se tenir prêtes à marcher au premier commandement, & on acheva d'équiper promptement les vaisseaux qui étoient destinés à joindre l'Escadre Angloise. Plusieurs des sujets du Roi de Dannemarck étoient engagés au service des Princes étrangers, & en particulier à celui de la Russie, sur la flotte de laquelle il y en avoit grand



nombre : ce Monarque , dans la vue fans doute , d'affoiblir cette dernière , fit publier une ordonnance , qui , revoquant la permission qu'il avoit donnée à fes fujets de prendre ce parti , les obligeoit à revenir dans leur patrie , aufsitôt que les Puiffances , au service defquelles ils étoient entrés , cefseroient de vouloir vivre avec Sa Maj. Danoife dans une bonne intelligence.

L'Amiral Wager , après avoir été témoin de toutes les mefures que le Roi de Dannemarck prenoit pour feconder les vues du Roi d'Angleterre , remit à la voile , & arriva le 18. Mai 1726. à la vue d'*Elfenap* fur les côtes de Suede. C'eft-là que Mr. P O I N T Z , Miniftre de la Grande Bretagne , alla aufsitôt le joindre fur fon bord , & le conduifit le lendemain à Stockholm chez le Comte de H O R N , Préfident de la Chancellerie. Cet Amiral , dans la vifite qu'il rendit à ce Seigneur , lui communiqua la copie de la lettre du Roi d'Angleterre à Sa Maj. Suedoife. Le fur-lendemain il eut audience de ce Monarque , dans laquelle il l'affura , que le Roi fon maître ne l'avoit envoyé dans la Mer Balti-

Baltique, que pour veiller à la sûreté des Etats de Sa Maj., & pour concourir avec Elle, à maintenir la paix & la tranquillité dans le Nord. Cette assurance ayant paru être reçue avec une entière satisfaction de la part du Roi de Suede, l'Amiral Wager prit congé de ce Prince & de la Reine son Epouse, qui lui donnerent les marques les plus distinguées de leur bienveillance; &, après être retourné à Elfenap, accompagné de Mr. POINTZ & du Comte de BRANCAS-CEREST, Ministres d'Angleterre & de France, il remit à la voile le 5. Juin, pour se rendre dans le Golphe de Finlande.

Le favorable accueil qui avoit été fait à l'Amiral-Anglois à Stockholm, & la diligence avec laquelle le Roi d'Angleterre l'avoit envoyé, pour y veiller, disoit-on, à la sûreté des Etats des deux Rois de Suede & de Dannemarck, engagea Mr. Pointz à profiter d'une conjoncture si favorable, pour présenter un Mémoire † à S. M. Suedoise, qui contribuoit à la déterminer d'accéder au Trai-

H 4 té

† On le trouvera à la fin de ce volume  
*Pieces Justificatives N°. III.*

té d'Hanovre. Ce Mémoire, joint à la subite apparition de l'Escadre Angloise, eut le succès que ce Ministre desiroit. On assembla plusieurs fois le Sénat à Stockholm, & on débattit dans cette assemblée avec beaucoup de chaleur, l'affaire de l'accession au Traité d'Hanover. Elle passa enfin à l'affirmative ; quoique ce ne fût pas par la pluralité des suffrages, y ayant eu nombre égal de Sénateurs pour & contre. Mais comme le Roi se trouva du côté des accédans, leur sentiment, selon l'usage, prévalut, & détermina la résolution, qui ne fut cependant que provisionnelle : l'examen & l'entière décision d'une affaire si importante, & d'une si grande conséquence, ayant été renvoyé à la Diette que le Roi convoqua pour le 1. Septembre suivant.

Aussi - tôt qu'on fut certain à Petersbourg que l'Escadre Angloise paroissoit dans la Mer Baltique, l'Imperatrice de Russie, qui voyoit échouer tous ses projets par l'arrivée de cette Escadre, jugea alors à propos de prévenir les suites du ressentiment que la Suede pouvoit avoir, des desseins qu'on avoit soupçonné

onné Sa Maj. Czarienne de former contre cette Couronne. Dans cette vue, elle fit présenter un Mémoire au Roi de Suede, dans lequel elle s'attachoit à faire connoître la fausseté des bruits, qu'on avoit, disoit-elle, malicieusement répandus, que la flotte Ruffienne devoit venir sur les côtes de la Suede, pour y favoriser une revolution en faveur du Duc d'Holstein; & pour preuve, au contraire, de l'amitié & de la bonne intelligence qu'elle vouloit conserver avec S. M. Suedoise, elle offroit d'employer pour son service toutes ses forces, au cas que la Suede eût sujet de craindre d'être attaquée par quelque Puissance.

Ces assurances des intentions pacifiques de la Cour de Russie, & de l'intérêt qu'elle prenoit à la sûreté des Etats du Roi de Suede, venant un peu tard, furent reçues assez froidement à Stockholm; & on y témoigna au Ministre Ruffien, une reconnaissance proportionnée à l'opinion qu'on avoit de la bonnevoulointé de l'Imperatrice Catherine.

L'arrivée de l'Amiral Wager à la Cour de Suede, & les suites avantageuses qu'elle avoit eues, aussi-bien que le Mémoire que Mr. Pointz avoit présenté

au Roi de Suede , pour l'engager à accéder au Traité d'Hanovre , furent bientôt fues à Petersbourg. L'Imperatrice de Ruffie , qui , dans les circonstances assez critiques où elle se trouvoit , avoit plusieurs raifons de menager la Suede , eut alors recours à un autre expédient , pour retarder au moins , fi on ne pouvoit l'empêcher tout-à-fait , l'union de cette Couronne avec celles de France & d'Angleterre. Elle ordonna au Comte GOLLOWIN , fon Miniftre à Stockholm , de préfenter un nouveau Mémoire , dans lequel , en fupposant que l'Efcadre Angloife paroiffoit vouloir attaquer la Mofcovie , Sa M. Imperiale croyoit devoir donner part au Roi de Suede , que toute fa Flotte & fes Galeres étoient prêtes à fe mettre en Mer , pour s'opposer aux deffeins des Anglois : demandant là - deffus l'avis de Sa Maj. Suedoife ; & en même tems , en cas d'infulte , les fecours que la Suede devoit donner à la Mofcovie , felon les Traités qui fubfiftoient entre les deux Puiffances.

Le Comte Gollowin , pour fe conformer exactement aux ordres qu'il avoit reçus de fa Souveraine , présenta au  
Comte

Comte de Horn , le Mémoire dont je viens de rapporter la substance ; précisément le matin du jour , qu'on devoit examiner dans le Sénat de Suede , la resolution qu'il convenoit de prendre sur les propositions que faisoient l'Angleterre & la France. Mais les vues artificieuses de la Cour de Russie étoient trop visibles dans ce Mémoire, sur-tout dans le moment qu'on le donnoit , pour que les prétendues allarmes de l'Imperatrice de Russie , le Conseil qu'elle demandoit , & le dessein qu'elle faisoit semblant d'avoir pris , d'ordonner à sa Flotte d'attaquer celle d'Angleterre , fissent aucune impression sur l'esprit du Roi de Suede. Ce Monarque , parfaitement instruit que l'Escadre Angloise , bien loin de venir troubler la tranquillité du Nord , devoit au contraire s'attacher uniquement à la conserver , fit répondre au Comte Gollowin , que l'Imperatrice sa Maîtresse n'ayant rien à craindre de la part de l'Angleterre , il jugeoit que tous les armemens que cette Princesse faisoit , pour s'opposer aux desseins de l'Escadre Angloise , étoient très-inutiles ; & que la Suede par conséquent n'étoit point obligée de lui accorder les



secours, qu'elle feroit cependant toujours fidele à lui donner, quand les occasions le requerroient, conformément aux Traités.

Dans le soin que l'Imperatrice de Russie se donnoit pour détourner le Roi de Suede de se rendre aux sollicitations des Rois alliés, elle étoit parfaitement secondée par le Comte de F R E Y T A G, Ministre de l'Empereur à Stockholm : car, étant aussi peu fatisfait que l'Imperatrice Catherine, de voir le Roi & le Sénat de Suede portés à entrer dans la ligue d'Hanovre, il ne se laissoit point de représenter aux Ministres Suedois, combien Sa Maj. Impériale auroit lieu de se plaindre, que si peu de tems après qu'Elle avoit accédé au Traité que la Couronne de Suede avoit fait avec la Russie, Sa Maj. Suedoise, fongeât cependant à s'unir à la France & à l'Angleterre. Ce Ministre ajoutoit même, comme par maniere de reflexion, que suivant toute apparence, le parti que le Roi de Suede prendroit à cet égard, seroit bien tôt suivi de la résolution que l'Empereur prendroit de son côté, d'accorder aux Rois de la Grande Bretagne & de Prusse, l'investiture des Duchés de Bremen, Verdeen & Stetin, comme

Elec-

Electeurs de l'Empire ; & de soutenir en même tems , de concert avec l'Imp. de Russie , les intérêts du Duc d'Holftein. Mais malgré toutes les sollicitations , les ruses , & les menaces des Comtes de Freytag & Gollowin , l'affaire de l'accession au Traité d'Hanover alloit toujours son train à Stockholm ; & il étoit facile d'appercevoir , que suivant toute apparence , la Diette se conformeroit sur cet article aux sentimens du Roi & du Sénat.

L'Efcadre Angloise étant partie d'Elfenap , entra dans le golphe de Finlande , & vint jeter l'ancre près de l'Isle de *Nargen* , à trois mille de *Revel*. Le Commandant de cette place , ne sachant trop comment prendre cette subite apparition , envoya à tout hazard faire un compliment à l'Amiral Wager , & lui demander en même tems , à quel dessein il s'approchoit si près de Revel avec son Efcadre. Celui - ci , après l'avoir assuré n'en avoir aucun , dont on dût prendre ombrage , dépêcha aussi-tôt un de ses Capitaines , avec une Fregate pour porter à *Cronstadt* au Comte A P R A X I N , Amiral de Moscovie , la lettre que le Roi d'Angleterre écrivoit à l'Imperatrice  
de

de Russie. Cet Amiral l'ayant envoyé sur le champ à cette Princesse ; Elle lui ordonna de dire au Capitaine Anglois , qu'il pouvoit retourner à son Escadre , où elle enverroît la réponse , qu'Elle vouloit faire au Roi son Maître. Il se passa dix à douze jours , avant qu'elle exécutât ce qu'elle avoit promis. Au bout de ce tems - là , le Comte Apraxin ayant reçu la lettre qu'Elle écrivoit au Roi d'Angleterre , il envoya à l'Amiral Wager , le Capitaine *Mitchikoff* pour la lui porter : & comme on sera bien aise , peut - être , de la voir , aussi-bien que celle de Sa Maj. Britannique , on les trouvera toutes deux insérées à la fin de ce volume , \* telles que je les reçus à Madrid de Milord Harrington.

L'Imperatrice de Russie s'attachoit principalement dans sa réponse , à faire connoître , combien les soupçons du Roi d'Angleterre , sur l'intérêt qu'elle prenoit au rétablissement du Roi Jacques , étoient mal fondés ; aussi - bien que sur les autres projets qu'on lui attribuoit dans le Nord. Mais les grands

\* arme-

\* armemens de terre & de mer , qu'on avoit vû faire à cette Princeſſe , & dont la dépenſe montoit , à ce qu'on diſoit , à quinze - cens mille Roubles \*\* ; vingt-deux Régimens d'Infanterie , qu'on devoit , diſoit-on , encore embarquer ſur la Flotte , avec un train conſidérable d'Artillerie ; pendant que quinze à ſeize mille Chevaux avoient ordre de ſe tenir prêts à marcher ; & , enfin , beaucoup d'autres diſpoſitions pour une grande entrepriſe , pouvoient faire douter de la ſincerité des aſſurances que donnoit Sa Maj. Imperiale , & juſtifier les ſages & promptes meſures , que les Rois d'Angleterre , de Suede & de Dannemarck avoient priſes de concert , pour conſerver la tranquillité dans le Nord.

La Flotte que ce dernier Monarque avoit armée , & qui étoit commandée par le Vice-Amiral B I L L E ; ayant joint  
l'Eſca-

\* On débita alors à Madrid , que la Flotte Ruſſienne devoit être compoſée de 22. Vaiſſeaux de guerre , & de 75. Galeres à trois Rames ; & qu'on devoit mettre du Biſquit ſur cette Flotte pour trente mille hommes , pour trois mois.

\*\* Le Rouble vaut quatre Livres monnoye de France.

l'Escadre Angloise le 24. Juin près de *Revel* ; le Sr. de WESTPHALEN présenta à ce sujet à l'Imperatrice de Russie un Mémoire \*, du contenu duquel S. Maj. Imp. parut extrêmement offensée : & on répondit par ordre de cette Princesse au Sr. de Westphalen avec beaucoup de vivacité.

Le ressentiment de cette Souveraine n'eut pourtant point d'autres suites. Bien loin même de traiter les Anglois & les Danois comme ennemis , Elle ordonna qu'on leur fournit toutes sortes de rafraichissemens ; & qu'on n'exigeât rien d'eux pour les différentes denrées qu'ils achettoient , au-delà du prix qu'en payoient les habitans du pays. Enfin , pour mettre le comble à sa générosité † , & pour se concilier apparemment l'amitié de la Nation Angloise , Elle fit publier une

\* On le trouvera à la fin de ce Volume , *Pièces Justificatives* , N<sup>o</sup>. VI. avec la Réponse de S. M. Czarienne , N<sup>o</sup>. VII.

† Les ménagemens de l'Imperatrice de Russie pour se concilier l'affection de la Nation Angloise , pendant qu'Elle se plaignoit du Roi d'Angleterre , ne servoient qu'à fortifier ce Monarque dans l'opinion , que cette Princesse mettoit tout en usage , pour faire réussir le projet dont j'ai parlé.

une Ordonnance \* , qui produisit à Madrid autant d'éloges de la modération que montrait cette Princesse, que d'aigreur contre l'Angleterre, à qui on attribuoit de vouloir dominer par tout.

La bonté que l'Imperatrice de Russie montrait pour une Nation dont elle avoit lieu de se plaindre, toucha sensiblement tous les Négocians Anglois qui se trouvoient à Petersbourg. Ils vinrent se jeter aux pieds de S. Maj. pour lui en marquer leur reconnoissance ; & les autres, qui étoient répandus dans ses Etats, ne cessent de vanter sa magnanimité.

Au reste, si cette Princesse eut le chagrin de ne pouvoir exécuter les vastes projets qu'on lui attribuoit ; la prudence avec laquelle elle se conduisit avec ses voisins dans le Nord, & la fermeté qu'Elle montra en même tems, d'accéder au Traité de Vienne, à la vue des deux Flottes Angloise & Danoise, ne lui fut pas moins glorieuse. On retrouve aujourd'hui la même sagesse, & la même grandeur d'ame dans son Auguste Fille †, qui

\* *Pièces Justificatives, N<sup>o</sup>. VIII.*

† ELISABETH PETROWNA, à présent Imperatrice de Russie, depuis le 25. Novemb. 1741.



qui, après être montée sur le Trône de ses Peres, par une révolution qui tient du prodige, s'attire de plus en plus l'amour & le respect des Sujets de son vaste Empire.

Tous les changemens qu'avoit causés dans le Nord l'arrivée des deux Escadres dont je viens de parler, ne furent guérés vus de bon œil à Vienne & à Madrid. Le refroidissement entre L. Maj. Imp. & Cath. & le Roi d'Angleterre s'augmentoît chaque jour, & on ne s'embarassoit pas beaucoup de le dissimuler à la Cour d'Espagne. Pour se dédommager en quelque façon du mauvais succès des projets secrets qu'on avoit formés dans le Nord avec l'Imp. de Russie, L. M. Imp. & Cath. s'appliquèrent avec une nouvelle ardeur, à disposer plusieurs Electeurs à embrasser leur parti; & afin de faciliter les Négociations qui se-faisoient pour cet effet dans plusieurs Cours d'Allemagne, on fit passer d'Espagne, malgré l'épuisement des Finances, de grosses remises d'argent à Vienne, où l'on ne s'ennuyoit point d'en recevoir.

L'Empereur, qui tâchoit avec ce secours de porter aussi la plus grande partie du Corps Germanique à s'unir à lui  
&

& à l'Espagne, auroit fort fouhaitté ,  
 auffi bien que le Roi & la Reine d'Es-  
 pagne, de gagner le Landgrave de Hefle-  
 Caffel. On lui offrit pour cela 'des sub-  
 fides confiderables , que la Cour d'Es-  
 pagne, felon fa générofité ordinaire, confe-  
 toit obligeamment de donner. Mais dans  
 cette occafion L. M. Imp. & Cath. eu-  
 rent encore le defagrément d'éprouver ,  
 que le Roi de la Grande Bretagne les  
 avoit prévenus par le Traité \* qui fut  
 figné à Londres le 12. Mars 1726. , par  
 le Vicomte de T O W N S H E N D de la  
 part de ce Monarque , & par le Génér-  
 al D I E M A R de la part du Landgrave.

Tant d'obftacles divers que l'Angle-  
 terre fufcitoit de toutes parts à l'exécu-  
 tion des deffeins de l'Empereur & de l'Ef-  
 pagne, piquoient vivement Leurs Maj.  
 Cath. Elles auroient ardemment defiré  
 de voir alors , comme on les en avoit  
 flattés , l'Evêque de Fréjus détacher la  
 France de l'Alliance d'Hanover. Mais les  
 efperances fur cet article s'évanouiffant  
 chaque jour de plus en plus , on étoit  
 obligé à Madrid de diffimuler un reffen-  
 timent, qu'on ne fe trouvoit point en  
 état de fatisfaire.

II

\* Voyez à la fin de ce Volume , *Pieces Ju-  
 stificatives* N°. IX.

Il n'y avoit guere qu'un mois que nous avions appris en Espagne la disgrâce du Duc de Bourbon , lorsque je reçus une lettre du Comte de Morville , dans laquelle , après m'avoir assuré de nouveau que l'Evêque de Frejus possédoit toute la confiance du Roi ; il ajoutoit : Qu'il avoit reçu ordre de ce Monarque de me faire savoir , que je ne pouvois rien faire qui fût plus agréable à S. M. , & qui lui prouvât mieux mon zele pour son service, que de disposer le Roi d'Espagne à consentir , que le † Pape anticipât, en faveur de l'Evêque de Frejus , la nomination de ce Prélat au Cardinalat, sans attendre celle des Couronnes. Le Comte de Morville , en m'enjoignant de faire toutes les instances possibles , pour obtenir cette grace de S. M. Cath. , m'apprenoit que le Duc de Richelieu travailloit de son côté à Vienne , à porter l'Empereur à ne point s'opposer à cette nomination ; & qu'il y avoit tout lieu de se flatter , que les démarches qu'il faisoit auroient un heureux succès.

L'occasion de contribuer par mes soins à une chose que le Roi paroissoit avoir fort à cœur , étoit trop précieuse , pour  
que

† BENOIT XIII.

que je ne m'appliquasse point à suivre de mon mieux les intentions de Sa Maj. D'ailleurs je n'étois point , graces au Seigneur , élevé dans les maximes vindicatives de l'Evêque de Frejus ; & bien loin de conserver le moindre ressentiment de tout le mal qu'il avoit tenté de me faire , j'étois au contraire très-flatté, de lui montrer, dans une circonstance si intéressante pour lui , avec combien peu de fondement il se méfioit de ma bonne volonté.

Aussi-tôt donc que j'eus reçu la lettre du Comte de Morville , je fus la porter à Dom J. B. de Zuloaga ; & je profitai de cette occasion, pour lui découvrir tout ce qui s'étoit passé précédemment entre l'Evêque de Frejus & moi. J'ajoutai , que puisque la Providence permettoit que je pusse être de quelque utilité à l'Evêque de Frejus , j'étois résolu de le servir avec autant d'amitié , qu'il m'avoit marqué d'indifference ; que j'en venois dans ce dessein , prier Dom Juan de m'aider de ses conseils & de ses bons offices , pour faire réussir une négociation d'autant plus intéressante pour moi , qu'il s'agissoit , comme il le voyoit par la lettre du Comte de Morville , d'une chose , que le Roi mon Maître desiroit extrêmement ; &  
d'enga-

d'engager en même tems un Prélat, qui possédoit toute la confiance de Sa Maj. , à revenir des fausses préventions qu'il avoit sur mon compte.

Dom Juan, après m'avoir écouté sans m'interrompre, me répondit, qu'il s'étoit toujours bien douté qu'il y avoit entre l'Evêque de Frejus & moi quelque espece de froideur ; mais que voyant que je ne lui en disois mot, il n'avoit pas jugé à propos de me faire part de ses soupçons. Il ajouta, que le Comte de Salazar & l'Arch. d'Amida étoient dans la même opinion ; & que, comme il m'en avoit déjà averti, on n'avoit pas négligé de la donner à L. Maj. Cath. „ Mais voici enfin ,  
„ continua-t-il, la circonstance du mon-  
„ de la plus favorable pour mettre l'E-  
„ vêque de Frejus dans vos intérêts ; &  
„ il doit être d'autant plus sensible au  
„ zele que vous lui montrez pour les  
„ siens, qu'il ne paroît pas vous avoir  
„ trop donné lieu de concevoir pour lui  
„ de pareils sentimens. Reposez - vous  
„ au reste sur ceux que vous me con-  
„ noissez pour vous, du soin que je  
„ vais prendre pour mettre en bon train  
„ la négociation dont il s'agit. Je ver-  
„ rai dès aujourd'hui nos deux amis ,  
„ pour

„ pour les confulter, & pour les prier  
 „ de vous être favorables. Laissez-moi  
 „ la lettre que le Comte de Morville  
 „ vous écrit, afin de la leur communi-  
 „ quer, & demain je vous rendrai comp-  
 „ te de leur disposition, & des mesures  
 „ que vous aurez à prendre ”.

Dom J. B. de Zuloaga me tint excte-  
 ment parole; & il m'apprit, quand il  
 revint chez moi, que le Comte de Sala-  
 zar & l'Archev. d'Amida, avoient eu  
 un véritable plaisir, en lisant la lettre  
 du Comte de Morville, de voir que  
 c'étoit à moi que ce Ministre s'étoit a-  
 dressé, pour obtenir de Leurs Maj. Cath.  
 la permission dont il s'agissoit. „ Ils ne  
 „ s'y feroient point attendus, me dit-il  
 „ ensuite; car je les ai trouvés bien plus  
 „ instruits encore que je ne pensois,  
 „ de la froideur qu'il y a entre l'Evê-  
 „ que de Frejus & vous: & s'ils en igno-  
 „ roient toutes les circonstances que vous  
 „ m'avez apprises, ils savent au moins  
 „ parfaitement, que le Prélat est médio-  
 „ crement de vos amis. Ce que je leur  
 „ ai rapporté du zele que vous montrez  
 „ nonobstant cela pour ses intérêts, n'a  
 „ fait qu'augmenter les sentimens d'esti-  
 „ me que vous leur connoissez pour vous;

„ &



„ & vous pouvez compter , que comme  
„ ils voient de quelle importance il vous  
„ est de faire réussir la négociation dont  
„ on vous charge , ils vous ferviront  
„ avec amitié. Je ne dois pourtant point  
„ vous dissimuler , que Leurs Maj. ont  
„ remarqué , que tout ce qu'on leur  
„ avoit annoncé ici des changemens qui  
„ arriveroient en France en leur faveur ,  
„ quand l'Evêque de Frejus y tiendrait la  
„ première place , paroît de plus en plus  
„ chimérique ; & qu'Elles ne sont nulle-  
„ ment satisfaites de la conduite de ce Pré-  
„ lat. Cette disposition , jointe au plaisir  
„ secret qu'on se fait actuellement en cette  
„ Cour , de contrecarrer autant qu'on peut  
„ les desseins de la vôtre , pourra bien  
„ mettre quelques obstacles à la réussite  
„ de vos projets. Mais il faut tâcher de les  
„ surmonter ; & pour que vous ne vous  
„ découragez point , l'Archevêque & le  
„ Comte de Salazar m'ont chargé de  
„ vous dire : Que comme ils savent que  
„ Leurs Maj. ont de la bonté pour vous ,  
„ ils vous conseillent d'exposer naturel-  
„ lement dans un Mémoire , les rai-  
„ sons essentielles que vous avez de les  
„ supplier d'accorder au Roi votre Maî-  
„ tre , un plaisir , qui , après tout , ne  
„ tire

„ tire à aucune conséquence ; puisqu'il  
 „ ne s'agit que de faire écrire au Cardi-  
 „ nal B E L L U G A , qui est chargé de  
 „ leurs affaires à Rome, pour qu'il té-  
 „ moigne au Pape , qu'Elle ne s'oppo-  
 „ sent point à ce qu'il accorde au Roi  
 „ Très- Chrét. la satisfaction , de nom-  
 „ mer l'Evêque de Frejus Cardinal. Tra-  
 „ vaillez donc à présent sur ce Plan ,  
 „ poursuivit Dom J. B. de Zuloaga ,  
 „ dans le Mémoire qu'on vous conseille  
 „ de présenter à Leurs Maj. : & quand  
 „ vous l'aurez mis au net, nous n'avez  
 „ qu'à me le donner , afin que je le  
 „ porte à l'Arch. d'Amida , qui s'offre-  
 „ obligeamment de le présenter, & de  
 „ l'appuyer de son crédit auprès du Roi  
 „ & de la Reine ; & sans doute aussi ,  
 „ ajouta Dom Juan en souriant , de  
 „ toute son éloquence ”.

Très-content de ce que Dom J. B. de Zuloaga venoit de m'apprendre , je lui promis de porter le lendemain chez lui, le Mémoire dont il s'agissoit, & dès qu'il m'eut quitté, je commençai à y travailler. Comme il est dans le nombre des papiers que la Cour de France m'a fait enlever, aussi-bien qu'un billet de Dom Juan qui y a rapport, il ne

tient qu'à ceux qui s'en sont emparés (au cas que j'avance ici quelque chose contre la vérité) de me convaincre de mensonge. Mais c'est ce que je ne crains point. Bien loin de là, je souhaite de tout mon cœur, que ce Mémoire devienne public, afin qu'on puisse y remarquer mon empressement & mon exactitude à y exécuter les ordres du Roi; l'éloge que j'y fais de l'Evêque de Frejus, & toutes les raisons pressantes & intéressantes que j'emploie, pour déterminer Leurs Maj. Cath. à ne point mettre d'opposition à la nomination de ce Prélat au Cardinalat.

Dès que j'eus mis ce Mémoire au net, je me rendis chez Dom J. B. de Zuloaga, à qui je le donnai, avec une lettre que j'écrivis à l'Archevêque d'Amida, pour le remercier de la bonté qu'il avoit de vouloir bien se charger de le présenter à Leurs Maj. Cath. Je le prai en même tems de le soutenir de ses bons offices; & j'ajoutois, pour l'exciter encore d'avantage à les accorder: que suivant toute apparence, l'Evêque de Frejus feroit bien-tôt au Roi Très-Chrét. les mêmes instances en sa faveur, dont

il étoit question pour lui à la Cour d'Espagne : & qu'ainsi, par le service qu'il alloit rendre à ce Prélat auprès de Leurs Maj. Cath., il s'aquerroit d'avance le droit d'en exiger un tout semblable en France, pour lui procurer la même dignité, quand le tems ( que je desirois, qui fût fort prochain ) en feroit venu.

Dom Juan B. de Zuloaga exécuta fidèlement la commission que je lui avois donné : deux ou trois jours après il vint me dire de la part de l'Archev. d'Amida, que ce Prélat avoit présenté ce Mémoire à L. Maj., avec la lettre que m'écrivoit le Comte de Morville : qu'Elles lui avoient témoigné avec bonté, être fâchées de ne pouvoir m'accorder la grace que je leur demandois : mais qu'eu égard aux raisons essentielles qu'Elles avoient, de ne vouloir, dans la conjoncture présente, ni écouter, ni encore moins paroître accepter aucune proposition de la France ; je ne devois point être surpris, qu'Elles n'eussent aucun égard aux représentations que le Comte de Morville m'ordonnoit de la part du Roi de leur faire ; & que par conséquent Elles ne fissent point

I 2

écrire

écrire au Cardinal Belluga , d'agir directement en leur nom auprès de Sa Sainteté : que cependant , afin de me donner dans cette occasion une preuve de la disposition favorable où Elles étoient de me faire plaisir ; Elles trouvoient bon que j'écrivisse au Comte de Morville , qu'Elles se conformeroient à la conduite que l'Empereur tiendrait dans l'occasion dont il s'agissoit ; & qu'Elles laisseroient en même tems le soin à Sa Maj. Imp. , de faire connoître là - dessus leurs intentions au Pape.

Les raisons que le Roi & la Reine d'Espagne voulurent bien me faire connoître qu'ils avoient , pour refuser d'accorder publiquement la grace que j'avois demandée , & l'expédient qu'ils jugeoient à propos de prendre , pour ne point s'opposer cependant à ce que le Roi desiroit , me prouvoient clairement , que ce n'étoit qu'une certaine délicatesse , autorisée par les circonstances du tems , qui les empêchoit de montrer cette condescendance pour S. M. T. Chr. Le succès des démarches qu'on m'avoit prescrit de faire n'en devenant pas moins certain , je fus avec Dom J. B. de Zuloaga , chez l'Arch. d'Amida , pour le remercier des bons offices qu'il avoit ren-

rendus à l'Evêque de Frejus , & à moi en particulier. Ce Prélat me reçut avec beaucoup d'amitié, & me repeta les mêmes choses que Dom Juan m'avoit dites; & puis me ferrant la main, comme je me retirois, " Vous devez, me  
 „ dit-il tout bas, être bien sensible aux  
 „ bontés de Leurs Maj. pour vous : car  
 „ je puis vous assurer, que c'est avec  
 „ regret qu'elles ne vous ont pas per-  
 „ mis d'écrire au Comte de Morville,  
 „ qu'Elles vous avoient accordé la grâce  
 „ dont il s'agit pour l'Evêque de Frejus.  
 „ Mais à ce petit refus près, dont L.  
 „ Maj. ont bien voulu, comme vous  
 „ voyez, vous faire connoître les rai-  
 „ sons, & qui n'est dans le fond qu'u-  
 „ ne formalité de peu d'importance, vous  
 „ pouvez être en repos sur l'heureuse  
 „ conclusion de votre négociation ". C'est  
 à vous seul, Monseigneur, lui repartis-je  
 sur le même ton, que je le dois; &  
 j'en suis pénétré de reconnoissance, aussi  
 bien que des bontés de Leurs Maj. El-  
 les savent, & vous aussi, les raisons  
 que j'ai eues de rendre mon Mémoire  
 un peu pressant; & je me flatte, qu'El-  
 les ne les ont point désapprouvées. La  
 circonstance où je suis avec l'Evêque de



Frejus, justifie ce me semble, mon importunité ; *y à buen entendedor*, ajoutai-je en riant, *pocas palabras*.

L'Archevêque, qui étoit dans ce moment-là de bonne humeur, entra dans ce que je lui disois, avec un air de liberté qui ne lui étoit point ordinaire, sur-tout quand il s'agissoit entre lui & moi de quelque chose, qui réfléchissoit tant soit peu sur les affaires dont il favoit que j'étois chargé : & jugeant que cette bonne disposition étoit une preuve indubitable de celle où il avoit sans doute apperçu qu'étoient Leurs Maj. pour moi, & de la vérité par conséquent de ce qu'il venoit de m'en dire ; je me séparai de lui, très-content de voir, que je pouvois sûrement compter sur l'honneur de la bienveillance du Roi & de la Reine d'Espagne.

Quoique le service que je venois de rendre à l'Evêque de Frejus, dans une occasion où il s'agissoit de contribuer à lui faire obtenir une dignité qu'il desiroit ardemment, pût me donner quelque lieu d'espérer de rentrer dans ses bonnes grâces ; je ne jugeai point devoir me faire un mérite auprès de lui du zèle que j'avois montré pour ses intérêts,

térêts , en lui en rendant d'abord compte. Je me contentai de répondre simplement au Comte de Morville , pour l'informer des démarches que j'avois faites pour exécuter les ordres du Roi ; & que c'étoit désormais au Duc de Richelieu , d'achever à Vienne ce que j'avois commencé à Madrid. Après avoir laissé passer quelques jours , je crus qu'il convenoit pourtant d'écrire aussi à l'Evêque de Frejus , & je me flattai que ma lettre arrivant dans une conjoncture où ce Prélat seroit déjà instruit vraisemblablement du service que je lui avois rendu , ne pourroit que produire un bon effet , & servir à le désabuser que je lui fusse contraire.

Je ne connoissois qu'imparfaitement alors , jusqu'où la vanité de l'Evêque de Frejus lui persuadoit que chacun devoit se mettre dans sa dépendance , mais je ne laissai pas dans ma lettre , de ménager sur cet article , la sensibilité & la délicatesse que je croiois avoir entrevues en lui. J'y disois , que m'imaginant que mon séjour en Espagne pourroit lui déplaire , je le suppliois de ne me point cacher là - dessus ses sentimens ; afin d'en faire la regle de ma conduite ,

soit pour rester à Madrid, ou pour partir, selon ce qu'il jugeroit à propos de me prescrire. Je rappellois ensuite à ce Prélat les marques de bonté & d'amitié qu'il m'avoit données autrefois pendant la minorité du Roi ; ajoutant que je voyois avec une véritable peine, l'espece de refroidissement qu'il avoit fait succéder à leur place, depuis qu'il avoit été question de mon voyage en Espagne, quoique je croyois n'avoir rien fait qui dût me l'attirer. Enfin, après avoir dit un mot des démarches que j'avois faites pour lever les obstacles que la Cour d'Espagne pouvoit mettre à sa nomination au Cardinalat, & l'avoir prié de les regarder comme une nouvelle preuve de mon attachement pour lui, je terminois ma lettre en assurant ce Prélat, que la dignité que le Roi vouloit lui procurer, quelque éclatante qu'elle fût, ne pourroit, quand il l'obtiendrait, lui causer une satisfaction plus sensible, que celle que le retour de son amitié & de sa bienveillance, pourroit me faire ressentir.

L'Evêque de Frejus m'ayant paru l'homme du monde le plus avide de louange, le plus prévenu que ce tribut  
lui

lui étoit dû , & le plus occupé du soin de\* cacher ce qui pouvoit le lui ravir ; je fus bien aise , dans l'incertitude où j'étois de l'effet que produiroit ma lettre sur son esprit , d'avoir des témoins à la Cour d'Espagne , des expressions que j'avois employées pour me concilier l'amitié de ce Prélat. Dans cette intention j'allai la communiquer à Dom J. Bautista de Zuloaga , & tout de suite , par son moyen , au Comte de Salazar & à l'Arch. d'Amida , avant qu'ils partissent avec la Cour pour St. Ildephonse. Ils en parurent tous trois également contents

\* Sa délicatesse sur cet article étoit allée si loin , qu'en 1742. ayant passé une partie de l'Été à *Iffly* , il fit mettre trente ou quarante faiseurs de gazetins à la Bastille , sur ce qu'ils donnoient à entendre , que ce long séjour à la campagne étoit un signe de la diminution de son crédit ; & qu'il fit écrire outre cela en Hollande , pour qu'on défendit à ceux qui y débitoient de semblables écrits , de les envoyer en France : parce qu'en ce tems-là , ils y glisserent certaines réflexions , sur les affaires générales , peu agréables pour lui. Ne pourroit-on point appliquer à ce Cardinal ces paroles de Seneque ?

*Neminem adversa fortuna comminuit , nisi quem secunda decepit.*

tens , & persuadés en même tems , que ce qu'elle contenoit , joint à la connoissance que l'Evêque de Frejus auroit du zele avec lequel je l'avois servi , établiroit désormais entre lui & moi une confiance reciproque.

Les obstacles que la Cour de Londres mettoit de tous côtés aux desseins de celle de Madrid , avoient causé , comme je l'ai rapporté , un extrême refroidissement entre l'une & l'autre. Ce qui contribua encore à l'augmenter , furent les divers avis qu'on reçut en Espagne , dans le tems dont je parle , que l'Amiral JENNINGS devoit incessamment venir sur les côtes de ce Royaume , avec une Escadre , qu'on disoit forte de 20. Vaisseaux de Guerre , & sur laquelle on mettoit tout ce qui pouvoit servir à faire quelque descente. Il ne paroissoit guere vraisemblable , malgré tous ces préparatifs , que l'Angleterre voulût déclarer la Guerre à l'Espagne. Cependant Leurs Maj. Cath. jugerent à propos de prendre les précautions que la prudence exigeoit d'Elles dans cette conjoncture ; & comme on étoit incertain du lieu où pouvoit venir aborder l'Escadre Angloise , Elles don-

nerent

nerent des ordres , pour que sur les côtes de Gallice , & de Biscaye ; sur celles de Malaga , de Valence , & de Catalogne , aussi-bien que dans l'Isle de Mayorque , on se mît en état de défense. Outre cela , Elles envoyèrent plusieurs Ingénieurs dans les places de ces différentes Provinces , qui pouvoient être les plus exposées ; afin d'en examiner les fortifications , & de faire réparer celles qui en avoient besoin. On augmenta aussi la Garnison de Cadix , & on fit marcher quelques Regimens de Cavalerie & de Dragons , pour venir camper dans l'île de *Leon* , qui joint ce fameux port ; afin de le mettre à l'abri de toute insulte.

Ce n'étoit pas seulement les desseins que l'Angleterre pouvoit avoir contre l'Espagne en Europe , qui causoient de l'inquiétude à Madrid ; on n'y en resentoit pas moins de ceux qu'on soupçonnoit cette Couronne d'avoir chargé l'Amiral H O Z I E R d'exécuter en Amérique. On craignoit également , qu'il ne s'emparât des Gallions ; ou qu'il n'entreprît de faire un établissement à *Darien* , dans le Golphe du Mexique : selon ce que le Duc de P O R T L A N D.



Gouverneur de la Jamaïque , avoit autrefois proposé. Ces differents projets paroissoient d'autant plus importants, que l'un tendoit à ôter à l'Espagne les moyens de remplir les engagements que cette Couronne avoit pris avec l'Empereur , & l'autre , à tenir perpetuellement en échec la *Havane* , entrepôt ordinaire des Gallions. La Cour envoya donc trois Vaisseaux d'avis pour les Gouverneurs de la *Havane* , de *Cartagene* , & de la *Vera - Cruz* ; afin qu'ils prissent toutes les précautions possibles , pour empêcher les Anglois de réussir dans de pareils desseins ; & sur - tout , pour mettre en sûreté le trésor des Gallions.

Quelque grande que fût l'attention que Leurs Maj. Cath. donnoient dans ce tems-là aux affaires du dehors , Elles ne laissoient pas de s'occuper de ce qui pouvoit être utile à Leurs Sujets dans l'intérieur de la Monarchie. Et comme on leur représenta que souvent la jeune Noblesse , par la médiocrité des biens de leurs parens , manquoit d'instruction & devenoit ensuite inutile à l'Etat : Elles voulurent remédier à cet inconvénient ; & dans cette vue on forma par leur ordre , dans le College Imperial de Madrid ,

drid , sous la direction des Peres Jésuites , une espece d'Academie , où l'on devoit recevoir gratis un certain nombre de jeunes Gens de condition , afin qu'ils apprissent non seulement le Latin & les autres Sciences ordinaires ; mais encore les Langues étrangères , & tout ce qui pouvoit les rendre capables de servir l'État , conformément aux talens qu'on remarqueroit en eux. Leurs Maj. se rendirent les fondateurs de cet établissement ; & pour le soutenir Elles accorderent une rente perpétuelle de deux † *Maravedis* , à prendre sur chaque livre de Tabac : ce qui forme un revenu aussi considérable , que bien employé.

Plus on croyoit à Madrid avoir des preuves de la mauvaise volonté des Anglois , & de leurs liaisons avec la Cour de France ; & plus on y paroïssoit referrer les nœuds de l'alliance & de l'union , qu'on avoit formée avec la Cour de Vienne. Le Comte de Königsberg voyoit avec d'autant plus de plaisir cette disposition , qu'il avoit craint , qu'une promptre reconciliation entre les deux  
Cou-

† Le *Maravedis* vaut trois deniers de notre monnoye.

Couronnes ne fût la suite du changement dans le Ministère qui étoit arrivé en France ; & cet Ambassadeur Imperial profitoit, avec son habileté ordinaire, du crédit qu'il avoit, pour obtenir de leurs Majestés Cath. le paiement des subside qu'Elles s'étoient engagées de donner à l'Empereur, & que le Duc de Ripperda avoit si long-tems éludé de payer. La disgrâce que celui-ci s'étoit attirée par cette résistance, servant de leçon très - efficace aux nouveaux Ministres d'Espagne, pour ne pas suivre son exemple ; ils cherchoient avec empressement les moyens de contenter la Cour de Vienne : & ils craignoient autant la vigilance que le ressentiment du Comte de Königsegg. Quelque grande que fût leur attention à éviter l'un & l'autre, ils n'en sentoient pas moins les obstacles qui se présentoient de toutes part pour avoir de l'argent. Dans l'extrême épuisement où étoient les finances, ces Ministres jugerent à propos d'avoir recours aux Marchands de Madrid, & ils leur firent proposer par leurs Sindics, de prêter au Roi cent mille pistoles. Ceux-ci, quoi qu'à regret, s'étant chargés de la commission ; il falut bien que les Marchands

chands souscrivissent aux intentions de la Cour ; & ils donnerent 60000. pistoles en argent comptant, dont on se servit pour les besoins les plus pressants : pendant qu'on fit passer les quarante mille pistoles restantes à Vienne par des lettres de change. Ce secours n'y paroissant pas suffisant, on y en joignit encore d'autres plus considérables ; & on faisoit monter jusqu'à six cent mille pistoles, les sommes qui avoient été envoyées en assez peu de tems.

De si abondantes largesses rendirent l'argent d'une rareté extrême à Madrid : tout y languissoit. Les Troupes, les Officiers des maisons du Roi & de la Reine, & ceux de Justice, ne pouvoient obtenir le payement d'une petite partie de leurs appointemens. Chacun en murmuroit ; mais on faisoit peu d'attention à leurs plaintes ; & on ne paroissoit occupés, que du soin d'éviter celles qui pouvoient venir de Vienne.

La marque qu'on donna de ce ménagement extraordinaire dans le tems dont je parle, au sujet de quelques Seigneurs Espagnols, qui avoient obtenu la Grandesse de l'Empereur, fit tant de bruit à Madrid, que je crois devoir ici la rapporter.

Par

Par l'Article 9. du Traité de Vienne, il étoit stipulé, que tous ceux qui avoient suivi pendant la Guerre le parti de l'Empereur ou du Roi d'Espagne, pourroient non seulement rentrer dans la possession de leurs biens confisqués; mais aussi jouir des dignités qui leur avoient été données pendant la Guerre, lesquelles on reconnoîtroit de part & d'autre. Plusieurs Espagnols, qui étoient ou dans les Troupes, ou à la Cour de Sa Maj. Imperiale, voulant profiter de cette convention, repassèrent en Espagne, & ceux que l'Empereur avoit faits Grands d'Espagne, vinrent à Madrid pour y prendre possession des honneurs attachés à cette dignité. Comme ils furent obligés de présenter, selon la coutume, leurs Patentes au Conseil de Castille, afin qu'elles y fussent enregistrées (formalité qu'il faut observer avant de se couvrir devant le Roi) on fut fort étonné de trouver dans celles du Comte de S A S T A G O, & je crois aussi de quelques autres, que l'Empereur les faisoit Grands, en récompense de leur zèle pour son service, & pour les dédommager de la perte de leurs biens par la *tirannie du Duc d'ANJOU*.  
Une

Une expression si dure , qui échappe dans la circonstance d'une Guerre vive & animée ; mais que l'on voudroit , dans un tems différent , n'avoir point employée , parut si diamétralement opposée au privilege qu'elle accordoit , de se couvrir en qualité de Grand , devant le Monarque contre lequel on s'en servoit ; que le Conseil de Castille ne voulut point proceder à l'enregistrement d'une semblable piece , sans savoir auparavant les intentions de Leurs Maj. Cath. : & il me souvient , que *Dom Alvare de Castille* , \* Camariste de ce Conseil , & fort de mes amis , m'assura même , qu'on avoit été tenté , en la lisant , de la mettre en piece. Mais quoique la délicatesse de ce premier Tribunal de la Monarchie d'Espagne , fût assurément bien fondée , & son zele pour la gloire du Roi Catholique très louable & digne de sa fidélité ; Leurs Majestés ne jugerent point à propos d'avoir égard aux représentations qu'il leur fit sur le stile de ces Patentes. Elles trouverent bon qu'on les enregistrât , & que le Comte de Sastago ,

\* C'est une dignité qui correspond à celle de Président à Mortier du Parlement.



Saſtago, & les autres qui en avoient de pareilles, en profitaſſent.

Si la déference que l'on montrait à Madrid pour tout ce qui venoit de la Cour de Vienne, étoit flatteuſe pour le Comte de Kōnikſeg; il ne devoit pas être moins touché des attentions qu'on continuoit d'avoir pour lui perſonnellement, & dont en toute occaſion on lui donnoit des marques. Leurs M. Cath. étant parties le 24. Juillet pour aller paſſer le reſte de l'Été à St. Ildephonſe, on lui deſtina le Château de *Balsain*, qui n'en eſt éloigné que d'un quart de lieue, pour ſon logement. A cette diſtinction, qui n'avoit jamais été accordée qu'aux ſeuls Ambaſſadeurs de France, comme Miniſtres de la Famille Royale, on joignit encore celle, d'envoyer au devant du Comte de Kōnikſeg, différens poſtillons, quand il partit de Madrid, pour lui ſervir de guide; & d'avoir l'honneur de ſe promener quelquefois ſeul avec Leurs Maj. Cath. dans les Jardins de St. Ildephonſe.

Des privilèges ſi marqués dans une Cour, où ordinairement ils ne ſont point facilement accordés, faiſant connoître l'eſtime & le crédit qu'y poſſédoient

le Ministre Impérial , chacun travailloit à lui plaire , & à s'attirer une si puissante protection. Témoin de cet empressement & très - instruit de l'autorité du Comte de Königsegg, je ne voulus cependant jamais me ranger dans le nombre de ses courtisans , par une assiduité à le voir , que je trouvois peu convenable ; & je me contentai de me comporter avec lui comme avec tous les autres Ministres étrangers , que je fréquentois peu , & seulement autant que la politesse & la bienfaisance l'exigeoient.

Les relations qui s'étoient formées entre le Comte de Salazar , l'Archevêque d'Amida & moi , & qu'il m'étoit extrêmement important de continuer , tant pour ce qui m'étoit personnel , que pour être mieux en état d'informer le Comte de Morville de ce qui se passoit en Espagne , se trouvant fort interrompues par le voyage & le séjour que leurs Maj. Cath. étoient allés faire à St. Ildephonse , ; je craignis qu'elles ne devinssent fort languissantes, & même qu'elles ne s'éteignissent tout - à - fait. Je ne pouvois aller à la Cour sans permission ; & les circonstances du tems , jointes à l'attention que le Public faisoit sans cesse

cesse à mes démarches, ne me donnoit  
 gueres le droit de demander cette grace,  
 & encore moins l'esperance de l'obte-  
 nir. Incertain donc des mesures que  
 je pouvois prendre pour éviter l'in-  
 convenient qui resultoit d'une si longue  
 absence, je fis part de mon inquiétude  
 à Dom J. B. de Zuloaga, qui devoit,  
 dans les premiers jours d'Août, aller fai-  
 re un tour à la Cour; & je le priai,  
 quand il y seroit arrivé, de sonder  
 les dispositions de l'Archevêque d'A-  
 mida & du Comte de Salazar, pour fa-  
 voir s'ils voudroient bien m'obtenir la  
 permission d'y faire un petit voyage; &  
 de m'apprendre en particulier si je pou-  
 vois y paroître, sans m'exposer à dé-  
 plaire à L. M. Cath. Dom Juan se char-  
 gea avec plaisir de cette commission. Il  
 vint me dire à son retour, que l'Arche-  
 vêque d'Amida n'avoit fait aucune diffi-  
 culté de parler à L. M. de l'envie que  
 j'avois, de faire un voyage à St. Il-  
 dephonse; & qu'Elles avoient répondu  
 à ce Prélat, qu'Elles ne trouvoient au-  
 cun inconvenient de m'en accorder la  
 permission: que j'y pouvois venir quand  
 il me plairoit; pourvu cependant, que je  
 prisse quelque précaution, pour trouver  
 un logement.

Très

Très content d'avoir obtenu la grâce que je desirois, je songeai à en profiter promptement; & j'écrivis pour ce sujet aux Peres de l'Aubrussel & de Nyel, (qui, en qualité de Précepteurs du Prince des Asturies & des Infans, avoient un appartement dans le Palais,) de vouloir bien me permettre de placer un lit chez eux pour quelques jours. Ils me répondirent, qu'ils me donneroient volontiers une chambre. Me voyant assuré au moyen de cela d'avoir un logement, je me rendis à St. Ildephonse, avec Dom Antonio de Sartines, qui est à présent Intendant en Catalogne.

Ce Palais, qui d'abord avoit été bâti pour servir de retraite au Roi d'Espagne, quand il abdiqua sa Couronne, est situé au pied des montagnes, & à deux lieues de la ville de Segovie. Il n'étoit point, dans le tems dont je parle, ni aussi grand, ni aussi orné qu'il l'est actuellement; & même du côté de la principale entrée, il me parut, quand j'y arrivai; assez semblable à une grosse Abbaye: mais pour les jardins, ornés de belles cascades extrêmement abondantes, de plusieurs jets - d'eaux & de statues de marbre, je trouvai qu'ils ne cedoient à ceux de Versailles qu'en grandeur & nullement en magnificence. La

La maniere dont ceux qui jouent un certain rolle dans les Cours , ou qui font un peu initiés dans les myſteres qui s'y paſſent , reçoivent ceux qui y viennent , eſt ordinairement une preuve peu équivoque des diſpoſitions bonnes ou mauvaiſes , où ſont les Princes en faveur des nouveaux venus. Depuis plus de huit mois que j'étois à Madrid , j'avois eu tout le tems d'acquérir ſur cette matiere une experience ſuffiſante ; & je comptois de démêler bien-tôt , en arrivant à St. Ildephonſe , quelle étoit ma ſituation dans l'eſprit de Leurs Majeſtés , par la façon dont ceux qui les environnoient en agiroient à mon égard. La bonne réception qui me fut faite , ne me laiſſa rien à deſirer. L'Arch. d'Amida , le Comte de Salazar , le Confefſeur du Roi , & les autres principales perſonnes de la Cour , s'emprefſerent à me marquer toutes ſortes d'attentions ; & dans l'eſpace de huit ou dix jours , que je paſſai à St Ildephonſe , mes deux hôtes n'eurent pas ſouvent occaſion d'augmenter leur ordinaire en ma faveur.

Un accueil ſi favorable n'étant point ignoré du Comte de Königſeg , qui venoit preſque deux fois par jour de *Balsain*,  
faire

faire sa Cour à Leurs Majestés ; il laissa entrevoir quelque inquietude , & quelque curiosité de savoir ce qui pouvoit avoir donné lieu à mon voyage. J'en fus bien-tôt informé ; & bien loin de paroître embarrassé de ce qu'on m'en dit, je jugeai seulement , que pour éviter de prendre ridiculement l'air de Ministre de France , en affectant , eu égard aux conjonctures du tems , de ne vouloir avoir aucune communication avec l'Ambassadeur de l'Empereur , je devois au contraire continuer d'aller chez lui : ce que j'exécutai deux fois avec tout l'air d'indifférence qu'il convenoit à un particulier comme moi de montrer.

Cette démarche fut bien remarquée ; elle m'attira beaucoup de louanges de la part des Confesseurs du Roi & de la Reine , à qui je rendis compte des motifs qu'elle avoit eu ; & ils me dirent l'un & l'autre , que Leurs Majestés l'avoient fort approuvée , & paroissoient de plus en plus contentes de la manière dont je me conduisois à leur Cour.

La nouvelle qui y vint , pendant que j'y étois , de la maladie assez dangereuse qu'eut le Roi Très - Chrét. vers la fin de Juillet , y causa bien des mouvemens secrets.



crets. Mais comme on apprit assez promptement la convalescence de ce Prince, ils se calmerent aussi-tôt; & on n'y parut plus occupé, que des desseins que pouvoit avoir une Escadre Angloise de douze ou quatorze Vaisseaux, dont on apprit l'arrivée sur les côtes de Biscaye, par un Courier que dépêcha le Gouverneur de *St. Ander*, & qui arriva le 17. Août.

Leurs Maj. Cath. étoient depuis longtems informées, qu'on armoit cette Escadre en Angleterre, & quoiqu'Elles se fussent mises en état de n'en rien craindre; on n'en ressentit pas moins vivement à *St. Ildephonse* la resolution que le Roi de la Grande-Bretagne avoit prise de l'envoyer; & le Marquis de la Paz écrivit à Milord Harrington, qui étoit resté à Madrid, la lettre suivante, le même jour que le Courier du Gouverneur de *St. Ander* étoit arrivé.

M O N S I E U R ,

**L**E Roi a été informé par plusieurs Express depuis le 15. du courant, que l'Escadre Angloise, commandée par l'Amiral Jennings a paru sur la côte de *St. Ander*, & qu'après s'être approchée de ce Port, elle est enfin entrée dans celui de *Santonna*,  
avec

avec la permission du Commandant de cette Province , en consideration de l'amitié & de la bonne intelligence qui regne entre le Roi mon maître & Sa Maj. Brit. , au nom de laquelle l'Amiral Jennings leur fit des protestations de paix ; étant entré dans le dit Port , sous prétexte qu'il avoit besoin de faire aiguade , sans y trouver la moindre résistance , ni aucune insulte de la part du Commandant de la côte. La conduite de cet Amiral oblige Sa Maj. mon Maître , de demander quelles sont les intentions précises de Sa Maj. Brit. dans ces mouvemens , & les véritables desseins de cette Escadre ? A cet effet, Sa Maj. m'ordonne d'envoyer ce Courier à Votre Excellence , & de vous écrire la présente à son nom , afin qu'en me renvoyant le dit Courier , Votre Excellence m'explique & déclare sans équivoque , & de la maniere la plus claire , les véritables intentions de Sa Maj. Brit. , & les véritables desseins de cette Escadre , parce que si Votre Excell. ne me répond pas cathégoriquement & sans équivoque, S. Majesté prendra les précautions , & donnera les ordres convenables à son service. Je suis &c.

Il est bon d'user sobrement dans les Cours de certaines faveurs qu'on y ac-

corde, afin d'acquiescer par cette discrétion, une espèce de droit d'en demander de nouvelles, sans craindre les inconvéniens de l'importunité. Le séjour que j'avois fait à St. Ildephonse, me paroissant donc assez long, je fus le 17. d'Août au soir, ( qui étoit précisément le jour que le Courier du Gouverneur de St. Ander étoit venu ) prendre congé de l'Arch. d'Amida, du Confesseur du Roi, & du Comte de Salazar. Je les trouvai tous trois fort irrités de la démarche qu'avoit faite l'Angleterre. Ils me dirent, que Leurs Maj. Cath. la regardoient comme une espèce d'insulte ; & qu'Elles ne pouvoient comprendre quelle étoit la politique de la France, de tolérer, comme elle faisoit, & même de paroître approuver la conduite des Anglois, & l'air de supériorité qu'ils affectoient de prendre dans toute l'Europe. ” Ce n'étoit pas ainsi, ajoutent-ils, que le Roi Louis XIV. se gouvernoit ; & l'on s'étoit flatté que l'Evêque de Frejus, qui se vantoit si fort d'inspirer au Roi Très-Chrétien les maximes de ce grand Monarque, montreroit moins de partialité pour ces anciens & dangereux ennemis de la France. Mais nous commençons à  
 „ dévoi-

„ dévoiler ce Prélat, & à estimer suivant  
 „ leur juste valeur , toutes les assurances  
 „ qu'il nous fait ici donner, de son zele  
 „ pour l'Espagne. Pour vous , des sen-  
 „ timens duquel nous sommes plus assu-  
 „ rés, tâchez , quand vous ferez à Ma-  
 „ drid , de savoir de l'Ambassadeur d'An-  
 „ gleterre , à quel propos le Roi son  
 „ Maître a envoyé cette Escadre ; & in-  
 „ formez-nous ensuite de ce que vous au-  
 „ rez appris ”.

Les grandes chaleurs qu'il faisoit ,  
 m'ayant obligé de partir de St. Ildephon-  
 se le 18. vers les trois heures du matin ,  
 j'arrivai , au moyen de trois relais que  
 j'avois , de bonne heure à Madrid. Le  
 Marquis de Monteleon passa chez moi  
 le lendemain , pour me proposer d'aller  
 avec lui à la promenade ; il me condui-  
 sit ensuite chez l'Ambassadeur d'Angleter-  
 re , où il alloit très fréquemment. Ce  
 Ministre, qui savoit que j'étois revenu de  
 la Cour , me questionna beaucoup sur ce  
 qu'on y disoit de l'arrivée de l'Amiral  
 Jennings : Que vous êtes , Messieurs les  
 Anglois, lui répondis-je, des gens fort im-  
 portuns & fort incommodes ; & que vous  
 voulez dominer par tout , dans le Nord  
 comme dans le Sud ; & que si on pouvoit

vous conjurer comme les fauterelles , vos  
 Amiraux Jennings , Wager , & Hozier ,  
 & toutes leurs Escadres deviendroient  
 bien-tôt la pâture des poissons. " J'en  
 „ croirois bien quelque chose , me re-  
 „ partit Milord Harrington : mais heu-  
 „ reusement pour ceux que vous me  
 „ nommez , ils ne redoutent guere les  
 „ Exorcismes, quand même ils viendroient  
 „ du bon homme Arch. d'Amida. C'est à  
 „ tort cependant , ajouta - t - il , qu'on a  
 „ si fort pris l'allarme à St. Ildephonse  
 „ de la venue de notre Escadre : car outre  
 „ qu'il n'y a dessus que très-peu de Trou-  
 „ pes , les Gouverneurs des Ports de St.  
 „ Ander & Santona ont pû voir , par  
 „ ce qui s'est passé entr'eux & l'Amiral  
 „ Jennings , que le Roi mon Maître est  
 „ très-éloigné de vouloir rien entrepren-  
 „ dre contre l'Espagne ; & le Marquis  
 „ de la Paz lui - même en convient dans  
 „ la lettre que je reçus hier de lui. Je  
 „ lui avois fait une réponse , continua-  
 „ t-il , dont vous verrez le précis dans  
 „ la lettre \* que voilà , qu'on ma ren-  
 „ due il n'y a qu'un moment de fa  
 „ „ part ;

\* On la trouvera à la fin de ce volume ,  
*Pieces Justificatives* , N°. X.

„ part ; & puisque je vois par ce qu'il  
 „ me mande , & par ce que vous me di-  
 „ tes , qu'on paroît à la Cour fort ani-  
 „ mé contre nous , j'irai demain pour  
 „ y justifier un peu notre conduite ”.

La maniere dont l'Ambassadeur d'Angleterre s'expliquoit , & ce qu'il m'avoit encore dit précédemment , lorsqu'on avoit commencé de parler à Madrid des armemens que faisoit l'Angleterre ; que les intentions du Roi de la Grande Bretagne ne tendoient en cela qu'à prévenir & faire échouer les desseins que ce Monarque soupçonnoit qu'on avoit , d'exciter quelque trouble dans son Royaume , me fit clairement connoître qu'il n'y avoit nul sujet de craindre que l'Amiral Jennings formât quelque entreprise. Dès que je fus rentré chez moi , j'écrivis à l'Archevêque d'Amida , pour lui rendre compte de ce que Milord Harrington nous avoit dit , au Marquis de Monteleon & à moi ; & que ce Ministre arriveroit vraisemblablement presque aussi-tôt que ma lettre à St. Ildephonse : à quoi il me souvient que j'ajoutai , en parlant des dispositions où il m'avoit paru , qu'au cas que l'Archev. d'Amida trouvât à propos , quand il paroîtroit à St. Ildephonse,



de lui demander, comme on avoit fait autrefois au Prophète Samuel : \* *Pacificusne est ingressus tuus ?* Il répondroit, suivant toute apparence, aussi favorablement que ce Prophète.

† Dans le tems de toutes les agitations que caufoit en Espagne l'arrivée de l'Escadre Angloise, on y apprit que la République d'Hollande, à l'exception seulement de la Province d'Utrecht, s'étoit enfin déterminée à accéder au Traité d'Alliance conclu à Hanover ; & que le 9. Août, les Députés de leurs Hautes Puissances, avoient eu une conférence avec le Marquis de Fenelon, Mrs. Finch & Meynershagen, Ministres de France, d'Angleterre & de Prusse ; à la fin de laquelle l'Acte de l'Accession avoit été signé : ensuite de quoi le premier avoit aussi-tôt dépêché le Chevalier de Fenelon son frere à Versailles, pour y apprendre cette nouvelle, & quelques jours après le Sr. du Jardin son Secrétaire, pour y porter l'Acte d'Accession †. On s'attendoit en Espagne depuis long-tems à cet événement : mais comme on se flattoit toujours, que quel-

\* Liv. I. des Rois ch. XVI.

† On le trouvera à la fin de ce Volume, *Pieces Justificatives* N°. XI.

quelques circonstances pourroient l'éloigner, on fut fort fâché de le savoir arrivé, & encore plus embarrassé des mesures qu'il falloit prendre pour en arrêter les suites.

L'inquiétude où l'on étoit à cet égard, fit bien-tôt place à des sentimens différens, par l'avis que reçut le Comte de Königseg, de l'heureux succès qu'avoient eu les Négociations du Comte de Rabutin à Petersbourg; & que le 6. Août on avoit signé à Vienne un Traité d'Alliance entre l'Empereur & l'Imperatrice Catharine, dans lequel cette Princesse accedoit à celui de Vienne. Comme la puissance de Sa Maj. Imp. de Russie, & ses nombreuses armées de terre & de mer, sur lesquelles on comptoit en cas de besoin, paroissoient en Espagne (où l'on grossissoit alors volontiers les objets qui flattoient) très capables de contenir l'Allemagne & le Nord, & de faire évanouir tous les projets des Alliés d'Hanover; le Roi & la Reine d'Espagne apprirent cette nouvelle avec une joye sensible, & elle dissipa entièrement le chagrin que celle de l'accession des Etats Généraux avoit d'abord causé.

Soit que cette nouvelle donnât la même

me confiance & la même assurance à Vienne, ou que l'Empereur crût sa gloire intéressée à soutenir la Compagnie d'Ostende; ce Monarque, sur l'expédient proposé par la Cour Brit. de la transférer à *Trieste* ou à *Fiume*, fit répondre qu'il le trouvoit impraticable; & il donna seulement à entendre, qu'en faveur de la bonne intelligence qu'il vouloit conserver avec le Roi d'Angleterre & la République d'Hollande, il consentiroit à mettre quelque limitation au Commerce de cette Compagnie. Mais ces deux Puissances, également intéressées à en demander l'extinction totale, étoient bien éloignées de se contenter d'une si légère condescendance. La résistance qu'elles trouverent de la part de la Cour Imperiale, & de celle de Madrid, à obtenir sur cet article la satisfaction qu'elles desiroient, les anima de telle sorte, qu'elles ne voulurent plus, dans la suite, écouter aucune proposition d'accommodement, qui n'eût l'abolition de la Compagnie d'Ostende pour préliminaire.

Lorsque je m'étois séparé à St. Ildephonse du Comte de Salazar & des Confesseurs du Roi & de la Reine, j'étois convenu avec eux, que si l'Evêque de Frejus

jus répondoit à la lettre que je lui avois écrite , je leur communiquerois le contenu de cette réponse. Je me trouvois d'autant plus disposé à satisfaire leur curiosité sur cet article , que la part que je leur avois donnée de ce qui s'étoit passé entre ce Prélat & moi , quand j'étois venu en Espagne , & celle qu'ils avoient eue aux démarches que j'avois faites pour obtenir le consentement de Leurs M. Cath. à la nomination de Mr. de Fleury au Cardinalat , exigeoient que je leur donnasse cette marque de ma confiance. Ayant donc reçu , cinq ou six jours après mon retour à Madrid , la lettre que j'attendois , je la portai à Dom J. B. de Zuloaga , pour qu'il la lût. Je lui remis en même tems la copie de cette lettre , \* que je joins ici , & un billet pour le Comte de Salazar , afin que Dom Juan fit tenir l'une & l'autre.

à Versailles le 20. Août 1726.

**J**E vous avoue , Monsieur , que la lettre dont vous m'avez honoré du 30. du passé m'a extrêmement surpris , & que je ne m'imagine pas sur quel fondement vous

K 5

pouvez

\* J'en ai encore l'original.

pouvez avoir cru , que votre séjour à Madrid ne me fût pas agréable. Vous pouvez vous souvenir que c'est par moi que le premier dessein que vous formates d'y aller , passa jusqu'à Mr. le Duc ; & si vous l'avez exécuté ensuite sans m'en rien communiquer , je n'en ai point du tout été fâché : & quand ce Prince m'en parla ensuite , je lui dis qu'on ne pouvoit mieux faire que de vous y envoyer. Je n'ai point changé la-dessus ; & toutes les lettres qu'on a reçues de vous depuis , m'y ont encore confirmé. Je suis très-persuadé de la droiture de vos intentions , & du zele que vous conservez pour le service du Roi & pour votre Patrie ; quoique vous soyez dans une Cour , où les conjonctures ne vous fournissent guere d'occasions de le mettre en usage. Pour ce qui me regarde , je ne m'en mêle en aucune façon ; & c'est l'affaire du Roi. Je sai parfaitement qu'il n'y a rien à esperer pour la reconciliation , que par la médiation de l'Empereur , à laquelle certainement Sa Maj. n'aura jamais recours. Il faut prier Dieu , que le Roi Cath. ouvre les yeux sur son véritable intérêt ; & qu'il ne se repente pas un jour du parti qu'il a pris , & qu'il soutient avec peut-être trop de fermeté,

Je

*Je vous supplie d'être persuadé, que j'aurai toujours une attention particuliere à vos intérêts , & qu'on ne peut vous honorer, ni être plus parfaitement que moi, Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur.*

A. H. Anc. Evêque de FREJUS.

Le stile de cette lettre répondoit bien mal à celui dont je m'étois servi dans la mienne ; & le silence affecté de l'Evêque de Frejus, sur les démarches toutes recentes que j'avois faites en sa faveur auprès de Leurs Maj. Cath. , pendant qu'il me reprochoit l'indifference qu'il m'avoit cependant si fort donné lieu de lui marquer quand j'étois venu en Espagne , me dévoiloit clairement l'amertume qu'il conservoit toujours contre moi dans le cœur. Je compris aisément dès lors, que je ne pouvois guere esperer de lui voir prendre des sentimens differens, & que, suivant toute apparence , il se persuadoit, que la plus légère faute commise contre lui, ne pouvoit être réparée par aucune excuse , ni même par aucun service. Peu édifié de remarquer dans un Evêque une sem-



blable disposition , je me confirmai dans la résolution que j'avois déjà prise , d'éviter avec soin tout ce qui pouvoit me mettre dans la nécessité de traiter de quelque affaire avec ce Prélat. Heureux si la providence eût permit que je pusse la fuivre , & que par là elle m'eût délivré de la longue & dure oppression qu'il m'a fait souffrir !

Dom. J. B. de Zuloaga , qui avoit été témoin du zele que j'avois montré pour l'Evêque de Frejus , parut presque'aussi surpris que moi , en lisant sa lettre , de n'y trouver pas un seul mot qui me fit connoître , que ce Prélat me fût quelque gré du service que je lui avois rendu , ni seulement qu'il en fût informé. " On remarque pourtant , me dit-il , par ce qu'il vous mande , qu'il a vu , & même approuvé , toutes les lettres que vous avez écrites ci-devant en France : par quel hazard ne vous parle-t-il donc point de la dernière , qui étoit la plus intéressante pour lui ? Seroit-il fâché de vous marquer quelque reconnoissance , dans le même tems qu'il vous reproche , d'être venu dans ce pais sans lui communiquer votre départ ? Cette délicatesse  
„ seroit

„ seroit bien raffinée ”. Ne doutez point, lui repartis - je , qu'il ne la ressentit : il n'a pû gagner sur lui de paroître avoir quelque obligation à un homme, dont vous voyez que l'indifference l'a piqué. Mais quoique je le sois à mon tour de son procédé , je ne lui en témoignerai rien , & je laisserai au tems , le soin d'operer dans son cœur des changemens en ma faveur , que le service que je viens de lui rendre auroit déjà dû produire. Dom Juan m'exhorta fort de perséverer dans ces sentimens , & sur - tout de ne rien dire de l'Evêque de Frejus , dont ses partisans en Espagne pussent se servir , pour lui faire valoir leur zele à mes dépens. Quant au paquet que je lui avois remis pour le Comte de Salazar , il me promit de le lui envoyer , & de l'accompagner aussi d'une lettre.

L'un & l'autre arriverent à St. I'dephonse dans un tems où la venue de l'Escadre Angloise n'y dispoit pas trop favorablement les esprits en faveur de l'Evêque de Frejus. On n'ignoroit point d'ailleurs , l'espece de comédie que ce Prélat avoit jouée en se retirant à Courson près de Paris, lorsqu'on avoit  
exilé

exilé le Maréchal de Villeroi , son bienfaiteur ( 1 ) , & qu'il continuoit ( 2 ) depuis que ce Seigneur étoit revenu de Lyon. On favoit aussi tout récemment , le peu de reconnoissance qu'il témoignoit au Duc ( 3 ) de MORTEMART , qui l'avoit cependant tiré seul de l'embarras où il s'étoit jetté à Issy , par sa seconde sortie de la Cour. L'opinion qu'on avoit de la bonté du cœur de l'Evêque de Frejus , étant donc assez médiocre , le Comte de Salazar ne fut point surpris que je lui en parusse peu satisfait. *Confesso à V. S. ,* me disoit-il dans sa réponse , *que el estilo del*

( 1 ) Ce fut ce Maréchal & le Pere Teiller Confesseur du Roi LOUIS XIV , qui contribuerent le plus à vaincre la repugnance que ce grand Monarque avoit , de nommer Précepteur du Dauphin , à présent Roi , l'Evêque de Frejus ; & personne n'ignore toutes les démarches qu'ils firent l'un & l'autre , dans ce tems-là , en faveur de ce Prelat , & quelle reconnoissance il leur en a ensuite marquée.

( 2 ) L'Evêque de Frejus , en affectant toujours d'avoir de grands égards pour le Maréchal de VILLEROI n'omettoit rien en secret , pour le tenir éloigné de la Cour , & hors de

*del Obispo de Frejus parece algo frio , y no solamente para V. S. pero para nosotros tambien.* Il me conseilloit cependant , comme Dom Juan , de dissimuler le ressentiment que j'en pouvois avoir , & d'éviter par là d'aigrir encore d'avantage les choses.

C'est presque toujours l'intérêt , qui , dans la plupart des Courtisans , devient le principe & le lien de leur confiance & de leur amitié. Quand l'une & l'autre ne peuvent plus compâtrir avec lui , elles s'éteignent bien-tôt , & cedent même la place à des sentimens tout opposés.

de portée des agrémens & des distinctions dont ce Seigneur avoit jouï avant son exil , & qu'il méritoit par son tendre & respectueux attachement.

( 3 ) Ce Seigneur, qui, sur la promesse positive de l'Evêque de Frejus, s'étoit flatté d'être admis dans le Conseil, fut si piqué de voir , que ce Prélat, depuis l'éloignement du Duc de BOURBON ne lui donoit aucune part dans le Gouvernement, qu'il partit le 8. Juillet pour aller dans ses Terres ; & que remettant ensuite sa charge de premier Gentil-homme de la Chambre à son Fils , il n'a plus paru à Versailles que rarement , & seulement pour y faire sa cour au Roi.

posés. Ne me flattant donc pas de trouver plus de délicatesse sur cet article dans la Cour d'Espagne, que dans les autres, je prévoiois aisément, malgré tout le refroidissement qui étoit actuellement entre cette Cour & celle de France, que les ménagemens qu'on feroit obligé d'avoir à Madrid pour l'Evêque de Frejus, m'y attireroient tôt ou tard plusieurs désagréments; & que par conséquent, le meilleur moyen que je pusse prendre pour les éviter, étoit de travailler à me retirer en France d'une manière qui ne ressentit point la disgrâce; & qui pût au contraire justifier aux yeux du Public la conduite que j'avois tenue en Espagne. Je m'attendois bien, que l'exécution de ce projet rencontreroit quelques obstacles de la part de l'Evêque de Frejus, peu disposé à me faire plaisir: mais je ne laissois pas d'espérer, qu'en paroissant résolu de quitter un pais où je ne pouvois douter que ce Prélat me voyoit résider avec peine, il se prêteroit plus facilement à m'en fournir les moyens que je desirois; ou que s'il se sentoît à cet égard quelque repugnance, elle pourroit être surmon-

surmontée par les bons offices des amis que j'avois à la Cour.

L'esprit fort occupé de toutes ces différentes idées , je fus un jour chez Dom J. B. de Zuloaga pour lui en faire part. Après l'en avoir long - tems entretenu , je le priai de rapporter notre conversation au Comte de Salazar & à l'Archevêque d'Amida , quand il iroit à St. Ildephonse ; & de les engager , non seulement à parler à Leurs Maj. du dessein que j'avois de retourner en France ; mais aussi de les supplier de faire passer , s'il étoit possible , jusqu'à l'Evêque de Frejus , quelques marques du contentement qu'elles paroissent avoir de ma conduite : afin qu'un témoignage si respectable le disposât à y joindre le sien auprès du Roi , ou l'empêchât au moins de prévenir Sa Maj. contre moi.

Dom J. B. de Zuloaga , qui me marquoit une amitié dont je conserverai toujours une sincere reconnoissance , & qui desiroit de me retenir en Espagne , combattit de toutes ses forces mon projet : Et bien loin d'approuver le parti que je voulois prendre de retourner dans ma patrie , ou de le croire le plus propre à me concilier l'amitié de l'Evêque  
de



de Frejus ; il fit de son mieux pour me persuader , que le besoin qu'on avoit de moi en France dans la conjoncture présente , se trouvant joint aux bontés & à l'approbation dont Leurs M. C. m'honoreroient, contribueroit infiniment plus à faire revenir l'Evêque de Frejus des préjugés qu'il paroïssoit avoir contre moi , que l'espece de condescendance que je prétendois lui montrer en me retirant.

„ Suivant toute apparence , ajouta-t-il ,  
 „ dès - lors que ce Prélat verra que  
 „ vous ne pouvez ni le servir ni lui nuire ,  
 „ & qu'il vous tiendra sous sa Puissance  
 „ ce ; ou il vous oubliera ; ou s'il se  
 „ croit en quelque façon obligé de vous  
 „ procurer quelque grace , soyez assuré  
 „ qu'il saura bien lui faire porter plutôt  
 „ tôt le caractère d'un mécontentement  
 „ pardonné , que celui d'une récompense  
 „ de des services que vous avez rendus  
 „ en ce pais , & dont vous êtes si  
 „ digne ”.

Malgré toute la solidité des réflexions que Dom Juan B. de Zuloaga employoit pour me faire changer de sentiment , je perséverois toujours dans le mien ; & quoique je ne pusse point prévoir alors , jusqu'où iroit la

la mauvaise volonté de l'Evêque de Frejus contre moi , & que le séjour de Madrid me fût très-agréable ; j'étois cependant si persuadé que j'avois tout à craindre de la part de ce Prélat , qu'il me sembloit que je ne pouvois acheter trop cher le bonheur de n'avoir rien à démêler avec lui , & de rentrer dans la situation ( 1 ) paisible & tranquille où j'étois en France , avant que les conjonctures du tems m'en eussent fait sortir. Dom J. B. de Zuloaga s'apercevant donc, que tout ce qu'il me disoit pour rester en Espagne , ne me faisoit point changer d'opinion , & que j'étois en quelque maniere déterminé à retourner dans ma patrie ; il me promit de parler à l'Archevêque d'Amida & au Comte de Salazar , conformément à ce que je desirois ; aussi-tôt qu'il iroit à St. Ildephonse.

C'est en vain qu'on cherche à se procurer un bonheur ( 2 ) dans cette vie que

( 1 ) *Alta quietis mea gaudia perdidi ; Intus corruens , ascendere exterius videor . . . . ex eis me esse video , de quibus scriptum est : dejecisti eos dum allevarentur. Epist. 5. St. Gr.*

( 2 ) *Non est requies ubi quaritis eam : quaritis*

que l'on ne fauroit y trouver ; ou qu'on se flatte de pouvoir éviter les peines & les amertumes , que la justice ou la miséricorde de Dieu nous prépare. Comme le sort ( 1 ) de tous les hommes est entre ses mains , rien ne leur arrive qui ne soit permis , ou ordonné par sa sagesse infinie ; & l'unique moyen de conserver la paix dans les adversités qui surviennent , est de les recevoir avec cette humble soumission à sa volonté , que la seule Religion est capable de nous inspirer. Etant donc destiné par la divine Providence , à souffrir une longue suite de mortifications & d'humiliations très-sensibles , & qui dureront peut-être autant que ma vie , c'étoit sans doute bien inutilement que je travaillois à les fuir ; & on verra en effet que ce que je me persuadois devoir contribuer à ma tran-

*querite quod queritis : sed ibi non est ubi queritis : beatam vitam queritis in regione umbræ mortis ; non est illic.* August. lib. 4. confess.

*Ostendis ( Deus ) quam magnam creaturam rationalem feceris , cui nullo modo sufficit ad beatam requiem quidquid te minus est , ac per hoc nec ipsa sibi.* Idem lib. 13. confess.

( 1 ) *Deus meus es tu : in manibus tuis sortes meæ.* Ps. 36.

tranquillité, ( 1 ) est devenu précisément le principe de toutes mes peines.

Comme c'étoit à Dom J. B. de Zuloaga que je m'étois adressé pour instruire l'Archevêque d'Amida & le Comte de Salazar, du dessein que j'avois de retourner en France, & pour ménager ensuite avec eux les choses, de façon que je pusse sortir d'Espagne d'une manière agréable, & honoré de la protection de Leurs Maj. Cath.; j'attendois, que cet Ami fût arrivé à la Cour où il devoit aller incessamment, pour recevoir de ses nouvelles, & pour regler ensuite, sur ce qu'il m'écriroit, les démarches que j'aurois à faire; lorsque je reçus par la Poste, une lettre \* de l'Arch. d'Amida, adressée directement à moi contre l'ordinaire †, dans laquelle ce Prélat me disoit, qu'il avoit ordre de m'écrire de venir à St. Ildephonse, où l'on feroit bien aise, ajoutoit-il, de me voir, & de m'entretenir.

N'ayant aucun établissement en Espagne,

( 1 ) *Expectabam bona, & venerant mihi mala: prestolabar lucem, & eruperunt tenebrae.* Job. cap. 30. v. 26.

\* Dans le nombre de celles qu'on m'a enlevées.

† Toutes celles qu'il m'écrivoit m'étoient rendues par Dom J. B. de Zuloaga.

gne, & me méfiant beaucoup des dispositions de l'Evêque de Frejus, surtout depuis la dernière lettre que j'en avois reçue, j'étois très-persuadé que ma situation à Madrid alloit devenir dans la suite aussi triste qu'embarrassante. Ainsi je reçus avec plaisir la lettre de l'Archevêque d'Amida, qui sembloit me donner quelque lueur d'esperance d'un fort plus doux. Afin donc de marquer à ce Prélat, par mon empressement d'aller le trouver, combien j'étois sensible à son invitation, je partis de Madrid le lendemain que j'eus reçu sa lettre; & m'étant rendu ce même jour-là, qui étoit le dernier du mois d'Août, à St. Ildephonse, j'allai, peu de tems après mon arrivée, rendre mes devoirs à l'Archevêque d'Amida. Il me reçût avec les mêmes démonstrations d'empressement qu'il m'avoit témoigné à mon premier voyage. Mais comme il étoit tard, & que le tems où il se rendoit ordinairement chez la Reine approchoit, il me dit en nous separant, de me trouver le lendemain à l'entrée de la nuit dans le Chœur de la Chapelle Royale, où il viendrait me joindre: n'étant point à propos, ajouta-t-il, par rapport au

Comte

Comte de Königsegg, que je parusse lui rendre de si fréquentes visites.

Le tems de notre entrevue arrivé, nous nous trouvâmes, l'Archevêque d'Amida & moi, exactement au rendez-vous. Après beaucoup de nouveaux témoignages d'estime & de confiance de sa part, il débuta par me dire, que c'étoit avec un véritable plaisir qu'il s'acquittoit ce jour-là envers moi d'une commission, qui devoit me causer une joye bien sensible; puisqu'il s'agissoit de m'apprendre, que Leurs Maj. étant très satisfaites de la conduite que j'avois tenue depuis que j'étois en Espagne; du zele que j'avois montré pour leurs intérêts, & en un mot de tout ce que j'avois fait ou écrit qui concernoit leur service, desiroient que je m'attachasse pour toujours à Elles: & que c'étoit enfin de la part du Roi & de la Reine qu'il m'avoit écrit, de venir à la Cour. Ce Prélat ajouta, que si je me déterminois à rester en Espagne, Leurs Maj. étoient dans l'intention de m'y procurer un établissement aussi agréable que je pouvois le desirer; de m'employer aussi d'une maniere honorable dans les Pais étrangers, & de commencer même  
par



par me charger d'une affaire, qui me feroit connoître l'estime & la confiance dont Elles m'honoroient. Au surplus, me dit-il tout de suite, Leurs Maj. souhaitent que vous preniez promptement votre résolution sur ce que je vous offre de leur part; & que si vous jugez qu'il soit nécessaire d'écrire en France, pour obtenir la permission du Roi Très-Chrétien d'entrer à leur service, vous fassiez cette démarche dès ce soir, ou demain matin au plus tard; & que vous me remettiez ensuite les lettres que vous écrirez à ce sujet, que Leurs Maj. veulent lire. „ Profitez donc, continua „ l'Archevêque, des favorables dispositions où vous voyez que Leurs Maj. „ sont pour vous. Restez avec nous. „ On vous aime en ce pais; & vous „ y trouverez, suivant toute apparence, „ ce, de quoi vous dédommager amplement du sacrifice que vous ferez „ d'abandonner votre patrie. Quant à „ l'agrément de votre Cour, si vous jugez à propos de le demander, vous „ l'obtiendrez d'autant plus facilement, „ qu'on vous a déjà donné celui de venir ici; qu'on fait par conséquent en France, que c'est Leurs Maj. seules „ qui

„ qui vous y ont appelé , dans le tems  
 „ même qu'on en avoit fermé l'entrée à  
 „ tous les autres François ; & qu'enfin  
 „ vous n'y avez aucun caractère de la  
 „ part de la France , qui puisse mettre  
 „ le moindre obstacle au parti que nous  
 „ souhaittons que vous preniez ”.

Quoique la lettre que l'Archevêque d'Amida m'avoit écrite , & la reception gracieuse qui l'avoit suivie , me donnaient bien sujet de penser qu'on avoit peut-être à la Cour d'Espagne quelque dessein sur moi ; je ne m'attendois cependant point à celui dont il s'agissoit ; & depuis que je m'étois excusé d'accepter l'emploi de *Sumiller de Cortina* , par les raisons que j'ai rapportées , j'étois persuadé qu'on songeoit aussi peu à me donner quelque établissement en Espagne , que j'étois éloigné d'en demander. Cependant la disposition toute différente où j'apprenois qu'étoient Leurs Maj. , & le changement qui arrivoit tout à coup à la situation critique où je me trouvois , & que je regardois alors , bien mal à propos , comme un bonheur pour moi , me causa une joye sensible. J'assurai l'Archevêque d'Amida , que je recevois avec une extrême reconnoissance

la proposition qu'il me faisoit de la part de Leurs Maj. ; & je le suppliai, de les assurer, que j'aurois toute ma vie, pour leur gloire & pour leur service, un zele aussi sincere que désintereffé. J'ajoutai, que je ne perdrois jamais le souvenir de la protection qu'Elles m'avoient accordée depuis que j'étois à leur Cour, malgré le personnage aussi délicat qu'embarassant que le Duc de Bourbon m'avoit obligé d'y représenter : & que sans la nécessité où je m'étois trouvé d'obéir à ce Prince, n'étant venu en Espagne que pour m'y attacher au service de Leurs Maj., j'aurois, dès le premier jour de mon arrivée à Madrid, accepté la charge que le Roi m'avoit accordée, si je n'avois trouvé peu convenable, comme je m'en étois expliqué alors avec le Pere Bermudez, de servir deux maîtres à la fois ; sur tout dans une circonstance, où, par les ordres que le Duc de Bourbon m'avoit donnés, je ne pouvois remplir mon devoir envers l'un, sans blesser ce que la reconnoissance exigeoit de moi envers l'autre : Que pour à présent, ce Prince n'étant plus en place, & l'Evêque de Frejus, qui lui avoit succédé, ne paroissant point disposé

à vouloir se servir de moi , je ne voyois aucune difficulté à suivre l'inclination que j'avois , de fixer mon séjour en Espagne , & de profiter des bontés de Leurs Majestés : Que , pour ne rien faire cependant sans l'agrément du Roi , j'écrirois à l'Evêque de Frejus & au Comte de Morville , pour leur apprendre les intentions de Leurs Maj. , & pour les prier de m'obtenir la permission de les suivre.

L'Archevêque d'Amida m'interrompt alors pour m'embrasser. Il n'avoit en ce tems-là aucun intérêt à me sacrifier , comme il l'a fait depuis , à la haine du Card. de Fleury. Ainsi , suivant tout naturellement les sentimens d'amitié que les fréquentes relations que nous avons eues ensemble , lui avoient inspiré pour moi ;

„ Soyons toujours amis , me dit - il , en  
 „ me serrant les mains dans les siennes.  
 „ Comptez sur mon amitié , autant que  
 „ je veux compter sur la votre. Leurs  
 „ Maj. sont prevenues d'une véritable  
 „ estime pour vous , & vous ne devez  
 „ envisager que des agrémens en ce  
 „ pais : car je puis vous assurer , que  
 „ chacun vous y voit avec plaisir. C'est  
 „ à vous à soutenir désormais , par votre

„ conduite , la bonne opinion que vous  
 „ avez donnée de vous jusqu'à présent ;  
 „ & je suis persuadé que vous le ferez.  
 „ Allez donc écrire à l'Evêque de Fre-  
 „ jus & au Comte de Morville ; &  
 „ m'envoyez vos deux lettres ce soir  
 „ ou demain matin , qui est le jour du  
 „ départ du courier de France , afin que  
 „ je les fasse partir , après que Leurs  
 „ Maj. , qui veulent les voir , les au-  
 „ ront lues : & ensuite , quand on vous  
 „ aura fait réponse , & que la permis-  
 „ sion que vous demandez vous sera  
 „ accordée , on vous expliquera les vues  
 „ qu'on a sur vous ; & je me persua-  
 „ de , ajouta l'Archevêque en me fer-  
 „ rant encore la main , & en se levant  
 „ pour s'en aller , que vous en ferez  
 „ content.

La maniere aussi amicale qu'obligeante avec laquelle , non seulement on m'offroit , mais on me pressoit même d'entrer au service de Leur Maj. Cath. ; la reconnaissance que j'avois de leurs bontés , & l'avantage que j'envisageois , en restant en Espagne , de sortir pour toujours de la dépendance de l'Evêque de Frejus , étoient des motifs trop pressans d'accepter la proposition qui m'é-  
toit

toit faite , pour que je différasse à demander en France la permission qui m'étoit nécessaire. Ainsi, j'écrivis , dès que je fus rentré chez moi , à l'Evêque de Frejus & au Comte de Morville , comme je m'y étois engagé ; & j'envoyai ces deux lettres à l'Archevêque, avant qu'il allât chez la Reine , comme il faisoit tous les soirs.

Le lendemain matin , 2. de Septembre, ce Prélat m'écrivit un billet , † que Dom Bernardo Alvarez de Castro son Secrétaire vint m'apporter , par lequel il me prioit de me rendre encore ce jour - là , sur les huit heures du soir, dans le chœur de la Chapelle Royale , où il avoit quelque chose à me communiquer. Je ne manquai pas de m'y trouver à l'heure qui m'étoit prescrite ; & l'Archevêque y vint un moment après moi. Il me dit , que Leurs Maj. avoient paru contentes de la diligence avec laquelle j'avois écrit en France, pour obtenir la permission de m'attacher à leurs services : qu'Elles avoient lû & approuvé mes lettres , qui partiroient , ce même soir - là ; en

L 3                    forte

† Dans les papiers enlevés par l'ordre du Cardinal de Fleury.



forte que je pourrois en recevoir la réponse avant la fin du mois : & qu'enfin il avoit ordre de m'assurer de nouveau, que l'intention de Leurs Maj. étoit, de m'accorder un établissement agréable, & de me demander même, quels appointemens je voudrois avoir pour subsister, jusqu'à-ce qu'ayant quelque Emploi, je pusse jouir alors des révenus qu'il me procureroit. „ Expliquez-vous donc en „ toute liberté sur cet article, continua „ l'Archev. „ afin que je puisse rendre „ compte à Leurs Maj. de vos intentions; „ & soyez bien persuadé de ma bonne volonté à vous rendre, dans cette occasion, tous les services qui pourroient dépendre de moi ”.

Vivement touché de l'attention que Leurs Maj. Cath. daignoient faire à ma situation & à mes besoins, & de la cordialité avec laquelle l'Arch. d'Amida me l'apprenoit ; je renouvelai à ce Prélat les assurances que je lui avois données la veille, de l'attachement que je conserverois toute ma vie pour lui, & de la fidélité avec laquelle je me propoisois de suivre en tout ses conseils. Passant ensuite à ce qui concernoit la proposition qu'il venoit de me faire de la part de Leurs Maj. -

Maj. , au sujet des appointemens que je pouvois demander ; je le suppliai instamment , de ne point exiger de moi d'entrer avec lui dans un semblable detail ; & de faire agréer à Leurs Maj. que je reçusse simplement ce qu'on jugeroit qui me seroit nécessaire , pour remplir avec décence les fonctions de l'Emploi qu'Elles voudroient m'accorder. Je ne mettrai jamais à prix , lui dis - je , ma bonne volonté , ni les services que je pourrai être assez heureux de rendre à Leurs Majestés ; & je serai toujours content du traitement qu'on me fera. La seule grace que je demande , Monseigneur , est qu'on fixe ma situation & mon état en cette Cour ; afin que je n'y représente plus le personnage équivoque qu'on m'y voit faire depuis un an , & qui m'expose , comme vous le savez encore mieux que moi , autant à la critique des uns , qu'à la maligne envie des autres. Je suis aussi , je vous l'avoue , si dégouté de cette situation , que ne prévoyant point la bonté que Leurs Majestés veulent avoir pour moi , je méditois de retourner dans ma Patrie : & j'avois même , Monseigneur , prié Dom J. Bautista de Zuloaga , qui devoit venir ici , de vous parler , & à

Mr. le Comte de Salazar, de mon dessein ; & de vous engager l'un & l'autre à m'accorder votre protection , pour obtenir de Leurs Maj. de faire passer en France quelque témoignage qu'elles font contentes de moi ; afin de quitter leur Cour honoré de leur bienveillance , & de pouvoir me flatter d'être reçu , par ce moyen là , favorablement dans celle du Roi mon Maître.

„ Je suis bien aise , me repartit l'Ar-  
 „ chevêque, en m'interrompant , que ce  
 „ ne soit point pour pareille chose que  
 „ vous fassiez usage de l'intention où  
 „ vous savez bien que nous sommes le  
 „ Comte de Salazar & moi de vous ser-  
 „ vir ; & je vous proteste que ç'eût été  
 „ avec regret que nous vous aurions vu  
 „ partir. Mais pourquoi vouliez - vous  
 „ nous quitter ? L'Evêque de Frejus ,  
 „ ou le Comte de Morville , vous ont-  
 „ ils donc écrit de revenir en France ” ?  
 Point du tout , lui dis-je , Monseigneur ;  
 mais , eû égard à la situation où je crois  
 être avec le premier , & à tout ce qui  
 s'est passé entre nous quand je suis venu  
 dans ce Royaume , dont vous a rendu  
 compte Dom J. B. de Zuloaga ; j'ai crû  
 que mon séjour dans cette Cour , ne lui  
 étant

étant point agréable, je ne pouvois mieux faire , pour m'éviter les defagrémens que ce Prélat peut facilement m'y attirer tôt ou tard, que de retourner en France ; & de lui marquer par là une condescendance, qui changeât les dispositions peu favorables où il est pour moi. Je me suis d'autant plus affermi dans ce sentiment , que j'ai vû clairement , dans sa dernière lettre , que les services que j'ai tâché de lui rendre , pour accélérer sa nomination au Cardinalat , n'ont pu m'attirer de sa part la moindre marque de reconnoissance.

„ C'est ce que nous avons remarqué ,  
 „ me dit alors l'Archevêque d'Amida ,  
 „ le Comte de Salazar & moi , aussi-bien  
 „ que vous , quand vous nous envoyâ-  
 „ tes , il y a peu de jours , la copie  
 „ de cette lettre ; & je conviens avec  
 „ vous , que le silence que l'Evêque de  
 „ Frejus garde sur cet article , a dû vous  
 „ surprendre & vous confirmer dans vos  
 „ soupçons. Mais à cela près , je n'ai  
 „ aucune connoissance qu'il ait écrit ,  
 „ ou fait écrire quelque chose à votre  
 „ desavantage. Il n'a jamais parlé de vous  
 „ dans plusieurs lettres qu'il a écrites ici :

„ & si c'est un signe qu'il ne vous met  
 „ pas au nombre de ses amis, & que  
 „ votre voyage en cette Cour n'est  
 „ pas de son goût ; c'est plutôt, par  
 „ le silence qu'il affecte sur ce qui  
 „ vous regarde, que par quelque in-  
 „ sinuation de sa part, du peu de con-  
 „ fiance qu'il a en vous, qu'on peut  
 „ juger de sa maniere de penser. Mais  
 „ que vous importe après tout, qu'il  
 „ soit presentement bien ou mal dispo-  
 „ sé pour vous ? Sa froideur à votre  
 „ égard, qui véritablement est sensible,  
 „ n'a point empêché Leurs Majestés,  
 „ comme vous voyez, de vous donner  
 „ des marques de leur estime ; & elle  
 „ ne sera pas plus capable dans la fui-  
 „ te, de mettre quelque obstacle aux  
 „ graces que vos services pourront vous  
 „ attirer. Qui fait d'ailleurs, si l'Eve-  
 „ que de Frejus, quand il apprendra la  
 „ proposition que vous font Leurs Ma-  
 „ jestés, ne tiendra pas avec vous une  
 „ conduite differente ; & s'il ne cherche-  
 „ ra pas à se concilier votre amitié ? Mais  
 „ quand il seroit toujours votre ennemi  
 „ secret, comme vous le soupçonnez,  
 „ ne dépendant plus de lui, quel mal  
 „ peut-il vous faire ? Et sur quel fonde-  
 „ ment

„ ment chercheroit-il à vous traverser ,  
 „ dès que de votre côté vous ne lui don-  
 „ nerez aucun sujet de plainte ? Ce se-  
 „ roit vouloir vous nuire de gayeté de  
 „ cœur ; & un pareil procédé lui feroit  
 „ plus de tort qu'à vous - même. N'ayez  
 „ donc , si vous m'en croyez , aucune  
 „ inquietude des peines que l'Evêque de  
 „ Frejus peut , ou pourra vouloir vous  
 „ susciter : car , outre qu'il y a peu d'ap-  
 „ parence qu'il soit , ou qu'il persevere  
 „ dans cette disposition ; foyez assuré que  
 „ Leurs Maj., quand vous vous rendrez  
 „ digne de leur bienveillance , ne re-  
 „ gleront point leurs sentimens pour  
 „ vous sur ceux de ce Prélat. Il ne leur  
 „ donne pas d'ailleurs beaucoup de sujet  
 „ d'avoir pour lui tant de déférence ;  
 „ puisqu'elles découvrent de plus en plus,  
 „ que toutes les protestations qu'il leur  
 „ a faites de son zele & de son attache-  
 „ ment, sont de pures chimeres ; & que  
 „ ses liaisons avec l'Angleterre sont en-  
 „ core plus étroites , que celles qu'avoit  
 „ prises le Duc de Bourbon. Qui pour-  
 „ roit donc engager Leurs Maj. à vous  
 „ abandonner à la mauvaise volonté de  
 „ l'Evêque de Frejus , & à lui montrer  
 „ une complaisance si contraire à l'esprit



„ de justice que vous leur connoissez ?  
 „ Certainement une pareille réflexion  
 „ doit, ce me semble, dissiper pleine-  
 „ ment vos allarmes, & servir en même  
 „ tems à vous attacher encore davanta-  
 „ ge à L. Maj., afin de mériter de plus  
 „ en plus la protection qu'Elles vous ac-  
 „ cordent ”.

Ce n'étoit ni le tems ni le lieu de con-  
 tredire l'Arch. d'Amida. Ce qu'il me di-  
 soit paroïsoit très-vraisemblable; & je  
 ne pouvois sans doute prévoir, ni même  
 imaginer, que le parti que je pre-  
 nois dût me causer toutes les traverses  
 que j'ai souffertes. Entrant donc dans  
 les sentimens de ce Prélat, je le remer-  
 ciaï de nouveau de l'amitié qu'il me  
 marquoit; &, après lui avoir réitéré les  
 assurances de mon attachement & de ma  
 reconnoissance, je le priai encore instam-  
 ment de disposer L. M. à déclarer ( quand  
 j'aurois reçu la permission que je venois  
 de demander en France, ) l'usage qu'El-  
 les vouloient faire de moi : n'y ayant  
 rien, lui dis-je, de plus dangereux, &  
 de plus triste en même tems, que d'être  
 regardé dans une Cour comme un hom-  
 me qui prétend à tout, & qui cepen-  
 dant ne tient à rien. „ Est-ce donc, me-

„ repar-

„ repartit sur le champ l'Arch. d'Amida  
 „ avec quelque émotion , que vous vous  
 „ figurez , que c'est pour être ici simple-  
 „ ment Courtisan , que l'on vous pro-  
 „ pose d'y rester ? Allez , me dit-il, soyez  
 „ tranquille sur cet article. Laissez ve-  
 „ nir votre permission , & vous serez  
 „ content ”.

Nous nous séparâmes là-dessus ; & j'é-  
 tois déjà sorti de la Chapelle , lorsqu'un  
 Page vint de la part du Prélat , me prier  
 d'y rentrer. „ Pardon , me dit-il quand  
 „ je l'abordai ; mais j'avois oublié de vous  
 „ dire une chose. L'amitié & la con-  
 „ fiance que vous avez pour le Comte  
 „ de Salazar , & pour Dom J. B. de Zu-  
 „ loaga , que j'approuve fort , pouvant  
 „ peut-être vous engager à leur faire part  
 „ des desseins que Leurs Majestés ont  
 „ sur vous , & de la résolution que vous  
 „ avez prise de rester en Espagne ; j'ai  
 „ ordre de vous avertir , de ne leur rien  
 „ communiquer de tout ce qui vient de  
 „ se passer entre nous, ni de ce qui pour-  
 „ ra dans la suite y avoir rapport. Leurs  
 „ Maj. estiment le Comte de Salazar ,  
 „ comme il le mérite ; & la place qu'il  
 „ occupe auprès du Prince en est une  
 „ bonne preuve : mais , quoi qu'Elles le  
 „ jugent

„ jugent très - digne de leur confiance ,  
 „ Elles ont des raisons de vouloir , que  
 „ ce que je vous ai dit soit enseveli quant  
 „ à présent dans le silence. Ainsi elles  
 „ vous ordonnent de le garder exacte-  
 „ ment , tant envers lui qu'envers Dom  
 „ Juan. Observez cependant , de vous  
 „ comporter toujours avec eux comme  
 „ par le passé ; je veux dire avec la mê-  
 „ me amitié , & sans leur laisser entre-  
 „ voir , qu'il soit survenu aucun change-  
 „ ment , ni dans votre situation , ni dans  
 „ les relations que nous avons ensem-  
 „ ble ”.

Cet avis , qui me réduisoit à regarder  
 désormais comme le seul oracle que je  
 devois consulter , le Prélat aussi borné  
 que timide , qui me le donnoit , me fit  
 d'autant plus de peine , qu'indépendam-  
 ment de cet inconvénient , qui n'étoit  
 pas petit , j'étois tombé dans celui de  
 dire tout naturellement au Comte de Sala-  
 zar ( que j'avois été voir le matin de ce  
 jour-là ) , que c'étoit l'Archevêque qui  
 m'avoit écrit de venir à la Cour ; &  
 que , par la faute que ce Prélat avoit  
 faite , de ne me point apprendre dès la  
 première conversation que nous avions  
 eu ensemble , le secret qu'on exigeoit  
 de

de moi, je ne pouvois plus donner à ce Seigneur d'autre motif de mon arrivée. Mais comme j'apperçus bien, que si je découvrois cela à l'Archevêque d'Amida, il n'en falloit pas davantage pour le troubler à l'excès, & pour l'engager même, peut-être pour excuser son imprudence auprès de Leurs M. à m'imputer une indiscretion dont je n'étois point coupable; je dissimulai mon trouble, & je me contentai, en prenant congé de lui, de l'assurer que les ordres de Leurs Maj. seroient exactement suivis.

Rien n'est plus délicat, & en même tems plus difficile, que de prétendre cacher certains mystères à un courtisan, accoutumé de longue main aux différentes ruses qu'on employe tous les jours à cet effet dans les Cours: & quand on est pourtant obligé d'en venir là, il faut tâcher que ce qu'on dit soit toujours fondé au moins sur quelque vérité, qui serve à dissiper les soupçons, que des raisonnemens frivoles ou étudiés ne manquent jamais de produire. C'étoit là précisément la situation où je me trouvois; &, dans la nécessité qu'elle m'imposoit de me menager entre l'Archevêque d'Amir

d'Amida & le Comte de Salazar, d'une maniere qui ne les compromit point sur mon sujet, l'un avec l'autre, ni moi avec eux; je me souvins fort à propos, pour me tirer d'affaire, qu'à l'occasion de quelques mauvais offices qu'on avoit rendu tout récemment à un Pere de l'Oratoire, Directeur de l'Hôpital de St. Louis de la Nation Françoisse à Madrid, qu'on vouloit faire passer pour Janseniste, & à qui on attribuoit même de débiter secretement des écrits suspects; l'Archevêque d'Amida, dans la premiere conversation que nous avions eu ensemble, m'avoit parlé de tout cela avec chaleur, & extrêmement recommandé, de découvrir, s'il étoit possible, les sentimens de ce Religieux; & de l'avertir en particulier, que pour peu que sa soumission à la Constitution de notre S. Pere la Pape, qui condamne le livre des Reflexions Morales du Pere *Quesnel* parût équivoque, on sauroit bien l'en faire repentir. Comme alors on s'entretenoit souvent en Espagne de tous les troubles qui s'étoient élevés au sujet de cette Constitution dans l'Eglise de France, & que le Comte de Salazar m'en avoit parlé fréquemment; je résolus, pour cacher mon

secre

secrèt, de faire usage de ce qui s'étoit passé à cet égard entre nous. Dans cette vue j'allai une seconde fois chez ce Seigneur : il ne manqua point de me demander alors quel motif l'Archevêque d'Amida avoit eu de me faire venir , & je lui dis , que c'étoit uniquement sur quelque avis qu'on avoit donné à ce Prélat , & qui étoit aussi parvenu jusqu'à leurs Maj. , que le Directeur de l'Hôpital de St. Louis , favorisoit en secrèt le Jansenisme ; & pour s'informer de moi si je connoissois cet Oratorien ; quelle opinion j'avois de sa Doctrine ; & enfin pour m'ordonner d'examiner avec soin , si ses discours ou sa conduite donnoient lieu aux soupçons qu'on avoit sur lui : Leurs Maj. ne voulant point souffrir , pour peu qu'il favorisât les Jansenistes , qu'il restât plus long - tems dans leurs Etats. J'ajoutai , que mon voyage n'ayant point d'autre objet , je comptois de retourner incessamment à Madrid.

Le Comte de Salazar , fort en relation avec *Dom Juan de CAMARGO* , Evêque de *Pampelune* , & grand Inquisiteur d'Espagne , ayant eu de son côté quelque connoissance de ce que je lui disois ,



difois , & fachant qu'on obfervoit d'affez près le Pere de l'Oratoire en queftion, me parut perfuadé , comme je le defirois , que c'étoit uniquement par rapport à lui que l'Archevêque d'Amida m'avoit appellé à St. Ildephonfe ; & j'eus grand foin , d'avertir enfuite ce Prélat , de confirmer le Comte de Salazar dans ce fentiment.

Puifque la relation que je fais ici , ma conduit à faire mention de ce Pere de l'Oratoire , dont je ne me rapelle plus le nom , & qui apparemment vit encore, & occupe peut-être toujours la même place de Directeur de l'Hôpital de St. Louis ; je crois devoir dire , qu'on reconnut la fauffeté des bruits défavantageux que fes ennemis avoient fait courir fur fes fentimens , auxquels on ne trouva rien à reprendre. Ce ne fut pas au refte feulement fur la doctrine qu'on attaqua cet Oratorien ; on l'accufa auffi de manquer de foin pour la propreté de fon Eglife , & de charité pour les Pélerins & autres pauvres François , qui venoient chercher auprès de lui un azile ou quelque fecours ; & d'employer les revenus de l'Hôpital uniquement

ment pour ses besoins , & pour s'enrichir.

Le Comte de Morville , à qui on écrivit apparemment là - dessus , me chargea \* de savoir , si les plaintes qu'on faisoit étoient bien fondées , & de lui en rendre compte : & comme à l'occasion de ces plaintes & de la lettre du Comte de Morville , j'avois engagé ce Religieux à venir me voir, & que j'avois aussi été quelquefois à l'Hôpital de St. Louis ; il me fut facile de remarquer , que c'étoit à tort qu'on l'accusoit d'être intéressé & peu charitable ; qu'il subsistoit au contraire avec beaucoup de peine ; & que la maison & l'Eglise étoient totalement dépourvues, même du nécessaire. J'informai le Comte de Morville de tout cela, en lui représentant , combien il me paroissoit indécent , que la seule maison à Madrid , qui , sous la protection du Roi , étoit destinée au soulagement de ses Sujets , se trouvât cependant hors d'état de leur procurer quelque secours ; & que l'Eglise Nationale de France à Madrid , fût dans une indigence d'ornemens ,

\* Sa lettre se trouve dans les papiers , dont le Cardinal de FLEURY s'est emparé.

nemens , qui alloit jusqu'au scandale ; dans un país où rien n'est épargné pour la décoration des Autels , & pour la majesté du culte Divin.

La précaution que j'avois été obligé de prendre , de donner au Comte de Salazar une raison de mon arrivée à la Cour bien différente de la véritable , m'ayant déterminé à aller le voir dans un tems où je pus le trouver seul ; je choisis celui que Monseigneur le Prince des Asturies \* passoit à étudier , & qui laissoit le Comte de Salazar plus libre. L'ayant donc trouvé dans cette situation , & notre conversation s'étant un peu prolongée , un premier valet de Chambre vint l'avertir , que l'étude étoit finie , & que le Prince alloit prendre sa leçon de danse. Alors m'étant levé pour me retirer : „ Restez , me dit obli-  
„ geamment le Comte de Salazar , si  
„ vous n'avez rien à faire , & passez  
„ avec moi chez son Altesse † , pendant  
„ qu'elle dansera , pour lui faire votre  
„ cour ; Elle vous verra avec plaisir ”.

Ayant

\* A présent Roi d'Espagne , sous le nom de FERDINAND VI.

† On donne ce titre en Espagne au Prince des Asturies comme aux Infants.

Ayant fort remercié le Comte de Salazar de l'honneur qu'il me procuroit, je le suivis & entrai avec lui dans la chambre du Prince, où il n'y avoit que *Dom Carlos* DARISAGA son premier Gentil-homme de la chambre, le Pere l'AUBRUSSEL son Précepteur, & quelques premiers Valets de chambre, ou autres personnes du service. Le Comte de Salazar, & les deux autres que je viens de nommer, m'ayant souvent attaqué de conversation pendant la leçon du Prince, tant sur la maniere dont il dançoit, que sur d'autres choses indifferentes, & dans lesquelles entra aussi S. A.; je fus tout étonné d'apprendre dès le soir même, qu'à l'occasion de quelques bals donnés à Marly ou à Versailles, par le Roi LOUIS XIV., dont il avoit été question, on débitoit que j'avois dit à Monseigneur le Prince des Asturies, que j'espérois qu'il pourroit peut-être un jour, dans les mêmes lieux, en donner d'aussi magnifiques. Un discours si imprudent & si éloigné de toute vraisemblance, ne me paroissant point digne d'être relevé, je ne fis que rire de ce qu'on m'en rapporta, sans juger qu'il fût nécessaire de me défendre de l'avoir tenu.

Mais

Mais sur ce qu'il me revint pourtant, qu'on repandoit de plus en plus ce bruit à la Cour, & qu'il étoit aussi mal fondé qu'opposé aux vœux sinceres que je ferai toute ma vie pour la conservation de la précieuse vie du Roi; je priai ceux qui avoient été témoins de ce qui s'étoit passé, de dissiper, par leur témoignage, la mauvaise opinion qu'on tâchoit de donner de mes sentimens pour Sa Maj., & du zele indiscret qu'on m'attribuoit pour Monseigneur le Prince des Asturies, très-incapable, certainement, de lui plaire.

La Cour d'Espagne assez sérieuse, & fort dépourvue dans ce tems-là de certains spectacles, ou d'autres amusemens, qui occupent dans les autres ce grand nombre de courtisans oisifs qui font à la suite des Princes; avoit cela encore de desagréable pour ceux qui y étoient chargés de quelque négociation, qu'ils s'y trouvoient continuellement exposés à la démangeaison mélancolique de politiquer, qui tourmentoit les gens des différentes nations que cette Cour rassembloit. Comme cette espece de manie s'étendoit jusqu'aux plus bas Officiers

ciers du Roi & de la Reine d'Espagne, & même jusques aux Camaristes, beaucoup plus capables de raisonner sur des rubans, des paniers, & des mouches; il falloit s'attendre, pour peu qu'on fût à ces différentes personnes un sujet de spéculation, à le devenir bien-tôt aussi de leurs mauvais contes. Celui que je viens de rapporter, partoît sans doute de quelque auteur semblable; & il étoit certainement aussi faux que ridicule. Mais qu'importe, cette histoire supposée pouvoit me nuire; & c'étoit assez pour exciter certains François ou Italiens de cette Cour-là, dont je croyois le commerce plus dangereux qu'utile, à la répandre: & peut-être, toute chimerique qu'elle étoit, auroit-elle fait impression, si les personnes qui s'étoient trouvées chez le Prince, n'en eussent fait appercevoir la fausseté.

N'ayant plus aucune raison de rester à St. Ildephonse, depuis les lettres que j'avois écrites en France; puisque ce n'étoit qu'après avoir obtenu la permission que je demandois, d'entrer au service de Leurs Maj. Cath.; que l'Arch. d'Amida devoit m'apprendre l'usage qu'on vouloit faire de moi: je fus trouver ce Prélat,

pour



pour favoir s'il convenoit que je fiffé un plus long fejour à la Cour , ou que je retournaffe à Madrid. Il me dit que Leurs Majeftés lui avoient ordonné de m'apprendre , qu'Elles jugeoient à propos que je priffe le dernier parti , & de refter dans cette Capitale , jufques-à - ce que l'Evêque de Frejus & le Comte de Morville m'euffent fait réponfe. Il m'affura encore , que quand je ferois en liberté d'accepter la propofition qu'il m'avoit faite , j'aurois tout lieu d'en être content. Comme je l'étois infiniment de la bonne volonté , & de l'amitié qu'il m'avoit témoignée dans les différentes conférences que nous avions eues enfemble , je lui en renouvelai encore mes remerciemens ; & prenant tout de fuite congé de lui , je partis le lendemain , 5. de Septembre, de grand matin , pour me rendre à Madrid , où j'arrivai le même jour.

Dom J. B. de Zuloaga , qui avoit appris que j'étois partis affez fubitement pour aller à la Cour , vint me voir le lendemain de mon arrivée , fort curieux , à ce qu'il me parut , de favoir ce qui m'avoit fait aller fi promptement à St. Ildephonfe , & revenir de même. Mais le

fecret

secrèt que l'Arch. d'Amida m'avoit ordonné de garder, ne me permettoit point de satisfaire la curiosité de Dom Juan. Cependant, pour ne lui donner aucun sujet de soupçonner que je me défois de lui, & encore moins de croire, qu'après m'être servi de son ministère pour former entre l'Arch. d'Amida. & moi les liaisons que nous avions, je cherchois à lui en cacher les suites : j'eus recours au même prétexte que j'avois pris avec le Comte de Salazar ; je veux dire au prétendu Jansenisme du Directeur de l'Hôpital de S. Louis ; & Dom Juan le prit d'autant plus volontiers pour le véritable, que le petit séjour que j'avois fait à la Cour, joint aux préventions où il étoit, comme bien d'autres, qu'un Pere de l'Oratoire François devoit pour le moins favoriser en secrèt le Jansenisme, donnoit toute la vraisemblance possible à l'opinion que je voulois lui donner.

Dom Juan s'en tenant donc à ce que je lui disois du motif qu'avoit eu mon voyage ; il me demanda si je n'avois point profité de cette occasion, pour parler à l'Arch. d'Amida, & au Comte de Salazar, du dessein que j'avois de retourner en France, dont je m'étois

ouvert à lui ; quels avoient été là-dessus leurs sentimens ; & si je perseverois toujours dans les miens ?

Toutes ces questions , eu égard à ce qui s'étoit passé entre le Prélat & moi , m'embarassoient un peu pour y repondre. Je repliquai à Dom Juan , que comme j'étois tous les jours aux prises avec moi-même , sur ce qu'il me disoit , & également combattu , tantôt par le desir de rester en Espagne , & tantôt par la crainte , si je prenois ce parti , d'achever d'éteindre le peu de bonne volonté que l'E-vêque de Frejus pouvoit peut-être encore avoir pour moi ; je lui avouois ingenuement , que je n'avois pu gagner sur moi , pendant le court séjour que j'avois fait à St. Ildephose , de me déterminer à parler de mon projet au Comte de Salazar , ni à l'Archevêque d'Amida : & qu'ayant écrit en France , à plusieurs personnes qui s'intéressoient à moi , pour leur demander conseil sur ce que je devois faire , j'attendois d'être instruit de leurs sentimens , pour prendre ma dernière resolution. J'ajoutai enfin , que je le priois , quand il iroit à St. Ildephonse , de ne rien dire à nos deux amis , de tout ce que je lui avois communiqué  
sur

sur cet article. „ Si les vôtres en France  
 „ consultent vos véritables intérêts, ré-  
 „ partit Dom Juan, ils vous parleront  
 „ à coup sûr comme j'ai fait ; & vous  
 „ resterez ici. Je compte aller dans deux  
 „ ou trois jours à la Cour ; & vous me  
 „ soulagez beaucoup , en me dispensant  
 „ d'exécuter la commission que vous  
 „ m'aviez donnée. Vous avez pu remar-  
 „ quer que c'étoit avec bien de la repu-  
 „ gnance , que je l'avois acceptée ; &  
 „ si vous êtes sage, ajouta - t - il en nous  
 „ separant, vous rejetterez comme une  
 „ mauvaise pensée, toutes celles qui vous  
 „ pourront venir de nous quitter.

L'inquiétude que l'arrivée de l'Escadre  
 Angloise sur les côtes de Biscaye & de  
 Galice, avoit causée à la Cour d'Espagne,  
 s'étoit un peu dissipée, par les nouvel-  
 les qu'on avoit reçues à St. Ildephonse ,  
 que cette Escadre avoit pris la route de  
 Lisbonne. Mais le ressentiment qu'a-  
 voient Leurs Maj. d'une semblable dé-  
 marche de la part de l'Angleterre , qu'El-  
 les regardoient , avec raison, comme un  
 acte d'hostilité , n'avoit rien perdu de sa  
 force. Comme Elles paroissoient donc  
 fort offensées de ce procédé , & qu'El-  
 les remarquoient de plus en plus , le peu  
 de fonds qu'il y avoit à faire sur les es-

perances qu'on leur avoit données , de voir , sous le ministère de l'Evêque de Frejus , la France se détacher de la ligue d'Hanover ; Elles jugerent à propos d'envoyer à l'Empereur un nouvel Ambassadeur , qui contribuât à renouveler , & à resserrer encore plus étroitement , s'il étoit possible , leur amitié & leur union avec ce Monarque. Cette résolution leur parut d'autant plus convenable , qu'il ne l'étoit guere sans doute , de voir le Baron de Ripperda , fils du Ministre disgracié , chargé des affaires de la Couronne d'Espagne à Vienne , où son pere l'avoit laissé. Plusieurs Seigneurs Espagnols , qui sentoient tout l'agrément d'une pareille commission , s'étoient mis sur les rangs pour l'obtenir , & faisoient assiduement leur Cour au Comte de Königseg , par la certitude qu'ils croyoient avoir , que le choix de Leurs Maj. tomberoit infailliblement sur celui que ce Ministre favoriseroit. Mais comme la plupart des Grands d'Espagne , à portée de demander cette Ambassade , avoient montré aussi peu de satisfaction du Traité de Vienne , que d'attachement pour l'Empereur ; le Comte de Königseg n'avoit garde de souffrir qu'on envoyât à la Cour Imp. quelqu'un de ces Seigneurs , également zelés  
pour

pour la gloire de leur Maître, & pour celle de la Monarchie Espagnole. Ainsi ce Ministre fut déterminer Leurs Majestés Cath. , à leur préférer le Duc de BOURNONVILLE \* Flamand , dont le frere étoit actuellement au service † de l'Empereur ; & qui d'ailleurs dans ce tems-là , se distinguoit à la Cour d'Espagne , par une partialité , & beaucoup de propos contre la France , qu'il croyoit apparemment donner un nouveau lustre aux talens qu'on pouvoit remarquer en lui pour les Négociations. Il venoit d'être nommé Ambassadeur quand j'arrivai à St. Ildephonse : & si la confiance avec laquelle il annonçoit les suites avantageuses qui devoient resulter de ses projets, eût suffi seule à les faire réussir ; la ligue d'Hanovre auroit eu certainement sujet d'être allarmée. Mais heureusement pour les Princes qui la formoient , ces sortes

M 3 de

\* Il s'appelloit auparavant le Baron de CAMPRES. La Princesse des URSINS l'ayant chargé de menager ses intérêts lors de la Paix d'Utrecht , au sujet de la souveraineté qu'elle vouloit obtenir , il parvint , par le credit de cette Dame , à obtenir à la Cour d'Espagne une partie des honneurs dont il est revêtu ; & il a su depuis aquerir les autres.

† Il étoit Gouverneur de Termonde.



de prédictions politiques, ne font pas toujours suivies d'un fidele accomplissement.

La Cour d'Espagne n'étoit pas uniquement occupée des affaires du dehors. Son attention à cet égard étoit partagée avec celle qu'elle faisoit aux représentations du Nonce au sujet d'une Bulle pour la reformation du Clergé d'Espagne, que le Cardinal BELLUGA avoit obtenue du Pape INNOCENT XIII †, & dont BENOIT XIII. \* son successeur, demandoit que les reglemens fussent observés. Ce Cardinal, aussi recommandable par son zele pour la gloire de Dieu, que par la longue resistance qu'il avoit faite d'accepter la dignité de Cardinal, avoit dressé la Lettre Synodale que cette Bulle autorisoit ; & une Congrégation de Cardinaux, députés par sa Sainteté pour l'examiner, qui tinrent leur premiere séance le 12. Janvier 1723. chez le Cardinal GUALTIERI, l'avoit approuvée.

Comme il ne s'agissoit plus après cela que de faire intervenir l'autorité Royale, pour que cette reformation eût lieu, le Cardinal Belluga, qui le souhaitoit extrêmement, vint en Espagne, peu de tems après que la Bulle eut été accordée,

† *Michel - Ange* CONTI.

\* *Vincent - Marie* ORSINI.

dée , pour solliciter lui-même Sa Majesté Cath. de se joindre au Pape, pour la réussite d'un projet si salutaire. Mais ce Monarque ayant jugé à propos, avant de se déterminer, de renvoyer l'examen de la Bulle au Conseil de Castille ; les brigues & les intrigues de ceux , qui , dans le Clergé Espagnol , favorisoient le relâchement , empêcherent que le Conseil n'entrât dans les vues du Cardinal Belluga , & que son rapport au Roi ne fût favorable à la Bulle.

L'abdication de ce Prince étant survenue dans ces entrefaites , & le Roi LOUIS I. son fils , étant monté sur le Trône ; le Cardinal Belluga , dont le zele pour le rétablissement de la Discipline Ecclesiastique ne s'étoit point ralenti , malgré tous les obstacles qu'il avoit rencontrés , travailla auprès du jeune Monarque , comme il avoit déjà fait auprès du Roi son Pere , pour lui faire goûter son projet ; & pour l'engager de signaler les commencemens de son Regne, par une action aussi Chrétienne , que celle d'autoriser la reformation du Clergé de ses Etats.

Les instances & les représentations de ce pieux Cardinal produisirent enfin l'effet

qu'il en attendoit. Le jeune Roi se déterminâ d'ordonner ( 1 ), que la Bulle du Pape fût exécutée dans toute l'étendue de son Royaume, en tout ce qui ne porteroit aucun préjudice aux prérogatives de sa Couronne, & que le Clergé eût à se conformer à ses décisions.

Il sembloit, après une déclaration si favorable, & par laquelle les deux Puissances se réunissoient pour autoriser la réformation, que le Cardinal Belluga feroit réussir ses bons desseins. Mais lorsqu'il s'occupoit du soin de porter peu à peu le Clergé à les goûter, & de surmonter ainsi les obstacles qu'il rencontroit dans ce Corps ; il survint des événemens qui ne lui permirent point de soutenir, par sa présence en Espagne, l'ouvrage que son zèle lui avoit fait entreprendre. Le Pape INNOCENT XIII. ( 2 ) mourut, & le Cardinal Belluga se trouvant alors obligé de quitter l'Espagne. ( 3 ) pour se rendre au Conclave, environ un mois après avoir obtenu du Roi LOUIS I. le Décret

( 1 ) Le Décret est du mois de Mars 1724.

( 2 ) Le 7. Mars 1724. dans la 3. année de son Pontificat.

( 3 ) Il partit le 30. Mars de la même année.

cret dont je viens de parler ; il arriva encore pour comble de malheur , que le décès ( 1 ) du jeune Monarque , suivit d'assez près celui du Pape ; & que ceux qui avoient en premier lieu trouvé le secret d'empêcher , comme je l'ai rapporté , que cette reformation ne fût admise , profitant des changemens tant dans l'Eglise qui venoient d'arriver , que dans la Monarchie Espagnole , parvinrent enfin à rendre inutile le Décret du Roi Louis I. Le Pape Benoit XIII. , qui n'avoit pas moins à cœur que le Cardinal Belluga cette reformation, ne laissa pas d'ordonner à son Nonce de faire de nouvelles instances au Roi Philippe V. pour que les Reglemens que la Bulle de son Prédécesseur établissoit, fussent suivis; mais elles ne produisirent aucun fruit(2); & l'éloignement du Cardinal

M 5

Belluga,

( 1 ) Il décéda le 31. Août 1724.

( 2 ) *Dom Felix CORNEJO* , qui étoit chargé alors des affaires d'Espagne à Rome , eut ordre de faire au Pape des représentations , pour détourner l'effet de cette Bulle ; & il insista si fort sur cet article , que le Pape lui fit donner au mois d'Octobre par Mr. LEB CARI Secrétaire d'Etat , la réponse suivante.

„ Sur les représentations faites à Sa Sainteté

„ au

Belluga , qui resta à Rome , acheva de donner aux ennemis secrets d'un ouvrage si salutaire , une facilité entière d'en empêcher l'effet , & même de le faire regarder comme partant d'un zele indiscret de la part de cete Eminence.

Ce n'est , sans doute point ici le lieu d'examiner , en quoi le Clergé d'Espagne peut avoir besoin de reforme , ni sur quels articles rouloit celle que le Cardinal Belluga vouloit introduire. Cependant , l'attachement plein de vénération que je conserverai toujours pour une portion si illustre de l'Eglise Catholique , ne me permet point de dissimuler , qu'il seroit à souhaiter , que les Prélats Espagnols ,

» au nom de Sa Maj. Cath. , par *Dom Felix* ,  
 » *Cornejo* son Agent , à ce qu'il plaise à Sa  
 » Sainteté de permettre au Clergé des Royaumes d'Espagne , aux Chapitres des Eglises  
 » Cathedrales de Castille & de Leon , & aux  
 » Ordres Militaires , de faire les remontrances  
 » qu'il leur conviendra sur la Bulle *Apostolici Ministerii* : Sa Sainteté a non seulement témoigné être disposée de donner cette satisfaction à Sa Maj. Cath. ; mais elle a aussi  
 » déclaré ne trouver aucune difficulté , à députer là-dessus une Congrégation particuliere  
 » pour l'examen des dites remontrances : de  
 » quoi elle a fait donner avis au dit Agent .  
 » pour en faire part à Sa Maj. Cath. ».

gnols , si recommandables par leur regularité , & par leur zele pour la Foi , le fussent également pour l'établissement des Seminaires dans leurs Dioceses , conformément à ce que le Concile ( 3 ) de Trente recommande si fort ; & qu'ils s'attachassent aussi , à bannir des Eglises toutes les vaines décorations ( 4 ) qu'on invente en Espagne pour les parer dans certains jours ; les danfes ( 5 ) indécentes qui y sont en usage dans les Processions

M 6                      solem-

( 3 ) Session 23. de la reformation , chap. 18.

( 4 ) Il y en avoit une dans l'Eglise de *St. Gilles* des Peres Franciscains près le Palais à Madrid , dans les Fêtes de Noël , où j'ai vu au-dessus de l'Autel , le Mont-Parnasse avec le cheval *Pégaze* , *Apollon* , les *Muses* , *Hercules* , *Hector* , *Priam* , & ensuite differents Rois d'Espagne ; & au bas de cette représentation , celle de la Ville de *Bethléem* , & puis l'étable où notre Seigneur est né , avec la Sainte Vierge en habit de Dame de Cour ; Saint *Joseph* en celui d'un seculier , avec une perruque & une canne à la main , & le Très - Saint Sacrement entre eux deux ; & dans le loingtain on appercevoit les Rois *Mages* à cheval avec un grand cortège , suivans l'étoile qui les conduisoit.

( 5 ) Il ne se fait point de procession un peu solennelle en Espagne , où il ne se trouve plusieurs troupes de *Gitanos* , qui sont ce  
que



solemnelles (6); & les habillemens mondains, dont les figures de la sainte Vierge, & des Saints ou Saintes qu'on y porte, paroissent revêtues. Tout ce qui a le moindre rapport au culte de Dieu, doit tendre uniquement à ramener la foi, &

que nous appellons *Bobémiens* en France, & que les Ordonnances des Rois ont bannis du Royaume pour leur irreligion & leurs friponneries. Leur fonction, dans ces processions, est de danser avec des castagnettes, ou au son d'autres instrumens, d'une manière aussi bouffonne qu'indecente: & ce qui paroît encore plus surprenant, c'est que ces especes de Pantomimes précédent de peu le St. Sacrement, ou les Images des Saints ou Saintes qu'on porte dans les Processions; & qu'outre cela, ils sont ordinairement précédés ou suivis de certains Géans, ou Nains de carton, qui font à peu près le même personnage dans des cérémonies si augustes, que des marionnetes sur les théâtres.

(6) On voit dans les Processions de la Semaine Sainte, qui se font le Mercredi, le Jeudi & le Vendredi Saint, des especes de théâtres ambulans, sur lesquels on porte en représentation les principaux mystères de notre salut, qui deviennent des spectacles auxquels tout le Peuple accourt: ce qui se passant la nuit comme pendant le jour, favorise une infinité de désordres.

Les figures qu'on porte, sont représentées au naturel; & celle de la sainte Vierge ne manque

à inspirer autant de recueillement que de respect. Or , rien certainement n'est plus contraire à de semblables dispositions , que la dissipation ou la vaine curiosité que ces especes (7) de pieux spectacles produisent : & c'est par conséquent

ne

que jamais d'être alors couverte d'une longue mante de crêpe , & d'autres ornemens lugubres. Elle est suivie de plusieurs femmes , qui lui présentent des mouchoirs pour essuyer ses larmes. Après Pâques la décoration change , & les images de la sainte Vierge sont alors ornées de pendans d'oreilles , de colliers , de bracelets , de frises & d'autres ornemens mondains : ce qui se pratique aussi pour les autres Saints & Saintes , qu'on ajuste selon leur sexe & leur état dans le même goût. J'ajouterai à cela , que passant à *Sarragoce* , un Chanoine m'y faisant voir les différentes robes d'une image de la sainte Vierge , qui est en grande vénération dans cette Ville , sous le nom de *Nuestra Señora del pilar* ; il me dit , après avoir sorti les plus magnifiques : *Nuestra Señora tiene tambien sus vestidos de carnestolendas ; y en este tiempo ,* ajouta t-il , *parece su magestad mas alegre* On peut juger de ma surprise à la vue d'un semblable ajustement , & à quel point l'indécente plaisanterie du Chanoine me parut déplacée.

(7) On peut voir ce que pensoit le vénérable *Jean d'Avila* , de ces sortes de pratiques , & la conduite qu'il tint à cet égard , un jour de la Fête-Dieu , à Grenade , qui est rapportée dans sa vie.

ne point suivre l'esprit de l'Eglise , mais au contraire s'en écarter totalement, que de joindre aux cérémonies pleines de Majesté & de Religion qu'elle a établies, une infinité de pratiques superstitieuses & mêmes bouffonnes , dignes des théâtres profanes, & non point d'être remarquées dans le lieu saint. Il faut espérer que la gloire de proscrire ces differens abus , & de rétablir le culte Divin dans sa pureté , est réservée au Prince ( 8 ) que Dieu a établi dans la chaire primatiale de *Toledo* ; & qu'il deviendra par son zele , le digne successeur des *Eugenes*, des *Ildephonfes* , des *Hellades*, des *Juliens*, & des autres grands & saints Prélats , qui ont fondé & gouverné une Eglise si illustre.

Ce n'étoit pas seulement à la Cour de Madrid que l'arrivée de l'Escadre Angloise , dont j'ai parlé , avoit causé de l'inquiétude. La Cour Imperiale n'en avoit pas moins ressenti, du sujet & des suites que pouvoit avoir cet armement. Les soupçons bien fondés qu'elle croyoit avoir , que le principal objet de l'Angleterre & de la Hollande , tendoit à détruire

( 8 ) Dom *Louis-Antoine-Jaques*, Infant d'Espagne, Card. Archeveque de *Toledo* & de *Seville*.

truire la Compagnie d'Ostende , lui firent craindre que l'Escadre ne fût destinée à bombarder ce Port. Ainsi l'Empereur , dès qu'il fut informé des préparatifs que faisoit l'Angleterre , envoya en Flandre le Feldt - Maréchal , Baron de ZUM J U N G E N , pour y commander les troupes Imperiales qui y étoient , & pour y veiller aux desseins des Anglois , & en empêcher les suites. L'Archiduchesse gouvernante des Pais-bas , étoit également attentive de son côté à toutes les demarches de la Cour de Londres. Les avis qu'elle reçut dans ce tems-là du Comte de K Ö N I K S E G - E R P S , de certains bruits sourds qui couroient en Hollande , qu'on méditoit en Angleterre quelque entreprise contre le port d'Ostende , lui parurent d'autant plus importants , qu'elle reçut peu de jours après un courier du Marquis D E L - C A M P O , Gouverneur d'Ostende , qui informoit cette Princesse qu'on appercevoit plusieurs vaisseaux dans le canal , faisant alors voile pour s'approcher du port ; S. A. S. fit partir sur le champ , le sieur De-beauffe , Ingénieur général , pour se rendre à Ostende : un bataillon du Regiment de Könikseg , en garnison à Bruxelles ,

eut

eut ordre de prendre la même route ; & il fût suivi par d'autres troupes qu'on envoya , tant pour augmenter la garnison de cette place , que pour y travailler aux reparations & aux nouveaux ouvrages, que le sieur Debeauffe jugeroit être nécessaires , pour le mettre en bon état de défense. La route différente que prit l'Escadre Angloise , dissipa véritablement toutes ces allarmes ; mais quand on apprit à Vienne son entrée dans la Méditerranée , elle reveilla d'autres soupçons dans l'esprit de l'Empereur , dont l'objet ne lui parut pas moins important , que celui de la conservation & de la sûreté du port d'Ostende.

J'ai rapporté plus haut , que ce Monarque avoit envoyé à Turin le Comte d'HARRACH , pour travailler à disposer le Roi de Sardaigne à accéder au Traité de Vienne , & pour continuer à cet égard les Négociations , que le Gouverneur du Duché de Milan avoit entamées. Mais malgré tous les soins du Comte d'Harrach , & toutes les espérances & les promesses même qu'il employa pour persuader le Roi de Sardaigne , d'entrer dans la ligue de Vienne ; ce Prince , aussi éclairé que grand politique ,

ne



ne jugea point qu'il lui fût avantageux , de se prêter aux vues de la Cour Imperiale ; encore moins de fortifier , par son union avec elle , la puissance formidable qu'elle avoit déjà en Italie ; & de se mettre ainsi hors d'état , de profiter des conjonctures favorables qui pouvoient survenir , pour y affoiblir cette puissance , & pour y augmenter la sienne. Le Comte d'Harrach , témoin de ces dispositions , n'ignoroit point aussi les démarches & les instances , que faisoient dans le même tems la France & l'Angleterre , pour insinuer au Roi de Sardaigne d'entrer dans leur Alliance : elles lui paroissoient d'autant plus persuasives , que ces deux Puissances assuroient ce Monarque , que leur unique but étoit de conserver l'équilibre en Italie , & de favoriser les vues d'agrandissement qu'il pouvoit avoir.

Le Comte d'Harrach avoit exactement informé l'Empereur de tout ce qui se passoit à cet égard à Turin ; & qu'il ne falloit pas se flatter , de voir prendre d'autre parti au Roi de Sardaigne , que celui qu'il jugeroit pouvoir plus sûrement le conduire , à se dédommager du sacrifice qu'il avoit été obligé de faire à



Sa Maj. Imperiale du Royaume de Sicile, lorsque l'Espagne en étoit venu faire la conquête. Comme c'étoit effectivement à ce prix, que l'Empereur s'étoit alors déterminé à donner du secours au Roi de Sardaigne, & qu'il ne pouvoit douter par conséquent, que ce Monarque n'entrevît avec joye, que si la guerre venoit à s'allumer entre les deux ligues de Vienne & d'Hanovre, l'occasion pouvoit facilement renaître de recouvrer un Royaume, qu'il n'avoit cédé qu'à regret; Sa Maj. Imp. craignit, lorsqu'elle fut l'Escadre Angloise à Gibraltar, qu'elle ne méditât quelque entreprise contre ses Etats d'Italie, de concert avec le Roi de Sardaigne; que l'Angleterre & la France ne fussent peut-être même déjà convenus avec ce Prince, qu'il se déclareroit dans cette circonstance en leur faveur; & que ce ne fût au moins, afin de donner un plus grand poids aux Négociations qui se traamoient, pour le déterminer à prendre ce parti, & pour engager aussi d'autres Princes d'Italie à en faire de même, que cette Escadre passoit dans la Méditerranée. Afin donc de mettre le Royaume de Sicile à l'abri de toute invasion,

vation , L'Empereur ordonna au Comte de WALLIS , qu'il avoit nommé pour commander ses troupes dans ce Royaume - là , de s'y rendre incessamment , aussi bien qu'au Comte de TRAUN , Gouverneur de *Messine*. Il leur prescrivit également d'observer avec attention toutes les démarches des Anglois , & de mettre les places de Sicile en bon état de défense.

Presque dans le même tems que tout ceci se passoit , il survint encore une bagatelle , qui ne laissa pas d'exciter l'attention de la Cour de Vienne , & de la confirmer même dans l'opinion où elle étoit , que la ligue d'Hanover mettoit tout en usage , pour en former une en Italie , capable d'y renverser sa Puissance.

Le Comte de SCHULEMBOURG , Général des Venitiens , & fameux par la valeur & l'habileté avec laquelle il avoit soutenu & fait lever le siege \*  
de

\* Les Turcs ayant commencé le siege dans les premiers jours d'Août 1716 , le leverent le 21. du même mois , avec une si grande précipitation , qu'il s'embarquerent la nuit , & abandonnerent leurs canons , leurs munitions , leurs tentes & leur bagage. Le Sénat , pour  
marquer

de *Corfou*, que les Turcs avoient formé, fit dans le tems dont je parle un voyage à Londres, pour y voir la Duchesse de KENDALE sa sœur. Cette Dame, après avoir eu sur le Roi d'Angleterre cet espece d'Empire, que donne ordinairement la beauté, conservoit beaucoup de part dans la confiance de ce Monarque. Ainsi, le Comte de Schulembourg fut reçu à la Cour d'Angleterre, avec toute la distinction que son mérite personnel, & le credit qu'y conservoit sa sœur, ne pouvoit manquer de lui attirer. On n'ignoroit pas à Vienne ce qui donnoit lieu à une si favorable reception : mais on ne laissa pas d'y soupçonner, que le voyage du Comte de Schulembourg étoit mystérieux ; & qu'il se tramoit peut-être par son entremise, entre le Roi d'Angleterre & la Republique de Venise, quelque Négociation

con-

marquer au Comte de SCHULEMBOURG sa reconnoissance de la belle défense qu'il avoit faite, lui fit présent d'une épée enrichie de diamans ; lui accorda une pension de cinq mille ducats ; & ordonna qu'on lui érigerait une statue équestre, dans la principale place de *Corfou*, avec une inscription à sa louange.

contraire aux intérêts de l'Empereur. Les Ministres de ce Monarque firent donc, par son ordre, beaucoup de questions à l'Ambassadeur de Venise, tendantes à découvrir, quel motif le Général de la République pouvoit avoir eu d'aller à Londres, dans une circonstance aussi critique que celle où on étoit alors. Mais comme le seul véritable, étoit de voir la Duchesse de Kendale sa sœur, il fut facile à l'Ambassadeur de Venise, de dissiper les fausses idées des Ministres Imperiaux : & enfin, le retour à Spithead de l'Amiral Jennings vers la fin de l'automne, avec la plus grande partie des vaisseaux de son Escadre, acheva de les tranquilliser.

L'Empereur ayant consenti, tant pour lui que pour le Roi d'Espagne, que le Pape nommât Cardinal l'Evêque de Frejus, avant la promotion qui se fait ordinairement pour les Couronnes ; le Duc de RICHELIEU informa la Cour de France, de l'heureux succès qu'avoient eu ses sollicitations : & en conséquence de cet avis, le Roi Très - Chrét. dépêcha un Courier à Rome au Cardinal de POLIGNAC, pour lui enjoindre de faire à Sa Sainteté les plus pressantes instances  
de

de ne pas différer davantage une nomination si désirée. Le Courier étant arrivé le 7. de Septembre au soir, le Cardinal de Polignac fut, dès le lendemain matin, trouver le Pape à *Ste. Marie del Popolo*, où il tenoit Chapelle à cause de la fête de la Nativité de la Ste. Vierge; & après avoir présenté à Sa Sainteté les lettres qui contenoient l'avis du consentement, que l'Empereur & le Roi d'Espagne donnoient à la nomination anticipée de l'Evêque de Frejus, il la supplia d'accorder au Roi la satisfaction qu'il desiroit: accompagnant ces instances de grands éloges de la vertu de l'Evêque de Frejus, & de son zele pour les intérêts de la Religion & du Saint Siege.

L'empressement avec lequel le Cardinal de Polignac, paroissoit embrasser les intérêts de l'Evêque de Frejus, & solliciter son élévation, surprit un peu d'abord ceux qui savoient à Rome, les démarches différentes qu'il avoit faites quelque tems auparavant. Mais comme cette Cour Ecclésiastique, par les fréquens changemens des souverains Pontifes, qui y surviennent, fait mieux qu'aucune autre s'accommoder aux circonstances

ces des tems , & au genie de ceux qui font en faveur ; la difference de langage & de conduite qu'elle remarqua dans le Cardinal de Polignac , sur ce qui concernoit l'Evêque de Frejus , lui parut une suite toute naturelle du pouvoir où ce Prélat étoit parvenu en France , & des grands ménagemens que le Cardinal de Polignac , étoit par conséquent obligé d'avoir pour lui.

Les soins que cette Eminence se donna pour presser la nomination de Mr. de Fleury , & ce qu'Elle fit ensuite pour se concilier son amitié , lui furent cependant bien inutiles. Rien ne put effacer de la mémoire de l'Evêque de Frejus , la condescendance qu'il savoit que le Cardinal de Polignac avoit eue précédemment , pour les vues secretees du Duc de Bourbon , en traversant sa nomination au Cardinalat. Le Comte de Morville , dont le Duc de Bourbon s'étoit également servi pour faire écrire & agir à Rome , sur le même sujet , ne fût pas plus heureux. Ce Ministre & le Cardinal de Polignac , éprouverent bien-tôt toute l'étendue du ressentiment de ce Prélat : le premier , par la perte de la place qu'il occupoit ; & le Cardinal , par l'oubli ou il a été  
laissé



l'ailfé après son retour de Rome , & par  
l'efpece de mépris que le Cardinal de  
Fleury lui a marqué jufqu'à la mort.

Les instances réitérées d'un auffi grand  
Roi , que celui de France , en faveur  
de fon Précepteur ; les juftes égards que  
le Pape ne pouvoit fe dispenser d'avoir  
pour elles ; & l'avantage que la Cour  
de Rome fe flattoit de retirer , du zele  
que l'Evêque de Frejus affectoit pour  
les interêts du St. Siege , déterminerent  
enfin le Pape à élever ce Prélat à la  
dignité de Cardinal. Sa fainteté tint à  
ce fujet un Confiftoire fecret , le 11.  
Septembre. Elle communiqua d'abord  
aux Cardinaux la réfolution qu'elle a-  
voit prife de canonifer ( 1 ) differens  
saints perfonnages , dont le Cardinal  
MARINI, Préfident de la Congrega-  
tion des Rites , lut enfuite les procès  
verbeaux ; & à la fin du confiftoire Elle  
déclara Meflire *André-Hercules* FLEURY ,  
ancien

( 1 ) TORRIBIO Arch. de *Lima* , *Jacques* DELA MARCHE Cordelier , LAZIO-  
ZI Pelerin , *Jean* DELA CROIX Carme  
déchauffé , *François* SOLANO Françoisain ,  
*Louis* DE GONZAGUE , & *Staniflas* KOSKA  
Jéfuites , & *Agnès* DE MONTE PULCIANO ,  
Religieufe de l'ordre de St. Dominique.

ancien Evêque de Frejus , Cardinal. Elle fit après cela l'éloge de ce Prélat à ses nouveaux confreres , d'une maniere très-distinguée. Cette nomination ayant été reçue avec applaudissement de tous les Cardinaux , à l'exception du Cardinal P E R E I R A ( 1 ) Portugais ; le Cardinal D E L G I U D I C E répondit en leur nom en ces termes , selon l'usage , quand elle leur fut proposée.

**T R E S-**

( 1 ) Ce Cardinal n'assista pas à cette nomination , sur ce qu'il prétendit , qu'elle ne devoit point se faire , sans que le Pape accordât le même honneur à Mr. B E C H I , Nonce en Portugal ; ainsi que Sa Sainteté l'avoit , disoit - il , promis à Sa Maj. Portugaise , qui desiroit extrêmement qu'on accordât un Chapeau à ce Nonce : & outre cela , par ce qu'on devoit , selon lui , attendre le consentement du Roi de Portugal , comme on avoit fait celui de l'Empereur & du Roi d'Espagne. Il parla là-dessus au Pape , la veille que le consistoire se tint , avec beaucoup de fermeté ; & ayant passé ensuite chez Mr. L E R C A R I Secrétaire d'Etat , il y renouvela les mêmes représentations , dans lesquelles il alla jusqu'à dire , que le St. Siege reconnoissoit assez mal les obligations qu'il avoit à Sa Maj. Portugaise , & protesta ensuite contre tout ce qui se passeroit le lendemain.

## TRES-SAINT PERE,

Il y a longtems que la pourpre étoit due aux merites du très-excellent personnage M. André-Hercule FLEURY, ancien Evêque de Frejus. Le Serenissime Roi de France LOUIS XV., rempli de reconnaissance envers son précepteur bien aimé, la demande avec instance à votre Sainteté ; & , ce qui arrive bien rarement, la demande a été précédée d'un applaudissement général des autres Puissances. Que pouvoit-il donc arriver à Votre Sainteté de plus gracieux, & de plus honorable, que d'élever à la dignité du Cardinalat, un Prélat si reconnu, & si renommé dans l'esprit des Souverains ; très-agréable au Roi son maître ; qui, en toutes choses, a toujours été constamment attaché au St. Siege Apostolique ; respecté & admiré de toutes les Nations, & qui est généralement estimé de tout le monde ? Je rends en mon particulier, de très-humbles actions de grâces à Votre Sainteté, du dessein qu'elle a de nous donner, en la personne de ce Prélat, un confrere, qui, par ses mœurs, sa vertu & ses exemples, nous aidera, & nous excitera, à tendre toujours à ce qui est

*est de mieux & de plus à l'avantage & à la gloire du St. Siege Apostolique.*

Pendant que tout ceci se passoit à Rome, les deux lettres que j'avois écrites de St. Ildephonse à l'Evêque de Frejus & au Comte de Morville, étant arrivées en France; le dernier me fit réponse \* de Fontaineblau, le 16. Septembre; deux ou trois jours après la reception de ma lettre: qu'il voyoit avec plaisir, que ma conduite en Espagne avoit, non seulement mérité l'approbation de Leurs Majestés Catholiques, mais encore donné lieu à la proposition que Mr. l'Arch. d'Amida m'avoit faite de leur part, de m'attacher à leur service, si le Roi daignoit l'agréer: qu'après avoir rendu compte à S. Maj., du contenu de ma lettre, Elle lui avoit ordonné de m'écrire, que je pouvois me conformer aux volontés du Roi d'Espagne, & qu'Elle regarderoit même les services que je rendrois à ce Prince, comme si c'étoit à Elle-même; les fâcheuses circonstances des tems ne portant, disoit le Comte de

N 2

Morville,

\* Dans le nombre de celles qu'on m'a enlevées à Douay, par ordre du Cardinal de FLURY.

Morville, aucune alteration à l'amitié & aux égards que le Roi conserveroit toujours pour Leurs Maj. Cath. . Ce Ministre terminoit sa lettre, par me souhaiter tout le bonheur, que la démarche qu'on m'avoit obligé de faire, sembloit m'annoncer; & par les assurances les plus obligeantes, de son amitié, & de l'intérêt qu'il prendroit à tout ce qui pourroit m'arriver.

Quoiqu'après une telle réponse du Ministre des affaires étrangères en France, je fusse pleinement en liberté d'accepter ce que le Roi & la Reine d'Espagne m'avoient fait proposer; cependant le silence que l'Evêque de Frejus gardoit de son côté sur cet article, ne laissoit pas de me causer quelque inquiétude. Je m'étois adressé à lui, comme au Comte de Morville, pour obtenir la permission du Roi d'entrer au service du Roi d'Espagne; & il me sembloit naturel par conséquent qu'il m'expliquât à cet égard les intentions de Sa Majesté. Je ne pouvois comprendre quelle raison pouvoit avoir ce Cardinal, de ne me point répondre; & je ne savois, s'il vouloit par là me faire entendre, que le parti que je prenois n'étoit pas

pas de son goût , ou si le dépit qu'il avoit peut-être des agrémens qu'on m'offroit , dans une Cour où il ne m'avoit vû aller qu'avec repugnance , ne lui donnoit point la liberté d'approuver clairement , que j'y fixasse mon séjour. Ce que je croyois remarquer d'artifice , ou de mauvaise foi dans toute cette manière d'agir , acheva de me faire desirer de sortir pour toujours de la dépendance du Cardinal, & d'accepter, sans plus de délai , ce que me proposoit la Cour d'Espagne. J'écrivis donc à l'Archevêque d'Amida, en lui envoyant la réponse du Comte de Morville, que je me rendrois à St. Ildephonse, pour y recevoir ses ordres, comme nous en étions convenus , aussi-tôt qu'il jugeroit à propos de m'y appeller.

Me voici enfin parvenu à rapporter les suites de l'engagement que je pris à la Cour d'Espagne , & qui , bien loin de me procurer les avantages qu'on m'y faisoit entrevoir , est devenu au contraire l'origine de la persécution que je souffre. Démêlons donc , s'il est possible , ce cahos d'iniquité ; & , à l'exemple de ceux qui ont échapé d'un naufrage , effaçons-en l'horreur de notre mémoire , par le plaisir de le raconter.



C'étoit le Samedi 28. de Sep. que je reçus la réponse du Comte de Morville ; & Dom J. B. de Zuloaga, par le moyen duquel je continuois toujours de faire passer mes lettres à l'Archevêque d'Amida, étoit allé depuis quelques jours à St. Ildephonse ; j'écrivis donc en droiture à ce Prélat le lundi suivant, par le courier de la Cour, qu'on appelle en Espagne *El parte*. Le Jeudi d'après, je reçus un billet \*, par lequel il me mandoit de venir le plutôt qu'il me feroit possible à St. Ildephonse, & que j'y aurois une Chambre dans l'appartement du Marquis DE LA ROCHE, Secetaire du Cabinet ; étant vraisemblable, ajoutoit-il, que je serois obligé de faire un plus long séjour à la Cour, que dans les voyages précédens. Cet avis m'ayant obligé de prendre certains arrangements à Madrid, pour faire porter à St. Ildephonse de quoi meubler le petit logement qui m'étoit destiné, mon départ fut retardé de quelques jours, & je

\* Il est dans le nombre des lettres de ce Prélat, dont fait mention le Procès-Verbal des Pièces qu'on m'a enlevées.

je n'arrivai que le Lundi à Saint Ildephonse.

Pendant que je me préparois à aller à la Cour il s'y passoit bien des changemens dans le Ministère, qui, annoncés déjà diverses fois, & ensuite suspendus, éclaterent enfin tout-à-fait le dernier jour du mois de Septembre.

J'ai rapporté que le Duc de Ripperda, pendant la courte durée de sa puissance, ne voulant point souffrir qu'elle fût partagée avec personne, dépouilla successivement tous les Secretaires d'Etat de leurs emplois, pour se les approprier : & quoiqu'il eût laissé aux Marquis de la Paz, & de la Compuerta, la part qu'ils avoient dans le Ministère, il les tenoit cependant dans une si fervile dépendance de ses volontés, qu'ils n'osoient rien faire sans le consulter.

La disgrâce de cet imperieux favori, ayant fait rentrer les Marquis de Grimaldo, de Castellar & Mr. Ariaza dans les places qu'on leur avoit ôtées, le Ministère Espagnol reprit alors son ancienne forme. On partagea seulement le détail des affaires étrangères entre les Marquis de Grimaldo & de la Paz, com-

me cela s'étoit pratiqué depuis la mort du Roi *Dom LOUIS I.* ; & on laissa au dernier , la direction des relations qu'on avoit avec la Cour Imperiale. Cette portion , depuis le Traité de Vienne , étant la plus agréable , devint bien - tôt la pomme de discorde entre ces deux Ministres. Le Marquis de Grimaldo s'aperçut aisément , qu'elle donnoit toute la facilité possible au Marquis de la Paz , de s'attirer la confiance de Leurs Maj. Cath. : & cette préférence le bleffoit d'autant plus vivement , qu'elle étoit accordée à un homme qui avoit étoit ci-devant son Page \* ; & qu'étant réduit par-là à ne plus rendre compte au Roi & à la Reine d'Espagne , que de nouvelles insipides , ou peu agréables , il éprouvoit cette diminution de considération , qui fuit ordinairement dans les Cours , celle du crédit.

Une

\* *Dom Juan - Bautista ORENDAIN* , ci-devant Page & premier Commis du Marquis de Grimaldo , & puis Secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères , sous le Regne du Roi *LOUIS I.* Le Roi *PHILIPPE V.* lui donna le titre de Marquis de la Paz , à l'occasion du Traité de *Vienne* , dont la négociation avoit été confiée à ce Ministre , à l'insu du Marquis de Grimaldo.

Une pareille situation ne manque guere de répandre bien de l'amertume dans l'humeur d'un courtisan ; & le Marquis de Grimaldo ne paroissoit pas se mettre fort en peine de retenir les faillies de la sienne avec son collegue : il reprenoit même volontiers avec lui , le ton d'autorité qu'il avoit eu autrefois. Celui-ci , de son côté , revêtu , comme le Marquis de Grimaldo , d'un titre de Secrétaire d'Etat , & d'ailleurs sûr d'être soutenu du Comte de Königsegg , dont il dépendoit entierement , s'ennuioit fort de la déference continuelle que le Marquis de Grimaldo se croyoit en droit d'exiger de lui ; & encore plus , de ce que celui-ci affectoit , de lui rappeler assez fréquemment le souvenir des services qu'il lui avoit rendus , & l'obscurité dont il l'avoit tiré. Cette maniere de faire sentir à un homme en place la superiorité qu'on a eue sur lui , est sans contredit très-piquante ; & le Marquis de la Paz , vivement offensé , que son ancien Maître affectât en toute occasion de paroître tel , prit enfin le parti de se délivrer des importuns ménagemens qu'il étoit sans cesse obligé d'avoir pour ce Ministre , en travaillant secrettement

à réunir, s'il étoit possible, en lui seul, l'autorité qu'ils partageoient entr'eux.

Les précautions qu'il falloit prendre pour réussir dans ses vues, sans qu'il parût vouloir achever de dépouiller son bienfaiteur, ne laissoient pas d'être gênantes. Il est sans-doute flatteur de parvenir à une grande élévation; mais on ne veut cependant point paroître y être arrivé par des moyens odieux. Le Marquis de la Paz, qui avoit de la probité & de la Religion, étoit par là-même encore plus susceptible de concevoir une juste horreur pour l'ingratitude: & il est très-vraisemblable qu'il auroit souffert plus long-tems, avec patience, les effets de l'envie que sa faveur caufoit au Marquis de Grimaldo, & qu'il n'auroit peut-être jamais entrepris d'augmenter sa puissance par les débris de celle de cet ancien Ministre, si celui-ci eût eu plus d'attention à reprimer les fréquentes saillies de son humeur chagrine.

Le Marquis de Grimaldo étoit soupçonné depuis long-tems, de conserver pour l'Angleterre un secret attachement, & même ajoutoit-on (peut-être fausement), d'y être obligé par reconnoissance. On n'ignoroit point non plus, qu'il



qu'il avoit de très-étroites liaisons avec Milord Harrington , Ambassadeur de cette Couronne : & même le Maréchal de Tessé , pendant le tems qu'il avoit été chargé des affaires de France en Espagne , en ayant été informé , & croiant effectivement remarquer dans le Marquis de Grimaldo une partialité pour l'Angleterre , fort contraire aux intérêts du Roi , l'avoit reproché à ce Ministre Espagnol , & s'en étoit plaint à Sa M. Cath. , en lui faisant un grand détail de tout ce qu'il prétendoit savoir sur cet article. Il est vrai que ce fut avec peu de fruit : car le Marquis de la Roche , Secrétaire du Cabinet , & le Sieur Stalpart , pour qui le Maréchal de Tessé avoit une sorte de confiance ; m'ont compté l'un & l'autre , que le Marquis de Grimaldo , se doutant des mauvais offices que le Maréchal de Tessé méditoit de lui rendre , en arrêta l'effet par une espece de confession qu'il fit au Roi d'Espagne , des liaisons qu'on l'accusoit d'entretenir avec Milord Harrington , & de certains presens qu'il avoit reçus de la part du Roi d'Angleterre. Ces mêmes personnes ajoutèrent encore , que , soit que le contre-



nu de cette déclaration ne parût à S. M. Cath. que de legeres peccadilles ; ou qu'au moins , fatisfaite du caractère de fincerité qu'elle avoit , Elle ne voulût rien exiger de plus : ce Monarque fe contenta de répondre au Maréchal de Teflé , quand il vint lui faire une longue énumération de fes griefs contre le Marquis de Grimaldo ; *n'en savez - vous pas davantage Monsieur le Maréchal ?* Et fur ce que celui - ci repartit , qu'il croyoit en avoir affez dit pour faire impression fur l'esprit de Sa Majesté : *Eh bien* , repliqu'a - t - Elle , *j'en fai encore plus que vous* ; & termina par ces paroles l'audience , fans vouloir entrer dans un plus long détail.

L'avantage signalé , que le Marquis de Grimaldo avoit remporté dans cette occasion sur le Maréchal, les avoit brouillés presque ouvertement ; & comme ils avoient vécu depuis avec froideur , & s'étoient séparés de même, le Marquis de Grimaldo resta dans l'opinion, que la Cour de France , entrant dans les sentimens de son Ministre, travailleroit secrètement à à le perdre. Il se trompoit ; & c'étoit sans doute dans le dessein de lui ôter cette idée , que la seule commission

dont.

dont on a vû que l'Evêque de Frejus me chargea, quand je vins prendre congé de lui à Versailles, fut d'assurer le Marquis de Grimaldo, qu'on desaprouvoit fort la conduite qu'avoit tenue à son égard le Maréchal de Tessé; & que le Roi & ses Ministres conservoient au contraire pour lui, toute l'estime possible.

Après une pareille assurance, & l'éloignement du Maréchal de Tessé, le Marquis de Grimaldo jouissoit paisiblement de sa faveur. Il est vrai que, pendant le Ministère du Duc de Ripperda, il avoit paru la perdre tout-à-coup avec sa place: mais cette espece d'éclipse avoit peu duré, & son rappel dans le poste qu'il avoit occupé, joint au mépris dans lequel étoit tombé l'auteur de sa disgrâce, relevoit encore sa gloire. Par malheur pour le Marquis de Grimaldo, il ne fut pas se conformer assez au changement de système qui étoit survenu en Espagne, dont on lui avoit caché la plus grande partie; ni dissimuler son affection pour l'Angleterre, dont le Comte de Konikseg fut bientôt instruit. A cette imprudence il joignit encore celle de ne pas faire assez  
 atten-

attention ; qu'en matiere de péchés , il y a quelquefois certaines circonstances aggravantes , qui en changent l'espece ; & que ce qui n'avoit point paru en lui matiere d'absolution , pendant le séjour du Maréchal de Tessé en Espagne , étoit devenu , depuis l'arrivée du Ministre Impérial , des fautes mortelles. En effet , le Comte de Königsegg , qui travailloit avec autant de lumieres que de zele , à soutenir les intérêts de son maître , comprit aisément , de quelle importance il étoit , de ne point laisser auprès du Roi d'Espagne un Ministre tel que le Marquis de Grimaldo , peu disposé en faveur de la Cour de Vienne , par la méfiance qu'elle lui marquoit ; & qui d'ailleurs , accoutumé depuis long-tems à étudier les sentimens & les dispositions de Sa Maj. Cath. , ne manqueroit point , suivant toute apparence , de profiter des occasions qui pourroient se présenter , pour faire remarquer au Roi d'Espagne le peu de solidité des promesses de l'Empereur. Ce fut aussi pour prévenir de bonne heure un semblable inconvénient , que le Comte de Königsegg se servit de la facilité qu'il avoit su acquerir , de parler à Leurs Maj. Cath. , sur tout ce qui interessoit

intéressoit leur service ; & de la confiance que la Reine lui marquoit , pour entretenir fréquemment cette Pricesse , & le Roi son mari , des liaisons que le Marquis de Grimaldo continuoit d'avoir avec Milord Harrington. Par ce moyen il parvint aisément à rendre ce Ministre suspect d'une intelligence inexcusable avec l'Angleterre ; & à éteindre insensiblement dans le cœur du Roi d'Espagne , le reste de bienveillance qu'il y remarquoit pour lui.

Le Marquis de la Paz , qui de son côté , étoit fatigué à l'excès , comme je l'ai déjà dit , des airs de hauteur que le Marquis de Grimaldo continuoit de prendre avec lui , secondoit de son mieux les desseins du Comte de Königseg ; & dans les fréquens entretiens qu'il avoit avec ce Comte sur les sujets de plainte que lui donnoit ce Ministre , il ne manquoit point de les présenter comme l'unique effet du chagrin & du secret dépit , que causoit au Marquis de Grimaldo son respectueux attachement pour l'Empereur , & son attention à fortifier de plus en plus l'amitié & l'intelligence qui reugnoit entre ce Monarque & Leurs Maj. Cath. . On peut aisément juger ,  
quelle

quelle impression faisoient de pareilles confidences sur l'esprit du Comte de Königsegg ; & combien elles servoient à redoubler les efforts de cet Ambassadeur , pour éloigner du Ministère un homme , qui paroïssoit si opposé aux intérêts de la Cour de Vienne.

Il est naturel de se flatter , sur tout quand on croit en avoir quelque raison. Le Marquis de Grimaldo étoit depuis plus de vingt ans dans le Ministère ; & le Roi d'Espagne avoit parù pendant tout ce tems-là , l'honorer de sa confiance , † & même le soutenir , quand on avoit voulu l'attaquer. Une faveur si marquée faisoit espérer au Marquis de Grimaldo , que le refroidissement qu'il éprouvoit dans les bontés de ce Monarque , finiroit infailliblement , quand les vaines esperances que donnoit la Cour de Vienne viendroient à être apperçues : & entrevoyant en homme sensé , que le moment de cet événement n'étoit pas fort éloigné ; il comptoit , quand il seroit arrivé , que sa situation deviendrait d'autant

† Ce Prince l'avoit retenu auprès de lui à St. Ildephonse pendant le tems de son abdication ; & il lui avoit aussi donné l'Ordre de la Toison d'Or.



d'autant plus brillante , que Leurs Maj. Cath. ne pourroient s'empêcher alors d'applaudir à la justesse de son opinion. Ainsi toute son attention étoit , de se conserver dans le poste qu'il remplissoit , jusqu'au changement qui devoit servir , selon lui , à l'y affermir pour toujours ; & de soutenir en attendant sa foiblesse , par un régime convenable à cet état.

Cette précaution & ces vues n'échappoient point à la pénétration du Comte de Königsegg & du Marquis de la Paz. Ils sentoient parfaitement l'un & l'autre , la justesse des mesures que prenoit le Marquis de Grimaldo pour conserver la place qu'il occupoit : & leur commun intérêt les réunissant dans le dessein de profiter des conjonctures du tems , pour hâter la disgrâce de ce Ministre , ils l'attaquerent par tant d'endroits , & furent si bien persuader à Leurs Maj. Cath. , qu'il étoit entierement livré à l'Angleterre ; qu'Elles prirent enfin la résolution de lui ôter tout-à-fait la portion du détail des affaires étrangères , qu'Elles lui avoient laissé , pour la réunir à celle que le Marquis de la Paz possédoit. C'est ainsi que le Marquis de Grimaldo , perdit une seconde fois la place dans le Ministère



Ministère d'Espagne, où il avoit su se maintenir long-tems. Il ne conserva que les appointemens de sa Charge, avec le vain titre d'Excellence : triste dédommagement de la perte de son crédit, & du triomphe de son rival !

Tout ce qui n'étoit point marqué au coin d'un attachement déclaré pour la Cour de Vienne, portoit dans ce tems-là à celle d'Espagne, un caractère de réprobation. Monsieur ARIAZA Président de la *Hazienda*, (ce qui correspond à la charge de Contrôleur Général des Finances en France,) qui avoit été rétabli comme les autres Ministres après la chute du Duc de Ripperda, se trouva bien-tôt enveloppé dans la même disgrâce que venoit d'essuyer le Marquis de Grimaldo. A la vérité on n'imputoit point à ce Ministre, comme à l'autre, des liaisons avec l'Angleterre : mais sa lenteur à faire passer à Vienne les sommes que cette Cour demandoit, jointe à ses fréquentes représentations sur l'épuisement des finances, ne le rendoient guère moins criminel. Outre cela, il étoit revenu au Comte de Königsegg, que Mr. Ariaza censuroit assez librement avec ses amis, le ton d'autorité

d'autorité qu'on laissoit prendre en Espagne à cet Ambassadeur ; & la facilité avec laquelle on ajoutoit foi à toutes les promesses qui partoient de la Cour Imperiale. Il n'en falloit pas tant pour déterminer le Comte de Königseg , à travailler à la perte d'un homme , qui manifestoit des sentimens & une incredulité , si contraires aux vues qu'on avoit à Vienne ; & il trouva bien-tôt le moyen , de donner à Leurs Majestés Cat. une très-médiocre idée de la capacité de Monsieur Ariaza. Malheureusement pour celui-ci , cette opinion n'étoit pas absolument mal fondée. Il étoit de ces gens qui grossissent & multiplient bien plus les difficultés , qu'ils ne font voir de talens pour les surmonter. Ainsi le Roi & la Reine d'Espagne , déjà prévenus contre lui , prêterent facilement Poreille aux insinuations du Comte de Königseg ; & se degoutant de plus en plus de Mr. Ariaza , ils ne le laissoient dans sa place , que pour se donner le tems de trouver quelqu'un qui fût mieux la remplir que lui.

Les Cours fourmillent de gens , uniquement occupés du soin de connoître la situation bonne ou mauvaise de ceux qui

qui y remplissent certains postes , afin de regler là-dessus les démarches qu'ils doivent faire , pour profiter du débris de leur fortune. Celle du Président de la Hazienda , étant donc fort chancelante , & présageant une décadence prochaine , tous ceux qui aspiroient à le remplacer , travailloient avec une égale ardeur , à s'acquérir le suffrage du Comte de Kónikseg , décisif sur cet article ; & ils lui offroient comme à l'envi , la volonté la plus sincère , de se conformer entierement à la sienne , dès qu'il les auroit placés.

Dans le nombre des prétendans se trouvoit aussi *Dom Joseph PATIÑO*, à qui j'ai dit qu'on avoit accordé la charge de Secrétaire d'Etat de la Marine. Indépendamment des ressorts qu'il faisoit jouer par lui-même , pour obtenir un poste aussi considérable , il étoit servi avec zele par son ami l'Arch. d'Amida , & par beaucoup d'autres créatures de la Reine ; qui se flattoient , qu'en faisant panacher le choix de Sa Maj. en sa faveur , il n'oublieroit pas ensuite les services qu'elles lui auroient rendus ; & que la place de Président des Finances , lui fourniroit des moyens aussi conformes

mes à leur intérêt qu'à leur goût, pour leur marquer sa reconnoissance. Les uns & les autres agissant donc de concert, pour faire tomber la place de Mr. Ariaza à Dom Joseph Patiño ; & le Comte de Könikseg, dont il s'étoit d'ailleurs ménagé avec soin la bienveillance, ne le regardant point comme suspect, Leurs Maj. se déterminèrent à le préférer à tout autre, & elles réunirent en lui le département de la Marine, qu'il avoit déjà, avec celui des Finances. A l'égard de Mr. Ariaza, on lui donna une place dans le Conseil de Castille.

Le Comte de Könikseg, par tous les changemens que je viens de rapporter, qui étoient son ouvrage, jouissoit enfin de la gloire, d'avoir éloigné du Ministère d'Espagne tous ceux qui lui paroissent opposés aux intérêts de l'Empereur : & il ne voyoit personne auprès de Leurs Maj. Cath. qui parût désormais à portée de contrebalancer son crédit ; que le seul Pere Bermudez, Confesseur du Roi, ancien ami du Marquis de Grimaldo, & de Mr. Ariaza. Ce Religieux étoit très-persuadé (j'en puis parler savamment), que l'union avec la France étoit aussi utile à l'Espagne, que

que l'Alliance avec la Cour de Vienne lui étoit préjudiciable ; & il ne dissimuloit pas ses sentimens à cet égard. Le Comte de Königsegg, qui n'ignoroit point cette disposition du Pere Bermudez, travailloit sourdement avec ses partisans, à dégoûter le Roi d'Espagne de son Confesseur : & l'on prétendoit même , qu'il étoit secondé par la Reine. Mais tous les ressorts que cet Ambassadeur faisoit jouer, pour engager Sa Maj. Cath. à donner sa confiance à un autre, produisoient peu d'effet. L'estime de ce Monarque pour le Pere Bermudez, ne paroissoit souffrir aucun affoiblissement ; & il l'auroit vraisemblablement conservée malgré tous les efforts du Comte de Königsegg, si le nouveau Cardinal de Fleury, par une de ces négociations sourdes & furtives, pour lesquelles il avoit un goût décidé, n'eût engagé insensiblement le Pere Bermudez, à faire une démarche auprès du Roi d'Espagne, qui devint l'unique cause de sa disgrâce.

Le Cardinal de Fleury, depuis l'éloignement du Duc de Bourbon, n'avoit cessé de s'adresser à toutes sortes de personnes à Madrid, pour faire parvenir jusqu'à  
Leurs

Leurs Maj. Cath. , les témoignages les plus forts de son attachement : & quoiqu'il fût maître absolu en France , & qu'il voulût même que le public en fût bien persuadé ; il y avoit cependant toujours dans ses lettres , quelque raison de bienfiance , quelque ménagement à garder , ou certaines mesures à prendre , qui suspendoient ou arrêtoient , les effets de son zele pour Leurs Majestés Cath.

Ce Ministre songeoit dès lors , à se concilier l'amitié & la confiance de tous les partis , en les leurant également d'une bonne volonté , & d'une candeur , qu'il ne vouloit pas qu'on crût équivoques. Ses partisans à Madrid , instruits de sa délicatesse sur cet article , l'avoient servi de leur mieux , en faisant extrêmement valoir son attachement & ses bonnes intentions pour Leurs Maj. Cath. . A force de leur entendre tenir ce langage , on s'étoit presque persuadé qu'il étoit vrai ; & l'on se flattoit par conséquent , de voir arriver à tout moment des changemens en France , entièrement conformes aux vues du Roi & de la Reine d'Espagne. Mais comme au bout d'un certain tems

on.



on découvrit , que le Cardinal tenoit à Londres & à Berlin le même langage qu'à Madrid & à Vienne , Leurs Maj. en parurent si offensées , qu'elles prirent tout de suite la résolution , de ne plus prêter l'oreille à de semblables puerilités. Le Cardinal de Fleury , piqué de l'indifférence qu'on lui marquoit , & persuadé que c'étoit la Reine qui l'inspiroit au Roi ; jugea à propos de s'adresser directement à ce Prince , sans en rien communiquer à la Reine. Il se flatta de parvenir par ce moyen , à faire appercevoir à Sa Maj. Cath. les suites facheuses des engagements qu'Elle prenoit avec l'Empereur ; & à disposer ainsi ce Monarque , à avoir moins de déference pour les conseils & les sentimens de la Reine.

L'exécution de ce projet n'étoit sans doute pas facile. Il falloit que la lettre du Cardinal de Fleury au Roi d'Espagne , parvint à ce Monarque à l'insû de la Reine : & certainement aucun Ministre Espagnol n'auroit osé se charger d'une pareille commission. Le Cardinal de Fleury , qui ne l'ignoroit point , s'adressa au Pere Bermudez , comme au seul homme , qui , par la place qu'il occupoit

cupoit auprès de Sa Maj. Cath., étoit à portée, & même en droit d'avoir l'honneur de lui parler en particulier.

Je n'ai point vû les deux lettres que le Cardinal de Fleury écrivit au Roi d'Espagne & au Confesseur de ce Monarque : mais l'Archevêque de Toledé & le Pere l'AUBRUSSEL, précepteur des Infants, m'ont dit l'un & l'autre, que dans celle qui étoit pour le Pere Bermudez, le Cardinal de Fleury se défendoit d'abord beaucoup, d'avoir eu aucune part à la résolution qu'on avoit prise en France de renvoyer l'Infante : & qu'ensuite, en se servant des motifs les plus pressans, pour engager le Pere Confesseur à persuader au Roi d'Espagne de se détacher de l'Alliance de l'Empereur, & de se réunir au Roi son Neveu ; il exposoit, comme par maniere de reflexion, qu'il paroïssoit que la Reine ajoutoit trop facilement foi aux promesses que lui faisoit Sa Maj. Imp., & prenoit en conséquence avec ce Prince, des engagements dont elle auroit tôt ou tard lieu de se repentir. Il ajoutoit, que c'étoit ce qui l'avoit déterminé, à supplier le Roi d'Espagne, dans la lettre qu'il avoit l'honneur d'écrire à Sa

Maj., d'examiner combien le parti qu'Elle prenoit de se detacher de l'Alliance de la France , étoit contraire à ses intérêts & à ceux des Princes ses enfans ; & que craignant de ne pas trouver la Reine aussi-bien disposée à l'écouter , que le Roi , par les préventions où cette Princesse étoit contre la France , & peut-être contre lui, il s'adressoit directement à Sa Maj. pour lui parler conformément à ce que son ancien attachement lui dictoit ; dans l'esperance , que ce Monarque prendroit en bonne part , ce que le zele qu'il avoit pour son service l'engageoit à lui représenter. Le Cardinal finissoit en lui disant , que la confiance entiere qu'il avoit dans la prudence & dans les bonnes intentions du Pere Bermudez , lui donnoit un juste sujet d'esperer , qu'il seconderoit ses desseins auprès du Roi ; & qu'il prendroit son tems , pour remettre à Sa Maj. Cath. la lettre qu'il lui adressoit pour Elle.

Le Pere Bermudez , comme toute sa nation , ne pouvoit pardonner l'injure que la Cour de France avoit faite à Leurs Maj. Cath. en rompant le mariage du Roi avec l'Infante : mais en même tems il étoit très-éloigné , comme je l'ai dit ,

dit, d'approuver l'étroite alliance qu'on avoit contractée avec la Cour de Vienne. Soit donc qu'en se prêtant aux vues du Cardinal de Fleury, il ne fit que suivre les dispositions où il étoit ; ou que flatté de voir le premier Ministre de France, lui remettre entre les mains une négociation aussi importante, qu'étoit celle de la reconciliation des deux Couronnes, il ne regardât point comme impossible, de porter le Roi d'Espagne à déferer un peu moins sur cet article, aux mouvemens du ressentiment de la Reine : il se détermina, se trouvant seul avec ce Monarque, à lui rendre compte de la lettre que le Cardinal de Fleury lui avoit écrite, & à lui présenter en même tems celle qui s'adrescoit à Sa Maj.

La conversation étoit à peine commencée, que la Reine, toujours attentive à ce que le Roi faisoit, parut : & sur ce qu'elle apperçut, en entrant dans le Cabinet, que le Roi lisoit un papier, & que le Pere Bermudez paroissoit un peu interdit, elle voulut se retirer ; & elle témoigna en même tems au Roi, qu'elle étoit fâchée d'avoir peut-être interrom-

pu la conversation qu'il avoit avec son Confesseur. *Point du tout*, lui répondit alors le Monarque, *entrez au contraire ; le Pere Bermudez me parle d'une lettre que le Cardinal de Fleury lui a écrite, & il vient de m'en remettre une de la part de ce Cardinal.* En disant cela, il les donna toutes deux à la Reine pour les lire.

On peut aisément juger quels mouvemens de dépit & vengeance excita dans le cœur de cette Princesse, le soin charitable que prenoit le Cardinal de Fleury de moderer la confiance que le Roi lui marquoit, & le zele officieux du Pere Bermudez à favoriser un tel dessein. Le Roi & la Reine lui ayant dit de se retirer, & ce qui se passa ensuite entre Leurs Maj. n'ayant point eu de témoins, c'est au lecteur à imaginer jusqu'où alla l'indignation de la Reine contre les auteurs d'un pareil projet. Elle ne tarda pas aussi de la faire éclater; car, dès le soir même, le Pere Confesseur eut ordre de se retirer au College Imperial; & sa place fut remplie par le Pere CLARK, Irlandois, & Recteur du College des Ecoissois. C'est ainsi que la disgrâce d'un homme bien intentionné pour  
la

la France, fut le seul fruit que le Cardinal de Fleury retira, du merveilleux & chrétien expédient qu'il avoit imaginé, de réunir les deux Couronnes, en mettant de la division entre le Roi & la Reine d'Espagne, par le Ministère d'un Confesseur.

Tous les changemens que je viens de rapporter, s'étoient suivis de si près, qu'on les apprit presque en même tems à Madrid. L'Archevêque de Toledé, chez qui j'étois allé pour prendre congé de lui, avant de me rendre à St. Ildephonse, me fit part de ce qu'on lui avoit écrit sur ce sujet. Ce vénérable Prélat, étoit fort uni avec le Pere Bermudez & le Marquis de Grimaldo; & il me témoignoit en toute occasion une sincère amitié. Touché de la disgrâce de ces deux personnes, il m'en entretenoit long-tems; & ce fut de lui que je fus plusieurs des particularités que je viens de rapporter, & à quel point étoit parvenu le crédit du Comte de Königsegg. Au sortir de chez l'Archevêque de Toledé, je fus au Collège Imperial chercher le Pere Bermudez, qui y étoit arrivé dès le premier Octobre, c'est-à-dire le lendemain de sa disgrâce. Il



me parut la recevoir non seulement avec tranquillité, mais même avec satisfaction, charmé disoit-il, de ne plus tenir à rien, à la Cour : & comme il a une solide piété, je suis persuadé qu'il ne déguisoit point ses véritables sentimens. La seule reconnoissance de l'amitié qu'il m'avoit marquée, & dont je conserverai toujours un précieux souvenir, m'engageoit à prendre part à ce qui venoit de lui arriver : car son changement de situation n'en pouvoit plus causer à la mienne. C'étoit désormais par le canal de l'Arch. d'Amida, que les relations que j'aurois avec Leurs Majestés devoient passer ; & le Pere Bermudez ignoroit totalement les nouveaux engagements qu'on m'avoit fait prendre. Il m'avoit même été ordonné de garder avec lui, sur cet article, un silence exact ; & par conséquent je n'avois rien à craindre de sa disgrâce. Le successeur qu'on lui avoit donné, ne m'étoit point suspect ; & les liaisons d'amitié & de confiance, que j'avois formées avec le Pere Guillaume MAXHIL, qui demouroit dans le College des Ecoſſois, dont le nouveau Confesseur du Roi étoit Recteur, comme je l'ai déjà dit, m'avoit procuré d'assez fréquen-

fréquentes occasions de le voir, & de l'entretenir. Il paroiffoit même vouloir être de mes amis : & quoique je n'ignoraffe pas fon attachement pour le Comte de Königsegg, la candeur & la bonne foi que j'avois cru appercevoir en lui, dans les converfations que nous avions eues enfemble, ne me donnoient aucun lieu de craindre de le trouver contraire à mes interêts, & encore moins capable de fe faire un merite auprès de l'Ambaffadeur de l'Empereur en les traversant. Le voyant donc fans peine remplir la place qu'on venoit de lui donner, je fus le chercher au College des Ecoſſois pour lui faire mon compliment : mais j'appris qu'il étoit déjà parti pour la Cour.

Comme nous nous entretenions le Pere Guillaume & moi avec d'autres Jéſuites du College, de tout ce qui venoit de fe paſſer, on me rendit les lettres de la poſte qui m'étoient venues de France : & dans leur nombre, j'en trouvai une du nouveau Cardinal de Fleury, en date du 27. Septembre, par laquelle il m'apprenoit la dignité où il venoit d'être élevé. Je fis part auffi-tôt de cette nouvelle, à ceux avec qui je me trou-

vois. Ils m'en firent de grands complimens, dans la persuasion que je devois prendre un grand intérêt à cet événement ; & que puisque le nouveau Cardinal me l'apprenoit lui-même, il me regardoit sans doute comme un ami, qui lui étoit particulièrement attaché.

Il s'en falloit bien, que j'eusse la même opinion. Le stile de la lettre \* du Cardinal, aussi sec que celui de toutes celles que j'avois déjà reçues, me fit au contraire d'abord naître la pensée, que j'étois, suivant toute apparence, redevable de cette attention de sa part, à la satisfaction secrète qu'on se procure volontiers, d'apprendre à quelqu'un, des sentimens & de l'amitié duquel on se méfie, l'élévation où l'on est parvenu. Ma conjecture me sembloit d'autant plus vraisemblable, que quoiqu'il parût sensible à la bonté que le Roi & la Reine d'Espagne avoient eu, de consentir à sa nomination ; il ne me chargeoit cependant point de les en remercier. D'ailleurs il ne me disoit pas le moindre mot, qui

\* Elle étoit dans le nombre de celles dont on verra l'étrange usage que l'Arch. d'*Amida*, le Maréchal de *Branca*, & la Duchesse de *St. Pierre* en ont fait.

qui pût me faire croire qu'il étoit instruit, ou qu'il me fût quelque gré des démarches que j'avois faites , pour disposer L. Maj. Cath. à lui accorder cette grace. Et enfin, ce qui peut paroître encore plus singulier, il ne répondoit pas même au compte que je lui avois rendu , de la proposition qui m'avoit été faite au nom de Leurs Majestés , par l'Arch. d'Amida ; quoique ce fût l'occasion toute naturelle , de me confirmer ce que le Comte de Morville m'avoit écrit sur cet article.

La continuité de froideur & de mauvaise volonté que je croyois donc remarquer dans ce Cardinal , me rendant très indifférent à la nouvelle qu'il m'apprenoit ; la réponse que je lui fis fut aussi dépourvue d'onction que sa lettre. Il me faisoit part qu'il étoit Cardinal : & je le félicitois de se voir revêtu de cette dignité. Il ajoutoit, qu'il étoit infiniment sensible aux bontés de Leurs Maj. Cath. ; qu'il ne desiroit rien tant que de leur donner des marques de son respectueux attachement , & de voir arriver leur reconciliation avec le Roi leur Neveu ; c'étoit son langage ordinaire : Je répondois à cela , qu'il me paroïssoit qu'on comptoit infiniment sur ses bonnes inten-

tions, & qu'on en attendoit les effets avec impatience. Enfin, terminant sa lettre, selon l'étiquette de sa dignité, par me dire qu'il m'honoroit parfaitement: je conclus la mienne, par l'assurer du respect &c. Ces deux lettres furent les dernières que nous nous écrivîmes, jusqu'au tems où la Cour d'Espagne m'envoya à Paris, & où j'eus avec le Cardinal les relations dont je parlerai dans la suite.

En arrivant à St. Idéphonse, je vins descendre à l'appartement du Marquis de la Roche, qui le partagea avec moi; & je me rendis peu de momens après chez l'Arch. d'Amida. Il me reçut à son ordinaire avec de grands témoignages d'amitié, & il me dit dans la conversation que nous eûmes ensemble, qu'il avoit montré à Leurs Maj. Cath. la lettre que le Comte de Morville m'avoit écrite, dont elles lui avoient paru aussi contentes, que des expressions pleines de respect pour leurs ordres, & de zèle pour leur service, que j'avois employées dans la mienne. Il ajouta, que je devois à présent me regarder comme Espagnol, & comme attaché pour le reste de mes jours à Leurs Majestés; & qu'il pouvoit  
m'assu-



m'assurer que je ne me repentirois jamais du parti que je prenois , sachant parfaitement les dispositions où Leurs Majestés étoient de me faire du bien : Qu'il falloit, me dit-il encore , que nous fussions toujours amis ; & que je pouvois aussi sûrement compter sur son amitié , qu'il se flattoit de son côté d'être assuré de la mienne : Qu'au surplus il devoit m'avertir , qu'au cas que le nouveau Confesseur du Roi , le Comte de Salazar , ou d'autres personnes de ma connoissance , me fissent quelques questions sur le sujet de ma venue , & du séjour que je ferois peut-être à la Cour ; je n'avois qu'à répondre tout simplement, que presque toutes les personnes de ma connoissance étant à St. Ildephonse, j'avois fait demander la permission d'y venir passer quelque tems , pour ne pas m'ennuier seul à Madrid ; & que sur ce que Leurs Majestés avoient bien voulu me l'accorder , j'en avois profité , aussi bien que de l'amitié que le Marquis de la Roche m'avoit faite , de m'offrir une partie de son appartement. „ J'ai eu soin , „ continua l'Archevêque , de parler dans „ ce sens-là à notre ami Zuloaga ; ainsi „ tenez-lui , s'il vous plaît , le même



„ langage quand vous le verrez : & en-  
 „ fin , badinez toujours à votre ordina-  
 „ res sur toutes les spéculations dont vo-  
 „ tre arrivée pourra bien devenir le sujet ;  
 „ c'est le meilleur moyen de les faire tom-  
 „ ber. J'informerai dès ce soir Leurs  
 „ Majestés, que vous êtes venu ; & sui-  
 „ vant toute apparence , nous aurons  
 „ bientôt une longue conférence ensem-  
 „ ble”.

La disgrâce des deux Ministres dont j'ai parlé , & celle du Pere Bermudez qui la suivit, dont le Public ignoroit le principe , & qu'il attribuoit , comme celle des autres , uniquement aux instances & aux sollicitations du Comte de Königsegg , donna une si haute idée du crédit que ce Ministre de l'Empereur avoit acquis sur l'esprit de Leurs Majestés ; qu'il n'y avoit personne à leur Cour , qui ne s'empresât à mériter sa protection , & à paroître entièrement dévoué aux intérêts de la Cour de Vienne. Dom J. B. de Zuloaga , qui étoit arrivé avant moi à St. Ildephonse , & qui avoit été témoin de tous les changemens qui s'étoient faits dans le Ministère Espagnol , m'entretint beaucoup de l'ascendant que prenoit chaque jour le Comte de Königsegg , & de  
 l'oppo-

l'opposition que l'on remarquoit au contraire, pour tout ce qui avoit le moindre rapport à la France & à l'Angleterre. Cette disposition dont il ne me croyoit pas bien instruit, puisqu'il me voyoit, disoit-il, à la Cour, lui fit craindre que je n'y éprouvasse pendant mon séjour, cette espece d'excommunication politique, que souffrent ordinairement ceux qui n'y sont pas vus de bon œil ; & dans cette opinion, il me parut presque fâché du parti que j'avois pris de quitter Madrid.

„ C'est vous exposer, me dit-il, à quel-  
 „ que désagrément, que de montrer à  
 „ St. Ildephonse un Ministre secret, ou  
 „ au moins un Emissaire de la Cour de  
 „ France, dans la circonstance où vous  
 „ voyez que l'autorité & la faveur de  
 „ l'Ambassadeur de l'Empereur paroissent  
 „ avec tant d'éclat. J'ai peur que vous  
 „ n'ayez trop présumé de la bonne vo-  
 „ lonté qu'on vous a marquée ici pen-  
 „ dant votre précédent voyage”.

Comme j'étois bien éloigné, dans le tems où Don Juan me parloit, de représenter le personnage dont il craignoit pour moi les suites, & que je me regardois au contraire comme attaché pour toujours au service de Leurs Maj. Cath., j'aurois

J'aurois facilement pû dissiper les alarmes de Dom Juan , s'il m'avoit été permis de lui découvrir tout ce qui s'étoit passé entre l'Arch. d'Amida & moi. Mais le silence exact qui m'avoit été ordonné sur cet article , m'ôtant cette liberté , je me contentai , après avoir remercié Dom Juan de l'interêt qu'il continuoît de prendre à ce qui me regardoit , & dont j'étois très-touché , de lui dire : que quoique je sentisse parfaitement la justesse de ses réflexions , & que je convinssé avec lui , que la démarche que j'avois faite de venir à la Cour , étoit peut-être un peu legere , & même , s'il vouloit , imprudente ; je croyois pourtant devoir la soutenir , & montrer la même liberté , & la même indifférence sur tout ce qui se passoit , que j'avois observée jusqu'alors. On en croira après cela , lui dis-je , ce qu'on voudra : vous avez pû voir par ce que l'Arch. d'Amida vous a dit sur mon arrivée ici , que Leurs Maj. la regardent comme très indifférente ; si le Comte de Könikseg en a une autre opinion , & qu'il juge à propos d'en parler au Roi & à la Reine , je suis très-persuadé qu'ils lui conseilleront de se défaire de ce préjugé , & de ne point me  
faire

faire occuper dans son imagination , le poste mystérieux , qu'il peut croire , dites-vous , que je viens remplir ici.

Je m'appercus bientôt , par la réserve & la froideur que les principales personnes de la Cour me marquerent , que ce que Dom Juan m'avoit annoncé étoit bien fondé.

Les Courtisans ont , comme on fait , des phisionomies de commande , ouvertes ou embronchées , selon que les conjonctures du tems , ou la situation des personnes l'exigent : & comme la mienne paroïssoit assez équivoque à ceux qui se trouvoient à St. Ildephonse ; ils attendoient de voir le jugement qu'en porteroient les personnes en place , pour savoir s'ils devoient me témoigner de l'empressement ou de la froideur. Il leur fallut plusieurs jours pour faire cet examen , & je les passai dans une assez grande solitude. Elle n'étoit guere interrompue que par la visite de certains personnages \* , qui sont dans les Cours comme des hors-d'œuvre ; de quelques Religieux Cordeliers , Confesseurs des François de la

\* *Sibi ignavi , nobis graves* , disoit Tibere .  
*Tacit. lib. 2. annal.*

la Maison du Roi ; ou des Peres de l'Aubruffel & de Nyel, Précepteurs du Prince des Asturies, & des Infants. Dom Juan, qui connoissoit ces derniers comme moi, étoit souvent des parties de promenade que nous faisions ensemble : mais l'heure de l'étude des jeunes Princes les obligeant à nous quitter, avant que nous voulussions de nôtre côté nous retirer, nous profitons de ce tems-là Dom Juan & moi, pour continuer à nous entretenir avec une mutuelle confiance.

J'avois pris avec moi la lettre que le Cardinal de Fleury m'avoit écrite, pour me faire part de sa nomination au Cardinalat : & comme Dom Juan étoit mieux instruit que personne, des démarches que le Comte de Morville m'avoit ordonné de faire à ce sujet, je la lui communiquai. Il ne fut guere moins surpris que moi du silence affecté que le Cardinal continuoit de garder, sur les bons offices que je lui avois rendus en Espagne, dans l'occasion surtout où il m'apprenoit le succès qu'ils avoient eu. Une affectation si marquée, acheva d'ouvrir les yeux à Dom Juan sur les sentimens du Cardinal de Fleury pour moi, & il jugea comme moi, qu'il ne falloit guere  
me



me flatter que ce Ministre en prit de plus favorables, ni qu'il m'accordât dans sa confiance d'autre part, que celle qu'une absolue nécessité le forceroit de m'y donner.

Cette disposition dans un homme, dont l'autorité augmentoît, disoit-on, chaque jour en France, ne pouvant, selon Dom Juan, que me faire craindre d'éprouver en Espagne beaucoup de desagrémens; il se persuada que j'étois venu à St. Ildephonse, bien plus pour exécuter le projet de me retirer honorablement dans ma patrie, que pour y faire ma cour à Leurs Majestés; mais que je lui en voulois apparemment faire un mystère, sur ce que je m'étois apperçu qu'il avoit toujours été d'un avis différent. Persuadé cependant avec raison, que je prendrois toujours en bonne part ce qui viendrait de lui, il m'avoua un jour ingénument l'opinion qu'il avoit du véritable motif de mon voyage; & il se plaignit ensuite, de ce que je lui avois caché mon dessein, & de ce que je n'avois pas compté sur l'empressement, avec lequel il auroit continué de me servir auprès de l'Arch. d'Amida, & du Comte de Salazar, pour obtenir par leur moyen, quelque marque publique de la satisfaction



tion qu'il paroïssoit que Leurs Majestés avoient de ma conduite.

Mon embarras , pour répondre à Dom Juan d'une maniere qui ne bleffât ni la verité , ni la confiance que son amitié exigeoit de moi , ne fut pas petit. Je ne pouvois , sans me rendre infidele à la premiere , lui dire que j'étois resolu de retourner en France , au moment où je venois de prendre un engagement de passer le reste de mes jours en Espagne : & je bleffois , ce me sembloit , également l'autre , en cachant les intentions favorables où étoient Leurs Maj. & les assurances qu'elles m'en avoient fait donner par l'Arch. d'Amida. Agité sur ce que je devois lui répondre , & paroissant occupé & rêveur : „ Vous êtes „ combattu , me dit-il , sur le parti qu'il „ vous convient de prendre , dans la „ délicate conjoncture où vous met la „ méfiance des sentimens du Cardinal „ de Fleury pour vous ; & je n'ai point „ assez d'indiscretion pour vouloir appro- „ fonder davantage les vôtres. Mais „ prenez garde , comme je vous l'ai déjà „ dit , qu'en nous quittant , vous n'é- „ vitiez point les inconveniens que vous „ pouvez craindre ; & soyez persuadé , „ qu'étant

„ qu'étant ici actuellement le seul Fran-  
 „ çois qui y est souffert, & même vû  
 „ avec plaisir, le Cardinal de Fleury se-  
 „ ra peut-être comme forcé dans la fuite,  
 „ de vous donner quelque parcelle de sa  
 „ confiance. Et qui fait jusqu'où les  
 „ conjonctures, le tems & vos talens  
 „ peuvent l'obliger à l'étendre; & les  
 „ changemens que tout cela peut pro-  
 „ duire dans son esprit en votre faveur” ?

Les réflexions que Dom Juan me sug-  
 geroit s'accordant, parfaitement avec  
 le parti que j'avois pris de rester en  
 Espagne, servirent à me tirer de l'em-  
 barras où j'étois pour lui répondre : car  
 lui paroissant insensiblement persuadé de  
 leur solidité, je l'assurai, que je me con-  
 vainquois de plus en plus, que le parti  
 qu'il me conseilloit de prendre étoit le  
 plus sage; quand même, ajoutai-je en  
 fouriant, il me conduiroit, Seigneur Dom  
 Juan, à fixer pour toujours ma demeure  
 en ce pais.

La plupart des Courtisans, qui, com-  
 me je l'ai rapporté, ne favoient d'abord  
 que penser de mon apparition à St. Ilde-  
 dephonse, & qui avoient même cru que  
 les circonstances du tems la rendroient  
 fort courte; voyant au contraire qu'elle  
 se

se prolongeoit , & que même elle ne paroïssoit pas defagréable à Leurs Majestés , commencerent à rechauffer un peu les témoignages de politesse, qu'ils m'avoient donnés avec tant de discretion, lorsque j'étois arrivé. Les conversations assez fréquentes que j'avois avec l'Arch. d'Amida , & les messages que je recevois souvent de sa part , ne purent point , malgré nos précautions, échapper à la connoissance de plusieurs personnes curieuses qui observoient de près mes démarches : & comme il n'y a rien d'indifferent dans les Cours de tout ce qui part des personnes en place , & qu'on savoit d'ailleurs parfaitement , que les bonnes graces de l'Arch. d'Amida étoient un sûr garant de la bienveillance de Leurs Maj. , on soupçonna bientôt qu'elles continuoient à m'en honorer. Il n'en fallut pas d'avantage , pour qu'on cherchât à former quelque liaison avec moi , & à me tirer même avec empressement , de la sphere monastique dans laquelle on m'avoit d'abord renfermé. Accoutumé à cette vicissitude d'oubli & de consideration , que j'avois déjà souvent éprouvée , je continuai d'observer la même modestie , & la même reserve , que j'avois pratiquée depuis que j'étois en Espagne ;

pagne ; & d'éviter sur tout , d'augmenter la curiosité avec laquelle on m'observoit , par aucune parole ou action qui la fit croire bien fondée.

La situation où je me trouvois à St. Ildephonse , & le séjour que je continuois d'y faire , sans parler de retourner à Madrid , réveillèrent les soupçons que le Comte de Königseg avoit déjà eu , qu'on entretenoit toujours quelque relation avec la France par mon moyen. Ce reste d'intelligence , supposé qu'il existât , ou que je travaillasse à le conserver , parut à ce Ministre meriter toute son attention. Il chercha à éclairer de plus près mes démarches , & à trouver un prétexte plausible de se plaindre à Leurs Maj. des liaisons avec la France qui passaient par mes mains , & dont on lui faisoit un mystère.

La faveur où étoit cet Ambassadeur , lui fournissoit autant d'espions que de moyens de m'observer ; je ne faisois pas un pas , je ne disois pas un mot , qui eût tant soit peu rapport aux affaires du tems , dont on ne lui rendit compte. Mais comme j'étois extrêmement sur mes gardes , c'étoit pour ne donner aucune prise aux surveillans qu'il employoit ;  
que

que j'évitois d'avoir aucune communication avec les Ministres ; & que je ne voyois plus aussi fréquemment l'Archev. d'Amida , que je l'avois fait dans les premiers jours de mon arrivée : le Comte de Königseg étoit réduit à s'en tenir à de simples conjectures. Il lui falloit quelque chose de plus , pour parler sur mon sujet à Leurs Majestés , & pour les engager à m'éloigner de leur Cour. Les obstacles que ma circonspection opposoit à ce projet , ne faisant qu'accroître son desir de les surmonter ; il jugea à propos d'employer le Chevalier de SEYVE , pour travailler à me dévoiler : dans l'idée apparemment , qu'étant de même Nation l'un & l'autre , je me tiendrois moins sur mes gardes avec lui , qu'avec un étranger.

Ce Chevalier , ci-devant Officier d'Infanterie , avoit abandonné le service du Roi , par le derangement des ses affaires , pour entrer dans celui d'Espagne ; & il avoit ajouté à ce manque de fidélité envers son Souverain , l'odieuse démarche de faire semer des billets dans le Régiment dont il avoit deserté , & dans plusieurs autres de l'Armée de France , pendant la guerre qu'il y eut en 1719. entre



tre les deux Couronnes , pour persuader aux Officiers † & aux Soldats de suivre son exemple. Ce zele pour le nouveau Maître qu'il s'étoit donné , le fit parvenir au grade de Colonel en Espagne. Il servoit en cette qualité en Catalogne , lorsque l'Ambassadeur de l'Empereur y passa : & soupçonnant avec raison que ce Ministre alloit avoir un grand crédit à Madrid , il s'empressa de meriter sa protection par beaucoup d'affiduité à lui faire sa Cour , & en se livrant entierement à lui.

J'avois vu autrefois ce Chevalier à Paris , & je renouvelai connoissance avec lui à Madrid chez le Comte de  
*Seyssan*

† Il en envoya entr'autres un au Lieutenant Colonel du Regiment de *Normandie* ; mais cet Officier le porta aussitôt au Maréchal Duc de B E R W I C K , qui fit arrêter , & pendre tout de suite , celui qui s'étoit chargé de cette commission. Le même Chevalier , qui se fait à présent appeller Comte de *Seyve* , est parvenu au grade de Lieutenant Général en Espagne ; & après la mort du Comte de M A R S I L L A C , dont j'ai déjà parlé , il a obtenu la grand Croix de l'Ordre Militaire de *St. Louis*. On verra bientôt , combien l'ingratitude de l'un & de l'autre envers moi , a contribué à leur faire obtenir cette grace du Roi , par les bons offices & la protection du Cardinal de *Fleury*.



*Seyssan* † qui étoit aussi François , & que le Cardinal *Alberoni* avoit attiré en Espagne ; sans former cependant aucune liaison

† Il étoit Major Général au Service du Roi de Pologne , qui lui avoit aussi donné l'Ordre de l'Aigle Blanc. L'esperance de jouer un rôle encore plus considérable en Espagne , le déterminâ à accepter les propositions qui lui furent faites d'y venir de la part du Cardinal *Alberoni* ; & effectivement il parvint d'abord au grade de Capitaine Général dans le Service du Roi Cath. Le Cardinal *Alberoni* , qui l'avoit attiré en Espagne , l'envoya en Angleterre vers la fin de l'année 1719 , pour y travailler secrètement à la paix avec Milord *Stanhope* , dont il étoit connu , & qui avoit alors la principale direction des affaires en ce pays-là. Le Comte de *Seyssan* m'a conté , que s'étant rendu à *Bilbao* pour s'y embarquer , les vents contraires l'y retinrent assez longtemps ; & qu'après avoir mis à la voile , il essuya un tems très fâcheux , & même une tempête qui rendirent sa navigation aussi longue que périlleuse. Enfin , ayant abordé à *Pendennis* , petit Port de la Province de *Cornouaille* , le Gouverneur , nommé *Saville* , à qui il se fit connoître , le conduisit lui-même à Londres. Arrivé chez Milord *Stanhope* , il trouva un Courier , qui sortoit de l'Hôtel de ce Ministre , précisément dans le tems qu'il s'étoit fait annocer ; & ce Courier avoit été dépêché par l'Abbé *Dubois* , depuis Cardinal &

liaison particuliere avec lui. Le rolle de complaisant, & même, suivant le bruit public, celui d'espion, que le Chevalier

& premier Ministre en France, pour apprendre au Roi d'Angleterre la disgrâce si désirée du Cardinal Alberoni. Le Comte de *Seyssan*, qui étoit bien éloigné de s'attendre à un pareil événement, dit au Lord *Stanhope*, dans la conversation qu'ils eurent, que le Cardinal *Alberoni* n'ignoroit point tout ce qu'on tramoit en France pour lui ôter la confiance de Leurs Maj. Cath., & les engager à le faire sortir d'Espagne: mais que cela n'étoit pourtant point si facile, ni si prêt qu'on le pensoit. Il ajouta en plaisantant, qu'il venoit se rendre prisonnier en Angleterre; à moins que le projet de paix qu'il portoit, avec le pouvoir de le conclurre, ne lui tint lieu de passeport: & en disant cela, il présenta au Lord *Stanhope* le Plein-pouvoir du Roi d'Espagne, que lui avoit donné le Cardinal *Alberoni*.

Le Ministre Anglois, qui avoit écouté le Comte de *Seyssan* sans l'interrompre, lui demanda en souriant, depuis quel tems il étoit parti de Madrid? sur quoi le Comte de *Seyssan* raconta tous les obstacles qui avoient retardé son embarquement, & sa navigation. Mylord *Stanhope*, qui s'apperçut bien que ce nouveau venu ignoroit entierement ce qui s'étoit passé en Espagne, lui dit, en le priant de lire la lettre qu'il venoit de recevoir de l'Abbé *Du Bois*:

« Mr. le Cardinal Alberoni se trompoit, com-

lier de Seyve jouoit chez l'Ambassadeur de l'Empereur, lui faisant aisément comprendre que je ne le choisirois point pour mon confident ; ce ne fut pas d'abord avec moi qu'il commença à vouloir exécuter la commission dont on l'avoit chargé : mais ce fut du Marquis de la Roche dont il voulut se servir. Pour ne donner au reste aucun soupçon des vues qu'il avoit, il feignit de rechercher simplement l'amitié & le commerce de ce Marquis. Nous logions, comme je l'ai dit, dans le même appartement, & nous mangions aussi ensemble. Le Chevalier de Seyve venoit dîner

„ me vous allez voir, en se persuadant que  
 „ rien ne pouvoit ébranler son autorité ; mais  
 „ il n'est pas le premier Ministre, qui, au mo-  
 „ ment de la perdre, se flattoit qu'elle seroit  
 „ inébranlable”.

Le Comte de *Seyssan*, aussi surpris qu'interdit de ce qu'il entendoit, & de ce que contenoit la lettre de l'Abbé *Du Bois*, répondit au Lord *Stanhope* : qu'il remarquoit avec un chagrin très-sensible, que la plaisanterie qu'il avoit faite en l'abordant, en disant qu'il venoit se rendre son prisonnier, n'alloit être que trop bien fondée ; mais qu'en se remettant entierement à sa discretion, il le prioit cependant d'avoir quelque égard à sa bonne foi, & aux motifs qui

avoient

ner assez souvent avec nous , ou y passer une partie de l'après diner ; & il cherchoit ainsi à se mettre avec le Marquis de La Roche & moi , sur un pié de familiarité , qui lui servît à éclairer de plus près mes occupations ; les relations que j'avois à la Cour ; & cette suite d'actions , en un mot , qui contribuent infiniment à démêler les desseins d'une personne.

La gayeté naturelle de mon caractère , fournissoit de fréquentes occasions au Chevalier de Seyve , de badiner avec le Marquis de la Roche & moi , sur les négociations secrettes dont on me disoit

P 2

chargé.

avoient donné lieu à son voyage. Mylord Stanhope repartit alors au Comte de *Seyssan* , qu'il devoit être assuré , qu'on ne se prévaudroit point du changement qui venoit d'arriver en Espagne pour le retenir en Angleterre ; qu'il pouvoit par conséquent être tranquille , & disposer de lui en toute liberté.

Le Comte de *Seyssan* profita de cette faveur pour retourner promptement en Espagne. De retour à Madrid , où tout avoit changé de face , le chagrin de se voir oublié & inutile , lui fit souvent regretter les agrémens de la Cour de Dresde , & le service d'un Prince qui l'avoit comblé de bienfaits. Il mourut le 8. Janvier 1728. , consumé par la tristesse , encore plus que par les infirmités.

chargé. Il y ramenoit volontiers la conversation ; & il se mettoit alors, pour ainsi dire, à l'affut de mes paroles, pour en attraper quelqu'une, qui fit remarquer au Comte de Könikseg, le zele & la dexterité avec laquelle il s'acquittoit de sa commission. Heureusement pour moi, je me regardois alors attaché pour toujours au service du Roi d'Espagne ; & je tenois tout naturellement le langage qu'une telle idée m'inspiroit, qui n'avoit nul rapport par conséquent aux affaires dont on me croyoit occupé, ni aux intérêts de la Cour de France. La chasse du Chevalier de Seyve devenoit par là inutile ; & il ne rapportoit au Comte de Könikseg que des spéculations vagues ou frivoles. Ce n'étoit pas sans doute le gibier qu'il lui avoit fait espérer ; & craignant apparemment, que ce Ministre ne conçût à la fin une médiocre opinion de son adresse, le Chevalier de Seyve crut qu'il étoit tems de faire auprès du Marquis de la Roche, une tentative plus forte & plus pressante pour me dévoiler. Cette résolution prise, se trouvant seul un jour avec le Marquis de la Roche, il fit tomber à son ordinaire la conversation



tion sur les brouilleries survenues entre les deux Cours ; & il dit , comme en confidence , à ce Marquis , que le Comte de Königseg paroissoit très surpris , que la France laissât le soin de les calmer au seul Ambassadeur d'Angleterre. Le Chevalier de SEYVE ajouta , que le Comte de Königseg avoit donné clairement à entendre , que c'étoit sans fondement que l'on débitoit à Versailles, que l'Empereur s'opposoit à la reconciliation des deux Couronnes , puis qu'il feroit voir au contraire à cet égard les bonnes intentions de Sa Maj. Imp. , si le Roi Très-Chrétien avoit quelqu'un en Espagne à qui on pût les communiquer.

Le Chevalier de Seyve , par cette espece d'ouverture , se flattoit sans doute d'engager insensiblement le Marquis de la Roche , à me désigner comme le Ministre inconnu de la France , à qui le Comte de Königseg pouvoit découvrir ses bons desseins : mais ce Marquis , vieux courtisan , & très au fait du personnage que jouoit , disoit-on , le Chevalier de Seyve chez l'Ambassadeur de l'Empereur , bien loin de donner dans le piège , parut au contraire entierement



persuadé, que le seul Ambassadeur d'Angleterre étoit chargé de ménager la réunion des deux Rois ; ou que s'il y avoit quelqu'autre personne à qui ce soin fût confié, il ne la connoissoit pas.

La conversation que je viens de rapporter, me fut bien-tôt rendue par le Marquis de la Roche ; & il ne nous fut pas difficile de connoître alors le principe des fréquentes visites du Chevalier de Seyve. Le Marquis de la Roche m'offrit obligeamment de faire cesser cet espionnage, en recevant froidement celui qui l'exerçoit : mais je le priai au contraire, de ne pas faire paroître qu'il se fût apperçu des secrettes vues du Chevalier de Seyve. J'ajoutai, que j'en userois de même, & que je me contenterois, sans faire semblant de rien, d'observer dans mes discours avec cet officier, une plus exacte circonspection. Mon attention sur cet article ne le rebutta pourtant point, & toujours persuadé, comme le Ministre Imperial, que c'étoit uniquement pour veiller aux intérêts de la France que je restois en Espagne, il jugea à propos de revenir à la charge, en faisant auprès de moi une nouvelle tentative. Le prétexte qu'il prit, fut de  
me

me prier , de lui obtenir la permission de retourner en France. Il se flattoit apparemment de voir au moins , par ce que je lui répondrois , avec qui j'étois en relation dans ce pais - là , & quel crédit j'affecterois d'avoir sur l'esprit des Ministres.

La maniere dont le Chevalier de Seyve avoit quitté le service du Roi , ne rendoit pas fort praticables les bons offices qu'il souhaittoit que je lui rendisse : c'est pourquoi je me défendis long-tems , quoique poliment , de me charger de la commission qu'il me donnoit , par le peu d'esperance que j'avois de réussir. Mais comme il renouvelloit souvent les mêmes instances , persuadé , disoit-il , que les Ministres de France , à qui je jugerois à propos d'écrire en sa faveur , ne me refuseroient point la grace dont il s'agissoit ; fatigué à la fin d'une importunité qui me paroissoit suspecte : vous donnez , à ce que vois , dis - je un jour au Chevalier de Seyve , dans les préjugés qu'ont plusieurs personnes en ce pais , que je possède la confiance des Ministres de France ; & je souhaiterois pour vous , aussi-bien que pour moi , qu'ils fussent fondés. Mais déf-

abusez - vous d'une opinion si chimerique. Je n'ai nul crédit sur leur esprit ; & vous feriez beaucoup mieux d'employer auprès d'eux les Duchesses de Popoli , & de St. Pierre. Mais puisque vous voulez absolument vous servir de moi , & qu'une plus longue résistance de ma part pourroit vous déplaire ; j'écrirai par le premier ordinaire au Cardinal de Bissy , qui est de mes amis , pour le prier de parler en votre faveur , soit à Mr. le Cardinal de Fleury , ou à ceux de qui peut dépendre la grace que vous desirez : c'est en vérité , ajoutai-je en souriant , tout le service que mon crédit à la Cour de France peut vous rendre.

Cette réponse , qui n'avoit rien que d'obligeant , ferma pourtant la porte aux éclaircissemens que le Chevalier de Seyve cherchoit ; il fallut pour le coup , qu'il se désistât d'en obtenir davantage. C'est aussi le parti qu'il prit , jusqu'à l'arrivée des Ministres de France , dont il acquit la protection & la confiance , par les mêmes moyens qui lui avoient attiré celle du Comte de Königsegg.

Quoique la conduite du Chevalier de Seyve à mon égard me dispensât d'embrasser

brasser ses intérêts , je ne laissai pas de les soutenir avec chaleur dans la lettre que j'écrivis à ce sujet au Cardinal de Bissy, & de donner à la faute que cet Officier avoit commise, de quitter le service de France, l'interprétation la plus excusable : en la faisant passer pour un trait de jeunesse, dont il se repentoit, & pour l'effet du desir naturel qu'on a à cet âge, de se procurer du bien, & quelque établissement. Le Cardinal de Bissy, porté à faire plaisir, s'employa de la meilleure grace du monde, pour obtenir au Chevalier de Seyve la permission qu'il demandoit : c'est ce qui paroît par la réponse suivante, que je place ici, afin qu'on voye avec quelle injustice, pour ne rien dire de plus, ce Chevalier devint ensuite un des principaux émissaires de mes ennemis.

A Paris ce 12. Novemb. 1726.

*Je n'ai pu réussir, Monsieur, à obtenir pour Mr. le Chevalier de Seyve, la permission de revenir en France qu'il desire, & que vous avez souhaité que je demandasse pour lui. Les fâcheuses circonstances*

où sont les deux Cours , ne sont point actuellement favorables , pour qu'on ait égard à ses représentations ; mais elles peuvent changer , & on le souhaite fort ici. Quand ce tems - là sera venu , je renouvellerai alors volontiers les mêmes instances que j'ai faites en sa faveur ; & peut-être auront-elles plus de succès.

Vous connoissez , Monsieur , mes sentimens pour vous , & combien je vous honore.

*Le Cardinal de Bissy.*

Il y avoit déjà quelques jours que j'étois à St. Ildephonse , dans l'attente de savoir où aboutiroient enfin les démarches qu'on m'avoit ordonné de faire , & les promesses qui s'en étoient suivies ; sans que je fusse à cet égard plus avancé que le premier jour. La lenteur de tous ces préliminaires , & le caractère du Prélat , entre les mains duquel je voyois deormais ma destinée , me causoient souvent bien de l'inquietude ; mais je n'osois la laisser paroître. Pressé pourtant d'obtenir une décision qui fixât l'incertitude de mon état , j'écrivis à l'Archevêque d'Amida , pour le prier  
d'enga-

d'engager Leurs Majestés à la donner ; & cela , lui disois-je , afin de cesser d'être plus long - tems à la Cour comme un espece de phantôme , qui épouvantoit les uns & servoit de risée aux autres.

Le Prélat , après avoir lû ma lettre , se contenta de dire verbalement à celui qui la lui avoit portée , que j'aurois bien-tôt de ses nouvelles. Mais soit que voyant les choses de plus près que moi , il ne crût point à propos de demander l'éclaircissement que je desirois ; ou que Leurs Maj. eussent quelques raisons de le différer encore ; il se passa plusieurs jours avant que l'Archevêque d'Amida me fit réponse. Et comme , eû égard aux ménagemens qu'on avoit pour le Comte de Königsegg , & qu'on pouffoit jusqu'au scrupule , ce Prélat m'avoit dit de m'abstenir de paroître souvent chez lui ; j'étois réduit à la lente ressource de lui écrire , & par conséquent , à attendre qu'il employât le même moyen pour me communiquer ce qu'il avoit à me dire.

Tant de circonspection de la part de ce Prélat , à l'égard d'un homme qui cessoit , ce me sembloit , de devenir sus-



pect au Comte de Königsegg, dès lors qu'il entroit au Service de Leurs Maj. Cath., ne répondant guere à tout l'empressement qu'on avoit d'abord marqué, de me voir prendre cet engagement; je craignois de plus en plus quelque changement peu agréable pour moi, dans une Cour où ils étoient si fréquens. Je n'avois pas oublié celui qui étoit survenu subitement, lorsqu'il avoit été question, de faire venir à Madrid le Cardinal de Bissy; & je panchois fort à croire que j'étois peut-être à la veille d'en éprouver un pareil, & ce qui m'étoit encore plus sensible, de retourner sous la puissance du Cardinal de Fleury.

Pour calmer un peu les justes allarmes qu'une pareille situation me causoit, & juger en même tems si elles étoient bien ou mal fondées; j'examinois avec soin la maniere d'agir de certaines principales personnes de la Cour; & encore plus l'attention, ou l'indifférence que me marquoient celles qui approchoient de plus près Leurs Maj., & qui étoient par conséquent plus à portée que les autres, de connoître dans quelles dispositions Elles étoient pour moi.

Ces

Ces barromètres de Cour, qui haussent & baissent exactement, selon que les conjonctures sont favorables ou fâcheuses, me paroissant toujours au même degré où ils s'étoient placés sur mon sujet, depuis qu'il avoit paru que mon séjour à Saint Ildephonse ne déplaisoit point; j'en tirois l'heureux présage, qu'au moins il n'étoit encore rien arrivé qui dût me faire craindre, que le silence qu'on gardoit sur ma destinée fût l'avant-coureur des nuages & des frimats qui s'élèvent dans les Cours, lorsqu'on y songe le moins. Mes observations se trouverent bien fondées; car quelques jours avant que Leurs Majestés partissent pour aller à l'Escurial, ce qui arriva le 21. d'Octobre, l'Arch. d'Amida m'écrivit un billet \* pour me donner rendez-vous le soir du même jour dans le chœur de la Chapelle Royale. Le debut de sa conversation ne fut pas moins obligeant, que je l'avois éprouvé dans les précédentes. „ Il me déclara, après avoir „ beaucoup exalté la confidence qu'il „ alloit

\* Il se trouve parmi les lettres de ce Prélat, dont le procès verbal des papiers, qui m'ont été enlevés par l'ordre du Cardinal de Fleury, fait mention.

„ alloit me faire , que comme Leurs M.  
 „ comptoient sur mon zele pour leur  
 „ service , Elles vouloient m'envoyer en  
 „ France , & me charger en même tems  
 „ d'une commission , qui me prouveroit  
 „ la bonne opinion qu'Elles avoient de  
 „ mes talens , & l'étendue de l'estime  
 „ dont Elles m'honoroient ?”.

Je ressens comme je le dois , dis-je à l'Archevêque en l'interrompant , une faveur si précieuse. Mais est-ce pour aller travailler à la reconciliation des deux Couronnes que Leurs Majestés veulent m'envoyer en France ? Si c'est leur dessein , permettez-moi de vous représenter , que je crois être plus à portée de le faire réussir ici , qu'en me transportant à Versailles. Vous savez où nous en sommes le Cardinal de Fleury & moi , & tout ce que j'ai éprouvé d'artifices & de contradictions de sa part , lorsque je suis venu dans ce pays. Combien ne dois-je pas craindre , par conséquent , d'avoir encore quelque chose à démêler personnellement avec lui ? Je ne vous dissimule donc point Monseigneur , que quelque sensible que je sois aux marques de confiance , dont vous m'apprenez que Leurs Majestés veulent m'honorer ;

norer ; ce n'est cependant qu'avec une extrême repugnance , que je me verrai exposé à traiter avec un Ministre , qui ne peut vaincre la mauvaise volonté qu'il a contre moi , qui ne sauroit même la cacher , & qui sera charmé de trouver l'occasion , de faire échouer la négociation dont je serai chargé. Quels moyens , d'ailleurs , de m'attirer ce désagrément , ne lui procurera pas sa puissance ! Et puis-je me flatter , sans chercher à me faire illusion , de n'avoir rien à craindre à cet égard ? Ce n'est pas tout , Monseigneur ; & pardonnez - moi encore cette reflexion. Si dans la négociation qu'on veut me confier il y a quelque chose qui soit , ou qui puisse devenir contraire aux intérêts du Roi mon Maître : convient - il ( je m'en rapporte à vous ) à un de ses sujets de s'en charger ? Et cela seul ne mettroit-il point un obstacle insurmontable au succès de mes démarches ?

„ Votre vivacité , me repartit l'Arche-  
 „ vêque d'Amida , ne vous donne pas  
 „ le tems de m'écouter. Vous suivez  
 „ vos idées , sans connoître ce que je  
 „ veux vous dire ; & cette précipitation  
 „ vous met hors d'état de juger des  
 „ vues

„ vues que l'on a sur vous. Il n'est  
 „ aucunément question de la reconcilia-  
 „ tion dans ce que j'ai à vous appren-  
 „ dre : Leurs Majestés n'ont aucun fu-  
 „ jet de la desirer ; & la maniere dont  
 „ on se comporte en France sur ce qui  
 „ les regarde , les éloigne de plus en  
 „ plus de ce qui peut la concerner. C'est  
 „ d'une affaire très - différente , & qui  
 „ les touche personnellement , dont El-  
 „ les veulent vous charger. En un  
 „ mot, c'est d'aller travailler en France,  
 „ à assurer leurs droits sur la Couronne  
 „ de leurs Ancêtres , en cas que le Roi  
 „ Très-Chrétien vienne à mourir sans  
 „ successeur ; en leur attirant le plus de  
 „ partisans qu'il vous sera possible , dans  
 „ le Clergé , les Grands , le Parlement ,  
 „ & sur tout les Princes du Sang ; &  
 „ pour que vous concertiez ensuite avec  
 „ ceux qui embrasseront le parti de L.  
 „ Maj. , les mesures les plus sages , &  
 „ les plus fortes en même tems , pour  
 „ applanir tous les obstacles que la Mai-  
 „ son \* d'Orleans pourroit opposer à l'e-  
 „ xécution

\* Le Religieux Prince qui en est le Chef ,  
 n'attribuera point , j'espère , l'obéissance que j'ai  
 rendue aux ordres de la Cour d'Espagne , à  
 aucun



„exécution de leur dessein. Peut-on  
 „ajouta l'Archevêque, donner à quel-  
 „qu'un une commission plus brillante,  
 „& plus propre à vous faire parvenir  
 „bientôt aux plus hautes dignités ! &  
 „jugez par ce que je vous dis, de l'i-  
 „dée que Leurs Maj. ont de vos lu-  
 „mieres”.

La surprise que me caufoit ce que  
 l'Arch. me découvroit des vues qu'on  
 avoit sur moi, étoit si grande ; & je  
 trouvois si peu de proportion entre la  
 situation fort équivoque où il falloit que  
 j'allasse me mettre en France, & les  
 opera-

aucun sentiment de ma part, contraire à ses  
 intérêts. On s'acquitte des commissions dont  
 les Souverains honorent, sans être ordinaire-  
 ment prévenu d'amour ou de haine envers  
 ceux, aux intérêts desquels elles sont favora-  
 bles ou contraires ; & on ne songe qu'à mé-  
 riter par sa conduite, la confiance & l'appro-  
 bation du Maître qu'on sert. C'est la disposi-  
 tion où j'ai été dans le tems des négociations  
 dont je rappelle le souvenir. L'objet, sans  
 doute, en étoit alors intéressant pour la Mai-  
 son d'*Orleans* ; mais il cesse à présent d'avoir  
 ce caractère, par le mariage de Monseigneur  
 le Dauphin, qui donne un juste sujet d'espé-  
 rer de voir, comme je le desire, regner sa  
 Postérité sur le Trône de France jusqu'à la fin  
 des siècles.



operations qui devoient resulter de ce voyage , que je ne favois presque ce que je devois répondre. La multitude d'idées , toutes contraires les unes aux autres , qui se présentoient tout à la fois à mon esprit , m'ôtoient même en quelque façon le moyen de juger sainement de celles que je devois suivre ou rejeter. Mais comme il falloit pourtant s'expliquer , & accepter ou refuser la proposition qui m'étoit faite , je dis à l'Archevêque : que quoique je me fusse bien flatté , par tout ce qu'il avoit eu la bonté de me dire précédemment , que Leurs Maj. m'honoroient de leur bienveillance , & vouloient bien en même tems être persuadées de mon zele pour leur service ; je n'aurois cependant jamais imaginé , qu'Elles voulussent que ce fût en France où j'allasse leur en donner des preuves ; sur tout dans la circonstance où nous étions ; & de plus encore , avec un ordre de ne rien dire qui eût rapport à la reconciliation.

Je conviens avec vous , Monseigneur , ajoutai - je , qu'il est aussi flatteur que glorieux pour moi , d'être chargé d'une négociation , qui doit décider du sort de deux grands Royaumes : mais je crois  
que

que vous ne disconviendrez point non plus , des perils dont elle est accompagnée , sur tout pour un homme de nation ; puisque je ne puis servir Leurs Maj. utilement , qu'en m'ouvrant sur leurs desseins à différentes personnes de toutes sortes d'états , & que dans ce grand nombre , rien n'est si facile que d'en trouver , qui , pour leurs fins particulières , me trahiront en me livrant à tout le ressentiment de la Maison d'Orleans , & à toute la mauvaise volonté du Cardinal de Fleury. Cet inconvénient , qui sans doute n'est pas petit , ne seroit point à craindre , continuai-je , pour un des sujets de Leurs Maj. ou pour tout autre homme qui ne seroit point François : & dès lors qu'un étranger seroit suffisamment autorisé , de parler en France à ceux qui s'engageroient de prendre le parti de Leurs Maj. , on ne pourroit rien entreprendre contre sa personne. Le pis qui pourroit lui arriver , si on venoit à éclairer & à désapprouver ses démarches , seroit de recevoir un ordre de se retirer : ce qui ne tire pas à grande conséquence , pour quelqu'un qui n'a ni famille ni établissement dans le pays où il est.

Mais

Mais pour moi , Monseigneur , il en faut raisonner bien differemment : car , indépendemment de l'attention que je dois avoir , de n'attirer sur mon pere , & sur le reste de ma famille , aucune disgrâce ; réfléchissez , s'il vous plaît , que l'objet de la négociation dont je ferai chargé , tend précisément à changer entierement le systéme présent de l'Europe , & à détruire ce qui a servi de base à sa tranquillité par la paix d'Utrecht. Il suffiroit donc qu'il en transpirât la moindre chose , pour engager le Roi mon Maître , à justifier sa bonne foi envers toutes les autres Puissances , sur un article qu'elles ont jugé si essentiel , en me châtiant severement , d'avoir entrepris sous ses yeux un tel ouvrage. Et dans ce cas-là , Monseigneur , Leurs Maj. voudroient-Elles prendre ma défense ; & faire connoître à toute l'Europe , qu'Elles sont resolues de n'avoir plus à l'avenir aucun égard aux renonciations qu'elles ont faites ? Je ne vous fais point toutes ces représentations , Monseigneur , pour me défendre d'obéir à Leurs Majest. ; & encore moins par aucun manque de zele pour leur service : C'est au contraire celui que je ressens

sens à cet égard , qui me les dicte ; & qui me fait remarquer des difficultés presque insurmontables , pour exécuter leurs ordres. Je ne les exagere point ; & vous en ferez , j'espere , convaincu , si vous examinez sans prévention ce que vous exigez d'un simple particulier tel que moi : sans me charger d'aucune commission , qui puisse me donner un prétexte de revenir en France , ou me servir , quand j'y ferai , à m'introduire insensiblement dans la confiance de ceux dont il faut nécessairement que je me l'attire : en un mot , sans aucun caractère , qui me mette à l'abri de la mauvaise volonté d'un Ministre tout-puissant , & du ressentiment d'une Maison , dont je travaillerai à détruire les droits sur la plus puissante des Monarchies.

Je parlois à un homme idolâtre de la faveur , que le vain éclat de la Négociation , dont il m'entretenoit , avoit ébloui , & qui d'ailleurs suivoit l'esprit de la Cour d'Espagne , où l'on formoit alors beaucoup d'entreprises , sans paroître s'embarrasser † des facilités , ou des obstacles

† On peut se rappeler le souvenir de l'entreprise de la conquête de la *Sicile* : & celle

obstacles qui pouvoient se rencontrer pour les faire reussir. Ce que je disois à l'Archevêque l'ayant cependant frappé, il m'avoua ingenuement, qu'il n'avoit point réfléchi sur tous les inconvéniens dont je venois de l'entretenir. „ Je „ vous suis obligé, me dit-il ensuite, „ de me les avoir fait connoître. J'en „ rendrai compte à Leurs Majest., qui „ sans doute y feront l'attention qu'elles „ les meritent ; & quand nous nous „ reverrons, je vous apprendrai ce qu'elles „ m'aurent répondu ”.

La matiere que nous traitions nous conduisant à parler de ce qui se passoit en France, ce Prélat me dit : que rien n'étoit plus certain que l'union étroite qui regnoit entre le Cardinal de Fleury & Mr. Walpole, Ambassadeur d'Angleterre à Paris ; & qu'on en avoit chaque

de vouloir ôter la Regence au feu Duc d'ORLEANS, qui a coûté la vie à quatre Gentilshommes de Bretagne ; fait exiler le Duc & la Duchesse du MAINE, & le Cardinal de POLIGNAC ; fait emprisonner ou sortir du Royaume plusieurs personnes de condition : & enfin les ordres envoyés au Comte de GARGE ; par un vain point d'honneur. de passer le *Panaro* à quelque prix que ce fût ; & au

Marquis

que jour de nouvelles preuves : mais que l'arrivée de l'Amiral Jennings avec son Escadre sur les côtes d'Espagne, uniquement pour tâcher d'enlever les Gallions, en formoit une sans réplique ; puisque le Roi d'Angleterre n'auroit point fait cette démarche, si la France ne l'avoit, non seulement approuvée, mais même paru la desirer. Il se plaignit beaucoup aussi, que ce fût là le début d'un Ministre en France, qui devoit, disoit-on, être si favorable à L. M., & suivre exactement, sur cet article, les principes de LOUIS XIV.

„ Mais à propos de Ministère, me „ dit encore l'Archevêque, Monsieur le „ Blanc, qu'on a rétabli dans le poste „ qu'il avoit, n'est-il pas attaché à Mr. „ le Duc d'Orleans ? ” Il le doit être, lui répliquai-je, puis que ce Prince l'a honoré

Marquis de LAMINA d'entrer par le même motif en *Piemont*, sans tenir aucun compte de la vie de tant de milliers d'hommes qu'on a fait périr ainsi sans aucune utilité. Les Ministres qui inspirent de pareils sentimens aux Princes, méritent qu'on leur applique ces paroles de St. AMBROISE :

*Infelix cujus in potestate est tantorum animas à morte defendere, & non est voluntas.* Ambros. in Nab. 13.



honoré d'une protection marquée , & à laquelle il est redevable d'être sorti du triste état où ses ennemis l'avoient réduit. „ Si cela est ainsi , reprit alors „ le Prélat , il ne faut donc pas s'attendre qu'il prenne fort à cœur les intérêts de Leurs Maj. ; & je ne vois „ en vérité aucun des nouveaux Ministres de France , sur l'attachement „ desquels cette Cour ici puisse compter ”. Jugez donc parce ce que vous me dites ; Monseigneur , lui repartis-je , combien la conjoncture présente est peu favorable à m'envoyer à Paris ; & travaillez , je vous en conjure , à me procurer une autre commission ; tous les païs , à l'exception du mien , me seront indifférens , pour y exécuter celle qu'on me donnera. Nous nous séparâmes là - dessus , avec promesse de sa part , de nous revoir avant le départ de la Cour pour l'Escurial.

Il me tint fidèlement parole , & m'ayant fait appeller chez lui la veille de ce départ , il me dit : que quoiqu'il eût représenté à Leurs Maj. toutes les raisons que j'avois employées , pour me défendre d'accepter la commission d'aller en France , Elles persistoient cependant  
toujours

toujours dans le même dessein de m'y envoyer : Qu'Elles savoient, que le nombre de leurs partisans en ce pays-là, étoit plus grand que je ne le pensois, & que, convenant volontiers que l'affaire dont je serois chargé étoit très-délicate, il ne leur sembloit pas néanmoins aussi difficile que je le prétendois, de sonder peu à peu les dispositions des gens en place, soit par les entretiens que j'aurois avec eux, soit par ce que j'en entendrois dire : Qu'à l'égard des moyens de les engager ensuite à s'expliquer plus clairement, ce seroit le fruit de mes soins & de mon travail ; & que je devois seulement m'attacher, le plus qu'il me seroit possible, à tirer ces explications par des lettres, afin de mettre ceux qui me les donneroient, dans la nécessité de garder un secret, qui leur deviendroit par là aussi important qu'à moi. Il ajoûta, que comme il n'étoit point question de causer aucune revolution en France, puisque L. Maj. souhaittoient très-sincèrement que le Roi leur neveu regnât long-tems, & eût des héritiers ; & que ce n'étoit uniquement qu'au cas que ce Monarque mourût sans en laisser, qu'Elles prétendoient faire valoir leurs

droits ; je ne devois m'appliquer d'abord , qu'à tâcher de découvrir sur cet article les sentimens où pouvoient être les principaux corps de l'Etat , afin d'en rendre un fidele compte ; sans rien dire , & encore moins faire aucune démarche en France dans le public , qui donnât le moindre soupçon de mon dessein : Que ne m'avancant ainsi que pié à pié , & qu'à proportion qu'on s'ouvreroit à moi ; il n'y avoit point à craindre que la Maison d'Orleans , les Ministres du Roi Très-Chrétien , & ceux des Puissances Etrangères à la Cour de ce Monarque , pussent pénétrer mes vues , ni par conséquent , qu'il résultât de mon attention à les faire réussir , rien de fâcheux pour moi , ou qui compromît en quoi que ce soit Leurs Maj. Cath. „ Elles „ conviennent au surplus , poursuit „ l'Archevêque , qu'il faut que vous paroissiez autorisé par Elles , à écouter „ ceux qui embrasseront leur parti , afin „ de vous attirer leur confiance. J'ai „ ordre de vous dire aussi de leur part , „ qu'Elles pourvoiront à cela , d'une „ manière qui ne laissera aucun doute. „ Conformez - vous donc à leur desir ; „ Elles s'y attendent : & en ressentant  
comme

„comme vous le devez , tout le prix  
„de la confiance dont Elles vous ho-  
„norent , faites leur voir que vous sa-  
„vez la meriter”.

Il survient des circonstances dans la vie , lorsqu'on y pense le moins , qui nous entraînent malgré nous dans des affaires , pour lesquelles on ne sent intérieurement que de la repugnance ; & je l'éprouvois actuellement. Quelque honorable que fût la commission qu'on vouloit me donner , une moins importante ailleurs m'eût été infiniment plus agréable ; & rien , ce me sembloit , ne pouvoit être plus fâcheux pour moi , que de retourner dans une Cour , où regnoit alors (on peut se servir de ce terme) , un Ministre , qui étoit en secret mon ennemi , & dont j'avois , par conséquent , toujours à redouter la mauvaise volonté & la puissance.

Ne pouvant donc encore dissimuler là-dessus mes sentimens à l'Arch. d'Amida , il me dit : qu'il croyoit , que sur cet article je me laissois trop aller à certaines préventions : qu'il convenoit , qu'à quelques égards elles pouvoient être fondées ; mais que je grossissois trop les objets dans mon imagination ,

& qu'il s'en falloir bien qu'ils fussent aussi réels , que je me les figurois.  
„ Nous ne doutons point , ajouta-t-il ,  
„ que le Cardinal de Fleury ne soit ac-  
„ tuellement peu favorablement disposé  
„ pour vous , & qu'il ne vous regarde  
„ peut-être comme un partisan secret  
„ du Duc de Bourbon ; & ce n'est pas  
„ assurément un titre pour s'attirer sa  
„ confiance : mais après tout , s'il ne  
„ juge pas à propos de vous l'accorder ,  
„ il ne dit rien à votre désavanta-  
„ ge ; & il laisse à son indifférence sur  
„ votre compte , le soin de faire ap-  
„ percevoir à cet égard sa manière de  
„ penser. Mais croyez-vous que quand  
„ il verra , que vous demanderez un  
„ passe-port pour entrer en France , &  
„ que c'est L. M. qui veulent que vous  
„ fassiez ce voyage , il ne change point  
„ d'idées ; & que l'utilité dont il soup-  
„ çonnera que vous lui pouvez être en  
„ cette Cour , ne l'engage pas aussi à recher-  
„ cher votre amitié , & à vous donner des  
„ marques vraies ou simulées de la sien-  
„ ne ? C'est je vous assure , de quoi je  
„ suis très-persuadé. Eh bien , conti-  
„ nua l'Archevêque , ce fera à vous a-  
„ lors de vous conduire si sagement , &  
„ de

„de ménager si bien les choses , que  
 „vous puissiez achever de dissiper ses  
 „préventions”.

La maniere décisive dont le Confesseur de la Reine me parloit , me fit croire , qu'il étoit dangereux de combattre plus long-tems son sentiment. Ce Prélat , comme tous les petits génies , étoit méfiant ; & ma résistance auroit infailliblement fait naître dans son esprit , des soupçons , que j'avois des raisons particulières & secrètes , de ne pas accepter la commission dont on vouloit me charger. Je considèrai encore , que la confiance qu'on me faisoit , se trouvoit précisément , par son importance & sa délicatesse , du nombre de celles qu'on ne peut regarder comme indifférentes ; & qui , par conséquent , n'admettent aucun milieu , entre la confiance ou l'indignation des Princes dont elles partent.

Ces réflexions me déterminèrent donc à souscrire à tout ce qu'on desiroit de moi. Je répondis à l'Archevêque d'Amida , que ne souhaitant rien tant que de trouver des occasions , de montrer au Roi & à la Reine ma soumission à leurs ordres , & mon zèle pour leur service ,



je retournerois en France quand ils le jugeroient à propos ; & qu'il me suffisoit de savoir , qu'ils croyoient que je pourrois leur être plus utile en ce pays-là qu'ailleurs. J'ajoutai , que la réputation que j'avois témoignée à prendre ce parti , ne procedoit que de ce que je me méfiois , avec raison , de mes talens & de mes lumieres , pour faire réussir l'importante & délicate Négociation dont Leurs Maj. vouloient me charger : mais que puisqu'elles en pensoient differemment , c'étoit à moi d'obéir , & à tâcher de justifier la bonne opinion qu'Elles avoient de ma capacité. Je conclus enfin , en disant au Prélat , que si je ne pouvois donner aucune assurance de succès , qui dépendoit de Dieu ; je croyois au moins pouvoir promettre , que j'emploierois dans l'exécution des ordres de Leurs Maj. , tous mes soins , & toute l'attention possible , afin de ne leur donner aucun lieu de se repentir de m'en avoir honoré.

L'Archevêque satisfait de cette réponse , s'ouvrit alors à moi sur une idée , qui lui étoit venue , disoit-il , dans l'esprit , & dont il étoit bien aise que je lui disse mon avis. Cette idée consistoit à me  
deman-

demander, si je ne pourrois point, quand je serois en France, & supposé que j'y exécutasse dans toute son étendue la commission dont j'étois chargé, engager encore ceux qui embrasseroient le parti du Roi d'Espagne, à étendre leur zele jusqu'à donner la préférence à l'Infant Dom CARLOS, (à présent Roi des deux Siciles,) sur le Prince des Asturies, pour succéder à la Couronne de France : & s'il me paroïssoit possible de faire regarder avec indifférence à ces personnes, que le Prince aîné restât en Espagne, & que l'Infant son frere montât sur le Trône de France, après le décès du Roi son pere.

Il n'étoit pas fort difficile de voir d'où partoît l'idée prétendue du Prélat, & le dessein qu'on pouvoit avoir de fonder à cet égard mes dispositions. Aussi je n'entrepris point ni d'applaudir, ni de combattre le projet dont il m'entretenoit. Je me contentai simplement de répondre, que les mêmes raisons qu'il faudroit employer, pour faire valoir le droit de Leurs Maj. sur la Couronne de France, dans le cas de la mort du Roi leur neveu, par préférence aux Princes de la Maison d'Orléans, assurant égale-

ment celui du Prince des Asturies ; il me paroissoit fort dangereux de laisser entrevoir aux Partisans de Leurs Majestés en France , & au reste de la Nation , qu'on pouvoit , selon le tems & les circonstances , changer un usage observé depuis plusieurs siècles dans la Monarchie Francoise ; & que c'étoit , selon moi , détruire d'une main , ce qu'on vouloit édifier de l'autre : mais qu'au surplus , je me conformerois toujours avec plaisir aux ordres qu'on me donneroit à cet égard ; sentant bien , qu'après qu'un particulier a représenté ce qui peut être utile ou nuisible aux intérêts du Prince qui l'emploie , l'obéissance à ses ordres est l'unique parti qui lui convient de prendre.

L'Archevêque me dit , qu'il trouvoit mes réflexions justes ; & que d'ailleurs l'idée dont il venoit de m'entretenir ne partant que de lui , elle n'entroit en rien dans le sujet du voyage que je devois faire en France. Il ajouta , qu'il étoit vraisemblable , que l'article le plus délicat de la commission dont je serois chargé , seroit , dans la conjoncture présente , de gagner le Duc de Bourbon : „ Car , „ poursuivit l'Archevêque , c'est , sans „ contre-

„ contredit, exiger un grand sacrifice  
 „ de la part de ce Prince, que de con-  
 „ tribuer à mettre toute la branche  
 „ Royale d'Espagne entre le trône de  
 „ France & lui ; pendant qu'il n'y a  
 „ que deux Princes de la Maison d'Or-  
 „ leans, dont l'un † ne fait que de naî-  
 „ tre, qui l'éloignent actuellement de  
 „ la Couronne. D'ailleurs le Duc de  
 „ Bourbon attribue vraisemblablement  
 „ sa disgrâce à Leurs Majestés : il se re-  
 „ garde, par conséquent, comme la victi-  
 „ me de leur ressentiment ; & celui qu'u-  
 „ ne telle pensée doit nourrir chez lui,  
 „ met des obstacles presque insurmonta-  
 „ bles à toutes les raisons que vous pour-  
 „ rez employer, pour lui insinuer d'em-  
 „ brasser les intérêts du Roi”.

C'est cependant, repartis-je à l'Archevê-  
 que, ces obstacles dont vous me parlez  
 qu'il faut lever ; & tout ce que je ferois  
 en France sans cela, n'aboutiroit à rien.  
 Mr. le Duc de Bourbon est le Chef de  
 sa branche ; & il est à croire, que le  
 parti qu'il prendra sera suivi des Princes  
 ses freres, & même du Prince de Conti :

Q 5

ainsi

† *Louis Philippe d'ORLEANS* Duc de Char-  
 tres, né le 12. May 1725.

ainsi , comme vous voyez , Monseigneur , c'est sa détermination seule qui peut séparer les Princes du Sang d'avec Mr. le Duc d'Orleans ; & c'est encore de cette même détermination , que dépend la résolution que ces Princes pourront prendre , de se déclarer pour Leurs Majestés Cath. Cette démarche du Duc de Bourbon est décisive ; puisque réunissant , suivant toute apparence , tous les Princes du Sang à Leurs Maj. , à l'exception du seul qui prétendrait leur disputer la Couronne , elle entraînera presque infailliblement le suffrage de la Nation. Il faut donc mettre tout en usage , pour engager ce Prince à entrer dans nos vues : & ce qui peut , sans doute , y contribuer infiniment , est de lui faire entrevoir , qu'il recueillira de leur exécution d'aussi grands avantages \* pour lui & pour toute sa Maison , que ceux qu'il pourroit obtenir de la Maison d'Orleans , seroient médiocres & peu solides. C'est principalement sur cet article , qu'il faut que Leurs Maj. s'expliquent : car si je n'offre au Duc de Bourbon que des es-

peran-

\* *Ipse decor recti , facti si premia desint ,  
Non movet , & gratis pœnitet esse probum.*  
Ovid. de Pont. II. El. 2.

perances, quelques grandes qu'elles puissent être, elles ne contrebalanceront jamais dans son esprit, ni le sacrifice qu'il fera de s'éloigner du Trône, ni le souvenir de toutes les marques d'indignation que lui ont données Leurs Majestés; & toutes mes démarches portant ainsi à faux, n'aboutiront à rien.

„ Je conviens de tout cela, me dit  
 „ l'Archevêque: mais comment faire en-  
 „ tendre à Leurs Majestés, qu'Elles doi-  
 „ vent aujourd'hui rechercher, en quel-  
 „ que façon, l'amitié du Duc de Bour-  
 „ bon? Cette démarche de leur part,  
 „ dans la conjoncture présente, où elles  
 „ ont un si juste sujet d'être offensées de  
 „ l'injure que ce Prince leur a faite, de  
 „ rompre le mariage du Roi de France  
 „ avec l'Infante, n'est-elle pas tout-à-fait  
 „ contraire à la bienfaisance? Car enfin,  
 „ c'est les engager à faire, pour leur  
 „ reconciliation avec le Duc de Bourbon,  
 „ les premiers pas: ce qui ne peut com-  
 „ pâtir avec leur dignité. Et d'ailleurs,  
 „ qui peut répondre que ce Prince,  
 „ après avoir découvert le motif des  
 „ avances que lui feront le Roi & la  
 „ Reine, ne le communiquera point  
 „ ensuite au Duc d'Orléans, pour gagner  
 „ son



„ son amitié par une confiance si inté-  
 „ ressante ; & pour se venger en même  
 „ tems de la disgrâce , que Leurs Maj.  
 „ lui ont attirée , en faisant avorter tous  
 „ leurs projets ? Mon Dieu , ajouta l'Ar-  
 „ chevêque en haussant les épaules , que  
 „ tout cela est embarrassant ” ! S'il nous  
 le paroît ici , Monseigneur , lui répon-  
 dis-je , jugez de ce que j'en penserai  
 quand je serai arrivé à Versailles , & qu'il  
 faudra mettre la main à l'œuvre. Cepen-  
 dant , je le repete encore , *non recuso la-*  
*borem*. On n'entreprendroit jamais rien  
 de grand , si les difficultés que présentent  
 certaines affaires délicates , jettoient dans  
 le découragement †. L'esprit & la péné-  
 tration doivent servir à les faire prévoir ;  
 & l'un & l'autre , joints au courage , à les  
 surmonter. Je vous promet de faire de  
 mon mieux , pour pratiquer en France  
 cette maxime.

Comme notre conversation avoit duré  
 long-tems , & que je prenois congé de lui :  
 „ Mais à propos , me dit-il , j'oubliois  
 „ de vous apprendre , que j'ai ordre de  
 „ Leurs

† *Nihil est quod non expugnet pertinax opera ,  
 & intenta ac diligens cura.* Senecæ, Epist. 50.

„ Leurs Maj. , de vous demander ce que  
 „ vous fouhaittez qu'Elles vous accor-  
 „ dent pour votre fubfiftance en ce païs-  
 „ ci. Je vous prie de m'en instruire ,  
 „ afin que je leur en rende compte”.

Cet article , Monfeigneur , lui repli-  
 quai-je , ferabientôt décidé : tout ce que  
 le Roi & la Reine voudront. Je n'ai  
 jamais penfé à faire un femblable mar-  
 ché , ni ici , ni en France ; & je recevrai  
 toujours avec autant de foumiffion que  
 de reconnoiffance, ce qu'il plaira à Leurs  
 Majeftés de m'accorder. Je fuis venu en  
 Efpagne avec cent piftoles de gratifica-  
 tion , que je priai Mr. le Duc de Bour-  
 bon de m'accorder au-delà de la penfion  
 que le feu Roi m'a donnée ; & j'y ai fub-  
 fifté depuis , fans rien recevoir de la Cour  
 que cette même penfion. Vous voyez  
 par là , que l'interêt entre peu en ligne  
 de compte dans mes démarches. Trou-  
 vez donc bon , que je fuive en ce païs  
 le même efprit ; & que je m'en tienne à  
 vos bons offices , & à la décision de L.  
 Majeftés.

Plus on remarquoit en Efpagne , que  
 l'intelligence entre les Cours de Verfail-  
 les & de Londres augmentoit , plus on  
 s'emprefloit auffi , comme je l'ai dit , à  
 refler-

resserrer les nœuds de l'Alliance qu'on avoit faite avec l'Empereur ; & à se conformer en tout aux sentimens de ce Prince. L'idée ( véritablement séduisante ) dans laquelle la Reine d'Espagne persistoit, que l'intention de Sa Majesté Imp. étoit, que l'Archiduchesse sa fille aînée épousât l'Infant Dom Carlos, l'engageoit à regarder d'avance les intérêts des deux Maisons comme confondus ; & à se persuader, que tout ce qu'elle feroit pour contribuer à l'agrandissement de l'Empereur, tourneroit infailliblement à l'avantage du Prince son fils.

La Cour de Vienne, qui trouvoit cette opinion fort utile, prenoit grand soin de l'entretenir. Pendant qu'avec l'argent qu'elle recevoit d'Espagne, elle trouvoit le secret de faire entrer dans les vues particulières, plusieurs Princes d'Allemagne ; & qu'elle offroit à ceux du Nord qui montreroient la même disposition, quelque écoulement de ces trésors ; elle continuoit d'assurer Leurs Maj. Cath. que toutes ces sages précautions, ne tendoient qu'à se mettre en état d'accomplir sans obstacles ses vastes promesses.

Des espérances si flatteuses avoient fait recevoir avec grand plaisir à Madrid, la

non-

nouvelle de l'accession de l'Impératrice de Russie au Traité de Vienne; & on ajoutoit comme une nouvelle certaine, que les Electeurs Palatin, de Baviere \*, de Mayence, de Cologne, & de Treves en avoient fait autant. On ne s'entretenoit donc, quand j'arrivai à St. Ildephonse, que des avantages qu'on esperoit de recueillir de ces différentes accessions; soit dans le Nord, pour détourner la Suede & le Dannemarc d'entrer dans l'Alliance d'Hanover; soit en Allemagne, pour rendre inutiles les desseins, que les Rois d'Angleterre & de Prusse sembloient avoir formés, de concert avec la France, de s'y rendre redoutables.

On soupçonnoit en effet ces deux Monarques, d'avoir sur cet article des vues fort étendues, & de vouloir faire servir à leur exécution, le zele avec lequel ils soutenoient de concert les interêts des Protestans. Ceux-ci, qui pouvoient bien de

\* Par le Traité que l'Empereur fit avec ce Prince, il est stipulé, qu'il y aura entr'eux une vraie, sincere, éternelle & indissoluble amitié & alliance. Se flatter d'une pareille union entre les Sotiverains, est une agréable chimere, telle que la Diete Européenne de l'Abbé de St. Pierre, pour entretenir une paix perpétuelle.

de leur côté avoir cette opinion , trouvant l'occasion favorable pour se procurer de nouveaux avantages ; fournissoient , à l'envi , ample matiere à ces Princes de faire valoir leur bonne volonté , par les plaintes qu'ils faisoient de toutes parts , de la rigueur avec laquelle on les traitoit dans les Etats Catholiques : & soit en Pologne , en Silesie , en Saxe , dans le Palatinat , & dans quelques autres Etats d'Allemagne , il paroissoit tant d'aigreur & d'animosité entre les différentes Religions , qu'on craignoit avec raison à Varsovie & à Vienne , les suites d'une semblable disposition ; & que les Puissances qui s'interessoit pour les Protestans , n'en profitassent pour leurs fins particulieres.

Je n'entrerais point là-dessus dans le détail des differens griefs , que chaque parti prétendoit avoir l'un contre l'autre ; ni des mesures qu'on prit à Vienne & en Pologne , pour les redresser , & calmer les esprits ; c'est l'affaire de ceux qui écriront l'histoire du tems. Je me contente de souhaiter , que l'esprit de dissension & de division , si contraire \* à  
Phuma-

\* *Sunt Sanctorum anima vehementer mites ,  
& hominum amantes , non solum erga domesti-*



l'humanité & à la religion , qu'on remarque toujours entre les Communions Chrétiennes , puisse s'éteindre ; & que celles qui se sont séparées de l'Eglise Romaine , examinant † sans prévention , & sans passion , la pureté de sa foi ; comment se sont anéanties , selon les promesses de N. S. presque toutes les Sectes qui ont attaqué cette Eglise ; & l'inutilité des efforts que l'enfer a fait de siècle en siècle pour la détruire : que toutes ces différentes Communions , dis - je , puissent enfin reconnoître , avec combien peu de raison elles ont rompu l'unité : & qu'enfin , il n'y ait plus qu'un seul

troi-

*cos, sed alienos.* Serm. S. J. Chrysost. in cap. 15. Epist. ad Rom.

† *Quæstio inter nos versatur , ubi sit Ecclesia ? Quæ utique una est , quam majores nostri Catholicam nominarunt. Hæc autem Ecclesia corpus est Christi ; sicut Apostolus dicit : pro ejus corpore , quod est Ecclesia. Unde utique manifestum est , eum qui non est in membris Christi , christianam salutem habere non posse.* Augustin. de unit. Eccl.

*Extra hanc Ecclesiam nec christianum nomen aliquem juvat , nec Baptismus salvat , nec mundum Deo sacrificium offertur , nec peccatorum remissio accipitur , nec æterna vita felicitas invenitur : una est enim Christi Ecclesia , una columba , una dilecta , una sponsa.* Fulgent. L. 2. de Remiss. peccat.



troupeau sous le même Pasteur §. Une instruction exempte de toute violence ; qui procédât d'une sincere charité ; où l'on combattit l'erreur avec douceur , où l'on en triomphât sans fierté ; & où l'on pût se rendre à soi-même le témoignage , qu'on ne cherche point à s'élever sur ses adversaires , par une vaine ostentation de science , mais à leur devenir utile en les convainquant : une instruction , je le repete , qui auroit ce caractère de moderation , pourroit beaucoup contribuer à une réunion si desirable. Mais c'est de Dieu seul qu'il faut l'attendre : & plaise à sa bonté d'avancer cet heureux moment.

Quelques assurances que les Puissances de l'Europe continuaissent à donner , de ne vouloir rien faire qui pût troubler la paix dont elles jouissoient ; les deux Traités de Vienne & d'Hanover , en divisant les mêmes Puissances , avoient cependant donné lieu à une grande fermentation dans tous les esprits , & à des précautions tout opposées aux dispositions pacifiques qu'elles affectoient d'avoir. On  
n'enten-

§ *Præscindenda unitatis nulla est justa necessitas.* Augustin.

n'entendoit parler de toutes parts que de projets d'Alliance , ou que de nouveaux Traités , qui sembloient être contraires à plusieurs de ceux qui avoient précédé.

Rien n'étoit , au reste , plus digne de louange , que les déclarations que faisoient certains Souverains , sur les motifs qu'ils avoient d'en agir ainsi. Leur conduite , à les entendre , paroissoit réglée par le seul desir de soutenir la justice & de conserver la tranquillité. Mais à travers ces expressions , le public ne laissoit pas de remarquer , que des intentions si pures pouvoient difficilement se concilier avec différentes démarches , où l'on n'appercevoit pas la même candeur. Cette contradiction donnoit lieu de craindre , que les assurances que ces Souverains donnoient de leur bonne volonté , ne fussent plus spécieuses que sinceres.

Ce seroit , je crois , vainement qu'on voudroit faire de la politique une science. Elle n'a aucune regle certaine. Tout ce qui la concerne , dépend le plus souvent des circonstances , quelquefois du caprice , & encore plus des interêts & des convenances. C'est ce qu'on verra  
dans

dans ce que je vais continuer de rapporter.

Dès que la Russie & la Suede , eurent conclu entr'elles un Traité d'alliance, qui fut signé à *Stockholm* le 4. Mars 1724. , ces deux Puissances inviterent l'Empereur d'accéder à ce Traité. Mais S. M. Imp. , qui soupçonna PIERRE I. , de vouloir insensiblement l'engager à entrer dans ses vues , en faveur du Duc d'Holstein , ou contre la maison de Lunebourg , éluda , sous differens prétextes , d'accepter la proposition. Cette résistance ayant commencé à mettre quelque refroidissement entre les deux Cours de Vienne & de Petersbourg ; la mésintelligence s'accrut encore, lorsqu'après la mort de ce héros du Nord, l'Imperatrice son Epouse lui succéda, conformément à ce qu'il avoit réglé au préjudice du *Czarowitz* † son petit-fils , & neveu de l'Empereur. Mais comme ces sortes de mécontentemens

† Il étoit fils du Prince ALEXIS PETROWITZ , qui , pour s'être attiré la disgrâce de l'Empereur son Pere , étoit mort en prison le 7. Juillet 1718 ; & de la Princesse *Charlotte Christine de Wolfenbuttel* , Sœur de l'Imperatrice douairière , Epouse de l'Empereur CHARLES VI.

mens entre les Princes durent peu, quand ils remarquent qu'il convient de les diffimuler ; l'Empereur, qui, depuis son Alliance avec l'Espagne, se voyoit dans le cas d'user de cette discrétion, se conforma facilement aux circonstances du tems, en changeant de sentimens & de conduite. Quant à l'Imperatrice du Ruffie, elle s'appercevoit avec plaisir de la disposition où étoit l'Empereur, & elle imita parfaitement l'exemple qu'il lui donnoit, en paroissant de son côté ne point prendre garde aux variations de ce Prince avec elle, ni au principe dont elle partoient,

CHARLES VI., accoutumé depuis long-tems à voir l'Empire, l'Angleterre & la Hollande prendre son parti, quand il survenoit quelque démêlé entre lui & la France, remarquoit avec peine, que son union avec l'Espagne avoit fait embrasser un systême bien different à ces Puissances. L'ascendant que ce changement faisoit prendre au Traité d'Hanover sur celui de Vienne, étoit trop visible, & d'une trop grande conséquence, pour ne pas causer beaucoup d'inquiétude à l'Empereur. Il avoit tout lieu

lieu de craindre, que les Princes Protestans d'Allemagne & du Nord, qu'il avoit assez peu ménagés, & que la seule crainte de sa puissance retenoit, ne se déterminassent à suivre l'exemple que la République d'Hollande venoit de donner; ou qu'au moins ils ne s'en tinssent à une neutralité équivoque, qui devenoit presque aussi contraire aux intérêts de Sa Maj. Imp.

Ce Monarque ne se flattoit pas de trouver les Puissances d'Italie mieux disposées. Il étoit presque certain que le Roi de Sardaigne\*, qui tenoit le premier rang entr'elles, chercheroit, selon sa coutume, à profiter des brouilleries de l'Empereur avec la France, pour prendre entre ces deux Puissances, le parti qui contribueroit le plus sûrement aux vues d'aggrandissement dont il étoit occupé. L'union de ce Prince à la Ligue d'Hanover sembloit très favorable à ses desseins: l'Empereur jugeoit qu'on ne le détourneroit par conséquent de la rechercher, qu'au prix de quelque nouveau démembrement de ses Etats en Lombardie; & c'est ce qu'il n'avoit pas envie de faire.

A

\* Victor Amedée II. mort à Moncalier le 1. Octobre 1732.

A l'égard des autres Princes d'Italie, bien loin de témoigner aucun empressement d'accéder au Traité de Vienne, la plupart d'entr'eux, à l'exception du Pape, étoient au contraire bien aises d'entrevoir, que les circonstances du tems tendoient à affoiblir l'empire despotique, que la Cour de Vienne cherchoit à établir sur eux.

Enfin, pour comble d'embarras, les Electeurs Catholiques, sur lesquels il paroissoit que l'Empereur devoit compter, laissoient connoître, qu'ils étoient portés à rester tranquilles spectateurs des événemens, que les Ligues de Vienne & d'Hanover pouvoient faire naître.

L'Espagne étoit, il est vrai, étroitement unie à l'Empereur. Mais quoique la vaste étendue des Etats de cette Couronne, & les trésors dont elle est dépositaire, semblaient assurer à Sa Maj. Imp. de puissans secours; l'épuisement d'hommes & d'argent, où une guerre presque continuelle pendant 25. ans l'avoit réduite; rendoit, dans la conjoncture présente, son alliance, & son ressentiment contre la France & l'Angleterre, beaucoup plus à charge qu'utile. L'Empereur étoit trop éclairé pour ne pas remarquer, combien sa situation devenoit



devenoit par là délicate & critique. Cette considération lui fit redoubler ses soins & ses efforts, pour se procurer des Alliés plus à portée de le secourir que l'Espagne, & qui servissent à mettre quelque égalité entre la Ligue de Vienne & celle d'Hanover.

Pour se dédommager dans le Nord de ce qu'il perdoit d'un autre côté, ce Monarque se proposa de mettre dans ses intérêts la Suede & la Russie. L'exécution de ce projet ne laissoit pas d'avoir ses difficultés. Ces deux Puissances devoient être blessées de la froideur avec laquelle Sa Maj. Imp. avoit reçu les avances qu'elles lui avoient faites; & chacune avoit encore en particulier quelques autres sujets de mécontentement. Malgré cela, on ne laissa pas de se flatter à Vienne, de vaincre cet obstacle à la faveur de certains changemens dans les affaires générales qui étoient survenus, & par l'empressement qu'on se proposoit de marquer à réparer le passé. Heureusement pour le succès des desseins de l'Empereur; l'Imperatrice CATHERINE souhaittoit de rétablir entr'elle & ce Monarque, une intelligence qui servit à affermir sa puissance: & la Suede trouvoit

trouvoit aussi son avantage dans une union avec l'Empereur, qui donnoit un nouveau degré de solidité au Traité de Stockholm.

Quand on parle à des gens qui ont intérêt à croire ce qu'on leur dit, il n'est pas difficile de les persuader. C'est aussi ce qui fit goûter sans beaucoup de peine, aux Ministres de Suede & de Russie, les raisons \* que Sa M. Imp. avoit eues, de suspendre pour quelque tems son accession au Traité de Stockholm. L'envie qu'on avoit de se rapprocher, mit bien-tôt d'accord les Plenipotentiaires de part & d'autre : les deux Cours de Petersbourg & de Stockholm, quand elles en furent instruites, témoignèrent  
une

\* Une des principales étoit, le ménagement que l'Empereur vouloit garder pour le Roi d'Angleterre, qui faisoit alors la fonction de Médiateur au Congrès de *Cambrai* : car les stipulations qui se trouvoient dans le Traité de *Stockholm*, en faveur du Duc d'*Holstein*, pour obtenir que le Roi de Dannemarck lui restituât le Duché de *Sleswick*, auroient vraisemblablement donné quelqu'ombrage à S. M. Brit., qui avoit garanti la possession de ce Duché au Roi de Dannemarck, en faisant l'acquisition de *Bremen* & de *Verden*.

une joye sincere , de voir Sa Maj. Imp. entrer de si bonne grace dans les engagements qu'elles avoient pris ; & les ordres furent aussi-tôt envoyés au Comte de TESSIN , & au Sr. LANCSINSKI , de conclurre avec l'Empereur une accession si désirée.

La Cour de Vienne , contente du succès qu'avoit eu la démarche qu'elle venoit de faire , & de pouvoir esperer qu'elle prépareroit insensiblement la Suede & la Russie , à en faire une semblable par rapport au Traité de Vienne ; se hâta de paroître condescendre à l'invitation qu'elle avoit elle-même donné lieu de renouveler : & afin de consommer une affaire qu'on regardoit aussi utile qu'importante , le Prince EUGENE de Savoye , le Comte de ZINZENDORF , & le Comte *Gundacker* de STAREMBERG , signerent l'Acte qu'on trouvera à la fin de ce volume \* , avec le Comte de TESSIN Ambassadeur de Suede , & le Sr. LANCSINSKI Ministre de l'Imperatrice de Russie.

Cette Accession n'étant point faite uniquement dans les vues qui avoient donné

\* *Pièces Justificatives , N°. XVII.*

donné lieu au Traité qu'elle rappelloit , & la Cour de Vienne ayant des desseins plus étendus ; on s'en apperçut à Stockholm , & qu'on vouloit insensiblement engager la Suede , à soutenir les prétentions du Duc d'Holstein sur le Duché de Sleswick ; conformément à l'Article secret du Traité auquel l'Empereur accédoit ; & la détourner en même tems, d'écouter les propositions des Alliés d'Hanover. Mais comme cette Couronne , épuisée par la longue guerre qu'elle avoit eue contre toutes les Puissances du Nord , étoit très - éloignée de vouloir s'exposer à de nouveaux troubles en faveur du Duc d'Holstein ; & que d'ailleurs la situation où elle se trouvoit , l'obligeoit d'avoir de grands ménagemens pour l'Angleterre & pour la France , qui la pressoient également de prendre leur parti : on suspendit long-tems à Stockholm la ratification qu'on devoit envoyer ; on ne voulut même la donner , qu'avec des restrictions † qui n'accorderent gueres la Cour de Vienne ; & qui firent assez voir , que l'Em-

R. 2

pereur

† Au même N<sup>o</sup>. XVII. des *Pieces Justificatives*.

pereur se flattoit en vain de faire prendre à la Suede le parti qu'il desiroit.

On est souvent obligé de dissimuler la mortification que cause le mauvais succès de certaines démarches, dont on attendoit d'heureux fruits; & c'est aussi le parti que la Cour de Vienne prit dans la circonstance dont je parle. Elle avoit compté que sa condescendance aux propositions de la Suede, quoiqu'un peu tardive, engageroit peu à peu cette Puissance à entrer à son tour dans celles qu'on vouloit lui faire: mais il fallut se desister de cette esperance, quand on vit les clauses de sa ratification. Quelque desagréable que fût cette reflexion, elle n'influa cependant en rien sur la conduite qu'on eut avec la Suede; & on continua à Vienne, de se comporter à cet égard comme par le passé.

Une des raisons qui contribua aussi au retardement de la ratification de la Suede, fut que quand le Senat examina à Stockholm l'accession de l'Empereur, il forma quelques difficultés sur les termes *legitimis heredibus*, qui se remarquoient dans cet acte; comme pouvant être interprétés en faveur de prétentions

tentions directement contraires à la constitution présente du Royaume, & à l'abolition du droit héréditaire. Ces deux points étoient également intéressans pour la Nation Suedoise. Elle venoit tout récemment de secouer le joug du pouvoir despotique, dont elle avoit éprouvé toute la pesanteur pendant le regne de CHARLES XII \*. Ainsi elle craignoit,

\* CHARLES XII. Roi de Suede, ayant été tué au mois de Decembre 1718. au siege de *Friderichshol*, la Princesse *Ulrique Eleonore* sa sœur, qui avoit épousé le Prince *Frederic* de *Hesse - Cassel*, se porta pour héritière de ce Prince; quoique le Duc d'Holstein fût fils de la Princesse *Edwige Sophie* sa sœur aînée: & elle fit publier son avènement au Trône, dans toutes les Provinces de la Suede. Les Suedois, que l'heroïsme très-équivoque du feu Roi, avoit réduits dans une extrême misere, se voyant délivrés par la mort des suites, presque toujours funestes, du pouvoir arbitraire, prirent la généreuse résolution de n'en être jamais plus les victimes; & dans cette vue, sans s'embarrasser des démarches que la Princesse *Ulrique* avoit faites pour prendre la Couronne; les Etats du Royaume s'assemblerent de leur propre mouvement, comme formant désormais un peuple libre; & ils commencerent par déclarer, que selon les anciennes Loix du Royaume, le droit à la succession



gnoit , que la démarche que faisoit l'Empereur , ne fût-peut-être concertée avec l'Imperatrice de Russie & le Duc d'Holftein , pour donner quelqu'atteinte à la nouvelle forme de Gouvernement qu'elle avoit établie. Les éclairciffemens qu'on

cession étoit fini en la personne de Charles XII. : & comme la Princesse *Ulrique-Eleonore* avoit cependant pris les rênes du Gouvernement , sans attendre leur avis , ils la prièrent de déclarer par une lettre , qu'elle n'avoit fait cette démarche que pour prévenir les défordres ordinaires dans les interregnes ; quelle reconnoissoit le pouvoir des Etats ; que le Trône étoit vaquant , & que le droit d'élire un nouveau Roi leur appartenoit. Cette Princesse ayant consenti à la proposition , & ayant écrit aux Etats conformément à ce qu'ils desiroient , ils la reconnurent alors tout de bon pour leur Reine , & le 3. de Fevrier 1719. jour de sa naissance , ils nommerent des Députés des quatre Ordres , pour lui aller notifier cette nouvelle , & la complimenter comme leur Souveraine. Après cela ils travaillèrent , de concert avec cette Princesse , à remédier efficacement aux maux sans nombre , que les projets chimeriques , l'absence , & les Ministres du feu Roi avoient causés ; & surtout à former un Gouvernement , qui renfermât l'autorité Royale dans les bornes où on la tiendra toujours , quand on voudra consulter le bonheur des peuples , & se défendre  
du

qu'on crut nécessaires à Stockholm sur cet article , prirent beaucoup de tems ; & ce ne fut qu'après ces précautions , que l'accession de l'Empereur fut admise , & la ratification envoyée.

Le succès des Négociations du Comte  
de

du préjugé de confondre l'esclavage avec la fidélité.

L'année suivante , la Reine ayant proposé aux Etats , de se démettre de la Régence en faveur du Prince Frederic de Hesse-Cassel son Epoux , dans l'intention de les engager à lui donner le titre de Roi ; ils l'élurent le 4. Avril 1720. en cette qualité , & le firent proclamer. Mais avant d'en venir là , ils exigèrent de ce Prince , entr'autres conditions , qu'il observeroit , de gouverner le Royaume suivant les Loix établies avec le consentement du Sénat ; qu'il ne rétablirait point le pouvoir arbitraire nommé Souveraineté ; & qu'il délieroit même d'avance les sujets de leur serment de fidélité , au cas qu'il voulût former une semblable entreprise. Les mêmes Etats dans la suite , ne démentirent point leur délicatesse sur cet article , au sujet d'un Mémoire présenté par le Corps des Païsans , qui tendoit à rétablir la souveraineté , quoiqu'avec certaines bornes. On pourra voir ce Mémoire dans les *Pieces Justificatives No. XVIII.* à la fin de ce volume.

Quant au Prince Frederic , il accepta les conditions que les Etats lui avoient propo-

de Rabutin à Petersbourg , dédommagea la Cour de Vienne de la reserve avec laquelle la Suede s'étoit comportée. L'Imperatrice de Russie , non seulement ratifia l'accession ; mais même elle prêta l'oreille aux propositions que lui fit le Ministre de ce Monarque , de faire avec lui un Traité d'alliance. La conclusion de cette affaire , ne laissa pourtant pas de rencontrer plusieurs difficultés : mais enfin le Comte de Rabutin les surmonta par son adresse , en gagnant l'estime & la confiance des Ministres Russiens ,  
&

fées ; & non content de promettre de les garder fidelement , il déclara de plus , que tous ceux dans le Royaume de Suede , soit naturels , soit étrangers , de quelque qualité & condition qu'ils fussent , qui seroient assez mal-avisés , pour vouloir étendre l'autorité Royale au-delà des bornes qu'on lui avoit prescrites , ou apporter du changement à ce qu'il promettoit , lui feroient un sensible déplaisir , & encourroient sa disgrâce. S'exprimer de la sorte pour obtenir une Couronne , qu'on ne peut posséder qu'à ce prix , n'a rien de surprenant , l'ambition en pareil cas fait volontiers prodiguer de ces sortes d'assurances : mais les soutenir ensuite sur le Trône par une conduite toujours égale , comme a fait l'auguste Prince dont je parle ; ne jamais se prévaloir

& en employant les bons offices de l'Architecte *Michetto* \* que l'Imperatrice honoroit de sa bienveillance. Le Conseil de cette Princesse étoit alors partagé en deux partis ; dont l'un , peu favorable au Traité qu'on propofoit de faire avec l'Empereur , représentoit qu'une telle alliance , dans la conjoncture présente , n'étoit d'aucune utilité , & pouvoit au contraire entraîner des suites très-fâcheuses.

### Ceux

prévaloir de l'autorité souveraine , pour donner la moindre atteinte à des droits qui y paroissent contraires ; & vouloir enfin , dans un âge avancé , exposer ses jours pour la défense de ses sujets , ( car ce Monarque s'étoit offert , de commander en personne l'Armée qu'on assembloit contre la Russie , dans la dernière guerre que la Suede a eu contre cette Puissance ) : c'est ce qui doit les remplir pour lui d'une vive reconnoissance , & leur faire conserver , après sa mort , le plus précieux souvenir de ses bienfaits.

\* Il obtint à Rome , où il alla après avoir fait un long séjour en Russie , l'Ordre de l'Éperon-d'Or , que le Cardinal OTTOBONI lui conféra au nom du Pape , le jour de Pâques 1727.

Ceux qui étoient dans ce sentiment , l'appuyoient principalement , sur ce que la Suede qui soupçonnoit Sa Maj. Czarienne , de former le dessein de placer sur le Trône de cette Monarchie le Duc d'Holstein , se confirmeroit encore plus dans cette opinion , quand elle verroit cette Princesse prendre des engagements avec l'Empereur ; & ne douteroit même point , que le principal objet de cette union , ne fût , de causer chez elle quelque révolution , qui rompit les mesures qu'on s'appercevoit à Vienne , comme ailleurs, qui se prenoient peu à peu à Stockholm , d'accéder au Traité d'Hanover. Les mêmes personnes paroissoient persuadées , qu'il falloit s'attendre , aussi-tôt après que les Etats de Suede , qui devoient s'assembler , auroient pris cette résolution , à voir les Puissances maritimes entrer dans les vues de cette Assemblée , & les seconder en tout : que Sa Maj. Britannique , qui s'étoit plainte publiquement des projets , dans lesquels le feu Czar étoit entré pour favoriser le Pretendant , mais qui avoit jusqu'alors dissimulé son ressentiment , trouvant à présent une occasion favorable de le satisfaire, ne la laisseroit vraisemblablement point



point échapper : & qu'on s'exposoit ainsi, pour complaire à la Cour de Vienne, à voir les flottes d'Angleterre & d'Hollande, se joindre à celle de Suede pour attaquer la Russie ; & pour faire recouvrer peut-être aux Suedois, en tout ou en partie, ce qu'ils avoient été forcés de céder à l'Empereur PIERRE I. par le Traité de *Neustadt* \*

A

\* Il fut signé le 30. Aout 1721. , & termina la guerre, qui avoit duré vingt-un an entre la Suede & la Russie. Il en couta à la premiere, la *Livonie*, l'*Estonie*, l'*Ingermanie*, une partie de la *Carelie*, *Wibourg* & son District, les villes de *Riga*, *Dunamunde*, *Pernau*, *Revel*, *Dorpt*, *Nerva*, *Kexholm*, & les Isles d'*Oesel*, *Dagoe*, *Moen*, &c. qui furent cedées à l'Empereur de Russie, qui de son côté restitua à la Suede le Grand-Duché de *Finlande*, excepté la partie qu'il s'en réserva par le règlement qui fut fait des limites ; & s'engagea de plus, à payer à la même Couronne deux millions d'Ecus.

Les Moscovites, en reconnoissance des soins que le Czar s'étoit donnés pour leur procurer une paix si glorieuse, & pour conserver à jamais la mémoire des grandes actions de ce Prince, choisirent le 22. Octobre, qu'on devoit solemniser la conclusion de la Paix, pour supplier ce Monarque d'accepter le titre de *Grand*, de *Pere de la Patrie* & d'*Empereur*, &



A cet inconvénient, disoient encore les mêmes personnes, se joignoit celui, qui n'étoit pas moindre, que la Marine que le feu Empereur avoit pris tant de peine à former, ne se trouvoit point actuellement assez forte, ni assez pourvue d'Officiers & de Matelots expérimentés, pour pouvoir s'opposer, avec apparence de succès, aux Armées Navales des Puissances Maritimes, jointes à celle de Suede & de Dannemark: qu'il étoit par conséquent de la bonne politique, de ne donner aucun

à l'issue du Sermon, le Comte de G O L O R K I N, Grand-Chancelier, à la tête du Senat, fit au nom de tous les Etats, la Harangue qu'on trouvera parmi les *Pieces Justificatives*, à la fin de ce Volume, N°. XIX., telle que Mr. le Prince G A L L I C Z I N, Ministre de Russie à Madrid a bien voulu me la communiquer.

La Suede de son côté, pour conserver la mémoire d'une Paix, qui, quoique chèrement achetée, lui rendoit enfin le repos & la tranquillité, fit frapper une Médaille, où l'on voyoit d'un côté le portrait du Roi; & de l'autre, une femme, qui s'appuyoit sur un pilier, tenant une corne d'abondance dans sa main gauche, & une branche d'Olivier dans la droite; & dans l'éloignement paroissoit un Paysan, qui labouroit un champ, avec ces mots: *Ferrum splendescat arando; & à l'exergue: Positis armis Nistadii; 1721.*

cun ombrage à ces différentes Puissances & encore moins , quelque prétexte de satisfaisance , avec apparence de justice , le desir secret qu'elles avoient , suivant toute apparence , de dissiper cette Marine naissante , afin de conserver à la leur , dans le Nord , l'espece d'empire qu'elle s'y étoit attribuée ; & dont on remarquoit , par les démarches de l'Amiral Wager , que l'Angleterre cherchoit à s'attribuer aussi la possession.

Les mêmes gens , à la suite de toutes ces réflexions , faisoient remarquer ; que si la guerre venoit à s'allumer entre l'Empereur & les Alliés d'Hanover , ce Monarque ne pourroit être d'aucun secours à la Russie , qui se trouveroit pourtant impliquée dans sa querelle ; puisque toutes les troupes de Sa Majesté Imp. suffiroient à peine , pour mettre ses vastes Etats à l'abri de quelque invasion : que pour ce qui concernoit l'Espagne , que la Cour de Vienne faisoit toujours entrer en ligne de compte , quand il s'agissoit de donner de l'argent , on savoit qu'elle souffroit une extrême disette d'especes : que les Escadres Angloises , qui étoient en Europe à la chasse des Gallions , ou dans les Indes pour les empêcher de par-

tir ,

tir, mettroient toujours un obstacle insurmontable à l'humeur bienfaisante de cette Couronne, & aux largesses qu'elle offroit si obligeamment de faire à ceux qui se déclareroient pour elle.

Telles étoient les réflexions que le parti qui étoit contraire à l'Alliance de Vienne, suggeroit à l'Imperatrice de Russie, pour la détourner de la conclurre. Mais quoiqu'elles parussent sages & bien fondées, elle ne prévalurent pourtant point sur celles des partisans de la Cour Imp. Ceux-ci, pour combattre le sentiment des autres, faisoient extrêmement valoir les grands avantages qu'une étroite union avec l'Empereur pouvoit procurer dans le cas (toujours à craindre) d'une rupture avec la Porte; par l'utilité d'une diversion que ce Prince pouvoit faire sur le Danube : & cette union, selon eux, devoit paroître d'autant plus solide, que les deux Puissances avoient un égal intérêt de l'affermir, pour se soutenir contre les Infidèles, & pour se faire respecter dans l'Allemagne & dans le Nord. Ils traitoient d'ailleurs de terreur panique, l'idée que leurs adversaires avoient, que le Roi d'Angleterre & la Hollande voulussent rompre avec l'Imperatrice, tant par rap-  
port

port à l'utilité qu'ils tiroient de l'amitié de cette Princeſſe , pour le Commerce de leurs Sujets , que par le peu d'assurance que devoient avoir , à les entendre , ces deux Puiffances , que la France fût long-tems fidele aux engagemens qu'elle avoit pris avec elles : car n'est-ce point , diſoient-ils , une vraie illuſion , de croire , que les brouilleries qui ſont ſurvenues entre cette Couronne & l'Eſpagne , à l'occafion du renvoi de l'Infante , leur faſſent totalement oublier l'intérêt qu'elles ont d'être unies ; & que les deux branches de la Maifon de Bourbon , travaillent à la déſtruction l'une de l'autre ?

„ Outre cela, ajoutoient-ils encore ; quand  
 „ les réflexions , que le tems ne manque  
 „ jamais de produire , auront calmé les  
 „ premiers mouvemens du reſſentiment  
 „ de l'Eſpagne , qui peut raifonnablement  
 „ penſer , que Leurs Maj. Cath. , dans  
 „ le deſſein qu'Elles ont de procurer un  
 „ établifſement en Italie à l'Infant Dom.  
 „ Carlos , préféreront l'Alliance de l'Em-  
 „ pereur à celle du Roi leur Neveu , &  
 „ ſe perſuaderont que le premier aura  
 „ plus à cœur leurs intérêts que l'autre ?  
 „ Certainement, continuoient de dire les  
 „ mêmes perſonnes , ce ſeroit un phéno-  
 „ mène

„ mène nouveau en matiere de politique ;  
 „ de voir la Maison d'Autriche travailler  
 „ à accroître la puissance de la Maison  
 „ Royale d'Espagne , & le Roi Très-Chrê-  
 „ tien mettre obstacle à un semblable  
 „ projet. Mais cette espece de prodige est  
 „ bien éloigné d'arriver. Et qui ne voit  
 „ en effet , que la disgrace du Duc de  
 „ Bourbon , doit être regardée comme le  
 „ prélude certain d'une prochaine recon-  
 „ ciliation des deux Couronnes de Fran-  
 „ ce & d'Espagne ? N'est-il pas même  
 „ public , que cette disgrace procede prin-  
 „ cipalement de la satisfaction qu'on a  
 „ voulu donner à Leurs Maj. Cath. , en  
 „ ôtant le Ministère à ce Prince , qu'El-  
 „ les regardoient comme l'auteur de la  
 „ rupture du mariage de la Princesse leur  
 „ fille , avec le Roi de France ? Or cet  
 „ obstacle , qui paroissoit le plus grand ,  
 „ étant aplani , ne s'ensuit-il pas natu-  
 „ rellement un renouvellement d'intelli-  
 „ gence entre les deux Cours de Versail-  
 „ les & de Madrid ? Et le Prélat , qui ,  
 „ dans la premiere , est à présent à la tête  
 „ des Conseils , & qui passe pour ancien  
 „ partisan de l'Espagne , donnera-t-il ,  
 „ en bonne foi , au Roi Très-Chrétien ,  
 „ celui de s'éloigner de plus en plus du  
 „ Roi



„ Roi son Oncle , & de préférer l'Allian-  
 „ ce des Princes Proteftans à celle des  
 „ Catholiques ? Concluons donc , que  
 „ le Traité d'Hanover , dont on affecte  
 „ fi fort dans l'Europe de vanter la Puif-  
 „ fance & les Partifans , eft établi fur  
 „ des fondemens peu folides : qu'il unit  
 „ en apparence des Puiffances , qui ont  
 „ autant de raifon que d'intérêt à fe mé-  
 „ fier les unes des autres : & qu'enfin ,  
 „ dans l'incertitude où ces Puiffances  
 „ doivent être , de la réfolution que peut  
 „ prendre à tout moment la France , d'a-  
 „ bandonner leur Alliance , il eft bien  
 „ plus vraifemblable qu'elles redoubleront  
 „ leurs égards pour Sa Maj. , quand elles  
 „ la verront unie avec l'Empereur , que  
 „ de penfer qu'elles feront de cette Al-  
 „ liance un motif pour lui déclarer la  
 „ guerre”.

L'Imperatrice de Ruffie affectoit en  
 toutes chofes , avec raifon , de fe con-  
 former aux maximes du feu Empereur  
 fon Epoux : & comme ce Prince avoit  
 prétendu , fur la fin de fon regne , avoir  
 autant de fujet de fe plaindre † de la  
 Cour

† Pour mettre le Lecteur au fait de tout ce  
 qui s'eft paffé fur cet article , on a inféré à la  
 fin



Cour Britannique , que celle-ci de son côté , paroissoit offensée des desseins quelle attribuoit à ce Monarque ; Sa Majesté Imperiale , prévenue depuis long-tems contre la Maison de Brunswick , & ressentant d'ailleurs vivement la démarche que le Roi d'Angleterre avoit faite depuis peu , d'envoyer une Escadre dans la Mer Baltique , crut sa gloire intéressée à faire connoître dans cette circonstance à toute l'Europe , combien ses résolutions étoient indépendantes des mesures que ce Monarque paroissoit prendre pour les traverser. Cette disposition , jointe à l'habileté avec laquelle le Comte de Rabutin fut en profiter , & faire valoir à cette Princesse le zele de l'Empereur pour ses interêts , la déterminèrent à conclurre l'Alliance qu'il étoit venu lui proposer †.

Quoi-

fin de ce volume , dans les *Pieces Justificatives* N<sup>o</sup>. XX. XXI. & XXII. le Mémoire du Ministre du Czar à Londres ; la réponse qui y fut faite , & le Plan de paix entre la Russie & la Suede , concerté entre le Baron de G O R T S & Mr O S T R E M A N , qui servira d'éclaircissement à certains faits rapportés dans la dite Réponse.

† On en trouvera le Traité à la fin de ce volume , *Pieces Justificatives* N<sup>o</sup>. XXIII.

Quoique l'Imperatrice de Russie parût entrer par ce Traité dans toutes les vues de l'Empereur , elle ne laissa pas de faire insinuer à ce Prince , qu'elle ne prétendoit point se mêler des troubles qui pouvoient s'exciter au sujet de la Compagnie d'Ostende : & comme Sa Maj. étoit instruite de la ferme résolution que les deux Puissances Maritimes avoient prise , d'en obtenir l'abolition à quelque prix que ce fût ; Elle estima , en s'unissant à l'Empereur , devoir par ce sage ménagement pour la Hollande , lui ôter tout prétexte de se plaindre : & la Cour de Vienne ne parût point prendre cette précaution en mauvaise part.

Les partisans de cette Cour & de celle d'Espagne firent grand bruit de cette Alliance ; & ils s'attachèrent fort à représenter aux Electeurs Cath. , qu'elle faisoit entierement panacher la balance du côté du Traité de Vienne , afin de les déterminer à accéder à ce Traité. Leurs sollicitations ne furent point inutiles : car , soit que ces Princes fussent effectivement persuadés de ce qu'on leur disoit , ou , ce qui est encore plus vraisemblable , que leur déference pour la  
Cour

Cour de Vienne, ne leur permit pas de résister plus long-tems aux pressantes instances qu'elle employoit ; ils consentirent à faire chacun une convention particuliere avec l'Empereur, par laquelle ils s'engageoient à ne point prendre parti contre la Maison d'Autriche & ses Alliés : à fournir à Sa Maj. Imp., en cas de besoin , un certain nombre de troupes au moyen des subsides qu'elle devoit leur payer : mais principalement, à maintenir la Pragmatique-Sanction que l'Empereur venoit d'établir. C'étoit ce dernier article qui sembloit le plus intéresser ce Monarque , & à l'affermissement duquel il dirigeoit presque toutes ses démarches. Mais malgré toutes les mesures qu'il avoit prises pour rendre l'ordre de sa succession inébranlable , il a falu que son auguste fille lui ait assuré ce caractère au prix de quelques sacrifices \*.

Quelqu'avantageuse que fut l'alliance que l'Empereur venoit de conclurre avec la Russie , par les secours qu'il en pouvoit tirer , soit en cas de guerre contre les

\* La cession de la *Silésie* au Roi de Prusse ; celle du *Vigenavasque* , &c. au Roi de Sardaigne ; & celle des Duchés de *Parme* & de *Plaisance* à l'Infant Dom Philippe.

les Turcs , soit que dans la conjoncture présente , les alliés d'Hanover voulussent l'attaquer ; Sa Majesté Imp. se flattoit encore de faire servir cette Alliance à l'exécution de plusieurs autres projets.

La Suede , que ce Monarque avoit toujours en vue de gagner , étoit sur le point d'assembler une Diette ; & on prévoyoit qu'elle seroit divisée en deux partis ; savoir celui de la Cour , & celui du Duc d'Holstein. Il paroissoit vraisemblable , que le premier favoriseroit l'Accession au Traité d'Hanover , & que celui du Duc d'Holstein pancheroit au contraire du côté du Traité de Vienne. Comme il étoit très-important pour l'Empereur , que ce dernier contrebalancât dans les Etats , l'ascendant que l'autre tenteroit infailliblement de prendre ; & que même il pût gagner une supériorité , qui le rendît en quelque façon maître des délibérations de la Diette ; Sa Maj. Imp. se flattoit , que son union avec l'Imperatrice de Russie seriroit beaucoup à produire cet effet.

Ce n'étoit pas le seul avantage que l'Empereur se proposoit de recueillir de son Alliance avec cette Princesse : il entrevoyoit

trevoyoit qu'elle lui en procureroit un autre, qui ne lui paroïssoit pas moins important. La Republique de Pologne montrait un vif ressentiment de la protection publique, que le Roi de Prusse (1) avoit accordée aux Protestans de *Thorn*, & aux autres Evangeliques qui habitoient en Pologne; & selon les apparences, elle méditoit de prendre quelque résolution violente contre lui, dans la prochaine Diete qui devoit se tenir à *Grodno* (2). Ce Monarque, qui n'ignoroit

(1) Ce Prince avoit plusieurs fois écrit au Roi de Pologne en leur faveur; & il en usa de même envers les Rois de France, d'Angleterre, de Suede & de Dannemarck, pour les exhorter, comme-garants du Traité d'*O-liva*, Article II. Paragraphe 3. Article XXXV. Paragraphe 1. à interposer leurs bons offices, pour qu'on cessât de donner atteinte en Pologne, aux privileges qui étoit accordés par ce Traité aux Protestans. Il écrivit aussi pour le même sujet au Czar PIERRE le Grand.

(2) L'ouverture de cette Diete se fit le 28. Septembre, & elle dura jusqu'au 9. Novembre suivant. Elle ne parut occupée que de faire casser l'élection que les Etats de *Courlande* avoient faite du Comte MAURICE de Saxe, depuis Maréchal Général des Armées du Roi Très-Christien, pour succéder à leur Duc



roit point les desseins de la Republique , prenoit d'avance ses mesures, pour empêcher qu'ils n'eussent des suites ; & dans cette vue il faisoit proposer à la Cour de Russie, de former une Alliance qui tendit à la sureté des deux Etats. L'Empereur étoit instruit de ce qui se passoit,

Duc *Ferdinand KETTLER*, dernier de cette Maison ; sans aucun égard , ni pour le Roi de Pologne , pere de ce Comte , qui sans doute eût été bien aise de lui procurer un semblable établissement ; ni pour l'Imperatrice de Russie , qui , de contraire qu'elle avoit d'abord été à cette élection , y devint ensuite favorable , ni pour le merite personnel du nouvel élu , qui lui avoit attiré l'estime des Courlandois , & qui l'a rendu l'objet de celle de toute la France. Les démêlés de la Republique avec le Roi de Prusse , au sujet de la protection qu'il accordoit aux Protestans de Pologne , furent aussi agités dans cette Assemblée , avec tant d'animosité & de ressentiment , qu'on en vint jusqu'à prescrire un terme à ce Monarque , pour donner à la Republique la satisfaction qu'elle croyoit être en droit d'exiger de lui. On peut voir la lettre du 27. Nov. , que le Regent de la Couronne *DEMBOWSKI* remit , de la part de la Diète , au Baron *SCHWERRIN* Ministre de Sa Maj. Prussienne ; & enfin on y prit des résolutions très-vives contre le Nonce du Pape *SANTINI*, dont la République de Pologne paroissoit fort mécontente.



soit , & il s'attendoit que l'Imperatrice Catherine , le mettant de part dans les négociations secretes qui s'entamoient entr'elle & Sa Maj. Prussienne , lui fourniroit par là bien des moyens , de détacher peu à peu ce Monarque de la Ligue d'Hanover ; l'esperance de la diviser , dans le tems qu'elle paroissoit la plus unie , le flattoit infiniment. Mais pendant qu'on s'applaudissoit à Vienne , d'avoir bien-tôt occasion de faire éclorre des événemens si avantageux , il s'en passoit d'autres à la Cour d'Espagne , dont il est à propos de parler.

Quelque précises que parussent les assurances que l'Amiral Jennings avoit données aux Gouverneurs Espagnols , des vues pacifiques avec lesquelles il parcouroit les côtes d'Espagne , Leurs Maj. Catholiques étoient bien éloignées de les croire sinceres. Parfaitement instruites des secrets desseins que la Cour de Londres avoit , d'intercepter les Gallions aux Indes par l'Escadre de l'Amiral HOSIER , ou en Europe par celle de l'Amiral JENNINGS , Elles regardoient comme une insulte , & un vrai acte d'hostilité , ce qu'il plaisoit à cet Amiral de qualifier de promenade. Le  
vif

vif ressentiment qu'Elles marquoient de cette démarche , s'accrut encore infiniment , lorsqu'Elles apprirent par un vaisseau qui arriva des Indes à Cadix le 24. Septembre , que l'Escadre Angloise s'étant présentée devant *Porto-Bello* , on avoit fait demander à l'Amiral Hosier , dans quel dessein il étoit venu sur cette côte ? A quoi il avoit répondu le lendemain , que c'étoit par ordre du Roi son Maître , pour convoyer le vaisseau Anglois licentié , qui étoit avec les Gallions : que sur cela on avoit envoyé ce vaisseau à ce Commandant , dans l'espérance qu'après avoir obtenu ce qu'il desiroit , il prendroit le parti de se retirer , & de laisser l'entrée & la sortie du port libre : mais que bien loin , ajoûtoit la relation , de prendre cette résolution , cet Amiral tenoit *Porto-Bello* si étroitement bloqué , qu'il n'y pouvoit entrer ni sortir une simple barque , qui ne fût visitée par son ordre.

Une inquisition si exacte dévoilant de plus en plus à Leurs Maj. Cath. le véritable motif de l'envoi de l'Escadre Angloise aux Indes , Elles souffroient impatiemment de ne pouvoir en tirer raison ; & il est certain qu'Elles auroient

dès-lors rompu entièrement avec l'Angleterre ; si les moyens de faire repentir cette Couronne de ce qu'on qualifioit à Madrid de manque de bonne foi de sa part , & même de perfidie , eussent été proportionnés à la vivacité du repentiment qu'on en marquoit. Ce qui servoit un peu à adoucir le dépit que cette impuissance caufoit , fut de savoir , que par les soins du Gouverneur de Porto-Bello , & du Président de *Panama* , on avoit fait transporter le Trésor des Gallions à *Las Cruces* , petite ville à dix lieues dans les terres ; d'où il pouvoit encore , en cas de besoin , être porté facilement à *Panama* , comme cela arriva : & que d'un autre côté , *Dom Antonio SERRANO* , qui commandoit la flotille , après l'avoir heureusement conduite de la *Vera-Cruz* à la *Havane* , y avoit mis en sûreté l'argent & les machandises dont elle étoit chargée.

C'étoit effectivement un avantage considérable , qu'on eût évité par ce moyen , le chagrin de voir tomber tant de richesses entre les mains des Anglois : mais à la satisfaction près , d'avoir fait avorter leur dessein , on se trouvoit toujours

jours dans la même indigence en Espagne. L'esperance d'y faire conduire par l'Amiral CASTAGNETTA tous ces Trésors dispersés qu'il étoit allé chercher, étoit fort balancée par la crainte, qu'ils ne devinssent enfin la proie de quelque Escadre Angloise : & plus les besoins & les représentations de la Cour de Vienne se multiplioient ; plus on paroissoit piqué des obstacles, qui empêchoient de les satisfaire.

Milord Harrington, qui éclairoit de près tout ce qui se passoit alors à la Cour d'Espagne, ne laissoit point ignorer à la sienne, ni à celle de France, l'heureux effet des mesures qu'elles avoient prises de concert, pour ôter à l'Empereur & à Leurs Maj. Cath., un moyen si efficace d'exécuter les vastes projets qu'on leur attribuoit ; & l'Angleterre, qui avoit intérêt à les faire regarder comme tels, s'en servoit utilement pour tenir dans sa dépendance l'esprit timide & irrésolu du Cardinal de Fleury.

La sensibilité extrême de ce Cardinal, pour tout ce qui pouvoit affoiblir la haute opinion qu'il vouloit qu'on eût

de sa capacité, & sa passion, par conséquent, de paroître estimé dans toutes les Cours, caufoit à ce Ministre, sur-tout dans le tems dont je parle, qui étoit le commencement de sa puissance, une inquiétude & des angoisses, qui se remarquoient clairement dans ses lettres. Il vouloit avoir la gloire de reconcilier les deux Couronnes; & l'attente universelle où il voyoit qu'on étoit, que cette réunion feroit son ouvrage, augmentoit encore son empressement à la terminer, & à signaler par là son ministère; mais en même tems, les terreurs paniques que lui donnoit l'Angleterre, de l'attachement de la Reine d'Espagne pour l'Empereur, & des projets de cette Princesse, l'allarmoient étrangement. Le Cardinal craignoit, qu'en laissant entrevoir trop de complaisance & de bonne volonté à Sa Majesté Catholique, Elle ne s'en servît que pour travailler de concert avec l'Empereur, à le rendre suspect à l'Angleterre: & de ce soupçon procedoient, je ne sai combien de petites tentatives, & de demi-confidences de sa part en Espagne, pour éclaircir ses doutes. Mais bien loin de lui procurer cette satisfaction, elles ne servoient

fervoient , au contraire , qu'à mettre la Reine d'Espagne autant en garde contre les pieges qu'il vouloit lui tendre pour la brouiller avec l'Empereur ; qu'il paroiffoit occupé de fon côté à éviter ceux dont cette Princeffe fongeoit peut-être à faire ufage , pour produire le même effet entre l'Angleterre & lui. La difgrace du Pere Bermudez , qui étoit le fruit de la fauffe démarche qu'il avoit faite , augmentoit encore la crainte qu'il avoit des fuites du reffentiment de la Reine ; & en lui ôtant toute efperance de faire entrer le Roi d'Espagne feul dans les finuofités de fa politique , elle le reduifoit fouverainement à ne favoir à qui s'adreffer , pour dérober à la connoiffance de l'Angleterre fes operations pour la reconciliation. Cette Puiffance les obfervoit de près ; & quoiqu'elle offrit de les favoriser , elle avoit néanmoins raifon de craindre , que leur trop prompt fuccès ne la livrât tout-à-coup aux fuites du reffentiment des deux Cours de Vienne & de Madrid. Dans cette apprehenfion elle preffoit vivement le Cardinal de Fleury , de mettre fin à des avances , & à une déference pour l'Espagne , qui n'aboutiffoient , felon elle ,



qu'à donner lieu à la Reine d'Espagne & à l'Empereur de s'en prévaloir, pour rendre la bonne foi de la France suspecte à ses alliés..

Mr. *Horace* WALPOLE, Ambassadeur d'Angleterre, ne cessoit de tenir ce langage au Cardinal ; & de lui représenter, que c'étoit par la fermeté seule qu'il falloit venir à bout, de détacher l'Espagne des intérêts de la Maison d'Autriche ; & qu'on n'y réussiroit qu'autant qu'on ôteroit à Leurs Maj. Imp. & Catholique la plus legere esperance, de parvenir à séparer la France de ses Alliés. Le même Ministre faisoit aussi extrêmement valoir les grands armemens de l'Angleterre, pour faire avorter dans le Nord, comme dans le Sud, tous les projets de la Cour Imp. : & il laissoit ensuite au Cardinal à juger, combien le Roi son Maître avoit lieu de compter sur la reconnoissance du Roi Très-Chrétien : & à quel point l'intelligence & l'amitié qu'on verroit en Europe regner entre ces deux Monarques, pouvoit contribuer à y accroître le nombre de leurs alliés ; à confirmer la Hollande dans les favorables dispositions où elle venoit d'entrer ; & à affermir celles  
du

du Roi de Prusse, qui commençoient à être assez chancelantes.

Le goût du Cardinal le portoit à entâmer plusieurs Négociations secrètes ; & il croyoit trouver en lui des ressources infinies pour les faire réussir. Je n'entrerai point ici dans l'examen, si son opinion étoit bien ou mal fondée : c'est aux divers Ministres avec qui il a été en relation d'en juger. Je me contenterai simplement de dire, que dans la circonstance présente, après avoir très-amplement, & fort inutilement déployé en Espagne, & peut-être aussi à Vienne, tous les ressorts de sa politique ; les vives instances du Ministre Anglois, pour qu'il se décidât, & cessât enfin de mettre ainsi de toutes parts sa bonne volonté à l'encan, parurent l'avoir entièrement déterminé, à régler désormais son union avec la Cour de Londres, sur le modèle de celle que l'Espagne entretenoit avec la Cour de Vienne.

Cette résolution de sa part étoit attendue avec impatience en Angleterre : car quoi qu'on eût eu grand soin d'y repandre, après la disgrâce du Duc de Bourbon, que le Cardinal feroit encore

plus fidèle que ce Prince aux engagements que la France avoit pris par le Traité d'Hanover ; le public n'en paroïsoit pas plus disposé à ajoûter foi à de semblables bruits : il lui sembloit au contraire , qu'on ne pouvoit trop se méfier des maximes de politique d'un Cardinal. Les Anglois , presque toujours divisés en plusieurs partis , assez mal disposés ordinairement en faveur du Ministère , & outre cela prévenus , qu'un Prêtre Papiste médite sans cesse chrétiennement contr'eux quelque résolution sanguinaire , auguroient des changemens qui étoient survenus en France , selon leurs différentes façons de penser : & comme dans ce tems-là , le crédit du Chevalier *Robert WALPOLE*, depuis Comte d'ORFORD, commençoit à former contre lui l'orage qui a éclaté depuis ; le grand nombre d'envieux que sa faveur & sa puissance rendoient aussi ses ennemis , censuroient ouvertement le nouveau système de politique qu'il suivoit , de s'unir si étroitement avec la France , dans un tems sur tout , où il pouvoit facilement profiter , selon eux , de la mésintelligence de cette Couronne avec l'Espagne , afin de

tirer

tirer de celle-ci de nouveaux avantages pour le commerce de l'Angleterre. Ils trouvoient encore également imprudent, de se séparer de l'alliance de l'Empereur, uniquement pour servir, disoient-ils, le ressentiment d'une branche de la Maison de Bourbon contre l'autre; & de s'exposer par cette démarche à rester sans alliés, si ces deux branches venoient à se réunir. Ils prétendoient enfin, que dans le soupçon qu'on avoit, que l'Empereur & le Roi d'Espagne favorisoient le Prétendant, & vouloient exciter quelque révolution en Angleterre; c'étoit la plus grossiere illusion, de compter sur le secours de la France & sur le zele d'un Cardinal, pour dissiper de tels projets.

L'interêt du ministère Anglois étant donc, de détruire les impressions que de semblables discours repandus dans le public formoient à son désavantage; ceux dont ce Ministère étoit composé, souhaitoient ardemment, que le Cardinal de Fleury fit voir par quelque démarche, la sincérité & la fermeté de sa résolution, de se tenir uni à l'Angleterre; & quand ils eurent appris par Monsieur Horace Walpole, qu'il s'y étoit enfin déterminé,

ils se hâterent de le faire promptement connoître à l'Espagne & au public. Le premier éclat qui en servit de preuve, fut l'ordre que reçut Milord Harrington, par le retour du Courier que la Cour d'Espagne l'avoit prié de dépêcher au sujet de l'arrivée de l'Escadre d'Angleterre, de présenter à Sa Majest. Cath. le Mémoire qu'on trouvera à la fin de ce volume \*.

Leurs Maj. Cath. furent autant offensées de tout ce que contenoit ce Mémoire, que du stile dont il étoit composé. Elles ne pouvoient sur-tout tolérer, que le Roi d'Angleterre prétendît leur faire croire, que c'étoit le pur effet des vents qui avoit conduit l'Escadre Angloise sur les côtes d'Espagne; & que ce Monarque voulût se servir d'une raison aussi frivole, pour cacher les véritables desseins qu'il avoit eu, en l'y envoyant. Elles n'étoient pas moins blessées, que S. Maj. Britannique traitât d'infraction, les sages & nécessaires précautions qu'elles prenoient, pour arrêter le Commerce illicite & frauduleux des Anglois aux Indes; & qu'Elle prétendit  
une

\* *Pieces Justificatives. N°. XXIV.*

une fatisfaction sur cet article, & sur celui de l'arrêt du Duc de Ripperda, que le Roi d'Espagne se croyoit au contraire en droit de demander. Pour l'obtenir donc par des moyens plus efficaces que celui de refuter des Mémoires, Leurs Majestés Cath. communiquèrent au Comte de Königsegg, tout ce qui venoit de se passer, & le pressèrent en même tems, de solliciter l'Empereur, d'entrer dans les justes raisons qu'Elles avoient, de reprimer le ton de hauteur que l'Angleterre prenoit avec Elles, & de se venger de l'espece de loi, que cette Couronne sembloit vouloir leur imposer.

Le Ministre Imperial, qui étoit bien instruit que sa Cour, en desirant de mettre de plus en plus l'Espagne dans sa dépendance, ne souhaitoit pas moins d'éviter la guerre, suivit exactement cet esprit dans les conférences qu'il eut avec le Marquis de la Paz, & même avec Leurs Majestés Cath.. Il entra en apparence dans les sentimens du Roi & de la Reine d'Espagne : il alla même jusqu'à promettre, que l'Empereur emploieroit toutes ses forces pour procurer à Leurs Majestés Cath. une satisfac-



tion éclatante des justes fujets de plainte qu'Elles avoient contre l'Angleterre : mais il representa en même tems , que la faifon déjà avancée , & les alliances que l'Empereur ménageoit , ne permettoient point de prendre une résolution trop prompte ; & qu'il étoit par conféquent plus fage de diffimuler , jufqu'à ce que les alliances conclues , & les Gallions arrivés , miffent Leurs Majest. Imp. & Cath. en état d'humilier efficacement la fierté Angloife.

Tant de prudence n'étoit guere du goût de la Cour d'Efpagne : mais la fîtuation où elle s'étoit mife , ne lui permettoit point d'agir feule contre l'Angleterre ; & encore moins de paroître fe méfier des intentions de l'Empereur. Il fallut donc faire fembiant de goûter les propositions du Comte de Königsegg , quelque peu fatisfaisantes qu'elles paruffent : & pour fe dédommager un peu de cette complaifance , on ordonna au Marquis de la Paz , de répondre au Mémoire de Milord Harrington , d'une maniere qui lui fit sentir , & au Roi fon Maître , la ferme réfolution où étoient Leurs Maj. , de ne pas fouffrir plus long-tems , que l'Angleterre , fur des  
faits

faits supposés ou des infractions imaginaires , continuât d'en faire de réelles , & de donner ainsi atteinte aux égards qui étoient dûs à Leurs Maj. & à la dignité de leur Couronne. On trouvera à la fin de ce volume \* la Lettre de ce Ministre , avec une déclaration de la ville de la Trinidad dans l'Isle de Cuba , au sujet de l'arrivée de l'Escadre Angloise à *Porto-Bello*.

Mais ni la Lettre , ni la Déclaration qui l'accompagnoit , ni même certains avis de *Dom Antonio Serrano* Chef d'Escadre , & de quelques autres particuliers qui disoient presque les mêmes choses , n'apprenoient rien de nouveau à Milord Harrington. Il n'ignoroit point à quel dessein le Roi son Maître avoit envoyé les deux Escadres , dont l'Espagne se plaignoit si amèrement : mais comme on n'avertit pas d'avance celui à qui l'on veut porter quelque coup , de s'en garantir , il n'avoit garde de donner des éclaircissémens qui auroient produit cet effet. D'ailleurs ce Ministre vouloit justifier de bonne heure , les mesures qu'on avoit prises pour s'emparer

\* *Pieces Justificatives* N. XXV. & XXVI.

rer des Gallions : & il falloit , par conséquent , que beaucoup de plaintes & de recriminations , bien ou mal fondées , fissent illusion au public ; qu'elles lui persuadassent , que c'étoit l'Espagne qui refusoit de donner satisfaction au Roi d'Angleterre ; & qui forçoit en quelque maniere ce Monarque , de se procurer par la voye des armes , ce qu'il avoit vainement tenté d'obtenir par celles des représentations.

Malgré toute la vivacité & l'aigreur qui regnoit dans les écrits qu'on répandoit de part & d'autre , on ne laissoit pas de travailler , par l'entremise des Nonces , à changer ces dispositions en de plus favorables ; & sur tout à détacher la France de l'Angleterre. L'Empereur & Leurs M. Cath. jugeoient avec raison , que c'étoit le principal , & même l'unique moyen d'anéantir la Ligue d'Hanover : & si , dans le tems où le ressentiment du renvoy de l'Infante étoit le plus vif , on avoit d'abord marqué beaucoup d'égards pour l'Angleterre , & encore plus d'empressement de la gagner ; la froideur avec laquelle cette fiere Couronne avoit reçu de semblables  
avances,

avances, ne permettoit plus de les continuer.

Outre cela, la Cour de Vienne étoit persuadée, que les Anglois ne se départiroient jamais, sur tout depuis l'accession de la Hollande au Traité d'Hanover, de demander l'abolition de la Compagnie d'Ostende; & elle se flattoit que la France, moins vive sur l'article du Commerce que les deux Puissances Maritimes, & d'ailleurs gouvernée par un Cardinal, écouteroit plus facilement les propositions pacifiques qu'on lui feroit. Pour tâcher donc de pénétrer les dispositions de cette Couronne, l'Empereur consentit que l'on fit usage en Espagne, comme il faisoit de son côté à Vienne, des bons offices des Nonces; & bien instruit par le Comte de Königsegg, que Mr. Aldobrandini, qui résidoit à Madrid, étoit à l'abri de tout soupçon de partialité en faveur de la France, il ne craignoit point que ce Ministre fit aucune démarche, qui ne fût auparavant bien méditée, & soigneusement dirigée par le Comte de Königsegg.

L'union d'une branche de la Maison de Bourbon avec celle d'Autriche, la séparation de celle-ci d'avec l'Angleterre,  
&

& l'alliance de cette Couronne avec la France, étoient en vérité tout-à-fait semblables à certaines intrigues de galanterie, que quelque mouvement de jalousie & de dépit a formé ; mais qui laisse cependant une secrète pente dans les personnes qui se sont auparavant aimées, à reprendre les mêmes sentimens au moindre éclaircissement. De cette disposition, que les deux Liges de Vienne & d'Hanover remarquoient dans leurs nouveaux amis, naissoit autant d'inquiétude, que de méfiance, sur les démarches que ceux-ci pouvoient faire. On vouloit de part & d'autre, tout voir, tout éclairer, tout approfondir ; & ce qui, sans doute, est très-singulier, les divers Alliés prétendoient presque persuader au Public, que toutes ces précautions étoient des preuves convaincantes de leur parfaite intelligence.

Celle qui subsistoit encore entre l'Espagne & l'Angleterre, quoique très-languiissante & très-foible, ne laissoit pas de donner lieu à Sa Maj. Britannique de faire de tems en tems quelque proposition au Roi d'Espagne. Milord Harrington eut ordre de sonder de nouveau, si Sa Maj. Cath. seroit disposée à en-  
gager

gager l'Empereur , de consentir que la Compagnie d'*Ostende* fût transférée à *Trieste* ; afin d'épargner à ce Monarque par cette translation , le désagrément de revoquer tout-à-fait l'Octroi qu'il avoit accordé ; & que cependant les Puissances Maritimes obtinssent aussi de leur côté , l'abolition d'un établissement si contraire au commerce de leurs sujets.

Milord Harrington travailla donc pendant quelque tems , de concert avec Mr. VANDERMEER , Ambassadeur d'Hollande , à faire goûter ce projet à la Cour d'Espagne ; pendant que Mr. de St. SAPHORIN agissoit dans le même esprit à Vienne. Mais malgré les soins de ces Ministres , à faire valoir dans cette occasion l'attention que le Roi leur Maître & les Etats Généraux avoient , de ne rien exiger de l'Empereur qui pût blesser sa délicatesse , & de chercher simplement un expédient qui satisfît tous les partis ; on rejetta encore à Vienne leur proposition , sans offrir autre chose , que quelque limitation au commerce de la Compagnie d'*Ostende* , qui fut aussi mal reçue à son tour en Angleterre & à la Haye , que l'idée de



de la translation l'avoit été à Vienne & à Madrid.

Cependant l'Empereur & le Roi d'Espagne , pour éviter que l'on n'attribuât à leur résistance la guerre qu'elle pouvoit allumer , & conformément aux vues qu'ils avoient toujours , d'entamer pour leurs fins particulieres une Négociation secrette avec la France , firent quelques ouvertures à cette Couronne , tendantes à proposer de nouveaux moyens pour regler le commerce de la Compagnie d'Ostende , d'une maniere qui ne fit plus d'ombrage aux Puissances Maritimes: Mais celles-ci persisterent à n'en vouloir admettre aucun qui laissât subsister cette Compagnie , & les tentatives des Cours de Vienne & de Madrid , n'eurent aucun succès.

Il n'en fut pas de même des secrettes Négociations du Comte de SECKENDORF à la Cour de Berlin. Elles réussirent bien mieux ; & ce Ministre , après bien des allées & des venues , parvint enfin à conclurre un Traité (\*) entre l'Empe-

(\*) A la fin de ce volume *Pieces Justificatives* N<sup>o</sup>. XXVII. Il fut tenu si secret , que tout ce qui y avoit rapport a été ignoré , non seulement du public , mais même des propres

l'Empereur & le Roi de Prusse , qui fut signé le 12. Octobre 1726.

On peut aisément juger , combien on fit valoir à Vienne & à Madrid , l'acquisition d'un tel Allié ( car c'est ainsi qu'on l'y qualifia d'abord ) ; & à quel point les Rois d'Angleterre & de France , furent étonnés de la résolution qu'avoit prise Sa Maj. Prussienne. Elle fut bientôt instruite des differens bruits qu'on faisoit répandre à Vienne , à Paris & à Londres sur son changement ; & pour en faire connoître la fausseté , Elle ordonna aux Ministres qu'Elle avoit dans ces deux dernieres Capitales , de déclarer à Leurs Majestés Très-Chrét. & Britannique : que les engagements qu'Elle venoit de prendre avec l'Empereur , n'étoient point contraires aux Traité d'Hanover , & ne regardoient que ses intérêts particuliers , & ceux du Corps Germanique. Les deux Monarques parurent se contenter de cette assurance : c'étoit en effet le meilleur parti à prendre, puisqu'un mécontentement trop marqué

propres Ministres du Roi de Prusse. On ne garantit point la copie qu'on en donne , mais il y a apparence pourtant qu'elle peut être véritable.

qué de leur part, auroit vraisemblablement achevé de rompre l'union, que la bienfiance vouloit que le Roi de Prusse conservât encore avec eux.

Quelque tems avant la conclusion du Traité que le Comte de Seckendorf avoit ménagé, le Roi de Prusse, qui craignoit quelque suite des démêlés qu'il avoit avec la République de Pologne, avoit fait, comme je l'ai remarqué, quelques propositions à l'Imperatrice de Russie, tendantes à former avec cette Princesse une Alliance défensive pour leur commune sûreté. Elle parut les recevoir avec plaisir : & il courut alors un bruit : que le Sr. \* STAHL, premier Médecin du Roi de Prusse, qui étoit venu faire un voyage à Petersbourg, avoit été chargé du soin de faire, à ce sujet, les premières ouvertures. Peut-être que le présent qu'il reçut de Sa Majesté Czarienne quand il prit congé d'Elle, & les marques de bienveillance, dont elle l'accompagna, établirent cette opinion. Quoi qu'il en soit, la négociation réussit, & le Comte de MAR-

DE-

\* Il passoit pour le plus habile Chymiste d'Allemagne.

DEFELDT, Ministre de Sa M. Prussienne, conclut à Petersbourg un Traité d'Alliance défensive, qui fut signé le dix Août 1726.

Par ce Traité, les deux Puissances, garantissoient mutuellement les Etats dont elles étoient en possession, & re-gloient le secours qu'elles devoient se donner, en cas que l'une ou l'autre fût attaquée. Elles se méfioient également des Polonois ; & cette disposition devint le principe de leur union. Le Roi de Prusse ne jugea pourtant point à propos de l'étendre, jusqu'à donner passage par ses Etats aux troupes Russiennes pour entrer en Allemagne, comme l'Impératrice le desiroit : il le refusa constamment ; & cette fermeté fut, sans doute, le fruit des ménagemens que Sa Maj. Prussienne voulut conserver pour les Rois d'Angleterre & de France, auxquels l'entrée des Troupes Russiennes en Allemagne auroit paru fort suspecte. Il y eut aussi un article secret dans ce Traité, qu'on a placé à la fin de ce volume \*, & qui servira de preuve de la

\* *Pieces Justificatives*, à la suite du N<sup>o</sup>. XXVII.

la verité de ce que j'ai rapporté , des vues de l'Imperatrice de Russie en faveur du Duc d'Holstein son gendre.

L'Archevêque d'Amida m'ayant dit , la veille du départ de St. Ildephonse , de Leurs Maj. Cath. qu'Elles jugeoient à propos que je les suivisse à l'Escorial , & qu'Elles vouloient même me faire l'honneur de me parler ; je m'y rendis deux jours après que la Cour y étoit arrivée ; & ce fut encore avec le Marquis de la Roche que je logeai.

Ce vaste & magnifique Monastere , où est la sepulture des Rois d'Espagne , fut construit par l'ordre de PHILIPPE II. en actions de graces de la victoire qu'il remporta sur les François à la bataille de *St. Quentin* , le jour de *St. Laurent* ; & cette action est peinte dans la voûte du grand escalier. On trouve dans différentes salles du Couvent , dans les appartemens du Roi & dans la Sacristie , un très-grand nombre de tableaux des meilleurs peintres d'Italie ou de Flandre ; & on fait voir dans la Sacristie des ornemens très-riches , destinés pour le service divin , qui se fait dans ce fameux Couvent avec beaucoup de majesté & de Religion , par près de cent-cinquante

quante Religieux Hieronymites qui y habitent. Si le Dome de l'Eglise étoit peint, & répondoit à la magnificence du reste, rien ne manqueroit à la perfection de ce superbe Temple. La Chapelle destinée à servir de sepulture aux Rois, & aux Reines qui ont eu des enfans, & dont les corps sont renfermés dans des urnes de marbres, ornées de bronze doré, ne cede en rien à la richesse & à l'ornement qui se remarque dans l'Eglise. On descend à cette Chapelle par un escalier de marbre, & toutes les murailles en sont incrustées. Vers la fin des marches on trouve une porte, qui sert d'entrée à un chemin voûté & souterrain, qui conduit à un autre caveau, où l'on enterre les Reines qui n'ont point eu d'enfans, & les Princesses & les Princeesses de la Maison Royale : comme on me dit, qu'on pouvoit facilement voir leurs corps, dont plusieurs s'étoient bien conservés, j'obtins du Pere Prieur, quoiqu'avec un peu de difficulté, la permission de satisfaire à cet égard ma curiosité, & d'entrer dans ce caveau. J'y descendis donc avec Dom Juan B. de Zuloaga; le Pere de Nyel, Sous-Précepteur des Infans; & le



le Religieux qu'on nous avoit donné pour guide. On ne trouve dans cette region de la mort, d'autre lumiere que celle qu'on y porte : ainsi ce fut avec le secours des bougies, que nous avions prises, que nous remarquâmes au fond du caveau un tableau du Crucifix, & les coffres fermant à clef, & posés le long des murailles des deux côtés, sur des especes de tablettes garnies de drap ou de velours noir, où sont les corps des Princes & des Princesses. Notre conducteur nous en ayant ouvert un assez grand nombre, nous y trouvâmes plusieurs corps qui s'étoient très-bien conservés, & entr'autres ceux du fameux \* DOM JUAND'AUTRICHE, qui gagna la bataille de LEPANTE, & du *Cardinal Infant*, frere du Roi PHILIPPE IV. Mais presque toutes les autres n'offrirent à nos yeux que des ossemens, † ou des lambeaux des habits ou des armes, avec lesquelles ils avoient

\* *Iste moritur . . . . dives & felix . . . . alius moritur in amaritudine animæ absque ullis opibus ; & tamen simul in pulvere dormient , & vermes operient eos.* Job. c. 21. v. 23. & 25.

† *Æquat omnia cinis.* Senec. Ep. 91.

avoient été enterrés : tristes débris de leur grandeur passée , & qui ne servent qu'à en faire connoître la fragilité \* & le néant.

L'Infant de Portugal Dom EMMANUEL, qui étoit arrivé en Espagne depuis le mois de Mai , se trouvoit aussi dans ce tems-là à l'Escorial ; & il logeoit dans la maison de campagne des Religieux Hieronymites. Ce Prince s'attiroit encore plus les respects & l'attachement d'un chacun par son affabilité , que par sa haute naissance , & j'allois avec empressement lui faire ma cour. Il paroissoit recevoir cette assiduité de ma part avec bonté ; & c'est pendant ce voyage que j'eus le bonheur de m'attirer les marques de bienveillance & de confiance , dont on verra dans la suite que S. A. R. m'a honoré. Le même Dom Gaspard Giron †, qui avoit été la recevoir à *Alcala* , de la part de Leurs Maj., étoit chargé par leur

Tom. II.

T

ordre

\* *Qua est vita vestra ? vapor est ad modicum parens , & deinceps exterminabitur.* Jac. Ep. c. 4.

† Il étoit Majordome de Semaine , Grand Maréchal de Logis de la Cour , & Conseiller de Cape & d'Epée , avec exercice dans le Conseil des Indes.

ordre de la servir en qualité de Major-dome , & de faire en même tems les honneurs de la Maison de l'Infant. C'étoit un ancien Courtisan , qui avoit passé , me disoit-il , toute sa vie à *los pies de los Reyes* ; & il racontoit avec autant de plaisir les differents événemens du regne de CHARLES II. , dont il avoit été témoin , que j'en avois de le mettre sur ces matieres , & de l'entendre.

A la suite de l'Infant , étoit aussi un Jésuite nommé le Pere Castejon\* , estimé , comme il le meritoit , de ce Prince , & de tous ceux qui le connoissoient , par sa solide vertu , & par un désintéressement qui accompagne toujours une sincere pieté.

La Cour qu'on alloit faire à l'Infant Dom Emmanuel ; des promenades en carrosse aux environs de l'Escorial , auxquelles succedoient le soir , après le retour de Leurs Maj. de la chasse , quelques

\* Il avoit assisté le Roi Dom LOUIS I. à la mort , & ce Prince avoit en lui beaucoup de confiance.

Ce bon Religieux , quelques années après , mourut subitement à Madrid en prêchant , & fut , suivant toute apparence , voir clairement dans le Ciel , les vérités qu'il annonçoit avec tant de zele sur la terre.

ques visites chez les Dames du Palais de la Reine, ou chez le Duc de LARCO, qui de tems en tems donnoit des concerts dans son appartement, faisoient tous les amusemens des Courtisans.

Le Comte de Königseg étoit le seul Ministre étranger qui avoit suivi la Cour. On lui avoit donné le logement que les Ambassadeurs de France occupoient ordinairement, dans les maisons Royales. Les autres Ministres étrangers ne venoient qu'en passant à l'Escorial, quand l'exigeoient les affaires dont ils étoient chargés; ou qu'à l'occasion du jour de la naissance de Leurs Majestés & des Princes, la Cour étoit ce qu'on appelle en Gala. Cette prédilection pour le Ministre Imperial étoit encore accompagnée de toutes-les attentions les plus distinguées de la part de Leurs Maj., & par conséquent de toute la Cour, dont on trouvoit toujours une bonne partie chez lui.

Depuis la permission que la Cour de France m'avoit donnée, d'entrer au service du Roi d'Espagne, je ne me regardois plus que comme un Sujet de ce Monarque; ainsi je fréquentai à l'Escorial la maison du Comte de Königseg plus souvent, & plus librement que par le

passé. Ce Ministre ignoroit néanmoins ce qui me donnoit lieu d'en agir de la sorte ; car le parti qu'on m'avoit fait prendre n'étoit point encore public : & quoique par cette ignorance il restât toujours dans l'opinion , que j'étois un émissaire secret de la Cour de France , & que comme tel il m'observât , & me fit observer de près ; je puis dire à la louange de sa probité , que jamais je n'ai remarqué dans sa maniere d'agir avec moi , rien qui sentît l'odieuse duplicité , à laquelle on verra que les Ambassadeurs de France on eu recours , pour me traverser à la Cour d'Espagne : je veux dire d'affecter avec moi d'être de mes amis , pendant que pour plaire au Cardinal de Fleury , ils mettoient tout en usage pour me nuire. Une si basse politique ne compatit point avec la candeur & la noble franchise Allemande : & ces deux qualités , jointes à toute la dextérité & à toute la pénétration possibles , formant le caractère du Comte de Königsegg ; il cherchoit, à la vérité , en Ministre habile , à me mettre hors de portée d'exécuter les projets dont il me croyoit chargé , pour traverser les siens ; mais sans m'attaquer personnellement avec grossiereté , comme  
ont

ont fait ensuite les Ministres de France. Les mêmes ménagemens pour moi se sont soutenus tout le tems de son séjour en Espagne ; c'est avec plaisir que je rappelle ici la mémoire d'un procédé si digne de lui , & que je rends publiquement ce témoignage avantageux à sa générosité.

Quoique par les dernières conversations que nous avions eues à St. Ildephonse , l'Arch. d'Amida & moi , je fusse à quoi m'en tenir sur la commission dont on vouloit me charger , je ne laissois pas de le voir assez fréquemment ; & c'étoit toujours en apparence , avec le même desir de sa part , que nous fussions unis ensemble d'une étroite amitié. Je répondois à ces sentimens par une reconnaissance très-sincere. Ma confiance en lui augmentoit à proportion des marques qu'il me donnoit de la sienne : & comme tout cela se passoit secrètement entre nous , & que le plus souvent nous nous entretenions dans une espece de Chapelle, à côté du Chœur de l'Escurial , où les Moines tenoient leur Chapitre ; rien ne réveilloit l'attention du public sur mon sujet. La continuité de mon séjour à la Cour , servoit simplement à persuader



aux Courtifans , qu'une fecrete bienveillance de Leurs Majeftés en étoit le principe ; & à me procurer les agrémens qui font toujours les fruits de cette opinion.

Quand nous nous étions séparés , l'Archev. d'Amida & moi , à St. Ildephonfe , il m'avoit prefé de m'expliquer fur ce que je fouhaittois qu'on m'accordât pour fubfifter ; & de mon côté , je m'étois entièrement remis fur cet article , à ce qu'il plairoit à Leurs Majeftés de régler. Cette petite affaire étoit donc reftée indécife ; & mon défintereffement (j'ofe le dire ) me la faifoit regarder avec une indifférence , qui n'étoit pourtant point proportionnée à mes befoins. Il fera aifé de fe convaincre de ce que je dis , en confiderant que depuis plus d'un an , que j'étois en Efpagne , je n'avois pas reçu la plus légère gratification de la Cour de France ; & qu'indépendamment du refus de tout fecours dont j'étois fûr de la part du Cardinal de Fleury , il ne convenoit plus , après le parti que j'avois pris d'entrer au fervice du Roi d'Efpagne , de recevoir des bienfaits d'un autre Prince. Je ménageois donc les foibles reffources que la modicité de mon reve-

nu me donnoit , autant que ma situation l'exigeoit : mais elles s'épuiserent en fin ; & les mille écus que j'avois été obligé d'emprunter de Mrs. *Brethous*, Banquiers à Madrid , étant presque consumés , je crus devoir surmonter la repugnance que j'avois eue jusqu'alors, de rappeler à l'Archev. d'Amida le souvenir de ce qu'il m'avoit dit à St. Ildephonse sur mes affaires particulieres, en le suppliant d'engager Leurs Maj. à déterminer ce qu'Elles vouloient m'accorder.

Ce Prélat alloit tous les soirs , comme je l'ai rapporté , dans l'appartement de la Reine : ainsi l'ayant attendu sur son passage ( car nous étions convenus qu'à l'Escorial , comme à St. Ildephonse, j'évitais de paroître souvent chez lui, ) je lui représentai la situation embarrassante où j'étois ; & je le priai de vouloir bien la faire connoître à Leurs Majest. , afin qu'Elles eussent la bonté d'y avoir quelque égard. Notre conversation se faisoit dans une galerie en forme de tribune , qui va du chœur de l'Escorial à l'appartement de Leurs Maj. ; & il n'y avoit que peu de momens qu'elle étoit commencée , quand nous vîmes venir à nous le Duc de Larco , le Marquis de

Valouze , & quelques autres personnes de la Cour. Leur présence nous ayant interrompus , l'Archevêque me dit simplement en me quittant , qu'il tâcheroit d'exécuter dès ce soir même ce que je desirois ; & qu'il falloit que le lendemain matin je vinssé chez lui , afin qu'il m'informât de ce qui se feroit passé. Je m'y rendis exactement à l'heure qu'il m'avoit prescrite : mais au lieu d'une décision que j'attendois sur ce qu'on vouloit m'accorder , on en revenoit toujours à me demander ce je souhaitois.

Un telle question , je l'avoue , m'étoit très - desagréable , puisqu'il me paroissoit tout-à-fait indécent , de marchander en quelque façon mes services. Je la trouvois d'ailleurs fort inutile, puisque c'étoit à L. Maj. de proportionner leurs bienfaits aux Emplois qu'Elles me destinoient. J'exposai donc là-dessus ma pensée à l'Archevêque ; & j'ajoutai , que ne me trouvant point en état de faire en meubles & en équipages , ( car je n'en avois que de louage , ) la dépense qui étoit nécessaire pour me pourvoir de ces différentes choses , je ne pouvois me dispenser de demander une gratification qui m'en facilitât le moyen.

Le

Le Prélat entra avec amitié, dans tout ce que je lui disois. Mais sur l'article des meubles, il me répondit : qu'il ne convenoit point, dans la circonstance présente, qu'il parût que j'en voulusse acheter, comme pour fixer mon séjour en Espagne : qu'il seroit tems de songer à cela quand j'y reviendrois : & qu'il falloit simplement exposer aujourd'hui, ce que je croyois qui me seroit nécessaire pour faire mon voyage ; qu'on vous accordera, ajouta-t-il, sans la moindre difficulté.

Reducit par cette réponse, à tenir un langage peu conforme au desintéressement que j'avois toujours montré ; & bien éloigné de me prévaloir de la disposition où on étoit de me faire plaisir, je ne savois presque ce que je devois dire à l'Archevêque ; & je lui faisois un calcul de ma dépense aussi exact, que si j'avois eu à lui rendre compte de l'usage de son revenu. Edifié de mon peu d'avidité :

„ Vous parlez, me dit-il en riant, des  
 „ postes, du louage d'un appartement  
 „ dans un Hôtel à Paris, & d'autres  
 „ semblables détails, comme si vous a-  
 „ viez à ménager la bourse d'un simple  
 „ particulier. Soyez moins scrupuleux,

„ & ne craignez point , qu'en expofant  
 „ naturellement vos befoins , on vous  
 „ foupçonne de les multiplier pour vous  
 „ enrichir. N'eft - il pas juſte , puifque  
 „ Leurs Majeſtés Cathol. veulent que  
 „ vous alliez en France , qu'Elles vous  
 „ mettent en état de faire le voyage fans  
 „ déranger vos affaires ? Laissez donc  
 „ là toutes vos délicateſſes ; & écrivez-  
 „ moi ce ſoir une lettre , que je puiſſe  
 „ montrer à Leurs Majeſtés. Demain fu-  
 „ rement, cette petite affaire ſera réglée”.

N'ayant rien à repliquer à ce que ce  
 Prélat me diſoit , je pris congé de lui ,  
 en le remerciant de la bonne volonté  
 qu'il me marquoit ; & dès le ſoir , com-  
 me il me l'avoit ordonné , je lui écrivis  
 le billet ſuivant , dont l'original ſe trou-  
 ve dans les papiers qui m'ont été enlevés,  
 & dont j'avois gardé une copie.

#### MONSIEUR,

**J**E vous avoue ingénument , que je ſuis  
 plus embarrasſé de la propoſition que vous  
 avez eu la bonté de me faire ce matin , au  
 ſujet des appointemens qui peuvent m'être  
 néceſſaires , tant pour mon voyage , que  
 pour ma ſubſiſtance à Paris ; que je ne le  
 ſerois



*serois de répondre à toute autre question. Ce qui concerne l'intérêt , est pour moi une matiere que je n'aime point à traiter ; & je m'estimerois fort heureux de pouvoir servir Leurs Maj. pour rien , & sans autre motif que celui de mériter leur bienveillance. Puisqu'il faut cependant , MONSIEUR , obeir à l'ordre que vous m'avez donné , j'aurai l'honneur de vous dire , que mille à douze cent Pistoles me semblent suffisantes , tant pour les frais de mon voyage , que pour me faire vivre pendant tout un an , dans l'état de bienséance & de modestie où il me convient d'être à Paris : & comme au bout d'un an , je me remettrai dans le courant des petits revenus que je me suis réservés en entrant dans l'état Ecclésiastique, & que j'ai presque tous pris d'avance pour cette année ; Leurs Maj. pourront , comme il est juste , supprimer dans la suivante , ce qui peut leur paroître de trop dans ce dont je crois avoir besoin pour celle-ci : mes revenus alors suppléeront à ce retranchement. Voilà , MONSIEUR , tout ce que je puis dire sur cet article ; reglez - le donc après cela comme vous le jugerez le plus à propos : tout ce que vous ferez sera reçu de ma part avec une entière satisfaction. Le feu Roi LOUIS XIV.*



m'avoit donné à la mort de ma Mere , la moitié de ses appointemens de Dame du Palais de feu Madame la Dauphine. Si Leurs Majestés croient qu'il convient que je fasse une démission de cette pension , pour que la reconnoissance que je dois avoir de ce bienfait , ne me gêne point dans les demarches que je pourrai avoir occasion de faire dans la suite pour leur service , j'exécuterai sur le champ ce qu'il leur plaira de m'ordonner. J'ai l'honneur d'être , &c.

A l'Escurial ce Jeudi au soir

14. Novembre 1726.

L'Archevêque d'Amida , après avoir reçu ce billet , s'acquitta exactement de ce qu'il m'avoit promis ; & dès la nuit du même jour, c'est-à-dire après être rentré chez lui , il m'en écrivit un \* daté d'une heure après minuit , par lequel il m'apprenoit que Leurs Maj. m'avoient accordé mille pistoles de gratification pour faire mon voyage. Cette nouvelle , qu'un de ses Secretaires vint me donner le vendredi

\* On le trouve spécifié avec la date , dans la liste de mes papiers , faite par le Secretaire de la ville de Donay , quand ils me furent enlevés.

dredi matin, me causa beaucoup de joye. Mes ressources étoient épuisées : celles que je pouvois tirer de ma famille étant éloignées, il falloit beaucoup de tems pour les recevoir : & s'il est toujours triste par tout , d'être obligé de recourir aux expédiens pour subsister ; cette peine devient infiniment plus sensible dans un pays étranger , où les ménagemens qu'on doit observer sont plus grands , & où la méfiance de ceux qui ont de l'argent ne les dispose guères à consentir d'en prêter.

Très satisfait de me voir délivré de l'embarras où j'étois , j'allai remercier l'Archevêque d'Amida de la promptitude, & du succès de ses bons offices. Il ne les fit point valoir ; & il me dit au contraire , avec une franchise qui me surprit , ( car elle n'est guere pratiquée dans les Cours , par les personnes qui veulent paroître avoir du crédit : ) qu'entre le tems de proposer à Leurs Maj. de m'accorder une gratification , & celui de leur consentement , il ne s'étoit écoulé que celui qui leur avoit été nécessaire pour lire mon billet. „ Vous avez vu au surplus , ajouta-t-il , par celui que vous avez reçu de moi , qu'il ne faut ni remercier publiquement Leurs Maj. de cette grace ,  
„ ni

„ ni encore moins en parler. Ainsi con-  
 „ tinuez à garder le silence ; & mettez-  
 „ vous seulement en état de partir, quand  
 „ on vous avertira ”.

Le long séjour qu'on me voyoit faire à la Cour, sans que je parussé songer à retourner à Madrid, devenoit peu à peu matière de spéculation aux Courtisans, & aux Ministres étrangers. Les uns & les autres commençoient à croire, ou qu'il s'agissoit de me donner quelque place considérable en Espagne, où que la France me fournissoit plus d'occupation que je ne paroissais en avoir. Certains bruits sourds se répandoient aussi, que l'Arch. d'Amida & moi, étions dans une grande intelligence : & comme il étoit impossible, malgré les précautions que nous prenions pour cacher les conférences que nous avions de tems en tems ensemble, qu'il ne transpirât quelque chose de ces relations ; les curieux dont les Cours sont remplies, les interprétoient selon leurs différentes idées, & tiroient de mon séjour à la Cour, des conséquences qui excitoient de plus en plus sur mon sujet, l'attention du public. Celle du Comte de Königsegg à cet égard étoit extrême : & moins il trouvoit dans  
 mes

mes discours ou dans ma conduite de-  
 quoi confirmer l'opinion qu'il avoit, que  
 la France se fervoit de moi pour ménager  
 ses intérêts en Espagne; plus cet  
 Ambassadeur s'appliquoit à percer l'ob-  
 scurité dans laquelle il étoit persuadé que  
 je travaillois. Mais les soins & les pei-  
 nes qu'il se donnoit, ne lui procurant  
 aucune preuve de la certitude de ses  
 soupçons; il crut que le meilleur moyen  
 de couper court à toutes les difficultés  
 qu'il rencontroit pour connoître ce qui  
 me retenoit à la Cour, étoit de le de-  
 mander à Leurs Maj. & à leurs Ministres;  
 & de les engager à s'expliquer sur cet  
 article, en leur témoignant, que comme  
 il ne paroissoit pas vraisemblable que je  
 fusse depuis si long-tems en Espagne, sans  
 autre dessein que celui d'y voyager, il  
 ne pouvoit s'empêcher d'adhérer au ju-  
 gement que le public portoit des motifs  
 qui m'y retenoient, & de me regarder  
 avec ce dernier comme un Ministre se-  
 cret de la France.

Les fréquentes conférences du Com-  
 te de Königsegg avec Leurs Majestés,  
 lui fournissoient toute la facilité possi-  
 ble d'obtenir l'éclaircissement qu'il cher-  
 choit sur mon compte. Un jour donc qu'il  
 leur

leur témoigna son inquietude sur le long séjour que je faisois à leur Cour , & sur les raisonnemens auxquels il donnoit sans cesse sujet ; Elles lui répondirent : que quoique ces bruits n'eussent aucun fondement , ainsi qu'Elles l'en avoient déjà assuré ; il suffisoit néanmoins qu'ils lui parussent tirer à conséquence , ou pouvoir déplaire à l'Empereur , pour qu'elles me fissent dire de prendre le parti de me retirer : & qu'ainsi il pouvoit compter que dans peu je reprendrois le chemin de France.

Cette réponse , que Leurs Majestés & l'Ambassadeur de l'Empereur entendoient chacun à leur maniere , contenta ce Ministre. Il en fit même part à quelqu'un de ses confidens , pour qu'elle ne demeurât point secrète ; & ceux-ci , fideles à suivre ses intentions , la divulguerent avec tant de soin ; qu'au bout de très peu de jours chacun se dit à l'oreille , que Leurs Maj. devoient incessamment me donner ordre de retourner en France. Cette opinion [ comme c'est l'ordinaire dans les Cours ] fit aussi-tôt disparaître la consideration avec laquelle j'avois été regardé jusqu'alors : chacun avoit au contraire un attention exacte de m'éviter ; & le bon homme

Marquis



Marquis de la Roche même , avec qui j'étois pourtant logé , la pouffoit jufqu'au fcrupule.

Une revolution fi fubite dans ma fituation , me caufant autant de peine que de furprife , j'écrivis à l'Arch. d'Amida , pour le fupplier de m'apprendre ce qui pouvoit avoir donné lieu à ce changement ; Leurs Majeftés ayant eu la bonté de l'inftuire de ce qui s'étoit paffé entr'Elles & le Comte de Könikseg fur mon fujet , & dans quel fens je devois entendre la réponfe qu'Elles avoient faite à ce Miniftre , l'Archevêque mit au bas de ma lettre † ces mots latins : *ne timeas* , & *non turbetur cor tuum* ; & puis en Efpagnol , de ne pas manquer de me rendre le foir dans le fonds du Chœur de l'Efcorial , & non dans la Chapelle du Chapitre , où nous nous trouvions ordinairement , comme je l'ai dit.

Très-curieux de connoître l'efpece de myftere, que le peu de mots que l'Arch. d'Amida m'avoit écrits , ne me devoit qu'imparfaitement ; j'allai , quand la  
nuît

† Elle eft dans le nombre de celles dont le procès verbal fait mention.



nuît fut venue , dans une Stalle du Chœur, attendre avec grande impatience, que le Prélat parût ; & m'étant avancé vers lui quand je le vis venir , nous sortimes l'un & l'autre de l'Eglise , & nous passâmes dans un des Cloîtres qui sont auprès du grand escalier. Celui qui nous l'éclairoit s'étant retiré , nous restâmes seuls tous les deux. L'Archevêque me raconta alors , ce que je viens de rapporter de la conversation du Comte de Königsegg , avec Leurs Majestés ; & l'occasion qu'Elles avoient prise de faire passer le voyage qu'Elles vouloient que fîsse en France , pour une marque de leur attention pour la Cour de Vienne. Il ajouta , que pour confirmer le Comte de Königsegg dans cette opinion , il falloit que dans peu de jours je me disposasse de retourner à Madrid , & qu'il parût par mes discours dans cette Capitale , aussi - bien qu'à la Cour , jusqu'à ce que je partisse , qu'ayant fait un assez long séjour en Espagne , je songeois véritablement à retourner dans ma patrie. „ Peut-  
„ être , me dit - il encore , ferez - vous  
„ pourtant obligé , avant que nous al-  
„ lions à Madrid , de faire ici un petit  
„ voya-

„ voyage ; mais si Leurs Maj. le jugent  
 „ nécessaire, j'aurai soin de vous en don-  
 „ ner avis. Adieu, je viens de vous  
 „ prononcer l'arrêt de votre exil ; sou-  
 „ tenés-le avec fermeté”. Cela ne sera  
 pas fort difficile , Monseigneur , lui  
 repondis-je , & je me sens même un si  
 grand fonds de charité , que je n'aurai  
 sûrement nul besoin de me faire violence  
 , pour pardonner à l'Ambassadeur de  
 l'Empereur , la disgrâce qu'il m'attire :  
 ainsi soyez bien persuadé , que suivant  
 fidelement votre avis , je jouerai à mer-  
 veille mon personnage , & que je con-  
 tribuerai de mon mieux au triomphe du  
 Comte de Königsegg.

Les courtisans malgré toute la péné-  
 tration dont ils se piquent , sont très-fa-  
 cilement les dupes des Princes & de  
 leurs Ministres , quand ceux-ci jugent  
 qu'il est nécessaire de faire répandre cer-  
 tains bruits. Je suis convaincu aussi ,  
 que c'est un espece d'amusement pour  
 les Souverains , de remarquer certains  
 hommes , occupés sans cesse du soin  
 stérile de les étudier , annoncer avec un  
 grand air de suffisance & de mystère ,  
 ce qui souvent est le plus éloigné de la  
 vérité. Si mes conjectures à cet égard  
 ne

ne sont point fausses , je puis dire que ce qui se passa sur mon sujet à la Cour d'Espagne , dans le tems dont je parle , dut plusieurs fois divertir Leurs Maj. ; puis que les mêmes choses qui servoient à persuader le public , les Ministres étrangers , & principalement le Comte de Königsegg , qu'Elles m'avoient fait connoître qu'il étoit à propos que je retournasse en France , m'étoit au contraire une preuve singuliere de la confiance dont Elles m'honoroient.

La disposition où étoient les esprits en Espagne , & les apparences qu'il y avoit d'une prochaine rupture avec l'Angleterre , & par conséquent avec la France ; rendoient si vraisemblable mon prochain départ , qu'il ne me fut pas difficile de faire croire à toute la Cour , que c'étoit tout de bon que je me disposois à retourner en France. S'il restoit encore sur ce sujet quelques incrédules , les grands préparatifs de guerre qu'on faisoit de toutes parts en Espagne , acheverent de les convaincre , que mon séjour dans ce Royaume ne pouvoit plus compâtrir avec les raisons qu'on vouloit toujours croire qui m'y avoient attiré. Fidele , au surplus , à suivre ce  
que

que l'Archev. d'Amida m'avoit dit , je n'avois garde de combattre ce préjugé ; & je laissai débiter sans peine , que la retraite que je méditois , étoit une nouvelle preuve du crédit du Comte de Königsegg. Je souscrivois le premier à cette opinion ; & il m'échappoit dans le discours , quelques réflexions , qu'on pouvoit attribuer au dépit que j'en ressentais. Pour éviter néanmoins qu'il ne parût trop vif ou trop marqué , je jugeai qu'il convenoit de rester encore à l'Escorial deux jours , après la conversation que j'avois eue avec le Confesseur de la Reine. Je les passai dans une très-grande solitude : mon départ n'étoit plus un mystère ; & il n'y a point de contagion qu'on fuyé avec plus de soin dans une Cour , que la société d'un homme dont on croit la présence désagréable au Souverain.

Quelque tems avant que je quitasse l'Escorial , le Duc de Bournonville étoit parti pour se rendre à son Ambassade de Vienne , chargé , disoit-on de projets & de Négociations aussi importantes pour cette Cour - là , que pour plusieurs autres d'Allemagne & du Nord. On accorda  
à

à ce nouvel Ambassadeur ; pour le mettre en état de soutenir son caractère avec dignité , douze mille pistoles par an ; autant pour son voyage , & trente mille pour son équipage : & comme il se feroit redevable de tout l'éclat qui l'environnoit , aux bons offices du Comte de Königsegg , & au zèle qu'il montrait d'accroître de plus en plus , quand il seroit à Vienne , l'union de Leurs Maj. avec l'Empereur ; il avoit fort affecté de manifester ce sentiment à Madrid & sur sa route ; & de donner une très-petite idée des ménagemens qu'on auroit désormais en Espagne pour la France , & pour ceux dont cette Couronne se servoit pour travailler à la reconciliation.

Milord Harrington , qui , comme je l'ai dit , étoit parfaitement instruit des moindres particularités qui se passaient en Espagne , m'avertit en ami , qu'on lui écrivoit , que le Duc de Bournonville en passant à Pampelune , n'avoit pas manqué d'y parler , comme ailleurs , des grands effets que produiroit bien-tôt l'intelligence qu'il alloit affermir entre Leurs Maj. Imp. & Cath. ; & qu'il m'avoit compris assez désagréablement dans ses prophéties , en assurant que j'aurois incessam-

incessamment l'ordre de sortir de Madrid. Ce pronostic d'Almanach ne m'alarma pas beaucoup ; mais je crus cependant devoir prendre quelques mesures, pour empêcher que le Duc de Bournonville, qui passoit à Paris, ne continuât d'y faire mon horoscope comme à Pampelune. Je priai donc l'Archev. d'Amida de considérer, qu'il importoit infiniment au succès de la commission dont j'allois être chargé en France, qu'il ne s'y répandît point des bruits désavantageux sur mon compte ; sur tout par un homme de la considération du Duc de Bournonville, qui, de plus, paroïssoit honoré de la confiance de Leurs Majestés. Le Prélat entra à merveille dans mes raisons, & écrivit au Duc de Bournonville dans le sens dont je l'avois prié.

Je trouvai en arrivant à Madrid, que la nouvelle de mon prochain départ y étoit aussi publique qu'à l'Escorial. Plusieurs personnes de mes amis, ou de ma connoissance, vinrent chez moi pour me dire adieu, persuadées que je devois partir incessamment pour retourner en France ; & dans ce nombre fut Dom J. B. de Zuloaga, qui de son côté se dispo-

soit



soit à retourner à Cadix. L'amitié qui s'étoit formée entre nous , l'utilité dont m'avoit été la sienne , & l'idée bien fondée que j'avois de sa probité & de sa discrétion , ne me permirent point de lui cacher tout-à-fait ce qui se passoit sur mon sujet. Je lui appris donc , que quoiqu'effectivement j'allasse en France , mon départ cependant ne devoit point être regardé comme un signe que Leurs Maj. fussent mécontentes de ma conduite ; ni que leur ressentiment contre la France eût augmenté au point de ne laisser aucune espérance de le calmer. Je retourne dans ma patrie , ajoutai-je , parce que Leurs Majestés jugent à propos que j'y fasse actuellement un voyage , & qu'Elles croient que je pourrai y être utile à leur service ; & je ne fors point de leur Cour pour n'y plus revenir. Ainsi , Seigneur Dom Juan , comme de votre côté les affaires de votre Eglise vous rappelleront ici vraisemblablement , je me flatte que notre séparation ne sera pas longue ; & que l'absence ne me fera point perdre une amitié aussi précieuse que la vôtre. La confiance , continuai-je , avec laquelle je vous découvre ce véritable motif de  
mon

mon départ , doit servir de preuve que je ne mets aucune borne à celle que j'ai en vous : Je sai Seigneur Dom Juan , combien elle est fondée , & avec quelle assurance on peut vous parler ; & vous voyez aussi par ma façon d'agir , le cas infini que je fais de votre prudence & de votre probité.

Dom Juan , après m'avoir marqué combien il étoit sensible au procédé que je continuois d'avoir avec lui , ajouta : que quoiqu'effectivement il eût cru avec le Public , que Leurs Majestés m'avoient fait dire de me retirer , il avoit toujours soupçonné , que dans tout ce qui se passoit sur mon sujet , il y avoit quelque mystère ; sur tout depuis qu'il lui étoit revenu , que j'avois à l'Escorial de fréquentes conférences avec l'Archevêque d'Amida : qu'il apprenoit donc avec beaucoup de satisfaction , que ces conjectures étoient bien fondées. „ Mais , „ dit-il ensuite , partez-vous , chargé de „ la part de Leurs Maj. de faire quelques ouvertures pour la réconciliation , „ & pour engager la France à s'unir à „ elles & à l'Empereur ? Ces deux choses ont ici une si grande liaison „ en- „ tr'elles , que j'ai peine à croire que

Tom. II. V „ l'une

„ l'une puisse réussir sans l'autre ; & si  
 „ vous avez la gloire de rétablir l'intel-  
 „ ligence & l'amitié entre les deux Cou-  
 „ ronnnes , soyez assuré , quoique vous  
 „ en puissiez dire , que vous y joindrez  
 „ aussi celle de former une alliance en-  
 „ tre ces trois grandes Puissances”.

L'objet de mon voyage en France n'ayant alors nul rapport à celui que Dom Juan croyoit être le véritable , & le secret sur cet article là devant être fidèlement gardé ; je me contentai de répondre , que je ne savois point encore s'il feroit question , ou non , d'entamer à Versailles la Négociation doit il me par-  
 toit ; mais que je souhaitois fort d'en être chargé , & encore plus de contribuer à une alliance aussi avantageuse à la Religion , que l'étoit celle des deux Couronnnes avec l'Empereur.

Le ressentiment que Leurs Maj. Cath. montroient , des démarches & des Ecrits de la Cour d'Angleterre , rendoit à Madrid la maison de Milord Harrington assez déserte ; cependant je ne laissois pas de la fréquenter à mon ordinaire. J'avois eu une explication là-dessus avec l'Archevêque d'Amida avant de le quitter ; & il étoit convenu , que pour mieux  
 cacher

cacher au Comte de Königsegg & au public, les vues qu'on avoit de se servir de moi en France, il étoit à propos que je parusse conserver toujours les mêmes liaisons avec Milord Harrington & l'Ambassadeur d'Hollande. Cette permission me donnant une entière liberté de les voir, j'allois chez eux fort souvent ; & je remarquois, tant par leur conversation, que par ce qu'ils vouloient bien me communiquer ; que les choses s'aigrissoient de plus en plus entre les deux Liges de Vienne & d'Hanover. On ne voyoit point cependant, que ce fussent les prétentions que l'une de ces deux Liges avoit à la charge de l'autre, qui fût le principe de cette animosité : la seule pomme de discorde paroissoit la Compagnie d'Ostende, & la question de savoir, si l'Empereur avoit droit, ou non, de l'établir. Cet examen étoit facile à faire : mais les soupçons, les terreurs & les plaintes auxquelles il donnoit lieu, mettoient l'Europe dans un tel mouvement, que l'on avoit tout lieu de craindre, qu'il n'aboutît à y allumer une guerre générale entre toutes les Puissances qui la composent.

L'Espagne qui dissimuloit moins, qu'au-

cune , les projets qu'elle méditoit contre l'Angleterre, ne doutoit point qu'ils ne fussent approuvés & soutenus par l'Empereur. Dans cette confiance , elle faisoit , tant en Andalousie que dans d'autres Provinces , des préparatifs qui annonçoient une prochaine rupture : & comme l'indigence donne toujours de l'humeur , mais principalement envers ceux qui la causent ; celle de la Cour de Madrid se manifestoit , non seulement contre l'Angleterre , qui arrêtoit les Gallions , mais aussi par contre-coup contre la France & la Hollande , Alliées de cette Couronne : & selon l'inconséquence des démarches qui ont la passion pour principe , c'étoit précisément dans le tems que cette Cour faisoit agir les Nonces , comme je l'ai dit , pour porter Sa Maj. Très-Chrétienne à se détacher de la Ligue d'Hanover.

La premiere marque publique que la Cour d'Espagne commença à donner de sa mauvaise volonté contre les Alliés d'Hanover , fut une lettre que le Marquis de la Paz écrivit le 3. Novembre aux Ministres étrangers ; & par laquelle , sous le prétexte de vouloir empêcher , disoit-il , que la contagion qui regnoit  
dans

dans le Levant , ne fût portée en Espagne , il déclaroit : que sur les avis que le Roi son Maître avoit reçus , qu'on admettoit dans les Ports de differens Souverains des vaisseaux venant d'un lieu suspect , S. M. informoit la France , l'Angleterre & la Hollande , que s'il venoit à sa connoissance , que ces Puissances reçussent dans les leurs des vaisseaux ou effets venant des pais infectés du Levant , ou de ceux où l'on ne prenoit aucune précaution à cet égard ; Elle leur interdiroit tout \* commerce dans les Domaines & Pais qui lui appartenoient. A cette menace la Cour de Madrid joignit bien-tôt après quelque chose de plus marqué. Ce fut une ordonnance † , qui tendoit à frustrer la France & l'Angleterre , des avantages qu'elles retiroient du commerce des draps & des étoffes de soye , qu'elles faisoient passer en Espagne.

La Hollande ne fut pas traitée plus favorablement que les deux Couronnes d'Angleterre & de France ; & en atten-

V 3 dant

\* Il est facile de remarquer, qu'on cher-  
choit des raisons pour rompre entièrement le  
commerce avec ces Puissances.

‡ A la fin de ce Volume; *Pieces Justificatives* N<sup>o</sup>. XXVIII.



dant qu'il se présentât des occasions plus importantes de mortifier cette République, on faisoit, à ce qu'il parut, avec autant de précipitation que de plaisir, la suivante.

Les Etats Généraux ayant envoyé une Escadre contre les Algeriens, sous les ordres du Vice-Amiral de SOMMERSDYCK; ceux-ci ne jugerent point à propos de s'exposer aux suites d'une guerre qui ne pouvoit que leur être funeste, & ils conclurent un Traité de paix avec les Etats Généraux, qui fut signé le 8. Septembre 1726. Le Vice Amiral de Sommersdyck après avoir terminé heureusement la commission dont il étoit chargé, mit à la voile pour retourner en Hollande; & il dépêcha à *Malaga* le Capitaine WILD, pour y porter au Consul d'Hollande, qui y résidoit, le Traité qu'il venoit de conclurre avec la Regence d'Alger, afin qu'il l'envoyât à l'Ambassadeur de la République qui étoit à Madrid. Ce Ministre fit part de cette nouvelle à la Cour d'Espagne; & celle-ci fit complimenter l'Ambassadeur sur la conclusion de cette paix. Mais en même tems,

jugant

jugeant que suivant toute apparence, l'Escadre Hollandoise aborderoit dans quelque Port d'Espagne, elle envoya ordre aux Commandans des Places Maritimes, d'en faire sortir les vaisseaux Hollandois, dès qu'ils y seroient entrés. Deux ou trois d'entr'eux étant donc venus dans la Baye de Cadix, le Gouverneur de la ville écrivit au Capitaine *Elias*, qui commandoit ces trois vaisseaux, la lettre suivante, par laquelle on verra, que la Cour d'Espagne ne dissimuloit point les motifs qui l'avoient déterminée à faire cette démarche.

M O N S I E U R ,

**L** Es Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, ayant résolu, il y a quelques années, d'envoyer une Escadre contre les Corsaires d'Alger, Sa Maj. ordonna d'admettre dans les Ports les Vaisseaux de cette Escadre avec permission d'y acheter, non seulement les vivres, mais aussi tout ce qui pourroit contribuer à l'exécution de leur entreprise : mais la guerre étant terminée avec les Algériens, par la conclusion de la paix entre cette Régence & les Seigneurs Etats Généraux ; Sa Maj. vient d'ordonner, de ne plus permettre, sous quelque prétexte que ce soit, à cette Escadre, ou autres Vaisseaux armés en guerre, d'entrer dans aucun des Ports de sa domination. Je vous com-

*munique ces ordres, † afin que faisant attention aux circonstances, & que je n'ai point le pouvoir de vous souffrir plus long-tems dans cette Baye, vous ayez à vous retirer incessamment avec le reste de la dite Escadre. Je suis &c.*

*A Cadix le 4. Novembre 1726.*

*Signé, Dom Antonio ALVARES DE  
BOHORQUES.*

Quoiqu'on ne s'embarassât plus guère à Madrid, comme on voit, de garder certaines bien-séances avec les Puissances de la Ligue d'Hanover, les Négociations, pour en détacher la France, ne laissoient pas d'y aller toujours leur train, aussi bien qu'à Vienne, par l'entremise des Nonces; & la Cour d'Espagne, qui alors ne doutoit jamais de rien, attendoit de grands fruits de leurs bons offices. Ce qui contribuoit à donner cette esperance, étoit l'idée dont on flattoit Leurs Maj. Cath.; que le Cardinal de Fleury ne pourroit se dispenser, d'entrer dans les raisons qu'Elles avoient de se plaindre de l'envoi d'une Escadre Angloise aux Indes, par le pré-judice.

† Ils étoient manifestement contraires à l'Article 20. de la paix d'Utrecht.

judice confiderable que caufoit au Commerce des François , le retardement de l'arrivée des Gallions. Les mêmes perfonnes fuppofoient qu'il étoit très - poffible , de faire regarder à ce Cardinal la démarche des Anglois comme un véritable manque de bonne foi ; & de le difpofer par là à rompre, ou au moins à diminuer beaucoup, l'étroite intelligence de la France avec l'Angleterre.

Pour fortifier encore cette opinion, on faisoit confiderer à Leurs Maj. Cath. , que les diverfes tentatives de l'Empereur, pour entamer une négociation particulière avec la France , fembloient préparer les efprits dans ce Royaume à favoriser ce changement ; puisqu'elles contribueroient à diffiper les foupçons que les Miniftres du Roi Très - Chrétien paroiffoient avoir, des deffeins de Sa Maj. Imp. Cet obftacle levé, difoit - on , la confiance que l'Empereur marquera enfuite à la France , en l'invitant de fe rendre médiatrice des differens qu'il a avec les Puiffances Maritimes , ne peut manquer d'engager cette Couronne , à ne point rejeter de femblables avances , dont elle verra d'ailleurs que dépend fa reconciliation avec l'Efpagne.

Pour donner encore plus de poids à ce raisonnement & à ces esperances , on débitoit comme un fait certain , que l'Abbé \* GUALTIERI, qui venoit porter la barrette au nouveau Cardinal de Fleury , étoit chargé par le Pape , d'appuyer fortement à Versailles les démarches des Nonces ; de solliciter cette Eminence , à travailler à réunir les Princes Cath. , & à donner par cet ouvrage un nouveau lustre à sa dignité , à son Ministère , & à son zele pour l'Eglise. Enfin les secrets partisans que le Cardinal de Fleury avoit à Madrid , désirant ardemment , qu'un renouvellement d'intelligence entre ce Ministre & Leurs Majestés Cath. , leur procurât les moyens de jouer un rôle considerable , assuroient positivement : que toute la Nation Françoisé souffroit impatiemment, de voir préférer l'alliance de l'Angleterre à celle de l'Espagne : que le Cardinal de  
Fleury ,

\* Il arriva à Paris le 27. Octobre 1726. , & le 30. il fut à Fontainebleau , y porter la Barrette au nouveau Cardinal de FLEURY , à qui le Roi fit la Cérémonie de la donner le 5. Novembre. On trouvera à la fin de ce volume , *Piece Justificatives N. XXIX.* , le compliment que ce Cardinal fit ensuite à Sa Majesté.

Bleury , ſecretement attaché à Leurs Maj. Cath. , avoit les mêmes ſentimens , & ſe prêteroit par conféquent volontiers aux expédiens que les Nonces lui propoſeroient pour réunir les deux Couronnes , dès qu'ils ne l'expoſeroient point à manquer trop viſiblement à la bonne foi envers l'Angleterre.

Ces diverſes réflexions , que ceux qui vouloient plaire en Eſpagne faiſoient paſſer pour très-judicieuſes & très-ſolides , flattoient beaucoup Leurs Majeſt. Cath. . Elles attendoient avec impatience , d'apprendre l'effet qu'auroit produit la lettre que le Nonce Aldobrandini , qui réſidoit à leur Cour , avoit écrite à Mr. Maſcei , Nonce à Paris ; & comptant preſque d'avance qu'il feroit conforme à leurs deſirs , Elles ſe faiſoient un plaſir ſenſible de voir l'Angleterre expoſée , ſans preſque aucun Allié , à toutes les ſuites de leur reſſentiment. Il ſ'en falloit cependant beaucoup qu'on fût diſpoſé en France à favoriser ce projet , & à ſe ſéparer de la Ligue d'Hanover. On y regardoit au contraire comme très-ſuſpect , tout ce qui partoît des deux Cours de Vienne & de Madrid ; & les ouvertures qui venoient de leur



part pour prevenir la guerre , comme des ruses , qui ne tendoient qu'à gagner du tems , pour se mettre mieux en état de l'entreprendre & de la soutenir , & pour jetter quelque méfiance entre la France & l'Angleterre afin de les defunir.

Cette idée où l'on étoit également à Versailles & à Londres , redoubloit l'attention qu'on y avoit , de se communiquer fidelement ce qui pouvoit donner lieu à une telle méfintelligence. Mr. *Horace WALPOLE*, surveillant fort assidu du Cardinal de Fleury , avoit grand soin d'éclairer de près toutes ses démarches : & quoique le Cardinal eût un penchant singulier à se concilier secrettement tous les partis , & à se servir pour cela de certains agents subalternes , dont il pût sans risque avouer , ou défavouer les menées ; comme il ne craignoit rien tant que d'être surpris dans ses routes souterraines , & que d'ailleurs ce qui se passoit par le canal des Nonces ne pouvoit être susceptible de cette mystérieuse obscurité ; il communiqua la lettre de Mr. Aldobrandini à Mr. *Horace Walpole* , & il se fit en même tems un mérite auprès de ce Ministre & du Roi d'Angle-

d'Angleterre, de ne leur laisser rien ignorer sur cet article.

L'unique but où tendoit la lettre du Nonce d'Espagne, étoit d'engager le Roi Très- Chrét. à rompre, non seulement l'alliance qu'il avoit faite avec l'Angleterre, mais même à se déclarer contre cette Couronne. Cette proposition achevant de faire connoître à Mr. Horace Walpole toute l'étendue du ressentiment de l'Espagne contre Sa Maj. Britannique; il jugea en Ministre habile, que le meilleur moyen de le rendre inutile, étoit de se servir avec tant de dextérité de l'ascendant qu'il avoit pris sur l'esprit du Cardinal, qu'il pût l'engager d'ôter lui-même toute espérance à Leurs Maj. Cath. de détacher la France de ses Alliés; à leur devenir par conséquent entierement suspect, & à s'imposer la nécessité de rompre entierement les secretes liaisons, qu'il conservoit toujours avec la Cour de Madrid.

Pour exécuter ce projet, Mr. Horace Walpole, qui connoissoit à merveille le caractère timide & irrésolu du Cardinal, & combien ce Ministre étoit susceptible de vanité; commença par faire l'éloge de la bonne foi & de la droiture qu'on  
remar-

remarquoit dans tout ce qui partoît de lui, & qu'il venoit de prouver encore par la communication des Lettres du Nonce d'Espagne. Il pria ensuite le Cardinal de considérer, que plusieurs Puissances considérables de l'Europe sembloient attendre, d'être instruites de la résolution qu'il prendroit au sujet des deux Traités d'Hanover & de Vienne, pour y conformer la leur. Il ajouta, que le Roi son Maître, par la haute idée qu'il avoit de la fidélité de Sa Maj. Très-Chrét. à observer les Traités, avoit toujours constamment rejeté les différentes propositions, que les deux Cours de Vienne & d'Espagne avoient faites à ce Monarque : & que les justes mesures qu'il avoit prises pour faire avorter, dans le Nord comme dans le Sud, les desseins de ces deux Cours, ayant procuré à la France, & même à l'Europe entière, la conservation de la tranquillité dont elles jouissoient, S. M. B., après un tel service, paroissoit avoir droit de compter sur les assurances répétées, que le Cardinal lui avoit données en entrant dans le Ministère, & tout nouvellement encore, que le Roi de France ne se départiroit jamais de l'alliance qu'ils avoient

avoient contractée ensemble ; qu'Elle étoit aussi persuadée que ces assurances étoient sinceres , & que par conséquent Sa Maj. Très-Chrét. ne se laisseroit point gagner par toutes les propositions artificieuses , que les deux Cours de Vienne & de Madrid faisoient sans cesse , pour parvenir à leurs fins particulieres : Que lui Ambassadeur , supplioit enfin son Eminence , de considérer , que les vues de ces deux Cours étoient aussi contraires au bonheur de la France qu'à celui de l'Angleterre ; & qu'elles tendoient uniquement à vouloir dominer sur toutes les autres Puissances de l'Europe. Mr. Walpole, pour mieux arriver à son but, dit encore au Cardinal , que quoique le desir que son Eminence avoit de reconcilier les deux Couronnes , fût aussi louable que le soin qu'elle se donnoit à ce sujet ; il la prioit néanmoins de faire attention , que bien loin que la Cour de Madrid répondit à un procédé si généreux , elle ne paroïssoit au contraire occupée qu'à susciter de toutes parts des ennemis à la France , & qu'à faire répandre des bruits dans toute l'Europe , tendants à détacher les Alliés de cette Couronne : que quoique son Maître fût

très-

très-perfuadé de la fauffeté de ces bruits ; ils ne laiffoient pas cependant de trouver créance dans quelques efprits brouillons du Parlement d'Angleterre , & de donner lieu à des foupçons très-contraires aux interêts de Sa Maj. Brit. & au bien des affaires générales : que les mêmes bruits tenoient auffi en fufpens les Puiffances qui étoient difpofées à accéder au Traité d'Hanover , & favorifoient par conféquent infiniment les vues des Cours de Vienne & de Madrid : qu'il convenoit donc d'en faire connoître la fauffeté par quelque démarche , qui ne parût point équivoque , & qui , devenant publique , fervît de preuve , que la France étoit fermement réfolvee d'agir en tout , & par tout , de concert avec fes Alliés ; & en un mot de faire avec eux caufe commune.

Le Cardinal , qui ne pouvoit fe départir de l'idée qu'il avoit , que par la difgrace du Duc de Bourbon , le principal obftacle à la reconciliation étoit levé ; auroit bien voulu que l'Ambaffadeur d'Angleterre , rendant fes follicitations moins preffantes , lui laiffât le tems & la liberté de fe fervir de la médiation des Nonces , pour entamer une Négociation

ciation réglée avec la Cour d'Espagne, sans que l'Angleterre pût s'en offenser. Mais c'étoit précisément ce que Mr. Walpole vouloit empêcher : & comme le Cardinal craignoit de son côté qu'en continuant de ménager l'Espagne, il ne tombât dans l'inconvénient de se voir trahi par cette Couronne, & abandonné par celle d'Angleterre ; forcé de prendre un parti, il choisit celui de se tenir attaché à la Ligue d'Hanover ; sur la fidélité de laquelle il crut devoir d'autant plus sûrement compter, qu'elle se trouvoit dans une dépendance absolue de la France.

Cette résolution étant donc prise, le Cardinal réitéra à Mr. Walpolé les assurances qu'il avoit déjà souvent données, d'agir en tout de concert avec le Roi d'Angleterre ; de soutenir hautement les intérêts de ce Monarque ; & en un mot de ne laisser aucune espérance à la Cour d'Espagne, de faire changer de sentiment au Roi Très-Chrét.

Afin de prouver après cela par des effets la sincérité de ses promesses, le Cardinal convint avec l'Ambassadeur d'Angleterre ; que le Comte de Morville écriroit au Nonce conformément à ce qu'ils venoient de



de projetter. Voici la lettre de ce Secrétaire d'Etat, au Ministre de Sa Sainteté, du 17. Octobre 1726.

M. O N S I E U R ,

**A** Tant communiqué à l'Ambassadeur d'Angleterre la lettre que Votre Excellence a reçue du Nonce en Espagne, il nous a dit qu'il n'avoit aucune nouvelle de ce que l'Amiral Hoſier avoit fait en Amerique; mais que tout ce qu'il pouvoit apprendre là-deſſus, étoit, que puis-que S. M. C. demandoit une prompte ſatisfaction de ces prétendues hoſilités, dont il ne ſavoit rien, il ne pouvoit ſe diſpenſer de donner à connoître, que Mr. Stanhope s'étant plaint à S. M. C. de l'affront fait en Espagne à l'Ambassadeur, & aux Sujets de S. M. Britannique, il n'avoit pu obtenir juſqu'à préſent, non ſeulement la réparation exigée, mais même une réponſe catégorique; que les Eſpagnols étoient les premiers qui avoient violé la foi des Traités en pluſieurs occasions, ainſi que cela étoit démontré dans ce Mémoire délivré au Miniſtre Eſpagnol, par le Colonel Stanhope; qu'il écriroit à ſa Cour pour l'informer du contenu de la lettre du Nonce en Espagne, & qu'il nous communiqueroit la réponſe.

C'eſt pourquoi S. M., qui ne veut rien faire que de concert avec le Roi de la Grande Bretagne & ſes Alliés, a jugé à propos d'attendre ce que ce Prince répondra au contenu de la lettre de Mr. Aldobrandini. Mais elle voit en même tems avec chagrin, que le Roi Cath., au lieu d'avoir recours aux moyens pacifiques, menace  
de

*de faire la guerre ; & s'exprime en des termes si outrageans contre le Ministère Anglois , qu'il semble que son dessein est de forcer les Anglois à en venir à une rupture , dont les suites seroient , que malgré les sinceres intentions de S. M. pour le maintien de la paix en Europe , Elle se trouvera obligée d'assister ses Alliés , qui lui demanderont les secours qu'elle s'est engagée de leur fournir en cas qu'ils soyent attaqués. Cependant S. M. est toujours très - disposée à entrer dans toutes les voyes raisonnables d'accommodement ; & Elle persistera dans ces sentimens , tant qu'elle ne sera pas forcée d'y renoncer , pour satisfaire à ses engagements. Je suis &c.*

La copie de cette lettre ayant été envoyée en Angleterre , on approuva beaucoup la conduite qu'avoit tenu Mr. Walpole, pour déterminer le Cardinal à la faire écrire. Les ennemis du gouvernement en ce pais - là , avoient tâché d'exciter la méfiance du public sur les suites de l'étroite Alliance qu'on avoit faite avec la France , par quantité de bruits , qui tendoient à faire regarder le Cardinal de Flury , comme un partisan secret de la Cour d'Espagne. Le Ministère Anglois eut grand soin de répandre la lettre du Comte de Morville , & de faire appercevoir par ce moyen la fausseté de ces suppositions , & les bonnes intentions du Cardinal. Pour engager au reste de plus en plus celui - ci , à rejeter avec fermeté les

les propositions de la Cour d'Espagne, & pour le réduire à s'ôter tout-à-fait lui-même les moyens d'entretenir aucune liaison avec elle, sans la participation de l'Angleterre ; on adressa à Mr. Walpole une copie du Mémoire qu'on envoyoit à Mylord Harrington en Espagne, dont cet Ambassadeur devoit se servir dans la réponse qu'il feroit à la lettre du Marquis de la Paz : & on enjoignit en même tems à Mr. Walpole, qu'en communiquant cette piece au Cardinal de Fleury, il en prît occasion de solliciter ce premier Ministre, à soutenir ce qu'elle contenoit par une nouvelle lettre.

Il ne fut pas difficile à Mr. Walpole d'exécuter la commission qu'on lui donnoit. Il avoit, par son assiduité, subjugué, pour ainsi dire, le Cardinal : & indépendamment de cela, la lettre du Comte de Morville annonçoit d'avance la démarche que le Ministre Anglois souhaittoit qu'on fit. La proposition de celui-ci ne trouva donc aucune résistance de la part du Cardinal. Ainsi après avoir fait part à cette Eminence, & au Comte de Morville, du Mémoire qui étoit venu d'Angleterre, ce dernier écrivit encore au Nonce la lettre suivante.

MON-

A Fontainebleau ce 11. Novembre 1726.

MONSIEUR,

**V**Otre Excellence a vu , par la lettre que j'ai eu l'honneur de lui écrire le 17. du passé , les raisons qui empêchoient S. M. de répondre catégoriquement à la proposition , qu'on avoit conseillé au Roi d'Espagne de faire à S. Maj. de se déclarer contre le Roi de la Grande Bretagne ; sous prétexte que ce Prince , ayant le premier rompu la paix par les prétendues hostilités commises par l'Amiral Hosier en Amérique , la simple Alliance défensive que S. M. avoit faite avec l'Angleterre & autres Puissances ne pouvoit plus subsister.

Quoique j'aye déjà représenté à Votre Excellence , une partie des griefs que Mr. Walpole a allegués au Roi son Maître contre la Cour de Madrid ; Sa Maj. a néanmoins jugé à propos de s'en informer plus particulièrement , afin de ne rien faire qu'après une mûre & sérieuse délibération : sur quoi le Roi de la Grande Bretagne a fait communiquer à Sa Maj. le Mémoire qu'il envoyoit à Mr. Stanhope , contenant une exacte déduction de tout ce qui s'est passé depuis le Traité de Vienne , & paroissant qu'on n'y a rapporté que des informations , que le Roi de la Grande Bretagne assure avoir entre les mains.

Je ne dois pas cacher à Votre Excellence , que le Conseil de Sa Maj. fut extrêmement surpris à la vue des preuves , par lesquelles Sa Maj. Britannique démontre , que la Cour d'Espagne est la première , qui , par ses procédures précédentes a fait une breche à la paix de l'Europe ; & que c'est la dite Cour qui a donné naissance à la crain-

# 478 MEMOIRES DE Mr.

te & à la méfiance , qui sont capables d'allumer une nouvelle guerre , à moins que l'équité & la pitié du Roi Cath. n'y appliquent les remèdes nécessaires.

Je ne dois pas non plus cacher à Votre Excellence , que Sa Maj. est réellement requise d'exécuter les engagemens qu'elle a contractés avec le Roi de la Grande Bretagne ; parce que la sûreté de son Gouvernement , aussi - bien que celle de ses Sujets , est actuellement attaquée par des projets dont il a les preuves , mais qu'il a différé de produire , uniquement dans l'espérance que l'on pourroit procurer une réconciliation générale , qui pût dissiper tous les différens , capables d'allumer une nouvelle guerre.

C'est dans cette vue que le Roi a fait tous ses efforts , pour établir une étroite & bonne intelligence entre les Cours de France & de Madrid ; & Sa Maj. n'a pas honte d'avouer , qu'elle n'a point cessé de faire les plus tendres & les plus vives instances pour l'obtenir. Sa Maj. croyoit qu'elle pouvoit raisonnablement se flatter , que le bon cœur du Roi Cath. , sa tendresse pour le Roi son Neveu , & toutes les preuves de zèle & de respect qu'il a reçues de toute la Nation Française , l'auroient facilement disposé à une réconciliation si juste & si naturelle : cependant Sa Maj. est contrainte d'avouer , qu'elle n'a reçu du Roi son Oncle que des refus , & les plus fortes marques d'une parfaite animosité.

Ce qu'il y a encore de plus surprenant , c'est que dans le tems que le Roi d'Espagne épuise tout l'or & l'argent de son païs , pour fournir des subsides immenses à une Puissance étrangère , il se trouve redevable de plus de 80. millions à la France , pour les secours que Louis XIV. lui a fournis par Terre & par Mer ,  
pour



pour affermir ce Prince sur le Trône d'Espagne ; & après tout cela , est-il possible de se persuader , que le Traité de Vienne ne soit que défensif ? Mais sans vouloir rappeler ici à S. M. Cath. les obligations qu'elle a à une Nation , qui ne se repentira jamais d'avoir sacrifié ses biens & son sang pour un Prince du Sang de ses Rois , & s'arrêtant seulement à ce qui concerne les Alliés de Sa Maj. , dont les intérêts ne lui tiennent pas moins à cœur que les siens propres ; je prie Votre Excellence de remarquer , que Sa Maj. , indépendamment du Traité d'Hanover , s'étoit déjà engagée par les Traités de la Triple & de la Quadruple Alliance , de secourir le Roi de la Grande Bretagne , en cas qu'il fût troublé dans ses Domaines ; & de soutenir la Republique d'Hollande dans les droits qu'elle a obtenus par le Traité de Munster , dont elle a toujours été en possession , & que le Roi d'Espagne même a reconnu être certains & incontestables .

Si Sa Maj. Cath. a depuis changé de sentiment , & si elle a jugé à propos de s'engager à maintenir la Compagnie d'Ostende , qu'elle avoit jugé peu de tems auparavant , être établie injustement , & contre les engagements de la Couronne d'Espagne ; Sa M. n'a aucune raison de suivre son exemple : & la fidélité avec laquelle le Roi de la Grande Bretagne a observé tous les points de l'Alliance contractée avec la France , oblige Sa Maj. à n'être pas moins fidèle de son côté.

C'est pourquoi Sa Maj. juge , qu'elle est obligée de se joindre à ses Alliés , pour demander à la Cour d'Espagne satisfaction sur plusieurs griefs dont ils se sont déjà plaints ; & de déclarer à Sa Maj. Cath. , que si , sous prétexte de ce qu'on  
dit



dit avoir été entrepris en Amerique par l'Amiral Hofier ; ou pour quelque une des raisons alléguées à Mr. Stanhope par le Marquis de la Paz , dans sa lettre du 30. Septembre dernier , elle juge à propos d'en venir à une rupture avec le Roi de la Grande Bretagne , ou avec les autres Alliés de la France ; Sa Maj. ne peut se dispenser , suivant ses engagements , de les assister & défendre contre toutes les Puissances qui les attaqueront , & de faire avec eux une cause commune. Rien ne peut véritablement causer plus de peine à Sa Maj. que d'être obligée d'en venir à cette extrémité ; & elle conjure le Roi Cath. , de peser invariablement les suites funestes d'une guerre , qui ne peut être attribuée qu'au refus opiniâtre de Sa Maj. Cath. , d'entrer dans aucune des mesures qui auroient pu procurer la reconciliation de deux Couronnes.

Lorsque Votre Excellence enverra à Madrid la réponse que j'ai ordre de vous remettre , vous ne pouvez donner de trop fortes assurances , de la tendre amitié que Sa Maj. conserve pour le Roi son Oncle , & du sincere desir qu'elle a , de concourir à un accommodement général , de concert avec ses Alliés. Je suis, &c.

Tout ce que contenoit cette lettre , avoit été concerté entre le Cardinal & Mr. Walpole , dans la ferme persuasion , que le Nonce l'enverroit en Espagne. Mais pour faire encore mieux sentir à Leurs Majestés Cath. , l'étroite union & la fidele correspondance du Roi Très-Chrét. avec le Roi de la Grande Bretagne ,

gne , on jugea a propos d'envoyer à Mr. Walpole une copie de la lettre qu'on vient de lire. Le Comte de Morville fut encore chargé de ce soin ; & voici sa lettre à l'Ambassadeur d'Angleterre.

A Fontainebleau le 11. Novemb. 1726.

M O N S I E U R ,

**Q**uoique Sa Maj. eût déjà été informée en général des griefs du Roi de la Grande Bretagne , elle en a eu néanmoins une connoissance plus étendue & plus particuliere , par le Mémoire que Votre Excellence a communiqué ici , & qui a été envoyé à Mr. Stanhope , pour en former la réponse demandée de la part de la Cour de Madrid.

Je puis reïterer ici à V. Excell. , les assurances que le Roi a fait faire si souvent au Roi de la Grande Bretagne , de la résolution où est Sa Maj. d'accomplir tous ses engagemens , dans toute leur étendue ; & qu'elle regardera comme fait à elle-même , tout ce qui sera entrepris contre le Roi de la Grande Bretagne , & ses autres Alliés. Mais pour donner une preuve plus particuliere à ce Prince de la confiance de Sa

Maj., & du concert avec lequel elle a résolu d'agir, en tout ce qui concerne les intérêts communs; il a plu à Sa Maj. de m'ordonner, d'envoyer à V. Excell. une copie de sa réponse à la Cour de Madrid, qui sera envoyée par le Nonce Mascei. Le Roi de la Grande Bretagne verra par-là, que Sa Maj. persiste dans la demande d'une entière satisfaction pour ses Alliés; & qu'elle ne laisse pas le moindre doute au Roi d'Espagne, que si (sous le prétexte de ce qu'on avance avoir été commis en Amérique par l'Amiral Hosier, ou par quelqu'une des raisons alléguées à Mr. Stanhope par le Marquis de la Paz, dans sa lettre du 30. Septembre) le Roi de la Grande Bretagne ou ses autres Alliés sont attaqués ou molestés, Sa Maj. est résolue d'en faire cause commune avec eux, & de les assister, conformément aux engagements dans lesquels Elle est entrée, & dont Elle déclare qu'Elle ne se départira jamais. Ainsi V. Excell. peut assurer le Roi votre maître, qu'il n'arrivera à cet égard aucun changement, en aucun tems, ni sous quelque prétexte que ce puisse être. Je suis &c.

L'Ambassadeur d'Angleterre, très-satisfait d'avoir fait prendre au Cardinal  
des

des engagements aussi forts , que ceux que contiennent les lettres que je viens de rapporter , & de lui avoir en même tems ôté la facilité d'entretenir toute relation clandestine avec la Cour d'Espagne , informa Milord Harrington du succès de ses démarches ; & après avoir adressé à ce Ministre les Pièces ci-dessus , tranquille sur ce qui se passeroit désormais en France , il partit pour se rendre à Londres , afin d'y recevoir les applaudissemens , que sa sage & prudente conduite méritoit.

La Cour d'Espagne , qui ne doutoit point , que les propositions qu'elle avoit faites à celle de France , par l'entremise des Nonces , ne dussent déterminer le Cardinal de Fleury à rompre avec l'Angleterre , fut étrangement surprise , lorsque Mr. Aldobrandini vint à l'Escurial , rendre compte de ce que Mr. Mascei lui écrivoit. Le ressentiment le plus vif contre le Cardinal de Fleury , succeda à l'idée qu'on avoit donnée à Leurs Maj. Catholiques de son zèle pour leurs intérêts. Elles ne dissimulerent point non plus , à quel point elles étoient blessées des expressions dont s'étoit servi le Comte de Morville dans sa lettre à Mr. Mas-

cei. Il n'en fallut pas davantage aux Courtifans , pour assurer que ce Ministre , vendu à la Couronne d'Angleterre , avoit poussé sa reconnoissance & son attachement pour elle , jusqu'à oublier totalement , en sa faveur , les égards & le respect qu'il devoit à Sa Maj. Cath.

Milord Harrington , qui avoit des espions jusques dans l'interieur du Palais , fut bien-tôt instruit de l'effet qu'avoient produit les lettres que Mr. Aldobrandini étoit allé communiquer à Leurs Majest. Comme je continuois , depuis mon retour à Madrid , de le voir à mon ordinaire , & qu'il m'avoit fait part de ce que Mr. Walpole lui avoit écrit ; il m'apprit aussi l'aigreur & l'agitation qu'on voyoit dans les esprits à l'Escorial. Mais bien loin d'en craindre les suites , il me parut au contraire très-content de la sensibilité que la Cour d'Espagne marquoit , d'avoir perdu toute espérance de détacher la France de la Ligue d'Hanover. „ On a pris enfin , *me dit-il* , le „ veritable moyen de rendre inutiles tous „ les projets qu'on formoit ici & à „ Vienne , pour faire regarder cette Li- „ gue , comme étant à la veille de se „ diviser , & pour faire cesser les bruits „ qu'on



„ qu'on répandoit à cet égard de tous  
 „ côtés. Les relations que le Cardinal  
 „ de Fleury entretenoit avec cette Cour ,  
 „ quoique bonnes dans leur principe ,  
 „ commençoient cependant à tirer à  
 „ conséquence , & à favoriser autant les  
 „ vues de l'Empereur , qu'Elles étoient  
 „ contraires aux mesures que prend le  
 „ Roi mon Maître , pour engager quel-  
 „ ques Puissances du Nord & de l'Ita-  
 „ lie , à accéder au Traité d'Hanover.  
 „ Il étoit tems de faire voir à ces Puif-  
 „ sances , que le Cardinal agit de bon-  
 „ ne foi avec nous , & je ne doute  
 „ point , que quand la démarche qu'il  
 „ vient de faire parviendra à leur con-  
 „ noissance , elle ne contribue beaucoup  
 „ à leur faire prendre une résolution  
 „ favorable ”.

Milord Harrington me parla ensuite  
 de la Lettre qu'il venoit d'écrire au  
 Marquis DE LA PAZ, sur le Mémoire  
 qu'on lui avoit envoyé de sa Cour : &  
 comme il m'en donna une copie , j'ai  
 cru convenable de la placer parmi les  
*Pieces Justificatives* qui sont à la fin de  
 ce volume \* , pour servir de preuve à

X 3

plu-



plusieurs faits dont j'ai eu occasion de parler.

Cette Lettre arriva à l'Escorial, presque en même tems que Mr. Aldobrandini avoit été y communiquer celles que j'ai rapportées. Elle acheva de mettre le comble au ressentiment de la Cour d'Espagne contre la France & l'Angleterre. Les reproches (veritablement un peu crûs) que ces deux Couronnes faisoient de concert à Leurs Maj. Cath., d'avoir manqué de bonne foi & de fidélité dans l'observation des Traités, leur parurent si injurieux, qu'Elles prirent la résolution de s'en procurer une satisfaction éclatante. Mais comme il étoit bien difficile qu'Elles exécutassent seules un tel projet, le Marquis de la Paz eut de fréquentes conférences avec le Comte de Königsegg, pour l'engager à solliciter vivement l'Empereur d'entrer dans les vues de Leurs Majestés Cath. & d'y faire entrer, s'il étoit possible, les Puissances de l'Empire & du Nord.

Tant de vivacité ne plaisoit guere au Ministre Imperial. Il voyoit à la vérité avec plaisir, la reconciliation des deux Couronnes s'éloigner de plus en plus, & sa Cour, par conséquent,

lou-

toujours en état de profiter des libéralités de l'Espagne : mais il favoit en même tems , que l'Empereur , en Prince sage , ne vouloit point allumer une guerre dans l'Europe , qui ne pouvoit que lui devenir fatale. Les réponses qu'il faisoit au Marquis de la Paz , ne répondant point à l'attente ni aux desirs de Leurs Majestés Cath. ; il parut sur la fin du voyage de l'Escorial , que le crédit & l'ascendant que la Cour de Vienne avoit acquis sur celle d'Espagne , souffroit quelque diminution. Le Comte de Königsegg , qui remarquoit ce changement de plus près que personne , mais qui vouloit le cacher au public , jugea à propos , pour se donner le tems d'attendre de nouvelles instructions de sa Cour , d'aller à Madrid , sous le prétexte des préparatifs de son entrée , qui étoit fixée au retour prochain de Leurs Maj. dans cette Capitale.

La circonstance de son départ , & du refroidissement qu'on témoignoit pour la Cour Imperiale , rendant apparemment celle d'Espagne moins scrupuleuse sur tout ce qui pouvoit donner quelque ombre à ce Ministre ; l'Archev. d'Amida n'écrivit de revenir à l'Escorial : & dès

la premiere visite que je rendis à ce Prélat, il m'apprit, que Leurs Maj. Cath. vouloient me parler; & que suivant toute apparence, ce feroit le lendemain qu'elles me feroient cet honneur. Mon retour à la Cour, précisément dans le tems que l'Ambassadeur de l'Empereur venoit d'en partir, donna lieu à beaucoup de raisonnemens. Il s'y disoit à l'oreille, qu'on commençoit à découvrir que la Cour de Vienne ne songeoit qu'à amuser & qu'à tirer de l'argent: & comme le public ne pouvoit se défaire de l'idée, que j'étois secrètement chargé de ménager les intérêts de la France; les uns soupçonnoient, que j'étois venu à l'Escurial pour tâcher de mettre à profit une pareille découverte; & d'autres, que c'étoit au contraire pour prendre congé de Leurs Majestés. L'attention & la curiosité des Courtisans, pour découvrir le veritable sujet de mon voyage, augmentèrent bien davantage, lorsqu'ils furent que j'avois eu l'honneur de parler en particulier à Leurs Maj.: mais comme toutes leurs observations portoient à faux, ils restèrent toujours dans la même incertitude.

Ce fut la veille que la Cour devoit  
retour-

retourner à Madrid , que le Marquis de la Roche eut ordre de m'avertir de me rendre le soir chez Leurs Majestés , & qu'il m'introduisit dans leur cabinet à leur retour de la chasse. L'objet qui donnoit lieu à cette audience , aussi intéressant pour le Roi & la Reine d'Espagne , qu'il étoit flatteur pour moi , m'annonçoit d'avance l'agrément avec lequel elle se passeroit , & je ne fus point trompé dans mon attente. Ce Prince & cette Princesse me parlerent avec autant de confiance que de bonté , sur le choix qu'ils avoient fait de moi , pour me charger de la commission importante & délicate dont il s'agissoit ; & ils parurent m'écouter avec la même disposition , quand je leur exposai ce que je me proposois de faire en France pour exécuter leurs ordres.

Le Roi me dit ensuite , *qu'il me feroit remettre un Ecrit , qui m'autoriseroit suffisamment* , comme je le souhaitois , pour agir selon ses vues , avec un chiffre pour pouvoir lui rendre compte en fureté de mes démarches. Et sur ce que je repliquai alors , qu'à l'égard de ce chiffre , je le suppliois de trouver bon que j'en composasse un moi-même , qui

feroit aussi simple qu'inintelligible à tout autre qu'à Sa Majesté; Elle agréa ma proposition, & Elle me dit, *qu'on me feroit savoir quand il seroit à propos que je lui fisse présenter ce chiffre.*

Le Roi & la Reine, après m'avoir expliqué leurs intentions, renouvelèrent les assurances de bienveillance & de bonté qu'ils m'avoient d'abord données, & comme je me baissois pour leur baiser la main, & pour me retirer, la Reine me dit : „ Vous allez dans un pais où  
 „ je sai qu'on ne m'aime guere; mais  
 „ jugez vous-même si c'est avec raison : on nous envoie un Courier  
 „ pour nous apprendre que dès que ma  
 „ fille auroit sept ans accomplis, on  
 „ célébreroit ses fiançailles avec le Roi  
 „ de France; & le Courier suivant nous  
 „ apprend, qu'on la fait partir pour re-  
 „ venir ici. Est-il surprenant que le  
 „ Roi & moi ayions été offensés d'un  
 „ pareil procédé; & le plus simple particulier qui en éprouveroit un pareil,  
 „ y seroit-il insensible? ”

Cette faute, lui répondis-je, ne fau-  
 roit, Madame, être imputée à la Na-  
 tion Françoisse, qui conserve pour Vos  
 Maj. autant d'attachement que de res-  
 pect;

pect ; & le départ de l'Infante a causé autant de chagrin à toute la France , qu'elle avoit montré de joie à son arrivée. Ce dernier sentiment se renouvelleroit bien vivement , Madame , dans la Nation Françoisé , par le retour de la bienveillance de Vos Maj. pour elle ; & si vous permettiez Madame , que je fusse porteur de cette nouvelle , Vos Maj. apprendroient bien-tôt la joye que tout le Royaume de France-en ressentiroit.

„ Il n'est point tems , *me repliqua la*  
 „ *Reine , de parler de cela.* Vous savez  
 „ ce que l'Archevêque d'Amida vous a  
 „ dit de notre part sur cet article ; &  
 „ le Roi & moi comptons que vous  
 „ suivrez exactement nos intentions.  
 „ Renfermez - vous donc uniquement  
 „ dans ce qui fait le sujet de la com-  
 „ mission dont nous vous chargeons ;  
 „ & comme vous continuerez de voir  
 „ l'Archeveque d'Amida à Madrid , il  
 „ vous fera savoir ce que nous pour-  
 „ rons avoir peut-être encore sujet de  
 „ vous faire dire , avant votre départ ”.

Au sortir du cabinet où j'avois eu l'honneur de parler à L. M. , je trouvai l'Arch. d'Amida , qui attendoit le tems où la Reine le feroit appeller. Sa curiosité sur ce  
 qui



qui venoit de se passer, l'ayant engagé à me prendre en particulier pour m'en demander des nouvelles, j'en rendis un fidele compte à ce Prélat. Je lui parus en même tems très-sensible aux bontés que Leurs M. venoient de me marquer; & je le priai, quand il en trouveroit l'occasion, d'assurer de nouveau le Roi & la Reine, du zele & de la fidélité avec laquelle je tâcherois d'exécuter tous les ordres dont ils m'avoient honoré.

Le lendemain, qui étoit le 28. Novembre, toute la Cour partit pour retourner à Madrid, & je m'y rendis également avec le Marquis de la Roche, chez qui j'avois encore logé pendant le petit séjour que j'avois fait à l'Escorial.

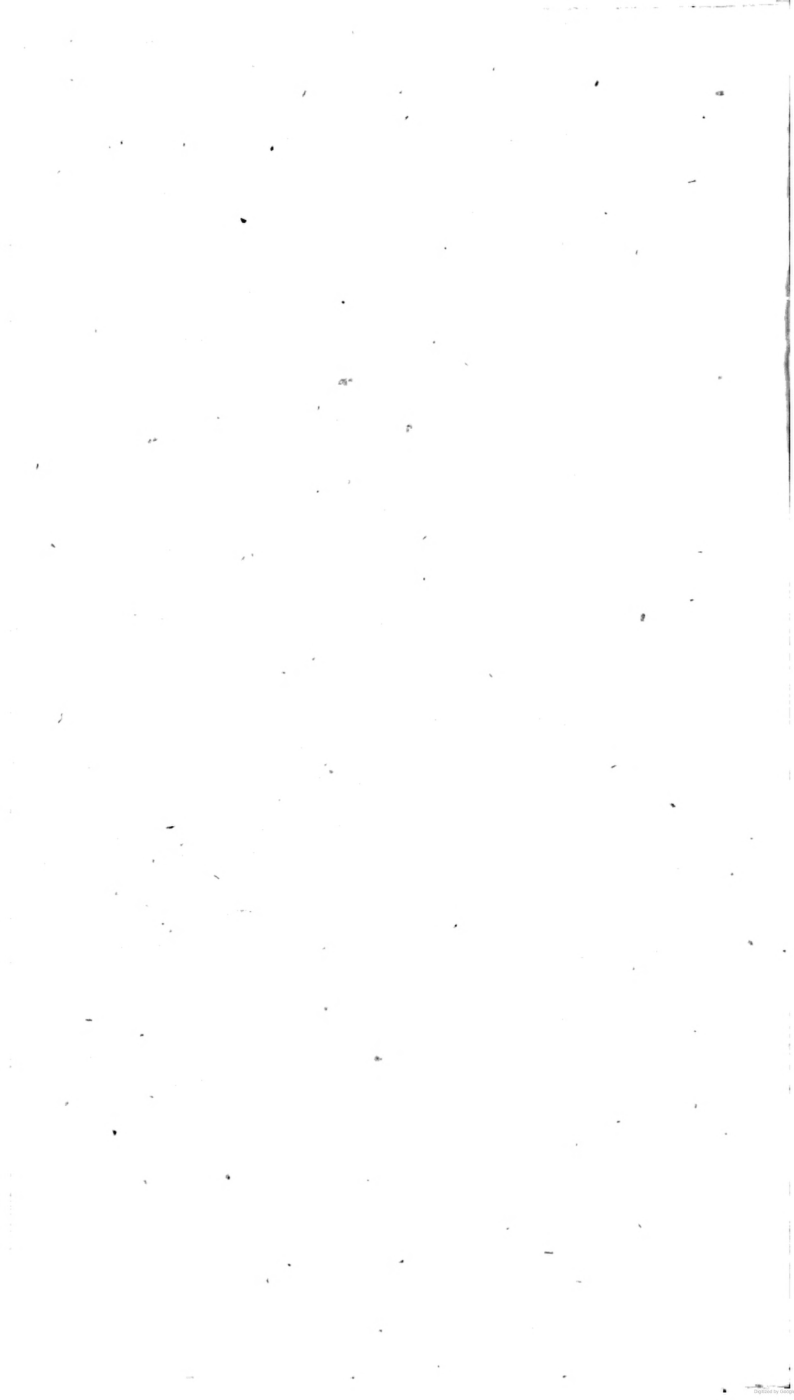
**P I E C E S**  
**JUSTIFICATIVES**

*Pour le TOME II.*

**D E S M E M O I R E S**

*DE Mr. L'ABBÉ<sup>1</sup>*

**D E M O N T G O N.**





No. I. pag. 73. de ce Tome II.

MEMOIRE présenté le 1. Avril 1726.  
aux Etats Généraux par le Marquis de  
St. PHILIPPE , Ambassadeur d'Es-  
pagne.

**L**E Souffigné Marquis de S. Philippe, Amba-  
sadeur d'Espagne, par ordre exprès du Roi  
son Maître , expose à Vos Seigneuries , que Sa  
Majesté a vû leur réponse donnée le 24. Jan-  
vier dernier, au Secrétaire d'Olivier, alors char-  
gé des affaires de la Couronne auprès de Mrs.  
les Etats Généraux. Le Roi y a lu avec plai-  
sir les expressions de l'amitié sincere de Vos  
Seigneuries pour Sa Majesté , & combien elles  
paroissent portées à conserver la paix & la  
tranquillité de l'Europe ; c'est l'unique objet de  
tous les mouvemens que le Roi se donne  
pour parvenir à un but si salutaire , & n'en  
laisser aucun doute à Vos Seigneuries.

Leur repugnance néanmoins à admettre la  
médiation de Sa Majesté entre l'Empereur &  
Mrs. les Etats Généraux , donne des raisons  
suffisantes pour s'en défaire , & ne plus par-  
ler d'une négociation à entamer sur la Com-  
pagnie d'Ostende.

Il est évident que l'indépendance souverai-  
ne seroit blessée, s'il falloit rendre compte à  
quelque

quelque Potentat que ce fût, des privileges & autres facilités pour le Commerce, qu'un Monarque accorde dans son Royaume, à quelque nation ou fujets d'un autre Monarque ou Prince; comme perfonne n'ignore que cela eft du Domaine abfolu de la Souveraineté, & que cela dépend de fon libre arbitre, on fait aufi que Sa Majefté n'a figné aucun traité, & ne s'eft pas engagée de refufer aux uns les faveurs qu'elle donne aux autres, parce qu'elle fe priveroit par-là de cette liberté abfoluë & fi effentielle. Sur ce principe incontestable, le Roi croit s'être fervi de fon droit legitime, quand, après la conclusion de la paix de Vienne, Sa Majefté a accordé des privileges & des facilités aux fujets de l'Empereur, avec lequel elle eft fi étroitement liée.

Cependant, la droiture des intentions du Roi fon Maître, qui n'envisage que le bien commun, comme un objet préférable à toute autre reflexion, veut de fon côté, cette fois, contenter les fouhaits de Vos Seigneuries, & interpofer fes bons-offices auprès de Sa Majefté Imperiale, pour terminer Vos griefs, & voir, fi on ne pourroit pas trouver les expedients propres à éviter une rupture.

Le fousigné déclare derechef, que le Roi fon Maître, perfiftant dans le fentiment de prendre de concert avec Mrs. les Etats Généraux, les mefures convenables au maintien du repos univerfel, Sa Majefté s'attend de trouver les mêmes difpofitions en Vos Seigneuries; qu'Elles correfpondront à la haute idée qu'Elle a de leur grande prudence; & qu'Elles attribueront cette déclaration, autant à fon defir ardent de prévenir les hoftilités, qu'au

JUSTIFICATIVES. No. VII. ✓

qu'au cas particulier qu'Elle fait de votre amitié. Fait à *La Haye*, ce 1. Avril, 1726.

Signé le Marquis de St. PHILIPPE.

---

No. II. pag. 138.

**DISCOURS** du Roi Très Chrétien ,  
*prononcé dans le Conseil le 16. Juin*  
1726.

**I**L étoit tems que je prisse moi-même le Gouvernement de mon Etat, & que je me donnasse tout entier à l'amour que je dois à mes peuples, pour marquer combien je suis touché de leur fidélité.

Quelque sensible que je sois au zele qu'a montré mon cousin le Duc de Bourbon dans les affaires dont je lui avois confié l'administration, & quelque affection que je conserve toujours pour lui, j'ai jugé nécessaire de supprimer & d'éteindre le titre & les fonctions de principal Ministre.

J'ai déjà donné ordre de faire part à mon Parlement de Paris, de la resolution que j'ai prise de prendre en main le Gouvernement de mon Royaume; & la même chose sera faite à l'égard de tous mes autres Parlemens: j'en ferai instruire par des Lettres circulaires tous les Gouverneurs & les Intendans de mes Provinces, & j'en ai fait donner part aussi à tous mes Ministres dans les Cours étrangères. Mon intention est, que tout ce qui regarde



les fonctions des charges auprès de ma Personne, soient sur le même pied, qu'elles étoient sous le feu Roi mon Bisaïeul. J'ai choisi à la place du Sr. Dodun, qui m'a demandé la permission de se retirer, le Sr. Pelletier-des-Forts pour remplir la place de Contrôleur Général de mes Finances, & le Sr. de Breteuil m'ayant demandé la même permission, j'ai nommé Mr. le Blanc à sa charge de Secrétaire d'Etat de la Guerre.

Les conseils se tiendront exactement dans les jours qui y sont destinés, & toutes les affaires s'y traiteront à l'ordinaire: à l'égard des grâces que j'aurai à faire, ce sera à moi que l'on parlera, & j'en ferai remettre le Memoire à mon Garde de Sceaux, à mes Secrétaïres d'Etat & au Contrôleur de mes Finances.

Je leur fixerai des heures pour un travail particulier, auquel l'ancien Evêque de Frejus assistera toujours, aussi bien qu'aux autres détails, dont différentes personnes ont soin, en vertu des charges qu'elles remplissent. Enfin, je veux suivre en tout, le plus exactement qu'il me sera possible, l'exemple du feu Roi mon Bisaïeul.

Si vous pensez qu'il y ait quelque'autre chose de plus à faire dans ces premiers momens, vous pouvez le proposer avec confiance, & j'attends de votre zèle pour mon service, que vous me seconderez dans le dessein où je suis, de rendre mon Gouvernement glorieux, en le rendant utile à mon Etat & à mes Peuples, dont le bonheur sera toujours le premier objet de mes soins.

No. III. pag. 175.

*MEMOIRE présenté au Roi de Suede  
par Mr. POINTZ, Envoyé extraor-  
dinaire de la Grande Bretagne, pour  
proposer l'accession au Traité d' Hanover.*

S I R E.

**L**E souffigné, Envoyé Extraordinaire & Plénipotentiaire de Sa Maj. Britannique, a reçu ordre de représenter à Votre Maj. que le Serenissime Roi son Maître est toujours attentif à conserver le repos du Nord & à assurer le bonheur de la Suede contre quelques entreprises, dont il la croit encore menacée : dans cette vûë, d'abord après avoir conclu l'alliance défensive de l'année passée, pour marquer sa considération particulière envers V. M. & le Royaume de Suede, il ordonna au souffigné de se joindre aux Ministres de ses Alliez, en communiquant ledit traité à V. M. & en l'invitant de la maniere la plus cordiale d'y vouloir accéder, afin de renouer & de referrer les liaisons de l'amitié commune ; & de procurer par-là un appui plus solide & plus stable pour la sureté de la Suede, dans une conjoncture où presque toutes les Puissances de l'Europe songent à s'affermir par de nouveaux engagements.

Sa Maj. s'est crüe fondée de demander cette marque de l'amitié de Votre Maj., non seulement par l'intérêt qu'elle prend au bonheur

d'une Nation toujours Alliée très-étroitement avec sa Couronne, & qui a soutenu autrefois avec tant d'éclat & de gloire l'équilibre du Nord & la cause Protestante dans l'Empire; mais aussi par les grandes & onéreuses dépenses auxquelles Sa Maj. Brit. & ses Royaumes se trouveroient obligés, si la Suede, faute des precautions nécessaires, demeurait exposée aux desseins dangereux de ses Voisins. Mais nonobstant toutes ses avances d'amitié & de considération distinguée envers la Couronne de Suede, Sa Maj. ne peut pas s'empêcher de se plaindre amiablement à V. M., que la conduite de cette Couronne n'a pas répondu pleinement jusqu'ici, aux bonnes intentions & aux justes esperances de Sa Maj.; puisque, loin de voir accepter ces offres d'amitié avec un empressement mutuel, elle a eu le déplaisir de voir trainer cette négociation au delà de six mois, par les délais, dont on ne comprend pas la raison: & quoique ce Traité ne puisse justement offenser personne, que ceux qui cherchent des prétextes pour troubler la tranquillité publique; les articles auxquels on trouve le plus à redire, étant dressés sur le modele, & presque dans les termes de plusieurs anciens Traités de la Couronne de Suede: néanmoins, on a vû former tant de difficultés & d'exceptions contre son contenu, que si les Commissaires de V. M. ont ordre d'y insister, la négociation pourra bien tomber d'elle-même, sans donner à V. M. la peine d'un refus direct.

En attendant, on a vû la Couronne de Suede prendre de nouveaux engagements avec d'autres Puissances, qui, si l'on en doit juger par l'expé-

L'expérience des tems passés, n'ont ni le même intérêt, ni le même pouvoir, ni les mêmes inclinations de secourir la Suede, dont la Couronne de la Grande-Bretagne a toujours été en possession, & dont elle a donné en plusieurs rencontres des preuves connues & réelles. De plus on a vû conclurre les nouveaux \* engagements, non seulement sans aucune restriction : mais avec tant de facilité & d'empressement, que nonobstant que la Couronne de Suede ait déclaré, par un Traité signé dans l'an 1720. qu'il étoit même alors de notoriété publique, qu'au préjudice des Traités de Paix de Westphalie & d'Oliva, la Religion Protestante étoit tellement opprimée & persécutée en plusieurs endroits, au dehors & au dedans de l'Empire Romain, qu'il étoit fort à craindre, qu'on ne détruisit entierement cette Religion ; néanmoins on n'apprend pas que cette Couronne

a 5 ne

\* Il vouloit parler du traité d'Alliance défensive conclu à Stockholm entre la Suede & la Russie le 22. Fevrier 1724. auquel l'Empereur acceda le 26. Avril 1726. On publia alors en Espagne, que les deux Cours de St. Peterbourg & de Stockholm s'étoient unies à celles de Vienne & de Madrid ; mais cependant il n'en étoit rien, comme on le vit bientôt après, & l'Empereur témoigna même peu de satisfaction des restrictions que la Suede mit à la ratification de ce traité qu'elle envoya à Vienne ; cette Couronne déclarant qu'elle ne vouloit se mêler en aucune maniere, ni des affaires de la Compagnie d'Ostende, ni des démêlés qui pourroient naître par rapport aux successions éventuelles en Italie ; des Duchés de Toscane & de Parme.

ne ait insisté , dans ses nouveaux engagements , sur le moindre redressement de ces griefs , ni qu'elle en ait excepté les suites des cas de secours , qu'elle s'est obligée de fournir , qui vont au delà du double de ce que les Commissaires de V. M. nous ont offert , par rapport au Traité d'Hanovre.

Quoique ces longs délais & cette partialité de conduite envers des Puissances , qui , selon les apparences & selon plusieurs avis dignes de foi , ne veulent pas trop de bien à la Couronne de la Grande Bretagne , ni à la succession Protestante , dont V. M. s'est renduë garante , eussent justement pû rebuter les bonnes intentions de Sa Maj. envers la Suede ; néanmoins la constance de son amitié a été telle , que de peur que la Couronne de Suede , par les délais qu'elle a apporté d'elle-même à cette accession , ne se trouvât exposée en attendant à quelque danger , Sa Maj. , pour montrer par avance son exactitude à remplir ses engagements , & son attention à secourir la Suede , a bien voulu faire anticiper à cette Couronne les fruits de l'accession , en envoyant ici une puissante Escadre , sans en avoir été requise ; & en ordonnant à son Amiral de se rendre ici en personne pour assurer V. M. tant par lettre que de bouche , de l'amitié & de la droiture des intentions du Serenissime Roi son Maître ; & en même tems de s'informer si V. M. se croiroit en quelque danger immédiat par l'armement de ses voisins , & dans ce cas-là de concerter des mesures plus précises avec V. M. & ses Ministres , pour la défense & l'avantage de la Suede , en vertu du plein pouvoir dont l'Amiral se trouvoit muni pour cet effet : mais comme pendant le séjour dudit



du dit Amiral à Stockholm, il a plu à V. M. de faire savoir au soussigné, par une réponse gracieuse par écrit, que V. M. ayant une Alliance défensive avec la Russie, ne se croyoit pas en danger de ce côté-là, l'on se promet de l'équité de V. M. que si, par l'éloignement de la Flotte Britannique, & faute des mesures prises à tems, il arrivoit dans la suite quelque malheur à la Suede, l'on ne voudra pas, comme quelques-uns ont fait très-injustement en d'autres conjonctures, l'imputer au défaut d'ordres nécessaires pour l'Amiral de Sa Maj., ni au manque de son inclination pour executer ses ordres avec fidélité & exactitude.

Et puisque la saison de l'année & les conjonctures des affaires, rendent important à Sa Maj. & à ses Alliés, aussi bien qu'à la Couronne de Suede, de savoir au plutôt à quoi l'on se doit tenir de part & d'autre, le soussigné a reçu ordre de supplier V. M. encore une fois, de vouloir bien, selon sa sagesse & sa prévoyance ordinaire, faire une attention sérieuse aux offres amiables de Sa Maj. & aux véritables intérêts de la Suede; & de nous accorder une réponse finale par rapport à l'accession susdite, qui ne donne pas lieu aux Alliés d'Hanovre de se croire amusés par une négociation infructueuse. J'ai reçu ordre en même tems de déclarer qu'il n'y a rien au monde que le Serenissime Roi mon Maître souhaite plus ardemment, que de se voir étroitement uni avec cette Couronne pour le repos du Nord, pour la libre navigation de la Mer Baltique, pour le bien de la Cause:



Protestante & pour l'avantage réciproque des deux Royaumes.

Mais si V. M. , avertie à tems des dangers apparens qui menacent ces biens inestimables de quelque atteinte , ne trouve pas de sa convenance de prendre les liaisons nécessaires pour s'y opposer , Sa Maj. se croira excusée devant Dieu & devant tout le monde impartial , si elle se trouve obligée , quoiqu'à son grand regret , de prendre ses mesures , ailleurs , pour obtenir les mêmes fins salutaires par tous les moyens justes & convenables , & si dans ce cas-là , au lieu d'aller au devant des souhaits & de la requisiion de la Suede , elle se contente , pour l'avenir , de remplir ses engagements envers cette Couronne dans les propositions & dans les tems marqués par les traités , & selon que l'amitié réciproque de la Couronne de Suede & ses soins à concourir à sa propre conservation , pourront justifier cette dépense auprès du grand Conseil de Sa Maj. & de la Nation Britannique , qui en a fourni tant de fois les moyens , sans que la Grande Bretagne ait jamais réclamé jusqu'ici l'assistance de la Suede , & sans qu'elle se trouve au présent dans aucune probabilité de la devoir réclamer pour l'avenir.

Mais le Sérénissime Roi mon Maître , veut toujours mieux esperer de l'amitié de V. M. & de la sagesse d'un Conseil aussi éclairé que celui de Suede : Sa Maj. ne peut pas encore s'imaginer que la contrainte des dangers , puisse passer pour une raison valable de ne se pas affermir contre ces mêmes dangers ; ni que l'espérance vague & incertaine de quelque avantage à venir , que la Couronne , dont on les attend , n'ose pas avouer , puisse être une raison

# JUSTIFICATIVES. No. III. XIII

son pour rejeter l'amitié de ces Puissances, qui seront toujours le soutien le plus ferme de tous les avantages présens & futurs de la Suede; ni enfin que des promesses imaginaires & peut-être insidieuses, puissent être mises en balance contre un subside clair de près de cent mille Ducats par mois, que V. M. fera fondée, par l'accession de réclamer en cas d'attaque, avec un secours encore plus considérable, selon l'exigence du danger; & cela promis par des Puissances qui se trouvent en état de bonifier leurs engagemens, sans être obligées de rechercher leurs ressources ailleurs que chez elles, & qui ont un intérêt, non occasionnel mais constant, de vouloir du bien à la Suede.

Le Souffigné espere que V. M. réfléchant gracieusement sur ce que dessus, voudra bien à la fin l'honorer d'une réponse favorable, qui étant le fruit d'une considération si mure, puisse jetter les fondemens d'une liaison éternelle & indissoluble, en attendant il a l'honneur de se recommander très-humblement à la Protection & à la Bienveillance de Votre Majesté.

*A Stockholm, ce 4. Juin 1726.*

*Signé POINTZ.*

N.B. *Ceux qui désireroient d'avoir une plus parfaite connoissance de ce qui se passa dans le Nord à l'occasion de ce Mémoire, peuvent lire divers Ecrits, qui se trouvent dans une brochure imprimée en 1726. à Cologne sans nom d'Imprimeur. On y trouvera: Reflexions sur le Mémoire de Mr. POINTZ par une personne désintéressée. Remarques sur la diversité des opinions au sujet de l'accession de la Suede au Traité d'Hanover. Lettre instructive sur les affaires du Nord &c.*

No. IV.

No. IV. & V. pag. 182.

LETTRE du Roi de la Grande Bretagne à l'Imperatrice de Russie.

GEORGE, par la grace de Dieu, Roi de la Grande Bretagne. A la Très-Haute, Très-Puissante & Très-Illustre Princesse, notre Très chere Sœur, la Grande Dame CATHERINE, Czarienne & Grande Duchesse de toute la Grande, Petite & Blanche Russie, seule Monarque de Moscovie, &c. &c. &c. Salut, Bonheur & Prospérité.

TRES-HAUTE, TRES-PUISSANTE, & TRES-ILLUSTRE PRINCESSE,

COMME Votre Majesté ne pourra pas disconvenir, que les grands préparatifs de Guerre qu'elle fait en tems de Paix, tant par Mer que par Terre, ne nous donnent de grands & justes sujets d'ombrage, aussi bien qu'à nos Alliés dans ces quartiers; vous ne ferez pas surprise, de ce que nous avons envoyé une forte Escadre de nos Vaisseaux de Guerre dans la Mer Baltique, sous le commandement de notre Amiral le Chevalier Charles Wager, pour obvier aux dangers qui pourroient naître d'un armement si extraordinaire.

Votre Majesté fait fort bien, combien nous avons souhaité de conserver, non seulement la tranquillité publique dans l'Europe, mais aussi de vivre dans une parfaite & bonne intelligence

JUSTIFICATIVES. N<sup>o</sup>. IV. & V. xv

ce, & de cimenter une ferme & durable amitié entre notre Couronne Royale de la Grande-Bretagne & celle de Russie.

Nous n'avons pas manqué de donner dans toutes les occasions, des marques convaincantes de ces intentions pacifiques & amiables : & Votre Maj. doit fort bien se souvenir d'une preuve évidente de cela, lorsque nous déclarâmes d'être prêt & disposé d'entrer, conjointement avec notre bon Frere le Roi de France, en alliance avec feuë Sa Maj. votre Seigneur & Epoux, à des termes & des conditions qui pourroient s'accorder avec la paix du Nord, & qui fussent compatibles réciproquement avec les intérêts, la dignité & l'honneur des Parties contractantes. Nous ne doutions pas que de cette sorte une sincere réconciliation entre nous & feuë votre Epoux, ne pût être ajustée, & une entiere amitié & bonne harmonie établie entre nos Domaines & Peuples, pour leur avantage mutuel, & que de-même la Paix & la tranquillité du Nord seroit affermie sur de solides & durables fondemens.

Pour parvenir à ces grandes & bonnes fins, & conformément aux intentions de feuë Sa Majesté, desquelles le Ministre de Sa Majesté Très-Chrét. avoit fait des rapports souven- reitérés ; on fit, de concert avec la Cour de France, le plan d'un Traité, qui fut envoyé à feuë Sa Majesté, pour son approbation & consentement final. Mais la perfection de ce bon & souhaitable ouvrage, fut prévenue par la mort soudaine & inopinée de feuë Sa Majesté.

Cepen-

Cependant , comme nous gardions toujours les mêmes bonnes intentions , pour conserver la Paix du Nord , & pour renouveler notre ancienne amitié avec la Couronne de Russie ; Nous fîmes , d'abord après l'avenement de Votre Maj. au Trône , déclarer conjointement avec Sa Majesté Très-Chrét. que nous étions disposé à conclure & finir le Traité susmentionné , ne doutant en aucune façon , que V. M. n'acceptât volontiers une proposition si manifestement avantageuse à ses Domaines & Sujets , & qui tendoit si fort à la conservation de la Paix publique : mais il faut que nous avouions d'avoir été touché sensiblement , de voir nos attentes nullement accomplies , par la maniere dont on répondit aux offres obligeantes & amiables qu'on fit de notre part , puis qu'après un long & vain délai , nous trouvâmes que les Ministres de V. M. insistoient sur des changemens dans le Traité projeté , qui ne concernoient pas les intérêts de l'Empire de Russie ; & qui étoient , non seulement contraires aux engagemens solennels auxquels nous & S. M. T. C. nous sommes obligés envers d'autres Puissances , mais qui auroient envelopé toutes les Couronnes du Nord , dans de nouveaux troubles & confusions.

Nous ne pouvons non plus cacher à V. M. la surprise extrême où nous sommes , de ce que pendant que nous continuons les Négociations amiables , & que nous n'avons fait la moindre provocation de notre part , nous avons été informé qu'on prenoit des mesures à votre Cour en faveur du Prétendant à notre Couronne , & qu'on donnoit de grands encouragemens à ses Adhérens.

Après



Après ce que nous venons de représenter, V. M. ne fera pas surprise, que nous étant obligé indispensablement à pourvoir à la sûreté de nos Domaines, de satisfaire à nos engagements avec nos Alliés, & de maintenir la tranquillité publique dans le Nord, qui, à ce qu'il semble, est fortement menacée par les préparatifs que V. M. vient de faire; nous ayons crû nécessaire d'envoyer une forte Escadre de nos Vaisseaux de guerre dans la Mer Baltique, & que nous ayons donné ordre à notre Amiral, qui la commande, de tâcher de prévenir de nouveaux troubles dans ces quartiers, en empêchant la Flotte de V. M. de sortir, en cas que vous persistiez dans votre résolution de la mettre en Mer, pour exécuter les desseins que vous pourriez avoir en vue.

Mais comme nous sommes fermement intentionné de vivre en paix & en amitié avec V. M., nous souhaitons de tout notre cœur, que V. M. réfléchissant sérieusement sur le véritable intérêt de son Peuple, lui veuille permettre de jouir des bénédictions de cette Paix, qu'il a achetée au prix de tant de sang & de trésors, sous la conduite de feu S. M., & que plutôt que d'entrer dans des mesures, qui, inévitablement plongeroient la Russie dans une Guerre, & tout le Nord dans une confusion; V. M. veuille donner des preuves convaincantes à son Peuple & à tout le monde, de son inclination pour la Paix, & de sa bonne disposition à vivre en repos avec ses Voisins.



SUR cela , TRES-HAUTE , TRES-  
 PUISSANTE ET TRES-ILLUSTRE  
 PRINCESSE , &c.

*Donné à notre Cour , dans notre Palais Royal  
 de St. James , le 11. Avril 1726 , dans la  
 12e. année de notre Regne ,*

Votre affectionné ,

GEORGE ROI.

### REPONSE de l'Imperatrice de Russie.

CATHERINE , par la Grace de Dieu ,  
*Imperatrice de toutes les Russies , &c.*

TRES-HAUT, TRES-PUISSANT, &  
 TRES-ILLUSTRE ROI.

Nous avons bien reçu la Lettre amia-  
 ble & fraternelle de Votre Majesté Roya-  
 le , du 11. d'Avril , par laquelle il lui plait  
 de nous déclarer , que les préparatifs de Guer-  
 re que nous avons faits avoient engagé V.M.  
 Royale , à envoyer une puissante Flotte dans  
 la Mer Baltique , afin d'obvier à toutes les  
 entreprises que nous pourrions faire pour trou-  
 bler la tranquillité du Nord , & qu'à cet effet  
 V. M. R. avoit ordonné à son Amiral Wager  
 d'empêcher notre Flotte d'entrer en Mer.

Nous ne défavoüerons pas que nous avons  
 été bien surprise de ne recevoir votre Lettre  
 qu'au même instant que votre Flotte parut sur  
 nos Côtes , & après qu'elle avoit jetté l'an-  
 cre devant Revel , puisqu'il auroit été plus  
 conforme à l'usage établi parmi les Souve-  
 rains , & plus conforme à l'amitié qui a sub-  
 sisté si longtems entre nos Royaumes & la  
 Couron-

JUSTIFICATIVES. No. IV. & V. XIX

Couronne de la Grande Bretagne, que V. M. Royale eût trouvé bon de s'expliquer avec nous sur l'ombrage que lui pouvoit donner notre armement, & d'attendre là-dessus notre réponse avant que de passer à un pas si offensant:

V. M. Royale auroit pu ensuite aussi, sans faire tant d'éclat & de dépense, être assurée de nous, que nous cherchons aussi peu à troubler le repos du Nord, que nous apportons tous nos soins & toutes nos attentions à ne pas seulement affermir pour le présent, mais aussi pour l'avenir, cette tranquillité du Nord, qui nous interesse plus que V. M. Royale, & à éloigner tout ce qui pourroit donner occasion à l'alterer.

Et comme V. M. Royale, est pleinement informée de ce qui a été traité dans les Négociations qu'il y eut, entre S. M. Impériale, notre Seigneur & Epoux de glorieuse mémoire, ensuite entre nous-mêmes & entre S. M. le Roi de France, elle ne peut qu'être persuadée de notre sincere intention; & nous remettons à votre propre jugement, comment nous & tout le monde avec nous, doit envisager cette démarche toute extraordinaire de V. M. Royale, & si on en peut présumer autre chose, sinon qu'elle a formé contre nous des desseins fort préjudiciables; & que par conséquent elle incline de son côté à donner occasion à de nouveaux troubles dans le Nord, en prenant, au défaut d'autre sujet légitime, le dit armement pour prétexte, quoi qu'il n'y butte aucunement. L'apprehension où nous sommes à cet égard, paroît d'autant mieux fondée, que V. M. Royale nous charge encore  
dans

dans sa Lettre, de choses dont nous aurions lieu de nous plaindre avec beaucoup de justice.

Il est inutile d'alléguer ici l'amitié sincère que S. M. Impériale notre Seigneur & Epoux de glorieuse mémoire vous a portée ; & toute la terre fait combien cette amitié vous a été utile & avantageuse ; V. M. Royale n'ignore pas non plus , de qu'elle manière elle en a agi en échange avec mon dit Seigneur & Epoux . & que par une grandeur d'ame , S. M. Imp. à mieux aimé dissimuler sur tout cela , que d'entreprendre la moindre chose , qui auroit pu donner atteinte à l'amitié constante qui a toujours subsisté entre la Russie & la Grande-Bretagne. Sadite M. Imp. n'a jamais pu donner des preuves plus convaincantes de ses intentions sincères , à conserver cette bonne amitié , qu'en acceptant généreusement les bons offices , offerts par Sa M. le Roi de France , pour le rétablissement d'une parfaite intelligence avec V. M. Royale , & en se déclarant résoluë & disposée à vouloir , non seulement ensevelir dans un oubli éternel toutes les injures reçues de V. M. quoique sans les avoir méritées , mais aussi d'entrer , à des conditions raisonnables , avec elle , & avec la Couronne de France , dans un engagement plus étroit & dans une alliance défensive.

Les conditions proposées par Sa dite Majesté Imp. à la requisition du Roi de France , n'ont pas seulement été trouvées justes dès le commencement , mais S. M. Très-Chrét. a fait espérer plus d'une fois , que tout ainsi que ses conditions pourroient fort bien être conciliées avec les Engagemens pris avec la France ,

## JUSTIFICATIVES. No. IV. & V. x x 1

France, avec V. M. & d'autres Puissances, elles pourroient de même, à l'égard de cette alliance, être ajustées & réglées selon l'équité & la justice, pour l'affermissement entier de la tranquillité du Nord : & par conséquent ce ne sont pas des conditions nouvelles ; mais les mêmes que V. M. Royale fait tant éclater présentement : & puisque dans la dernière réponse qui nous a été communiquée du côté de la France, V. M. déclare elle-même la chose équitable, il est bien sensible, que ce nonobstant V. M. ne rejette pas seulement tous les moyens amiables & équitables pour l'ajuster, mais qu'elle veuille nous obliger à accepter des conditions directement opposées à notre intérêt, & qui plus est, à notre honneur & réputation, & même à la justice. Nous ne pouvons croire par ces circonstances, que les Ministres de V. M. aient eu une intention sérieuse de conclure cette alliance ; mais que l'envoi de l'Escadre des Vaisseaux de Guerre, accompagnée des ordres qui ne peuvent que faire entrevoir une interruption d'amitié, & la naissance de nouveaux troubles dans le Nord, n'est qu'une suite de l'animosité que quelques-uns de vos Ministres ont témoigné par tout, & publiquement contre nous pendant tant d'années. La chose paroît évidemment par le fait que V. M. allègue, & nous met encore à charge au sujet du Prétendant. Vos Ministres ont fort bien compris que toutes les raisons par eux alléguées, qui sans cela ne regardent pas proprement les intérêts de la Grande-Bretagne, mais qui sont plutôt entièrement opposées aux traités solennels qui subsistent entre la Grande

de

de Bretagne & d'autres Puissances , ne sont point admissibles , & qu'elles ne sont pas suffisantes à justifier , auprès des personnes désintéressées , leurs violentes entreprises ; & comme ils ne peuvent trouver d'autres raisons , il faut que cette accusation frivole & surannée vienne au jour , & que sur le même pié que du passé , elle serve de prétexte principal pour toutes les démarches si peu amiables faites contre nous.

Quoique la nullité de cette accusation ait été prouvée tant de fois , & que le tems , aussi bien que l'expérience , fassent voir que ces prétendus engagements n'ont existé en aucun endroit que dans l'imagination des Ministres de V. M. Royale , & que la facilité que nous avons apportée de notre côté aux dernières négociations , ne doive pas moins convaincre V. M. Royale de leur malice & fausseté , que les dispositions que nous avons témoignées à accorder la garantie qu'elle nous a demandée , nous voulons cependant bien encore par dessus tout , assurer V. M. Royale , que nous lui portons trop d'amitié , pour vouloir causer à V. M. & à la Nation Britannique , aucune inquiétude par des engagements que nous pourrions prendre avec le Prétendant. Au reste , il dépend bien du bon plaisir de V. M. de donner à son Amiral les ordres qu'elle trouve à propos ; mais V. M. Royale conviendra aussi avec nous , que votre défense ne nous empêcheroit pas de faire sortir notre Flotte , si nous le trouvions à propos , & qu'en qualité de Souveraine & Imperatrice qui ne dépend que de Dieu seul ; Nous prétendons aussi peu de recevoir des Loix de Personne , que  
de



**JUSTIFICATIVES. No. IV. & V. XXI**

de nous oublier au point de vouloir en donner aux autres. Nous sommes sans cela toute prête & disposée à entretenir avec V. M. Royale une bonne harmonie, & nous n'entreprendrons rien qui puisse interrompre l'amitié si bien établie entre les deux Royaumes depuis tant d'années. Et comme de notre côté nous déclarons franchement, que cette amitié ne peut être que fort utile à nous, à nos Royaumes & à nos Sujets: Nous espérons aussi que vous avouerez que jusqu'à présent elle n'a pas été moins avantageuse pour V. M, pour vos Royaumes & pour vos Sujets; & qu'à l'avenir elle ne pourroit pas être infructueuse. Enfin il est bien assuré que S. M. I. de glorieuse mémoire, après avoir été abandonnée par tous ses Alliés, a eu des peines & des fraix incroyables, pour se procurer à soi-même, & à ses Royaumes la paix tant désirée, & nous apporterons aussi tous nos soins à en maintenir la jouissance à nos Royaumes & à nos Sujets.

Nous sommes même persuadée de ne pouvoir mieux réussir dans ces vûes salutaires qu'en nous tenant toujours, à l'exemple de notre Seigneur & Epoux de glorieuse mémoire, dans une posture à pouvoir en tout tems secourir en cas de besoin nos Alliés, satisfaire aux engagemens pris avec eux, protéger nos fideles Sujets contre toute insulte, & nous opposer à ceux qui voudront ôter à nous & à eux, ce trésor de la Paix.

C'est aussi dans cette vûë, & point dans d'autres desseins que nous avons fait les armemens qui ont donné tant d'ombrage à V. M. R. quoique sans aucun sujet & fondement.

Nous



Nous souhaitons que le Tout-Puissant vous donne une parfaite santé, & un regne toujours heureux. *A St. Petersbourg le 15. de Juin. 1726. 3<sup>e</sup> en la seconde année de notre Regne.*  
De V. M. R. la très-affectionnée Sœur.

C A T H E R I N E.

*Et plus bas, COMTE GOLOFKIN.*

No. VI. & VII. pag. 184.

*MEMOIRE présenté à l'Imperatrice de  
Russie par Mr. de WESTPHALEN,  
Ministre du Roi de Dannemarck à  
Petersbourg.*

**L**ES grands armemens que la Russie a faits depuis quelques années dans la Mer Baltique, & particulièrement ceux de cette année, qui surpassent de beaucoup les précédents, même ceux qui ont été faits du tems de la Guerre de Suede, sont d'une telle nature, dans toutes leurs circonstances, que toutes les Puissances voisines ont lieu de s'en inquiéter, & d'exiger à cet égard des assurances qui puissent les calmer.

L'alliance perpétuelle conclue en 1709. entre le Roi mon Maître & le feu Czar Pierre I. pour procurer le bien & l'avantage des Royaumes & païs reciproques, est d'une telle nature, que le Roi mon Maître, se fondant sur les principes de l'équité & du véritable intérêt de la Russie, n'a rien à craindre de toutes les machinations des mal-intentionnés; au contraire

contraire Sa Maj. a lieu de s'attendre à toutes fortes de marques d'amitié de la part de Votre Maj. ; cependant comme Votre Maj. n'a donné aucune part au Roi mon maître, du sujet de l'armement extraordinaire des Vaisseaux de Guerre, Galeres, Galiotes à Bombes & autres Bâtimens, de la marche de divers Régimens destinés à être embarqués, de la grande quantité de Biscuit qui a été cuit, & de tant d'autres préparatifs de Guerre qui ont été faits, ainsi que cela se pratique entre des Puissances voisines, avec lesquelles on veut vivre en bonne amitié, & qu'on est même obligé de le faire entre des alliés comme le Roi mon maître & Votre Maj. ; que d'ailleurs, le bruit s'est répandu généralement à Petersbourg, à Revel, à Riga & presque par-tout, que les armemens de Votre Maj. regardent le Royaume de Dannemark, & que cela se débite même ouvertement depuis longtems du côté du Duc d'Holstein tant ici qu'en Suede, à Vienne, à Hambourg, à Lubec & de tous côtés, que de plus, diverses Puissances voisines, en avertissant le Roi mon maître de ces grands armemens maritimes, lui ont conseillé d'être sur ses gardes ; & que Sa Maj. a été informée, que ceux qui ont le plus d'influence à la Cour de Russie, & dont les conseils ne sont que trop écoutés, ont pour vue principale de troubler pour toujours la bonne harmonie, qui a subsisté depuis si longtems entre le Danemark & la Russie, & qui en dernier lieu a procuré tant d'avantages aux deux Royaumes, particulièrement à la Russie, voulant sacrifier à leurs vues ambitieuses les véritables intérêts

du Dannemark & de la Ruffie , les diviser & armer l'un contre l'autre.

Tout cela , joint à plusieurs autres circonstances non moins importantes , que je passe sous silence pour bonne raison , obligent le Roi mon Maître à faire cesser ses craintes & son incertitude par rapport aux vues & desseins des grands armemens de V.M., qui augmentent d'année en année ; pour cet effet , le Roi mon Maître a jugé à propos de m'ordonner expressément de représenter très-respectueusement & d'une maniere convenable à V. M. dans une audience particuliere tout ce que j'ai rapporté ci - dessus , & l'inquietude de Sa Maj. à cet égard ; d'assurer en même tems V. M. de l'intention invariable du Roi mon Maître , de vivre toujours en bonne amitié & union avec V. M. conformément à l'Alliance perpetuelle conclue en 1709. entre V. M. & le Roi mon Maître , & de serrer de plus en plus les nœuds de cette amitié pour le bien & l'avantage reciproque des deux Royaumes ; & de demander à V. M. ce que Roi mon Maître doit attendre de l'amitié & bonne volonté de V. M. , & si Votre Maj. est aussi dans la disposition d'observer le contenu de la dite Alliance de 1709.

Voilà ce que j'ai ordre exprès de proposer & déclarer très - respectueusement à V. M. ; la priant de donner là - dessus une déclaration ou réponse, qui puisse entierement tranquilliser l'esprit du Roi mon Maître touchant l'intention & les desseins de V. M. I. J'espere que V. M. ne fera aucune difficulté de donner une telle déclaration, d'autant plus qu'elle est conforme au traité

té & à l'usage établi entre des bons voisins & alliés. Dans cette attente &c.

*Signé* WESTPHALEN.

*REPONSE de l'Imperatrice de Russie  
au précédent Mémoire.*

**S**UR la représentation faite à S. Maj. Imp. du contenu du Mémoire que Mr. Westphalen, Conseiller d'Etat & Envoyé extraordinaire du Roi de Dannemarck a donné par écrit suivant l'ordre exprès qu'il en avoit reçu.

Sa Maj. Imp. fait savoir à Mr. l'Envoyé extraordinaire, que la demande faite à Sa Maj. étant entierement hors d'usage entre les Têtes couronnées, elle n'a pû que lui paroître fort étrange, & d'autant que Sa Maj. Imp. croit qu'il ne seroit pas de la bienséance, qu'elle se mêlât des affaires des autres Puissances, ni qu'elle demandât raison au Roi de Dannemark des préparatifs que Sa Maj. Danoise fait tous les ans : aussi Sa Maj. Imp. ne se croit-elle pas obligée de rendre compte de ses actions, ni à Sa Maj. Danoise ni à d'autres ; indépendamment de cela, Sa Maj. Imp. veut bien notifier au Roi de Dannemark par les présentes, que les préparatifs de guerre qu'elle fait dans la Mer Baltique, n'ont d'autre but que de se maintenir en état, suivant l'exemple du feu Empereur son Epoux, de pouvoir donner à ses Alliés les secours nécessaires, & de remplir les engagemens dans lesquels elle est entrée avec eux, comme aussi de défendre sa Personne, ses Royaumes & sujets contre toutes surprises ennemies, & de pouvoir s'oppo-

fer avec vigueur à ceux qui voudroient lui chercher querelle. Telle a été la véritable intention de Sa Maj. Impériale, qui n'a dû causer d'ombrage à aucune autre Puissance, & dont on a eû aussi peu de raison de s'alarmer, que de prendre en mauvaise part que Sa Maj. Imp. songe à affermir la tranquillité dans le Nord, & à assurer le repos de ses Royaumes & sujets, & qu'elle prenne pour cela les mesures convenables.

Au surplus, Sa Maj. Imp. fait aussi savoir à Mr. l'Envoyé Extraordinaire, qu'elle se trouve obligée de demander au Roi de Danemarck, si elle ne doit pas regarder comme une rupture ouverte, la démarche extraordinaire & inouïe, que Sa Maj. Danoise a faite d'envoyer une Escadre de ses vaisseaux de Guerre jusques dans la Rade de Sa Maj. Imp. devant Revel, de l'y avoir jointe à l'Escadre Angloise, & de l'y avoir fait rester jusqu'à présent sans en avoir donné préallablement aucune connoissance à Sa Maj. Imp. ce qu'on auroit dû faire néanmoins conformément à l'usage & à la raison, si l'on ne vouloit pas que cette Escadre fût regardée comme ennemie, non plus que celle du Roi de la Grande Bretagne, qui a tenu la même conduite en l'envoyant dans la Mer Baltique. Mr. l'Envoyé extraordinaire est requis au nom de Sa Maj. Imp., de procurer au plutôt là-dessus une déclaration précise du Roi son Maître, & de la communiquer à Sa Maj. Imp. afin qu'elle puisse prendre les mesures nécessaires pour sa sûreté, & pour la conservation du repos dans le Nord. Quant au reste, Sa Maj. accorde à Mr. le Conseiller

JUSTIFICATIVES. No. VIII. ~~XXIX~~  
feiller d'Etat & Envoyé extraordinaire fa fa-  
veur Impériale.

---

No VIII. pag. 185.

ORDONNANCE de l'Imperatrice de  
*Russie en faveur des négocians Anglois  
répandus dans ses Etats.*

CATHERINE , par la grace de Dieu, Im-  
pératrice de toutes les Russies &c.

**S**AVOIR faisons par les Présentes à tous  
& à chacun à qui il appartient : que le  
Roi de la Grande Bretagne ayant envoyé dans  
la mer Baltique une forte Escadre , qui a jetté  
l'ancre à peu de distance de notre Port de  
Revel : nous ne pouvons envisager cette con-  
duite offensive , à laquelle nous n'avons néan-  
moins donné aucune occasion à Sa Maj. Bri-  
tannique , que comme l'avant-coureur de quel-  
ques hostilités contre nous , & par conséquent  
du trouble du repos public dans le Nord ; &  
d'autant que les Marchands de la Grande Bre-  
tagne , qui négocient dans nos Etats , auroient  
lieu de craindre qu'une telle conduite de Sa  
Maj. Brit. contre nous , si elle étoit suivie de  
quelque acte réel d'hostilité , pourroit exposer  
leurs Personnes , leurs vaisseaux & leurs effets  
dans notre Empire à de grands dangers , &  
causer leur ruine totale ; nous voulons bien  
leur déclarer ; que quoique Sa Maj. Brit. agisse  
si offensivement contre nous , pour exciter de  
b 3. nouveaux



nouveaux troubles dans le Nord , nous sommes au contraire sincèrement résolue d'entretenir soigneusement la bonne amitié & correspondance, qu'il y a eu depuis tant d'années entre les Empires de Russie & de la Grande Bretagne, au grand avantage des deux Nations , & d'accorder aux Marchands de la Grande Bretagne , qui négocient dans nos Etats , non seulement la liberté du Commerce sans aucun préjudice , trouble ou empêchement , mais aussi de les faire jouir de toutes les faveurs capables de l'augmenter , & conformément à la conservation inviolable de la bonne harmonie qui a régné entre les deux Etats : Et afin de faire voir à toute la terre , & particulièrement à la glorieuse Nation Brit. la sincérité de nos intentions , établie si avantageusement depuis tant d'années entre les deux Empires , nous avons jugé à propos de déclarer publiquement notre intention à cet égard , & d'affirmer , par les présentes , tous les Marchands & Négociants de la Nation Brit. en-général & chacun en particulier , que quand même Sa Maj. Brit. ou l'Escadre qu'elle a envoyée dans la Mer Baltique , entreprendroit quelque hostilité contre nous , les dits Marchands & Négociants n'en recevront néanmoins aucun préjudice , ni dommage de notre part , soit en leurs personnes , biens & effets , non plus qu'en leurs vaisseaux arrivans , ou partans , en telle sorte qu'ils pourront à l'avenir , comme à présent , continuer librement leur commerce & navigation selon leur bon plaisir , & à leur grand avantage , sans aucune crainte , ni soupçon , ainsi que toutes les autres Nations avec lesquelles nous vivons en bonne amitié , & de plus

## JUSTIFICATIVES No. IX. xxxi

plus nous leur accorderons en toute occasion notre gracieuse protection , en cas qu'ils ne s'en rendent pas indignes par une conduite suspecte. En foi de quoi nous avons signé cette favorable déclaration , de notre propre main , & l'avons fait publier en la maniere accoutumée , afin qu'un chacun en soit informé.  
*Donné à Petersbourg le 2. Juillet 1726.*

CATHERINE.

---

No. IX. pag. 187.

*TRAITE' fait entre le Roi de la Grande Bretagne , & le Landgrave de Hesse - Cassel.*

**A** P R E S que la déclaration du Roi de la Grande Bretagne , faite au Landgrave de Hesse-Cassel , eût été acceptée & approuvée à Cassel le 25. Janvier 1726. par son Altesse Sérénissime, Sa Maj. Brit. ayant approuvé les conditions spécifiées dans la susdite déclaration , a ordonné à son principal Secrétaire d'Etat & Conseiller privé , le Vicomte Townshend soussigné , d'entrer en négociation avec le Ministre de Sa dite Altesse Sérénissime le Major Général Diemar , & de dresser une convention en due forme , sur le pié de la dite déclaration , qui , ayant conféré ensemble là-dessus , sont convenus au nom du Roi & du Landgrave de Hesse-Cassel susdits , des articles suivans.

ART. I. Son Altesse le Landgrave de Hesse-Cassel tiendra prêt pour le service de Sa Maj. le Roi de la Grande Bretagne un corps de 12000. hommes , savoir , 8000. Fantassins & 4000. Chevaux : lequel corps sera employé lorsque Sa Maj. le requerra , dans tous les lieux où il en fera besoin , & toutes les fois que le cas de l'Alliance défensive conclue à Hanovre le 3. Septembre dernier le demandera.

II. Comme Sa dite Altesse n'a pas présentement un corps de 12000. hommes effectifs sur pied , elle sera obligée de lever immédiatement ce qui manque , pour rendre ce corps-là complet & en état de marcher. Elle sera aussi tenue à maintenir , à ses propres fraix , le dit corps de Troupes pendant le terme de deux ans entiers , pour être toujours prêt à entrer en campagne , & au moment que Sa dite Maj. le requerra pendant le dit tems.

III. Le Ministre du dit Landgrave , ayant représenté que Sa dite Altesse son Maître , pour rendre le dit corps complet , comme il est mentionné ci-dessus , seroit obligée de lever au-delà de 3000. Fantassins & plus de 2000. Chevaux , & de pourvoir de chevaux la plupart des Cavaliers , qui n'en sont pas pourvus ; Sa Maj. le Roi de la Grande Bretagne , en considération de la très-grande dépense que le dit Landgrave est obligé de faire pour ces levées d'hommes & de chevaux , pour monter les Cavaliers susdits , & pour l'entretien du dit corps pendant le tems qu'il ne sera pas employé dans son service , payera au dit Landgrave la somme de 125000. livres Sterlings , en deux payemens , savoir , 75000. livres après la ratification

## JUSTIFICATIVES. No. XI. XXXIII

tion des présentes conventions & 50000. livres au mois de Fevrier 1729.

IV. Mais au cas que Sa Maj. le Roi de la Grande Bretagne eût besoin du dit corps de troupes avant le dit mois de Fevrier, Sa Maj. payera à Son Altesse le Landgrave, la dite somme de 50000. livres Sterlings, pour le moins deux mois avant que les dites troupes commencent à marcher.

V. Lors que les dites troupes entreront au service de Sa dite Maj. le Roi de la Grande Bretagne, elles seront sous son commandement & entierement à sa disposition, pour être employées là où la nécessité de ses affaires, & le cas de l'Alliance défensive conclue à Hanovre le 3. Septembre dernier le requerra.

VI. Pour ce qui regarde les subsides, le payement & l'entretien des susdites troupes, lorsqu'elles seront prises au service de Sa dite Maj. comme il est dit ci-dessus, le tout sera réglé sur le pié de la convention faite à Londres le 13. Fevrier 1702.

VII. S'il arrivoit que Sa dite Altesse le Landgrave fût attaqué ou inquieté en haine d'avoir fourni le susdit corps de troupes, Sa Maj. le Roi de la Grande Bretagne ne manquera pas d'assister puissamment le dit Landgrave, afin de mettre fin à cette attaque ou molestation.

VIII. Cette convention sera ratifiée, & la ratification d'icelle sera changée de part & d'autre aussi-tôt qu'il sera possible, après la signature des présentes.

En témoignage de quoi, nous, les Ministres du dit Roi & du dit Landgrave, étant suffisamment autorisés à ce sujet, avons signé la

b s

présente

présente convention & apposé les cachets de nos armes.

*Fait à Westminster le 12. Mars 1726.*

*Signé TOWNSHEND & DIEMAR.*

N<sup>o</sup>. X. pag. 220.

**L E T T R E** du Marquis DE LA PAZ à  
Milord HARRINGTON, Ambassa-  
deur d'Angleterre à Madrid, au sujet  
de l'Escadre de l'Amiral JENNINGS.

M O N S I E U R,

**L**E Roi a lû la réponse que V. Exc. a faite le 27. du courant, à la Lettre que je vous avois écrite le même jour, par ordre de S. M., pour vous demander quelles étoient les intentions de S. M. Brit., & les desseins de l'Escadre commandée par l'Amiral *Jennings*, qui s'est fait voir sur la Côte de *St. Ander*, où elle passa pour entrer dans le Port de *Santona*, sous prétexte de faire aiguade. Sa Maj. est informée, par la Lettre de V. Exc., qu'Elle n'a aucun ordre du Roi son Maître, de faire la déclaration cathégorique que S. Maj. demande à V. Exc.; & qu'Elle n'oseroit prendre sur son compte de la faire, quand même Elle seroit instruite des véritables intentions de S. M. Brit. par rapport aux opérations de cette Escadre: mais que si S. Maj. l'agréoit, V. Exc. dépêcheroit un Courier à Londres avec ma susdite Lettre, afin de recevoir, sans perte de tems.



tems, les ordres de la Cour en conformité, Sa Maj. pouvant s'assurer, jusqu'à - ce que le Courier soit de retour, que le dit Amiral n'aura fait ni déclaration, ni protestation, que conformément à ses instructions & aux véritables intentions de S. M. Brit. Sa Majesté, informée de tout ce que dessus, souhaite que V. Exc. dépêche, comme elle le propose, un Courier à Londres; enforte que, comme Sa Maj. l'espere, Elle puisse être informée des intentions distinctes de S. M. Brit., de la destination, & des desseins de la dite Escadre, commandée par l'Amiral Jennings. Sa Majesté souhaite en même tems, d'être informée de ceux de l'Escadre destinée pour les Mers de l'Amerique: car si, comme on l'a dit, l'une & l'autre ne sont destinées qu'à assurer le Commerce de la Nation Brit., Sa Majesté ne l'a ni troublé, ni inquieté jusqu'à présent; & il a été permis aux sujets d'Angleterre, de le faire librement dans tous les Domaines de Sa Maj.: sinon que l'on a empêché suivant les Traités, le commerce illicite aux Indes Occidentales, où il est défendu à toutes les Nations, par les loix de l'un & de l'autre Royaume, & en vertu des conditions & articles des Traités de Paix & de Commerce avec l'Angleterre. Enforte que ce prétexte étant sans fondement, Sa Maj. Brit. peut rappeler l'Escadre qu'Elle a envoyée en Amerique pour la sûreté du Commerce; puisque Sa Maj. ne l'a pas troublé jusqu'à présent, ni ne le trouble & ne l'interrompt pas actuellement. Sa Maj. espere une réponse sincere & cathégorique de S. M. Brit. sur ces deux articles, sur laquelle Sa Maj. puisse se regler



dans les résolutions qu'Elle prendra. En attendant cette déclaration positive & sincere des desseins de l'une & de l'autre Escadre, Sa Maj. a jugé à propos d'ordonner à tous les Commandans des Côtes & Ports de la Peninsule, de ne laisser entrer en aucun Port de toute l'Espagne la susdite Escadre, ni en tout, ni en partie; & qu'au cas qu'Elle voulût prendre de l'eau ou des provisions, ils lui permettent de le faire avec quelques chaloupes seulement. C'est ce dont Sa Maj. m'a commandé d'informer V. Exc.; & en même tems je lui envoie l'ordre pour les Postes, afin que rien ne l'empêche de dépêcher d'abord son Courier. Je suis toujours aux ordres de V. Exc. &c. *S. Ildephonse ce 19. Août.*  
1726.

---

No. XI. pag. 222.

*ACCESSION des Etats - Généraux des  
Provinces-Unies au Traité d'Hanover.*

**C**OMME Leurs Majestés, le Roi Très-Chrétien, le Roi de la Grande Bretagne, & le Roi de Prusse, tant pour serrer les nœuds de l'étroite union qui subsiste entr'Elles, que pour la sûreté de leurs propres Royaumes & Etats, aussi bien que pour la conservation de la paix & de la tranquillité publique, ont jugé à propos de faire entr'eux une Alliance, dont le Traité a été conclu à Hanover le 3. Septembre 1725., avec trois articles

articles séparés , lesquels ont été communiqués à Leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Généraux des Provinces - Unies des Pays-bas , par le Sr. Marquis de *Fenelon* , Ambassadeur de France ; par le Sr. *Finch* , Envoyé extraordinaire de la Grande Bretagne , & par le Sr. *Meynhertzhagen* , Envoyé extraordinaire du Roi de Prusse ; qui , au nom des Rois leurs Maîtres conjointement , ont invité les dits Seigneurs Etats Généraux , d'accéder à ce Traité & aux Articles séparés , conformément à ce dont ils étoient convenus dans le septième Article du même Traité , lequel avec les Articles sont ici de mot à mot inferés :

*Fiat insertio.*

Et comme les dits Seigneurs Etats Généraux , après avoir vû & examiné ce Traité & ses Articles séparés , ont témoigné qu'ils sont entierement sensibles à l'honneur que Leurs dites Majestés leur ont fait , par une invitation si prompte & si obligeante , d'accéder à cette Alliance ; & qu'ils reconnoissent en même tems les soins qu'Elles ont eus en faisant ce Traité , tant pour la conservation du repos public en général [ sans lequel celui de leur République ne peut être assuré ] qu'en particulier pour le maintien de son Commerce , sans lequel elle ne peut point subsister : Et comme ils ont ajouté , qu'ils sont pleinement convaincus , que le but de cette Alliance ne tend nullement à donner la moindre atteinte à aucun Traité ou Alliance précédente , contractée , soit par eux , ou par l'un d'eux , avec  
d'autres

d'autres Princes ou Etats ; mais que plutôt l'intention est de les corroborer ; & que le grand but de cette Alliance tend uniquement à se lier plus étroitement ensemble , sans offense de qui que ce soit , pour la garantie , la protection & le maintien de tous les Etats , pays & villes , tant en dedans que dehors de l'Europe , dont chacun des Alliés sera actuellement en possession au tems de la signature de cette Alliance , aussi bien que des droits , immunités & avantages , & en particulier ceux qui regardent le Commerce , tant dedans que dehors de l'Europe , dont chacun des Alliés jouit au tems de la signature de cette accession.

De plus , les dits Seigneurs Etats Généraux étant dans une ferme persuasion , qu'en accédant au dit Traité d'Hanovre , l'on n'exige pas d'eux la garantie générale des Traités de *Westphalie* & d'*Oliva* , dont il est fait mention dans l'Article 5. du Traité d'Hanover , & dans le premier des Articles séparés , à laquelle garantie générale ils ne se sont jamais engagés ; mais que leur garantie à cet égard s'étend uniquement aux droits & possessions , que les Hauts Alliés , ou quelqu'un d'eux , ont acquis par ces Traités , & dont ils jouissent au tems de la signature , & au cas du Traité des dites possessions & droits , & que c'est là l'intention de Leurs Majestés.

Quant aux affaires de *Thorn* , dont il est fait mention dans le premier des Articles séparés du Traité d'Hanover , ils s'engagent seulement , d'employer , conjointement avec les Hauts Contractans , leurs offices amiables , pour obtenir une raisonnable satisfaction , &

repa-

reparation des infractions qui pourroient être faites au Traité d'Oliva ; & en cas que ces amiables offices fussent sans effet , & qu'on trouvât nécessaire de faire quelque chose de plus , alors ils auront en cela une pleine liberté dans leurs délibérations , sans être obligés à rien de plus qu'aux bons offices , à moins qu'ils n'y donnent un nouveau consentement.

Enfin , puisque cette Alliance , entr'autres , a pour but l'établissement d'une entiere confiance entre les parties contractantes , les Seigneurs Etats Généraux supposent , que les Allies se communiqueront mutuellement en toute confidence leurs pensées , sur les voyes & moyens qu'on jugera les plus efficaces en cas de besoin , pour conserver & maintenir les possessions & droits susmentionnés , tant par rapport au Commerce , qu'autres , tant au dedans que dehors de l'Europe.

Et comme , dans la persuasion & ferme confiance , que c'est là le véritable but & intention de leurs dites Majestés , les dits Seigneurs Etats Généraux , pour donner une marque de leur desir , de s'unir étroitement avec Elles , & de la haute estime qu'ils ont pour leur amitié & Alliance , ont résolu d'accéder au Traité & aux Articles séparés ci-dessus inférés ; & à cet effet , ils ont nommé les Sieurs. *Chrétien Charles* Baron de LINTLO , Seigneur d'Esse , Baillif à *Lochum* & Drossart de *Bedevors* ; *Arnold* de ZUYLEN de NIEWELT , ancien Bourguemaître & Sénateur de la Ville de *Rotterdam* , Ruart de la Terre de *Putten* , Baillif & Dyckgraaf de *Schie-land* ; *Isaac van* H. OORNBEEK , Conseiller-Pension.

Pensionnaire des Etats de la Province de *Hollande & de Westfrise*, Garde du Grand Sceau & Sur-Intendant des Fiefs de la même Province; *Nicolas Henri NOBY*, ancien Bourguemaître de la Ville de *Tbolen*; *Gerart Godart TATS van AMERONGE*, Chevalier de l'Ordre Teutonique, Commandeur du même Ordre à *Doesbourg*, élu dans le Conseil premier membre des Etats de la Province d'*Utrecht*, Grand-Veneur de la même Province; *J. Abraham van SCHURMAN*, Bourguemaître & Sénateur de la Ville de *Slot*; *Everard ROUSSE*, Bourguemaître de la Ville de *Deventer*; & *Lambert Henry EMMER*, Sénateur de la Ville de *Groningen*: tous Députés à l'Assemblée des dits Seigneurs Etats Généraux, de la part des Etats de *Gueldre*, de *Hollande & de Westfrise*, de *Zeelande*, d'*Utrecht*, de *Frise*, d'*Overyssel*, de *Groningue* & *Ommelanden*; & les ont munis d'un Plein-Pouvoir, pour convenir de cette accession avec les Sieurs Marquis de *FENELON*, Plénipotentiaire de Sa Maj. Très-Christienne, *FINCH* Plénipotentiaire de Sa Maj. le Roi de la Grande Bretagne, & de *MEYNHERTZHAGEN* Plénipotentiaire de Sa Maj. le Roi de Prusse, pareillement munis de pleins-pouvoirs.

Lesquels ayant conféré ensemble, sont convenus de la manière suivante, que les dits Seigneurs Etats Généraux accéderaient, ainsi que les dits Seigneurs Députés & Plénipotentiaires ont déclaré d'accéder en leur nom, & de leur part, au dit Traité & Articles séparés; les obligeant envers Leurs dites Majestés à tout ce qui est contenu, tout de même  
comme



comme s'ils avoient contracté avec Elles dès le commencement : & que Leurs Majestés avouant leur but & intention être tels qu'il est exprimé cy - devant , accepteront l'Accession de LL. HH. PP. , ainsi que les dits Srs. Ambassadeurs Ministres & Plénipotentiaires ont déclaré d'accepter , au nom & de la part de leurs dites Majestés , cette Accession : les obligeant envers LL. HH. PP. à tout ce qui est contenu dans le dit Traité & Articles séparés , tout de même comme si Elles avoient contracté avec Leurs Majestés dès le commencement.

Le secours que donneront Leurs Hautes Puissances en cas de besoin , n'ayant pu être réglé dans le Traité , on est convenu qu'il sera de 4000. hommes d'Infanterie , de 1000. de Cavalerie. En élucidation de l'Article sixieme du Traité , il est déclaré , qu'après l'expiration des quinze années , y mentionnées , le tout retombera dans les termes des Traités précédens , qui subsisteront entre les Hauts Contractans , & spécialement dans les termes de la stipulée Alliance de l'an mille sept cent & dix - sept.

Ce présent Traité , pour l'accession des Etats Généraux , sera approuvé & ratifié par Leurs Majestés , le Roi Très-Chrétien , le Roi de la Grande Bretagne , & le Roi de Prusse ; & par les Etats Généraux des Provinces - Unies des Pais - Bas : & les ratifications seront fournies ici à la Haye dans l'espace de deux mois , du jour de la signature du présent , ou plutôt , s'il est possible. En foi dequoi Nous soussignés , constitués Plénipotentiaires à l'effet des précédentes , & munis des Pleins Pouvoirs de Leurs Majestés le Roi Très - Chrétien , le Roi de la Grande :



Grande Bretagne, & le Roi de Prusse ; & les dits Seigneurs Etats Généraux : avons signé le présent Traité, & y avons fait apposer le Cachet de nos Armes. Fait à La Haye, ce 9. d'Aoust 1726.

*Etoit Signé*

(L. S.) Le Marquis  
de FENELON.

(L. S.) C. C. de  
LINTULO.

(L.S.) A. van ZUYLEN.

(L. S.) W. FINCH. van NYVELT.

(L. S.) H. van HOORNBECK.

(L. S.) N. I. H. NOEY.

(L. S.) A. van SCHURMAN.

(L. S.) Everard ROUSSE.

(L. S.) L. H. EMMER.

### ARTICLE SEPARÉ ET SECRET.

**L**ES Seigneurs Etats Généraux ayant représenté, qu'il pouvoit arriver des cas, où, en haine de l'accession signée ce jourd'hui, ils pourroient être attaqués ou troublés, de maniere, qu'ils seroient obligés d'avoir d'abord recours à la voye des Armes pour leur défense, & qu'alors le tems nécessaire pour attendre le succès des offices qui auront été employés, & après lesquels seulement leurs Alliés sont obligés de leur fournir les secours stipulés par l'Article troisieme du Traité d'Hanover, pouvoit leur causer un préjudice considerable, & les laisser exposés aux attaques les plus vives sans les secours des Princes leurs Alliés. Leurs Maj. Très-Christienne, Britannique & Prussienne, pour donner aux  
Etats

## JUSTIFICATIVES. No. XL. XLII

Etats Généraux une nouvelle preuve de l'intérêt qu'Elles prennent à la conservation de leur Republique, ont bien voulu s'engager & promettre, que dans les cas susdits, qui mettroient la dite Republique dans un danger évident, Elles fourniront les secours stipulés par l'article troisieme, susmentionné; même sans attendre le succès des offices & des instances qu'Elles auroient commencé à employer auprès de l'agresseur, pour procurer la satisfaction ou reparation requise.

Cet Article demeurera secret, & aura la même force, que s'il avoit été inferé, de mot-à-mot, dans le Traité conclu & signé aujourd'hui: il fera ratifié de la même maniere, & les ratifications en seront échangées dans le même tems que le Traité.

En foi de quoi Nous soussignés, Plenipotentiaires, en vertu des Plein-pouvoirs de Leurs Majestés, le Roi Très-Chrétien, le Roi de la Grande Bretagne, & le Roi de Prusse; & les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies: avons signé le présent Article, & y avons fait apposer le Cachet de nos Armes. Fait à La Haye, le 9. d'Aoust 1726.

*Signé comme ci-dessus.*

## D E C L A R A T I O N.

**C**OMME dans le quatrieme Article du Traité signé à Hanover le 3. Septembre 1725., entre Leurs Majestés, le Roi Très-Chrétien, le Roi de la Grande Bretagne, & le Roi de Prusse, il est parlé, entr'autres cas y mentionnés, de l'examen de ce qui seroit propre

propre à maintenir l'équilibre de l'Europe , qu'il est nécessaire de conserver pour le bien de la paix en général : les Députés des Etats - Généraux des Provinces - Unies , du consentement des Ministres des trois Puissances contractantes ; ont réservé , que Leurs Majestés venant à juger nécessaire , de concerter ensemble , & avertir les dits Seigneurs Etats - Généraux , sur des points qui auront pour objet le maintien d'un équilibre dans l'Europe ; les Seigneurs Etats - Généraux conserveront , sur tout ce qui leur seroit proposé à cet égard , la même liberté qu'ils ont eue avant leur accession au dit Traité , sans que par leur accession , ils fussent tenus de prendre part aux mesures , dont ils ne demeureront point d'accord.

Cette Déclaration sera ratifiée de la même manière , & les ratifications en seront échangées dans le même tems , que celles du Traité. De quoi Nous soussignés constitués Plénipotentiaires , en vertu des Pleins - Pouvoirs de Leurs Majestés , le Roi Très-Chrétien , le Roi de la Grande Bretagne , & le Roi de Prusse ; & les Seigneurs Etats - Généraux des Provinces-Unies : avons signé la présente Déclaration , & y avons fait apposer le Cachet de nos Armes. Fait à *La Haye* , le 9. *Août* 1726.

*Signé comme ci-dessus.*

**Q**UOIQUE IL soit clair & incontestable , que Leurs Hautes Puissances les Etats - Généraux des Provinces - Unies des Pays - Bas , par le cinq & sixieme Article du Traité de

## JUSTIFICATIVES. No. XII. XLV

Munster de l'an 1647. , entre l'Espagne & la République des Provinces - Unies , ont acquis un droit , qui exclut les sujets des Pays - Bas Autrichiens , aussi - bien que tout autre Pais qui a fait alors partie de la Monarchie d'Espagne , de la Navigation & du Commerce aux Indes , dans les limites des privileges ou Octrois que les dits Seigneurs Etats-Generaux ont accordé à leurs Compagnies des Indes d'Orient & d'Occident ; & que par conséquent , ce droit tombe notoirement dans la garantie des droits , à laquelle les Alliés se sont mutuellement obligés , par l'Article deuxième du Traité conclu à Hanover le 3. Septembre 1725. : Néanmoins , pour ôter là - dessus tout sujet de doute & de scrupule , les Souffignés Ambassadeurs , Envoyés extraordinaires , Plénipotentiaires de Leurs Majestés , Très-Chrétienne & Britannique , à la requi-sition des souffignés Députés Plénipotentiaires de Leurs Hautes - Puissances , ont bien voulu déclarer : comme ils déclarent par ces présentes , au nom & de la part de Leurs Majestés , que le susdit droit , résultant des Articles cinquième & sixieme du Traité de Munster , est compris sous les droits que les Alliés garantissent dans l'Article second du Traité de Hanover ; & que si , à cause de l'exercice de ce droit , ou en haine de cette Alliance ; il arrivoit quelque brouillerie , & que S. M. Impériale , contre toute attente , voulût suspendre ou retenir le payement des subsides , dûs à la République pour l'entretien de ses troupes dans les Places de la Barrière , ou le payement des intérêts & Capitaux hypothéqués sur divers fonds assignés par Sa Maj.

Maj. Imp. pour la sûreté de ce payement , ou voulût user de quelque sorte de reprefailles ou voyes de fait ; l'intention de Leurs Majestés est , que les Alliés protégeront & maintiendront les dits Seigneurs Etats - Généraux , conformément à l'Alliance à laquelle ils ont accédé aujourd'hui ; & se concerteront , sans aucun retardement , sur les moyens les plus efficaces , & les plus propres à maintenir les dits Seigneurs Etats - Généraux dans ce droit , & dans l'exercice de ce droit , & les garantiront de toutes les suites qui en pourroient résulter : sans pourtant que l'on puisse procéder aux voyes de fait contre la Compagnie d'Ostende dans les Indes , ou ailleurs , avant que les Puissances contractantes de cette Alliance se soient concertées là-dessus.

Cet Article séparé aura la même force que s'il avoit été inferé de mot - à - mot dans le Traité conclu & signé ce jourd'hui. Il sera ratifié de la même maniere , & les ratifications en seront échangées , dans le même tems que le Traité. En foi de quoi Nous soussignés , constitués Plenipotentiaires , en vertu des Pleins - Pouvoirs de Leurs Majestés le Roi Très - Chrétien & le Roi de la Grande Bretagne , & des Etats - Généraux , avons signé le présent Article , & y avons fait apposer le Cachet de nos Armes. Fait à *La Haye* , le 9. d'*Août* 1726.

*Signé comme ci - dessus.*

**DECLA.**

## D E C L A R A T I O N.

**L**ES Députés des Seigneurs Etats - Généraux des Provinces - Unies, ayant communiqué aux Ministres de Leurs Majestés, le Roi Très - Chrétien, le Roi de la Grande Bretagne, & le Roi de Prusse, la résolution prise par Leurs Hautes Puissances, d'accéder au Traité d'Hanover, sur l'invitation qui leur en avoit été faite par les dits Ministres, & ayant ajouté, qu'eux Srs. Députés étoient munis d'un Plein - Pouvoir, & qu'ils étoient prêts à procéder à la conclusion & à la signature du Traité & des Articles séparés, dressés sur cette accession : le Sr. Marquis de FENELON Plenipotentiaire de S. M. Très-Chrét., & le Sr. FINCH Plenipotentiaire de S. M. Britannique, ont déclaré, que de même ils étoient prêts à conclurre & signer. Mais le Sr. MEYNHERTZHAGEN, Ministre de S. M. Prussienne, ayant dit, qu'il n'avoit point encore reçu les ordres, ni le Plein - Pouvoir du Roi son Maître au même effet; les Ministres Plenipotentiaires de Leurs Maj. Très-Chrétienne & Britannique, comme aussi les Députés & Plenipotentiaires des Seigneurs Etats - Généraux, considérant qu'il n'y avoit plus de tems à perdre, & que tout ultérieur délai qu'on apporteroit à perfectionner l'accession de la Republique au Traité d'Hanover, & ne pourroit être que très-désavantageux au but qu'on s'est proposé dans ce Traité; & en même tems, n'ayant aucun lieu de douter, que S. M. le Roi de Prusse n'autorise aussi son Ministre pour la signature du Traité



té de l'Accession , & des Articles séparés : c'est par cette considération , & dans cette ferme confiance , qu'ils ont procédé à la signature du présent Traité & des Articles séparés ; laissant la place ouverte pour le Ministre de S. M. le Roi de Prusse , pour signer de - même , aussi-tôt qu'il aura reçu son Plein-Pouvoir.

Cependant il a été convenu & stipulé par cet Article séparé , que si , contre toute attente , Sa Maj. le Roi de Prusse ne prenoit pas cette résolution , le dit Traité , & les Articles séparés , ne laisseroient pas d'avoir leur effet , & d'être excutés par les Puissances contractantes dans toutes leurs Clauses , de la maniere qu'il a été stipulé , & que les ratifications en seront échangées dans le tems marqué.

En foi dequoi , Nous soussignés , constitués Plénipotentiaires , en vertu des Pleins-Pouvoirs de Leurs Maj. le Roi Très - Chrétien , & le Roi de la Grande Bretagne ; & des Seigneurs Etats - Généraux : avons signé le présent Article , & y avons fait apposer le Cachet de nos Armes. Fait à *La Haye* , le 9. d'*Août* 1726.

*Signé comme ci-dessus.*

No. XII. pag. 118.

LETTRE de Mr. le Comte de MORVILLE, Ministre & Secrétaire d'Etat, à Mr. le Maréchal DU BOURG.

à Versailles le 26. Juin 1724.

J'AI envoyé par ordre du Roi, *Monsieur*, au Conseil supérieur à Colmar, une Déclaration concernant les Religionnaires, pour y être enregistrée & publiée : & j'ai été informé, tant par Mr. le premier Président, que par Mr. le Procureur - Général de ce Conseil, que cet enregistrement y avoit été fait ; mais que les sujets de cette Province qui font profession de la Confession d'Augsbourg, & qui y sont autorisés par les Traités de Paix, s'en trouvent extrêmement allarmés, sous prétexte que cette Déclaration ne contient aucune exception en leur faveur. Sur le compte que j'en ai rendu au Roi en présence de Mgr. le Duc, Sa Majesté a ordonné de vous écrire, qu'Elle n'a point prétendu les troubler dans l'exercice de leur Religion, dont Elle désire leur laisser une entière liberté, ainsi qu'ils en ont joui avant cette Déclaration ; & maintenir à leur égard les Traités dans lesquels ils se trouvent compris, & auxquels il n'a jamais été dérogé. Vous aurez donc pour agréable, de notifier dans l'étendue de votre Commandement, quelles sont sur cela les intentions

*Mém. de Montg. Tom. II.* c

tentions de Sa Majesté, pour rétablir la tranquillité de ceux de cette Religion, qui auroient pû prendre vainement l'allarme ; & de vous concerter à cet effet avec Mr. De H A R L A Y , à qui j'écris par cet ordinaire sur le même sujet. Je suis véritablement, &c.

Signé M O R V I L L E .

N<sup>o</sup>. XIII. pag. 119.

*A R R E T du Conseil d'Etat du Roi.*

**L**E Roi étant informé, qu'il a été répandu dans le Royaume, & même envoyé dans les pays étrangers, grand nombre d'Exemplaires imprimés sans permission, d'un Arrêt de son Parlement de *Metz* du 8. Juin dernier, qui a ordonné la suppression d'un Livre, composé par le Pe. *Mathieu P E T I T - D I D I E R*, Religieux Benedictin de la Congregation de *St. Vanne*, dans lequel a été intéressé le Requisitoire de son Procureur - Général au dit Parlement : Et que dans les dits Exemplaires, le texte original du dit Requisitoire auroit été altéré, en ce que le dit Sr. Procureur - Général, en parlant des Déclarations de Sa Maj. des 5. Juin 1719. & 4. Août 1720. auroit dit, qu'elles avoient été données pour faire cesser le scandale que causoient les dernieres contestations ; & qu'à la place de ce dernier terme, on auroit malignement substitué celui de Constitutions, ce qui forme un sens non seulement contraire au respect.

# JUSTIFICATIVES. N<sup>o</sup>. XIII. 1.

respect dû à des Bulles & Constitutions requës par tous les Archevêques, & la plus grande & plus saine partie des Evêques de France, & autorisées par les Déclarations du feu Roi, & celles de Sa Majesté enregistrées dans toutes les Cours, mais même tout-à-fait opposé aux intentions de Sa Majesté, & à l'esprit de ces Déclarations. Et Sa Maj. voulant, qu'une entreprise aussi temeraire ne demeure pas impunie : Oûi le rapport, Sa Majesté étant en son Conseil, a ordonné, & ordonne, que les Exemplaires au dit Requisitoire, altérés & imprimés sans permission, seront & demeureront supprimés, & à cet effet rapportés par ceux qui s'en trouveront saisis, aux Greffes des Srs. Intendans & Commissaires départis dans les Provinces & Généralités du Royaume. Ordonne en outre Sa Majesté, que par le Sr. d'Ombreval, Lieutenant-Général de Police de la Ville de Paris, & par le Sr. De Creil, Intendant de Justice, Police & Finance à Metz, que Sa Majesté a pour ce commis, il sera informé contre les Auteurs, Imprimeurs & distributeurs des dits Exemplaires altérés & falsifiés ; pour leur Procès leur être par eux fait & parfait dans les formes ordinaires, suivant la rigueur des Ordonnances. Enjoint Sa Majesté, tant aux dits Srs. d'Ombreval & de Creil, qu'aux Srs. Intendans & Commissaires départis, de tenir la main, chacun en droit soi, à l'exécution du présent Arrêt, lequel sera lû, publié & affiché par tout où il appartiendra. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le 12e. jour d'Aoust. 1724.

*Signé* FLEURIAU.

N<sup>o</sup>. XIV. pag. 119.

**PREAMBULE de l'Edit du Roi, donné à Chantilli au mois de Juillet 1724.**

**L**OUIS &c. A tous présens & à venir salut. Un des plus grands abus que les besoins des dernières guerres aient introduit dans l'Etat, est le grand nombre d'Offices, la plus part d'un prix peu considérable, qui donnent la Noblesse à ceux qui en sont revêtus, & à toute leur postérité. Le feu Roi notre très-honoré Seigneur & Bisayeul, qui ne les avoit établis que parce-qu'il y avoit été contraint par la nécessité des affaires, en avoit supprimé une partie depuis la Paix ; mais l'état de ses Finances ne lui avoit pas permis de porter ses vues plus loin. A présent, que, nos Finances étant dans une situation plus heureuse, nos principaux soins ne tendent qu'à rétablir l'ordre & la règle dans toutes les parties de notre Etat ; rien ne Nous a paru plus digne de notre attention, que le nombre excessif de nos Conseillers-Secretaires en notre grande Chancellerie, & les Privileges de Noblesse accordés aux Officiers des Chancelleries près nos Cours, & aux Gardes-Scel des Chancelleries Présidiales. Ce grand nombre d'Offices qui donnent la Noblesse, & dont plusieurs n'ont qu'une très-moëque Finance, est un mal réel dans l'Etat, qui attaque

## JUSTIFICATIVES. No. XIV. LIII

que également les principaux Corps dont il est composé. Il est en particulier très préjudiciable à la Noblesse, par l'augmentation considérable du nombre, qui en diminue toujours le lustre, & par la qualité des sujets qui sont à portée de se la procurer. Le bas prix du grand nombre des Offices de Chancelleries près nos Cours, & Gardes-Scel des Chancelleries Présidiales, fournissant aux gens d'une fortune médiocre les moyens de se procurer la Noblesse, & à une postérité nombreuse, qui se trouve sans biens pour en soutenir le titre, & dans l'impossibilité par ce même titre, de prendre, pour subsister, des Emplois qui auroient été convenables à leur premier état, & à la situation présente de leur fortune. Cela ôte une infinité de sujets à l'Agriculture & au Commerce, & en diminuant considérablement le nombre des taillables, rejette sur le plus malheureux le fardeau entier des impositions, qui en seroit infiniment moins pesant, s'il étoit plus partagé, & à ceux qui seroient en état d'en supporter la part la plus considérable, n'eussent pas ce moyen de s'y soustraire. Et comme le Privilege de Noblesse attribué à nos Conseillers-Secretaires en notre Grande Chancellerie, est aussi ancien que leurs Offices, & qu'à l'exemple des Rois nos Prédécesseurs, nous aurons toujours une attention singulière à conserver leurs privileges dans toute leur intégrité; Nous nous contenterons, à l'exemple de ce qui s'est pratiqué en différentes occasions, d'en diminuer le nombre, en les reduisant à deux cent quarante, qui est le nombre fixé par l'Edit du mois d'Avril 1672, au lieu de trois cent quarante



qu'ils sont aujourd'hui : Et nous trouverons, dans les offres qui nous sont faites par nos Conseillers-Secretaires réservés, pour réunir à leur Corps la Finance des dits Offices supprimés, les secours nécessaires pour le remboursement des dits Offices supprimés. Et à l'égard des Officiers des Chancelleries près nos Cours, & des Gardes-Scel des Chancelleries Présidiales, Nous supprimerons le Privilege de Noblesse au premier degré, qui leur avoit été accordé, en conservant néanmoins le privilege de Noblesse à ceux qui se trouveront Titulaires des dits Offices, après soixante années d'exercice de Pere en Fils, & dans la personne desquels les soixante années se trouveront accomplies & revolues. Et nous conserverons aux Titulaires de ces Offices tous les avantages & exemptions personnelles dont jouit la Noblesse de notre Royaume, pour en jouir par eux tant qu'ils seront revêtus des dits Offices, ou même pendant leur vie, lorsqu'après vingt années de service, Nous voudrons bien leur accorder Lettres d'honneur à cet effet. Et quoique ces Privileges que Nous leur voulons bien conserver, qui leur procurent l'exemption de Taille, qui leur avoit même été ôtée par la Déclaration du 4. Octobre 1698., soient d'ailleurs assez considérables pour qu'il ne fût pas nécessaire de leur accorder une indemnité de ceux que nous leur retranchons aujourd'hui; Nous voulons bien cependant leur accorder cent vingt mille Livres de nouveaux gages, par augmentation à ceux dont ils jouissent à présent, à repartir entr'eux au *pro rata* de ceux dont ils jouissent à présent : Ce qui montera, à peu de chose près,

à

JUSTIFICATIVES. No. XV. LV

à la moitié au par deffus des gages dont ils jouissent actuellement. Et en prenant les Fonds fuffifans à cet effet, dans le benefice qui nous revient de partie des gages de nos Confeillers-Secretaires en la Grande Chancellerie, fupprimés par le préfent Edit, Nous parviendrons auffi à faire un arrangement auffi utile à l'E-tat, fans qu'il foit à charge à nos Finances & à nos Peuples.

A ces caufes &c.

---

No. XV. pag. 127.

LETTRE de Mr. le Duc de BOURBON à Mr. le Premier Préfident du Parlement de Paris.

à Fontainebleau le 25. Septembre 1725.

**J**E vois avec une douleur infinie, que le Peuple n'a point encore recueilli le fruit des differens ordres que j'ai donnés pour lui procurer de prompts foulagemens. Son état m'afflige fenfiblement. Mais comme la difette qu'il éprouve, prend fon origine dans les fuites d'une année ftérile, à laquelle ont fuccédé les dérangemens des faifons, & d'autres accidens que toute la prudence humaine ne pouvoit pas prévoir, il ne m'eft pas poffible de rien ajouter à mes ordres, ni aux précautions que j'ai prises, & dont vous êtes informé. Le fuccès de leur exécution fera cefler les murmures du peuple. Je lui pardonne des plaintes injuftes, parce qu'elles naiffent de fes

maux, que la misere trouble la raison, & qu'il n'est pas à portée de juger, avec quelle attention je travaille à le soustraire à de terribles conjonctures, dont je suis pénétré au-de là de toute expression.

Mais je ne vous dissimulerai point, combien je suis indigné contre quelques membres du Parlement, qui ne peuvent ignorer la pureté de mes intentions, qui savent les motifs de vos Assemblées, & qui cependant portent l'audace & la temerité, jusqu'à parler contre leur connoissance, & par des discours également faux & séditieux, nourrissent les clameurs d'un peuple mal informé : Eux que les sermens & les charges, dont ils ont l'honneur d'être revêtus, engagent plus particulièrement à soutenir l'autorité du Roi, & à maintenir la regle & la tranquillité publique.

J'ai donné des ordres très précis, pour connoître ceux qui tiennent une conduite si punissable, & leur licence sera suivie d'un juste châtimement.

Ce que je vous marque n'est point un mystere, & vous pouvez rendre ma lettre publique.

A l'égard de ce que vous mandez, que l'on ne peut punir les Marchands de blé, ni les Boulangers, par le besoin que l'on a d'eux ; je trouve qu'il est bien triste de n'oser sevir contre des malversations si dangereuses. C'est cependant un soin qui vous regarde, & je crois que vous devez, au moins par vos discours, apprendre au Public les motifs, qui empêchent la punition de leur criminelle manœuvre. En mon particulier, j'appuyerais de toute l'autorité convenable, les remèdes qui  
me

## JUSTIFICATIVES. N<sup>o</sup>. XVI. LVII

me seront indiqués par l'Assemblée à laquelle vous présidez.

J'ai examiné avec beaucoup d'attention, le Mémoire que Mr. le Procureur - Général m'a envoyé; & j'ai donné des ordres en conformité à Mr. DODUN, qui est allé à Paris pour régler toute chose de concert avec vous. Comme il est au fait de la matiere, il aura soin d'éviter les inconveniens dont votre Lettre fait mention, &c.

---

N<sup>o</sup>. XVI. pag. 128.

LETTRE de Mr. le Duc de BOURBON  
à Mr. l'Abbé de MONTGON.

à Paris le 18. Aoust 1721.

**J**E crois que vous ne doutez pas, Monsieur, que je n'aye été bien aise d'avoir occasion de vous faire plaisir, & de vous faire connoître que je n'oublie point mes amis. Je suis persuadé, que votre éloignement n'a point diminué l'attachement que vous avez toujours eu pour moi; comme votre absence n'a point altéré l'amitié que j'ai pour vous. Je souhaite que vous soyiez content, & que Mr. LE BLANC fasse droit à ma priere, en vous faisant payer votre pension. Je profiterai, je vous assure, avec plaisir, de toutes les occasions qui se pourront présenter, de vous donner des preuves de mon estime, & que je vous aime toujours.

L. H. D<sup>e</sup> BOURBON.

N<sup>o</sup>. XVII. pag. 386. & 387.

ACCESSION de l'Empereur au Traité  
de Stockholm.

*Au nom de la Très-Sainte Trinité, le Pere, le  
Fils & le Saint Esprit.*

**S**OIT notoire à tous, & un chacun, à  
qui il appartient ou pourroit en quelque  
maniere appartenir, d'autant que Sa Sacrée  
Maj. Imp. & Cath. a été invitée depuis long-  
tems par les Ministres de Suede & de Rus-  
sie, d'entrer dans le Traité d'alliance défen-  
sive, conclu à Stockholm le 22. de Fevrier  
l'an 1724. entre lesdites Cours, comme aussi  
dans l'article secret au dit Traité, tendant à main-  
tenir & affermir la paix & la tranquillité du  
Nord, & d'assister les dits alliés de ses con-  
seils & secours; Sa Maj. Imp. & Cath. ay-  
ant toujours à cœur la tranquillité publique  
de l'Europe en général, & celle du Nord en  
particulier, avoit résolu il y a déjà long-tems  
d'entrer dans cette alliance défensive; ainsi Sa  
Maj. Imp. & Cath. portée par son attachement  
& son attention sincere aux intérêts de  
l'Univers & en particulier du Nord, a reçu  
favorablement cette amiable invitation, en for-  
te que depuis long-tems elle a résolu d'accé-  
der au susdit Traité, comme si elle avoit été  
dès le commencement une des Hautes Parties  
Contractantes, c'est pourquoi Sa Maj. Imp. &  
Cath.



## JUSTIFICATIVES. No. XVII. LVII

Cath. a commis & muni des pleins-pouvoirs nécessaires les fousignés ses Conseillers privés, pour traiter, conformément à cette résolution, de cette accession avec les Ministres des susdites Cours, munis aussi des instructions & pleins-pouvoirs nécessaires, & en conséquence pour dresser un instrument ou acte dans les formes, dont les Plénipotentiaires respectifs sont convenus, ainsi qu'il s'en suit, après avoir conféré ensemble, & échangé leurs Pleins-Pouvoirs.

Les Ministres Plénipotentiaires de Sa Maj. Imp. & Cath. déclarent, certifient & promettent en son nom, que Sa Maj. Imp. & Cath. pour elle, & pour ses héritiers légitimes & ses successeurs, prend part & entre dans le susdit Traité d'Alliance de Stockholm, & dans l'article secret; que Sa Maj. Imp. & Cath. comme *pars compaciscens*, se joint & s'allie par le présent acte d'accession avec leurs Maj. confédérées de Suede & de Russie, & qu'elle s'oblige & s'engage à elles & à leurs légitimes héritiers & successeurs, tant en commun qu'en particulier, d'observer & d'exécuter les conditions, clauses & conventions de cette alliance, toutes en général, & chacune en particulier, telles qu'elles sont contenues & exprimées dans le dit traité, & dans l'Article secret, & ce pour tous les Royaumes, Pays & Seigneuries qu'elle possède, & si le *casus fœderis*, ou quelque cas demandant l'exécution de sa promesse, & de la garantie stipulée dans le traité arrivoit, de donner douze mille hommes d'Infanterie, & quatre mille de Cavalerie; & quant aux Vaisseaux, on conviendra ensemble d'une compensation, tout ce que Sa

c 6

Maj.



Maj. Imp. & Cath. promet d'exécuter de la même manière & avec la même fidélité, exactitude & sincérité, que si elle avoit été dès le commencement une des parties contractantes, & comme si elle avoit conclu, arrêté & signé les dites conditions, promesses & Articles avec les dites deux Puissances alliées ou avec chacune d'elles séparément.

De même & d'autre part les Plénipotentiaires de Leurs Maj. de Suede & de Russie ont en leur nom admis, reçu & compris, Sa Maj. Imp. & Cath., dans la pleine & entière Alliance du Traité de Stockholm & de l'Article secret; comme en vertu du présent Traité, ils y admettent, reçoivent & comprennent Sa Maj. Imp. & Cath., ses héritiers légitimes & successeurs, promettant que les dites deux Maj., & chacune d'elles en particulier, feront jouir ensemble ou en particulier, Sa Maj. Imp. & Cath., ses Royaumes, Terres & Seigneuries de toutes les conditions, clauses & promesses en général & en particulier, contenues dans le dit Traité d'Alliance.

Les Commissaires Impériaux, & les Ministres Plénipotentiaires, Suedois & Czariens, promettent que le présent instrument, & acte d'Accession, d'entrée, d'admission & d'acceptation dressée dans la forme dont on est convenu, sera ratifié par Sa Maj. Imp. & Cath. & par Leurs Maj. Suedoises & Czarienne, & que les actes publics de ratification seront échangés ici à Vienne dans trois mois, ou plutôt si faire se peut, à compter de ce jour-ci, en foi de quoi &c. Fait à *Vienne en Autriche* le 16. *Avril* 1726.

*Premier*

*Premier Article séparé, de la ratification de  
la Suede.*

Quoique par l'Article IV. du Traité d'Al-  
liance défensive, conciu le 22. Fevrier 1724.  
entre la Suede & la Russie, auquel il a plu  
à Sa Maj. Imp. & Cath. d'accéder suivant la  
teneur de l'acte d'Accession, dresse, & signé  
ci-dessus par les Ministres Impériaux, & de  
même par les Ministres Plénipotentiaires  
de Suede & de Russie, il soit stipulé, eu é-  
gard à la Paix & à la tranquillité publique,  
que si après la conclusion & la ratification de  
ce Traité, il arrivoit par cas fortuit, ou con-  
tre toute attente, que les Pays, Domaines &  
Provinces de l'un des contractans vinssent à  
être attaqués en Europe, par les Armes de  
quelque Prince Chrétien, sur quelque prétexte  
que ce puisse être, soit pour des prétentions  
anciennes ou nouvelles; l'autre des contractans,  
après en avoir été requis, seroit indispensable-  
ment obligé de fournir le secours promis, aux  
conditions, & en la maniere dont on est con-  
venu par l'Article I V. & suivans : néanmoins  
il a été convenu entre Sa Sacrée Maj. Roya-  
le de Suede, & Sa Sacrée Maj. Imp. par cet  
Article séparé, que si par cas fortuit, il vient  
à se lever des troubles contre l'Empereur, ou  
en Italie, ou en quelqu'autre Etat hors de  
l'Europe, Sa Sacrée Maj. Royale de Suede  
& son Royaume, ne seront point obligés d'y  
prendre part, ni d'envoyer en des Pays si élo-  
ignés les secours stipulés d'ailleurs par le susd.  
Traité.

Pareillement à l'égard des disputes élevées  
à

à l'occasion de l'établissement de la Compagnie d'Ostende, il est expressément réservé à Sa Sacrée Maj. Royale de Suede, & à son Royaume en vertu de cet Article séparé, que ni elle, ni son Royaume n'y prendront part, qu'autant que leurs bons offices pourront être agréables & acceptés.

*Second Article séparé.*

D'autant que dans l'Alliance défensive, conclue le 22. Fevrier 1724. entre la Suede & la Russie, & à laquelle Sa Sacrée Maj. Imp. & Royale Cath. accede aussi présentement, il est stipulé, & pourvu au paragraphe 16. que les précédents Traités doivent rester en toute leur force; comme n'étant nullement contraires à la susdite Alliance, & que Sa Maj. Royale & le Royaume de Suede, n'ont pas moins fortement à cœur que Sa Maj. Imp. & Cath. de prendre soin que les Traités de Paix de Westphalie & d'Oliva, subsistent toujours en leur entier sans aucune infraction; pour ces raisons on est convenu de part & d'autre par cet Article séparé, de déclarer & de stipuler expressément, qu'au cas que la Paix publique fût effectivement troublée & enfreinte, ce qu'à Dieu ne plaise, à l'occasion des susdits Traités de Paix de Westphalie & d'Oliva, & d'autres fondés sur ceux-ci qui n'auroient pas été entièrement observés & cultivés, comme il auroit été convenable, à l'égard des points concernant la Religion, & que l'un & l'autre des Hauts Contractants se trouvant impliqués dans ce trouble, alors les cas imprévus & inopinés de cette nature, ne devront en  
aucune

JUSTIFICATIVES. No. XVII. LXIII

aucune maniere être regardés , & encore moins  
soutenus , comme compris dans cette Alliance.

---

No. XVIII pag. 391.

*MEMOIRE présenté aux trois Etats de  
la Diete du Royaume de Suede , assem-  
blée en 1723 , pour le Corps des Pay-  
sans, avec la Réponse des dits Etats.*

**E**NTRE toutes les choses qui semblent  
devoir être mises en délibération dans  
cette Diete , le Corps des Paysans a cru qu'il  
seroit utile , & même nécessaire pour le bien  
du Royaume , qu'on commencât , & insistât ,  
pour que Sa Majesté notre très-gracieux Roi  
fût revêtu , & possédât la puissance & l'auto-  
rité Royale , telle que les Rois ses prédéces-  
seurs l'ont eue selon les anciennes Loix &  
Constitutions du Royaume : en sorte cependant,  
que toute Souveraineté qui suppose un pou-  
voir sans bornes , en soit entierement & en  
toute maniere exceptée , comme une chose pré-  
judiciable & très pernicieuse à un Royaume ,  
& avec raison maudite & détestée. Et quoi-  
que notre Etat soit dans ce sentiment , afin  
que la force & la puissance du Gouvernement  
& du Royaume puissent par là être remis dans  
une meilleure situation ; notre Etat cependant  
n'a ni voulu ni pu rien résoudre de stable ,  
avant que d'avoir [ pour le maintien de la  
bonne union & de la confiance ] proposé cet-  
te affaire importante à l'Etat des Bourgeois ;  
&

& l'avoir soumise à leur jugement : les priant amiablement, de vouloir nous donner au plutôt réponse, & nous faire part de leur sentiment éclairé sur ce sujet.

#### R E P O N S E D E S B O U R G E O I S .

Comme l'affaire qu'il a plu à l'honorable Etat des Payfans de proposer à celui des Bourgeois par leur Mémoire, est d'un poids, & d'une conséquence à être traitée avec la dernière attention, sur-tout en ce qu'elle regarde & touche ce qui est déjà établi dans les Actes publics ; & que les Etats sont obligés d'examiner d'un conseil unanime, si l'on doit en quelque manière faire quelque changement : l'Etat des Bourgeois ne peut s'expliquer là-dessus, avant que de l'avoir communiqué aux autres Etats, & consulté avec eux sur ce qu'il y auroit à faire.

#### R E P O N S E D E S T R O I S E T A T S .

Les trois premiers Etats du Royaume ont trouvé à propos, de donner à celui des Payfans leur avis commun sur un point de la dernière importance. Les dits Etats n'ayant d'autre but que le bien du Royaume, & l'union des Concitoyens, se flattent que les Payfans condescendront sans difficulté, à ce dont les trois autres Etats sont unanimement convenus pour le bien commun ; & qu'ainsi les efforts de tous ceux qui tâchent de semer parmi nous la discorde, & une désunion pernicieuse, seront inutiles. Dieu, par sa bonté  
infinitive



infinie, veuille nous garantir d'un mal si funeste, & nous accorder son esprit de paix.

L'Etat des Payfans a insinué depuis peu à celui des Bourgeois un Mémoire, dont ceux-ci ont fait part à la Noblesse & au Clergé. Après une mure délibération, le dit Mémoire a paru à ces trois Etats d'une très-grande conséquence, & capable de commettre au hazard le bien du Royaume; puisqu'il parle d'un changement dans le Gouvernement.

Par la confiance entière que les Etats ont dans l'intégrité des Payfans, ils se sont aisément persuadés, qu'en cette occasion, l'intention des Payfans a été meilleure que n'auroient été les suites de leur proposition, si elle eût été écoutée: ce qui donne lieu de croire, que d'autres par imprudence, ou par malice, peuvent les avoir portés à faire cette démarche, dont ils ne connoissent pas assez les suites eux-mêmes.

En effet, en voulant remettre l'autorité Royale sur le pié qu'elle a été autrefois selon les anciennes loix du Royaume, les Payfans n'ont pas fait assez d'attention au passé. Personne n'ignore, que par de telles menées, & précisément par l'explication des anciennes Loix, le pouvoir absolu, que l'on craint & déteste si fort à présent, s'est insensiblement introduit: les Dietes des années 1680. & 1682. ne prouvent que trop cette triste vérité.

Si, sous un si beau prétexte de rétablir les anciennes Loix, nous suivions les mêmes anciennes maximes, quel moyen d'en éviter les inconvéniens? On en prit alors occasion, de jeter parmi nous une pomme de discorde, qui, quelque belle qu'elle parût, ne laissa pas de



de nous agacer les dents , d'une maniere qui se fait encore sentir. Tout le Corps s'en est trouvé si fort affoibli , que ce seroit jeter le Royaume dans un péril manifeste , si l'on rouvroit une playe si mal fermée. En un mot , chaque Etat du Royaume en a ressenti des maux si violens , & de si funestes suites , que ce seul souvenir nous doit rendre plus circonspects.

De plus , l'Etat des Payfans n'a qu'à se rappeler , que dans les dernieres Dietes , les Etats du Royaume ne se sont portés à établir les Loix fondamentales , & la forme du Gouvernement d'à présent , que pour avoir éprouvé , par une triste expérience , combien peu les anciennes Loix étoient propres , & suffisantes , à nous garantir du pouvoir absolu. Par conséquent , on doit regarder non seulement comme très dangereux , mais aussi comme un espece d'attentat contre notre liberté , tout changement en des choses si murement digerées , & si sagement établies. D'un autre côté , on a d'autant plus sujet de craindre ces fortes de tentatives , que le propre intérêt des Payfans . . . . . ( *On a supprimé dans la Copie , sur laquelle celle-ci est faite , certaines expressions , apparemment trop fortes pour devenir publiques* ) ; & qu'ils s'embarassent très peu , pourvu qu'ils y trouvent leur compte , du péril où ils exposent le Royaume : péril d'autant plus évident , que si une fois les digues qu'on a opposées à la Souveraineté venoient à se rompre , tous les efforts qu'on pourroit faire ensuite pour arrêter un torrent si impétueux , seroient inutiles. Nous ne faisons que d'entrer dans la liberté. Si ce qui

vient

vient d'être établi dans une Diete, étoit changé & aboli par celle qui fuit, non seulement nous donnerions à nos voisins, & aux Puissances étrangères, des impressions peu avantageuses à notre égard; mais nous commettrions encore infailliblement le bien de tout le Royaume; & ce seroit une légèreté qu'on nous pourroit reprocher avec raison, que de donner la moindre atteinte aux conventions, qui doivent garantir notre liberté & notre bonheur.

C'est par ces considérations, que les trois Etats sont fortement résolus, de ne pas changer le moindre point de la forme du Gouvernement, qui a été si bien digéré, si unanimement reçu, & si formellement établi par les sermens les plus solennels.

De plus on est persuadé, que de telles propositions ne peuvent être agréables à Sa Majesté notre très-clément Roi, qui, avant de monter sur le Trône, a déclaré ses intentions dans l'Acte d'assurance donné aux Etats du Royaume, par ces paroles vraiment Royales & dignes de la grandeur d'ame de cet auguste Prince.

*Tous ceux qui habitent ce Royaume, tant Suedois qu'étrangers, de quelque condition & de quelle qualité qu'ils puissent être, qui seroient assés mal avisés pour vouloir apporter du changement aux Articles sus-mentionnés, dans le dessein d'étendre l'autorité Royale au-delà des bornes qui y sont prescrites, me seroient un sensible déplaisir & encourroient ma disgrâce.*

Ajoutons y encore les gracieuses assurances que ce Grand Prince a adressées à tous les Etats, à l'ouverture de la présente Diette :

*Les*

*Les Etats du Royaume peuvent se reposer entièrement sur les assurances données par Sa Maj. & sur son serment Royal, qui, par aucun endroit, ne sera jamais violé.*

Nous en devons à Sa Maj. l'amour le plus tendre, joint à la plus vive reconnoissance; & la postérité lui en doit un souvenir glorieux.

Toutes ces raisons ont paru, à la Noblesse, au Clergé & à la Bourgeoisie, de la dernière force & évidence; & elles ne le paroîtront pas moins à leurs bons Compatriottes les Payfans, dès qu'ils y auront réfléchi avec l'attention nécessaire. Les trois Etats ne s'attendent donc pas moins de la probité & du zèle de leurs bons Compatriottes les Payfans, qu'étant pleinement convaincus des funestes suites qu'auroit pu produire la proposition qu'ils ont faite, si elle eut été écoutée, ils voudront bien, à l'avenir, ne plus prêter l'oreille à des propositions si dangereuses; mais au contraire, pour marquer leur sincérité, découvrir les personnes qui pourroient avoir été assez méchantes pour vouloir abuser de leur ingenuité, & de leur simplicité; d'autant plus que, par les Loix du Royaume, ceux qui ouvertement ou clandestinement, trament quelque chose pour abolir ou changer la forme du Gouvernement, sont déclarés perturbateurs du repos public, & doivent être punis comme traitres du Royaume.

Soyons donc, chers Concitoyens, toujours extrêmement unis, comme membres d'un même corps: soyons pour jamais unis à maintenir notre liberté. Au reste les trois autres Etats assurent celui des Payfans de toute bienveillance

JUSTIFICATIVES. No. XIX LXI

veillance & d'une affection constante, leur souhaitant la bénédiction Divine & toutes sortes de prospérités.

*De la part de la Noblesse,*

S. L A G E R B E R G, Maréchal de la Ville.

*De la part du Clergé*

T. R U D E N Evêque de Lincoping.

*De la part de la Bourgeoisie.*

B U N G E Bourguemaître de Stockholm.

---

No. XIX. pag. 396.

H A R A N G U E prononcée devant l'Empe-  
reur P I E R R E I. par le Grand-Chan-  
celier Comte de G O L O F K I N le 22.  
Octobre 1721.

C E sont les seules Actions éclatantes de  
Votre Maj., & les soins infatigables avec  
lesquels Elle s'est toujours appliquée aux affai-  
res d'Etat & de Guerre, qui nous ont déli-  
vrés des ténèbres de l'ignorance, & mis sur  
le Théâtre du monde à la vue de tout l'U-  
nivers; desorte que de rien que nous étions,  
nous sommes devenus quelque chose, & que  
nous nous trouvons présentement au rang des  
Peuples policés, & en relation avec eux. On  
trouverons-nous donc assez d'éloges pour ex-  
alter dûment les mérites de V. Maj., qui  
nous a procuré une Paix si glorieuse & si  
avantageuse pour son Empire? Mais comme  
nous savons que V. Maj. ne se plait pas à  
ces

ces fortes de louanges , nous les supprimerons. Cependant pour n'être point taxés d'ingratitude pour les bienfaits dont elle vient de combler toute la Nation ; nous prenons , au nom de tous les Etats de l'Empire , la liberté de supplier très humblement V. Maj. , qu'il lui plaise accepter , en reconnoissance , les Titres de PIERRE LE GRAND, PERE DE LA PATRIE, ET EMPEREUR DE TOUTES LES RUSSIES. Celui d'*Empereur* fut donné il y a quelques siècles , aux Illustriſſimes Ancêtres de V. Maj. , par l'Empereur Romain MAXIMILIEN I. ; & plusieurs Puissances attribuent même actuellement ce Titre à V. Maj. Celui de *Grand* , que V. Maj. s'est acquise par ses Actions héroïques , lui a déjà été donné dans plusieurs écrits publics. Mais pour ce qui regarde le Titre de *Pere de la Patrie* , nous avons jugé à propos de le donner à V. Maj. comme étant notre Pere , que Dieu nous a accordé dans sa bonté , sans que nous l'ayions mérité. Nous le lui donnons à l'exemple des anciens Senats Grecs & Romains , lesquels avoient coutume de donner ce nom à ceux de leurs Monarques qui s'étoient rendus fameux par des Actions glorieuses , & par leurs bienfaits envers les Peuples ; ainsi nous nous trouvons engagés par la tendresse paternelle de V. Maj. , à lui offrir très humblement , ce qui déjà , sans cela , lui appartient ; qu'elle s'est déjà elle même si justement acquis , & qui lui convient de plein droit : la priant de vouloir bien nous favoriser de sa grace suivant sa magnanimité , & d'accepter très-gracieusement , ce que nous consacrons présentement à Votre Majesté.



No. XX. XXI. & XXII. pag. 401.

MEMOIRE présenté au Roi de la Grande  
Bretagne, par Mr. W E S S E L O F S K I  
Ministre du \* Czar P I E R R E I. , le  
25. Decembre 1719.

S I R E.

**S**A Majesté Czarienne, mon Très-Auguste  
Maitre, étant toujours porté d'un désir  
sincere de cultiver constamment une bonne in-  
telligence avec Votre Majesté, se trouve obli-  
gé de lui donner part des avis qu'elle a reçus,  
que V. Maj. est entrée l'Eté dernier avec la  
Suede dans des Traités entierement opposés  
aux engagemens que V. Maj. a pris avec Sa  
Maj. Czarienne, par le Traité de l'Alliance  
mutuelle de l'année 1715.

Par ce Traité, Sire, V. Maj. comme Elec-  
teur de *Brunswick Lunebourg* s'est engagée,  
non seulement à ne point faire de paix avec  
la Suede, sans la participation, & encore  
moins à l'exclusion de Sa Maj. Czarienne,  
mais à employer tous les moyens possibles,  
pour tâcher de lui procurer par une paix gé-  
nérale la cession de l'*Ingrie*, de la *Carelie*,  
de l'*Estonie* avec la Ville de *Revel*, & toutes  
ses dépendances, & à ne se point opposer,  
ni

\* Il n'avoit point encore pris le Titre d'Em-  
pereur.



ni directement ni indirectement, aux autres conditions que Sa Maj. Czarienne stipuleroit encore à la paix générale avec la Suede; V. Maj. s'est obligée d'ailleurs par ce Traité, d'appuyer comme Roi d'Angleterre les intérêts, & de seconder les vues de Sa Maj. Czarienne en toute rencontre; comme Sa Maj. Czarienne s'est obligée de sa part, par le même Traité, de procurer à V. Maj. la possession des Duchés de *Bremen* & de *Veberden*.

Sa Maj. Czarienne a accompli fidelement de son côté les conditions, & V. Maj. en a éprouvé l'utilité, par l'acquisition du Duché de *Bremen* & de la Principauté de *Veberden*; à quoi V. Maj. n'auroit point pu parvenir, si Sa Maj. Czarienne n'avoit employé tous ses soins & ses sollicitations les plus vives auprès de Sa Maj. Danoise, pour la porter à se défaire en faveur de V. Maj., d'une conquête aussi précieuse. On ne peut pas disconvenir, que ces sollicitations n'aient été efficaces; le Roi de Dannemarck n'y a condescendu qu'en considération de Sa Maj. Czarienne, ce qui a ajouté aux Etats de V. Maj. en Allemagne, une possession qui est si fort à sa bienfaisance.

Des preuves si évidentes que Sa Maj. Czarienne a données à V. Maj., de la sincérité de ses intentions pour vos intérêts, Sire, & pour l'agrandissement de Votre Maison, devoient faire esperer à Sa Maj. Czarienne quelque reconnoissance de V. Maj.

Rien n'étoit plus naturel que de s'attendre de V. Maj. du moins au reciproque, par sa religieuse observation du même Traité qui lui a procuré des avantages si considérables.

Cepen-

Cependant , Sire , Sa Maj. Czarienne se trouve entierement frustrée de son attente ; & il lui est très-sensible de se voir obligée , de faire aujourd'hui par ce Mémoire , des représentations à V. Maj. , sur la maniere dont V. Maj. s'est séparée de son Alliance , & combien peu de sujet Sa Maj. Czarienne lui a donné d'en user ainsi à son égard.

V. Maj. ne s'est point contentée de faire pour elle une paix particuliere , à l'exclusion du Czar mon Maître : elle a détaché encore de l'Alliance avec lui , Sa Maj. Prussienne , & Sa Maj. le Roi de Pologne , comme Electeur de Saxe : Elle les a compris dans cette paix séparée , & elle a conclu comme Roi de la Grande Bretagne avec la Reine de Suede , une Alliance par où elle s'est engagée à lui donner assistance par des subsides d'argent , & par un bon nombre de Vaisseaux de Guerre contre Sa Majesté Czarienne.

Les Rois de la Grande Bretagne , Prédécesseurs de V. Maj. , ont de tout tems fait état de l'amitié & de la bonne intelligence , établies entre les Couronnes de la Grande Russie & de la Grande Bretagne , en vue des avantages considerables que leurs Royaumes en tiroient , par un commerce lucratif & profitable à leurs sujets.

Le Roi GUILLAUME avoit des engagements avec la Couronne de Suede , de l'assister réellement , en vertu d'un Traité d'Alliance défensive : rien ne l'a cependant pu déterminer à se déclarer contre Sa Maj. Czarienne , au commencement de la présente Guerre du Nord.

Ce Grand Prince, qui reconnoissoit qu'il convenoit au bien & à l'intérêt de ses Royaumes, de conserver la bonne intelligence avec la Grande Russie, se borna aux bons offices qu'il employa pour pacifier le Nord ; & on ne doit point douter qu'ils n'eussent produit leur effet, si la Couronne de Suede y avoit apporté les mêmes facilités, que ce Prince trouvoit dans Sa Majesté Czarienne.

La Reine A N N E de glorieuse mémoire, a suivi des traces si pleines de sagesse & de prudence : quoiqu'elle s'intéressât par des bons offices en faveur de la Maison Ducale d'*Holfstein*, elle ne sortit point des voyes amiables ; tout le monde qui en a jugé sagement lui a applaudi, & ses Royaumes en ont profité.

Si les Princes qui ont porté la Couronne de la Grande Bretagne avant V. Maj., qui n'avoient aucune obligation particuliere au Czar mon Maître, l'ont cependant si bien ménagé, par la seule considération de l'avantage, & du véritable intérêt que la Nation Britannique trouvoit dans la bonne correspondance avec l'Empire Rusien ; Sa Maj. n'étoit-elle pas bien fondée à s'attendre, que V. Maj., le digne Successeur de ces grands Monarques, ne dédaigneroit point de les imiter, & qu'elle suivroit leur exemple, puisque tant de raisons personnelles que V. Maj. a, & que vos Prédecesseurs n'avoient pas, de cultiver la bonne amitié avec Sa Maj. Czarienne, pouvoient servir de puissants motifs, pour porter V. Maj. à tâcher de les surpasser à cet égard.

Sa Maj. Czarienne avoit d'autant plus de raison de s'y attendre, Sire, que non seulement Elle ne vous a jamais donné sujet, de  
son

son côté, de sortir des maximes que les Rois Prédécesseurs de Votre Maj. ont jugé bonnes, & qu'ils ont trouvé à propos de suivre avec Sa Maj. Czarienne; mais au contraire, pour peu que V. Maj. y fasse reflexion, Elle trouvera, que la conduite que Sa Maj. Czarienne a tenue constamment envers V. Maj., lui a été très-utile, & qu'elle a dû la convaincre de la sincérité de ses bonnes intentions envers V. M.

Que V. Maj. daigne rappeler toutes les avances que le Czar mon Auguste Maître a faites, pour fortifier & cimenter de nouveau l'ancienne union des deux Couronnes de la Grande Russie & de la Grande Bretagne, par de nouvelles liaisons, plus étroites & plus fortes.

Lorsque V. Maj. demanda en l'année 1716., que Sa Maj. Czarienne voulût bien envoyer à Londres son Ambassadeur le Prince K O U R A - K I N; avec quelle facilité le Czar mon Maître n'entra-t-il point dans les vues de V. Maj., & ne fit-il point tout ce qui lui étoit possible, pour condescendre aux desirs de V. Maj., lorsqu'elle lui fit proposer par un des premiers du Ministère Anglois de ce tems-là, un projet de Traité de perpétuelle Alliance défensive, & de garantie, pour la succession de la Couronne Britannique établie dans la Ligne Protestante, & d'un Traité de Commerce & de Navigation, où V. Maj. & la Nation Britannique devoient trouver des avantages solides & perpétuels ?

La mémoire de tout ce qui se passa en ce tems-là, est, à ce sujet, tant en Angleterre qu'en Hollande, encore trop fraîche, pour

qu'il soit besoin d'en rappeler toutes les particularités. Les principaux Ministres d'à présent, qui sont auprès de V. Maj., ne les ignorent point. Ils ont été souvent employés, à assurer les Ministres de Sa Maj. Czarienne, du desir qu'avoit V. Maj. de conduire un si bon & si salutaire ouvrage à sa fin, & de le consommer. Sa Maj. Czarienne le souhaite également : Elle y apporta toutes les facilités qu'on pouvoit attendre d'Elle.

Cependant cet ouvrage désiré d'abord avec tant d'empressement par V. Maj., & qui devoit produire en effet des avantages si solides à la Nation Britannique, & lui procurer de si grandes préférences à toutes les autres nations dans son Commerce, resta imparfait.

L'intérêt de la Noblesse de *Mecklenbourg* vint à la traverse; cet intérêt, si étranger à la Couronne de la Grande Bretagne, forma des incidens qui firent évanouir toutes les apparences d'un heureux succès de cette Négociation.

Ce fut par là, que tous les empressemens qu'on avoit marqués pour faire des Alliances avec Sa Maj. Czarienne, se rallentirent & se changerent tout d'un coup en animosités, en aigreur & en haine.

L'on vit aussi-tôt les Ministres de Votre Maj., remplir les Cours étrangères d'insinuations sinistres, agir contre les intérêts de Sa Maj. Czarienne, & donner toute sorte de fausses interprétations à ses intentions : on se donna de grands mouvemens pour lui enlever ses amis, & pour lui susciter des ennemis. Que ne fit-on point pour brouiller Sa Maj. Czarienne avec la Cour de Vienne, & pour



pour détourner la Cour de Dannemarck des mesures prises alors avec Sa Maj. Czarienne , pour les operations de la guerre contre la Suede ? Et ne fut-on pas sur le point en 1716. , lorsque Sa Maj. Czarienne se trouva à *Copenhague* , de faire agir l'Amiral N O R R I S hostilement contre la flotte de Sa Maj. Czarienne & contre ses troupes de débarquement , si Sa Maj. Danoise avoit voulu seulement y consentir ?

Il falloit des preuves pour colorer un si grand changement de conduite , & un procédé si extraordinaire qu'on tenoit avec S. Maj. Czarienne , pour disposer le Public à croire qu'il y avoit de fortes raisons d'en user ainsi. On répandit parmi la Nation Britannique , & on fit semblant de le croire , que Sa Maj. Czarienne entretenoit correspondance avec le Prétendant , pour le faire monter sur le Trône de la Grande Bretagne.

Toutes les assurances , S I R R , que Sa Maj. Czarienne fit donner à V. Maj. , par le Mémoire que j'eus l'honneur de lui présenter en 1717, ont pu convaincre V. Maj. , & tout le monde raisonnable , que jamais ce dessein ne lui est venu en pensée , & que ces imputations étoient fausses & sans fondement.

Quand il y a eu des avances de ce côté-là , Sa Maj. Czarienne les a rejetées avec fermeté , sans y faire même de réponse , & sans permettre à ses Ministres d'entrer en aucune communication avec les adhérens de cette personne.

Mais pour couper la racine à tous les soupçons , de quelque nature qu'ils fussent , Sa Maj. voulut bien ne point faire attention au



préjudice, que la conduite qu'on tenoit à son égard depuis quelque tems avoit apporté à ses affaires, & oublier l'injure qu'on avoit faite à sa droiture & à sa grandeur d'ame. Elle en sacrifia le ressentiment, au desir qu'elle avoit, de conserver la bonne harmonie entre les deux Couronnes de la Grande Russie & de la Grande Bretagne; & Elle offrit à V. Maj., de terminer avec Elle tous les differens qu'il pourroit y avoir, & de rétablir la confiance & une bonne correspondance.

Votre Majesté fait, que le Conseiller Privé d'Etat de Sa Maj., M. de TOLSTOI, se rendit auprès de V. Maj. à Hanover avec cette commission; que les démarches & les offres que fit Sa Maj. Czarienne, pour renouer les Négociations d'Alliance, étoient considérables; & que rien n'étoit capable d'en empêcher l'heureux succès, si le même intérêt de la Noblesse de Mecklembourg, n'avoit de nouveau ruiné les apparences qu'il y avoit d'y pouvoir réussir.

Le Czar mon Auguste Maître conçut de nouvelles esperances, de former une bonne & solide union entre les deux Monarchies, lorsque V. Maj. envoya auprès de lui, pendant son séjour en Hollande, les Ministres Plénipotentiaires, Mrs. de WITWORTH & l'Amiral NORRIS. Mais les Ministres de Sa Maj. Czarienne furent à peine entrés en conference avec ceux de V. Maj., que ces esperances s'évanouirent, parce qu'ils firent connoître, qu'ils n'avoient aucune proposition à faire: & lorsque ceux de Sa Maj. Czarienne en firent, qui tendoient au rétablissement de la bonne harmonie, & d'une parfaite & sincère

sincere Alliance, les Ministres de V. Maj. se contenterent de prendre ces propositions *ad referendum*; déclarants qu'ils n'étoient point munis d'ordres pour cet effet.

Sa Majesté Czarienne reçut en même tems des avis, qui lui développèrent, quels pouvoient être les motifs du procédé qu'on tenoit envers Elle. Elle fut informée des Négociations secrètes entamées par quelque Ministre de V. Maj., pour une paix particulière avec la Suede. Cela disposa Sa Maj. Czarienne, à écouter de son côté pareillement les propositions que quelques Ministres de la Suede, qui se trouvoient en ce tems-là en Hollande, firent pour entrer en négociation de paix.

Leurs Maj. le Roi de Pologne & de Prusse, eurent pour lors les mêmes vues; & ils assurèrent Sa Maj. Czarienne, qu'ils vouloient prendre, de concert avec Elle, des mesures pour le bien commun. Leurs dispositions engagèrent Sa Maj. Czarienne, à s'expliquer sur les dispositions de la Suede, & à faire connoître qu'elle étoit disposée à entrer en Négociation: on convint d'un lieu pour le congrès, qui fut l'Isle d'*Aland*.

Sa Maj. Czarienne, qui n'a jamais perdu de vue le but d'une paix générale, fit part de la résolution du feu Roi de Suede, aussi-tôt qu'on l'eut reçue, tant à V. Maj. par son Résident le Sieur W E F F E R, qu'à Sa Maj. le Roi de Dannemarck par son Envoyé Extraordinaire à *Petersbourg*. Faisant assurer Vos Maj., que leurs Ministres seroient admis au Congrès, si Elles étoient dans l'intention d'entrer dans cette Négociation, conjointement avec Sa Majesté Czarienne.

Comme le Czar mon Maître ne vit point dans V. Maj. de disposition à y donner les mains ; & trouvant au contraire , que l'on préféreroit les Négociations particulières commencées en Suede : Sa Maj. Czarienne ne put se dispenser , de faire ouvrir le congrès d'*A-land* , & d'y continuer ensuite les Négociations de paix , conjointement avec Sa dite Maj. Prussienne.

L'affaire seroit terminée il y a long-tems , pendant que le Roi de Suede vivoit , si Sa Maj. Czarienne avoit pu se résoudre à abandonner ses Alliés , & à entrer dans les mesures qui lui furent proposées contre Votre Majesté.

Mais la bonne foi que Sa Maj. Czarienne estime être une vertu principale dans un grand Monarque , sa fidélité à maintenir les Alliances qu'elle a contractées , lui firent entièrement rejeter ces mesures. Elle aimoit mieux sacrifier tous les avantages qu'elle eût pu en retirer , que de s'exposer au reproche , d'avoir jamais , dans le cours de son regne , abandonné ses Alliés , & d'avoir manqué aux Traités qu'elle a faits. Elle préfera donc la continuation de la guerre , à une paix fourée & particulière.

Sa Maj. Czarienne fit encore faire depuis à V. Maj. de nouvelles offres , tant par ses propres Ministres , que par ceux de V. Maj. ; afin de rétablir la bonne correspondance & l'union , & de prendre des mesures communes.

Elle offrit même de rompre le congrès d'*A-land* , dès qu'il paroîtroit dans V. Maj. quelque disposition à renouer une sincère amitié.

Ces

Ces avances faites par Sa Maj. Czarienne, & sa droiture, portèrent des Princes étrangers, affectionnés au bien commun, à interposer leurs bons offices pour le rétablissement de la bonne intelligence entre le Czar & Votre Majesté.

Dans cette vue, Son Altesse Royale, Monseigneur le Duc d'ORLEANS, Régent de France, fit faire l'hiver dernier quelques propositions à Sa Maj. Czarienne. Elle les embrassa d'abord avec plaisir; & pour témoigner quelle étoit dans la meilleure disposition d'en venir à une conclusion, Elle envoya à son Ministre en France des pleins pouvoirs, pour entrer en négociation sur ce sujet.

Mais à peine l'ouverture de ces propositions fut-elle faite, qu'on les laissa encore tomber, & qu'on remarqua que V. Maj. n'y étoit point inclinée. Sa Maj. Czarienne crut que l'affaire alloit se remettre sur pied, lorsque V. Maj. envoya son Résident Mr. JEFFREYS à la Cour de Sa Maj., & que V. Maj. la fit assurer par mon canal, qu'il lui feroit des propositions d'Alliance: mais on fut fort surpris, qu'au lieu d'en faire lui-même, il demanda à son arrivée, quelles étoient celles qu'on avoit à lui faire.

Sa Maj. Czarienne étoit en droit de prétendre & d'exiger, qu'on lui tint la parole qu'on lui avoit donnée; & que puisqu'on l'avoit fait assurer que ce Ministre venoit pour proposer, il le devoit faire par quelque ouverture. Cependant Sa Maj. voulut bien encore passer par dessus cette difficulté: & pour donner une nouvelle preuve de la sincérité de ses intentions, pour l'établissement d'une soli-

de Alliance entre les deux Couronnes de la Grande Russie & de la Grande Bretagne, Elle ordonna à ses Ministres, de mettre entre les mains du Résident de V. Maj., un projet de Traité d'Alliance défensive & de garantie, conforme à celui qui étoit sur le tapis dans l'année 1716.

Pouvoit-on donner des preuves plus claires & plus fortes que celles-là, que Sa Maj. Czarienne n'avoit aucun dessein, ni même la pensée, de rien entreprendre contre le Gouvernement de V. Maj.; puisque bien loin de faire quelque chose qui y tendit, Elle ne cherchoit qu'à s'attacher à V. Maj. & à se lier à elle pour l'affermissement de son Trône, & pour le garantir à sa Royale postérité?

Cependant, S I R S, quoique le Résident de Votre Maj. envoya ce projet à votre Cour, bien loin de faire connoître qu'on y eût fait quelque attention, l'on n'y a pas seulement fait réponse; & au lieu d'éprouver, que V. Maj. fût portée à correspondre à toutes ces démarches prévenantes de Sa Maj. Czarienne, pour rétablir la bonne harmonie, Sa Maj. Czarienne reçut de differens endroits des avis dignes de foi, que la nombreuse Escadre envoyée par V. Maj. dans la Mer Baltique, sous le commandement de l'Amiral N O R R I S, étoit destinée pour secourir la Suede, & devoit se tourner contre Sa Maj. Czarienne.

La nouvelle d'un dessein si contraire aux engagements de V. Maj., surprit Sa Maj. Czarienne. Elle ne pouvoit point se persuader, qu'Elle eût rien de semblable à craindre d'un Allié, qu'Elle avoit comblé de tant de bienfaits; ni des forces maritimes de la Grande  
Breta

Bretagne, avec laquelle Sa Maj. Czarienne & ses glorieux ancêtres ont toujours entretenu une amitié inviolable & une étroite correspondance.

Mais se rappelant ce qui est arrivé en d'autres occasions, Elle jugea, pour se garantir contre toute surprise, qu'il étoit de sa prudence, de ne point négliger des avis si importants; & Elle envoya ordre au Ministre soussigné, de s'informer à la Cour de V. Maj., à quoi cette Escadre étoit destinée; s'il étoit vrai que l'Amiral Norris eût des ordres si contraires à ce qu'on devoit s'attendre d'un Prince allié de Sa Maj. Czarienne.

La flotte de Sa Maj. Czarienne étoit pour lors sur le point de se mettre en Mer. Sa Maj. Czarienne écrivit à cet Amiral, pour lui demander un éclaircissement sur ses ordres, & sur ses desseins; en lui déclarant, que s'il ne pouvoit point assurer par écrit Sa Maj., qu'il n'entreprendroit rien contre Elle & contre sa flotte, il voulût bien ne se point approcher avec la flotte, des côtes & de la flotte de Sa Maj. Czarienne.

Le Secrétaire d'Etat de V. Maj. Mr. GRAIGS assura fortement au soussigné Ministre, que l'Amiral n'avoit point d'ordre de faire des hostilités contre Sa Maj. Czarienne: à quoi cet Amiral écrivit aussi de son côté de *Copenhague*, quoiqu'en termes moins clairs.

Cependant la Campagne étant finie, Sa Maj. Czarienne reçut à son retour à St. Petersbourg, des avis, que suivant les nouveaux engagemens de V. Maj., contractés avec la Suede, l'Amiral Norris avoit actuellement ordre, de joindre dix-huit de ses Vaisseaux de



Guerre à la flotte Suedoise , & d'agir contre Sa Maj. Czarienne. En effet , cette Escadre Angloise , ainsi combinée avec la Suedoise , fit voile vers les *Seberen* de Suede ; mais il étoit trop tard pour exécuter leur dessein : la saison déjà avancée , avoit déjà mis fin aux opérations de la Campagne de Sa Maj. Czarienne ; elle étoit rentrée dans ses Ports avec sa flotte , & ses galeres. Sa Maj. Czarienne fut informée peu de tems après , par les Plénipotentiaires au congrès d'*Aland* , des lettres que l'Ambassadeur de V. Maj. en Suede , le Lord CARTERET & l'Amiral NORRIS avoient écrites , pour lui offrir sa médiation ; & des raisons que ses Plénipotentiaires eurent de les rejeter. Elles venoient de Ministres qui n'étoient en aucune maniere accredités auprès de Sa Maj. Czarienne , & elles étoient conçues en des termes imperiaux , & qui ne convenoient point d'être employés avec un grand Monarque.

Votre Maj. , qui fait si bien ce qui est dû aux Souverains , quand il s'agit de traiter avec eux , peut juger , par tout ce qui s'est passé dans cette rencontre , si la maniere dont les Ministres de V. Maj. en ont usé envers Sa Maj. Czarienne , en lui offrant votre médiation , SIRE , a été conforme à l'amitié qui a subsisté de tout tems entre les Couronnes de la Grande Russie & de la Grande Bretagne ; & si une médiation offerte avec des circonstances si peu équitables , peut être envisagée comme impartiale , de dire à un Souverain , avec une espèce d'empire & de menace , comme les Ministres de V. M. l'ont écrit à Sa Maj. Czarienne , qu'il doit finir la guerre , pour se mettre

tre

tre en état d'obtenir par ce moyen une paix raisonnable ; & de lui proposer la médiation d'une Puissance , dans le même tems qu'on lui apprend , que cette même Puissance est entrée en Alliance , & qu'elle a pris , de concert avec son ennemi , des mesures contre lui : ce n'est point souhaiter de l'engager à la paix ; c'est plutôt chercher des prétextes d'une rupture , & de l'en menacer.

Sa Maj. Czarienne ne sauroit croire , que V. Maj. ait ces vues-là : elles sont trop opposées au véritable intérêt de la Grande Bretagne , & à l'idée que le Czar mon très-Auguste Maître , a de l'équité & de la grandeur d'ame de V. Maj.

Il ne paroît point , quels pourroient être les motifs assez importants , de rompre aujourd'hui , sans aucune raison juste & légitime , les anciennes liaisons d'amitié entre les deux Couronnes , & la bonne correspondance , entretenue & cultivée de tout tems par des soins reciproques.

Ces liaisons ont toujours été pour la Nation Britannique une source d'avantages considérables dans son commerce : les guerres interrompent le cours & la sûreté : les calamités publiques , & une infinité de maux en sont les suites inévitables.

Sa Maj. Czarienne souhaite de les prévenir par tous les moyens qui dépendront d'elle. Mon très-Auguste Maître est encore dans les mêmes dispositions où il a toujours été , d'entretenir inviolablement une bonne intelligence avec V. Maj. & la Couronne de la Grande Bretagne , & d'en cultiver l'amitié.

Il ne lui a encore fourni aucun prétexte de faire contre lui des hostilités; & il déclare qu'il n'en fera aucune de son côté; à moins qu'on ne se déclare, & qu'on n'agisse ouvertement contre lui, ce que Sa Maj. Czarienne espere qui n'arrivera point.

Sa Maj. attend avec impatience, d'être informée de la résolution qu'il plaira à V. Maj. de lui faire savoir, sur le Mémoire que j'ai l'honneur de lui présenter; afin que mon très Auguste Maître puisse connoître, ce qu'il a à attendre de la part de V. Maj. Royale. Fait à Londres ce 25. Decembre 1719.

Signé, W E S E L O F S K I.

*REPONSE au précédent Mémoire, de la part de Sa Majesté Britannique en qualité de Roi.*

**L**A considération qu'a Sa Maj. pour le Czar, l'ayant engagé à faire examiner & peser murement, le Mémoire présenté par Mr. W E S E L O F S K I, le \* 14. Decembre dernier; & le Mémoire étant entremêlé de faits qui la regardent comme Roi, & d'autres qui ne la regardent que comme Electeur: Elle a fait donner une réponse sur ces dernières par sa Chancellerie Allemande, & Elle m'a ordonné pour le reste, d'y faire la réponse suivante.

Sa Majesté s'est toujours soigneusement appli-

\* *Vieux style.*

pliquée , à suivre les maximes de ses Prédécesseurs ; & principalement celles qui tendent à la maintenir en paix & en amitié avec les autres Puissances de l'Europe , & à cultiver le Commerce avec elle pour l'utilité reciproque. Elle a fait paroître en particulier un desir sincere de bien vivre avec le Czar , quoique la Couronne de la Grande Bretagne n'eût point d'engagement formel avec ce Prince , & on peut attribuer aux avances que Sa Maj. a faites pour rechercher son amitié , ce ressentiment du feu Roi de Suede contre Elle , dont on a vu les effets en plusieurs occasions.

Ce fut pour établir solidement la bonne correspondance avec le Czar , que Sa Maj. souhaitta de faire avec lui un Traité de Commerce. Il est vrai que le Prince K O U R A K I N se rendit ici pour cette Négociation au commencement de l'année 1716. : mais au lieu de répondre aux avances de Sa Maj. , on mit en avant plusieurs difficultés , qu'il feroit trop long de rapporter ici ; & en particulier on refusa aux sujets du Roi , la liberté de trafiquer à *Cazan* & à *Astracan* : privilege qui leur avoit été accordé par les Prédécesseurs de Sa Maj. Czarienne. Mais ce qui fit principalement échouer la Négociation , c'est qu'on ne voulut jamais entendre de la part du Czar à conclurre le Traité de Commerce , sans conclurre en même tems une Alliance , à laquelle on donnoit une telle étendue , qu'elle n'auroit pu manquer d'engager la Couronne de la Grande Bretagne , dans une rupture avec la Couronne de Suede son ancienne Alliée , dont la destruction seroit également incompatible  
avec

avec le repos & la balance de l'Europe , & avec le soutien de la Religion Protestante, auquel Sa Maj. , par tant de raisons de conscience & d'Etat , se trouve obligée de contribuer de tout son pouvoir. L'Article VII. de ce projet d'Alliance, qu'on met \* ici, fait voir

---

\* Copie de l'Article Sept du Projet d'Alliance proposé par le Prince Kourakin en 1716. & qui, dans toutes les Négociations qui ont été depuis sur le tapis , a toujours été mis de la part du Czar comme, *conditio sine qua non.*

A R T I C L E V I I.

Sa Majesté Britannique promet & s'oblige de son côté , que dans la Négociation de la paix avec la Couronne de Suede , elle veut , comme un bon Alliè , assister Sa Maj. Czarienne de tout son pouvoir & de tout son crédit , pour qu'en vertu de cette paix-là , la Couronne de Suede cede & laisse à perpétuité à Sa Maj. Czarienne & à ses Successeurs, les Provinces qui sont actuellement sous la domination de Sadite Maj. Czarienne ; savoir l'Ingrie , la Livonie, l'Estonie & la Carelie avec toutes leurs dépendances , inclusivement la Ville de Wibourg , & si Sa Maj. ou ses Successeurs viennent à être attaqués ou troublés dans ses Provinces & Places , Sa Maj. Britannique s'oblige pour elle & pour ses successeurs , de les assister à ses propres dépens, deux mois après la requisition faite , de quinze Vaisseaux de ligne , qui serviront dans l'endroit où Sa Maj. Czarienne le desirera, & la dite Escadre agira sous les ordres de Sa Maj. Czarienne & de son Amiral.



voir qu'on demande à Sa Maj. non seulement la garantie de tant de Provinces que le Czar a conquises sur la Suede, (sans une grande partie desquelles il n'est pas possible que cette Couronne puisse subsister, mais qu'on prétendoit aussi l'assistance d'une flotte Angloise, pour agir directement contre la Suede; & même que cette flotte fût sous les ordres du Czar & de ses Amiraux : ce qui étoit pour la Grande Bretagne la chose la plus impraticable & la plus odieuse. D'où il paroît, que Sa Maj. ne pouvoit prendre de tels engagements, sans rendre toute paix & tout accord avec la Suede absolument impossibles, puisqu'il auroit fallu garantir au Czar des Provinces, dont cette Couronne ne pouvoit pas se passer : outre que par ces engagements, Sa Maj. se seroit attirée sur les bras, les Puissances intéressées à la conservation de la Suede, & obligée par des Alliances & par des garanties d'y tenir la main. Puissances dont l'amitié étoit d'ailleurs si nécessaire au Roi, pour faire réussir, de concert avec elles, les grands projets qu'il avoit formés pour la tranquillité de l'Europe. On laisse à penser s'il étoit possible, que Sa Maj. (quelqu'envie qu'Elle eût de s'assurer l'amitié du Czar) l'achetât par de pareils sacrifices.

Ce sont là les raisons qui firent échouer au mois de Fevrier 1716. la négociation du Traité de Commerce, & non pas l'affaire de *Meklembourg*, qui n'arriva qu'au mois d'Octobre suivant. Quelque intéressé que fût le Roi, comme Electeur, à ce dernier événement, tout le monde sait qu'il n'y prit aucune part en qualité de Roi. Le Chevalier Norris ne fit au-

cune



cune entreprise , ni contre la flotte du Czar, ni contre les troupes de débarquement ; il n'y eut aucun concert formé pour cela ; & on ne sauroit comprendre , ce que veut dire l'Auteur du Mémoire , quand il insinue, qu'on fut sur le point de faire agir hostilement l'Amiral Norris contre la flotte de Sa Maj. Czarienne , lorsqu'elle se trouvoit à Copenhague. On ne doit mettre en avant de telles accusations , que lorsqu'on est en état de les bien prouver. Si le Czar a eu de pareils soupçons , ils ne sont fondés sur aucun fait dont Sa Maj. & ses Ministres ayent la moindre connoissance : car il est à croire qu'on n'affecte de les publier dans le Mémoire , que pour faire oublier les desseins que la conduite du Czar donna lieu de lui imputer alors. Car s'il est vrai qu'il les ait formé , & qu'étant allié intime du Roi de Dannemarck , il ne médita pas moins que de se rendre maître du *Sund* & de *Copenhague* , au lieu de faire la descente en *Scanie* , dont on avoit amusé le public pendant quelque mois , ) il est naturel qu'on tâche de donner là-dessus le change au public , & d'ôter de l'esprit de telles idées , par des récriminations destituées de tout fondement : & si le Czar a eu effectivement de pareils desseins , il se peut qu'il n'ait été retenu de les exécuter , que par la juste crainte , que la flotte de Sa Maj. ne s'y opposât ; ce qu'elle n'auroit pas manqué de faire dans un tel cas. Et ne seroit-ce point le ressentiment qu'à eu le Czar , de voir avorter un si grand projet par l'appréhension de la flotte Angloise , qui l'a si fort aliéné de Sa Maj. depuis ce tems-là , auquel on peut marquer le commencement de cette  
animo-

JUSTIFICAT. No. XX. XXI. & XXII. xci

animosité , qu'il a fait paroître depuis ce tems-là ?

On s'en apperçut peu de tems après , lorsqu'on découvrit par les lettres du Baron de GORTS & du Comte de GILLEMBOURG , que le Czar étoit piqué à un tel point contre Sa Maj. , qu'il songeoit très sérieusement à se reconcilier avec le Roi de Suede par une paix séparée , & à secourir en même tems le Prétendant , pour le faire monter sur le Trône de la Grande Bretagne. En effet , quelque assurance qu'on ait donnée du contraire dans le Mémoire présenté en 1717. , la conduite de Sa Maj. Czarienne semble avoir été entièrement réglée sur ce plan. On n'ignore point les Négociations du nommé IRNEGAN & du Chevalier HUGH PATERSON , beaufreere du ci-devant Lord Maréchal , avec le Ministre Ruffien , pendant le séjour du Czar en Hollande. On a eu connoissance des intrigues de ce même Ministre , tant avec le ci-devant Duc d'ORMOND pendant le séjour qu'il fit incognito à MITTEAU , qu'avec le Chevalier HARRI STIRLING , & le susdit Irnegan à Petersbourg ; aussi-bien que de la correspondance qui s'établit par le moyen de ce dernier , entre le Czar & la Cour d'Espagne ; tout le monde a vû le grand nombre de sujets rebelles de Sa Maj. à qui le Czar a donné toute sorte de protection & d'encouragement. On fait que les conférences d'Aland , commencées sans la participation de Sa Maj. , furent les fruits d'une entrevue qui se tint à Loo avec le Baron de GORTS \* au mois d'Août

\* Ce premier Ministre du Roi de Suede , CHARLES XII. fut condamné après la mort

d'Août 1717. Les papiers de ce Ministre ont fait voir, à quoi tendoient ces conferences, & que l'invasion de l'*Ecosse* devoit suivre immédiatement la conquête de la *Norwege*; de sorte qu'il n'est pas surprenant que le Czar ne se soit point mis en peine d'empêcher cette conquête, ni de secourir le Roi de Danemarck dans un si pressant besoin. Enfin on a été informé des propositions qu'il a fait faire plus d'une fois à la Cour d'Espagne, pour la faire entrer dans une Alliance offensive contre Sa Maj. en faveur du Prétendant. Le Roi, sans se laisser rebuter par de tels procédés, tâchoit par toutes sortes de voyes de se concilier l'amitié du Czar: il lui avoit envoyé pour cet effet au mois d'Août 1717. l'Amiral NORRIS & le Sieur WIRTH, qui lui étoient connus, & que Sa Maj. croyoit lui devoir être agréables; mais tout fut acroché de nouveau par la proposition de cette Alliance, dans laquelle on savoit que le Roi ne pouvoit jamais entrer, & qu'on rendit encore plus impossible, par la condition qu'on persista à vouloir y insérer, que l'Escadre Angloise seroit sous les ordres des Amiraux du Czar.

Quoique dans une telle situation des affaires, Sa Maj. eût lieu de croire, que le Mémoire qui lui fut présenté par le sieur Resident, l'Été de l'an 1718., (dans lequel on faisoit mention du penchant du Czar à vivre en amitié avec Elle) n'étoit qu'un artifice destiné à cacher les négociations & les intrigues dont  
de ce Prince à avoir le col coupé, & sa sentence fut exécutée à Stockholm le 2. Mars 1719.

dont on vient de parler ; cependant , pour n'avoir aucun reproche à se faire , Sa Maj. en prit occasion d'envoyer le Sieur JEFFREYS à Petersbourg en qualité de Resident ; & même Elle ordonna à l'Amiral NORRIS de s'y rendre avec lui. Cet Amiral ayant déjà fait voile à la Mer Baltique pour retourner en Angleterre , lorsque le sieur Jeffreys arriva à Copenhague , celui-ci poursuivit seul son voyage. Il ne négligea rien pour profiter des bonnes dispositions , dans lesquelles on l'avoit assuré qu'il trouveroit le Czar. Mais il parut bientôt , que ce n'étoit encore qu'un amusement ; puisque , au lieu de lui faire des propositions , on lui en demanda ; & que lorsqu'il parla de rétablir l'ancienne amitié , & de conclure un Traité de Commerce , on lui dit qu'il falloit auparavant songer à une Alliance , & à un plan d'operations de guerre contre la Suede : propositions , qu'on favoit bien ne pouvoir pas être admises par un Ministre de la Grande Bretagne.

Enfin , lorsque les entreprises concertées à *Aland* avec le Baron de G O R T S , eurent été entièrement renversées par la mort du Roi de Suede , le Czar ne trouvant , dans la Princesse qui lui a succédé , aucune inclination à poursuivre des plans si injustes & si dangereux , forma le dessein de l'y reduire par la force , & par des excès dont il se trouve peu d'exemples. Occupé de cette idée , il s'allarma de la flotte que Sa Maj. étoit obligée d'envoyer tous les ans dans la Mer Baltique , pour protéger le Commerce de ses sujets : Il demanda d'une maniere imperieuse & menaçante à quoi elle étoit destinée ; & il écrivit à l'Amiral

miral Norris en des termes , auxquels la Couronne de la Grande Bretagne n'est point accoutumée.

Cependant à tout ceci , le Roi n'a opposé que les voies de la douceur & de la médiation ; l'ayant fait offrir au Czar par le Lord **CARTERET** & par l'Amiral **NORRIS** : mais le Czar trouva à propos de ne pas recevoir leurs lettres , sous prétexte qu'ils n'étoient point accrédités auprès de lui ; prétexte sur lequel les autres Puissances en guerre contre la Suede n'ont fait aucune objection, quoiqu'elles fussent dans le même cas.

Comme on ne cherche point à aigrir les choses , on ne parle point ici des mauvais traitemens faits aux sujets de Sa Maj. dans les Etats du Czar ; des Matelots Anglois forcés à servir sur la flotte Russienne ; des Artisans à qui on refuse la liberté de retourner dans leur patrie ; des Marchands arrêtés sans cause ; & des Vaisseaux saisis & confisqués injustement avec leur cargaison.

Sa Maj. persiste dans les mêmes sentimens de moderation envers le Czar ; souhaitant de vivre avec lui en bonne amitié & intelligence , & de pouvoir le disposer à rétablir la tranquillité dans le Nord. C'est dans cette vue , qu'Elle lui renouvelle l'offre de sa médiation ; esperant qu'Elle ne voudra pas être le seul Prince de l'Europe , qui s'oppose à un dessein si juste & si salutaire. On peut dire que rien n'est plus conforme à ses véritables intérêts , puisqu'il s'agit de lui procurer une paix , qui lui assure une partie considerable de ses conquêtes. Sa Maj. espere qu'un Prince aussi éclairé que le Czar , consentira , non  
seule-



seulement pour le bien général de la paix, à moderer ses prétentions; mais qu'il reconnoitra aussi, qu'il est plus digne de sa prudence, de s'assurer, par des bons Traités, & par le consentement des autres grandes Puissances, des païs aussi considérables que ceux dont on espere pouvoir lui procurer la cession de la part de la Couronne de Suede, que d'exposer aux événemens d'une guerre, qu'il sera obligé de soutenir seul, tous les fruits de ses heureux succès. La Suede ne doit ni ne peut lui ceder *Revel*: mais il resteroit pourtant au Czar, après avoir rendu cette Place, d'autres Ports, & une grande étendue des côtes dans la Mer Baltique.

La complaisance que le Roi veut avoir, d'être médiateur d'un Traité, qui procureroit au Czar de pareils avantages, est une preuve invincible de la disposition où est Sa Maj. de bien vivre avec lui; & si le public peut trouver quelque chose à blâmer dans cette conduite, ce seroit, qu'au sentiment de bien des gens, on pousse la complaisance trop loin. Si le Czar, après de telles offres, persiste à ne vouloir pas rendre *Revel*, il ne fera qu'alarmer par là toutes les Puissances, & il en réunira la plus grande partie contre lui.

Le desir sincere que le Roi ressent, de voir établir une paix générale, & son empressement à se réunir pour cet effet avec le Czar, portent Sa Maj. à lui donner dans cette occasion des conseils d'ami, & à l'exhorter à y faire une sérieuse attention.

Que si malheureusement, & contre toute attente, les avances & les bonnes intentions du Roi devenoient infructueuses par le refus du Czar;



Czar; & que S. Maj., en vertu des engagements où elle est entrée avec la Suede ( lesquels Elle est bien resolue de soutenir ) se trouvoit obligée de prendre des mesures desagréables à Sa Maj. Czarienne , Elle aura la consolation de n'avoir rien négligé , pour prévenir les facheuses suites qui en pourroient resulter. *Fait à Witebal le 12. Fevrier 1720.*

*Signé STANHOPE.*

*PLAN concerté entre le Baron de GORTS & Mr. OSTERMAN, second Plénipotentiaire du Czar, pour la paix entre ce Prince & le Roi de Suede.*

P R E M I E R E M E N T.

**L**E Czar promet & prend sur foi , de faire exécuter au pied de la lettre le Traité d'Alt'Ranstadt; enforte que la République de Pologne ne fera plus aucune difficulté de reconnoître à l'avenir le Roi Stanislas pour son légitime Roi , & de le recevoir en cette qualité. Pour cet effet , le Czar enverra au printems prochain en Pologne , une armée de quatre-vingt mille hommes au moins. Sa Majesté Suedoise, pour appuyer ce projet, passera en Allemagne en même tems , avec une nombreuse armée , qui agira de concert avec celle du Czar , dans la même vue. Et au cas que quelque Puissance voulût prendre part aux affaires de Pologne , & empêcher le rétablissement

JUSTIFIC. No. XX. XXI. & XXII. xcvi

ment de la Paix d'*Alt-Ranstadt*, leurs Maj. Suedoise & Czarienne s'engagent, à ne point mettre bas les armes, que le Roi STANISLAS ne soit effectivement remonté sur le Trône de Pologne : Elles s'engagent à l'y maintenir de toutes leurs forces, & à conserver la Republique Polonoise, dans la paisible & entiere liberté d'élire ses Rois

II Sa Maj. Czarienne se porte médiateur entre Sa Maj. Suedoise & le Roi de Prusse, pour rétablir la bonne intelligence entre ces deux Princes; & en consequence, Sa Maj. Czarienne mettra tout en usage, pour accommoder à l'amiable, les differens concernant *Stettin*, & les terres qu'il possède en *Pomeranie* : comme aussi touchant la démolition de *Wismar*. Mais si le Roi de Prusse refusoit de donner au Roi de Suede, une satisfaction raisonnable sur *Stettin* & son district, les deux parties contractantes agiront de concert, pour procurer au Roi de Prusse un autre équivalent à sa convenance, sans qu'il en coute rien à la Suede. En échange le Roi de Prusse seroit obligé, de restituer à la Couronne de Suede, *Stettin* & la partie de la *Pomeranie* qui lui a appartenu; de garantir le Traité qui interviendra entre la dite Couronne & le Czar; & de conclurre avec eux une Alliance défensive, selon le plan formé à ce sujet : & cette Alliance avec la Prusse sera conclue à la satisfaction reciproque des parties, deux mois après l'échange des ratifications du Traité entre la Suede & la Moscovie.

III. Le Czar trouve non seulement juste, que pour les Pais & Provinces considerables que le Roi de Suede lui cede, il ait ailleurs

*Mém. de Montg. Tom. II.* e une

une satisfaction & un équivalent convenable ; mais il s'oblige même de les lui procurer ; & en cas qu'un équivalent de la *Norwege* accommode le Roi de Suede , le Czar travaillera par voie de fait à l'exécution de ce projet. Si le Roi de Suede veut passer en Allemagne avec un corps de quarante mille hommes , le Czar y joindra vingt ou vingt-cinq mille hommes , de l'armée qu'il aura en Pologne : il les entretiendra à ses dépens ; & ils agiront sous les ordres du Roi de Suede , pour l'exécution du plan qu'il aura formé. Que si quelqu'autres Puissances veulent s'y opposer , le Czar s'engage d'agir contre elles avec toutes ses forces ; stipulant néanmoins , que l'équivalent que le Roi de Suede prendra sur le Dannemarck , ne pourra consister en aucun país de ce côté-ci de la Mer Baltique. Les operations de mer se feront de concert entre les deux Puissances contractantes , & le Czar promet de joindre toutes ses forces maritimes à celles de la Suede.

I V. Le Czar promet & s'engage , d'agir avec toutes ses forces pour contraindre le Roi d'Angleterre comme Electeur , non seulement à restituer *Bremen* & *Veherden* au Roi de Suede ; mais aussi à lui donner une satisfaction convenable pour les dommages qu'il a soufferts : & s'il arrive que la Couronne d'Angleterre veuille s'y opposer , les deux parties contractantes promettent d'unir leurs forces contre elle , & de ne point mettre bas les armes , que cette restitution & satisfaction n'aient été réellement obtenues sur Hanover. Au cas néanmoins que le Roi de Suede voulût avant l'échange des ratifications dispenser le

Czar

JUSTIFIC. N<sup>o</sup>. XX.XXI. & XXII. XCIX

Czar de cette obligation ; Sa Maj. Czarienne promet & prend sur soi , de disposer le Duc de Mecklembourg à ceder volontairement & à perpétuité au Roi & à la Couronne de Suede , le Duché de Mecklembourg & ses dépendances , moyennant un équivalent convenable que le Czar promet de procurer au Duc : & comme il ne pourroit se trouver que du côté de la Pologne , le Roi de Suede s'engageroit d'en effectuer l'exécution ; & en ce cas , les pactes de familles héréditaires qu'il y a entre les maisons de Prusse & de Mecklembourg , auroient lieu à l'égard de l'équivalent qui seroit donné au Duc de ce nom.

V. Au surplus , les deux parties contractantes inviteront les autres Puissances à entrer dans ce Traité d'Alliance ; & elles entretiendront avec elles une bonne amitié , confiance & voisinage.

NB. On peut juger par ce que contiennent ces articles , & par les projets du Baron de GORTS , dans lesquels entra aussi le Cardinal ALBERONI , quelles revolutions seroient arrivées en Europe , si le Roi de Suede CHARLES XII. eût vécu.

N<sup>o</sup>. XXIII. pag. 402.

**T R A I T E** *conclu à Vienne le 6. Aoust  
1726. entre l'Empereur des Romains  
& l'Imperatrice de Russie.*

**C** O M M E le repos public & le bien de toute l'Europe requierent, que l'ancienne amitié qui a constamment régné entre les Prédécesseurs de Sa Sacrée Maj. Impériale & Royale Catholique; & de Sa Sacrée Maj. de toutes les Russies, soit renouvelée & resserée plus étroitement par une nouvelle Alliance: Sa Sacrée Maj. Impériale & Catholique, comme Souverain des Royaumes & Provinces hereditaires, & Sa Sacrée Maj. de toutes les Russies, pour avancer un Ouvrage si salutaire, ont choisi leurs Ministres Plénipotentiaires cy-dessous nommés: savoir, Sa Sacrée M. Imp. & Cath., Son Altesse le Prince EUGENE DE SAVOYE ET DE PIEMONTE, Conseiller Actuel & Intime de Sa dite Maj. Imp. & Cath., Président de son Conseil de Guerre, son Lieutenant Velt - Maréchal du St. Empire Romain, & Vicaire Général de ses Royaumes & Etats en Italie, & Chevalier de la Toison d'or: L'Illustrissime & Excellentissime Seigneur *Philippe Louis* Comte de ZINZENDORF, Trésorier hereditaire du St. Empire Romain, Baron d'*Irnstbrun*, Seigneur de *Gfoell*, *Selowitz*, *Pörlitz*; *Calsmald*, *Stecken*, *Sebrisentz* & Burgrave de *Reineck*, Grand Ecuyer hereditaire,

# JUSTIFICATIVES. No. XXIII. et

ditaire , & Echanfon de la haute & basse Autriche fur l'Anaze , Chevalier de la Toifon d'or , Chambellan de Sa Maj. Imp. & Cath. , fon Conseiller Actuel & Intime , & Grand Chancelier de la Cour : L'Illustrissime & Excellentissime Seigneur *Gundacre Thomas* de S T A R E M B E R G , Comte du St. Empire Romain , de *Schaumberg* , *Vaxenberg* &c. , Chevalier de la Toifon d'or , Chambellan de Sa Sacrée M. Imp. & Cath. , fon Conseiller Actuel & Intime , Maréchal hereditaire de la haute & basse Autriche : L'Illustrissime & Excellentissime Seigneur *Ernest* de W I N D I S G R A Y S , Comte du St. Empire Romain , Baron de *Wallestein* , de *Walle* , Grand Ecuyer hereditaire de *Stirie* Chevalier de la Toifon d'or , Chambellan de Sa Sacrée Maj. Imp. & Cath. , fon Conseiller Actuel & Intime , & Président du Conseil Aulique de l'Empire ; & l'Illustrissime & Excellentissime *Frederich Charles* Comte de S C H Ö N F O R N , *Bucheim* & *Wolfsball* , Baron du St. Empire Romain , de *Reichelberg* , & Comte de *Wiefenheid* , Grand Echanfon hereditaire de la haute & basse Autriche , au-delà & en-deça de l'Anaze , Conseiller Actuel & Intime de Sa Sacrée Maj. Imp. & Cath. , & Vice-Chancelier du St. Empire Romain : Et de la part de Sa Sacrée Maj. de toutes les Russies , le Très-Illustre Seigneur *Louis* L A N C I N S K I , de *Lancsm* , fon Chambellan & fon Ministre à la Cour Imperiale : leur ayant ordonné d'agir entr'eux , de traiter & de signer une Alliance proposée ; lesquels , après avoir tenu diverses Conferences , délibéré de part & d'autre , & communiqué leurs Pleins-Pou-



voirs , font convenus de l'Alliance, des Articles & Conditions suivantes.

### A R T I C L E P R E M I E R.

Il y aura & demeurera entre Sa. Sacrée Maj. Imp. & Cath. , ses Successeurs & heritiers , & Sa Sacrée Maj. de toutes les Russies , ses Successeurs & heritiers, une amitié véritable , perpetuelle & constante; & elle sera si sincerement cultivée entr'Elles , que l'une s'appliquera à procurer le bien de l'autre , & à éloigner tout ce qui tourneroit à son desavantage ; & qu'Elles travailleront de concert à tout ce qui pourra tendre à leur bien commun ; & tourneront , outre cela , toutes leurs vues , pour faire enforte que la paix , heureusement établie en Europe , y soit conservée & maintenue.

II. D'autant que Sa. Sacrée Maj. Imp. & Cath. a accédé au Traité de Paix conclu à Neustadt le 30. Août. 1722. entre les Couronnes de Russie & de Suede, de même qu'à l'Alliance entre les mêmes Couronnes conclue à Stockholm le 22. Fevrier 1724. & les parties contractantes se proposant de resserrer plus étroitement les nœuds de leur amitié par la presente Alliance ; Sa. Maj. de toutes les Russies accede dans cette louable vue au Traité de Paix conclu à Vienne le 30. Avril 1725. entre Sa. Maj. Imp. & Cath. & le Sérénissime Roi d'Espagne PHILIPPE V. ; & s'engage & promet de maintenir & garantir ce Traité de Paix , dans tous les Articles & Conditions , de la même maniere & avec la même fidélité , que si Elle eût été , dès le commencement

commencement du dit Traité une des parties contractantes, & cela à l'égard de tous les Royaumes & de toutes les Provinces possédées actuellement par Sa Sacrée Maj. Imp. & Cath. pour soi & ses Successeurs, & dont la possession lui est confirmée suivant la teneur de l'Article XII. de cette même Paix : en sorte que s'il arrivoit, qu'à l'occasion de cette Paix conclue avec l'Espagne, ou pour quelque autre raison que ce soit, Sa Maj. Imp. & Cath. fût attaquée par qui que ce soit, ou que l'on entreprît quoi que ce soit à son préjudice ; en ce cas Sa Maj. de toutes les Russies promet & s'engage, d'envoyer exactement à Sa Maj. Imp. & Cath., non-seulement les secours promis cy-dessous à l'Article VI. de cette Alliance ; mais aussi, les affaires & la nécessité le requerrant, de déclarer la guerre à l'Agresseur, d'agir de concert contre le dit agresseur par la voye des Armes, & de ne point faire la paix avec lui, sans avoir auparavant obtenu réparation des injustices & dommages, & sans un entier consentement de Sa Sacrée Maj. Imp. & Cath.

III. D'un autre côté Sa Maj. Imp. & Cath. réciproquement prend sur soi la garantie de tous les Royaumes, Provinces & Etats, possédés en Europe par Sa Maj. de toutes les Russies : & si Sa Sacrée Maj. de toutes les Russies, pour quelque cause que ce soit, est attaquée hostilement par qui que ce soit, alors Sa Sacrée Maj. Imp. & Cath. promet réciproquement, non seulement de lui envoyer exactement les secours ci-dessous stipulés dans l'Article VI. de ce Traité ; mais aussi, les affaires & la nécessité le requerrant, de décl-

rer la guerre à l'agresseur, d'agir d'un commun consentement, & de ne point faire la paix sans avoir raison des dommages, & sans une entière approbation de Sa Sacrée Maj. de toutes les Russies.

IV. En vertu de cette Confederation & amitié, les Princes contractans promettent recommander sérieusement à leurs Ministres residens dans les Cours des Provinces étrangères, de conferer amiablement ensemble sur les affaires qui se presenteront; de s'entr'aider conjointement à soutenir les intérêts de l'un & de l'autre, & de travailler d'un effort commun, à tout ce qui pourra tourner à l'avantage de leurs Principaux.

V. Nulle des deux parties contractantes n'accordera refuge, ni secours, ni protection à leurs sujets & Vassaux rebelles: & si l'un vient à découvrir quelques desseins ou machinations qui se trameroient contre l'autre à son desavantage, elle en donneroit d'abord Communication à l'autre d'une maniere due & convenable; & l'on travaillera, par le secours & les efforts de l'Alliance, à les prévenir & à les renverser.

VI. Pour ce qui regarde les secours mutuels qu'on doit se donner, on est convenu que l'Empereur, en cas que qui que ce soit, & sous quelque prétexte que ce soit, fasse la Guerre à Sa Sacrée Maj. de toutes les Russies, dans les Royaumes, Provinces & Etats qu'elle possède en Europe, lui envoie un secours de 30000. hommes; savoir 20000. d'Infanterie & 10000. Chevaux: & Sa Sacrée Maj. de toutes les Russies, promet d'envoyer le même secours tant d'Infanterie que de Cavalerie à

## JUSTIFICATIVES. No. XXIII. cv

à Sa Sacrée Maj. Imp. & Cath. en cas de guerre. A l'égard de la subsistance des susdites troupes auxiliaires, les Parties contractantes en conviendront incessamment entr'elles.

VII. Or, comme à l'occasion d'une guerre, il pourroit arriver, qu'il conviendrait aux deux parties de repousser l'ennemi commun de leurs propres Provinces; en ce cas on déliberera en commun, de quelle maniere cela se pourra le mieux effectuer.

VIII. Si par hazard Sa Sacrée Maj. de toutes les Russies, prenoit la resolution d'équiper une flotte de Vaisseaux de guerre contre les ennemis, & de l'employer du consentement de Sa Maj. Imp. & Cath., on promet une retraite assurée à cette flotte, non-seulement dans tous les Ports de l'Empereur; mais aussi dans tous ceux de Sa Sacrée Maj. Cath., tant dans l'Océan que dans la Méditerranée: cela au nom du Sérénissime Roi d'Espagne, qui accedera pleinement au Traité d'aujourd'hui, & qui a donné pour cet effet ses instructions à son Ministre résident à Vienne.

IX. Comme la Paix & la tranquillité du Royaume & de la Republique de Pologne, sont fort à cœur à Sa Sacrée Maj. Imp. & Cath., il a été convenu d'inviter le Roi & le Royaume de Pologne, à accéder à cette Alliance.

X. Mais si le Royaume de Pologne n'y accede pas, cependant le Roi de Pologne, comme Electeur de Saxe, sera, du consentement des Sérénissimes Contractans, amiablement invité à l'Accession de cette Alliance.

XI. Et comme la paix entre le Roi & le Royaume de Suede, & entre le Roi & le Royaume de Pologne, n'est pas encore entiere-

ment bien affermie , ( ce qui cependant se peut faire par la mediation de Sa Sacrée Maj. de toutes les Russies ; ) Sa Sacrée Maj. Imp. & Cath. travaillera & emploiera volontiers ses bons offices , pour que cet Ouvrage si salutaire soit entierement accompli , par la mediation de Sa Sacrée Maj. de toutes les Russies , suivant la teneur de la Paix de Neustad.

XII. A l'égard du Sérénissime Prince le Duc de *Sleswick Holstein* , Sa Sacrée Maj. Imp. & Cath. déclare , & promet de faire ce que Son Al. Royale souhaite , & à quoi elle est engagée comme garant du Traité de Trauendal , tant par rapport au Sérénissime Roi de Danemarck & de Norwege , qu'aux autres Rois & Princes étrangers qui se sont chargés de la même garantie du susdit Traité : & comme il s'est fait , sur ce sujet , une Convention particuliere entre les parties contractantes , elle sera tenue comme inserée dans le present Traité.

XIII. On donne une année de tems à tous ceux qui voudront accéder au Traité d'Alliance.

XIV. Le present Traité sera ratifié par les Princes contractans dans l'espace de trois mois , & les Ratifications seront échangées ici à Vienne en la maniere accoutumée.

En foi de quoi les susdits Ministres Plénipotentiaires ont signé , de leur propre main , le present Acte , expedie sur deux exemplaires de la même teneur , & y ont apposé le Cachet de leurs Armes. Fait à Vienne le 6. Août. 1726.



JUSTIFICATIVES N<sup>o</sup>. XXIV. CIVIL

EUGENE DE SAVOYE.

*Philippe Charles Comte de*

ZINZENDORF.

*Gundacre, Comte de STAREMBERG*

*Frederich - Charles Comte de*

SCHÖNBORN

*Louis LANCSINSKI*

*de Lancsn.*

---

N<sup>o</sup>. XXIV. pag. 418.

MEMOIRE *présenté au Roi d'Espagne*  
*par Milord HARRINGTON Am-*  
*bassadeur d'Angleterre à Madrid le 25.*  
*Septembre 1726.*

S I R E,

**L**E Souffigné Ambassadeur Extraordinaire  
& Plénipotentiaire de Sa Maj. Britanni-  
que, ayant donné part à sa Cour des lettres  
dont les Copies vont cy-jointes, & qui ont  
été écrites par Mr. le Marquis DE LA PAZ,  
& par lui le 27 & 29 Août, au sujet de l'Es-  
cadre Britannique qui est venue sur les côtes  
d'Espagne; reçut hier, par un Courier Ex-  
traordinaire, ordre de représenter là-dessus à  
V. M., que le Roi son Maître a été très fur-  
pris, tant du stile, que de la substance des  
suddites lettres de Mr. le Marquis de la Paz,  
dans lesquelles on s'est servi d'expressions, &  
on a fait des demandes qui ne sont point or-



dinaires entre les Ministres des Princes, qui vivent en amitié ensemble; & que le Roi ne peut pas concevoir, comment V. M. a pu s'allarmer, de ce que la flotte du Chevalier JENNINGS a paru sur les côtes de *St. Ander*, puisque Mr. le Marquis de la Paz lui-même avoue, que l'Amiral, dès qu'il fut arrivé, avoit assuré les Gouverneurs Espagnols, qu'il n'étoit point venu dans l'intention de commettre aucune hostilité, mais comme ami, & dans des dispositions pacifiques, ayant été porté sur les côtes par les vents contraires, & par la nécessité d'y faire de l'eau.

Le Roi mon Maître, *SIRE*, n'est pas moins surpris, que V. M. puisse Elle-même ignorer les raisons, & n'être pas convaincue de la nécessité où s'est trouvée Sa Majesté, de faire ces armemens, voyant les engagements dans lesquels sont entrées depuis quelque tems quelques autres des Puissances considérables de l'Europe, & dont Sa Majesté s'est plainte tant de fois & si hautement; les armemens & équipemens de mer qui se sont faits dans la plupart des Ports d'Espagne; les préparatifs de guerre, & le mouvement d'un nombre considérable de troupes Espagnoles vers la partie des côtes de ce Royaume, qui est la plus à portée, & la plus commode pour exécuter quelqu'entreprise sur les Etats de Sa Majesté; les grandes esperances des Emissaires & des Adherants du Prétendant, qui se sont vantés publiquement des secours qu'ils recevraient de ce côté-là; la confiance qu'ils avoient, & qui a clairement paru dans la conduite pernicieuse & indiscrète de quelques-uns d'entr'eux, qui ont été depuis peu reçus & favorisés à  
Madrid,

# JUSTIFICATIVES. No. XXIV. CIX

Madrid : Cela joint aux intrigues qu'on a entretenues , avec les raisons que Sa Majesté a , de soupçonner les mauvais desseins qui avoient fait envoyer l'année passée les trois Vaisseaux de *Petersbourg* à *Cadix* , & de là à *St. Ander* ; la connoissance qu'eut S. M. l'hyver dernier , par l'aveu du Ministre d'Espagne , qu'il y avoit une Alliance offensive entre les Cours de Madrid & de Vienne , & que par un des Articles de cette Alliance , on s'oblige d'employer la force ouverte pour faire rendre Gibraltar à l'Espagne , quoique S. M. possède cette place par un droit légitime ; les grands subsides qui ont été fournis à la Cour Impériale , & qu'on ne voit fondés sur aucune Alliance qui ait encore été rendue publique ; les infractions notoires que les Garde-Côtes Espagnols font depuis longtems par rapport au Commerce & à la navigation des sujets de S. M. dans les Indes Occidentales , infraction dont on s'est si souvent plaint , sans voir la moindre apparence de satisfaction ou de réparation à cet égard : Toutes ces choses , *SIRE* , jointes ensemble , suffisent pour faire connoître clairement , les raisons qui ont porté S. M. à prendre les mesures qu'Elle a cru convenables , & équiper les différentes flottes qui ont été mises en mer ; & les sujets de S. M. auroient une juste raison de se plaindre , si l'on n'avoit pas pris soin de la sûreté du Royaume , & de leurs droits , qu'ils voyent menacés & en danger. C'est pourquoi , *SIRE* , S. M. s'attend qu'on laissera entrer , & qu'on recevra les Vaisseaux de Guerre dans les Ports d'Espagne , de la maniere , & conformément à ce qui a été réglé par les differens Traités qui

qui subsistent actuellement entre les deux Nations. Le dit Ambassadeur a aussi ordre de se servir de cette occasion , pour témoigner à V. M. la surprise où est le Roi , qu'on n'ait encore offert aucune satisfaction , sur la maniere extraordinaire & insoutenable dont on a agi , lorsqu'on tira par force de son Hôtel le Duc de Ripperda : procédé dont il se plaint il y a quelque tems , au nom , & par ordre de S. M. Et finalement , il a ordre de dire , que le Roi n'est pas moins surpris de l'affront fait au Consul de S. M. qui reside à *St. Sebastien* , qu'on a obligé de quitter son poste , en le forçant d'aller à *Salamanque* contre le droit des gens , & contre la teneur des Traités qui subsistent entre les deux Couronnes. A *Madrid* ce 25. Septembre 1726.

Signé W. STANHOPE.

N<sup>o</sup>. XXV. & XXVI. pag. 421.

REPONSE du Marquis de la Paz : au  
précédent Mémoire de Milord HARRINGTON.

MONSIEUR,

CONFORMEMENT à ce que Votre Excellence me marque par sa lettre du 25. du courant , j'ai remis entre les mains du Roi mon Maître , le Mémoire qu'elle adresse à Sa Maj. en exécution des ordres du Roi de la Grande Bretagne votre Maître , que V.  
Excel-

Excellence a reçu par le Courier qu'elle avoit envoyé à Londres, & qui en est revenu le 24. lesquels ordre<sup>s</sup> servent de réponse aux deux lettres que j'ai eu l'honneur de vous écrire par ordre de Sa Maj. le 17. & le 19. du mois dernier, dont les copies avec la réponse du 17. du même mois, que vous avez faite, servent de baze & de fondement à ce Mémoire; Sa Maj. l'a examiné, Monsieur, avec attention; elle esperoit de recevoir de la Cour Britannique une réponse plus claire, plus positive & plus suffisante; néanmoins, elle n'a été ni surprise ni étonnée de voir cette continuation de mauvaises dispositions & intentions, que le Ministère Anglois a fait connoître depuis quelque tems par ses procédés, & quoiqu'on tâche de les couvrir de prétextes & de paroles pleines d'amitié, qu'on n'a pas même épargné cette fois-ci, on ne s'est servi cependant, au lieu d'une ouverture & d'une explication sincère & amiable, telle qu'on l'avoit demandée sur la destination des Escadres commandées par les Amiraux Hosier & Jennings, & envoyées dans la Mer des Indes Occidentales, & sur les côtes de la Peninsule, que de nouveaux tours & de pretexts specieux, en accumulant des plaintes qui n'ont point de fondement, & qui sont tout-à-fait contraires à la candeur & à la bonne foi que Sa Maj. Cath. observe exactement envers ses amis & alliés; & que suivant ainsi le vrai génie du présent Ministère Anglois, on ait cherché & avancé des pretexts & raisons imaginaires; & outre qu'on a fait sonner bien haut, pour persuader le Parlement Britannique, des dangers chimeriques qui menaçoient la Couronne d'Angle-

d'Angleterre , & la Nation Angloise , afin de l'obliger & de la déterminer à donner son consentement à l'armement de diverses Escadres si peu nécessaires , & d'une si grande dépense ; nonobstant cela , Monsieur , il a plu à Sa Maj. de m'ordonner de déclarer à Votre Excellence , ce que la force de la vérité & la droiture de ses intentions presente à son esprit , sur les craintes que Sa Maj. Britannique nous découvre qu'elle ressent , de la conduite de cette Cour.

On allegue en premier lieu , Monsieur , que l'on a fait des armemens dans les Ports d'Espagne ; cependant il est constant , comme il est notoire à tout le monde , qu'on ne fait aucun préparatif qui puisse donner la moindre appréhension à l'Angleterre ; au lieu que l'empressement , & l'application extraordinaire avec lesquels on a équipé , Monsieur , dans les Ports d'Angleterre diverses puissantes Escadres , donnoient bien plus de lieu & de fondement à Sa Maj. de présumer que ces préparatifs menaçoient ses Royaumes & ses Domaines , suivant l'opinion générale , & le bruit qui s'en étoit répandu par toute l'Europe ; & qui ne fut que trop averé dans la suite , par la route que les mêmes Escadres prirent vers les Royaumes de S. M. en Europe , & aux Indes Occidentales.

Il en est de même de ce qu'on a avancé , par rapport au mouvement d'un nombre considerable de troupes du côté des côtes les plus voisines de la Grande Bretagne , avec cette difference cependant , qu'à cet égard la plainte du Roi mon Maître est beaucoup mieux fondée & justifiée , puisque ce fut l'ar-  
rivée



**JUSTIFICATIV. No. XXV. & XXVI. cxiii**

rivée de l'Escadre Angloise devant le Port de St. Ander, qui troubla la tranquillité & donna atteinte à la bonne foi, sur laquelle on se reposoit; comme cela est évident, par le peu de précautions prises dans ces endroits, où il n'y avoit que des garnisons précisément nécessaires, lesquelles à cause de tant d'exemples sont renforcées ordinairement en tems de paix, pour garantir les places destinées pour bâtir des Vaisseaux contre toute surprise & insulte.

Quant au grief, que S. M. a favorisé & supporté le Pretendant, on ne pourra jamais prouver que le Roi mon Maître ait entretenu intelligence avec lui, ou donné aucune assistance pour seconder ses desseins & appuyer ses prétentions sur la Couronne d'Angleterre; & la conduite qu'a observé le Roi mon Maître, avec les mêmes Emissaires, que Votre Excellence indique obscurément dans sa représentation, est une preuve authentique de la bonne foi & de la sincere amitié de S. M. envers le Roi de la Grande Bretagne; mais si les Partisans du Pretendant ont répandu dans le monde des bruits sinistres & contraires, S. M. ne peut pas en répondre ni les prendre sur son compte.

On ne sauroit non plus comprendre, Monsieur, sur quoi on peut fonder des suppositions d'un mauvais dessein & des intrigues secrètes, parce qu'on a admis dans les Ports d'Espagne trois Vaisseaux Marchands de Moscovie, qui, selon la liberté accordée à toutes les autres Nations amies, étoient entrés à Cadix, & passerent ensuite à St. Ander, pour faire leur commerce; & il faut être naturellement  
**bien**



bien soupçonneux & craintif , pour s'allarmer d'un procédé aussi innocent.

A l'égard de la fausse confiance que le Duc de Ripperda fit l'hiver dernier à Votre Excellence , qu'il y avoit déjà une Alliance offensive conclue avec l'Empereur , pour recouvrer Gibraltar : S. M. I. a déjà fait désabuser suffisamment Sa Maj. Britannique sur ce point , puisqu'on étoit seulement convenu de traiter là-dessus , & que l'Empereur faisoit de grandes promesses pour l'évacuation de cette place , à laquelle ni S. M. ni la Nation Espagnole ne pourront jamais renoncer.

On fait les sommes considérables que Sa Maj. Britannique a dépensées & employées dernièrement en France , en Prusse , en Suède , en Hollande & ailleurs , pour parvenir à ses fins & pour faire réussir ses Négociations , sans que jusqu'à présent le Roi mon Maître ait jamais eu la curiosité de savoir les motifs de ces dépenses ; ainsi on trouve d'autant plus étrange que Sa Maj. Britannique demande qu'on lui rende compte , des subsides que le Roi mon Maître peut envoyer ou non à l'Empereur.

La plainte qui regarde la conduite des Gardes-côtes , dont les expéditions sont regardées comme une atteinte donnée au commerce & aux traités , est à tous égards la plus injuste qu'on puisse former , puisque ces Vaisseaux-là n'ont fait autre chose que de remplir leur devoir , & d'empêcher autant qu'ils pouvoient , le commerce clandestin & illicite de toutes les Nations dans les Indes Occidentales , qui leur est si fort défendu par divers Traités solennels auxquels on a contrevenu jusqu'à présent

au préjudice de S. M. & de ses droits , qu'on a fraudé avec tant d'injustice dans ses Etats , sans qu'il soit connu que Sa Maj. Britannique ait apporté le moindre remède pour empêcher ses sujets , & ceux des autres Puissances , d'aborder dans ces endroits-là.

Votre Excellence a conclu sa représentation par une autre nouvelle surprise de Sa Maj. Britannique , de ce qu'on ne lui a pas encore donné satisfaction sur l'enlèvement du Duc de Ripperda de la maison de Votre Excellence ; mais comme cette résolution du Roi mon Maître a été bien préméditée & trouvée juste devant Dieu & les hommes , & entièrement conforme au droit des gens , on ne peut pas l'envisager , & alleguer comme une violation ni du caractère de Votre Excellence , ni de la protection que donnent les armes \* de la Grande Bretagne , attendu les raisons que Sa Maj. a bien voulu communiquer au public , par une lettre circulaire qu'elle m'ordonna d'écrire à tous les autres Ministres dans les Cours Etrangères , & principalement dans celle de Londres , pour faire part à Sa Maj. Britannique de ce fait , & aux autres Ministres Etrangers qui résident dans cette Cour-là ; en sorte que S. M. ne voit pas , Monsieur , qu'il soit nécessaire de parler davantage de cette affaire-là , puisque ce n'est plus un objet d'accommodement tel qu'on le prétend.

Au surplus, afin que les effets puissent mieux justifier la conduite de S. M. & que par le même

\* Les Ministres Etrangers à Madrid , mettent les armes de leurs Souverains sur les portes de leurs Hôtels.

même mot en on puisse former un jugement juste des intentions du Roi de la Grande Bretagne, & de l'expédition de ses Escadres, le Roi mon Maître m'ordonne d'envoyer à Votre Excellence une copie ci-jointe des avis authentiques qu'on reçut de la Havane, depuis le tems que Votre Excellence a délivré sa représentation, pour faire connoître si la conduite de l'Amiral Hosier & de son Escadre à Porto Bello, est digne d'un Prince qui assure de vouloir maintenir la bonne correspondance, comme le fait Sa Maj. Britannique, & qui se plaint si fort des infractions faites par le Roi, sans cependant pouvoir prouver la moindre hostilité, inattention ou démarche contraire à une bonne intelligence : Ces faits supposés, Monsieur, obligeront Sa Maj. Cath. à prendre des mesures conformes à son honneur & à la dignité de sa Couronne, aussi-bien qu'à la sûreté de ses Etats, & de ses Sujets, à moins que Sa Maj. Britannique ne veuille donner & procurer sans délai, les justes satisfactions & réparations qu'on demande. Je suis &c.  
A St. Ildelphonse ce 30. Septembre 1726.

Signé Jean Baptiste O R E N D A I N.

**DECLARATION** de Dom Diego Ramos, faite par devant les Alcaldes de la Ville de la Trinidad de Cuba, en date du 28. Juillet 1726.

**L**ES Juges firent d'abord comparoître devant eux Dom Diego de Ramos Habitant de cette Ville, & passager dans le Bâtiment mention-

JUSTIFICATIV. No. XXV. & XXVI. CXVII

mentionné dans le Procès , & lui déférèrent le serment qu'il prêta suivant les Loix au nom de Dieu notre Seigneur & de la sainte Croix ; & l'ayant interrogé sur le sujet dont il s'agissoit , il déposa ce qui suit.

Qu'il étoit à *Porto-bello* dans le tems qu'on apperçut en Mer douze Vaisseaux de Guerre Anglois , ce qui arriva le Dimanche de la Sainte Trinité de cette présente année ; que de ces Vaisseaux il y en avoit quatre de ligue & huit Fregates : que le même jour le Président de *Puzama*, qui étoit à *Porto-bello*, ayant appris qu'ils avoient jetté l'ancre à *Bastimentos*, y avoit envoyé un Messager, pour se plaindre au Commandant en chef, & lui demander pourquoi il étoit sur cette Côte ; qu'il lui avoit répondu le lendemain , qu'il étoit venu par ordre de son Souverain, pour convoyer le Vaisseau Anglois licencié qui étoit avec les Gallions : Cette réponse avoit été apportée par quelques Anglois de la dite Escadre, parmi lesquels étoit un des Facteurs de *Cartagene*, de l'*Affiento* de *Negros*, dans un bateau qui entra dans le Port, & qui en étant requis, déclara, qu'il n'y avoit point de Guerre entre les deux Couronnes ; que le Vaisseau Anglois licencié & un Paquetbot, qui étoient dans le Port, leur avoient été délivrés ; que le Président, voyant qu'ils ne s'en alloient pas , leur envoya demander pourquoi ils restoient à l'ancre sur la Côte ; qu'ils lui répondirent qu'ils ne pouvoient partir sans un nouvel ordre de leur Souverain ; que quatre de ces douze Vaisseaux faisoient la garde depuis *Bastimentos* jusqu'à *Yslafuerte*, sur la Côte de *Cartagene*, hors de la vue de terre ; & que les

les *Anglois* toutes les fois qu'il leur plaisoit , alloient à *Porto-bello* dans leurs chaloupes , & s'y promenoient sans témoigner aucun égard pour le Président , ou le Général & l'Amiral des Gallions ; & qu'ayant rencontré sur la Côte de *Porto-bello* une *Belandre* qui venoit de *St. Esprit* , ils l'arrêterent & ouvrirent les lettres, qu'ils rendirent ensuite toutes ouvertes , & laissèrent ensuite aller la *Belandre* , après lui avoir demandé si l'on avoit des nouvelles de *Mr. Castañeta* , & s'il étoit arrivé d'*Espagne* avec l'Escadre qui étoit attendue dans l'*Amerique Espagnole* ; que les provisions manquant à *Porto-bello* on y avoit tenu un Conseil de guerre , dans lequel il avoit été résolu de demander passage à l'Escadre *Angloise* , pour pouvoir envoyer des Barques *Espagnoles* chercher des provisions à *Cartagene* , & les transporter à *Porto bello* ; que le Commandant *Anglois* leur avoit accordé le passage qu'ils demandoient , à condition que ces Barques n'auroient que le lest ordinaire , sans être chargées d'argent ni de fruits ; en un mot , que tous les mouvemens de ladite Escadre *Angloise* , marquoient la Guerre ; que la dernière chose que le déposant vit le même jour qu'il partit de *Porto-bello* pour cette Ville , en compagnie de douze *Belandres* & de deux Convois *Espagnols* , destinés pour *Chagre* , & chargés de marchandises que l'on avoit débarquées des Gallions , pour être transportées à *Panama* ; c'est qu'un des Vaisseaux *Anglois* de ligne , qui étoit le plus en dehors , fit voile vers lesdits Bâtimens , qui , sur cela , retournerent promptement à *Porto-bello* , où la plupart entrèrent , & le reste passa tout près du Vaisseau, qui les  
laisa



## JUSTIFICATIVES. No. XXVII cxix

laissa pour suivre leur route, après quoi il se mit sous le Canon du Château, d'où ensuite il remit en Mer; que la *Belandre* où le déposant étoit, poursuivit sa route, & qu'il n'en favoit pas davantage: Que tout ce qu'il a déclaré est véritable & de notoriété publique, sous un serment dont la sainteté & l'importance pour le service de Sa Majesté, lui furent représentées, dans le même tems qu'on lui défera ce serment qu'il a prêté, déclarant qu'il étoit agé de trente quatre ans; & il l'a signé avec les Juges, *Bernardo Fernandez, Diego Ramos*, devant moi *Sebastien de Cala*, Notaire public.

---

No. XXVII. pag. 426.

TRAITE' de Wusterhausen entre l'Empereur & le Roi de Prusse, signé le 12. Octobre 1726., tel qu'on le publia dans ce tems-là.

IN NOMINE DOMINI, AMEN.

CUM tam justum tamque naturale nihil sit inter Principes, quam acquisita sibi jura possessionesque, Regna insuper, Provincias ac Ditiones, sive armis occupatas, sive successionis vel alio quovis jure possessas conservare, cumque propterea ad id assequendum nihil magis proficuum utileve esse videatur, quam foedera inire &c.

A R T I.



## A R T I C U L U S P R I M U S

Per hoc itaque foedus, in quo nihil aliud quam suorum Regnorum, Provinciarum Ditionumque securitatem, Principes contractantes quærunt, nec non totius universæque Europæ pacem ac tranquillitatem; sua sacra Regia Majestas Borussiana pollicetur suæ Sacræ Cæsareæ & Catholicæ Majestati manutentionem, seu garantiam, quoad ordinem successionis, in omnibus totius Europæ Regnis, Provinciis & Ditionibus hæreditariis Domûs Austriæ, eo modo & ordine, quo sua sacra Cæsarea & Catholica Majestas ordinavit in Primo Articulo secreto hujus tractatûs sive foederis, nec aliter, nec alio modo: adeo ut si quis in hoc suæ Sacræ Cæsareæ & Catholicæ Majestati qualibet de causâ armis se opponere tentaret, tunc non solum Sua Sacra Regia Majestas Borussiana auxilia, quæ infra in articulo septimo hujus tractatûs sive foederis stipulata sunt, irrefragabiliter præstabit; verum etiam, si res & necessitas postulabunt, aggressori bellum indicet eo modo & forma, & secundum leges & conventiones quæ in articulo secreto hujus tractatus seu foederis exprimuntur, nec pacem cum illo inibit, nisi servatis quæ in eodem articulo declarantur.

II. Econtra Sua Sacra Cæsarea & Catholica Majestas promittit ac pollicetur Suæ Sacræ Majestati Borussianæ, garantiam seu manutentionem omnium Regnorum, Provinciarum ac Ditionum, ab eadem Suâ Sacrà Majestate Borussianâ in Europâ possessarum: adeoque, si quis, quâcunque de causâ, eandem suam  
Sacram

# JUSTIFICATIVES. N<sup>o</sup>. XXVII. cxxx

Sacram Borussianam Majestatem armis hostiliterve infestaret, tunc Sua Sacra Cæsarea & Catholica Majestas, non solum auxilia quæ infra in dicto articulo septimo ab eadem promissa sunt, Serenissimo Regi Borussiae transmittet; verum etiam, si necessitas & res id postulabunt, aggressori bellum declarabit eodem modo, de quo in dicto articulo secreto inter eandem Suam Sacram Cæsaream & Catholicam Majestatem & eundem Serenissimum Regem Borussiae conventum est, nec pacem cum illo inibit, nisi juxta condiciones & leges eodem dicto articulo declaratas.

III. Insuper Sua Sacra Cæsarea & Catholica Majestas promittit, & spondet, se omnes suas curas, omniaque studia & officia conversuram ut nulla supersit supra *Berghe & Juliaci* Ducatibus difficultas, omnesque prætentiones compescantur, atque qui impræsentiarum adlunt prætensores, omnibus suis prætensis juribus renuntient, eaque æquo animo cedant Suæ Sacræ Borussianæ Majestati: adeo ut post mortem Serenissimi Electoris Palatini, Serenissimus Rex Borussiae solus & pacificus possessor dictorum ducatum in futurum dicatur & sit, absque eo quod nullus eorum, seu quilibet alius illi imposterum audeat aut possit *Berghe & Juliaci* Dominium controvertere & disputare.

IV. Eodem modo Sua Sacra Cæsarea & Catholica Majestas pollicetur se omne studium, omniaque officia apud Excellentissimum Principem de Sultzbach interposituram, ut spatio sex mensium à die conclusionis seu signature præsentis tractatus, præfatus Princeps omnibus & singulis prætensionibus super Ducatum *Berghe & Ravenssthenii* in favorem Serenissimi Regis Borussiae renunciet, adeo ut post mortem

*Mem. de Montg. Tom. II. f præ.*

præfati Serenissimi Principis Electoris, statim Serenissimus Rex dicti Ducatus liberam & absolutam possessionem absque ullâ difficultate seu impedimento capere possit.

V. Si verò intra dictum spatium sex mensium Sua Sacra Cæsarea & Catholica Majestas efficere non poterit, ut præfatus Excellentissimus Princeps de Sultzbach dictam cessionem seu renunciationem in favorem dicti Serenissimi Regis Borussiae faciat, tunc eadem Sua Sacra Cæsarea & Catholica Majestas promittit ac se obligat, se liberum dominium, absolutamque possessionem in aliâ quacunque ejusdem valoris ditione ex iis quas ipse impræfens in Regnis & Provinciis Sacri Romani Imperii possidet, eidem Serenissimo Regi Borussiae tradituram.

VI. In compensationem verò omnium quæ à Suâ Sacrà Cæsareâ & Catholica Majestate promittuntur, Serenissimus Rex Borussiae non solum ea quæ superius in articulo primo huius tractatus seu foederis promissa sunt, quæque inferius in articulis subsequenter promittuntur, Suæ Sacræ Cæsareæ & Catholicæ Majestati præstabit, verum etiam ad omnia ea quæ in articulis secretis conventa sunt, se obstringit, & præsertim ad ea quæ in tertio secreto articulo continentur; idque eodem modo, tempore & forma quæ ibidem expressa reperiuntur.

VII. Quod autem ad auxilia inter se mutuò præstanda attinet, Sua Sacra Majestas Borussiae promittit ac sese obligat in casu belli, id est, in casu quo Sua Sacra Cæsarea & Catholica Majestas a quovis qualibet de causa armis infestetur, se eidem Suæ Sacræ Cæsareæ & Catholicæ Majestati irrefragabiliter transmissuram decem aut duodecim millia Militum, idque

# JUSTIFICATIVES. N<sup>o</sup>. XXVII. cxxiii

que secundum contingentias, occasiones & casus qui in secundo articulo secreto continentur & explicantur, & eodem modo & ordine de quo in dicto articulo secreto agitur. Eodem modo, in casu quo Serenissimus Rex Borussiae à quovis qualibet de causa armis infestetur, eundem paremque auxiliorum Militumque numerum Sua Sacra Cæsarea & Catholica Majestas eidem Serenissimo Regi Borussiae juxta contingentias, occasiones & casus in dicto articulo secreto expressos, eodemque modo & ordine, de quo ibidem agitur, mutuo invicemque irrefragabiliter præstare spondet. Cæterum Principes contractantes, pro eo quod spectat ad sustentationem præfatarum copiarum auxiliarium, mutuo se obligant ad id quod satis expressè in eodem dicto articulo secreto conventum est.

VIII. Quia vero Sua Sacra Cæsarea & Catholica Majestas die 6. Augusti hujus anni 1726. fœdus inivit Viennæ cum Suâ Sacrà totius Russiae Majestate, quod pariter totius universæque Europæ bonum respicit, ideò Serenissimus Borussiae Rex eidem dicto tractatui seu fœderi Viennæ inter easdem concluso accedere intelligitur, idque consensu partium contractantium, non secus, nec alio modo, ac si dictus tractatus de verbo ad verbum præsentis tractatui insertus foret, volentibus Principibus contractantibus, ut omnia ea quæ in eodem tractatu seu fœdere continentur, eandem vim habeant, ac si ad unguem hic expressa repa-  
rentur.

IX. Quod attinet ad ratificationem præsentis tractatus seu fœderis, Principes contractantes spatium sex mensium decernunt; id autem intelligi volunt, non à die conclusionis seu signa-

turæ præsentis tractatus seu foederis incipiendum esse, sed solum à die quo Sua Sacra Cæsarea & Catholica Majestas præfatam renunciationem seu cessionem jurium in favorem Serenissimi Regis Borussiae ab altesato Excellentissimo Principe de Sultzbach reportaverit, vel in defectu hujus dictæ renunciationis seu cessionis jurium, à die quo Sua Sacra Cæsarea & Catholica Majestas tradiderit Serenissimo Regi Borussiae liberum dominium absolutamque possessionem in aliâ quâcunque ejusdem valoris ditione in iis quas ipse impræsens in Regnis & Provinciis Sacri Romani Imperii possidet, ut supra in articulo quinto hujus tractatus expressum est, quo tempore ratificationum instrumenta Viennæ commutabuntur. Si verò intra dictum spatium sex mensium Sua Sacra Cæsarea & Catholica Majestas præfatam renunciationem seu jurium cessionem a dicto Excellentissimo Principe de Sultzbach in favorem Serenissimi Regis Borussiae reportare non poterit, vel in ejus defectum æquivalens, ut supra dictum est, præstare recusaverit, eo casu Serenissimus Rex Borussiae declarat & intelligit præsentem tractatum seu foedus, nullam vim nullumque robur habiturum esse, eodem prorsus modo, ac si nunquam factum conclusumve fuisset, jamque nunc pro tunc de nullitate præsentis tractatus protestatur.

In quorum fidem præfati Ministri Plenipotentarii præsentem tractatum seu foedus duplici ad amissim copiam exaratum atque confectum, propriis manibus subscripserunt, sigillisque appositis muniverunt.

Actum *Wusterdami* die 12. *Octobris* 1726.

NB. Pendant que le Comte de SECKEN-  
BURG négocioit cette convention avec le Roi  
de



# JUSTIFICATIVES. N<sup>o</sup>. XXVII. CXXV

de Prusse ( car tout se passa entre ce Prince & ce Général, sans que les Ministres de Sa Majesté y eussent que très peu de part ), le Baron de MARDEFELDT, Ministre Prussien à Petersbourg, y conclut avec l'Impératrice Catherine le 10. d'Août, un Traité d'Alliance défensive, ou plutôt de garantie; dans lequel les deux Puissances, après s'être garanties mutuellement les Etats dont ils étoient en possession, stipulent les secours qu'elles se donneroient, en cas que l'une ou l'autre fût attaquée. On comprend aisément, que ce furent les démêlés que le Roi de Prusse avoit alors avec les Polonois & les Lithuaniens, tant par rapport à Elbing, qu'aux griefs de Religion & aux enrôlemens forcés, qui donnerent lieu à cette Négociation de la part de la Cour de Berlin. Du côté de celle de Petersbourg, guere plus d'accord avec les Polonois, soit par rapport à la Courlande, soit par rapport aux prétentions respectives; en sorte que l'on n'avoit pu convenir de rien avec les Ministres Polonois de la part de ces deux Cours, ni avant la Diète de Warsovie, ni avant la résomption de celle de Grodno. Comme ce Traité est entièrement particulier, nous nous contenterons d'en mettre ici un Art de secret.

ARTICLE secret du Traité d'Alliance défensive, conclu à St. Petersbourg, entre l'Impératrice de Russie & le Roi de Prusse, le 10. d'Août 1726.

S A Maj Imp. de Russie déclare, qu'Elle, aussi bien que d'autres Puissances, se trouve dans un engagement d'assister son très cher gendre Son Altesse Royale le Duc de Slesmich-



*Holstein*, pour obtenir une satisfaction équitable au sujet de son ancien patrimoine le Duché de *Sleswick*, usurpé sur lui depuis plusieurs années par la Couronne de Dannemark, & du grand dommage qu'il en a souffert; & que par conséquent elle songe absolument, de quelle maniere remplir effectivement cette obligation où elle se trouve.

Et comme Sa Maj. Prussienne sera bien aise à l'avenir, de même que par le passé, que S. A. R. le dit Duc soit, sans plus de délai, délivré des inconveniens qu'il a souffert jusqu'ici; aussi emploiera-t-elle encore de son côté ses bons offices, par tout où il fera convenable, afin que S. A. R. le dit Duc, parvienne le plutôt possible à un accommodement raisonnable & satisfaisant à ce sujet.

Mais en cas qu'on ne puisse pas obtenir le but désiré par des représentations amiables, & que S. A. R. le dit Duc soit d'intention de solliciter des secours plus efficaces, & de s'en servir actuellement; dans ce cas, Sa Maj. Prussienne promet, qu'elle observera une exacte neutralité, & ne se déclarera point contre S. A. R. D'un autre côté, S. A. s'offre, à ne point insister davantage sur cette reservation qu'elle a interposée auprès de Sa Maj. Imp. des Romains, au sujet de l'investiture du District de *Stettin*; mais plutôt à s'en dispenser entièrement.

Sa Maj. Imp. de Russie, en vertu de cet Article séparé, se charge aussi de disposer Mr. le Duc, suivant cette stipulation, qu'il annule & casse effectivement la dite reservation.

En foi de quoi on a expédié, signé, scellé & échangé deux exemplaires de même teneur de cet Article secret, qui sera du même pouvoir

JUSTIFICATIVES. N°. XXVIII. CXXVII  
voir & effet, que s'il avoit été inferé mot à mot  
dans le Traité principal conclu ce jourd'hui.

Fait à *St. Petersbourg* le 10. d'*Août* 1726.

---

N°. XXVIII. pag. 461.

ORDONNANCE du Roi d'*Espagne*  
pour défendre l'entrée des draps &  
etoffes de soye.

**D**'A U T A N T que j'ay été informé, que  
les fabriques de soye & autres etoffes de  
*Valence*, *Grenade*, *Toledo* & *Sarragosse*; &  
celles des draps fins, moyens & communs, qui  
se font à *Segovie*, *Guadalaxara*, *Valdemoro*,  
*Sarragosse*, *Texil*, *Bejar* & autres Places, ont  
été poussées jusqu'au point d'en pouvoir four-  
nir une quantité suffisante pour l'usage de mes  
Royaumes; & comme cela tend à mon grand  
avantage, & à celui de mes sujets en général;  
j'ai jugé à propos d'ordonner, pour contri-  
buer à l'avancement & à la perfection de ces  
ouvrages, que tous mes Sujets, sans aucune  
exception, de quelque état & condition qu'ils  
puissent être, ne devront à l'avenir employer  
& porter, que des etoffes de soye & des draps  
qui se fabriquent en *Espagne*: Voulant bien  
néanmoins accorder à ceux qui ont des meu-  
bles & habits des fabriques étrangères, le  
terme de six mois, à compter du jour de la  
publication de ce Décret, pour s'en défaire:  
Déclarant en outre, qu'il me sera très-agréa-  
ble, que l'on s'empresse à employer les etof-  
fes & draps d'*Espagne* avant l'expiration de ce

terme , afin que cet exemple engage un chacun à se conformer promptement à mon Décret : enjoignant de procéder , après l'expiration de six mois , contre les infrauteurs du dit Décret , de quelque état & condition qu'ils puissent être , avec toute la rigueur des Loix & statuts de mes Royaumes &c. *Donné à St. Laurent le 10. Novembre 1726.*

*Signé, Moi le Roi.*

*Et plus bas , Dom Paschal de V I L L A C A M P A*

---

N°. XXIX. pag. 466.

**COMPLIMENT** *du Cardinal de FLEURY à S. M. Très-Chrétienne , après avoir reçu d'Elle la Barrette.*

**S I R E ,**

**L**A nouvelle dignité dont je viens rendre hommage à V. M. quelque grande qu'elle soit en elle même , m'est encore infiniment plus précieuse parce que je la tiens uniquement de sa main , & si je l'ose dire , parce qu'elle ne lui fait pas moins d'honneur qu'à moi-même.

Qu'il me soit permis , Sire , de publier aujourd'hui ce que la bonté de votre cœur vous avoit inspiré en ma faveur , dans un tems où vous n'étiez pas encore le dispensateur des grâces : non seulement , vous m'aviez destiné votre nomination au Cardinalat , sans que j'eusse jamais pris la liberté de vous en parler ; mais vous avez encore , sans me le dire , demandé

# JUSTIFICATIVES. N<sup>o</sup>. XXIX. cxxix

mandé avant le terme ordinaire , que cette grâce me fut accordée.

J'avoue , Sire , qu'il y a peut-être quelque retour secret de complaisance sur moi-même , en apprenant au public cette marque d'attention de V. Maj. si favorable pour moi ; mais ne serois-je pas aussi , avec raison , taxé d'ingratitude , si je n'annonçois pas à la France qu'il y a en vous un fonds de bonté , de sentimens , & je ne crains point de le dire , de reconnoissance , qui doit faire la plus douce consolation de vos sujets ?

La Majesté du Trône , attire naturellement le respect : les grands talens des Princes , excitent l'admiration ; leur Puissance inspire la crainte : mais c'est la bonté , la douceur , l'humanité qui les rend maîtres des cœurs ; & qu'est-ce que les François ne sont pas capables d'offrir & de faire , de souffrir même , quand ils se croient aimés de leurs Maîtres ?

Les Nations de l'Orient rendent à leurs Souverains un culte presque égal à celui de la divinité : Parmi celles de l'Europe il y en a qui veulent gouverner leurs Rois ; d'autres , quoique très-attachées à eux , & très-fideles , les respectent encore plus qu'elles ne les aiment : mais le caractère propre des François c'est l'amour pour leur Roi , le desir de lui plaire , de le voir , d'en approcher , d'en être aimé.

Votre Maj. a reçu des marques de cet amour dès sa plus tendre enfance : ils vous ont aimé , Sire , avant que vous fussiez en état de les aimer vous-même.

Leur consternation dans vos maladies , a été égale à celle d'une famille , qui eut tremblé pour celui qui en faisoit le soutien ; & les marques de leur joye pour votre guérison , ont

été portées à des excès qui ont presque passé quelquefois les bornes de la modération.

Avec quelles acclamations vos fideles peuples n'ont-ils pas reçu la déclaration que V. M. a faite, de vouloir prendre en main le gouvernement de son Royaume ? & de quel heureux avenir ne se croient-ils pas en droit de se flatter, quand ils voyent se développer de plus en plus en V. M. les grandes qualités de son Auguste Bifayeul, que vous vous êtes proposé pour modele ? Un esprit d'ordre & de justice, une conception à laquelle rien n'échappe, un secret impénétrable, une droiture de jugement, un accès doux & facile, jamais d'impatience, ni jamais un mot, un seul mot de fâcheux pour personne, un éloignement de luxe en tout genre ; mais ce qui est infiniment au dessus de tout, un attachement invariable à la Religion, & un respect pour nos saints mysteres, qu'aucune distraction étrangere, ni les mauvais exemples ne peuvent interrompre.

Voilà, Sire, ce qu'on admire déjà en votre Maj. & qui fonde la juste esperance que vos Sujets ont, de vous voir un jour égaler nos plus grands Rois.

Rien n'est plus dangereux, ni plus difficile à soutenir qu'une grande attente ; mais j'ose assurer qu'il ne tiendra qu'à V. M. de ne point tromper la nôtre ; puissiez-vous, Sire, la remplir dans toute l'étendue que le demandent nos besoins ! puissions-nous avoir la consolation de voir retracer, en votre personne sacrée, la Sageffe du Roi votre Bifaieul dans l'art du gouvernement ; toute la bonté du Dauphin votre Grand-Pere, & la pieté de votre auguste Pere ! Ce sera, Sire, la recompense la plus touchante pour moi que je puisse jamais recevoir  
de

JUSTIFICATIVES. N°. XXIX. CXXXI  
de mon respectueux, & s'il m'est permis de  
parler ainsi, de mon tendre attachement pour  
Votre Majesté.

---

N°. XXX. pag. 483.

LETTRE du Colonel STANHOPE,  
à présent Lord HARRINGTON,  
Ambassadeur d'Angleterre en Espagne,  
au Marquis DE LA PAZ, du 25.  
Novembre 1726.

MONSIEUR,

**A**YANT envoyé à ma Cour la Lettre que  
vous me fîtes l'honneur de m'écrire le  
trente de Septembre dernier, en réponse à  
mon Mémoire du 24. du même mois; j'ai re-  
çu ordre du Roi mon Maître, de témoigner à  
votre Excellence sa surprise du contenu de  
cette lettre, & l'extrême chagrin qu'il a de  
voir, qu'après que sa Maj. s'est expliquée si  
clairement, & avec tant de bonne foi, sur  
les raisons qui l'ont portée à faire des arme-  
mens de mer, dont le Roi d'Espagne s'étoit  
plaint; Sa Maj. Cath., au lieu d'une réponse  
directe, claire & satisfaisante, que le Roi mon  
Maître attendoit sur les divers articles de mon  
Mémoire, se soit cependant laissé déterminer  
à éluder cette réponse, & à avoir recours à  
des avis venus des Indes Occidentales, pour  
s'exempter de donner la satisfaction qui lui a-  
voit été demandée

Comme le Roi mon Maître a un desir aussi  
fin.



sincere qu'ardent , de maintenir la bonne correspondance avec l'Espagne ; il auroit souhaité de tout son cœur , que la conduite de Sa Maj. Cath. dans cette occasion , ne l'eut pas mis dans l'indispensable nécessité de l'exposer dans son véritable jour & avec toutes ses circonstances , par rapport à Sa Maj. , depuis l'établissement de l'étroite union qui subsiste entre l'Empereur & l'Espagne ; par le récit simple & tout nud de ce qui s'est passé , il paroitra évidemment que Sa Maj. Cath. , depuis le tems qu'elle est entrée dans des engagements avec la Cour de Vienne , n'a attendu qu'une occasion favorable , pour rompre avec Sa Maj. , pour attaquer ses États , & pour tâcher de placer le Prétendant sur le Trône de la Grande Bretagne.

Les Traités de Vienne ne furent pas plutôt conclus , que le Duc de *Ripperda* prit la liberté de tenir publiquement des discours menaçans , & de faire des reflexions de la maniere la plus insolente sur Sa Maj. & ses Alliés. J'en fis mes plaintes : mais bien loin que Mr. de *Ripperda* reçut la moindre reprimande à cette occasion , une partie de ce qu'il avoit avancé fut en même tems confirmé par la demande peremptoire de *Gibraltar* , contenue dans la lettre que le Marquis de *Grimaldo* m'écrivit le 13. Juillet 1725. par ordre du Roi d'Espagne. Il étoit déclaré formellement dans cette lettre , que la continuation de l'Alliance , & du commerce d'Angleterre avec l'Espagne , dépendoit absolument de la restitution immédiate de *Gibraltar*. Cette déclaration fut confirmée par les discours que la Reine me fit l'honneur de me tenir elle-même , dans une  
audien.

audience que j'eus peu de tems après de leurs Maj. Cath.

Il ne peut y avoir de preuves plus fortes de l'approbation que leurs Maj. ont donnée à la conduite du Duc de Ripperda , que les grands honneurs auxquels Elles l'éleverent , & l'entiere confiance qu'elles mirent en lui à son retour à Madrid ; & ce qu'il avoit déclaré à Vienne par rapport à *Gibraltar* , fut vérifié ; en sorte que , depuis ce tems-là , on prit des mesures pour confirmer ce qu'il y avoit dit aussi ; savoir , que le Roi mon Maître seroit chassé de ses Etats , & le Prétendant placé sur le Trône de la Grande Bretagne. Pour cet effet , une personne de distinction , avec qui ce Ministre avoit fait une connoissance la plus intime pendant son séjour à Vienne , fut envoyée de Rome à Madrid , avec des lettres de créance du Prétendant , & eut de fréquentes conférences avec les Ministres d'Espagne , qui , conjointement avec lui , formerent des projets pour envahir les Etats de Sa Maj. : & pour exécuter ce dessein , on fit des préparatifs conformes à ces projets , & on envoya un corps de troupes sur les côtes de *Galice* & de *Biscaye* ; & les bâtimens qui ont depuis été envoyés d'Espagne aux Indes Occidentales , aussi-bien que les vaisseaux de guerre Russiens , qui étoient alors en Espagne , devoient servir au transport de ces troupes : car quoiqu'il ait plu à V. Ex. de soutenir , que les vaisseaux Moscovites n'avoient entrepris ce voyage que pour trafiquer ; Sa Maj. a cependant aujourd'hui entre les mains des preuves incontestables , qu'ils ont été équipés aux dépens des adhérents du Prétendant , & envoyés exprès de Moscovie pour s'en servir dans une expédition contre Sa Maj. : & c'est par cette raison qu'ils furent en-

voyés de *Cadix* à *St. Ander*, afin d'y être prêts pour cette expédition Rien n'a empêché l'exécution de cette entreprise, que les vigoureuses résolutions du Parlement, & les préparatifs qu'il a mis Sa Maj. en état de faire pour s'y opposer.

A l'égard de l'alliance secrète offensive, dont Mr. de *Ripperda* me fit la découverte l'hiver passé, non seulement à moi, mais à l'Ambassadeur d'Hollande; quoique votre Excel. juge à propos d'appeller cette découverte une fausse confidence, cependant on en laisse le libre jugement à toute personne impartiale, qui voudra seulement remarquer, que celui qui avoit déclaré à deux Ambassadeurs qu'il y avoit réellement une Alliance secrète offensive, étoit actuellement premier Ministre de S. M. Cath., qui l'avoit honoré de son entière confidence: que c'est lui qui avoit fait lui-même les Traités de Vienne, & qui par conséquent savoit, mieux que qui que ce soit, la vérité de ce qu'il disoit aux Ministres des deux Puissances considérables à qui il donnoit audience: qu'il n'a jamais nié d'avoir fait une telle déclaration, lorsqu'on en a parlé publiquement; & qu'il n'a jamais été défavoué en cela par le Roi son Maître, qui l'a continué long-tems après dans le ministère, avec la même confiance & la même autorité: en un mot, que cette découverte d'un Traité secret offensif, n'a jamais été alleguée pour une des causes de sa disgrâce.

L'établissement que l'Empereur a fait d'une Compagnie des Indes Orientales à *Ostende*, qui porte le commerce de cette ville aux Indes Orientales, en violant les Art. V. & VI. du Traité de *Munster*, & de divers autres Traités qui  
subsis-

## JUSTIFICATIVES. N<sup>o</sup>.XXX. cxxxv

subsistent actuellement , est un acte offensif , auquel la Grande Bretagne & la Hollande ont eu , & ont encore , le droit de s'opposer par la force ouverte , & même d'avoir recours à l'assistance de leurs Alliés , pour s'y opposer avec d'autant plus de succès Il paroît que ç'a été là la pensée de Sa Maj. Cath. , par les représentations réitérées , faites aux Médiateurs par ses Ministres au Congrès de Cambray , aussi bien que par le Mémoire que le Marquis de *Pozzo-bueno* présenta à Londres le 16. Avril 1724. Dans le Mémoire il avance entr'autres choses , que si , après tout ce qui a été représenté à Sa Maj. Imp. de la part des Etats Généraux des Provinces-Unies , secondé de la manière la plus forte par les Hauts Alliés , la cession des Pays-Bas venoit à être confirmée par l'Espagne , sans se réserver expressément le droit exclusif sur la navigation aux Indes en général & sans exception , la conséquence seroit , que les Etats Généraux seroient fondés en droit à demander satisfaction à l'Espagne , pour avoir fait par-là une grande infraction au Traité de *Munster* ; & de plus étant hors d'état de jouir des effets dudit Traité à cet égard , ils seroient dégagés de l'obligation reciproque de s'abstenir de la navigation aux Indes Espagnoles. Ainsi Sa Maj. Cath. regardoit alors l'établissement de cette Compagnie comme une chose si contraire à la foi des Traités , qu'elle insista fortement que cette affaire fût portée au Congrès , pour faire en sorte que la dite Compagnie fût abolie.

Cette démarche est d'autant plus digne d'observation , que Sa Maj. Cath. fit de son propre mouvement , & qu'elle envoya le susdit Mémoire tout dressé au Marquis de *Pozzo-bueno* ,  
comme

comme ce Ministre le déclare lui-même au commencement de sa lettre au Duc de Newcastle, datée du 16. Avril 1724. Dans cette même lettre, qui accompagnoit le Mémoire, le Marquis de Pozzo-bueno dit entr'autres choses : *que Sa Maj. a résolu de solliciter d'autant plus les Puissances médiatrices, qu'Elle est persuadée qu'elles y sont également intéressées. Dans cette vue Elle a trouvé à propos de m'ordonner, de représenter en son nom ces allégations bien fondées, & d'avoir l'honneur de faire des instances auprès de Sa Maj. Brit., pour la porter à envoyer des ordres à ses Plénipotentiaires au Congrès de Cambray, afin qu'ils insistent avec ceux de Sa Maj. sur l'abolition de la dite Compagnie ; & que de concert ils s'opposent à son établissement, comme étant très-préjudiciable, & d'une si pernicieuse conséquence à ses intérêts, aussi-bien qu'à ceux des Puissances médiatrices.*

L'indulgence que la Grande Bretagne & la Hollande ont eue jusqu'à présent, pour ne point employer des moyens de force dans cette occasion, ne peut ni ne doit être interprétée comme un abandon de leur droit ; puisque leur patience dans une affaire où elles sont si essentiellement intéressées, n'est provenue que de leur modération, & d'un desir de tenter toutes les autres voyes, avant que d'en venir à de pareilles extrémités. Cependant ces deux Puissances ont été si éloignées d'acquiescer à l'établissement de cette Compagnie, qu'elles ont fait souvent de fortes représentations sur ce sujet à la Cour Impériale, & en dernier lieu à celle d'Espagne. Comment donc S. M. Cath. a-t-Elle pu accorder sa protection à cette Compagnie, & lui céder des privileges dans le commerce, contre ses Traités avec la Grande Bretagne & la Hollande, jusqu'à déclarer  
même



# JUSTIFICATIVES. No. XXX. cxxxvii

même sa résolution pour la soutenir dans tout événement ? C'est pourtant ce qui paroît clairement , par la réponse que Sa Maj. Cath. me fit , lorsque je souhaitois de savoir , si , en cas que l'Empereur ne voulût point consentir à une proposition pour ajuster cette affaire , que le Roi d'Espagne avoit trouvé lui-même raisonnable , Sa Maj. Cath. voudroit alors se désister de soutenir l'Empereur dans cette prétention. La réponse du Roi d'Espagne fut : *qu'il ne pouvoit pas dire cela ; parce qu'il devoit sentir son engagement avec l'Empereur.* Cette résolution de S. M. Cath. est aussi évidente par sa lettre aux Etats Généraux , & par la déclaration que le Marquis de *St. Philippe* fit en Hollande , que Sa Maj. Cath. regardoit tout ce qui seroit entrepris contre la Compagnie d'Ostende , comme fait à Elle-même. Sa Maj. Cath. ne pouvoit faire une déclaration de cette nature dans aucune autre vue , que celle de forcer la Grande Bretagne & la Hollande à se soumettre à l'Empereur sur ce sujet ; ou dans l'intention d'en venir à une rupture avec Sa Maj. : car le Roi d'Espagne devoit prévoir facilement , que dès le moment qu'il étoit entré dans des engagements si offensifs avec l'Empereur , pour le maintien de ce commerce , l'Angleterre & la Hollande auroient le même droit d'agir & de demander du secours à leurs Alliés contre l'Espagne , qu'Elles avoient auparavant contre l'Empereur seul.

Le refus que l'on a fait , de laisser entrer dans les Ports d'Espagne aucun vaisseau de l'Escadre , commandée par le Chevalier *Jean Jennings* , quoique cet Amiral eût donné auparavant les plus grandes assurances aux Gouverneurs de tous les Ports , devant lesquels il a paru , qu'il venoit comme ami , & avec des intentions pacifiques ;



cifiques ; & l'enlèvement violent du Duc de *Ripperda* de ma maison , font des infractions manifestes des Traités , & du droit des gens. Ces infractions , de même que la violence faite au Consul du Roi à *St. Sebastien* , en le forçant de sortir de cette ville , & d'aller à *Salamanque* , sans aucune ombre de raison , dont le motif sans doute étoit d'empêcher , qu'il n'eût aucune connoissance des Préparatifs qu'on faisoit dans ces quartiers-là contre Sa Maj. , ne peuvent être regardés que comme des actes d'hostilités réitérés : à quoi il faut ajouter , comme une nouvelle preuve d'hostilités , commises contre les Alliés de Sa Maj. , l'ordre qui fut donné , le 4. Octobre dernier , aux vaisseaux de guerre Hollandois , qui étoient dans le port de *Cadix* , d'en sortir dans l'espace de 24. heures , sans aucune raison. Pour justifier cette violence , le Gouverneur déclara de plus qu'il avoit des ordres , pour ne permettre à l'avenir à aucun vaisseau de guerre Anglois ou Hollandois d'entrer dans ce Port.

A l'égard de ce que votre Excellence avance dans sa susdite lettre , de l'argent distribué par ordre du Roi , en France , en Hollande , en Suede & en Prusse , Sa Maj. est dans un étonnement extraordinaire , de voir , que le respect dû à des Puissances d'un tel rang , & d'une si grande considération en Europe , n'a pas été capable de les mettre à couvert d'une si injuste & si indigne diffamation ; & il n'est pas concevable comment on peut se servir d'une calomnie si basse , pour répondre aux représentations que j'ai faites au sujet des remises que l'Espagne a faites publiquement à la Cour de Vienne , que l'Ambassadeur de l'Empereur a sollicitées ouvertement , & qu'il a demandées comme des sub-  
sides.

Pour

# JUSTIFICATIVES. N°.XXX. cxxxix

Pour ce qui regarde la conduite de l'Amiral *Hofier* aux Indes Occidentales, dont votre Excellence se plaint dans sa lettre, Sa Maj. n'ayant reçu aucun avis de pareilles actions de cet Amiral, dont on se plaint, ne peut rien dire sur ces faits; mais elle s'étonne de voir, que la Cour d'Espagne fasse des plaintes de cette nature, lorsque malgré les fréquentes représentations que j'ay faites, Elle n'a pas trouvé à propos de mettre fin aux brigandages & aux hostilités ouvertes, qui depuis quelque tems ont été commises presque tous les jours par les Espagnols dans ces quartiers-là; ni de donner au Roi la moindre satisfaction des dommages causés à ses sujets par la violation de tous les Traités; dommages en si grand nombre, & si considérables, que ce traitement de la part de Sa Maj. Cath., auroit suffisamment justifié les mesures les plus vigoureuses que le Roi auroit pu prendre pour les reparer: & certainement, quoiqu'en envoyant une Escadre aux Indes Occidentales sous le commandement de l'Amiral *Hofier*, on ait eu en vue de protéger le commerce & les effets des Sujets de Sa Maj., cependant, comme cette Escadre doit rester dans ces mers, il est aisé de concevoir, que la conduite de l'Amiral *Hofier* à l'avenir, doit être réglée sur celle de l'Espagne.

Par ce recit véritable & impartial de ce qui s'est passé entre les deux Cours, il paroitra, non seulement, combien on a fait tort au Roi mon Maître; mais aussi combien grande a été sa modération & son amour pour la paix, en s'abstenant de témoigner son ressentiment de ces infractions notoires des Traités, des dangereux projets formés contre sa personne & ses Etats, & des hostilités commises contre ses sujets: ce  
qui

qui certainement lui donnoit un plein droit de se servir, non seulement de tout le pouvoir que Dieu a mis entre ses mains, mais aussi de recourir à ses Alliés, pour être prêts à remplir leurs engagemens avec lui; ce que la présente conduite & les déclarations de la Cour d'Espagne rendent inévitable.

Mais comme Sa Maj., par un desir sincere de conserver la paix publique, s'est jusqu'à présent contentée de se mettre en état de défense, en faisant par mer des armemens, qui pussent réellement garantir ses Sujets & ses Etats de toute insulte & entreprise, & prévenir l'exécution de tous les desseins & projets, qui menaçoient la sureté & les intérêts de ses Royaumes & de ses Alliés, aussi-bien que la tranquillité générale de l'Europe; Sa Maj. Cath. peut être assurée, que si Elle est disposée à donner satisfaction, & à faire réparation à Sa Maj. Britannique & à ses Alliés, Sa Maj., conjointement avec eux, est encore disposée de son côté à faire tout ce qui peut contribuer au rétablissement de cette bonne correspondance, qu'elle a toujours souhaité, & souhaite encore de conserver & maintenir entre les deux Couronnes de la Grande Bretagne & d'Espagne.

Volla exactement, M O N S I E U R, ce que j'ai eu ordre du Roi mon Maître, de répondre à la lettre de V. E. du 30. Septembre dernier, Je suis &c.

*Fin du Second Tome.*



2017148

